



HAL
open science

L'adjectif en anglais et en français

Daniel Henkel

► **To cite this version:**

Daniel Henkel. L'adjectif en anglais et en français. Linguistique. Université Paris IV-Sorbonne, 2014. Français. NNT: 2014PA040185 . tel-01136702

HAL Id: tel-01136702

<https://shs.hal.science/tel-01136702v1>

Submitted on 27 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE
ÉCOLE DOCTORALE V
CELISO EA7332

THÈSE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : LINGUISTIQUE

Présentée et soutenue par :

Daniel HENKEL

le : 05 décembre 2014

L'adjectif en anglais et en français
Syntaxe, Sémantique et Traduction

Sous la direction de :

M. Pierre COTTE – Professeur des Universités, Université Paris IV-Sorbonne

Membres du jury :

Mme Michèle NOAILLY – Professeur Émérite, Université de Bretagne occidentale

Mme Catherine COLLIN – Professeur des Universités, Université de Nantes

M. Nigel QUAYLE – Professeur des Universités, École Centrale de Lille

Sommaire	1
Remerciements	6
Introduction	7
1. Choix et approche du corpus traduit	
– L'approche traditionnelle du corpus traduit	10
– Problèmes épistémologiques liés à l'approche traditionnelle	14
– Pourquoi travailler à partir d'un échantillon de textes traduits ?	16
– Analyse intralinguistique et contrastive : corpus traduits et étiquetés	19
– Le travail sur corpus parallèle	23
– Un dernier problème d'épistémologie : sélection et représentativité	30
2. L'identification d'un objet d'étude : l'adjectif	
Les contours d'une catégorie : les « adjectifs » ont-ils un profil collectif commun ?	33
Mais qu'est-ce qu'un « adjectif » au juste ?	34
L'ambivalence adjectif/substantif : Quelques définitions	38
– Perspectives historiques et modernes	40
– Quelques exemples résistants à l'analyse	43
– Inadéquation des analyses fondées sur l'homonymie ou l'ellipse	50
Les LVAdj têtes de SN : référence collective, universelle, abstraite ou particulière	
– Référence universelle concrète	59
– Référence virtuelle	60
– Interprétation absolue	62
– Interprétation abstraite avec différenciation qualitative	63
Les LVSub en fonction épithète	
Les LVSub épithètes en français	70
– Ambiguïtés potentielles liées aux LVSub épithètes en français	
– Problèmes d'identification (1/3) : « <i>aliment tabou, aliment totem, aliment-signe</i> »	74
– Problèmes d'identification (2/3) : « <i>quelque collègue femme</i> »	81
– Problèmes d'identification (3/3) : « <i>un œil méfiant, scrutateur</i> », « <i>des racines paysannes</i> » et « <i>cette surabondance nationale d'explétifs parasites</i> »	84
Les LVSub épithètes en anglais	88
– Analyse de quelques LVSub épithètes en anglais	
– Les LVSub sans ambivalence : « <i>summer night</i> », « <i>girl friend</i> », « <i>store paper</i> »	90
– La fonction attribut du sujet sans déterminant comme critère diagnostic	94
– Les LVSub épithètes ambivalents : « <i>silver river</i> »	108
Un problème d'identification : les noms composés	

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

– Critères phono-morphologiques	110
– Un critère sémantique : l'endocentricité	114
L'ambivalence participe/adjectif	
– Perspective typologique	116
Les participes présents	
– Le participe présent en français : V-ant	117
– Le participe présent en anglais : V-ing	120
Le participe passé	
– Potentiel d'ambiguïté du participe passé	122
– Perspectives théoriques (1/3) : analyses qui plaident en faveur d'une différenciation sémantique participe/adjectif	123
– Perspectives théoriques (2/3) : analyses qui plaident en faveur d'une assimilation participe/adjectif	126
– Perspectives théoriques (3/3) : analyses qui plaident en faveur d'un continuum participe/adjectif	129
– Les participes passés ont des emplois quasi ou para-adjectivaux	131
– À la recherche d'une solution pratique, quatre critères distinctifs possibles : le sujet indéfini, l'intensification, la complémentation, l'interprétation stative	132
– Le sujet indéfini, est-ce un critère distinctif ?	133
– L'intensification, a-t-elle une valeur distinctive ?	137
– La complémentation de type agentif, est-ce un critère fiable ?	141
– L'interprétation stative, une question de degré	146
– À défaut de critères distinctifs, quatre tests de pertinence	
– La réduction à une forme verbale simple	150
– La coordination à un LVAdj	151
– La compatibilité avec une question du type « Que s'est-il passé ? »	152
– La compatibilité avec une question du type « Qu'a-t-il de particulier ? »	153
Quelle définition commune de l'« adjectif » ?	
– Incompatibilité et insuffisance des définitions en anglais et en français	155
– La bi-valence adnominale-prédicative	156
– Fondements typologiques	157
– L'« adjectif » : une vocation, deux fonctions, plusieurs cas de figure	160
3. Analyse quantitative des fonctions adjectivales	
– Inventaire illustré par des exemples choisis en anglais	164
– Inventaire illustré par des exemples choisis en français	171
Récapitulatif et synthèse	

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

– Fréquences des modes d'adjonction dénotative	177	
– Représentation des classes morpho-syntaxiques à l'intérieur des SN	179	
– Contribution des classes morpho-syntaxiques au volume global des formes adnominales	183	
La fonction adnominale : fréquence et diversité lexicale		
– Fréquence et diversité lexicale en français : antéposition vs. postposition		
– Résultats par recensement manuel en français	189	
– Résultats par recensement automatique en français	196	
– Le taux d'occurrence maximale en postposition comme taux de référence	197	
– Fréquence et diversité lexicale de la fonction adnominale en anglais		
– Résultats par recensement manuel en anglais	202	
– Résultats par recensement automatique en anglais	207	
– Critères d'identification communs des LVAdj à haute fréquence	208	
– La désémantisation rend-elle compte de la fréquence de l'antéposition en français ?		
– L'antéposition en français a-t-elle pour corrélat une plus grande distribution lexicale ?	211	
– Quel niveau de diversification lexicale trouve-t-on après les épithètes en anglais ?	220	
– Variation du taux d'occurrence des LVSub les plus fréquents avec ou sans épithète	222	
– Le « poids » sémantique relatif est-il un facteur ?	229	
– Les LVAdj les plus fréquents sont-ils désémantisés à l'usure ?	233	
– Mais qu'est-ce que la « désémantisation » au juste ?	236	
– La position des LVAdj varie-t-elle en fonction du nombre d'épithètes ?	243	
La fonction attribut du sujet		
– Avec quel type de sujet ?	253	
– Et après quel(s) verbe(s) copule(s) ?	257	
Bilan de l'inventaire des formes en fonction adjectivale (épithète/attribut)	260	
4. Environnement syntaxique et sémantique		
Les fonctions adjectivales et la détermination		264
– Inventaire illustré par des exemples choisis en anglais	267	
– Inventaire illustré par des exemples choisis en français	269	
– Récapitulatif et analyse des données	273	
– Taux de référence	274	
– La détermination et la fonction attributive	275	
– La détermination et la fonction adnominale	280	
La fonction du LVSub recteur	285	
Les autres satellites du SN	286	

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

– Inventaire illustré par des exemples choisis en anglais	288
– Inventaire illustré par des exemples choisis en français	290
– Récapitulatif et analyse des données	292
– Les interactions épithète-préposition	295
– Les interactions épithète-relative	297
– Influence des autres expansions sur le taux d'occurrence adnominal	297
Les marques d'intensité	300
– Inventaire illustré par des exemples choisis en anglais	301
– Inventaire illustré par des exemples choisis en français	302
– Récapitulatif et synthèse	303
Environnement sémantique : le sémantisme du LVSub recteur	305
– Les classes sémantiques substantivales	
– Les systèmes de classement antérieurs en anglais et en français	306
– Inventaire anglais-français	310
– Récapitulatif	317
Bilan de l'inventaire des paramètres contextuels	321
5. Les classes adjectivales	
À la recherche d'un système de classement	323
Premier inventaire : regroupement des LVAdj par familles sémantiques	327
Récapitulatif et synthèse	342
Deuxième inventaire : le profil syntaxique des LVAdj	
– Formules de recherche illustrées par des exemples choisis	344
– Estimation de la fiabilité des résultats par recherche automatique	352
– La question des copules mineures	358
– Données obtenues par recherche automatique	364
– Représentation des indices adnominaux-attributifs et des taux de gradation en anglais et en français en boîtes de Tukey	383
Une corrélation statistique : gradation et prédisposition attributive	388
– Les occurrences attributives graduées sont-elles à l'origine de cette corrélation ?	391
– Première conjecture : une corrélation dégressive	397
– Deuxième conjecture : une corrélation variable selon la famille sémantique	400
– Représentation graphique des LVAdj selon leur profil syntaxique	405
– Interprétation du tri par sous-classes syntaxiques	407
– Représentation graphique par familles sémantico-syntaxiques	410
Bilan du classement sémantique et syntaxique des LVAdj	418

6. Inventaire traductologique

Inventaire des traductions de l'anglais vers le français 420

Inventaire des traductions du français vers l'anglais 423

Récapitulatif et synthèse 427

7. Conclusion 431

8. Épilogue

Définitions lexicographiques et encyclopédiques de la notion de « propriété » 441

Explications grammaticales et linguistiques 443

De la substance à la qualité 448

Qu'est-ce donc qu'une « qualité » ? 455

De la syncatégorématicité à la connotation 463

Pourquoi l'adjectif est-il facultatif ? 471

Bibliographie des ouvrages cités 473

Liste récapitulative des tableaux et figures 477

Liste des abréviations utilisées 484

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu mon directeur de thèse, Pierre Cotte, pour son écoute, les conseils et les encouragements qu'il m'a donnés, la confiance dont il m'a témoigné, et sa patience. Je remercie aussi ma famille, Cécile, sans qui ce travail n'aurait jamais pu aboutir si elle ne m'avait épaulé, secondé, relayé, et supporté (dans tous les sens du terme), sur le plan personnel, familial et professionnel, et mes enfants, Mark et Sarah, qui depuis leur plus jeune âge n'ont guère connu un seul jour sans adjectifs. Je remercie mes anciens collègues des UFR de Médecine et EILA de l'Université Paris 7, en particulier Alexandre Mebazaa, John Humbley et Nicolas Froeliger, pour leur soutien et l'intérêt qu'ils ont montré pour mon travail pédagogique et linguistique, et Colette Cortès qui a été la première à me suggérer de prendre l'adjectif pour point de repère dans mes vagabondages traductologiques.

Introduction

Les recherches que nous présentons dans le présent volume s'inscrivent dans la continuité de notre sujet de recherche de Master présenté en 2007. À cette époque, notre attention avait été attirée initialement sur la catégorie adjectivale après avoir observé un certain nombre de changements survenus en traduction (notamment des phénomènes de redistribution sémantique) qui nous paraissaient plus fréquents lors de la traduction d'adjectifs que d'unités appartenant aux catégories nominale et verbale.

Nous avons voulu savoir, en effet, alors même que l'anglais et le français sont l'un et l'autre des langues dotées de classes adjectivales très développées¹ (12 892 unités recensées dans le *Petit Robert*, 18 478 dans le *Concise Oxford English Dictionary*), d'une part, en quoi les catégories adjectivales respectives du français et de l'anglais étaient différentes, et, d'autre part, si ces différences pouvaient avoir une incidence lors du passage d'une langue à l'autre en traduction. Pour répondre à ces interrogations, nous avons commencé alors par recenser dans un corpus bilingue² toutes les unités identifiables comme adjectifs, que nous avons répertoriées et comptabilisées ensuite selon leur classe sémantique, leur fonction syntaxique, ainsi que la fonction syntaxique de chacun des substantifs associés, le type de déterminant, et le type d'équivalence à laquelle avait donné lieu la traduction. Notre objectif était alors d'observer les tendances générales et de mettre en lumière d'éventuelles divergences susceptibles de caractériser du point de vue macroscopique le fonctionnement de l'adjectif en tant que catégorie, dans une perspective contrastive.

Cette étude préliminaire nous a permis effectivement d'entrevoir certaines différences entre les deux langues (par exemple la fréquence bien plus élevée de l'article défini avec des adjectifs épithètes en français, ou la plus grande fréquence des adjectifs épithètes devant un nom sujet d'un verbe copule en anglais, sans pouvoir dire pour autant avec certitude si ces variations étaient imputables à la seule présence des adjectifs ou plus largement à la syntaxe

1 Ce qui n'est pas le cas de toutes les langues. Dans son *Que sais-je ?*, Cl. Hagège estimait à 28 % le nombre de langues ayant une « catégorie autonome de vrais adjectifs » (*La Structure des langues*, 3^e éd. corrigée, (Que sais-je ? n° 2006) Paris : PUF (1990)). Même si, à en croire Dixon & Aikhenvald (2004), à la lumière des recherches ultérieures, une sorte de consensus commence à se dessiner aujourd'hui quant à l'universalité de cette catégorie, il n'en reste pas moins que dans de nombreuses langues la catégorie adjectivale ne compte que quelques dizaines de membres.

2 Corpus constitué des textes traduits de l'anglais en français et vice versa proposés par H. Chuquet et M. Paillard dans l'incontournable *Approche Linguistique des Problèmes de Traduction* (Chuquet, H. et Paillard J., (1987). *Approche linguistique des problèmes de traduction*, Paris-Gap : Ophrys).

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

du SN dans chaque langue), et de formuler quelques conjectures théoriques, mais elle a surtout mis en évidence l'intérêt d'élargir les paramètres descriptifs de manière à prendre en compte la structure globale du syntagme nominal ou verbal dans lequel l'adjectif se trouve impliqué, ce qui est devenu ainsi l'un des axes majeurs du travail que nous présentons ici.

Nous avons décidé, d'autre part, sans méconnaître la minutie bénédictine nécessaire à la tâche, de recenser selon les mêmes critères tous les syntagmes nominaux, y compris ceux sans adjectif, pour servir de contrôle afin de savoir cette fois-ci si les différences constatées étaient réellement liées à la présence (ou l'absence) d'un adjectif, ou bien si elles étaient révélatrices de tendances plus générales sans rapport avec la fonction adjectivale. Un tel changement de perspective a naturellement entraîné quelques évolutions dans notre méthodologie, et nous a obligé à nous doter de nouveaux moyens techniques, davantage à la hauteur de nos ambitions. D'abord, nous avons pris comme base de travail un nouvel échantillon de textes, plus large que ceux étudiés précédemment, mais toujours d'une taille permettant le relevé et l'étiquetage manuels de l'ensemble des paramètres que nous souhaitons analyser. Notre éventail de paramètres descriptifs s'est d'ailleurs élargi pour comprendre désormais :

– dans les syntagmes nominaux contenant un adjectif :

- la fonction syntaxique de l'adjectif : épithète, attribut du sujet, attribut de l'objet, apposition
- la classe sémantique de l'adjectif dans un modèle taxinomique, inspiré dans ses grandes lignes par les travaux de R.M.W. Dixon, comprenant néanmoins quelques aménagements que l'analyse empirique des exemples de notre échantillon nous a imposés
- le profil syntaxique de l'adjectif, à savoir :
 - sa prédisposition à la fonction épithète ou attribut
 - et son degré d'affinité avec la gradation
- la présence éventuelle de marques de gradation ou d'autres adverbes

– et dans tous les syntagmes nominaux avec ou sans adjectif :

- la fonction syntaxique du nom support
- la classe sémantique du nom support

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- le déterminant
- la complexité globale du syntagme nominal eu égard aux expansions qui entrent dans sa composition : autres épithètes (substantifs juxtaposés, participes, ou cumul de plusieurs adjectifs), syntagmes prépositionnels ou propositions relatives
- le type de traduction

Si certains de ces paramètres, comme l'identité du déterminant, se prêtent assez facilement à un relevé quasi mécanique selon des critères essentiellement formels, pour d'autres, en revanche, comme la répartition par classes sémantiques, nous avons dû imaginer à chaque fois un jeu de descripteurs assez précis pour assurer une appréciation, sinon rigoureusement objective, du moins systématique et transparente.

Nous avons établi aussi, à partir de deux corpus électroniques unilingues étiquetés par catégorie grammaticale que nous avons constitués, des profils syntaxiques pour plusieurs centaines d'adjectifs de l'anglais et du français pris individuellement (auxquels s'ajoutent dans chaque langue une centaine de « participes », c'est-à-dire des formes relevant de la flexion verbale trouvées dans des fonctions adjectivales), lesquels sont assortis à des données sémantiques et contextuelles récoltées manuellement sur plusieurs milliers de syntagmes nominaux dans nos échantillons de textes traduits. L'analyse quantitative de l'ensemble de ces données nous aura permis de rassembler ces profils en « portrait de famille » dans chaque langue, et de démontrer ainsi objectivement l'existence de convergences et divergences entre les deux catégories homologues, jetant par là même une lumière nouvelle sur les fondements, les limites et les ambiguïtés de la notion de « catégorie » grammaticale. Par ailleurs, l'intégration dans notre analyse des données de traduction ouvre une nouvelle perspective sur les rapports entre la traductologie, en tant qu'étude de la traduction et des procédés de traduction, et la linguistique contrastive, que nous concevons comme une étude des systèmes linguistiques en parallèle selon des critères communs.

1. Problématique et principes méthodologiques – choix et approche du corpus traduit

L'approche traditionnelle du corpus traduit

Comme lors de notre précédente étude, nous avons choisi comme base de travail un corpus de textes traduits. L'objectif était bien évidemment de déterminer sous quelle forme des différences, notamment syntaxiques, entre l'anglais et le français se retrouveraient en traduction. Il nous paraît fondamental, cependant, de souligner dès à présent que notre démarche et notre conception même de la traductologie diffèrent radicalement de l'approche traditionnelle³. Celle-ci consiste classiquement à comparer un texte original (ou « texte de départ ») avec le texte traduit correspondant (ou « texte d'arrivée ») pour tirer des conclusions sur les tendances stylistiques voire sur les fondations psycholinguistiques inhérentes au lexique et à la grammaire de chaque langue. C'est ainsi que les auteurs de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (que J. Munday⁴ présente comme étant à l'origine d'une approche « systématique et linguistique » de la traduction dans le domaine des études contrastives entre l'anglais et le français) croient discerner tour à tour une préférence en français pour le « plan de l'entendement » face aux *phrasal verbs* de l'anglais lorsqu'il s'agit d'évoquer un mouvement, au prix même d'une perte d'information, et pour le « plan du réel » là où on emploie des substantifs « virtuels » dérivés de verbes en anglais :

Dans d'autres cas (...) le français omet la modalité de l'action comme allant de soi. Ex. : — The horsemen rode into the yard. : Les cavaliers sont entrés dans la cour. Il est parfaitement clair pour un Français que les cavaliers sont entrés à cheval. (...) Autre exemple : They drove onto the scene of the accident. : Ils arrivèrent sur les lieux de l'accident. Nous savons par le contexte que les personnes en question sont en auto. Le français n'éprouve pas le besoin de le rappeler. Il en résulte, comme nous le verrons par la suite (...), une perte d'information (...) Mais il serait contraire au génie de la langue française d'entrer dans ce genre de détail, puisqu'elle préfère le plan de l'entendement.

(Vinay & Darbelnet, (1958). *Stylistique comparée de l'anglais et du français*, Paris : Didier [Ns. soul.])

-
- 3 Eu égard à la régularité avec laquelle ils reviennent dans les bibliographies proposées aux concours de l'agrégation interne et externe au cours des dix dernières années, nous tenons pour représentatifs de cette approche en France les ouvrages suivants : VINAY, Jean-Pierre et DARBELNET, Jean, 1958. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier ; GUILLEMIN-FLESCHER, Jacqueline, 1983. *Syntaxe comparée du français et de l'anglais : problèmes de traduction*. Gap : Ophrys ; CHUQUET, Hélène et PAILLARD, Michel, 1987. *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais-français*. Gap : Ophrys ; et dans une moindre mesure : DEMANUELLI, Claude et Jean, 1990. *Lire et traduire : anglais-français*. Paris : Masson ; BALLARD, M., 1987. *La traduction de l'anglais au français*, Paris : Nathan.
- 4 Munday, J., (2001). *Introducing Translation Studies*, London & New York : Routledge, p. 9

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Un autre cas où le substantif anglais demande à être traduit en français par un verbe est celui du substantif virtuel, assez fréquent dans la langue abstraite, qui se place sur le plan de l'entendement. Ici, contrairement à ce qui arrive d'habitude, **c'est le français qui préfère descendre sur le plan du réel et qui actualise au moyen d'un verbe.** Exemples : (...) *He even thought he saw in Poupin's face the kind of consciousness that comes from detection, or at least interruption, in a nefarious act. (Henry James) : Il crut même voir sur le visage de Poupin cet air que donne le sentiment d'être pris sur le fait, ou du moins d'être interrompu dans l'accomplissement d'une vilaine action.* (Ibid. [Ns. soul.])

J. Guillemin-Flescher se livre à des extrapolations plus hardies encore, fondées sur la confrontation de textes en français (majoritairement des passages de *Mme Bovary*) avec les multiples traductions correspondantes en anglais. Ainsi découvre-t-elle, par exemple, à l'examen des exemples cités ci-dessous, la tendance en anglais à introduire de nouvelles « marques de repérage » :

*Nous tâcherons de démontrer que (...) **des tendances assez nettes se dégagent : une faible détermination en français**, les marques de repérage étant souvent floues ou même absentes ; **une forte détermination en anglais, grâce à un réseau de repérage très serré.***

(...)

Ainsi au chapitre X de la deuxième partie, on trouve la phrase :

[3] – *Pendant tout l'hiver, trois ou quatre fois la semaine, à la nuit noire, il arrivait dans le jardin. (Mme. B., II, x, p. 197)*

Deux phrases plus loin, la situation est reprise :

– *Pour l'avertir, Rodolphe jetait contre les persiennes une poignée de sable. (Ibid., p. 197)*

*La proposition il arrivait dans le jardin, dans la première phrase, fournit les éléments contextuels. Sans rappel explicite, il suffira ensuite d'énoncer la proposition: Pour l'avertir. Le complément du verbe est supposé connu. **En anglais, il faudra introduire un point de repère.** Voici les solutions proposées par G. Hopkins et L. May :*

– *To warn her of his presence, Rodolphe would throw a handful of gravel against the shutters. (G. Hopkins, p. 203)*

– *In order to tell her he was there, Rodolphe would throw a handful of gravel against the shutters. (L. May, p. 178)*

(J. Guillemin-Flescher, (1983). *Syntaxe comparée du français et de l'anglais : problèmes de traduction*. Gap : Ophrys, p. 153-5 [Ns. soul.]

voire la « contrainte » de « ne mettre en relation que des termes dont les référents appartiennent à la même catégorie du réel » :

« Nous venons de voir les réseaux de repérage qui déterminent les éléments d'un énoncé. Mais il ne suffit pas, en anglais, de localiser les termes les uns par rapport aux autres. Il faut encore prendre soin de ne mettre en relation que des termes dont

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

les référents appartiennent à la même catégorie du réel. Cette contrainte implique également des transformations syntaxiques et lexicales dans le passage d'une langue à l'autre. (...)

Ainsi, nous trouvons fréquemment, dans les traductions anglaises, l'ajout d'un syntagme nominal tel que : *the sound (of), the sight (of), etc.*, p. ex. :

[2] – Elle écoutait les pas, les cris, le bruit des charrues. (Mme B., II, x, p. 194)

– *Her ear grew quick to catch the sound of steps, of voices, and of plough-teams at work in the fields.* (G. Hopkins, pp. 199-200)

Mais il est intéressant de comparer à nouveau ici les choix de G. Hopkins et de L. May. Voici la deuxième solution proposée :

– *She stopped and listened whenever she heard a step, or someone calling, or the sound of the plough at work...* (L. May, p. 175)

Notons que dans la traduction de L. May, le S.N. *the sound* n'est ajouté qu'avant le troisième C₁. (...) Si L. May a introduit le SN *the sound (of)* avant son troisième complément, il nous semble qu'il s'agit plutôt ici de dissocier le syntagme verbal *heard* du C₁ *the plough at work*. La juxtaposition des deux nous ferait, en effet, percevoir *plough* comme animé et non comme inanimé.⁵ »

(Ibid., p. 181-2 [Ns. soul.]).

ou encore celle de « n'asserter en anglais que ce qui est attestable du point de vue de l'énonciateur » :

Tout d'abord, si le repérage est orienté à partir d'un point de vue autre que celui de l'énonciateur origine, **on ne pourra asserter, en anglais, que ce qui est attestable** de ce point de vue. Or, très souvent, en français, aucune distinction n'est faite entre les termes qui renvoient à l'être et ceux qui renvoient au paraître.

Cette distinction est primordiale en anglais. On marque, par exemple, la différence entre :

– l'expression de la réalité et celle de la manifestation de cette réalité,

et

– l'expression de la réalité et celle de l'apparence.

(...) Ainsi, si une situation se rapportant à un animé humain B est repérée par rapport au point de vue d'un animé A, A ne pourra rendre compte que de ce qui entre dans le champ de sa perception.

Prenons un premier exemple.

[1] – ... enfin, la baisant encore et pleurant un peu, elle la remit aux mains de la domestique, qui restait fort ébahie devant cet excès de tendresse. (Mme B., II, x, p. 201)

Voici la traduction que propose G. Hopkins :

– *Finally, with one last kiss and a little shedding of tears, she handed her over again to the servant who had been standing there quite dumb-founded by so excessive a display of tenderness.* (G. Hopkins, p. 210)

Lewis May traduit dans le même sens :

– *Finally, still smothering her with kisses and crying a little, she handed her back to the maid, who couldn't account at all for this sudden outburst of affection.* (L. May, p. 183)

5 Sans nous hasarder à un commentaire sur la pertinence de cette dernière remarque, nous nous contenterons d'observer qu'en « introduisant » le SN « *the sound of* » à cet endroit, le traducteur n'a fait que reproduire la construction d'origine.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

(...) Les différents procès énumérés, et résumés par l'expression excès de tendresse, sont envisagés du point de vue de l'animé humain désigné par la domestique. Or, elle ne perçoit que les manifestations d'une réaction affective et ce sont ces manifestations qui lui permettent de désigner la nature de la réaction. C'est pourquoi les traducteurs ont marqué la distinction entre réalité et manifestation de cette réalité par l'ajout d'un syntagme nominal, display/outburst.
(Ibid., p. 236-8 [Ns. soul.])

Enfin, H. Chuquet et M. Paillard font état à leur tour de tendances propres à l'anglais, ou supposées telles, comme la « tendance générale »⁶ de l'anglais à privilégier l'expression de la modalité plutôt que l'aspect :

Les énoncés de la colonne de gauche ci-dessous expriment par le biais de la modalité ce qui est présenté à droite sous l'angle aspectuel :

Il n'est pas question que vous emportiez ces livres. : *You're not taking these books away !*

These costs can be high. : *Ces frais peuvent être / sont parfois élevés.*

It's the sort of place where nothing will grow. : *C'est le genre d'endroit où rien ne pousse.*

Les deux derniers exemples sont représentatifs de **la tendance générale de l'anglais à privilégier la modalité** là où le français reste sur le plan de l'aspect.

(H. Chuquet et M. Paillard, (1987). *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais-français*. Gap : Ophrys, p. 110 [Ns. soul.]

ou la « prépondérance » des « C₀ » (sujets grammaticaux) animés en anglais :

Le repère privilégié de l'énoncé en anglais est l'élément animé (le plus souvent animé-humain) (...) Face à des tournures impersonnelles en français, on trouvera des énoncés dont le terme de départ est l'élément animé :

Il est certes loisible à chacun, en France, de faire du lèche-vitrine (T. 21) = Of course everyone is free to go window-shopping in France

Ce serait de la folie... = You'd be a fool if you did...

C'était pompeux et vieux jeu ce que je disais là... = I felt pompous and elderly, but I did mean it. (A. Newman, The Gage)

Là où le français attribue une propriété à un élément inanimé par le biais d'un verbe de type état, l'anglais présente souvent cette même propriété par rapport à un repère animé humain, par exemple : Cet exercice nécessite de l'entraînement = We advise that you work up to that

(Ibid., p. 141 [Ns. soul.])

6 En tout cas, dans deux exemples parmi trois.

Problèmes épistémologiques liés à l'approche traditionnelle

Malgré la justesse de certaines observations qui témoignent manifestement à notre yeux d'une fine intuition linguistique, il nous paraît néanmoins illusoire de prétendre savoir si la préférence pour le plan de l'entendement ou du réel, l'introduction de points de repère supplémentaires, la prétendue « homogénéisation des catégories du réel », ou la préférence pour l'expression de la modalité plutôt que l'aspect ou pour un sujet animé sont réellement des tendances propres au « génie » de l'anglais ou du français, ou bien des modifications imputables au processus même de la traduction et qui témoignent plutôt de l'ingéniosité des traducteurs.

En énonçant des théorèmes linguistiques fondés sur des traductions, en effet, on tient pour acquis un rapport d'équivalence dont on ignore pourtant presque toujours le mode de calcul et les conditions de sa genèse (entre autres, le traducteur a-t-il éprouvé des difficultés ? a-t-il envisagé une seule ou plusieurs solutions ? qu'est-ce qui a motivé son choix ? était-il entièrement satisfait de sa traduction ? etc.). La notion d'équivalence en traduction doit être considérée, nous paraît-il, non pas comme une constante à l'aune de laquelle les différences interlinguistiques s'analysent comme des préférences, des tendances voire des contraintes, mais plutôt comme un degré de concordance que seule permet d'évaluer l'analyse compositionnelle de chaque segment analogue dans le système linguistique auquel il appartient. En d'autres termes, notre conception de la traductologie emprunte la logique inverse des études que nous avons citées : plutôt qu'un présupposé théorique qui sous-tend le raisonnement analogique, l'équivalence *inter*-linguistique elle-même représente à nos yeux une fonction à plusieurs variables dont l'évaluation implique au préalable une double analyse *intra*-linguistique.

Par ailleurs, d'un point de vue épistémologique, en faisant des généralisations supposées caractériser la structure d'une langue sur la foi de textes traduits, on accorde à ceux-ci un statut qui ne va pas sans poser des problèmes de représentativité. Pour illustrer les raisons de cette inadéquation, nous représentons schématiquement ci-dessous les différents processus qu'impliquent, d'une part, la production et, d'autre part, la traduction d'un texte écrit dans l'esprit de l'auteur et du traducteur :

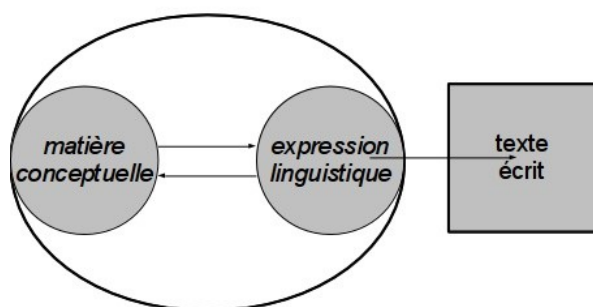


Fig. 1.1 *Production d'un texte écrit*

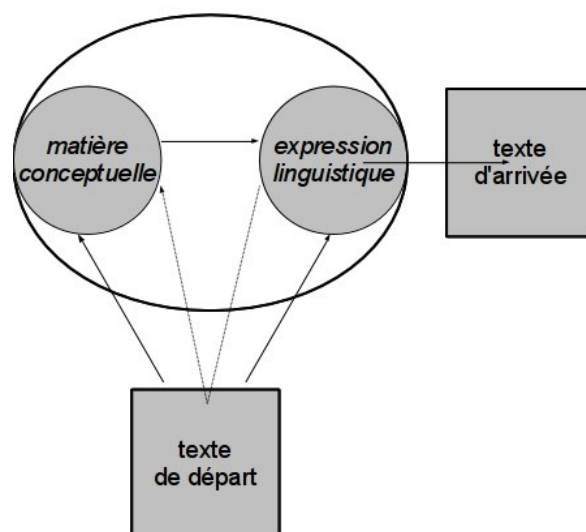


Fig. 1.2 *Traduction d'un texte écrit*

Selon le modèle que nous postulons ici, lors de la production d'un texte original l'auteur de celui-ci conçoit librement un contenu, constitué, le cas échéant, de souvenirs personnels, de scènes imaginaires, de raisonnements polémiques etc., qu'il souhaite exprimer, et choisit librement les formes linguistiques qui lui semblent les mieux à même de véhiculer ce contenu aux destinataires de sa communication. Puisque l'auteur est entièrement libre de ses choix, d'ailleurs, ce processus de mise en forme linguistique se fait dans un va-et-vient plus ou moins conscient où la matière originelle peut se trouver refaçonnée au contact des choix linguistiques envisagés.

Le traducteur, quant à lui, ne jouit pas d'une liberté semblable. D'abord, il ne conçoit pas librement un contenu originel, mais reconstruit celui qu'il croit percevoir à travers son interprétation du texte. Rien ne garantit pour autant que cette matière conceptuelle reconstituée dans l'esprit du traducteur soit identique à celle que l'auteur a conçue à l'origine, d'où une première source de divergence potentielle entre les textes de départ et d'arrivée qu'il serait malavisé de considérer comme le signe d'une différence de fonctionnement systémique entre les deux langues. D'autre part, il serait quelque peu simpliste de supposer que, même chez les traducteurs les plus expérimentés, aucune influence étymologique, morphologique ou syntaxique du texte de départ ne s'immisce dans le processus de mise en forme linguistique. Bien qu'un va-et-vient entre l'expression linguistique et la matière conceptuelle soit possible, d'ailleurs, celui-ci passe inévitablement par une relecture ou une réinterprétation du texte de

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

départ, multipliant ainsi les possibilités d'interférence. Dès lors, pour le linguiste qui cherche à analyser dans une optique contrastive deux systèmes linguistiques, l'étude de la traduction paraît semée d'embûches.

Pourquoi travailler à partir d'un échantillon de textes traduits ?

Pourquoi, dans ces conditions, avoir choisi comme point de départ à nos travaux un échantillon de textes traduits ? D'abord parce que, comme nous l'avons indiqué plus haut, nous sommes sensible à la justesse de certaines observations que l'analyse des procédés de traduction et de textes traduits a inspirées aux auteurs des ouvrages auxquels nous nous sommes référé. Ensuite, parce que nous croyons que la traductologie, dotée d'une méthodologie scientifiquement rigoureuse, est un terrain naturellement fertile à la réflexion en linguistique générale, et une mine de données objectives pour la linguistique contrastive, pratiquée bien trop souvent, faut-il avouer, à partir d'exemples parallèles construits. Une citation de la *Stylistique comparée* sera pour nous l'occasion de nous situer par rapport à la tradition traductologique antérieure dont nous venons d'esquisser une ébauche :

Il semble donc que la traduction, non pour comprendre ni pour faire comprendre, mais pour observer le fonctionnement d'une langue par rapport à une autre, soit un procédé d'investigation. Elle permet d'éclaircir certains phénomènes qui sans elle resteraient ignorés. À ce titre elle est une discipline auxiliaire de la linguistique.
(Vinay & Darbelnet (1958). op.cit., p. 25 [Ns. soul.])

Si, en effet, pour les raisons que nous avons évoquées plus haut, nous éprouvons quelque embarras à affirmer que la traduction permet d'« *observer le fonctionnement d'une langue par rapport à une autre* », nous souscrivons en revanche sans réserve à l'idée que la traduction permet sinon d'« *éclaircir* », du moins de mettre en lumière « *certaines phénomènes qui sans elle resteraient ignorés* » et qu'« [à] ce titre elle est une discipline auxiliaire de la linguistique »⁷.

De fait, c'est bien l'observation de la traduction qui nous a fait soupçonner au départ qu'il pouvait exister des différences systématiques entre les adjectifs de l'anglais et du français. Lors de nos recherches préliminaires sur le sujet en 2007, nous nous étions interrogé

7 Nous nous serions même passé de la qualification « auxiliaire ».

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

sur le bien-fondé d'une remarque formulée par R.M.W. Dixon quant à l'équivalence réciproque entre les classes d'adjectifs d'une langue à une autre :

*... the semantic content of the class is fairly **constant from language to language**. Thus an adjective in English **will normally be translated** by an adjective in the Australian language Dyirbal and vice versa.*

(R.M.W. Dixon, (1977), cité par J. Goes, (1999). *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 46 [Ns. soul.])

Tout dépend, semble-t-il toutefois, de ce qu'on entend par « traduction ». Si l'on s'en tient aux dictionnaires bilingues, par exemple, il ne fait aucun doute que, hormis quelques exceptions bien connues et dûment répertoriées (telles que : *shallow* ⇒ *peu profond*, *frileux* ⇒ *sensitive to cold*), les adjectifs de l'anglais ont presque toujours un homologue adjectival dans le lexique français et vice versa. Cependant, nous avons déjà observé qu'entre l'anglais et le français (nos connaissances en dyirbal étant, à notre plus grand regret, inexistantes) il n'était pas rare qu'un adjectif soit traduit de manière oblique moyennant, par exemple :

— soit un changement de fonction grammaticale :

- « *The counterattack which he had launched might even have succeeded in regaining **the vital higher ground** beyond the crossroads* » ⇒ « *la contre-attaque qu'il avait lancée aurait peut-être même permis de reconquérir les hauteurs au-delà de l'intersection **dont l'importance stratégique était vitale***. » (M. Ballard et al., (1988). *Manuel de version anglaise*, Paris : Nathan)

— soit un changement lexical :

- « *On choisissait à l'automne un dimanche pour aller la voir, avant les mois les plus **durs***. » ⇒ « *We always picked a Sunday in autumn to go and see her, before the really **cold** weather set in.* » (A. Joly & D. O'Kelly, (1993). *Thèmes anglais*, Paris : Nathan)

— soit le transfert vers un autre support sémantique :

- « *At this **second appearing** to take the oath of the Presidential office, there is less occasion for an extended address ...* » ⇒ « *En ce jour où, inaugurant mon **second mandat** présidentiel je viens prêter serment, je n'ai pas lieu de m'adresser à vous aussi longuement ...* » (Ballard et al., op.cit.)

— soit une conversion en proposition relative ou en SP :

- « *elle était sensible sans doute à la beauté de la nature, à la lumière douce et **profuse** sur l'opulence des champs de blé* » ⇒ « *she was certainly conscious of the beauty of the countryside and of the soft light **that flooded** the opulent wheat fields* » (Joly & O'Kelly, op.cit.)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- « A **pale** sun appeared about eight-thirty. » ⇒ « Un soleil **sans éclat** parut vers les huit heures et demie. » (Ballard et al., op.cit.)

À telle enseigne que nous nous sommes demandé si dans la pratique un adjectif dans l'une de ces deux langues était effectivement traduit « normalement » par un adjectif dans l'autre langue. Nos premiers travaux nous ont amené à la conclusion que l'équivalence annoncée était loin d'être absolue, ayant constaté un taux de traduction d'adjectif par un adjectif sémantiquement équivalent de 47 % dans le sens anglais-français, et 57,5 % dans le sens français-anglais.

Nos travaux les plus récents montrent à nouveau une disparité, non seulement selon l'orientation de la traduction, avec un taux de maintien de la fonction adjectivale toujours moindre dans le sens anglais-français, mais aussi selon la fonction syntaxique puisque les adjectifs en fonction d'attribut donnent plus souvent lieu à une traduction oblique que les adjectifs en fonction épithète. Le taux le plus bas de traduction d'un adjectif par un adjectif est, en effet, d'environ 45 % pour les adjectifs attributs dans le sens anglais-français, alors que les épithètes antéposées en français sont maintenues en anglais à plus de 80 %⁸. De telles constatations ne pouvaient manquer d'éveiller notre curiosité, et de faire naître des hypothèses dans notre esprit : le taux globalement moindre de traduction d'un adjectif en anglais par un adjectif en français, est-il dû à une plus grande diversité des emplois adjectivaux en anglais par rapport au français, ou est-ce la manifestation d'une plus grande inventivité de la part des traducteurs qui ont œuvré dans le sens anglais-français⁹ ?

Si la traduction a bien servi de révélateur à des « *phénomènes qui sans elle resteraient ignorés* », en revanche l'exégèse traductologique comporte trop d'inconnues, à notre sens, pour autoriser des conclusions valables sur la nature des systèmes linguistiques en présence. S'il existe réellement des différences entre les adjectifs de l'anglais et ceux du français, et *a fortiori* avant de savoir si de telles différences constituent éventuellement un motif de traduction oblique, c'est par l'examen de chaque catégorie homologue, et l'identification de ses

8 Pour ne pas entrer trop vite dans le détail, nous donnons les taux d'équivalence syntaxique. Lorsqu'on prend aussi en compte l'équivalence lexicale, le taux de traduction d'un adjectif équivalent du point de vue lexicographique dans la même fonction syntaxique est d'environ 31 % pour les adjectifs attributs dans le sens anglais-français, et de 72 % environ pour les épithètes antéposées dans le sens français-anglais.

9 Rappelons, cependant, qu'en changeant de corpus, nous avons eu affaire à des traductions réalisées par d'autres traducteurs, et que la même tendance a été constatée à deux reprises.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

caractéristiques essentielles au sein du système dont elle fait partie intégrante qu'il nous faudra le démontrer.

Analyse intralinguistique et contrastive : corpus traduits et étiquetés

À travers notre étude de l'adjectif en anglais et en français, nous chercherons donc avant tout à développer une approche contrastive fondée sur l'observation du corpus traduit en amont de la traduction, et non plus sur un rapport d'équivalence qui cumule l'ensemble des variables et inconnues inhérentes à la fois à la production langagière, à l'interprétation et à la réécriture. Bien que notre méthode d'interrogation soit conçue comme un dépassement de l'épineuse question de l'équivalence, nous avons jugé préférable néanmoins que l'échantillon de traductions qui nous sert de point de départ soit d'une qualité irréprochable. Afin d'éviter l'écueil de la circularité, nous n'étudierons pas non plus des traductions faites par nos soins, ce qui reviendrait seulement à commenter nos propres talents de traducteur. Pour toutes ces raisons nous avons pris comme base de travail les recueils de textes traduits proposés, d'une part par Michel Ballard, dans le *Manuel de version anglaise* (Paris : Nathan, 1988) et d'autre part dans le recueil de *Thèmes anglais* d'A. Joly & D. O'Kelly (Paris : Nathan, 1993). Nous avons d'abord pris tous les textes traduits proposés dans le premier recueil, *Manuel de version anglais* (désormais « *MVA* »), à trois exceptions près : une recette de cuisine (MVA 04), une publicité (MVA 23) et une page de petites annonces (MVA 24), en raison de leur caractère a-syntaxique. Voici la liste complète de notre échantillon de textes traduits de l'anglais au français :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 1.1a

Textes traduits de l'anglais au français : auteur, titre, année de parution, nombre de mots, identifiant en abrégé

<u>Auteur</u>	<u>Titre</u>	<u>Année</u>	<u>Mots</u>	<u>Abr.</u>
Monica Dickens	<i>One Pair of Hands</i>	1939	367	MVA01
Harper Lee	<i>To Kill a Mockingbird</i>	1960	401	MVA02
David Mercer	<i>Where the Difference Begins</i>	1961	426	MVA03
	<i>(texte non retenu)</i>			
Benjamin Disraeli	<i>Sybil</i>	1845	212	MVA05
Brian Friel	<i>Selected Stories</i>	1979	421	MVA06
Stanley Houghton	<i>The Dear Departed</i>	1908	559	MVA07
V.S. Pritchett	<i>It May Never Happen</i>	1945	607	MVA08
Alan Sillitoe	<i>The Loneliness of the Long-distance Runner</i>	1959	499	MVA09
Jane Austen	<i>Lady Susan</i>	1805	339	MVA10
James Baldwin	<i>Go Tell it on the Mountain</i>	1954	420	MVA11
John Broderick	<i>The Fugitives</i>	1962	385	MVA12
Francis Chichester	<i>The Lonely Sea and the Sky</i>	1964	416	MVA13
Charles Dickens	<i>Nicholas Nickleby</i>	1839	460	MVA14
Jean Toomer	<i>Cane</i>	1923	325	MVA15
C.S. Forester	<i>The Nightmare</i>	1954	504	MVA16
E.A. Poe	<i>The Unparalleled Adventures of One Hans Pfaal</i>	1835	417	MVA17
Gerald Durrell	<i>My Family and Other Animals</i>	1956	485	MVA18
Doris Lessing	<i>A Man and Two Women</i>	1965	398	MVA19
Bernard Malamud	<i>The Assistant</i>	1958	421	MVA20
R. Erich Raspe	<i>The Adventures of Baron Munchausen</i>	1785	512	MVA21
Anon.	<i>« Upstairs, Downstairs Revisited » Time, Nov. 13, 1978</i>	1978	460	MVA22
	<i>(texte non retenu)</i>			
	<i>(texte non retenu)</i>			
A. Lincoln	<i>Second Inaugural Address</i>	1865	524	MVA25
<i>moy. : 1920 tot. : 9558</i>				

Ensuite, nous avons pris un nombre identique de textes dans notre deuxième recueil, *Thèmes anglais* (ci-après « TA »), en veillant à ce que la composition soit comparable, c'est-à-dire majoritairement littéraire, avec un texte journalistique. Cette fois-ci les critères d'exclusion étaient purement quantitatifs, en ce sens que, après avoir compté de manière automatique le nombre de mots de chacun des textes, nous avons éliminé les plus courts, de sorte à disposer d'un échantillon de taille approchante en français. Nous indiquons dans le tableau ci-dessous la composition de notre échantillon de textes traduits du français en anglais :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 1.1b

Textes traduits du français en anglais : auteur, titre, année de parution, nombre de mots, identifiant en abrégé

<u>Auteur</u>	<u>Titre</u>	<u>Année</u>	<u>Mots</u>	<u>Abr.</u>
Valery Larbaud	<i>Amants, heureux amants...</i>	1923	431	TA01
Michel Tournier	<i>Vendredi, ou la Vie sauvage</i>	1967	367	TA02
Joris-Karl Huysmans	<i>À rebours</i>	1884	415	TA03
Jacques Roubaud	<i>La Belle Hortense</i>	1985	411	TA04
Marguerite Duras	<i>L'Amant</i>	1984	488	TA05
Henri Bosco	<i>Le Mas Théotime</i>	1952	427	TA06
Marcel Aymé	<i>Travelingue</i>	1941	383	TA07
Octave Mirbeau	<i>Le Journal d'une femme de chambre</i>	1900	367	TA08
Marcel Jouhandeau	<i>Nouvelles Chroniques maritales</i>	1938	467	TA09
Gustave Flaubert	<i>L'Éducation sentimentale</i>	1869	487	TA10
	<i>(texte non retenu)</i>			
Louis-Ferdinand Céline	<i>Mort à crédit</i>	1936	480	TA12
Colette	<i>Sido</i>	1930	475	TA13
	<i>(texte non retenu)</i>			
Marcel Proust	<i>À la recherche du temps perdu</i>	1922	415	TA15
	<i>(texte non retenu)</i>			
M.-A. de Bovet	<i>Trois Mois en Irlande</i>	1891	478	TA17
Alexis Philonenko	<i>L'Archipel de la conscience européenne</i>	1990	416	TA18
André Gide	<i>Et nunc manet in te</i>	1951	557	TA19
Roland Barthes	<i>Mythologies</i>	1957	359	TA20
	<i>(texte non retenu)</i>			
Béatrice Fink	<i>« L'avènement de la pomme de terre »</i>	1983	522	TA22
Jean-Jacques Rousseau	<i>Les Confessions</i>	1788	571	TA23
Jean-Claude Schmitt	<i>La Raison des gestes dans l'Occident médiéval</i>	1990	412	TA24
Michel Foucault	<i>Les Mots et les Choses</i>	1966	372	TA25
	<i>(texte non retenu)</i>			
Pascale Krémer	<i>« La dentelle de Calais » Le Monde du 4 août, 1992</i>	1992	412	TA27
<i>moy. : 1938 tot. : 9712</i>				

Du point de vue traductologique, nous nous contenterons de postuler que nos traducteurs possèdent des connaissances linguistiques exemplaires, et qu'à ce titre les traductions qu'ils proposent revêtent un degré d'équivalence proche du maximum qu'on puisse espérer (ce qui ne signifie nullement que cette équivalence soit absolue). Nous ne porterons aucun jugement personnel sur la justesse des traductions, et nous n'avons pas non plus la prétention de savoir élucider *a posteriori* le cheminement qu'a emprunté l'esprit de nos traducteurs. Notre étude traductologique au sens conventionnel, à savoir la confrontation des

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

textes avec la traduction à laquelle ils ont donné lieu, se limitera à une taxinomie des équivalences quelque peu plus détaillée que l'inventaire des procédés de traduction hérité de Vinay & Darbelnet, dans la mesure où il s'agira uniquement de traductions d'adjectifs, et n'interviendra qu'après l'étude de nos corpus d'exemples du point de vue intralinguistique.

En effet, de même que nous ne cherchons pas à juger les traductions, nous ne prendrons pas non plus celles-ci pour base de notre analyse. C'est sur ce point que notre démarche se différencie fondamentalement de celle, par exemple, de J. Guillemin-Flescher dans la *Syntaxe Comparée* où la recherche de divergences entre l'anglais et le français est fondée essentiellement sur la confrontation du texte d'origine avec sa ou ses traduction(s), comme s'il s'agissait d'énoncés parallèles de statut égal. Une telle approche ne peut se passer de jugements subjectifs sur la recevabilité des traductions, fondés sur des critères qui précèdent, et orientent donc, l'étude « comparative » :

Le problème se pose à nouveau mais de façon moins complexe, pour la série de questions elliptiques dans la troisième phrase de l'exemple qui suit :

[26] — *Qui t'a retenue hier ? — J'ai été malade. — Et de quoi ?... Où ?... Comment ?* (M^{me} B., III, v, p. 300)

*Laissons de côté la première question : Et de quoi ? qui ne peut être traduite littéralement en anglais et nécessite donc, obligatoirement, une reformulation. Les deux questions qui suivent ne s'insèrent pas dans un enchaînement suffisamment évident, d'une part, par rapport à la situation à laquelle elles se réfèrent, c'est-à-dire : J'ai été malade, d'autre part, les unes par rapport aux autres, pour passer naturellement en anglais. C'est pourquoi **nous acceptons difficilement** la traduction de Lewis May :*

"Where on earth have you been ?" he cried. — "I wasn't well" — "What was the matter ? ... Where ? ... How ? (L. May, pp. 281-282)

*Par contre, celle de Hopkins **nous semble correspondre**, grâce aux syntagmes verbaux qu'il introduit, **aux critères de détermination que nous avons évoqués :***

"Who was it kept you here last night ?" — "I was feeling unwell". — "What was the matter with you ? ... Where were you ? ... How exactly do you mean unwell ?" (G. Hopkins, p. 339)

*(J. Guillemin-Flescher, (1983). *Syntaxe comparée du français et de l'anglais : problèmes de traduction*. Gap : Ophrys, p. 20 [Ns. soul.]*

Dans notre optique, même les traductions les plus habiles sont malgré tout des constructions métalinguistiques qui restent tributaires de l'énoncé d'origine. Leur étude fait ressortir des différences de fonctionnement, mais n'autorise pas, à notre sens, une étude contrastive de la syntaxe. Notre projet consiste donc à comparer d'abord les textes d'origine en anglais avec les textes d'origine en français, et ensuite les traductions vers l'anglais avec les traductions vers le

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

français, c'est-à-dire à comparer ce qui est comparable. Ces recueils de textes nous ont donc servi, avant tout, de prélèvements de taille humaine, qui nous ont permis d'éplucher manuellement des paramètres que les outils informatiques ne sont pas encore en mesure d'apprécier, tels que la fonction syntaxique et la classe sémantique du support substantival auquel un adjectif est associé, l'interprétation sémantique du déterminant, le niveau de complexité syntaxique du SN dans lequel il est impliqué, etc., et c'est sur les textes de départ dans chaque langue, sans nous préoccuper de la façon dont ils ont été traduits, que portera l'essentiel de notre analyse.

Le travail sur corpus parallèle

Cependant, étant donné que l'un de nos objectifs principaux est de dresser le profil de l'adjectif en anglais et en français en tant que catégorie grammaticale au sein des deux systèmes linguistiques respectifs, il est évident que les exemples récoltés dans nos échantillons de textes (lesquels représentent un peu moins de 10 000 mots chacun) ne pouvaient constituer une base suffisamment solide pour formuler avec confiance des conclusions d'une telle envergure. En outre, certaines interrogations que le travail d'étiquetage manuel a suscitées dans notre esprit (notamment celle de savoir s'il existait pour certains adjectifs une prédisposition à la fonction épithète ou attribut) nécessitaient un travail ciblé de linguistique de corpus pour lequel les outils tels que le BNC ou le Frantexte, auxquels nous avons eu recours dans un premier temps, se sont avérés inadéquats, d'abord d'un point de vue contrastif, dans la mesure où l'un et l'autre n'ont pas été constitués selon des critères communs, et n'utilisent pas les mêmes opérateurs logiques dans les expressions de recherche complexes, mais aussi d'un point de vue technique en termes de rapidité d'exécution des recherches par formules complexes à distance. Nous nous sommes donc employé à la création de deux corpus électroniques de 5-6 millions de mots dans chaque langue, étiquetés par catégorie grammaticale, et interrogeables dans un même concordancier par expressions rationnelles rédigées dans le même langage de programmation¹⁰, afin de pouvoir établir, statistiquement et dans les mêmes conditions pour chaque langue, le profil syntaxique de chaque forme adjectivale relevées dans nos échantillons de textes traduits, et de tester les éventuelles hypothèses qui pouvaient naître de nos observations.

10 Il s'agit, en l'occurrence, du concordancier TextSTAT 2.9 (*Simple Text Analysis Tool*) distribué par le Département de Linguistique Néerlandaise de la Freie Universität Berlin (<http://neon.niederlandistik.fu-berlin.de/en/textstat/>), qui utilise comme langage de programmation la version 2.7 de Python, dont les règles de syntaxe servent également à la rédaction d'expressions rationnelles.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Nous avons d'abord recueilli plusieurs centaines d'œuvres du domaine public en anglais et en français (plus de 500 en anglais, quelque 200 en français). Ensuite, après avoir cherché les dates de parution et estimé de manière automatique le nombre de mots, nous avons sélectionné dans chaque langue une centaine d'œuvres, publiées après 1840¹¹, d'environ 100 000 mots chacune, que nous avons ensuite triées par auteur, en ne retenant qu'une seule œuvre, la plus longue, à chaque fois que nous avons trouvé dans notre présélection plusieurs titres du même auteur. De cette façon, nous avons constitué deux corpus de 50 œuvres, de 50 auteurs différents, et d'environ 5 millions de mots chacun, équilibrés – en ce sens que nous avons cherché, en limitant la taille des œuvres, et le nombre de titres par auteur, à éviter qu'une seule œuvre comme *Moby Dick* ou *Les Misérables*, ou qu'un seul auteur comme Charles Dickens ou Jules Verne, n'y occupe une place disproportionnée –, et représentatifs, d'un point de vue synchronique, de l'anglais et du français de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles. Ensuite, nous avons soumis tous ces documents, convertis en texte brut, à un étiquetage automatique par catégories grammaticales dans le logiciel *TreeTagger*¹². La composition de nos deux corpus unilingues étiquetés en anglais et en français est indiquée dans les tableaux ci-après¹³ :

Tableau 1.2a

Corpus étiqueté en anglais : auteur, titre, pays d'origine et date de publication, nombre de mots

Auteur	Titre	Pays	Date	Mots
J.A. Altsheler	<i>The Scouts of the Valley</i>	U.S.A.	1911	108369
G.F.H. Atherton	<i>The Sisters-In-Law</i>	U.S.A.	1921	113756
J.M. Barrie	<i>Tommy and Grizel</i>	U.K.	1900	126082
R. Barr	<i>The Sword Maker</i>	U.K.	1910	112296
R.E. Beach	<i>The Ne'er-Do-Well</i>	U.S.A.	1911	118289
E. Brontë	<i>Wuthering Heights</i>	U.K.	1847	117418
R.W. Chambers	<i>Ailsa Paige</i>	U.S.A.	1910	118902

11 Sauf à trois reprises où la date de publication, avons-nous découvert tardivement, était en fait celle d'une réédition : D. Defoe, *Robinson Crusoe* (1719), Montesquieu, (annotations de P. Janet éd. 1892), *Esprit des lois* (1748), F. de Salignac de la Mothe Fénelon, *Les aventures de Télémaque* (1699)

12 Logiciel développé par l'Universitaet Stuttgart : <http://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/>

13 Nos lecteurs s'apercevront que nous nous sommes servi également, dans nos recherches d'exemples, de deux corpus supplémentaires appartenant au registre journalistique, l'un constitué d'articles de *Time* des années 1971 à 2013 (6 millions de mots environ), et l'autre d'articles du *Monde diplomatique* de 1980 à 2000 (environ 8 millions de mots), récoltés, convertis et étiquetés par nos soins suivant la même procédure que pour nos corpus littéraires. Cependant, dans la mesure où nos échantillons de référence au départ étaient composés pour l'essentiel de textes littéraires, ce sont nos corpus littéraires uniquement qui ont servi ensuite à la récolte de données statistiques, et à l'établissement du « profil syntaxique » de chaque forme recensée.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

R. Connor	<i>The Major</i>	Canada	1919	119373
J. Conrad	<i>Victory</i>	U.K.	1915	119667
D. Defoe	<i>Robinson Crusoe</i>	U.K.	1719	121653
A.C. Doyle	<i>The Return of Sherlock Holmes</i>	U.K.	1904	112988
J. Farnol	<i>Black Bartlemy's Treasure</i>	U.K.	1920	119235
E.M. Forster	<i>Howards End</i>	U.K.	1910	110987
J. Galsworthy	<i>Beyond</i>	U.K.	1917	118802
G. Gissing	<i>Veranilda</i>	U.K.	1903	115595
S. Glaspell	<i>The Visioning</i>	U.S.A.	1911	117591
A.K. Green	<i>The House of the Whispering Pines</i>	U.S.A.	1910	112860
Z. Grey	<i>The Desert of Wheat</i>	U.S.A.	1919	120258
H.R. Haggard	<i>Nada the Lily</i>	U.K.	1892	118230
T. Hardy	<i>The Mayor of Casterbridge</i>	U.K.	1886	117851
G.A. Henty	<i>With Lee in Virginia</i>	U.S.A.	1890	124579
W.D. Howells	<i>The Landlord at Lions Head</i>	U.S.A.	1897	117868
F. Hume	<i>Madame Midas</i>	U.K.	1888	106552
B. King	<i>The Street Called Straight</i>	Canada	1911	107232
R. Kipling	<i>Kim</i>	U.K.	1901	107867
P.B. Kyne	<i>Cappy Ricks Retires</i>	U.S.A.	1922	114207
A. Lang	<i>The Red Fairy Book</i>	U.K.	1890	124833
D.H. Lawrence	<i>Aaron's Rod</i>	U.K.	1922	115261
J.C. Lincoln	<i>Cap'n Warren's Wards</i>	U.S.A.	1911	107935
J. London	<i>Burning Daylight</i>	U.S.A.	1910	113526
H. MacGrath	<i>The Puppet Crown</i>	U.S.A.	1901	106629
R. Marsh	<i>The Beetle</i>	U.K.	1897	116067
H. Melville	<i>Typee A Romance of the South Sea</i>	U.S.A.	1846	108079
F. Norris	<i>McTeague</i>	U.S.A.	1899	114587
K.T. Norris	<i>Martie The Unconquered</i>	U.S.A.	1917	120047
E.P. Oppenheim	<i>Peter Ruff and the Double Four</i>	U.K.	1912	119200
G. Parker	<i>The Right of Way</i>	Canada	1901	123143
D.G. Phillips	<i>The Second Generation</i>	U.S.A.	1906	114444
H. Pyle	<i>The Merry Adventures of Robin Hood</i>	U.S.A.	1883	110875
C. Reade	<i>White Lies</i>	U.K.	1857	120899
A.J. Rees	<i>The Hand in The Dark</i>	U.K.	1920	107311
M.R. Rinehart	<i>Dangerous Days</i>	U.S.A.	1919	120478
E.P. Roe	<i>A Young Girl's Wooing</i>	U.S.A.	1884	116336
G. Stratton-Porter	<i>A Girl Of The Limberlost</i>	U.S.A.	1909	120621
H.D. Thoreau	<i>Walden</i>	U.S.A.	1854	116779
M. Twain	<i>A Connecticut Yankee in King Arthur's Court</i>	U.S.A.	1889	120306
S.E. White	<i>The Blazed Trail</i>	U.S.A.	1902	112352

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

P.G. Wodehouse	<i>Mike</i>	U.K.	1909	107829
H.B. Wright	<i>The Eyes of the World</i>	U.S.A.	1914	117164
C.M. Yonge	<i>Nuttie's Father</i>	U.K.	1885	118670
			<i>moy : 1898</i>	<i>tot. : 5 791 878</i>

Tableau 1.2b

Corpus étiqueté en français : auteur, titre, pays d'origine et date de publication, nombre de mots

Auteur	Titre	Pays	Date	Mots
P. Adam	<i>Au soleil de juillet</i>	France	1903	150707
J. Anglade	<i>Les Troubadours</i>	France	1908	84801
H. Ardel	<i>Le chemin qui descend</i>	France	1916	78081
C. Bader	<i>La femme française dans les temps modernes</i>	France	1883	123045
J. Barbey d'Aurevilly	<i>Les Diaboliques</i>	France	1874	98708
M. Bathild Bouniol	<i>Les rues de Paris</i>	France	1872	106800
R. Bazin	<i>Le Blé qui lève</i>	France	1907	83900
H. Berlioz	<i>Les soirées de l'orchestre</i>	France	1852	134504
A. Binet	<i>La Suggestibilité</i>	France	1900	120736
P. Bourget	<i>Mensonges</i>	France	1887	105780
R. Boylesve	<i>Le parfum des îles Borromées</i>	France	1898	84327
G. Bruno	<i>Le tour de la France par deux enfants</i>	France	1877	106661
V. Cherbuliez	<i>Jacquine Vanesse</i>	France	1898	93706
G. Darien	<i>Le voleur</i>	France	1897	134692
A. Daudet	<i>Numa Roumestan</i>	France	1881	80624
A. de Janzé Ch	<i>Les huguenots</i>	France	1886	123375
G. de La Landelle	<i>Sans-peur le corsaire</i>	France	1859	86040
E. De Laveleye	<i>La Péninsule Des Balkans Tome I</i>	France	1888	101748
F. de la Mothe Fénelon	<i>Les aventures de Télémaque</i>	France	1699	142874
L. de V. de Isle-Adam	<i>L'Ève Future</i>	France	1886	87111
F. Du Boisgobey	<i>La main froide</i>	France	1889	95708
A. Dumas	<i>Création et rédemption</i>	France	1863	119938
G. Eekhoud	<i>La nouvelle Carthage</i>	Belgique	1888	96231
O. Feuillet	<i>Monsieur de Camors</i>	France	1867	88409
A. France	<i>L'Île des Pingouins</i>	France	1908	80947
A. Galopin	<i>Mémoires d'un cambrioleur</i>	France	1922	116063
E. Hamel	<i>Thermidor</i>	France	1891	119993
V. Hugo	<i>Quatre-vingt-treize</i>	France	1874	115320
G. Le Bon	<i>Psychologie de l'éducation</i>	France	1920	95219
J. Lemaitre	<i>Jean-Jacques Rousseau</i>	France	1905	83613
P. Lemay	<i>Picounoc le maudit</i>	Canada	1878	111709

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

G. Leroux	<i>Le parfum de la Dame en noir</i>	France	1908	95841
E. Le Roy	<i>Le moulin du Frau</i>	France	1905	137550
P. Loti	<i>Les Désenchantées</i>	France	1906	89879
H. Malot	<i>Cara</i>	France	1878	106097
J. Marmette	<i>Chevalier de Mornac</i>	Canada	1873	90857
M. Maryan	<i>La Robe brodée d'argent</i>	France	1913	81403
O. Metenier	<i>Zézette mœurs foraines</i>	France	1891	107705
O. Mirbeau	<i>Le Journal d'une Femme de Chambre</i>	France	1915	110399
Montesquieu, (P. Janet)	<i>Esprit des lois</i>	France	1748	117016
G. Ohnet	<i>La Grande Marnière</i>	France	1907	108698
J. Perez	<i>Les abeilles</i>	France	1889	98080
E. Perrier	<i>La philosophie zoologique</i>	France	1884	113672
M. Quinton	<i>Le Journal de la Belle Meunière</i>	France	1895	89219
R. Roussel	<i>Locus Solus</i>	France	1914	77290
G. Sand	<i>Autour de la table</i>	France	1876	96871
L. Ulbach	<i>La confession d'un abbé</i>	France	1883	93645
J. Valles	<i>Le bachelier</i>	France	1879	103030
J. Verne	<i>20000 Lieues sous les mers</i>	France	1870	141478
E. Zola	<i>L'Assommoir</i>	France	1877	160157
<i>moy. : 1884 tot. : 5 270 257</i>				

Nous publions ci-après les 500 premières unités textuelles (mots et signes de ponctuation confondus) de chacun de nos deux corpus, sans aucune correction manuelle, afin que nos lecteurs puissent juger par eux-mêmes de la fiabilité de l'étiquetage automatique. En outre, comme les codes grammaticaux de *TreeTagger* ne sont pas les mêmes pour l'anglais que pour le français, nous reproduisons ci-dessous les deux jeux d'étiquettes afin de permettre à nos lecteurs qui n'ont pas expérimenté ce logiciel dans une langue ou l'autre d'interpréter l'étiquetage grammatical (et de comprendre plus loin nos formules de recherche) :

Tableau 1.3

Codes grammaticaux de TreeTagger en usage en anglais et en français

<u>Anglais</u>	<u>Français</u>
CC = Conjonction de coordination	ABR = abréviation
CD = Numéral cardinal	ADJ = adjectif
DT = Déterminant	ADV = adverbe
EX = « THERE » existentiel	DET:ART = déterminant, article
FW = Emprunt d'origine étrangère (<i>foreign word</i>)	DET:POS = déterminant possessif
IN = Préposition	INT = interjection
JJ = Adjectif	KON = conjonction
JJR = Adjectif, comparatif	NAM = nom propre
JJS = Adjectif, superlatif	NOM = nom commun
LS = Liste	NUM = numéral

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

<p>MD = Verbe modal NN = Nom commun, singulier NNS = Nom commun, pluriel NP = Nom propre, singulier NPS = Nom propre, pluriel PDT = Pré-déterminant POS = Cas possessif PP = Pronom personnel PP\$ = Forme possessive RB = Adverbe RBR = Adverbe, comparatif RBS = Adverbe, superlatif RP = Particule SYM = Symbole TO = « TO » UH = Interjection VB/VH/VV = Verbe BE/HAVE/autres, base verbale VBD/VHD/VVD = Verbe BE/HAVE/autres, prétérit VBG/VHG/VVG = Verbe BE/HAVE/autres, V-ING VBN/VHN/VVN = Verbe BE/HAVE/autres, V-EN VBP/VHP/VVP = Verbe BE/HAVE/autres, présent (sauf 3° p.s.) VBZ/VHZ/VVZ = Verbe BE/HAVE/autres, 3° per. sing. présent WDT = Déterminant en WH- WP = Pronom en WH- WP\$ = Possessif en WH- WRB = Adverbe en WH-</p>	<p>PRO = pronom PRO:DEM = pronom démonstratif PRO:IND = pronom indéfini PRO:PER = pronom personnel PRO:POS = pronom possessif PRO:REL = pronom relatif PRP = préposition PRP:det = préposition+article (<i>au, du, aux, des</i>) PUN = ponctuation PUN:cit = ponctuation, citation SENT = ponctuation en fin de phrase SYM = symbole VER:cond = verbe au conditionnel VER:futu = verbe au futur VER:impe = verbe à l'impératif VER:impf = verbe à l'imparfait VER:inf = verbe à l'infinitif VER:ppe = verbe au participe passé VER:ppe = verbe au participe présent VER:pres = verbe au présent VER:simp = verbe au passé simple VER:subi = verbe à l'imparfait du subjonctif VER:subp = verbe au subjonctif présent</p>
--	--

Début du 1^{er} chapitre de *The Scouts of the Valley* de J.A. Altsheler :

A/_{DT} *light*/_{JJ} *canoe*/_{NN} *of*/_{IN} *bark*/_{NN} *,*/_, *containing*/_{VVG} *a*/_{DT} *single*/_{JJ} *human*/_{JJ} *figure*/_{NN} *,*/_, *moved*/_{VVD} *swiftly*/_{RB} *up*/_{RB} *one*/_{CD} *of*/_{IN} *the*/_{DT} *twin*/_{JJ} *streams*/_{NNS} *that*/_{WDT} *form*/_{VVP} *the*/_{DT} *Ohio*/_{NP} *.*/_{SENT} *The*/_{DT} *water*/_{NN} *,*/_, *clear*/_{JJ} *and*/_{CC} *deep*/_{JJ} *,*/_, *coming*/_{VVG} *through*/_{IN} *rocky*/_{JJ} *soil*/_{NN} *,*/_, *babbled*/_{VVN} *gently*/_{RB} *at*/_{IN} *the*/_{DT} *edges*/_{NNS} *,*/_, *where*/_{WRB} *it*/_{PP} *lapped*/_{VVD} *the*/_{DT} *land*/_{NN} *,*/_, *but*/_{CC} *in*/_{IN} *the*/_{DT} *center*/_{NN} *the*/_{DT} *full*/_{JJ} *current*/_{NN} *flowed*/_{VVD} *steadily*/_{RB} *and*/_{CC} *without*/_{IN} *noise*/_{NN} *.*/_{SENT} *The*/_{DT} *thin*/_{JJ} *shadows*/_{NNS} *of*/_{IN} *early*/_{JJ} *dusk*/_{NN} *were*/_{VBD} *falling*/_{VVG} *,*/_, *casting*/_{VVG} *a*/_{DT} *pallid*/_{JJ} *tint*/_{NN} *over*/_{IN} *the*/_{DT} *world*/_{NN} *,*/_, *a*/_{DT} *tint*/_{NN} *touched*/_{VVD} *here*/_{RB} *and*/_{CC} *there*/_{RB} *with*/_{IN} *living*/_{VVG} *fire*/_{NN} *from*/_{IN} *the*/_{DT} *sun*/_{NN} *,*/_, *which*/_{WDT} *was*/_{VBD} *gone*/_{VVN} *,*/_, *though*/_{IN} *leaving*/_{VVG} *burning*/_{NN} *embers*/_{NNS} *behind*/_{RB} *.*/_{SENT} *One*/_{CD} *glowing*/_{JJ} *shaft*/_{NN} *,*/_, *piercing*/_{VVG} *straight*/_{RB} *through*/_{IN} *the*/_{DT} *heavy*/_{JJ} *forest*/_{NN} *that*/_{WDT} *clothed*/_{VVD} *either*/_{DT} *bank*/_{NN} *,*/_, *fell*/_{VVD} *directly*/_{RB} *upon*/_{IN} *the*/_{DT} *figure*/_{NN} *in*/_{IN} *the*/_{DT} *boat*/_{NN} *,*/_, *as*/_{IN} *a*/_{DT} *hidden*/_{JJ} *light*/_{NN} *illuminates*/_{VVZ} *a*/_{DT} *great*/_{JJ} *picture*/_{NN} *,*/_, *while*/_{IN} *the*/_{DT} *rest*/_{NN} *is*/_{VBZ} *left*/_{VVN} *in*/_{IN} *shadow*/_{NN} *.*/_{SENT} *It*/_{PP} *was*/_{VBD} *no*/_{DT} *common*/_{JJ} *forest*/_{NN} *runner*/_{NN} *who*/_{WP} *sat*/_{VVD} *in*/_{IN} *the*/_{DT} *middle*/_{NN} *of*/_{IN} *the*/_{DT} *red*/_{JJ} *beam*/_{NN} *.*/_{SENT} *Yet*/_{RB} *a*/_{DT} *boy*/_{NN} *,*/_, *in*/_{IN} *nothing*/_{NN} *but*/_{CC} *years*/_{NNS} *,*/_, *he*/_{PP} *swung*/_{VVD} *the*/_{DT} *great*/_{JJ} *paddle*/_{NN} *with*/_{IN} *an*/_{DT} *ease*/_{NN} *and*/_{CC} *vigor*/_{NN} *that*/_{IN/that} *the*/_{DT} *strongest*/_{JJS} *man*/_{NN} *in*/_{IN} *the*/_{DT} *West*/_{NP} *might*/_{MD} *have*/_{VH} *envied*/_{VVN} *.*/_{SENT} *His*/_{PP\$} *rifle*/_{NN} *,*/_, *with*/_{IN} *the*/_{DT} *stock*/_{NN} *carved*/_{VVD} *beautifully*/_{RB} *,*/_, *and*/_{CC} *the*/_{DT} *long*/_{JJ} *,*/_, *slender*/_{JJ} *blue*/_{JJ} *barrel*/_{NN} *of*/_{IN} *the*/_{DT} *border*/_{NN} *,*/_, *lay*/_{VVD} *by*/_{IN} *his*/_{PP\$} *side*/_{NN} *.*/_{SENT} *He*/_{PP} *could*/_{MD} *bring*/_{VV} *the*/_{DT} *paddle*/_{NN} *into*/_{IN} *the*/_{DT} *boat*/_{NN} *,*/_, *grasp*/_{VVP} *the*/_{DT} *rifle*/_{NN} *,*/_, *and*/_{CC} *carry*/_{VV} *it*/_{PP} *to*/_{TO} *his*/_{PP\$} *shoulder*/_{NN} *with*/_{IN} *a*/_{DT} *single*/_{JJ} *,*/_, *continuous*/_{JJ} *movement*/_{NN} *.*/_{SENT} *His*/_{PP\$} *most*/_{RBS} *remarkable*/_{JJ} *aspect*/_{NN} *,*/_, *one*/_{CD} *that*/_{WDT} *the*/_{DT} *casual*/_{JJ} *observer*/_{NN} *even*/_{RB} *would*/_{MD} *have*/_{VH} *noticed*/_{VVN} *,*/_, *was*/_{VBD} *an*/_{DT} *extraordinary*/_{JJ} *vitality*/_{NN} *.*/_{SENT} *He*/_{PP} *created*/_{VVD} *in*/_{IN} *the*/_{DT} *minds*/_{NNS} *of*/_{IN} *those*/_{DT} *who*/_{WP} *saw*/_{VVD} *him*/_{PP} *a*/_{DT} *feeling*/_{NN} *that*/_{IN/that}

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

he/PP lived/VVD intensely/RB every/DT moment/NN of/IN his/PPS life/NN . /SENT Born/VVN and-bred/JJ in/IN the/DT forest/NN ,/, he/PP was/VBD essentially/RB its/PPS child/NN ,/, a/DT perfect/JJ physical/JJ being/NN ,/, trained/VVN by/IN the/DT utmost/JJ hardship/NN and/CC danger/NN ,/, and/CC with/IN every/DT faculty/NN ,/, mental/JJ and/CC physical/JJ ,/, in/IN complete/JJ coordination/NN . /SENT It/PP is/VBZ only/RB by/IN a/DT singular/JJ combination/NN of/IN time/NN and/CC place/NN ,/, and/CC only/RB once/RB in/IN millions/NNS of/IN chances/NNS ,/, that/WDT Nature/NP produces/VVZ such/PDT a/DT being/NN . /SENT The/DT canoe/NN remained/VVD a/DT few/JJ moments/NNS in/IN the/DT center/NN of/IN the/DT red/JJ light/NN ,/, and/CC its/PPS occupant/NN ,/, with/IN a/DT slight/JJ swaying/NN motion/NN of/IN the/DT paddle/NN ,/, held/VVD it/PP steady/JJ in/IN the/DT current/JJ ,/, while/IN he/PP listened/VVD . /SENT Every/DT feature/NN stood/VVD out/VP in/IN the/DT glow/NN ,/, the/DT firm/NN chin/NN ,/, the/DT straight/JJ strong/JJ nose/NN ,/, the/DT blue/JJ eyes/NNS ,/, and/CC the/DT thick/JJ yellow/JJ hair/NN . /SENT The/DT red/JJ blue/NN ,/, and/CC yellow/JJ beads/NNS on/IN his/PPS dress/NN of/IN beautifully/RB tanned/VVN deerskin/NN flashed/VVN in/IN the/DT brilliant/JJ rays/NNS . /SENT He/PP was/VBD the/DT great/JJ picture/NN of/IN fact/NN ,/, not/RB of/IN fancy/NN ,/, a/DT human/NN being/VBG animated/VVN by/IN a/DT living/NN ,/, dauntless/JJ soul/NN . /SENT He/PP gave/VVD the/DT paddle/NN a/DT single/JJ sweep/NN and/CC shot/NN from/IN the/DT light/NN into/IN the/DT shadow/NN . /SENT His/PPS canoe/NN did/VVD not/RB stop/VP until/IN it/PP grazed/VVD the/DT northern/JJ shore/NN ,/, where/WRB bushes/NNS and/CC overhanging/VVG boughs/NNS made/VVD a/DT deep/JJ shadow/NN . /SENT It/PP would/MD have/VH taken/VVN a/DT keen/JJ eye/NN

Début du 1^{er} chapitre d'*Au soleil de juillet* de P. Adam :

Après/NAM les/DET:ART embrassades/NOM ,/PUN les/DET:ART pleurs/NOM ,/PUN les/DET:ART pardons/NOM ,/PUN Mme/NOM Héricourt/NAM s'/PRO:PER adossa/VER:simp contre/PRP la/DET:ART haute/ADJ armoire/NOM de/PRP chêne/NOM sculpté/VER:ppe ,/PUN dans/PRP le/DET:ART vestibule/NOM des/PRP:det Moulins/NAM . /SENT Hochant/VER:ppe la/DET:ART tête/NOM ,/PUN elle/PRO:PER répéta/VER:simp :/PUN --/PUN Hein/NAM ,/PUN Caroline/NAM ! /SENT Est/VER:pres -/PUN il/PRO:PER bien/ADV mon/DET:POS fils/NOM .../PUN ? /SENT Le/DET:ART sacripant/NOM ! /SENT Ah/INT Lucifer/NAM .../PUN va/VER:pres ! /SENT Rome/NAM ne/ADV t'/PRO:PER a/VER:pres point/ADV changé/VER:ppe . /SENT Elle/PRO:PER replia/VER:simp son/DET:POS mouchoir/NOM humide/ADJ . /SENT Dans/PRP les/DET:ART arbres/NOM du/PRP:det jardin/NOM ,/PUN à/PRP travers/NOM les/DET:ART carreaux/NOM de/PRP la/DET:ART cloison/NOM vitrée/ADJ ,/PUN elle/PRO:PER regarda/VER:simp sa/DET:POS douleur/NOM de/PRP le/DET:ART savoir/NOM sans/PRP dévotion/NOM . /SENT --/PUN Eh/NOM bien/ADV ,/PUN mon/DET:POS bel/ADJ avocat/NOM ,/PUN trouves/VER:pres -/PUN tu/PRO:PER du/PRP:det changement/NOM par/PRP ici/ADV ? /SENT .../PUN demandait/VER:impf ,/PUN toute/PRO:IND fière/ADJ ,/PUN la/DET:ART tante/NOM Caroline/NAM Cavois/NAM . /SENT Avec/PRP son/DET:POS trousseau/NOM de/PRP clef/NOM ,/PUN elle/PRO:PER désigna/VER:simp le/DET:ART crépi/NOM neuf/ADJ de/PRP la/DET:ART pièce/NOM octogone/ADJ ,/PUN un/DET:ART crépi/NOM jaune/ADJ quadrillé/VER:ppe de/PRP marron/NOM . /SENT Deux/NUM poissons/NOM frétilaient/VER:impf dans/PRP un/DET:ART bocal/NOM soutenu/VER:ppe par/PRP un/DET:ART pied/NOM de/PRP bronze/NOM ,/PUN au/PRP:det milieu/NOM du/PRP:det guéridon/NOM . /SENT La/DET:ART tante/NOM ,/PUN du/PRP:det geste/NOM ,/PUN admira/VER:simp le/DET:ART paravent/NOM recouvert/VER:ppe d'/PRP une/DET:ART tapisserie/NOM fraîche/ADJ dont/PRO:REL le/DET:ART paysage/NOM tyrolien/ADJ ,/PUN reproduit/VER:ppe cinq/NUM fois/NOM par/PRP feuille/NOM ,/PUN était/VER:impf ceint/VER:ppe d'/PRP une/DET:ART arabesque/NOM bleue/ADJ . /SENT Il/PRO:PER cachait/VER:impf la/DET:ART provision/NOM de/PRP bûches/NOM et/CON de/PRP fagots/NOM entassés/VER:ppe contre/PRP le/DET:ART mur/NOM . /SENT Les/DET:ART fouets/NOM de/PRP chasse/NOM ,/PUN les/DET:ART colliers/NOM de/PRP chien/NOM ,/PUN les/DET:ART baguettes/NOM de/PRP fusil/NOM ,/PUN étaient/VER:impf suspendus/VER:ppe contre/PRP un/DET:ART petit/ADJ panneau/NOM ,/PUN près/ADV de/PRP l'/DET:ART horloge/NOM battant/VER:ppe

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

la/DET:ART *mesure*/NOM *dans*/PRP *sa*/DET:POS *haute*/ADJ *gaine*/NOM *de*/PRP *bois*/NOM . /SENT *Les*/DET:ART *perspectives*/NOM *de*/PRP *la*/DET:ART *cuisine*/NOM *s'*/PRO:PER *ouvraient*/VER:impf *là*/ADV , /PUN *sur*/PRP *leur*/DET:POS *carreau*/NOM *rouge*/ADJ , /PUN *avec*/PRP *leurs*/DET:POS *chaises*/NOM *et*/KON *leurs*/DET:POS *tables*/NOM *grattées*/VER:pper *au*/PRP:det *verre*/NOM , /PUN *leurs*/DET:POS *batteries*/NOM *de*/PRP *cuivre*/NOM *épanouies*/VER:pper *sous*/PRP *l'*/DET:ART *alignement*/NOM *des*/PRP:det *chandeliers*/NOM , /PUN *les*/DET:ART *figures*/NOM *rutilantes*/ADJ *des*/PRP:det *bassinoires*/NOM . /SENT *Des*/PRP:det *grosses*/ADJ *filles*/NOM *tiraient*/VER:impf *du*/PRP:det *four*/NOM *les*/DET:ART *plats*/NOM *brûlants*/ADJ . /SENT *La*/DET:ART *graisse*/NOM *criait*/VER:impf *autour*/ADV *des*/PRP:det *perdreux*/NOM . /SENT *Une*/DET:ART *odeur*/NOM *de*/PRP *dîner*/NOM *somptueux*/ADJ *rassasia*/VER:simp *d'abord*/ADV *les*/DET:ART *narines*/NOM . /SENT *Omer*/NAM *vanta*/VER:simp *la*/DET:ART *netteté*/NOM *du*/PRP:det *vestibule*/NOM *clair*/ADJ , /PUN *qu'*/PRO:REL *agrémentait*/VER:impf *un*/DET:ART *gradin*/NOM *pourvu*/ADJ *de*/PRP *cyclamens*/NOM *en*/PRP *pots*/NOM , /PUN *de*/PRP *résédas*/NOM *discrets*/ADJ *et*/KON *de*/PRP *sains*/ADJ *hortensias*/NOM . /SENT *La*/DET:ART *tante*/NOM *Caroline*/NAM *releva*/VER:simp *délicatement*/ADV *leurs*/DET:POS *têtes*/NOM , /PUN *essuya*/VER:simp *leurs*/DET:POS *feuilles*/NOM . /SENT *D'*/PRP *une*/DET:ART *fleur*/NOM , /PUN *elle*/PRO:PER *dit*/VER:pres . /PUN -- /PUN *Ça*/VER:simp *embaume*/VER:pres ... /PUN -- /PUN *Comment*/VER:pres *n'*/ADV *as*/NOM *-*/PUN *tu*/PRO:PER *pas*/ADV *essayé*/VER:pper *d'*/PRP *obtenir*/VER:infi *audience*/NOM *du*/PRP:det *Saint*/NAM *-*/PUN *Père*/NAM ? /SENT *demandait*/VER:impf *encore*/ADV *à*/PRP *son*/DET:POS *fil*/NOM *Mme*/NOM *Héricourt*/NAM . /SENT *De*/PRP *ses*/DET:POS *doigts*/NOM , /PUN *mouillés*/VER:pper *au*/PRP:det *préalable*/NOM *par*/PRP *la*/DET:ART *bouche*/NOM , /PUN *la*/DET:ART *veuve*/NOM *lissa*/VER:simp *ses*/DET:POS *bandeaux*/NOM *fins*/ADJ *et*/KON *gris*/ADJ *contre*/PRP *les*/DET:ART *rides*/NOM *migraineuses*/ADJ *du*/PRP:det *front*/NOM . /SENT *Omer*/NAM *s'*/PRO:PER *excusa*/VER:simp *de*/PRP *son*/NOM *mieux*/ADV , /PUN *en*/PRP *descendant*/VER:ppre *les*/DET:ART *trois*/NUM *marches*/NOM *qui*/PRO:REL *menaient*/VER:impf *à*/PRP *la*/DET:ART *salle*/NOM *basse*/ADJ , /PUN *à*/PRP *sa*/DET:POS *vaste*/ADJ *cheminée*/NOM *rustique*/ADJ , /PUN *où*/PRO:REL *la*/DET:ART *crémaillère*/NOM *d'*/PRP *apparat*/VER:subi , /PUN *creusée*/VER:pper *d'*/PRP *armoiries*/NOM *à*/PRP *devises*/NOM , /PUN *accrochait*/VER:impf *un*/DET:ART *chaudron*/NOM *très*/ADV *ancien*/ADJ , /PUN *martelé*/VER:pper , /PUN *poinçonné*/VER:pper , /PUN *offrant*/VER:ppre *l'*/DET:ART *image*/NOM *roide*/ADJ *de*/PRP *saint*/ADJ *Omer*/NAM , /PUN *qui*/PRO:REL , /PUN *la*/DET:ART *truelle*/NOM *au*/PRP:det *poing*/NOM , /PUN *bâtissait*/VER:impf *le*/DET:ART *monastère*/NOM *et*/KON *la*/DET:ART *ville*/NOM *de*/PRP *son*/DET:POS *nom*/NOM . /SENT *Le*/DET:ART *jeune*/ADJ *homme*/NOM *s'*/PRO:PER *attendrit*/VER:pres *au*/PRP:det *souvenir*/NOM *des*/PRP:det *vacances*/NOM *passées*/VER:pper *jadis*/ADV *à*/PRP *conter*/VER:inf

La dimension contrastive de notre étude proviendra donc de la confrontation entre les descriptions syntaxiques effectuées sur chaque échantillon de textes (indépendamment l'un de l'autre, et sans tenir compte de leur devenir en traduction) et de la recherche approfondie de données statistiques dans nos corpus électroniques pour chaque forme adjectivale relevée dans les deux échantillons de textes de référence. C'est seulement après ce double examen intralinguistique préalable que nous nous poserons la question de savoir ce que deviennent les adjectifs lors du passage d'une langue à l'autre et s'il existe d'éventuelles corrélations entre les divergences systémiques mises en évidence, et les équivalences observées en traduction.

Un dernier problème d'épistémologie : sélection et représentativité

Nous voilà, cependant, confronté déjà à un problème méthodologique de taille : en statistique, l'aléatoire est un principe fondamental – un sondage politique ou une étude socio-

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

économique n'ont de validité que s'ils sont pratiqués sur un échantillon de la population pris de manière aléatoire. Un sondage relatif au club de football Paris Saint-Germain, s'il est ouvert à tous sur internet, risque d'attirer une proportion de supporters du PSG plus élevée que dans la population globale, et de n'être représentatif alors que de cette sous-catégorie de la population (voire de la sous-sous-catégorie des supporters PSG les plus enthousiastes, les plus exaspérés, qui passent le plus de temps sur internet ou simplement les plus sensibilisés à la question posée). De même, en biologie, si l'on cherche à étudier les effets de la caféine sur la capacité des rats à sortir d'un labyrinthe après une période de privation de sommeil, les résultats ne seront valides que si les groupes A et B sont composés de manière aléatoire. Si l'on sélectionne les rats les plus jeunes, les plus gros, les femelles, les premiers à sortir de leur cage, ou selon un critère de sélection quelconque, la représentativité des résultats sera compromise car contaminée par l'introduction d'une variable autre que celle qu'on étudie. Or, en linguistique, contrairement aux sciences biologiques ou sociales, l'objet d'étude n'est pas une population composée d'individus prédéfinis. Pour obtenir un échantillon, on doit d'abord pratiquer des découpages plus ou moins arbitraires dans une matière hétérogène, évolutive et sans limites spatio-temporelles, faite de divers types de discours, de registres, de supports différents, et toute sélection sera nécessairement empreinte des choix préalables effectués au moment du découpage.

À vrai dire, le problème de la sélection non-aléatoire est une constante aussi dans d'autres domaines scientifiques, comme en pharmacologie où les essais cliniques sont réalisés généralement sur des groupes de patients atteints d'une même maladie – athérosclérose, hypertension, diabète, cancer du colon etc. –, alors qu'on sait que ces maladies ne se produisent pas de manière totalement aléatoire, et qu'en règle générale les malades partagent un certain nombre de facteurs de risque tels que l'âge, le sexe, le tabagisme, le surpoids ou la sédentarité. De ce point de vue, la composition des groupes de patients dans un essai clinique n'est pas plus aléatoire qu'en prenant les rats les plus gros ou les plus vieux, et pourtant on estime que les résultats ainsi obtenus sont valables en ce qui concerne le traitement d'une maladie particulière. De la même manière, nous estimons que les résultats que nous obtenons à partir de nos échantillons de textes traduits, et de nos corpus étiquetés par catégorie grammaticale, bien qu'il s'agisse d'échantillons variés mais non aléatoires, sont représentatifs en français et en anglais de la langue écrite de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle, et plus généralement, pour autant que ce type de discours obéisse aux mêmes principes que

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

les autres, de la langue en tant que système abstrait. Il reste, cependant, à notre sens une réflexion importante à mener sur la transposition des notions de population, d'échantillon, d'individu dans la recherche linguistique et sur la relation entre aléatoire et représentativité en linguistique.

2. Problématique et principes méthodologiques – l'identification d'un objet d'étude : qu'est-ce qu'un « adjectif » ?

Les contours d'une catégorie : les « adjectifs » ont-ils un profil collectif commun ?

Dans l'optique distributionnaliste qui est la nôtre, nous revendiquons à notre tour la célèbre maxime de J.R. Firth « *You shall know a word by the company it keeps* »¹⁴ pour l'adapter à un niveau supérieur en étudiant à travers des contextes multiples, non pas un mot particulier, mais une catégorie entière, celle de l'adjectif. Nous faisons, en effet, l'hypothèse que les mots n'existent pas en isolation, et que le contexte n'est pas seulement une juxtaposition d'entités autonomes mais un réseau de relations syntagmatiques qui tel un puzzle contient en puissance, par principe de complémentarité, le contour de chaque élément qui s'y intègre. Quoique chaque énoncé, en tant qu'il est unique, soit formé pour partie de relations fortuites n'autorisant aucune généralisation, nous pensons qu'en multipliant les contextes les aspects fortuits auront tendance à s'estomper en se confondant, tandis que les caractéristiques communes, si elles existent, se manifesteront probablement par une plus grande fréquence, ou, dit autrement, si certaines caractéristiques ressortent effectivement par une récurrence significativement plus élevée, elles sont de ce fait communes.

La notion de fréquence, qui constitue l'un des axes majeurs de notre travail, suppose par définition une méthode de mesure quantitative. Pour étudier la fréquence d'un phénomène, toutefois, il faut disposer de données quantifiables, ce qui implique d'abord qu'elles constituent ou sont assimilables à des unités. La description de la méthodologie de la mesure donnée dans *l'Encyclopédie Universalis* nous paraît rendre parfaitement compte de cette problématique :

L'expérimentation consiste en la recherche quantitative des grandeurs physiques mises en jeu par un phénomène, ce qui revient à les situer dans une échelle conventionnelle. Une distance peut être exprimée par comparaison à l'étalon mètre, une puissance par rapport au watt. Toutes les mesures ne comportent pas nécessairement une comparaison à un étalon. Un dénombrement d'objets ou de phénomènes peut constituer une mesure. Le comptage des vis dans une boîte ne nécessite pas d'étalon. (...) Une bonne mesure implique une définition claire de la grandeur cherchée. Ainsi, un nombre indiquant la masse volumique d'un gaz n'a de sens que si la composition de ce

14 Firth, J. R. (1957). *A synopsis of linguistic theory 1930–55*. In *Studies in linguistic analysis* p. 1-32. The Philological Society, Oxford; rééd. Palmer, F. R. (ed.) (1968). *Selected Papers of J. R. Firth 1952–59*. Longmans, London, cité par Evert, S. (2008). *Corpora and collocations*, in A. Lüdeling & M. Kytö (eds.), *Corpus Linguistics. An International Handbook*, Berlin : Mouton de Gruyter

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

dernier est connue. De plus, le renseignement doit être assorti de la valeur de la température et de la pression. De la sorte se profilent les facteurs dits d'influence, c'est-à-dire les grandeurs extérieures susceptibles d'influencer la grandeur inconnue. (...) L'expérimentateur a pour rôle de définir d'abord la grandeur cherchée et d'établir en conséquence la nomenclature des grandeurs d'influence, appelées souvent parasites. (Encyclopædia Universalis, art. MESURE – méthodologie)

À première vue, notre étude des syntagmes nominaux avec ou sans adjectifs et de leurs paramètres contextuels semblerait s'apparenter à l'exercice de dénombrement des vis dans une boîte. Seulement, si ladite boîte contient aussi des clous, des boulons, des pitons et des tire-fonds, il importe de savoir ce que l'on doit compter comme vis ou non. En effet, selon que notre définition de l'« adjectif » comprendra, ou non, des unités lexicales comme les suivantes :

- *But Peggy would not be able to compete with the **ruffled lace** shirt and all that it set off ... (MVA19)*
- *Mes manuscrits, **raturés, barbouillés, mêlés**, indéchiffrables, attestent la peine qu'ils m'ont coûtée. (TA23)*

les interactions avec l'environnement syntaxique, avec certains schémas de complémentation par exemple, ne seront pas nécessairement les mêmes, et nous n'obtiendrons pas les mêmes mesures, par exemple, de l'affinité avec la fonction épithète ou attribut, de la réceptivité aux marques de gradation, ou du taux d'antéposition et de postposition en français. Nous sommes donc bien confronté à une problématique d'identification de la matière que nous étudions, et des facteurs d'influence.

Mais qu'est-ce qu'un « adjectif » au juste ?

Or, la catégorie de l'adjectif est notoirement difficile à cerner, comme l'a constaté L. Picabia dans un passage souvent cité, d'abord par manque de critères positifs, et aussi à cause des nombreuses immixtions inter-catégorielles :

*Faire l'étude des constructions adjectivales pose le problème fondamental de savoir ce qu'est un adjectif. S'il est assez facile de donner la définition d'un verbe que l'on peut décomposer en une racine (r(V)), un temps (T) et un affixe personne-nombre (pn), il n'en est pas de même pour les adjectifs et **l'on ne peut donner que des définitions négatives** : un adjectif n'est pas un verbe, (...) ce n'est pas une forme participiale ni un*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

substantif. Pourtant, constructions verbales et constructions adjectivales se recourent, de même que constructions nominales et constructions adjectivales.

(L. Picabia, (1978). *Les constructions adjectivales en français*, Genève-Paris : Droz, p. 146 [Ns. soul.]

Aux problèmes d'empiètements de côté et d'autre des frontières verbales et nominales (mieux vaudrait dire « substantivales ») aux confins de la catégorie de l'adjectif, s'ajoute celui de la non-conformité à l'intérieur même de la catégorie lorsque, pour pallier au manque de critères d'identification positifs, on essaie de circonscrire la catégorie autour d'un prototype :

Dans la description des langues, la délimitation d'une classe d'adjectifs constitue une question particulièrement délicate. (...) Une difficulté constante dans l'étude des adjectifs, sans équivalent pour les noms ou les verbes, est qu'une fois établi dans une langue donnée un prototype de comportement adjectival (en termes morphologiques et/ou distributionnels) (...) il est fréquent de constater que la proportion de lexèmes se comportant pleinement selon ce prototype est relativement faible par rapport à celle de lexèmes qui s'en écartent plus ou moins.

(D. Creissels, 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique, vol. I*, Paris : Lavoisier, p. 200-2 [Ns. soul.]

À telle enseigne que d'aucuns iront même jusqu'à accorder au principe de la définition négative un caractère de nécessité logique :

(...) What distinctive property do adjectives have that underlies their various morphological and syntactic characteristics ?

The strongest and most interesting answer to this question would be to say that there is nothing special about adjectives. They are already distinguished from verbs by not licensing a specifier, and from nouns by not having a referential index. (...) Such a theory would preserve an important aspect of the Chomskian insight that one needs only two binary features to distinguish three or four categories (+/- N and +/- V from Chomsky [1970] (...)). Any additional features would be logically superfluous and would raise questions about why there are not more categories than there are. (...) One can, however, have a category that is – N, – V, and in this chapter I argue that is what adjectives are ; one needs no new features and no new principles to account adequately for their basic properties across languages.

(M. Baker, (2004). *Lexical Categories*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 190 [Ns. soul.]

Nous avons été confronté tout au long de la phase d'étiquetage manuel de nos échantillons de textes à l'épineuse problématique antérieure de l'identification des formes relevées dans des fonctions syntaxiques typiquement adjectivales, mais dont l'appartenance catégorielle était ambiguë. Fallait-il, par exemple, comptabiliser parmi les adjectifs les formes

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

« ivory », « silver », « decayed », « canailles », « compliqués » et « reculés » dans les exemples ci-dessous ?

- *Au vrai, Madame, malgré son apparente élégance et sa très jolie figure, avait de drôles de manières, des habitudes canailles qui me désobligeaient fort (TA08)*
- *... il en est ainsi par toute l'Irlande, jusque dans les coins les plus reculés (TA17)*
- *Il régla aussi les heures immuables des repas ; ils étaient d'ailleurs peu compliqués et très succincts (TA03)*
- *... past the huge ivory church; across the grey-green bridge over the silver river (MVA12)*
- *The silent crowd raised their faces and looked across the ropes to the church which, now it was destroyed, broke the line of the street like a decayed tooth. (MVA08)*

Bon nombre de linguistes ont étudié ces questions auparavant, sans parvenir aux mêmes conclusions, tandis que d'autres incluent, souvent sans autres formalités, des formes relevant de la flexion verbale, ou analysables comme substantifs juxtaposés, parmi les « adjectifs » qu'ils étudient¹⁵. Pour notre part, nous étions conscient que le choix d'inclure ou d'exclure de

15 À titre d'exemple : « De nombreux adjectifs à complétive ou infinitive sujet admettent aussi comme sujet un substantif concret ou même humain sans changement de sens appréciable, par réduction de phrase : (...). Porter un short à l'église est déplacé = Le short à l'église est déplacé. » (J. Giry-Schneider et E. Laporte, « Classer et décrire les adjectifs du français », Cahiers de lexicologie, 98, 2 (2011) 45-64 [Ns. soul.]) « (8) Il remarqua seulement l'inaccoutumé de son comportement (...) (11) Pascal avait rencontré dans la rue son ancienne amie... Elle s'était émue de l'élimé de son veston (...) » (M. Noailly, « Du lien primordial de l'adjectif et du substantif en français » p. 159, in J. François et al., 2005. *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen : Presses universitaires de Caen) « Contrairement aux substantifs, où le type ami-amie est plutôt rare, 14% des adjectifs ont une finale vocalique (joufflu, osé, pourri), et donc une distinction de genre inaudible. » (J. Goes, 1999. *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 138 [Ns. soul.]) ; « Plain non-subjective adjectives (e.g., alleged) do not licence any inference For instance, if X is an alleged murderer then it is unknown whether X is a murderer or not. » (M. Amoia & C. Gardent, 2006. *Adjective based inference. In Proceedings of the Workshop KRAQ'06 on Knowledge and Reasoning for Language Processing (KRAQ '06)*. Association for Computational Linguistics, Stroudsburg, PA, USA, 20-27) ; « When adjectives like those in (16) are used, relative scope has no apparent effect: a beautiful big ball is a ball that is beautiful and big, as is a big beautiful ball. However, when different adjectives are used, the scopal effects become apparent. Consider the two noun phrases in (17). (17) a. chopped frozen chicken b. frozen chopped chicken (...) The higher adjective, to the left, modifies the reference of the entire constituent it combines with. Examples can readily be multiplied; some different kinds appear in (18). (...) (18) c. broken valuable pottery ≠ valuable broken pottery (...) Valuable broken pottery is necessarily valuable (perhaps to archaeologists, for example), whereas broken valuable pottery might be worthless. » (P. Svenonius, 1994. *The structural location of the attributive adjective. In Proceedings of the 12th West Coast Conference on Formal Linguistics p. 439-454*) ; « ...on a en effet montré que d'autres types d'adjectifs (simples, tel main, ou dérivés, parmi lesquels principalement certains en -ed, -ing, -able, tels confessed criminal, standing ovation, treasonable act) relèvent de contraintes identiques. » (M. Schurwer, « La séquence <Adjectif relationnel + nom> en anglais : un mode de composition nominale ? » p. 23, in J. François et al., 2005. *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen : Presses universitaires de Caen [Ns. soul.]) Il nous semble que le plus souvent ce sont des formes d'origine verbale qu'on fait entrer clandestinement dans la catégorie adjectivale, mais on trouve aussi çà et là des formes susceptibles d'être analysées comme des substantifs juxtaposés. Ainsi, par exemple, on ne

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

telles formes de l'analyse ne pouvait se faire sans adopter *ipso facto* un ensemble de présupposés théoriques. Ces problèmes de définition feront l'objet d'un examen minutieux dans les pages qui suivent.

Nous allons passer en revue quelques unes de ces difficultés pour montrer pourquoi on peut légitimement se demander si les lexèmes qu'on appelle traditionnellement « adjectifs » forment réellement une catégorie cohérente. Trois hypothèses contradictoires se font concurrence :

- que les termes appelés « adjectifs » appartiennent à la même catégorie que les substantifs,
- ou bien : qu'ils appartiennent à la même catégorie que les verbes,
- ou encore : qu'ils constituent non pas une, mais plusieurs catégories distinctes.

compte plus les études qui, à la suite de D. Bolinger, commentent l'interprétation potentiellement ambiguë de « *criminal* » en tant qu'adjectif dans « *criminal lawyer* », qui pourrait être considéré comme un substantif juxtaposé dans l'hypothèse (assez invraisemblable, nous paraît-il, nonobstant la quantité d'encre qu'elle a faite couler) d'une interprétation comme « *lawyer who is (a) criminal* » (cf. Bolinger (1967), Givón (1970), Claudé (1981), Quirk et al. (1985), Giegerich (2005), Schuwer (2005), Maniez (2009) entre autres). Chez L. Bauer, dans la même série que « *classical music* », « *primary colour* » et « *private school* », nous trouvons « *public school* » et « *secret society* », dans lesquels le premier terme a un fonctionnement substantival bien attesté et pourrait très bien commuter avec « *state school* » et « *honor society* » respectivement (Bauer, L., (2004). *Adjectives, compounds, and words*. Nordic Journal of English Studies). En français, « *ouvrier* » est un adjectif pour D. Van de Velde dans « *manifestation ouvrière* » (D. Van de Velde (2006), « *Les adjectifs de groupe* », Travaux de linguistique, 2006/2 n° 53, p. 135-154), alors que pour M. Noailly « *étudiant-ouvrier* » et « *ouvrier-étudiant* » sont des suites N₁-N₂ (M. Noailly, (1990). *Le substantif épithète*. Paris : PUF, p. 90). E. Laporte inclut parmi les exemples d'adjectifs associés à un nom de partie du corps comme nom approprié les exemples « *face vierge de ...* » et « *main expert à ...* » (E. Laporte, 1994. « *Appropriate nouns with obligatory modifiers* », Publications de l'Institut Gaspard Monge 28, 1994, Université de Marne-la-Vallée) et D. Bouchard regroupe « *captif* », « *veuf* » et « *célibataire* » dans la même série que « *fluvial* », « *solaire* » et « *tropical* » : « *Consider ADJs that express relations of an object with another (82a) (...) : trafic ferrovière (sic) rail traffic, commerce fluvial water commerce, témoin oculaire eye witness, chaleur solaire solar heat, étoile polaire polar star, végétation tropicale tropical vegetation, fils aîné elder son, oiseau captif captive bird, un homme marié/célibataire/veuf/divorce a married/single/widowed/divorced man* » (D. Bouchard (2002). *Adjectives, number and interfaces: Why languages vary*. North-Holland, p. 101). Dans l'ensemble nous partageons l'intuition linguistique des auteurs que nous avons cités, mais il nous semble que l'assimilation quelque peu arbitraire de certaines formes ambivalentes du point de vue syntaxique à la catégorie adjectivale risque de créer une confusion entre l'identification d'une catégorie grammaticale et l'étude des fonctions syntaxiques auxquelles les membres de cette catégorie sont prédisposés, sans en avoir pour autant l'exclusivité, confusion d'autant plus malheureuse que ce sont souvent les emplois paradoxaux impliquant un glissement entre deux catégories qui permettent de mieux saisir ce qui fait la particularité de chacune.

L'ambivalence adjectif/substantif : quelques définitions

Quoique nous ayons, en effet, l'espoir de trouver, au terme de ce parcours, un ou plusieurs critères d'identification et de recensement assez précis pour autoriser une étude quantitative, et que nous ne puissions donc présumer de la pertinence des définitions traditionnelles qu'on donne de l'adjectif et du substantif, il nous paraît néanmoins utile, en attendant, de rappeler provisoirement celles-ci afin d'illustrer quelques unes des ambiguïtés qui leur sont inhérentes. Nous ferons appel, pour ce faire, aux dictionnaires *Le Petit Robert* pour le français et *Shorter Oxford English Dictionary* pour l'anglais :

substantif, ive [sypstâtif, iv] n. m. et adj. • 1365; lat. gramm. substantivum, dans verbum substantivum 1 Unité du lexique (mot ou groupe de mots) qui **peut se combiner** avec divers morphèmes exprimant des modalités particulières (**articles; pronoms démonstratifs, possessifs; marques du genre et du nombre, etc.**) et qui correspond **sémantiquement à une substance** (être **ou classe** d'êtres, choses, notions). ⇒ nom (III, 1^o). Substantif masculin, singulier. Faire un substantif d'un adjectif. ⇒ substantiver. (Le Nouveau Petit Robert, version électronique 2.1, Dictionnaires Le Robert, 2001 [Ns. soul.])

substantive /səb'stantrv, 'səbst(ə)ntrv/ adjective, noun, & verb. LME. [ORIGIN Old French & Modern French substantif, -ive or Late Latin substantivus, from substantia substance: see -ive.] ► A adjective. 1 Having a **separate and independent existence**; not dependent on or subsidiary to another, independent, self-sufficient. LME. (...) 2 Grammar. ► a Designating a substance. Chiefly in noun substantive, = substantive noun. LME. ► b Expressing existence. Chiefly in substantive verb, †verb substantive, the verb 'to be'. L15. ► c Of the nature of, equivalent to, or used as a noun or substantive; substantival. M17. (...) ► B noun. **A noun; a noun equivalent**. LME. (*Shorter Oxford English Dictionary Sixth Edition (version 3.0.2.1), Oxford University Press 2002, 2007*)

noun /naʊn/ noun. LME. [ORIGIN Anglo-Norman = Old French nun, num (mod. nom) from Latin nomen name.] Grammar 1 A word used as the name or designation of a **person, place, or thing**. (One of the parts of speech.) LME. abstract noun, collective noun, common noun, concrete noun, count noun, mass noun, proper noun, verbal noun, etc. 2 With specifying word: a word of a class comprising nouns proper (noun substantive) and adjectives (noun adjective), and formerly also occas. pronouns. arch. LME. (*Shorter Oxford English Dictionary, op.cit. [Ns. soul.]*)

Le dictionnaire *Oxford* nous indique qu'en anglais (dont le lexique enregistre une distinction usuelle entre « name » et « noun ») le terme « substantive », emprunté au français, est équivalent à celui, plus courant et plus autochtone, de « noun », et en donne une définition d'ordre essentiellement sémantico-logique : le nom-substantif dénomme ou désigne « une personne, une chose ou un lieu » (doté, qui plus est, d'une existence séparée et indépendante,

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

si l'on tient compte de son acception dite adjectivale). La définition de « *substantif* » en français (qui ne distingue pas autrement les sens onomastique et grammatical du « *nom* ») donnée par le *Petit Robert* nous paraît plus riche d'enseignements : on y apprend, d'un point de vue morpho-syntaxique, que le substantif peut se combiner avec des déterminants tels que les articles, démonstratifs, ou possessifs, qu'il prend des marques de genre et de nombre, et que sémantiquement il dénote une « substance », c'est-à-dire un « être ou une classe d'êtres »¹⁶.

adjectif, ive [adʒɛktif, iv] n. m. et adj. • XIV^e; lat. gramm. *adjectivum* « qui s'ajoute », trad. gr. *epithêton* → *épithète* I N. m. Mot susceptible d'être **adjoint** directement (*épithète*) ou indirectement (*attribut*) au substantif avec lequel il **s'accorde**, pour **exprimer une qualité (qualificatif) ou un rapport (déterminatif)**. Adjectifs démonstratifs, exclamatifs, indéfinis, interrogatifs, possessifs, numéraux, relatifs (⇒ *déterminant*). Adjectifs qualificatifs. **Degrés de comparaison et d'intensité** de l'adjectif qualificatif. ⇒ *comparatif*, *superlatif*. Adjectif substantivé; employé adverbialement. (*Petit Robert*, op.cit. [Ns. soul.]

adjective /'adʒɪktɪv/ adjective, noun, & verb. LME. [ORIGIN Old French & Modern French *adjectif*, -ive from Late Latin *adjectivus*, -iva, from *adject-*: see *adject* ppl *adjective* & noun, -ive. **First in noun adjective** rendering Late Latin *nomen adjectivum* (Priscian) translating Greek *onoma epitheton*.] ► A adjective I Grammar. = *adjectival adjective* I. Now rare. LME. **noun adjective** = sense B.1. (...) ► B noun. I Grammar. A word **designating an attribute** and **added to a noun**, to **describe** the thing etc. more fully. (One of the parts of speech.) LME. (*Shorter Oxford English Dictionary*, op.cit. [Ns. soul.]

Cette fois-ci, le dictionnaire *Oxford*, tout en privilégiant à nouveau les fonctions sémantiques de l'adjectif, lesquelles consistent à « *désigner un attribut* » et à « *décrire* »¹⁷, nous renseigne aussi sur son fonctionnement syntaxique : il est « *ajouté à un nom* ». Le *Petit Robert* confirme cette fonction adnominale, en précisant qu'elle peut se réaliser de manière directe ou indirecte, et qu'elle se manifeste dans l'accord de l'adjectif par rapport au substantif. Sur le plan sémantique, le *Petit Robert* esquisse une distinction entre deux types d'interprétations, l'une

16 Cette définition de la « substance » en tant qu'être et classe à la fois a retenu tout particulièrement notre attention, car on retrouve dans l'« être » l'idée d'existence indépendante mentionnée dans le dictionnaire *Oxford*, tandis que la notion de « classe » implique un raisonnement qui va au-delà de la perception et la connaissance immédiate du monde, pour désigner, non pas les choses en elles-mêmes, mais une continuité abstraite entre elles, fondée sur une ressemblance et sur l'exclusion de différences. Pour passer de l'être à la classe, la ressemblance doit paraître plus saillante ou être jugée plus pertinente que les différences. La « substance » qui a donné son nom au « substantif » serait donc ce qui, au niveau de notre conception du monde, sépare l'être des autres êtres (une ou plusieurs différences saillantes et pertinentes par rapport au reste du monde), et qui assure en même temps sa continuité avec une classe (au moins une ressemblance plus saillante et/ou pertinente que les différences).

17 Encore faut-il savoir ce que nous entendons par un attribut et par la description.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

« *qualificative* » quand l'adjectif exprime une « *qualité* », l'autre « *déterminative* » lorsqu'il exprime un « *rapport* », et ajoute que l'adjectif peut recevoir des degrés de comparaison et d'intensité. Les mentions étymologiques du dictionnaire *Oxford* nous signalent, enfin, que, historiquement, le terme « *adjective* » lui-même a d'abord été employé comme adjectif au sein de l'expression « *noun adjective* » calquée sur les locutions latine et grecque « *nomen adjectivum* » et « *onoma epitheton* », avant de s'en affranchir pour devenir... un substantif.

L'ambivalence adjectif/substantif : perspectives historiques et modernes

Dans la tradition occidentale les formes que l'on appelle couramment aujourd'hui « adjectifs » ont, en effet, été assimilées pendant près de deux millénaires à la catégorie des substantifs, comme le rappelle M. Riegel :

*Les grammairiens anciens, grecs et latins, et leurs continuateurs médiévaux ne voyaient pas plus de différence entre noms et adjectifs que nous n'en voyons aujourd'hui entre noms communs et noms propres. La raison en est que, dans les langues indo-européennes, les adjectifs n'avaient pas de flexion propre mais la calquaient sur celle des noms. Aussi la terminologie grammaticale occidentale, fidèle aux parties du discours héritées de la tradition gréco-latine, a-t-elle longtemps regroupé les deux catégories sous l'étiquette générique de « nom » (nomen), quitte à les distinguer par l'adjonction d'un adjectif épithète : nomen substantivum (d'où procède l'actuel substantif) et nomen adjectivum (notre adjectif). **Ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle et au terme d'une émancipation progressive hors de la catégorie nominale que l'adjectif a acquis le statut d'une partie du discours à part entière** dans les grammaires générales des continuateurs de Port-Royal.*

(M. Riegel et al., (1994, 4^e éd. 2009). *Grammaire méthodique du français*, Paris : P.U.F., p. 600 [Ns. soul.])

Du reste, malgré l'émancipation de l'adjectif présumée acquise à la fin du XVIII^e siècle, on se pose encore la question aujourd'hui de savoir où se situent précisément les limites de la catégorie, et l'idée d'un regroupement ou d'un continuum entre noms substantifs et adjectifs se trouve réhabilitée jusque dans les études les plus récentes (p.ex. cf. infra Creissels, 2006).

O. Jespersen, par exemple, jugeait utile, autant au point de vue théorique que terminologique, d'associer les deux termes « adjectif » et « substantif » sous une appellation nominale commune :

*Adjectives and substantives have much in common, and **there are cases in which it is difficult to tell whether a word belongs to one or the other class** ; therefore it is **convenient to have a name that comprises both**, and in accordance with the old Latin*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

*terminology which is frequently found also in recent continental works on grammar, I shall use the word noun (Lat. nomen) for **the larger class of which substantives and adjectives are subdivisions**.*

(O. Jespersen, (1924, réed. 1958). *The Philosophy of Grammar*, London : Allen & Unwin, p. 72 [Ns. soul.])

La difficulté que soulève Jespersen est surtout d'ordre lexicologique et sémantique. Comment savoir, en effet, hors contexte, si un mot comme « *characteristic* » est plutôt un substantif ou un adjectif, et comment faut-il alors le répertorier ? Et même en contexte, quelle différence d'interprétation fondamentale y a-t-il réellement entre l'exemple suivant et la variante qui le suit ?

- *It was always **a characteristic** of the border settler,..., to rush straight at his foe whenever he saw him. (J.A. Altsheler, *The Scouts of the Valley*)*
- *It was always **characteristic** of the border settler,..., to rush straight at his foe whenever he saw him.*

Du point de vue morfo-syntaxique, en revanche, les choses paraissent relativement simples : l'ordre syntaxique qualifiant-qualifié est d'une grande régularité, et surtout les substantifs prennent la marque du pluriel, alors que les adjectifs sont totalement invariables en nombre. C'est probablement pour cette raison que l'avis de Jespersen ne trouve pas d'écho chez la plupart des linguistes de langue anglaise, lesquels ont plutôt tendance, comme nous le verrons plus loin, à maintenir en toute circonstance la séparation en deux catégories distinctes. Malheureusement, ni le critère syntaxique, ni le critère morphologique ne sont transférables au français où les adjectifs sont bien plus mobiles, et ont la même morphologie plurielle que les substantifs, ne s'en distinguant que par la variabilité en genre, paramètre inexistant en anglais. Cette situation quelque peu confuse explique probablement pourquoi les spécialistes de langue française sont bien plus sensibles aux phénomènes d'osmose par lesquels se manifestent aussitôt les failles dans toute tentative de cloisonnement étanche entre les deux catégories voisines.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

A. Lemaréchal exprime sans doute le point de vue le plus « radical¹⁸ » lorsque, transposant au français une analyse développée à partir d'exemples en tagalog, il regroupe les adjectifs et les noms communs (lesquels ne possèdent pas intrinsèquement, dans le cadre théorique qu'il élabore, le statut de « substantif ») dans une même catégorie appelée « nominaux », au motif que l'un et l'autre sont des « qualificatifs » qui n'accèdent aux fonctions d'actant ou de prédicat que grâce à la translation effectuée soit par un déterminant, soit par la copule :

En français, ce sont les nominaux, noms et adjectifs, qui constituent la catégorie que nous avons appelée « qualificatif » ; leur fonction fondamentale est en fait de fournir des déterminants :

le livre cadeau

Ils doivent être transférés en verbe au moyen de la copule pour fonctionner comme prédicat :

la maison est neuve (...)

et en substantif au moyen des « modalités » (« indices », « déterminants ») nominaux, pour fonctionner comme actant, (...)

(A. Lemaréchal, (1989). *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*, Paris : PUF, p. 45)

Dans une perspective typologique différente, D. Creissels constate que les commutations adjectif-substantif sont nombreuses, non seulement en français mais dans l'ensemble des langues romanes, d'où il déduit que dans ces langues les deux parties du discours forment un continuum entre les adjectifs les plus typiques (qui ne peuvent se passer d'un substantif) et les substantifs les plus typiques (qui ne prennent jamais des fonctions adnominales) :

En résumé, dans les langues romanes, noms et adjectifs ne constituent pas deux classes bien distinctes de mots mais plutôt un continuum. A l'un des pôles du continuum se trouvent les adjectifs les plus typiques, qui occupent la position N dans des constituants nominaux réduits à Dét.+N exclusivement dans des contextes qui permettent de rétablir un nom sous-entendu, et à l'autre pôle du continuum se trouvent les noms les plus typiques, qui ne se juxtaposent jamais à un autre nom pour le modifier comme peuvent le faire les adjectifs. Mais beaucoup de mots se rencontrent à la fois dans des contextes

18 De son propre aveu : « D'une manière générale, il est possible d'éliminer dans un de ses emplois le concept bâtard de « modalité », « indice », etc., **en radicalisant la théorie de la translation**. Il en va de même en français. Le statut assigné aux « modalités », ou équivalents, suppose que, dans chien, aussi bien que dans un/le chien, on a toujours un nom; et, pourtant, chien et un/le chien n'ont pratiquement aucun emploi en commun (...) chien n'est jamais actant (ni, pratiquement, circonstant), fonction considérée (à tort) comme caractéristique des noms. » (Lemaréchal 1989 : 45 [Ns. soul.]

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

où ils commutent avec les noms les plus typiques et dans d'autres où ils commutent avec les adjectifs les plus typiques

(D. Creissels, (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique v. 1*, Paris : Lavoisier, p. 213)

M. Noailly estime même que cette « *perméabilité* » entre les deux catégories constitue une caractéristique systémique fondamentale de la langue française :

*[l']échange des rôles [entre adjectif et substantif], en français, est bien plus étendu qu'on ne le dit communément, et **la perméabilité des deux catégories** doit rester pour l'observateur le phénomène majeur, une des caractéristiques fondamentales du système de la langue.*

(M. Noailly, (2005). *Du lien primordial de l'adjectif et du substantif en français*, in *L'adjectif en français et à travers les langues, Actes du colloque international de Caen, 28-30 juin 2001*, Caen : Presses universitaires de Caen, p. 166 [Ns. soul.]

L'ambivalence adjectif/substantif : quelques exemples résistants à l'analyse

En anglais comme en français on trouve, en effet, de nombreux cas d'ambivalence syntaxique résistants à l'analyse, que l'on peut dénommer respectivement (non sans *a priori* théorique, cependant) « substantifs adjectivés » et « adjectifs substantivés ». Jespersen, pour sa part, estime, par exemple, que la différence entre des associations telles que « *un philosophe grec/un Grec philosophe* » en français, ou « *a Liberal Conservative/a Conservative Liberal* » en anglais (Ibid., p. 78) tient essentiellement au fait que le lexème sélectionné comme substantif est référentiellement plus « spécifique », et plus « complexe » dans son intension qu'il ne le serait en tant qu'adjectif. Les observations de M. Noailly sur les échanges de rôle syntaxique (ou « emplois paradoxaux ») en français, semblent confirmer cette tendance générale puisqu'il s'avère que les « adjectifs substantivés » lexicalisés comme « *un imperméable* », « *une impériale* », issus diachroniquement d'une ellipse, subissent une réduction d'extension en intégrant dans leur intension le sémantisme du substantif initial (dit autrement, dans la logique de Jespersen, la substantivation les rend plus complexes dans leur intension et plus spécifiques dans leur extension), tandis que les substantifs employés métaphoriquement en tant qu'épithètes, comme dans « *une œuvre caméléon* », subissent inversement une réduction de leur intension par calcul interprétatif pour ne plus exprimer (en théorie) qu'une seule qualité. Et quoiqu'on ne puisse conclure à une indifférenciation totale, compte tenu des contraintes syntaxiques, notamment en ce qui concerne les possibilités de détermination ou d'expansion¹⁹, auxquelles ces emplois paradoxaux sont généralement

¹⁹ M. Noailly observe notamment que les « adjectifs substantivés » au masculin singulier dans une fonction

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

soumis, nombreux sont aussi les lexèmes en français qui s'emploient sans contrainte particulière dans les deux capacités : *un voyageur/un pigeon voyageur, un citoyen/une entreprise citoyenne, la linguistique/les recherches linguistiques* (exemples de M. Noailly), *un ouvrier/une (abeille) ouvrière/les familles ouvrières, un animal/l'instinct animal/les espèces animales, un parasite/un explétif, un bruit parasite/un mot explétif, des explétifs parasites* etc.

Aux exemples de Jespersen et Noailly, nous rajoutons quelques uns relevés dans nos échantillons de textes traduits et complétés par quelques autres récoltés dans nos corpus unilingues étiquetés²⁰ par catégories grammaticales. Il s'agit à chaque fois (de manière non-exhaustive) d'exemples qui nous ont obligé, au cours de notre travail d'étiquetage manuel, à nous interroger de nouveau sur les critères d'identification applicables aux lexèmes que nous étions en train de décompter. Nous retenons ici comme emplois de type substantival les constructions dans lesquelles un lexème est visé par un déterminant²¹, et qu'il sert d'argument à un verbe ou de complément à une préposition, et comme emplois de type adjectival les constructions dans lesquelles un lexème n'a pas de déterminant propre, et est adjoint à un substantif (reconnu comme tel selon les critères que nous venons d'énoncer) soit par

thématique ne peuvent prendre que l'article défini, contrairement aux substantifs abstraits de qualité : « (12) *Le terrible, c'était l'humiliation.* (12 bis) *La/ma terreur, c'était l'humiliation.* (12 ter) **Mon terrible, c'était l'humiliation.* » (Noailly, 2005 : 163), et que ni les « adjectifs substantivés » en emploi prédicatif-exclamatif, ni les substantifs en position d'épithète ou d'attribut sans déterminant ne prennent facilement des qualifications ou des expansions cf. : « *Ce film est d'un triste !/*d'un triste incommensurable* » – vs. – « *Ce film est d'une tristesse incommensurable !* » (Ibid., p. 161) ; « *le peu qu'il allait aux églises était politesse/*était politesse qui lui pesait* » (Ibid., p. 164).

20 Lorsque l'origine des exemples n'est pas indiquée, ceux-ci proviennent, en anglais, des textes traduits dans le *Manuel de version anglaise* de M. Ballard et al. (MVA), et pour les exemples en français, du recueil de *Thèmes anglais* de A. Joly & D. O'Kelly (TA). En revanche, pour les exemples provenant de nos corpus unilingues, étant donné que ceux-ci, ayant été élaborés par nos propres soins, ne jouissent pas d'une telle notoriété, nous avons indiqué à chaque fois l'auteur et l'œuvre dont l'exemple est extrait.

21 Nos exemples comportent quelques cas de détermination par \emptyset que nous considérons comme un mode de détermination à part entière, par opposition et en concurrence avec tous les autres modes de détermination possibles. Nous reconnaissons le déterminant \emptyset par la possibilité d'insérer d'autres déterminants à sa place, et par analogie avec des constructions parallèles où des déterminants matériels ont effectivement été employés à d'autres effets :

- (...) *all the elaborate pride of art and \emptyset evil* // *That had been a last flicker of romance at the embassy...a last resurgence of the evil the war had done her,* (...) (G.F.H. Atherton, *The Sisters-In-Law*) ;
- (...) *'Ten after six,' said the grocer. 'In \emptyset cold?,' she complained. // But what I couldn't stand was thinking about him. Nights I would wake up and think of him -- out in the cold -- homesick -- maybe hungry (...) wondering why I didn't come.* (S. Glaspell, *The Visioning*) ;
- (...) *as one listens to the first call of the cuckoo in \emptyset spring,* // *and she said that when you heard the catamounts scream at night, and the bears growl in the spring, it did seem lonesome* (W.D. Howells, *The Landlord At Lions Head*). ;
- (...) *or the cold and foggy days of \emptyset summer* // *It is likely that nobody ever accomplished more for a defense than did those five in the waning months of the summer.* (J.A. Altsheuler, *The Scouts of the Valley*) ;

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

juxtaposition, soit par l'intermédiaire d'un verbe copule. Nous présentons d'abord une dizaine de paires ambivalentes en anglais :

<i>emploi de type adjectival</i>	<i>emploi de type substantival</i>
<ul style="list-style-type: none"> • (...) <i>only the malice of the Evil One would have thought of bringing the punishment of the sinner upon the church as well.</i> (MVA08) • <i>'my good opinion can be of very little consequence to a gentleman like Sir Mulberry.'</i> (MVA14) 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>And now, from the ruins, the voice of the wicked man rose up in all the elaborate pride of art and evil.</i> (MVA08) • <i>'Yes that's all the good that such a brute as you can get from them!' cried Catherine</i> (E. Brontë, <i>Wuthering Heights</i>)
<ul style="list-style-type: none"> • <i>She stood for a few moments looking down at the top, turning the broken toy over gently with the toe of her shoe, a shoe which gleamed white in the cold light.</i> (MVA12) • (...) <i>so I put the tray down on the bureau – (correcting herself) on the chest of drawers – and went to waken him. (A pause.) He was quite cold.</i> (MVA07) 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>A large brown bag of rolls stood in the doorway along with the sour-faced, grey-haired Poilisheh huddled there, who wanted one. 'What's the matter so late?' 'Ten after six,' said the grocer. 'In cold?,' she complained.</i> (MVA20)

-
- (...) *et me regarder fixement avec ses yeux de **Ø fou** // Mais vaincre ces obstacles qui hérissent le pôle sud, (...) n'était-ce pas une entreprise absolument insensée, et que, seul, l'esprit d'**un fou** pouvait concevoir !* (J. Verne, *20 000 Lieues sous les mers*) ;
 - *En **Ø vraie provinciale**, ma charmante mère, « Sido », tenait souvent ses yeux de l'âme fixés sur Paris. // (...) et quoique je n'y eusse pas la virginité absolue dont parle Saint-Rémy, j'y vivais cependant, ma foi! comme **un vrai chevalier** de Malte, que j'étais, attendu que je le suis de berceau...* (J.A. Barbey d'Aurevilly, *Les diaboliques*).

Ce dernier exemple est manifestement le plus problématique de la série, dans la mesure où nous avons dû substituer une préposition de sens voisin à « en » pour trouver une expression équivalente contenant un déterminant matériel. La tournure « en+substantif » peut se construire avec un déterminant matériel quand elle complète, par exemple, un verbe exprimant le changement : (...) *on nous promet que bientôt on fera le long du Rhône, depuis Lyon jusqu'à Marseille, un superbe canal au moyen duquel on pourra arroser tout notre pays et le transformer **en un vrai jardin**.* (G. Bruno, *Le tour de la France par deux enfants*), mais jamais ou rarement en apposition où elle est synonyme, peu ou prou, de l'expression « en sa qualité de » : *Dans cet hostel, **en sa qualité de calligraphe** agrégé et émérite, Me Flamel instruisait dans son art des écoliers externes* (M. Bathild Bouniol, *Les rues de Paris*), ***En ma qualité de garçon, de militaire et de mauvais sujet** (j'avoue ce dernier défaut en toute sincérité de cœur) j'ai pu remarquer, moi, que le nombre des mariages malheureux est effrayant pour ceux qui songent à s'aventurer dans ce périlleux état.* (J. Marmette, *Le Chevalier de Mornac*), à ceci près que sur le plan discursif, l'expression « en sa qualité » sert de justification au reste de l'énoncé, alors que le rapport paraît inversé dans le cas de « en+substantif ». En tout état de cause, la quasi-synonymie avec une expression évoquant la « qualité » peut facilement être interprétée comme l'indice d'un fonctionnement de type adjectival. Nous pensons néanmoins que cette construction fait intervenir un substantif (peut-être pris « adjectivement », à en croire l'Encyclopédiste César Du Marsais pour qui l'absence d'article était un signe manifeste d'adjectivation : « *Lorsqu'il n'y a que la simple préposition de, sans article, la préposition et son complément sont pris adjectivement ; un palais de roi est équivalent à un palais royal ; une valeur de héros équivaut à une valeur héroïque (...)* » (Du Marsais, cité par Goes 1999 : p.26, op.cit.) [Ns. soul.]) étant donné que l'on y trouve régulièrement des lexèmes ayant un genre fixe sans ambiguïté possible, ce qui en français (mais non en anglais), est généralement considéré comme un trait distinctif du substantif par rapport à l'adjectif : ***En vraie mère de famille**, elle visita les deux paquets de linge et d'habits que les deux voyageurs portaient sur l'épaule,*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

<i>emploi de type adjectival</i>	<i>emploi de type substantival</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>To the west rose the Panamint Range, sparsely sprinkled with gray sagebrush; here the earths and sands <u>were yellow, ochre, and rich, deep red.</u> (...) (F. Norris, McTeague)</i> • <i>On her head was a large, wide, drooping-brimmed black hat, with immense floating black plumes, while on the brim, and among the laces on her breast glowed velvety, deep <u>red roses.</u> (G. Stratton-Porter, A Girl of the Limberlost)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>'Gerry,' he roared, his face <u>a deep red</u> with rage. 'Where's that boy?' (MVA)</i> • <i>I blushed, I guess, just to show that there was <u>some red</u> underneath the green, and climbed aboard the omnibus. (J.C. Lincoln, Cap'n Warren's Wards)</i> • <i>The sunlight lingered a little longer in the center of the stream. Then <u>the red</u> changed to pink. The pink, in its turn, faded, and the whole surface of the river was somber gray, (...) (J.A. Altsheler, The Scouts of the Valley)</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Now, at the expiration of four years, during which <u>public declarations</u> have been constantly called forth on every point and phase of the great contest (...) (MVA25)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>The progress of our arms, upon which all else chiefly depends, is as well known to <u>the public</u> as to myself; (...) (MVA25)</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>MRS. JORDAN – What do you say, Ben ? BEN – I'm not <u>particular.</u> (MVA07)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>it has lately fallen in my way to hear <u>some particulars</u> of her conduct at Langford, which proves that she does not confine herself to that sort of honest flirtation which satisfies most people, (...) (MVA10)</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>'Snakes,' snarled Leslie, making a wild gesture with his hands to indicate <u>extreme length</u> (...) (MVA18)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>It was plain that Aunty thought me dull in <u>the extreme.</u> (MVA02)</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>'...so I believe it would be wisest to build up as few fancies as possible, but only to pray that you may have a <u>right</u> judgment in all things, and have strength to do what is <u>right</u>, whatever you may see that to be.' (C.M. Yonge, Nuttie's Father)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>With malice toward none, with charity for all, with firmness in <u>the right</u>, as God gives us to see <u>the right</u>, let us strive on to finish the work we are in (...) (MVA25)</i>

(G. Bruno, *Le tour de la France par deux enfants*), et que les seuls lexèmes variables en genre, susceptibles donc d'une analyse en tant qu'adjectifs, désignent des êtres humains (paradoxalement, pour des langues comme le français et le latin qui connaissent la catégorie du genre grammatical, l'acquisition du trait [+humain], qui induit une variation grammaticale en genre assortie à un corrélat conceptuel-ontologique, permet aussi bien à des lexèmes adjectivaux de se rapprocher du fonctionnement syntaxique substantival (cf. Goes 1999 : p. 150) qu'à des substantifs de se muer en adjectifs lexicalisés (cf. Jespersen 1924 : 76)). Quoi qu'il en soit, étant donné qu'il ne s'agit pour l'heure que d'illustrer quelques unes des ambivalences intrinsèques qui compliquent toute tentative de découpage systématique entre adjectifs et substantifs, cet exemple nous a paru tout à fait à sa place.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

<i>emploi de type adjectival</i>	<i>emploi de type substantival</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>The narrow, winding streets down which the cold moon beams flickered had for her all the beauty of a summer night on the river. (MVA12)</i> • <i>As I lay awake in the grey small hours of an autumn morning, I reviewed my life. (MVA01)</i> • <i>The coal grate had been removed and a fireplace built for logs . It was to be her own den for long rainy winter afternoons , or the cold and foggy days of summer (...) (G.F.H. Atherton, The Sisters-In-Law)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>She listened to the tiny sounds, her head cocked sideways, as one listens to the first call of the cuckoo in spring, with a smile on one's lips. (MVA12)</i> • <i>The coal grate had been removed and a fireplace built for logs. It was to be her own den for long rainy winter afternoons, or the cold and foggy days of summer (...) (G.F.H. Atherton, The Sisters-In-Law)</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>'Put my bag in the front bedroom, Calpurnia,' was the first thing Aunt Alexandra said. (MVA02)</i> • <i>From the window of the back bedroom she looked down to-day upon a stretch of bare, fenced backyards. (K.T. Norris, Martie The Unconquered)</i> • <i>(To Richard, with a side glance at Gillian) How are you darling? Where's father? (MVA03)</i> • <i>As he heard the side door open he stepped through the front doorway into the street (G. Parker, The Right of Way)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>(Edgar comes to the fireplace and stands with his back to it.) (MVA03)</i> • <i>He watched forty-five hands, few of them clean, unaccountably opening the Bible, as they did all books, from the back and working to the front. (MVA09)</i> • <i>He could never pass that purple-gowned figure sauntering like a cardinal in his skull cap on the sunny side of the street, without a shudder of distaste and derision. (MVA08)</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Slicing it in halves, he wrapped it in white store paper. (MVA20)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>He lit the gas radiator at the front of the store and went into the back to light the one there. (MVA20)</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>(...) a hook-nosed satyr, a he-goat significant to servant girls, the crony of the publichouse, the chaser of bookmakers, the smoker of cigars. (MVA08)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>(...) he got him down the dark and twisting stairs and through the basement hall , which was vaguely haunted by the dispossessed women servants of the family (W.D. Howells, The Landlord at Lions Head)</i>

suivis d'un nombre équivalent de cas ambivalents en français :

<i>emploi de type adjectival</i>	<i>emploi de type substantival</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Si elle avait eu quelque collègue femme, elle se serait fait accompagner, tant il l'effrayait. (TA01)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Aucune femme, aucune jeune fille ne porte de feutre d'homme dans cette colonie à cette époque. Aucune femme indigène non plus. (TA05)</i>

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

<i>emploi de type adjectival</i>	<i>emploi de type substantival</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Cela peut durer ainsi des heures, sans point ni virgule, avec la pétulante surabondance nationale d'<u>explétifs parasites</u>. (TA17)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Que l'Abeille travaille en pure perte pour sa progéniture, cela importe peu, au fond, quand <u>un parasite</u> profite de son labour, et s'approprie le repas qu'elle avait préparé pour ses enfants. (J. Perez, Les abeilles)</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>C'était devenu un <u>serviteur modèle</u>. (TA02)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Le peintre est légèrement en retrait du tableau. Il jette un coup d'œil sur <u>le modèle</u> ; (...) (TA25)</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Il ne lui manquait, pour être <u>une provinciale type</u>, que l'esprit de dénigrement. (TA13)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Pour les jeunes étudiants qui suivent les cours de M. Cousin et de M. de Tracy, il est en quelque sorte <u>le type</u> du nouveau légiste, le prêtre sévère de la Loi... (P. Adam, Au soleil de juillet)</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>D'aliment <u>tabou</u> (qu'on dit empoisonné, porteur de lèpre et d'autres maladies), le tubercule se transformera en <u>aliment totem</u> (nutritif, économique, anti-scorbutique). (TA22)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Ainsi <u>le tabou</u>, dont les rigueurs sont parfois d'atroces barbaries, fut atténué en divers points, et notamment aux îles Haouaï, où Taméha-Méha I^{er} devait abolir la coutume de massacrer sur les autels des dieux (...) tous les violateurs des <u>tabous</u> les plus absurdes. (G. de La Landelle, Sans-peur le corsaire)</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Je <u>ne suis pas fou</u> et je suis parfaitement sûr d'avoir bien entendu. (F. Du Boisgobey, La main froide)</i> • <i>Une brutale défaillance de ses nerfs, tout à coup, l'immobilisa sur la poitrine où elle sentait les <u>battements fous</u> du cœur, sous la caresse des lèvres, (...) (H. Ardel, Le chemin qui descend)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>(...) et cinq minutes après que je me serai assise à la table de la crémèrie, je le verrai entrer, s'asseoir à une table voisine et me regarder fixement avec ses yeux de <u>fou</u>. (TA01)</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Par les grands corridors du vieux <u>logis provincial</u>, le mistral galopait, gémissait sous les portes, les secouait de coups furieux. (A. Daudet, Nouma Roumestan)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>En vraie <u>provinciale</u>, ma charmante mère, « Sido », tenait souvent ses yeux de l'âme fixés sur Paris. (TA13)</i> • <i>Il ne lui manquait, pour être <u>une provinciale type</u>, que l'esprit de dénigrement. (TA13)</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Les cours sont de trois années à l'école de La Salle. L'instruction <u>est à la fois industrielle</u> et commerciale. Elle comprend le <u>dessin industriel</u> et toutes les mathématiques qu'il exige, (...) (G. Le Bon, Psychologie de l'éducation)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Les <u>industriels</u> se sont tous mis au « tricotage » de la dentelle avec des métiers Rachel ou Jacquard électroniques, (...) (TA27)</i>

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

<i>emploi de type adjectival</i>	<i>emploi de type substantival</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Elle avait posé sa main sur sa poitrine en un abandon du bras si naïvement puéril que j'étais obligé, en la regardant, d'étouffer le sourire que par leur sérieux, leur innocence et leur grâce nous donnent <u>les petits enfants</u>. (TA15) • Mes maîtres appartenait à ce qu'on est convenu d'appeler le <u>grand monde parisien</u> (TA08) 	<ul style="list-style-type: none"> • Ce ne sont pas les chaussures qui font ce qu'il y a d'insolite, d'inouï, ce jour-là, dans la tenue de <u>la petite</u>. (TA05) • Sa montée sociale est comparable à celle du héros de roman issu de la province et finissant par trouver sa place parmi <u>les grands</u> du royaume. (TA22)
<ul style="list-style-type: none"> • c'est l'âme qui apparaît dans ce doux et <u>naïf sourire</u> que font naître déjà les baisers d'une mère ou d'un père (C. Bader, <i>La femme française dans les temps modernes</i>) • Autant Fatma était fière, roublarde, délurée, autant ce gros garçon <u>était naïf</u> et bon. (O. Méténier, <i>Zézette : mœurs foraines</i>) 	<ul style="list-style-type: none"> • ... il veut toujours prendre ses consommateurs pour <u>des naïfs</u> à qui il faut mâcher le travail et surindiquer l'intention, de peur qu'elle ne soit suffisamment saisie (TA20)
<ul style="list-style-type: none"> • J'en conclus que le cultivateur hongrois peut encore mettre la poule au pot et qu'il n'en est pas réduit à une <u>nourriture exclusivement végétale</u>, comme la plupart des paysans italiens et flamands. (É. De Laveleye, <i>La Péninsule Des Balkans</i>) 	<ul style="list-style-type: none"> • Contrairement au riz, <u>ce végétal</u> des Amériques est d'exploitation facile dans la plupart des régions. (TA22)
<ul style="list-style-type: none"> • (...) nous voyons se dresser ce mur inébranlable des facteurs moraux, que les rhéteurs ne soupçonnent pas, et qui rendent vains leurs beaux discours. Ce sont <u>les ressorts invisibles du monde visible</u>. (G. Le Bon, <i>Psychologie de l'éducation</i>) 	<ul style="list-style-type: none"> • Sa taille sombre, son visage clair sont mitoyens <u>du visible</u> et de <u>l'invisible</u> (...) (TA25)
<ul style="list-style-type: none"> • Je porte une robe de soie <u>naturelle</u>, elle est usée, presque transparente. (TA05) 	<ul style="list-style-type: none"> • Elle avait beau avoir, en bavardant, en jouant aux cartes, <u>ce naturel</u> qu'aucune actrice n'eût pu imiter, c'était <u>un naturel</u> au deuxième degré que m'offrait son sommeil. (TA15)
<ul style="list-style-type: none"> • Le vrai nom qui conviendrait à ces productions étranges et audacieuses, nées d'un siècle d'examen philosophique, et auxquelles rien dans le passé ne peut être comparé, serait celui <u>du drame métaphysique</u>. (G. Sand, <i>Autour de la table</i>) 	<ul style="list-style-type: none"> • Ainsi m'a-t-il fallu m'y résoudre : l'Europe est, primordialement, le continent de <u>la métaphysique</u>. (TA18)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

<i>emploi de type adjectival</i>	<i>emploi de type substantival</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>L'avenue, de l'autre côté de la maison, était plus pittoresque, avec ses chênes trapus, ses lisières de fougère rougissante, (...) (M. Maryan, La robe brodée d'argent)</i> • <i>Il retint un appartement au second étage d'une de ces pittoresques maisons à façades de bois, à pignons espagnols, du Marché-au-Lait, (...) (G. Eekhoud, La nouvelle Carthage)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>C'était un village amusant, je m'en rends bien compte aujourd'hui ; avec des petits coins tranquilles, des ruelles, de la mousse, des détours, tout le fromage du pittoresque. (TA12)</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Tout à coup, dans l'épaisseur de ce bois noir où je ne voyais goutte de lumière ni n'entendais goutte de bruit, voilà qu'il m'en arriva un à l'oreille que je pris pour celui d'un battoir, (...) (J.A. Barbey d'Aureville, Les Diaboliques)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Dans le noir, derrière la tante, derrière son fauteuil, y avait tout ce qui est fini, (...) (TA12)</i>

Pour éviter que des présupposés théoriques infondés se glissent clandestinement dans notre argumentation par le biais terminologique, nous appellerons dorénavant, à la suite de D. Creissels²², les mots présumés appartenir à la catégorie des adjectifs selon les critères traditionnels des « lexèmes à vocation adjectivale » (LVAdj), et ceux supposés appartenir à la catégorie des substantifs des « lexèmes à vocation substantivale » (LVSub), pour distinguer entre l'appartenance, ou plutôt le degré d'appartenance catégorielle de ces unités, et les fonctions syntaxiques qu'elles peuvent exercer. Nous examinerons d'abord les cas où des LVAdj fonctionnent de manière substantivale, avant de tourner notre attention vers ceux où des LVSub remplissent une fonction adjectivale.

L'ambivalence adjectif/substantif : inadéquation des analyses fondées sur l'homonymie ou l'ellipse

Bon nombre d'exemples du premier type sont lexicalisés, en ce sens que les lexèmes en question s'emploient régulièrement dans les deux fonctions substantivale et adjectivale, sans

22 « Beaucoup de langues ont une classe morpho-syntaxique regroupant un nombre limité de lexèmes dont le comportement diffère nettement à la fois de celui des noms et de celui des verbes, et dont le signifié renvoie à des caractéristiques physiques graduables et relativement générales que peuvent posséder êtres humains, animaux et objets concrets : *grand/petit, gros/mince, long/court, jeune/vieux*, etc. (...) On peut donc penser que de manière générale, les lexèmes exprimant ce type de propriété (désignés dans ce qui suit comme **lexèmes à vocation adjectivale**) tendent à fonctionner comme prototype de classes morpho-syntaxiques d'adjectifs, de la même façon que les classes de noms et de verbes s'organisent autour de prototypes mettant en jeu respectivement les notions de personne humaine et d'événement. » (D. Creissels, (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique vol. 1*, Paris : Lavoisier, p. 200 [Ns. soul.]

D. Henkel – *L'adjectif en anglais et en français*

contrainte syntaxique particulière, et à ce titre se trouvent souvent répertoriés sous les deux appellations dans les dictionnaires. Pour R. Quirk et al. (1985) de tels cas s'analysent en tant qu'« homomorphes », (que les auteurs considèrent, tout en reconnaissant l'ambiguïté inhérente à ce statut²³, comme un cas particulier d'homonymie) qui entretiennent un rapport de « conversion » :

Some items can be both adjectives and nouns. For example, criminal is an adjective in that it can be used both attributively and predicatively:

a criminal attack

The attack seemed criminal to us.

But the word criminal can also be a count noun, since it can:

(i) take determiners:

The criminal pleaded guilty.

He is probably a criminal.

(ii) be inflected for number:

one criminal ~ several criminals

(iii) be inflected for the genitive case:

the criminal's sentence, the criminals' views

(iv) be premodified by an adjective:

a violent criminal

(...)

We will therefore say that criminal is a homomorph (...), i.e. both an adjective and a noun, and that the relationship between the adjective criminal and the noun criminal is that of conversion (...).

*(Quirk, R., Greenbaum, S., et al., (1985). *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London & New York: Longman, p. 410-11)*

De manière plus catégorique, Huddleston & Pullum (2002), invoquent à nouveau et sans ambages l'homonymie pour rendre compte des cas d'ambivalence de ce type, en postulant

23 Cf. : *Words which share the same phonological or orthographic 'shape', but are morphologically unrelated, are termed HOMONYMS (...). There is no standard term for words which also share the same morphological form (eg: red as a noun and red as an adjective, meeting as a noun and meeting as a verb), but it seems appropriate to adopt the term HOMOMORPH for this purpose. (...) There has been considerable disagreement and confusion over the use of the term 'homonym', which has often been extended to apply to cases we have referred to as homomorphs. (...) In practice, the distinction between homonymy and homomorphy is not always easy to draw. We judge red [noun] and red [adjective] to be homomorphs only on the grounds that they share the same stem morpheme, and this in turn rests on the judgment that the two words are related through processes of word-formation, in a semantically systematic way (...). Thus to call, two words such as hard [adjective] and hard [adverb] 'homomorphs' is to acknowledge their affinity in meaning. (...) Our use of 'homomorph' is also ambiguous (but harmlessly so) according to whether this relation of morphological identity exists between words qua grammatical forms (eg between hidden as an adjective and hidden as a verb participle) or between words qua lexical items (eg between WORK as a noun, comprising the word forms work and works, and WORK as a verb, comprising the forms work, works, working, and worked). (...) By acknowledging in these ways the various senses in which words may be linguistically 'the same' or 'different', we do not imply any subordination of semantic to formal criteria, but merely recognize that grammatical and semantic criteria may be independent of one another. (Quirk, Greenbaum et al., 1985 : 70-1)*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

l'existence parallèle de deux lexèmes homonymes (et homomorphes d'après Quirk et al.), aux significations « étroitement apparentées » :

Where the criteria give conflicting results we have homonymy:

[26] i It was a very professional performance. [Adj]

ii She did better than all the professionals. [N]

Attributive professional in [i] is modified by very, indicating that it is an adjective, while the plural form in [ii] must be a noun: the singular form professional is thus a noun homonymous with the adjective.

(...)

Such cases of homonymy, where the adjective and noun are closely related in meaning, result from the lexical word-formation process of conversion (...)

(R. Huddleston, G. Pullum, (2002). *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge: Cambridge University Press, [Ns. soul.]

Concernant le phénomène analogue en français, Riegel et al. (1994)²⁴ font appel aussi à la notion de « conversion », mais cette fois-ci par le biais de l'ellipse occasionnelle ou de l'effacement définitif du nom (substantif), pour rendre compte des cas d'ambivalence syntaxique comme ceux que nous avons relevés :

(...) contrairement aux adjectifs, seul un petit sous-ensemble de noms semble présenter une véritable variation en genre (3.4.), qui est en fait celui du suffixe construit sur une même base lexicale ; les adjectifs, susceptibles pour la plupart de varier en degré (sic²⁵), ne sont qu'exceptionnellement précédés d'un déterminant et dans des conditions particulières qui impliquent l'ellipse d'un nom ou leur transfert dans la catégorie du nom.

Le nom et l'adjectif (qualificatif ou relationnel) constituent donc deux classes bien distinctes. (...) Par conversion (XX : 3.4.), des mots appartenant à d'autres classes peuvent acquérir le statut lexical et syntaxique de nom (1.2.). De nombreux adjectifs, au départ épithètes d'un nom ensuite effacé, ont donné naissance à de véritables noms : Enlevez le gras de la viande – Les gros mangent les petits – Les joueurs se sont mis au vert – Il n'a plus un rond (fam.) – Il prêche le faux pour savoir le vrai – Il faut aller à l'essentiel. (...)

(M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, (1994, 4^e éd. 2009). *Grammaire méthodique du français*, Paris : P.U.F., p. 363-4 [Ns. soul.]

À notre sens, les explications fondées sur l'homonymie, l'ellipse et la conversion laissent à désirer. Si, en effet, l'on s'en tient à une conception classique²⁶ de la distinction entre

24 M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, (1994, 4^e éd. 2009). *Grammaire méthodique du français*, Paris : P.U.F.

25 Serait-ce un lapsus ? Tout dans le contexte nous fait penser qu'il s'agit de la variation en genre plutôt que de la variation en degré.

26 Celle de J. Lyons est représentative de ce point de vue : *What, then, is the difference in theory between homonymy and polysemy ? The two criteria that are usually invoked in this connexion [are] etymology (the*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

polysémie et homonymie, selon laquelle les mots homonymes (tout en admettant la possibilité de cas intermédiaires) n'ont aucune parenté étymologique et n'offrent à l'intuition des locuteurs aucun lien de continuité sémantique, toute tentative d'explication par l'homonymie échoue immédiatement. Sur le critère étymologique²⁷ d'abord : en ce qui concerne « *good* », « *evil* » et « *red* » les premières attestations adjectivales et substantivales sont antérieures au XII^e siècle²⁸, les premières attestations de « *cold* » dans sa capacité adjectivale (XII^e s.) seraient légèrement plus anciennes que les attestations substantivales (XIII^e s.), tandis que « *public* » et « *particular* », apparus dans la fonction adjectivale au XIV^e siècle, ont développé des fonctions substantivales au siècle suivant. Les lexèmes ambivalents que nous avons relevés en français ont plutôt évolué dans le sens substantif → adjectif, à l'exception de « *noir* », le plus ancien, dont les attestations adjectivales en français remontent au XI^e siècle, et la fonction nominale au siècle suivant. Curieusement, « *métaphysique* » et « *végétal* », malgré la morphologie adjectivale de leurs suffixes, sont apparus en français (« *métaphysique* » au XIII^e et « *végétal* » au XVI^e siècle) avec un fonctionnement de type substantival d'abord, et n'ont développé des emplois adjectivaux que quelque temps après, aux XVI^e et XVII^e siècles respectivement. Dans tous les cas, l'origine étymologique commune des « homomorphes » adjectivaux et substantivaux ne fait aucun doute.

Tout en admettant que l'appréciation de la « continuité sémantique » reste nécessairement plus subjective que le recensement étymologique, aucune des significations différenciées que l'on peut reconnaître ne conduit toutefois, à notre sens, jusqu'à la rupture sémantique entre les emplois adjectivaux et substantivaux de chaque lexème. Le cas le plus marqué²⁹ de notre série est probablement celui de « *I'm not particular/to hear some particulars* » qui s'explique néanmoins sans difficulté par l'inversion énantiosémique de perspective : « (re)présenter des détails »/« s'attacher aux détails » que l'on constate souvent aussi, en anglais notamment, lors du passage de la fonction d'épithète à la fonction d'attribut. Quant aux autres, la différence sémantique entre « *evil* », « *cold* », « *végétal* » ou « *noir* » en tant que LVAdj ou LVSub paraît pour le moins ténue. Dès lors, aucun des deux critères, ni

historical source of the words) and relatedness of meaning. In general, the etymological criterion supports the native speaker's untutored intuitions about particular lexemes. (Lyons, J. (1995, 3rd ed. 2005). *Linguistic Semantics, An Introduction*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 58)

27 Nous nous sommes reportés aux dictionnaires *Merriam-Webster Collegiate* et *Shorter Oxford English Dictionary* pour l'anglais, et aux dictionnaires *le Petit Robert*, *le Grand Robert* et *le Littré* pour le français.

28 L'idée de la « conversion » pose d'ailleurs le problème de l'antériorité d'une fonction par rapport à l'autre, ce qui, dans les cas les plus anciens, n'est guère facile à établir.

29 D'autres significations spécialisées, non représentées dans notre échantillon, comme « *a cold* » (« un rhume ») ou « *goods* » (« des marchandises »), conservent aussi un lien métonymique évident.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

étymologique ni sémantique, qui permettent traditionnellement de reconnaître des homonymes distincts, n'est satisfait.

L'hypothèse de l'ellipse permet, du moins en principe, d'expliquer l'apparente ambivalence de certains lexèmes. Suivant ce raisonnement, il n'y a plus d'homonymie intercatégorielle, puisque la fonction substantivale reste imputable au LVSub sous-jacent. Dans ces conditions, il serait légitime de supposer, d'une part, que, si un LVSub est bel et bien sous-entendu, celui-ci sera restituable, et d'autre part que le LVAdj, s'il a toujours une fonction adjectivale, gardera aussi la même combinatoire syntaxique, par exemple en ce qui concerne les marques de gradation ou autres qualifications adverbiales. Certains emplois substantivaux se prêtent effectivement à une analyse de ce type (nous aurons l'occasion d'y revenir ci-dessous) — il est évident, par exemple, en nous inspirant de Riegel et al., que dans « *il faut bien choisir les poissons qu'on met dans son aquarium si l'on ne veut pas que les gros mangent les petits* », moyennant quelque redondance, le LVSub « *poissons* », récupérable anaphoriquement en contexte³⁰, est restituable : « *si l'on ne veut pas que les gros poissons mangent les petits poissons* », et les LVAdj, même quand le LVSub est sous-entendu, sont toujours susceptibles de recevoir des marques de gradation : « *si l'on ne veut pas que les plus gros mangent les plus petits* ». En revanche, dans des cas comme « *le gras de la viande* », « *prêcher le faux pour savoir le vrai* » (exemples de Riegel et al.), « *dans le noir, derrière la tante* », « *ce végétal des Amériques* », « *well known to the public* », ou encore « *Aunty thought*

30 M. Noailly estime que les reprises de ce type ne sont pas possibles en anglais : « *s'il y a bien une relative indépendance syntaxique de l'adjectif (indépendance qu'on ne pourrait pas avoir en anglais, par exemple), la dépendance interprétative demeure, à l'égard d'une catégorie référentielle fixée par le contexte.* » et juge que l'allemand est « *beaucoup plus proche du français sur ce point. On peut dire *Mir gefällt das blaue Kleid, aber ich ziehe das gelbe vor*, pour « j'aime bien la robe bleue, mais je préfère la jaune ». *Gelbe*, « jaune » ne prend pas dans ce cas la majuscule comme font les substantifs.* » (M. Noailly, (1999). *L'adjectif en français*, Paris-Gap : Ophrys, p. 134 [Ns. soul.]) Quoique les reprises anaphoriques par adjectif soient sans aucun doute moins fréquentes en anglais qu'en français (à part les formes comparatives et superlatives qui revêtent souvent une valeur anaphorique), les exemples suivants montrent que la possibilité d'une reprise anaphorique par adjectif existe néanmoins en anglais aussi, dans un registre plutôt littéraire, et surtout lorsque l'anaphore est sous-tendue par un rapport sémantique de type comparatif, antonymique, ou sériel : *as it is more difficult (Nature having made human nature in an ironical mood) to recall the pleasant moments of life than the poignantly unpleasant, so is it far more difficult to recall the moments of exaltation, of that intense spiritual desire which visits the high and low alike (...)* (G.F.H. Atherton, *The Sisters-in-Law*) ; *They were playing all the good balls, and refused to hit at the bad.* (P.G. Wodenhouse, *Mike*) ; *I wanted to work at the first thing that appealed to me. I had no particular fancy for tailoring -- you get bowlegged in time!" -- the old spirit was fighting with the new -- "but here you were at work, and there I was idle" (G. Parker, *The Right of Way*) ; *"Tut-tut! Well, then, these tracks upon the grass, were they coming or going?" -- "It was impossible to say. There was never any outline." -- "A large foot or a small?" -- "You could not distinguish." (A.C. Doyle, *The Return of Sherlock Holmes*) ; *"She was intoxicated with blood. She saw it everywhere. Her tomahawk clove a third skull, a fourth, a fifth, a sixth, a seventh, and eighth." (J.A. Altsheler, *The Scouts of the Valley*) ; *"It's one thing on the official side, and another on the military, and another on the social." (B. King, *The Street Called Straight*).****

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

me dull in the extreme », non seulement les lexèmes présumés adjectivaux ne sont plus compatibles avec des adjonctions adverbiales³¹ : « **?le très/trop/bien gras de la viande* », « *?prêcher le complètement/partiellement faux, pour savoir le parfaitement/rigoureusement vrai* », « **dans le vraiment/presque noir...* », « **well known to the openly/generally public* », « **?Aunty thought me dull in the very/quite/most extreme* », il n'est guère évident non plus de deviner quel LVSub est sous-entendu. Et même si l'on parvient, le corpus électronique aidant, à imaginer quelques options plausibles (« *corps gras ?* », « *faux dogme ?* », « *vrai motif ?* », « *espace noir ?* », « *organisme végétal ?* », « *red color ?* », « *public mind ?* », « *extreme degree ?* »), celles-ci donnent lieu généralement à des formules, sinon irrecevables, du moins mal adaptées au contexte : « **?enlever le corps gras de la viande* », « *?prêcher le faux dogme pour savoir le vrai motif* », « *?dans l'espace noir derrière la tante* », « *?cet organisme végétal des Amériques est d'exploitation facile* », « **?Gerry, ' he roared, his face a deep red color with rage.'* », « *?The progress of our arms... is as well known to the public mind as to myself* », « *?Aunty thought me dull in the extreme degree* ». Quand bien même les recherches diachroniques permettraient dans certains cas de retrouver avec certitude le LVSub originel, dans la mesure où celui-ci n'est plus présent dans la conscience linguistique des locuteurs, l'explication par l'effacement ou l'ellipse paraît au mieux non-pertinente, voire inopérante du point de vue synchronique.

Du reste, quand un LVSub est manifestement restituable, comme dans « *Ce ne sont pas les chaussures qui font ce qu'il y a d'insolite... dans la tenue de la petite = la petite fille* », la mention explicite d'un LVSub implique néanmoins l'actualisation d'un choix lexical³² (« *fille* » plutôt que « *demoiselle* », plutôt que « *gamine* » etc.) qui divise l'attention et nécessite un calcul interprétatif où la confrontation de deux dénотations, celles du LVAdj et du LVSub, conduit à la sélection, en fonction du contexte, d'une relation logique hiérarchisée qui justifie cette double dénomination : « *petite pour une fille/en tant que fille* », « *petite parce que*

31 Au contraire, ce sont d'autres adjectifs auxquels on recourt pour les qualifier : « *Il y a du vrai dans ce que vous dites; mais le vrai, tout le vrai, **le vrai vrai**, c'est ce que je dis.* » (V. Hugo, *Quatre-vingt-treize*) ; « *Quant aux types de Léonard, les avis sont bien partagés. Ils paraissent **le vrai beau** à certains artistes; à d'autres, ils semblent la laideur embellie par l'art.* » (G. Sand, *Autour de la table*) ; *But truth is truth, and if you only felt free to bare your whole soul to me as you now decline to do, I should not despair of finding some weak link in the chain which seems so satisfactory to the police and, I am forced to add, to **the general public**.* (A.K. Green, *The House of the Whispering Pines*) ; *And, further exhibiting his youth in holding the individual responsible for the system of which the individual is merely a victim, usually a pitiable victim, he went to **the opposite extreme** and fell to denouncing her -- cold-hearted and mercenary like her mother, a coward as well as a hypocrite* (D.G. Philips, *The Second Generation*).

32 Et, en français, un choix d'ordre syntaxique (du moins en théorie) entre l'antéposition ou la postposition.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

encore fille », « *fille parce que encore petite* », « *fille donc petite* » etc., et où la référence (si le contexte est référentiel) passe par une logique d'augmentation de l'intension (puisque l'association de deux lexèmes apporte nécessairement plus de traits sémantiques qu'un seul), et la conséquente réduction d'extension de la classe vers l'individu. Le lexème adjectival laissé seul au premier plan aurait, au contraire, une valeur d'antonomase (à rapprocher du nom propre) et la relation anaphorique (dans le cas qui nous concerne) se construirait directement, sans le truchement d'un calcul lexical. Parler d'« ellipse » en tel cas revient à imposer un *a priori* théorique qui estompe le caractère spécifique, et fausse l'interprétation du phénomène que l'on s'efforce d'étudier.

Qu'elle provienne d'une ellipse, ou aboutisse à l'homonymie, l'idée de la « conversion », au lieu d'apporter des éclaircissements, pose ainsi un certain nombre de problèmes qui compliquent l'analyse des lexèmes ambivalents. Contrairement à la dérivation par affixation, où l'affixe apporte un minimum de contenu sémantique, en cas de dérivation « impropre » toute altération sémantique, si altération il y a, entre « *well known to the public* » et « *public declarations* », entre « *ce végétal* » et « *nourriture végétale* » ou entre « *the earths and sands were... rich, deep red* » et « *the red changed to pink* », ne peut être due qu'au changement de fonction syntaxique. Il nous paraît plus raisonnable, et plus conforme à la réalité, de reconnaître que la syntaxe permet qu'un même lexème, suivant le contexte, puisse emprunter un fonctionnement tantôt substantival tantôt adjectival, ce que M. Noailly décrit, concernant les cas semblables en français, comme une « double appartenance » :

*Il y a d'abord **des cas de double appartenance** stricte, dont il faut bien reconnaître l'existence en français, ainsi que le font les dictionnaires eux-mêmes, lorsqu'ils notent au début d'une rubrique « adjectif et substantif ». Dans ces cas-là, l'usager le plus averti ne sait pas dire a priori si telle unité, présentée in abstracto, est à mettre dans un camp ou dans l'autre : linguistique, est-ce un adjectif ou un substantif ? (...)*

*Nombreux, beaucoup plus nombreux qu'on ne croit, sont **les termes utilisés indifféremment d'une façon ou de l'autre et menant une double carrière**, l'organisation syntaxique étant seule responsable en contexte de leur analyse ; ainsi, dans la série suffixée en -ique, bon nombre d'items fonctionnent des deux façons : linguistique, dynamique, aéronautique, (...). Mais aussi, sur des bases plus diverses, d'autres formations étymologiquement adjectives, capital(e), général, meuble, fossile (« *Qu'elle soit d'origine fossile ou nucléaire, l'électricité ne sera jamais ...* »).*
(M. Noailly, (1999). *L'adjectif en français*, Paris-Gap : Ophrys, p. 14-15 [Ns. soul.])

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Il nous reste à considérer quelques cas de figure qui s'apparentent, nous semble-t-il, à ce que M. Noailly et J. Goes à la suite de F. Kerleroux appellent la « distorsion catégorielle » ou la « syntaxe paradoxale », dans lesquels un lexème ayant une appartenance catégorielle première intègre une autre catégorie, sans en prendre toutes les caractéristiques ou en conservant une partie de sa combinatoire syntaxique d'origine, d'où un certain flottement syntaxique et sémantique. Nous étudierons d'abord les lexèmes en fonction substantivale conservant des traits syntaxiques adjectivaux, avant de nous intéresser aux lexèmes substantivaux occupant la fonction adnominale d'épithète.

L'ambivalence adjectif/substantif : LVAdj têtes de SN : référence collective, universelle, abstraite ou particulière

De tels exemples, pour fascinants qu'ils soient, sont assez peu nombreux dans les textes que nous avons étudiés, ainsi nous nous contenterons de quelques observations qui illustrent les difficultés que présente l'étude de ces constructions.

En anglais, comme en français, quoique sur des bases différentes, on distingue sémantiquement et syntaxiquement, selon que la référence vise ou ne vise pas des êtres humains, deux constructions sans LVSub apparent. Il s'agit des constructions du type « *the beautiful, the good* », « *le beau, le vrai* » illustrées dans les exemples suivants :

- *Yet it betrayed that interest in **the universal** which the average Teuton possesses and the average Englishman does not. It was, however illogically, **the good, the beautiful, the true**, as opposed to **the respectable, the pretty, the adequate**. (E.M. Forster, *Howard's End*)*
- *S'il ne soufflait que fureur et désespoir, il [le poète] rétrécirait son influence à celle des passions du moment; mais quand il fait rayonner **le beau** et **le vrai**, il l'étend à jamais à toutes les âmes. (G. Sand, *Autour de la table*).*

En anglais les syntagmes construits ainsi ressemblent superficiellement à ceux du type « *the rich* », « *the poor* », qui désignent de manière collective des catégories d'êtres humains, mais s'en distinguent très nettement en syntaxe, puisque les premiers s'accordent au pluriel :

- *"(...) All taxation is directed primarily against **the rich**." "**The poor** pay in blood," said Audrey, rather sharply. "**They** give their lives, and that is all **they** have." (M.R. Rinehart, *Dangerous Days*)*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

alors que l'accord se fait au singulier lorsque la référence est abstraite ou générique :

- *Mrs. Dunn realized that **the inevitable was** upon them. After all, **it** might as well be faced now as later. (J.C. Lincoln, Cap'n Warren's Wards).*

Dans les constructions à référence collective en français, comme le pluriel se répercute sur tous les composants du syntagme nominal :

- -- *Hélas! soupira M. Monnoyer,... il était grand temps qu'une généreuse fondatrice subvînt à nos nécessités. **Les riches et les pauvres, les savants et les ignorants** se détournent de nous. (A. France, L'île des pingouins)*

l'ambiguïté n'existe, du moins potentiellement, qu'au singulier et avec des termes susceptibles de qualifier des êtres humains :

- *Monsieur, vous êtes à la tête d'une entreprise dramatique dont je connais **le fort et le faible**; vous n'avez personne encore pour la direction des succès, confiez-la-moi (...)* (H. Berlioz, Les soirées de l'orchestre)
- -- *Vingt mille francs! Ah! si vous vouliez me conseiller dans cette affaire-là, je serais joliment certain de m'en tirer avec le pain de mes vieux jours assuré... mon bon cher monsieur le maire... -- C'est mon devoir de le faire. On sait que j'ai toujours défendu **le faible contre le fort**... (G. Ohnet, La grande marnière)*

Dans la *Grammaire méthodique du français*, Riegel et al. assimilent les cas de référence abstraite (*Il prêche le faux pour savoir le vrai, Il faut aller à l'essentiel*), comme ceux où la référence est concrète (*le gras de la viande*), au mécanisme général de la conversion par ellipse. En revanche, concernant les cas analogues en anglais, Quirk, Greenbaum et al. ne parlent pas d'homonymie ou de conversion, considérant qu'il s'agit toujours d'un adjectif qui fonctionne comme tête d'un syntagme nominal, tout en acceptant tantôt l'insertion d'un substantif, tantôt des qualifications adverbiales :

Some adjectives can function as noun-phrase heads with abstract reference. They include, in particular, superlatives, in which case we can sometimes insert a general noun like thing in its abstract sense:

The latest (thing/news) is that he is going to run for re-election.

Unlike types (a) and (b), type (c) adjectives functioning as noun-phrase heads take singular concord:

They ventured into the unknown, which was ...

The best is yet to come.

They can be modified by adverbs:

The very best (thing) is yet to come.

He went from the extremely sublime to the extremely ridiculous.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Type (c) is restricted chiefly to certain fixed expressions. Thus, for example, the supernatural, the exotic, the unreal are more likely to occur than the lovely, the foreign, the exciting, with abstract, generic reference.
(Quirk, Greenbaum et al., op.cit. p. 424)

Quant à l'interprétation sémantique de ces constructions, il semble y avoir une sorte de consensus un peu flou qui vacille, comme l'expression « *abstract, generic reference* » de Quirk et al. en témoigne, entre l'« *abstraction [renvoyant] à tous [les] référents possibles* » (J. Goes) et la « *valeur générique [visant] toute référence potentielle* » (M. Noailly). Entre générique et abstrait, tous les référents possibles et toute référence potentielle, il y a cependant des nuances qui se manifestent discrètement en syntaxe. Selon la visée référentielle, nous distinguons, en effet, quatre types d'interprétation, qui se recoupent souvent entre elles, mais pas toujours : une interprétation concrète en extension universelle, une interprétation virtuelle, une interprétation absolue proche du LVSub abstrait, et une interprétation abstraite assortie à une différenciation qualitative. Nous illustrons chacun de ces quatre cas de figure ci-après par des exemples empruntés à nos échantillons de textes traduits, et à nos corpus électroniques.

Référence universelle concrète

Nous appelons référence « concrète » les cas où l'existence de référents extralinguistiques porteurs de la qualité *X* est présupposée et affirmée. Cette référence concrète peut avoir une portée universelle lorsque l'interprétation correspond à une paraphrase du type « *tout ce qui est X* » comme dans les exemples suivants où il serait possible d'insérer un LVSub comme « *monde* » ou « *univers* » sans que la signification globale s'en trouve sensiblement modifiée³³ :

- *Sa taille sombre, son visage clair sont mitoyens **du visible** et de **l'invisible** (...)* (TA25) ⇒ ...mitoyens du monde visible et du monde invisible
- *Comment se fait-il, ô mon cher maître, comment se fait-il, mon Jacques bien-aimé, que ce soit nous qui voyons Dieu en toutes choses dans les mondes qui roulent au-dessus de nos têtes, (...) dans la fleur qui s'ouvre au soleil, dans la goutte de rosée que secoue l'aurore, **dans l'infiniment petit, dans le visible et dans l'invisible**, dans le temps et dans l'éternité, comment se fait-il que ce soit nous qu'on accuse d'être*

33 Nous ne prétendons pas que le SN avec substantif explicite est rigoureusement synonyme de celui sans substantif apparent. Quoiqu'il s'agisse, à l'évidence, d'une approximation, il n'en demeure pas moins qu'il y a des contextes dans lesquels une telle approximation fait sens, et d'autres non, ce qui, pour nous, est le signe d'une différence d'interprétation.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

des athées, c'est-à-dire de ne pas croire en Dieu? (A. Dumas, Création et rédemption) ⇒ ...dans le monde infiniment petit, dans l'univers invisible...

- *Perhaps Margaret grew too old for metaphysics, perhaps Henry was weaning her from them, but she felt that there was something a little unbalanced in the mind that so readily shreds the visible. The business man who assumes that this life is everything, and the mystic who asserts that it is nothing, fail, on this side and on that, to hit the truth. (E.M. Forster, Howard's End) ⇒ ...the mind that so readily shreds the visible world/universe...*

Référence virtuelle

Il faut cependant distinguer cette référence universelle effective, qui vise « *tout ce qui est X à travers le monde* », et dont l'existence est présupposée, de la référence virtuelle, qui vise seulement « *tout ce qui peut être X* » dans une situation donnée, et dont l'actualisation reste contingente. C'est pour cette raison, nous semble-t-il, que l'insertion d'un lexème substantival à visée universelle comme « *monde* » ou « *univers* » serait incohérente dans les contextes suivants :

- *Ce qui rend si difficile l'instruction mathématique pour l'enfant, c'est l'indéracinable habitude latine de toujours commencer par l'abstrait sans passer d'abord par le concret.*
*Si l'ignorance de la psychologie infantile était moins universelle et moins profonde, tous les pédagogues sauraient que l'enfant ne peut comprendre les définitions abstraites de grammaire, d'arithmétique ou de géométrie, (...). Seul le concret lui est accessible. Quand les cas concrets se seront suffisamment multipliés, c'est son inconscient qui se chargera d'en dégager les généralités abstraites. (G. Le Bon, Psychologie de l'Éducation) ⇒ ...commencer par *?l'univers abstrait sans passer d'abord par *?le monde concret.*
- *Here was the nemesis of a system of education which had aimed solely at the practical, the useful; having always laboured to produce the man perfectly equipped for public affairs, and nothing else whatever. (G. Gissing, Veranilda) ⇒ ...*?which had aimed solely at *?the practical universe...*
- *Mme de Chandoyseau possédait, malgré sa sottise, cette sorte de pénétration à fleur de peau, mais très juste, qui est commune chez les femmes de Paris exercées à la médisance. (...) Elle mentait à peine; du moins, elle n'inventait que le vraisemblable; elle renseignait à propos. (R. Boylesve, Le parfum des îles Borromées) ⇒ ... elle n'inventait que *?le monde vraisemblable...*
- *Davenant turned away into the moonlit mist. Through it the electric lamps of Boston, (...) shone for him with the steadiness and quiet comfort inherent in the familiar and the sure after his long roaming. (B. King, The Street Called Straight)*

Il va de soi, en effet, que le didacticien qui préconise de commencer par « *le concret* » n'envisage pas de commencer par « *tout ce qui est concret dans le monde* », que la commère

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

qui n'invente que « *le vraisemblable* » n'invente pas « *tout ce qui est vraisemblable partout* » et que « *le familier et le certain* » dont il est question n'incluent pas « *tout ce qui est familier et certain pour tout le monde* ».

Ce n'est pas seulement l'insertion d'un LVSub comme « *univers* » qui serait incohérente, cependant. D'une manière plus générale, l'insertion d'un LVSub au singulier, quel qu'il soit, pose problème. Parmi nos exemples, le premier est le seul pour lequel on imagine aisément un support possible au singulier : « *l'indéracinable habitude latine de toujours commencer par **l'enseignement abstrait** sans passer d'abord par **l'apprentissage concret** » », et pourtant dans les faits ce sont des LVSub au pluriel – « *les définitions abstraites* », « *les cas concrets* », « *les généralités abstraites* » –, qui ont été sélectionnés pour expliciter ce qu'il faut entendre par « *l'abstrait* » et « *le concret* ». Quant aux SN « *the practical, the useful* », « *le vraisemblable* », et « *the familiar and the sure* », en revanche, s'il ne fait aucun doute qu'il s'agit référentiellement de connaissances ou de savoir-faire pratiques et utiles, d'histoires ou de rumeurs vraisemblables, et de lieux et d'objets familiers et rassurants, il est beaucoup moins clair lexicalement, en revanche, quels LVSub précisément au singulier, masculin de surcroît en français, seraient compatibles avec chacun de ces contextes.*

La possibilité du point de vue syntaxique, théorique du moins, d'insérer un LVSub dans ces SN entraîne naturellement l'esprit à la recherche d'un support possible, dont l'identification restera nécessairement incertaine puisqu'il n'a pas été fixé au départ par l'énonciateur (souvent faute d'un vocable adéquat). Ainsi, quoiqu'il s'agisse grammaticalement de syntagmes nominaux au singulier, ces syntagmes renvoient intuitivement à des pluralités. Il s'agit à chaque fois d'un ensemble référentiel laissé volontairement ouvert³⁴ et dont l'extension est par conséquent indéterminée. La référence universelle est supposée acquise, valable en tous lieux et en tous temps, tandis que la référence virtuelle se trouve actualisée occasionnellement dans une situation ou des conditions particulières, mais cette différence est essentiellement contextuelle : dans un cas l'extension se trouve limitée par le contexte, dans l'autre non. Cet ensemble peut donc tendre vers l'universel si le contexte s'y prête (d'où un continuum dans les interprétations), comme il peut dans d'autres contextes se réduire à une seule instanciation,

34 C'est pour cette raison que, par rapport à des syntagmes sans substantif apparent tels que « *l'infiniment petit, ... le visible et... l'invisible* » l'évocation explicite même d'un référent aussi vaste que « *l'univers visible* » donne l'impression de fixer des limites là où il n'y en avait pas.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

laquelle revêt de ce fait une valeur archétypale voisine du superlatif (glose : « *ce qu'il y a de plus X* ») :

- *On discutait devant un officier de l'ancien régime les chances qu'avaient les armées de la République de forcer le passage du Rhin. Le vieux soldat venait de démontrer péremptoirement à son auditoire la folie d'une semblable entreprise ; il cessait à peine de parler qu'une nouvelle arrivait : les troupes françaises venaient de réaliser **l'impossible** ; le Rhin était franchi. (E. Perrier, *La philosophie zoologique avant Darwin*)*
- *Certain interests in California, notably the orchards and canneries, were violently anti-British during the first years of the war, as the blockade shut off their immense exports to Germany, and those that failed, or closed temporarily, realized **the incredible**: that a war in Europe could affect California, (...) (G.F.H. Atherton, *The Sisters-in-Law*)*
- *Convaincu par cette déplorable expérience que bientôt je ne pourrais plus remplir mes fonctions d'avocat général, je fis faire des démarches à Paris pour voir s'il me serait possible d'obtenir un siège de conseiller ; je n'avais guère l'espérance de réussir, mais enfin je devais ne rien négliger et tenter même **l'absurde**. (H. Malot, *Cara*)*
- *The situation was impossible. There was nothing to be done. He could not find out by verbal inquiry who had painted the dog. The possibility of Sammy being painted red during the night had never occurred to Mr. Downing, and now that the thing had happened he had no scheme of action. As Psmith would have said, he had confused **the unusual** with **the impossible**, and the result was that he was taken by surprise. (P.G. Wodehouse, *Mike*)*

À chaque fois le syntagme construit sans LVSub apparent est identifié à un seul fait ou situation dans lequel s'incarne la qualité évoquée.

Interprétation absolue

C'est cette valeur d'archétype qui se rapproche le plus de la référence absolue que l'on voit dans les exemples suivants, à cette différence près, cependant, que la référence est supposée indépendante de toute situation particulière :

- *With malice toward none, with charity for all, with firmness in **the right**, as God gives us to see **the right**, let us strive on to finish the work we are in (...) (MVA25)*
- *« Est-ce là la philosophie d'un Hobbes, d'un Machiavel ? Non, c'est la philosophie de Malebranche et de Platon; c'est cette philosophie qui place **le juste primitif et éternel avant le juste légal**, et fait dériver celui-ci de celui-là. » (Montesquieu, *L'Esprit des lois*)*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *C'était un village amusant, je m'en rends bien compte aujourd'hui ; avec des petits coins tranquilles, des ruelles, de la mousse, des détours, tout le fromage du pittoresque. (TA12)*
- *He had the perfect gift of the charlatan, and he had discovered his metier. Inclined to the picturesque by nature, melodramatic and empirical, his earlier career had been the due fruit of habit and education. (G. Parker, The Right of Way)*

De nouveau, l'insertion d'un LVSub à visée universelle n'aurait pas de sens : « *...with firmness in the right universe », « *?...tout le fromage du monde pittoresque », alors que des LVSub abstraits, d'ordre conceptuel et sans contrepartie spatio-temporelle, comme « raison » ou « genre » seraient tout à fait recevables³⁵ :

- *With malice toward none, with charity for all, with firmness in the right cause/reason, as God gives us to see the right method/manner, let us strive on to finish the work we are in (...)*
- *C'était un village amusant, je m'en rends bien compte aujourd'hui ; avec des petits coins tranquilles, des ruelles, de la mousse, des détours, tout le fromage du type/genre pittoresque.*

Interprétation abstraite avec différenciation qualitative

La référence abstraite peut enfin donner lieu à une particularisation³⁶, qui en français peut prendre la forme d'une proposition relative ou d'une expansion par syntagme prépositionnel en « de » :

- *Après avoir subi pendant sept ou huit heures tous les agréments et tout le confortable que la ligne de l'Ouest a la réputation de réserver aux voyageurs, ... (O. Feuillet, Monsieur de Camors)*
- *Ce salon était encore un héritage du XVII^e siècle par les goûts littéraires de la marquise, (...) et même par le précieux dont elle aurait gardé quelque reste s'il faut en croire, non ses écrits parfaitement naturels, mais le témoignage de son ami le marquis d'Argenson. (C. Bader, La femme français dans les temps modernes)*

35 Inversement, l'insertion de substantifs abstraits serait incohérente dans les syntagmes à visée universelle : *?dans le principe/concept infiniment petit..., *?mitoyens du principe visible et du principe invisible....

36 Quoiqu'on ait pu prétendre le contraire : « ces adjectifs n'acceptent qu'un type de déterminant : le déterminant défini, masculin singulier. Comme ils englobent tous leurs référents possibles, ils sont incapables d'identifier une occurrence particulière de la qualité en question ; ceci est réservé au substantif dérivé, s'il existe. Détaché de tout support par son caractère substantival, ce dernier s'ouvre à la détermination pour désigner une occurrence particulière, et recevoir ainsi le support qui lui manque : (297) *le beau de Marilyn ≠ la beauté de Marilyn » (J. Goes, 1999. *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 150 [Ns. soul.]). Cette erreur d'appréciation est la conséquence, nous semble-t-il, de la confusion que nous avons remarquée plus haut entre la référence générique et la référence abstraite.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *A la nouvelle du meurtre de Robespierre, les Thermidoriens éprouvèrent une joie indicible; cependant, (...) ils ne tardèrent pas à comprendre eux-mêmes tout **l'odieux qui rejaillirait sur eux** de ce lâche assassinat, ... (E. Hamel, Thermidor)*
- *Vermieux avait été assassiné dans la ménagerie, mais c'était Chausserouge qui avait tué ! Chausserouge sur la mémoire duquel rejaillirait tout **l'odieux du crime**, (...) puisque c'était pour se libérer vis-à-vis d'un créancier inexorable qu'il avait frappé, (O. Méténier, Zézette : mœurs foraines)*
- *Oh! les affaires sans **l'ennuyeux de la boutique**, les affaires traitées en dînant, sur la porte, en bras de chemises, les baraques en file le long du Pré, au bord du Rhône ... (A. Daudet, Numa Roumestan)*
- *La plus savante entente de ce qu'il faut bien appeler **le confortable du plaisir** avait présidé à l'installation de cet appartement, ... (P. Bourget, Mensonges)*
- *Car **le joli de leurs personnes** ne tarde pas à devenir d'une qualité le plus souvent artificielle, ... (A. de Villiers de L'Isle-Adam, L'Ève future))*
- *Omer retint ses larmes : afin de signifier **le sincère de sa compassion** il éternisait le contact de ses lèvres sur les doigts fragiles. (P. Adam, Au soleil de juillet)*

La particularisation s'accompagne, du moins en français, d'une diversification dans les modes de détermination possibles (même si l'article défini reste dominant) et peut donner lieu à des reprises anaphoriques :

- *Elle avait beau avoir, en bavardant, en jouant aux cartes, **ce naturel qu'aucune actrice n'eût pu imiter**, c'était **un naturel au deuxième degré** que m'offrait son sommeil. (TA15)*
- *On s'assurera que cette théorie n'est nullement un paradoxe, si l'on veut bien songer aux prodiges de dévouement patient, tenace, inviolable, qui se rencontrent chaque jour chez les femmes de la classe populaire, **dont le naturel, quoique grossier, reste original et sincère**. Chez les femmes du monde, bien que dépravé par les tentations et les excitations qui les assiègent, **ce naturel** subsiste, et il n'est pas rare de les voir enfermer leur vie tout entière dans une pensée ou dans un amour. (O. Feuillet, Monsieur de Camors) ⇒ ...dont **le caractère naturel**, quoique grossier, reste original... **ce caractère naturel** subsiste...*

Les constructions analogues en anglais, qui se présentent comme des localisations, paraissent moins fréquentes et nettement plus contraintes du point de vue syntaxique, dans la mesure où elles ne semblent autoriser ni des modes de détermination autres que l'article défini, ni des expansions par relative³⁷, ni des reprises anaphoriques :

37 Nous avons trouvé un seul exemple approchant, où la différenciation est opérée par le truchement d'un SN spécifiqueur : *But like most other fools I mean well, and this just didn't seem to me the sort of day when it would occur to one to kill one's self. Now if it were terribly hot, **the kind of hot that takes your brains away**, or so cold you were freezing, (...) why then, yes, I might understand. But to kill one's self in the sunshine! (S. Glaspell, The Visioning)*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *It would seem to be **the picturesque in it** which wove the spell; but would her throat have tightened, those tears be springing to her eyes at a thing no deeper than the picturesque? (S. Glaspell, The Visioning) ⇒ It would seem to be the picturesque in it which wove the spell; ***?a picturesque** that brought tears springing to her eyes... / ...could it be because of ***this picturesque** that her throat tightened... / ...a thing no deeper than ***this picturesque**.*
- *Action from principle -- the perception and the performance of right -- changes things and relations; (...). It not only divides states and churches, it divides families; ay, it divides the individual, separating **the diabolical in him from the divine**. (H.D. Thoreau, Walden)*

La métaphore de la localisation de deux objets de pensée, *A* et *B*, l'un par rapport à l'autre, implique que chacune de ces deux entités occupe au départ un certain espace conceptuel et jouit, du moins en principe, d'une certaine « mobilité » conceptuelle par rapport à l'autre : la présence de *A* dans *B* peut être temporaire ou nouvelle, l'espace occupé peut être plus ou moins grand, plus ou moins central etc., mais dans tous les cas l'entité *A* localisée au moyen de la préposition « *in* » à l'intérieur d'une entité *B* est présentée métaphoriquement comme étant « plus petite » que celle-ci. Ainsi la relation ne peut dépasser celle de la méronymie partie-tout ou de la métonymie contenu-contenant³⁸.

En français, les relations de type « *A de B* » sont plus abstraites, la relation d'inhérence entre les deux entités pouvant être partielle (*le jour de l'été, l'eau de la fontaine, le portrait du roi*) ou totale (*le jour de ton anniversaire, l'eau de l'étang, la personne du roi*). Ainsi, dans les constructions du type « *l'ennuyeux de la boutique* », le référent *A* étant d'ordre conceptuel, et n'ayant pas, en l'absence de toute métaphore spatiale, de limites spatio-temporelles, le degré d'inhérence entre les deux termes tend vers le maximum, ce qui donne à la détermination de l'élément *A* une valeur restrictive absente en anglais, et implique une caractérisation intégrale de l'élément *B*. En anglais, la conceptualisation présente dans une expression comme « *It would seem to be **the picturesque in it** which wove the spell* » n'est que la réalisation à l'échelle individuelle d'un archétype, auquel elle reste néanmoins conforme en tous points au point même de pouvoir commuter avec celui-ci :

38 Rien n'empêche, à notre sens, que cette relation de localisation puisse servir ensuite de base à une différenciation qualitative entre « *the picturesque* » qu'on trouve dans une scène particulière, et d'autres conceptualisations du pittoresque, mais une telle différenciation, si elle a lieu, n'intervient que dans un deuxième temps – avant de pouvoir être localisées l'une par rapport à l'autre, les deux représentations conceptuelles ont dû être constituées préalablement.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *It would seem to be **the picturesque in it** which wove the spell; but would her throat have tightened, those tears be springing to her eyes at a thing no deeper than **the picturesque**? (S. Glaspell, *The Visioning*)*

Il s'agit, en d'autres termes, d'un cas particulier de la référence virtuelle où les conditions de réalisation sont précisées par le SP en « *in* ». Au contraire, dans les expressions analogues en français, comme « *l'ennuyeux de la boutique* », il ne s'agit pas, à notre sens, d'une représentation conceptuelle préalable de « *l'ennuyeux* » dans l'absolu, valable en toute circonstance, mais d'une conceptualisation particulière, s'opposant éventuellement à d'autres conceptualisations de « *l'ennuyeux* »³⁹, dérivée de la représentation conceptuelle de « *la boutique* »⁴⁰, à laquelle elle est associée de manière privilégiée comme corollaire. En même temps l'élément *B* qui a engendré cette conceptualisation particulière, « *la boutique* » en l'occurrence, s'en trouve fortement caractérisé puisque celle-ci apparaît désormais comme un trait distinctif voire dominant.

Les relations exprimées par des propositions relatives en français sont aussi variées que les prédicats qui y figurent (cf. supra : « *l'odieux qui rejaillirait sur eux* » etc.), mais le degré d'intégration paraît encore proche du maximum, puisqu'il s'agit d'une relation d'identité entre l'antécédent et le pronom relatif, qui représente en général à son tour l'un des arguments du prédicat. Cette plus grande aptitude à la particularisation en français semble avoir pour corrélat un potentiel de diversification qualitative plus large qui se manifeste aussi dans la possibilité de cumuler plusieurs LVAdj à l'intérieur des SN sans LVSub apparent :

- *Dans Médée (1635), malgré l'horreur et l'invraisemblance du sujet, ... **le grand tragique** se révèle par quelques passages (B. Bouniol, *Les rues de Paris*)*
- *Quant aux types de Léonard, les avis sont bien partagés. Ils paraissent **le vrai beau** à certains artistes; à d'autres, ils semblent la laideur embellie par l'art. (G. Sand, *Autour de la table*)*
- *Y trouverai-je ce que je cherche en vain à découvrir depuis que nous nous connaissons: le fond de votre âme, **le vrai intime** de vos sentiments ; ... (P. Loti, *Les désenchantées*)*

39 De même que la conceptualisation évoquée par « *ce naturel qu'aucune actrice n'eût pu imiter* » est présentée explicitement comme étant qualitativement distincte de celle décrite comme « *un naturel au deuxième degré* ».

40 D'autant plus que dans le contexte dont cet exemple est extrait il ne s'agit pas d'une boutique particulière mais de « *la boutique* » en tant que représentation archétypale des activités commerciales au quotidien.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *Et elle se rassit, le coude à la table, regardant aussi la pierre prismatique; mais la toux revint, une toux sifflante, qui lui rougit et lui injecta la nacre de ses beaux yeux bleus, d'**un humide radical si pur**. (J.A. Barbey d'Aurevilly, *Les diaboliques*)*
- *S'il était vrai que Jean Tabary éprouvait pour elle une passion sincère, ne pouvait-elle pas s'attendre, étant donné **le naturel haineux et foncièrement méchant** de son tuteur, à des procédés dont elle ne pourrait se défendre, ... (O. Méténier, *Zézette : mœurs foraines*)*
- *Ces signes et vingt autres rappelaient au jeune homme la dépense calculée des petites bourses, une existence réduite à cette décente économie, qui n'a pas **l'horrible et attirant pittoresque** de la vraie misère. (P. Bourget, *Mensonges*)*
- *Cet antique faubourg Saint-Germain renferme de ces maisons, singulières comme la destinée de leurs maîtres, et dont les artistes curieux **du pittoresque psychologique**, – si l'on peut unir ces deux mots pour définir une presque indéfinissable nuance, – raffoleront toujours. (Ibid.)*

En anglais, hormis les lexèmes décrivant la couleur⁴¹, qui relèvent pour nous de la double appartenance (par exemple : « **the dark blue** of the moonless sky » (F. Hume, *Madame Midas*)), nous n'avons trouvé aucun exemple en anglais de SN sans LVSub apparent à référence générique, virtuelle, archétypale ou abstraite cumulant plusieurs LVAdj. En revanche, les qualifications adverbiales, qui marquent de diverses manières le degré d'intensité, sont assez fréquentes, alors que les expansions de type adverbial, à l'exception de « *l'infiniment petit* », unique en son genre dans nos corpus, sont quasi inexistantes en français :

- *But his eye was keen, clear, and wrinkled to a certain dry facetiousness; and his figure was of that bulk which gives an impression of a subtler weight and power than **the merely physical**. (S.E. White, *The Blazed Trail*)*
- *In consequence he gradually came to choose the line of least resistance, to avoid instinctively even **the slightly disagreeable**. Perhaps for this reason he was never entirely sincere with those he loved. (Ibid.)*
- *...then in an instant the case rises from the commonplace to **the exceedingly remarkable**, for it can only mean that Lady Brackenstall and her maid have deliberately lied to us (A.C. Doyle, *The Return of Sherlock Holmes*)*

41 Dans les SN désignant collectivement une catégorie d'êtres humains (qui se distinguent syntaxiquement, rappelons-le, des SN à référence générique-virtuelle-abstraite par les marques du pluriel qui se manifestent en cas d'accord avec un verbe ou de reprise pronominale) le cumul de plusieurs adjectifs est possible aussi, mais rare : *She had been constantly reminded of the one fact by the attempts of men to use flattery ... From early girlhood she had been sought by **the brilliant impecunious** of two continents. (S.E. White)* ; *"Do you hate **the normal British** as much as I do?" she asked him. (D.H. Lawrence, *Aaron's Rod*). Quirk et al. (op.cit. p. 422) expliquent que dans « *the wretched poor* » l'adjectif antéposé s'interprète « normalement » de manière non-restrictive, comme une épithète de nature, c'est-à-dire sans aucune réduction d'extension référentielle par rapport à « *the poor* », tandis que « *the wretchedly poor* » implique une sous-catégorisation fondée sur le degré. Une telle analyse ne semble pas pouvoir s'appliquer, toutefois, aux deux exemples que nous avons relevés.*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *Feet scraped on the yard, then went thudding along the side of the house, to the street. To Aaron Sisson, this was home, this was Christmas: **the unspeakably familiar**. (D.H. Lawrence, Aaron's Rod)*
- *It is very obvious that on the arrival of the gentlemanly Mr. Jones, the single-minded Ricardo, and the faithful Pedro, Heyst, the man of universal detachment, loses his mental self-possession, that fine attitude before **the universally irremediable** which wears the name of stoicism. (J. Conrad, Victory)*

Compte tenu du faible nombre d'occurrences de SN sans LVSub apparent dans notre échantillon de référence, nous devons nous contenter de ce rapide parcours des principaux cas de figure. Le statut des SN sans LVSub apparent dans les deux langues mériterait cependant une étude plus systématique et détaillée. Notamment, quoique nous nous soyons efforcé de présenter dans la mesure du possible des cas analogues dans les deux langues, il nous paraît probable, d'après nos premières explorations, que les domaines lexicaux les plus fertiles en constructions de ce type divergent dans les deux langues. Notre conclusion provisoire est que dans les SN sans LVSub apparent en français le LVAdj se rapproche davantage du statut substantival que dans les constructions analogues en anglais, mais que ces emplois restent néanmoins « paradoxaux » selon la définition de F. Kerleroux, à mi-chemin entre l'adjectif et le substantif. Syntaxiquement, les LVAdj qui figurent dans ces constructions n'ont plus toute leur combinatoire habituelle. Ils prennent difficilement des compléments, ou des marques de comparaison ou de superlatif :

- *...Through it the electric lamps of Boston, (...) shone for him with the steadiness and quiet comfort inherent in **the familiar and the sure**/***the familiar to him** and ***the sure to endure** after his long roaming. (B. King, The Street Called Straight)*
- *...Heyst, the man of universal detachment, loses his mental self-possession, that fine attitude before **the universally irremediable**/***the irremediable by any means** which wears the name of stoicism. (J. Conrad, Victory)*
- *Sa taille sombre, son visage clair sont mitoyens **du visible**/***du visible à l'œil nu** et de **l'invisible**/***l'invisible dans la pénombre** (...) (TA25)*
- *Elle avait beau avoir, ... ce naturel qu'aucune actrice n'eût pu imiter, c'était **un naturel au deuxième degré**/***un plus naturel** que m'offrait son sommeil. (TA15)*
- *...je fis faire des démarches à Paris pour voir s'il me serait possible d'obtenir un siège de conseiller ; je n'avais guère l'espérance de réussir, mais enfin je devais ne rien négliger et tenter même **l'absurde**/***le plus absurde**. (H. Malot, Cara)*
- *...he gradually came to choose the line of least resistance, to avoid instinctively even **the slightly disagreeable**/***the least disagreeable**. Perhaps for this reason he was never entirely sincere with those he loved. (S.E. White, The Blazed Trail)*
- *...then in an instant the case rises from the commonplace to **the exceedingly remarkable**/***the most remarkable**, for it can only mean that Lady Brackenstall*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

and her maid have deliberately lied to us (A.C. Doyle, The Return of Sherlock Holmes)

Grammaticalement, ils ne sont pas devenus des substantivaux pour autant. En anglais, ils ne prennent que l'article défini comme déterminant et restent compatibles avec des adverbes (et marginalement en français aussi). Et même dans les cas de particularisation en français, où d'autres déterminants que l'article défini peuvent apparaître, le pluriel serait totalement exclu, alors que des LVSub « confirmés » de sens voisin l'acceptent sans difficulté :

- ... *les femmes de la classe populaire, dont *les naturels, quoique grossiers, restent originaux et sincères ...* – vs. – ... *les femmes de la classe populaire, dont les caractères quoique grossiers, restent originaux et sincères ...*
- *Après avoir subi pendant sept ou huit heures tous les agréments et *tous les confortables que la ligne de l'Ouest a la réputation de réserver aux voyageurs, ...* – vs. – ... *tous les confort que la ligne de l'Ouest a la réputation de réserver aux voyageurs*

Nous préférons, dès lors, parler d'ambiguïté, plutôt que d'ambivalence fonctionnelle, car, à la différence des cas étudiés précédemment comme « *cold* » ou « *noir* » qui fonctionnent pleinement et sans entrave dans les deux capacités adjectivale et substantivale, ici il n'y a pas de vraie double appartenance, les LVAdj qui apparaissent dans ces syntagmes n'abandonnent que partiellement leur fonctionnement syntaxique original, et n'adoptent pas totalement non plus celui des LVSub.

Les différentes interprétations que nous avons constatées sont même la conséquence de cette ambiguïté. Les LVSub abstraits correspondants (quand ils existent), dans la mesure où ils n'acceptent pas de deuxième LVSub à leurs côtés, n'invitent pas à imaginer les référents porteurs de la qualité qu'ils décrivent, dont ils ne présupposent même pas nécessairement l'existence. Par rapport au syntagme « *l'invisible* », qui présuppose l'existence de référents porteurs de cette qualité, « *l'invisibilité* » dénote seulement « *l'idée que quelque chose puisse être invisible* », sans rien préjuger quant à l'existence d'un quelconque référent :

- *Qu'est-ce que ce fluide incontestable, qui confère, pareil au légendaire anneau de Gigès, l'ubiquité, l'invisibilité, la transfiguration intellectuelle? (A. de Villiers de L'Isle-Adam, L'Ève future)*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Étant donné que les lexèmes en question sont connus par ailleurs pour leur fonction adnominale, et que l'insertion d'un LVSub reste théoriquement possible, les syntagmes nominaux formés à partir de LVAdj paraissent syntaxiquement et sémantiquement insaturés, laissant ainsi planer un doute qui entraîne l'esprit dans une recherche de supports possibles. Cette recherche peut finir par englober tous les référents porteurs de la qualité, ou par n'en sélectionner qu'un seul qui en devient le symbole, mais dans un cas comme l'autre, il s'agit, d'une part, d'insister sur l'expérience spatio-temporelle, là où le LVSub abstrait évoque plutôt la connaissance intellectuelle :

- *Après avoir subi pendant sept ou huit heures tous les agréments et tout **le confortable que la ligne de l'Ouest a la réputation de réserver aux voyageurs**, ... (O. Feuillet, Monsieur de Camors)*
- *Aussi, volontiers, elle causait avec lui, intéressée par le heurt fréquent de leurs pensées; lui, aristocrate de par sa naissance, ses goûts, sa fortune, trahissant une sensualité âpre à la conquête... Elle, grandie dans le monde des travailleurs, prolétaires et cérébraux, soumise au joug des idées morales, dédaigneuse -- par volonté, -- du **confort** même dont le besoin lui semblait une faiblesse. (H. Ardel, Le chemin qui descend)*

et/ou de donner, par le biais d'une dénomination commune, une cohésion conceptuelle à un ensemble référentiel qui dans nos habitudes de pensée n'en a pas (et peut même y paraître réfractaire) :

- *La plus savante entente de **ce qu'il faut bien appeler le confortable du plaisir** avait présidé à l'installation de cet appartement, où les tentures et les rideaux étouffaient les bruits, où les peaux de bête jetées sur les tapis appelaient les pieds nus, où les glaces de l'alcôve mettaient comme un coin de mauvais lieu, tandis que les fauteuils bas et les divans invitaient aux longues causeries abandonnées après les caresses. L'infini détail de cette installation aurait à lui seul dénoncé la minutie du sensualisme du baron. (P. Bourget, Mensonges)*

L'ambivalence adjectif/substantif : Les LVSub en fonction épithète

Les LVSub épithètes en français

La syntaxe devient paradoxale aussi lorsqu'un LVSub est juxtaposé à l'intérieur d'un SN à un autre LVSub dans la fonction d'épithète. Les LVSub en fonction épithète s'écartent, en effet, du fonctionnement typiquement adjectival dans la mesure où ils ne se trouvent jamais en antéposition, et n'acceptent pas les marques de gradation. Aucune de ces caractéristiques n'a

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

de valeur distinctive pour autant, car de nombreux LVAdj, notamment les « adjectifs de relation » (*l'avion présidentiel, l'artère fémorale*) sont inattestés en antéposition (**le présidentiel avion, *la fémorale artère*) et difficilement gradables (**un avion très présidentiel, *une artère plus fémorale*). Ainsi, quoiqu'on reconnaisse spontanément de manière intuitive la vocation substantivale des termes employés en position épithète (antéposés en anglais, postposés en français) dans des associations telles que « *summer night* », « *store paper* », « *servant girls* » et « *front bedroom* » en anglais, ou « *collègue femme* », « *aliment tabou/aliment totem* », « *serviteur modèle* » en français, l'identification des LVSub en fonction épithète selon des critères objectifs communs aux deux langues s'avère problématique. En français, ce sont, d'une part, l'identification de l'épithète en tant que LVSub, et d'autre part, du fait de la mobilité de l'épithète en français, la reconnaissance de celle-ci, qui posent problème, comme l'avait déjà remarqué Jespersen à son époque :

*It is also noteworthy that [in the Romanic languages] there is no invariable rule for the position of adjectives, which are in some cases placed before, and in others after their substantives. As a consequence of this, **one may here and there be in doubt which of two collocated words is the substantive and which the adjective**, thus in *un savant aveugle, un philosophe grec (...)* ; **such combinations as *un peuple ami, une nation amie (also une maîtresse femme)* may be taken either as a substantive (peuple, nation, femme) with an adjective, or else as two substantives** joined very much like *English boy messenger, woman writer*.*

(O. Jespersen, (1924, rééd. 1958). *The Philosophy of Grammar*, Woking-London: Unwin, p. 73 [Ns. soul.])

En théorie, pourtant, le genre fixe, reconnu comme la manifestation de l'incidence interne⁴² et de l'ancrage référentiel⁴³ du substantif, différencie celui-ci de l'adjectif en français. Ainsi, le substantif employé comme épithète ne s'accorde pas en genre, et parfois pas en nombre notamment, semble-t-il, lorsqu'il décrit par analogie la forme ou la couleur d'un objet :

42 Pour J. Goes, « [l]e fait que le substantif porte le genre et le nombre et que l'adjectif les reçoive revêt une importance certaine : le substantif, porteur du genre et du nombre, possède une incidence interne ; l'accord systématique de l'adjectif est la marque d'une incidence externe. Ainsi, la morpho-syntaxe marque une différence essentielle entre l'adjectif et le substantif. » (J. Goes, 1999. *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot) p. 138) Nous ne voyons pas, pour notre part, en quoi le substantif est plus porteur du nombre que l'adjectif en français, mais il est indéniable que le genre fixe de la majeure partie des LVSub les distingue fondamentalement des LVAdj qui, à de rares exceptions près, s'emploient aussi bien au masculin qu'au féminin.

43 D'après M. Noailly, « *comme la vocation de la catégorie substantive est de fixer des domaines de référence, l'opposition de genre y sert à des fins de différenciation référentielle* » (M. Noailly, 1999. *L'adjectif en français*, Paris-Gap : Ophrys, p. 12)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- Elle trouvait la femme très vieille pour ses trente ans, l'air revêche, malpropre avec ses **cheveux queue de vache**, roulés sur sa camisole défaits. (E. Zola, *L'Assommoir*)
- Une peau fraîche et satinée sur laquelle glissent les ombres; et ses cheveux, surtout, ses magnifiques **cheveux chaudron** dont la masse, relevée très haut sur la nuque nacrée, met au visage d'enfant une auréole soyeuse et bouclée ... (G. Darien, *Le voleur*)
- Non, répondit d'un ton maussade une vieille caissière aux **cheveux acajou**, ce n'est pas le n° 21 qui vient de rentrer... (A. Galopin, *Mémoires d'un cambrioleur retiré des affaires*)
- Le mépris de ce villageois pour le printemps attendri et chatouilleur, le flegme de ce fessu maroufle, à la pulpe mûre, aux **cheveux filasse**,... (G. Eekhoud, *La nouvelle Carthage*)
- Toutes les séparations étaient faites, tout était peint à la détrempe en gris perle avec des **encadrements cerise**. (A. Dumas, *Création et rédemption*)
- Elle n'avait point de fichu; des manches courtes en gaze de la couleur de ses effilés, et **de longs gants café au lait** se nouant au-dessus du coude. (Ibid.)
- ...la solennité des hauts plafonds que rejoignaient les portes par la peinture légère de leurs trumeaux, les tentures droites de lampes à **raies aurore et fauve**, encadrant les fenêtres ouvertes sur un balcon antique... (A. Daudet, *Numa Roumestan*)
- Enfin, des pomacanthés-dorés, ornés de **bandelettes émeraude**, habillés de velours et de soie, passaient devant nos yeux comme des seigneurs de Véronèse ; ... (J. Verne, *Vingt-mille lieues sous les mers*)
- Les cloches de ses **robes marron** rayées de noir, fleuraient très fort l'essence de lavande... (P. Adam, *Au soleil de juillet*)

Cependant, la tentation de pratiquer l'accord ressurgit de temps à autre, parfois au mépris des prescriptions orthographiques :

- Il redoutait même la bonhomie de la mère Cardoche, bien qu'il raillât la coutume de garder, au magasin, la capote cerise à **rubans marrons** et le châle jaune à ramages pourpres. (P. Adam, *Au soleil de juillet*)
- Elles arrivaient, l'une après l'autre, d'un balcon où s'acharnaient trois demoiselles en **robes cloches**, en manches à gigot, peignées à la girafe. (Ibid.)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Hormis les épithètes décrivant la forme et la couleur (qui s'apparentent sans doute davantage à l'apposition), la tendance est très nettement à la concordance⁴⁴ en nombre, et, lorsque le LVSub en position épithète est porteur du trait [+HUM], à l'harmonisation en genre :

- ...voici une vraie fausse note, un grand éclat discord, au milieu de ces trois amitiés sœurs, dont je m'obstinais à croire la pure harmonie tellement inaltérable... (P. Loti, *Les désenchantées*)
- Ampère lui-même, l'illustre physicien à qui l'on doit l'électro-magnétisme, s'émeut et publie en 1824, dans les *Annales des sciences naturelles*, une lettre anonyme où il reprend, pour la modifier et la perfectionner, l'idée mère de Geoffroy. (E. Perrier, *La philosophie zoologique*)
- Alors, contentez-vous du travail comme la fourmi, et du miel comme l'abeille. Restez la bête ouvrière au lieu d'être l'intelligence reine. (V. Hugo, *Quatre-vingt-treize*)
- Je voudrais, dit-elle à voix sourde, vivre toujours, dans ces lieux témoins d'un bonheur que je ne retrouve plus... (P. Adam, *Au soleil de juillet*)
- ...il n'avait point d'autres nouvelles de la patrie que celles qui lui arrivaient sur l'aile des pigeons messagers échappés aux balles allemandes. (G. Bruno, *Le tour de France par deux enfants*)
- Avec une conviction manifeste, il s'imprégna longuement des effluves initiateurs émanant de l'astre visé. (R. Roussel, *Locus Solus*)
- ...l'un et l'autre se penchèrent sur le berceau de l'enfant qui souriait en dormant, parce que, sans doute, son jeune esprit jouait avec les anges gardiens de la maison. (P. Lemay, *Picounoc le maudit*)
- Et, à quelques pas de ces humbles marbres, les gentils fantômes visiteurs, s'étant immobilisés spontanément, se mirent en prière, ... (P. Loti, *Les désenchantées*)
- Et ses regards escrimeurs attaquaient les physionomies des gens pour apprendre du nouveau. (P. Adam, *Au soleil de juillet*)
- Le long des allées, sur les plates-bandes, des marguerites de toutes couleurs offraient aux curieux leurs feuilles devineresses (P. Lemay, *Picounoc le maudit*)

En revanche, lorsque le LVSub en position épithète n'est pas porteur du trait [+HUM], la différence de genre grammatical ne semble pas être un obstacle à l'emploi d'un LVSub comme épithète :

44 Nous préférons éviter le terme « accord » qui sous-entend, d'après le *Petit Robert*, une correspondance « entre des formes (...) dont l'une est subordonnée à l'autre » [Ns. soul.] car à notre sens la correspondance en nombre s'explique, non pas par une relation de subordination syntaxique, mais parce que l'opposition singulier/pluriel reste pertinente sur le plan référentiel pour chacun des LVSub, qui peuvent néanmoins incarner un point de vue divergent, comme dans le cas des « cheveux queue de vache » où la métaphore se double d'un changement de perspective métonymique de type partie/tout.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *Chaque métier humain a son ensemble de phrases, (...) et son vocabulaire, qui lui semble si étendu, se réduit à une centaine, au plus, de **phrases types**, constamment récités. (A. de Villiers de L'Isle-Adam, L'Eve future)*
- *Pendant les leçons, cette **écolière modèle** était toute à son affaire, n'avait point de distractions ni d'autre pensée que celle de contenter son maître, ... (V. Cherbuliez, Jacqueline Vanesse)*
- *Or, plus la mosaïque avancerait, plus les trois **griffes soutiens** risqueraient de détruire l'équilibre général... (R. Roussel, Locus Solus)*
- *Il y avait de tout, en effet... des corsets de soie, des bas de soie, (...) des amours de pantalons, de délicieuses gorgerettes... des **jupons fanfreluches**... (O. Mirbeau, Le journal d'une femme de chambre)*
- *Il aimait les mots violents, les **expressions assommoirs**, « la divine grossièreté », ... (É. De Laveleye, La péninsule des Balkans)*
- *...la farandole se déroulait avec des fantaisies de costume, jupons voyants et courts, bas rouges à coins d'or, vestes pailletées, **coiffures sequins**, de madras, ... (A. Daudet, Numa Roumestan)*
- *On eût dit que l'épouvantable Imânus tout entier était là changé en tourbillon d'étincelles, vivant de la vie meurtrière du feu, et que cette **âme monstre** s'était faite incendie. (V. Hugo, Quatre-vingt-treize)*
- *Mais qu'est-ce que ces **fautes insectes** en comparaison des monstres que nous voyons éclore journallement dans les imprimeries. (H. Berlioz, Les soirées de l'orchestre)*
- *Dans un de ces accès de jalousie absurde et de **vanité tigre** dont l'homme n'est pas maître, il lui saisit le bras durement... (J. Barbey d'Aurevilly, Les diaboliques)*
- *Certes, dans mes tentations, j'ai vu beaucoup d'êtres hybrides, non seulement des **femmes serpents** et des **femmes poissons**, mais des êtres composés avec plus d'incohérence encore... (A. France, L'Île des pingouins)*

Ambiguïtés potentielles liées aux LVSub épithètes en français

Problèmes d'identification (1/3) : « *aliment tabou, aliment totem, aliment-signé* »

Le cas de « *tabou* » est révélateur de l'importance de l'accord dans le processus de lexicalisation des LVAdj en français. Son statut ambigu est sensible dans la citation ci-dessous, empruntée à notre échantillon de textes traduits, où « *tabou* » est mis en parallèle avec avec deux autres LVSub en fonction épithète :

- *D'aliment **tabou** (...), le tubercule se transformera en aliment totem (...) Il s'agit donc, au niveau de l'écriture, d'un aliment-signé se situant au carrefour de différents discours... (TA22)*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Emprunté vers la fin du XVIII^e s. au vocabulaire des langues de Polynésie, en passant par l'anglais, le mot « *tabou* » a très vite pris un double fonctionnement substantival et adjectival, favorisée sans doute par une dénotation équivoque associant métonymiquement, d'une part, la notion d'interdiction sacrée, et d'autre part, l'objet frappé d'une telle interdiction :

- *L'on nomme tabou, dans toute la Polynésie, depuis la Nouvelle-Zélande jusqu'à l'archipel d'Haouaï (Sandwich), une interdiction sacrée qui peut frapper tout être vivant ou tout objet inanimé, lequel dès lors devient **le tabou** proprement dit. (G. de la Landelle, Sans-peur le corsaire)*

Ce vocable a acquis rapidement, non seulement la fonction d'épithète, mais aussi d'attribut, et même la possibilité de prendre des marques de gradation :

- *En quoi le fait de toucher **un objet tabou**, un animal ou un homme impur ou consacré (...) a-t-il pu jamais constituer un danger social ? (DURKHEIM, Divis. trav., 1893, p. 37) (citation du Trésor de la Langue Française)*
- *Le prédécesseur du roi d'Haouaï Taméha-Méha **était tellement tabou**, qu'on ne devait jamais le voir pendant le jour... (G. de La Landelle, Sans-peur le corsaire)*

Cependant, une incertitude perpétuelle semble toujours entourer sa vraie nature, due probablement pour partie à ses origines exotiques, et aussi à sa finale vocalique qui occulte phonologiquement toute variation morphologique, comme en témoignent les nombreuses irrégularités qu'on observe dans sa façon de s'accorder, ou non, avec différents LVSub recteurs :

- *Mlle Vanesse était une de ces cavales sacrées dont un dieu jaloux se réserve la possession; **Mlle Vanesse était tabou**. Non seulement il était défendu d'y toucher, d'avoir des vues sur elle, de la désirer (V. Cherbuliez, Jacqueline Vanesse)*
- *Une maison d'édition dont tous **les auteurs sont tabou**... (Giraudoux, De pleins pouvoirs à sans pouvoirs, p. 120, citation du Robert Électronique)*
- *Cette question centrale est, par un consensus tacite - israélien, arabe et international, évacuée du débat depuis 1948. **Elle est tabou**, parce qu'essentielle. (Le Monde diplomatique, juin 1988)*
- *Il y a des **sujets tabous**, il y a des credo communs. On ne s'attaque pas ainsi sans réfléchir à n'importe qui, on ne prononce pas de paroles en l'air. (N. Sarraute, le Planétarium, p. 184, citation du Robert Électronique)*
- *L'obligation de s'en tenir aux traités et aux déclarations internationales de droits de l'homme l'obligea à aborder **une question dangereuse et taboue** dans la*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

politique zaïroise, celle de la nationalité des personnes appartenant aux ethnies originaires du territoire actuel du Rwanda (*Le Monde diplomatique*, déc. 1997)

- *Les rencontres bilatérales **ne sont plus taboues**, mais les commissions de travail mises en place pour traiter des divers contentieux sont en sommeil.* (*Le Monde diplomatique*, juin 1993)
- ***les choses de la chair restaient taboues** pour moi.* (*S. de Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée*, 1958, p. 289, citation du Robert Électronique)

Même si le statut de « *tabou* » paraît proche alors de la double appartenance que nous avons observée plus haut, la lexicalisation en tant que LVAdj paraît non totalement acquise⁴⁵, ce qui lui permet, lorsqu'il est employé au masculin singulier, d'être interprété encore comme un LVSub en apposition⁴⁶. En l'occurrence, c'est la mise en parallèle syntaxique (bien plus, à notre sens, que l'allusion freudienne sous-jacente) avec deux autres LVSub en fonction épithète, « *totem* » et « *signe* », qui incite à reconnaître « *tabou* » comme une épithète de nature substantivale, dont l'interprétation paraît distincte de celle que l'on obtiendrait avec des épithètes de sens voisin mais à vocation adjectivale.

45 C'est sans doute en partie à cause de ces hésitations sur son statut qu'on trouve parfois ce mot entouré de guillemets, aussi bien dans des emplois substantivaux qu'adjectivaux :

- *Depuis Boris Souvarine, Arthur Koestler, Victor Kravchenko, le rapport Khrouchtchev, Alexandre Soljenitsyne..., **le "tabou"** de la dénonciation des crimes a été largement levé.* (*Le Monde diplomatique*, déc. 1997)
- *Comment expliquer ce pacte, les compliments de Staline à Hitler pour "ses succès" en Pologne, le toast qu'il porta en son honneur: "Puisque le peuple allemand aime tant son Führer, buvons à sa santé," et la remise à Hitler, en guise de monnaie d'échange, des cadres du parti communiste allemand réfugiés en Union soviétique après la victoire du nazisme (point d'histoire **qui restera "tabou"** en Union soviétique)? En France, après quelques commentaires ambigus, le parti communiste se ralliait à la ligne soviétique, non sans connaître l'une des crises les plus graves de son histoire ...* (*Le Monde diplomatique*, déc. 1980)

46 Cet effet est sensible avec d'autres lexèmes qui fonctionnent aussi bien comme substantif que comme adjectif tels que « *citoyen* », « *travailleur* » qui, lorsqu'ils sont juxtaposés à un premier LVSub, ne s'interpréteront pas tout à fait de la même façon selon qu'ils sont perçus comme des LVSub ou des LVAdj. En tant que LVSub ils renvoient à un type : « *individu ayant les mêmes droits (et la même nationalité) que ses pairs* », « *individu exerçant un travail (plutôt manuel)* » et la juxtaposition s'apparentera à une coordination, alors que s'ils sont perçus comme des LVAdj, ils s'interpréteront plutôt de manière analogique : « *qui accomplit ses devoirs envers la société, fait preuve d'esprit civique* », « *qui accomplit beaucoup de travail, s'adonne à son travail* ». Cette ambiguïté potentielle occasionne souvent des tentatives de désambiguïsation (plus ou moins réussies) par la ponctuation, avec des guillemets et/ou des traits d'union, supposés favoriser une lecture ou l'autre en mettant en relief le regroupement des deux termes, ou au contraire en isolant l'un des deux :

- *Keynes ou **l'économiste citoyen*** – *Au travers d'un portrait tout en finesse, Bernard Maris nous fait redécouvrir le message original d'un économiste dont les théories ont inspiré les politiques de l'État-providence que d'aucuns voudraient mettre définitivement à la trappe. Un **"économiste-citoyen"** qui s'ingéniait à vouloir mettre les marchés au service du "bien-être du monde".* (*Le Monde diplomatique*, jan. 2000)
- *Après dix années de pratique, il est urgent de donner plus de transparence au fonctionnement de la*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

La juxtaposition de deux LVSub comme « *aliment totem* », « *aliment tabou* » ou « *aliment-signe* », qui plus est de manière insolite, apparaît davantage comme un mariage forcé entre deux appellations concurrentes qu'une véritable fusion notionnelle, étant donné que la référence commune constitue l'unique point d'intersection entre les deux aires conceptuelles. Sémantiquement, en effet, les trois expressions « *aliment tabou* », « *aliment totem* » et « *aliment-signe* » n'ont pas de fonction référentielle indépendante puisque chacune d'elles constitue une reprise anaphorique de « *pomme de terre* ». Alors que la référence reste inchangée, sur le plan de la dénotation⁴⁷, il n'y a par conséquent aucune réduction de l'extension, et pour ce qui est de l'intension, il est difficile de voir quelle différenciation⁴⁸ est introduite dans la matière conceptuelle du mot « *aliment* » par les épithètes « *tabou* », « *totem* » et « *signe* », qui décrivent, non pas l'objet en lui-même, mais l'attitude sociale à son égard. Il apparaît dès lors que chacune de ces épithètes matérialise et permet ainsi, du point de vue métalinguistique, de dénommer une connotation qui évolue indépendamment de l'interprétation sémantique du mot « *aliment* ». L'attention est attirée ainsi sur l'opération même de dénomination, ce qui rend le processus énonciatif beaucoup plus palpable. En

*vie locale, d'une part en réhabilitant le citoyen et les instances collégiales et d'autre part en réformant les procédures de contrôle du pouvoir. **L'électeur-citoyen** ne peut se contenter d'être un décideur une fois tous les six ans, dans l'isolement. (Le Monde diplomatique, nov. 1992)*

- *L'isolement a progressivement changé de fonction. Vestige d'un état ancien du système politique qui voulait instaurer dans de bonnes conditions le suffrage universel (masculin), il est devenu le symbole quasi philosophique de l'acte électoral, de "**L'électeur citoyen**" censé voter individuellement et en conscience. Les pressions illégitimes pesant aujourd'hui sur le vote ont changé. Encore faut-il les identifier, dans la mesure où elles sont devenues plus subtiles. (Le Monde diplomatique, juil. 1995)*
- ***L'entreprise "citoyenne"** n'a que faire de ce patrimoine qui lui coûte des impôts et ne lui rapporte rien. (Le Monde diplomatique, oct. 1997)*
- *Pareil diagnostic rendrait-il futiles les appels à l'aide lancés en France par le gouvernement de droite à "**L'entreprise citoyenne**", alors que s'impose partout une "dure réalité"? Dure pour qui? (Le Monde diplomatique, sept. 1995)*
- *Pourtant, c'était un **homme travailleur**, consciencieux, d'un jugement sûr, qui maniait bien les affaires et les expédiait vite. (E. Le Roy, Le moulin du Frau)*
- *Les statistiques nous fournissent, en Amérique et en Europe, une moyenne ascendante se chiffrant par dizaines de milliers, de cas identiques (...) d'exemples, répandus en toutes les villes, soit **de jeunes gens intelligents et travailleurs**, soit de désœuvrés dans l'aisance, (...) qui, sous le pli contracté en une faiblesse de cet ordre, finissent de la même manière au mépris de toute considération, -- car ce « pli » produit les effets d'asservissement de l'opium. (A. de Villiers de L'Isle-Adam, L'Ève future)*
- *A l'échelle de la planète, le nombre d'**enfants-travailleurs** ne cesse de croître. Dans certains pays, c'est un fléau de masse; par dizaines de millions, des enfants de moins de six ans sont exploités (Le Monde diplomatique, jan. 1998)*
- *Si l'on en juge d'après l'expérience des Etats-Unis, cette représentation participe du projet social néolibéral au sens large, qui exige la liquidation virtuelle du **symbole "travailleur"**, alliée à la promotion simultanée du sujet "consommateur", autour duquel s'organise toute la vie économique. (Le Monde diplomatique, mai 2000)*

L'on observe des tentatives de désambiguïsation du même type avec « *modèle* », qui, bien qu'ayant une syntaxe adjectivale moins développée en tant qu'attribut, est devenu tellement courant en tant qu'épithète

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

prenant pour cible le regard porté par autrui, l'énonciateur s'en démarque en tant qu'observateur, avant d'exprimer son propre point de vue.

À titre d'hypothèse, le recours à des LVAdj de sens voisin comme « *néfaste* » ou « *malsain* » n'aurait pas le même effet :

- *D'aliment **néfaste/malsain** (...), le tubercule se transformera en aliment **salutaire/salubre** (...) Il s'agit donc, au niveau de l'écriture, d'un aliment **symbolique/emblématique** se situant au carrefour de différents discours...*

N'étant pas connus pour avoir un potentiel référentiel indépendant, les LVAdj ne sont pas perçus comme des dénominations concurrentes, dont un référent fortuit constitue le seul point d'intersection. Au contraire, l'apport sémantique des LVAdj est naturellement compris de manière syncatégorématique comme une modification de la dénotation substantivale, soit en ce sens qu'il s'agit de préciser l'un des traits sémantiques supposés constitutifs (*aliment salubre/malsain*), soit d'ajouter un trait supplémentaire (*aliment symbolique*), mais dans tous

avec une interprétation analogique équivalente à « *parfait, qu'il faut imiter* » qu'on sent le besoin de signaler par un trait d'union les cas où sa signification substantivale primitive de « *schéma, entité théorique* » est maintenue :

- *La fin des idéologies politiques était le sujet affiché de deux films très controversés, le premier nous provenant du Nord, le second du Sud, tous les deux issus de pays qui furent, chacun à leur manière, des **"régimes modèles"**: la Suède et Cuba. (Le Monde diplomatique, sept. 1995)*
- *Entre la misère et la tristesse sociales qui envahissent la rue, et la **société "modèle"** que captent sur les toits les antennes - entre le vécu et l'imaginaire, - l'écart n'a jamais été si grand. (Le Monde diplomatique, mai 1988)*
- *Theda Skocpol construit donc sa recherche sur la comparaison des grandes révolutions de l'histoire moderne: la française, la soviétique, la chinoise. Dans une sorte de dialectique en miroir, ces trois **révolutions-modèles** permettent de fonder une théorie qu'en même temps elles illustrent. (Le Monde diplomatique, juil. 1985)*
- *L'auteur emploie souvent le mot "libéralisme". (...) Le mot crée l'équivoque, dont jouent les "libéraux", et il vire vers son contraire en ne signifiant plus, ou d'abord, que liberté économique. Qui est, pour quelques-uns, la liberté d'exploiter les autres, à tout le moins de les dominer. Ce **libéralisme-modèle** s'expose avec la plus généreuse autorité aux Etats-Unis, jusque dans la croyance que les pauvres méritent leur pauvreté, - et qu'ils le prouvent par leur incurable incapacité à devenir riches. (...) Le libéralisme authentique engendre l'"idéologie des droits de l'homme", dont Emile Poulat constate qu'elle "s'est constituée en rupture avec les principes du catholicisme, et.[qu'] il ne pouvait en être autrement". (Le Monde diplomatique, mai 1988)*

On a tendance parfois à concevoir le substantif épithète comme une sorte d'impasse grammaticale, une évolution inachevée, comme en témoigne cette remarque de J. Goes : « *Rares sont les substantifs qui aboutissent à une « **adjectivation** » complète : alors, ils ne gardent qu'un sème, qui parfois, ne garde plus aucun lien avec le substantif originel (vache, tarte).* » (Goes, 1999 : 171 [Ns. soul.]). L'exemple de « *citoyen* », « *travailleur* », « *modèle* » et « *tabou* » montre, cependant, que même avec des termes aux origines substantivales qui ont atteint un stade avancé d'adjectivation, on trouve malgré tout par moments une utilité stylistique à les « *coincer* » dans un rôle à contre-emploi (ou supposé tel) en tant que substantifs épithètes.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

cas il s'ensuit une augmentation de l'intension par rapport au LVSub seul, ainsi qu'une réduction consécutive de l'extension, conduisant ainsi à une seule référence commune.

Dès lors, les LVAdj paraissent très peu susceptibles d'incarner, à des fins de mise en relief, une dimension sémantique distincte, comme celle de la connotation, et la succession de trois LVAdj, malgré la répétition du LVSub « *aliment* », n'apparaît pas comme un enchaînement doté d'une logique propre, à la différence de la dialectique « *tabou-totem-signe* » où les notions antithétiques du « *tabou* » et du « *totem* » sont subsumées dans celle du « *signe* ». La fusion dénotative inhérente à l'association LVSub-LVAdj ne permettrait pas non plus de distinguer aussi nettement les différents niveaux énonciatifs. Là où l'emploi d'un LVSub en position épithète de manière insolite aboutit à une dénomination double, dont la nature problématique souligne l'activité de l'énonciateur et sollicite implicitement la bienveillance du lecteur-coénonciateur, la qualification ordinaire par des LVAdj (« *d'aliment néfaste...*, *le tubercule se transformera en aliment salubre...* ») ne porterait aucune trace ostensible de la distanciation de l'auteur par rapport au contenu propositionnel de son discours.

Des exemples comme « *aliment tabou/totem/signe* », « *expressions assommoirs* » ou « *vanité tigre* » sont en toute probabilité des hapax, qui tirent leur effet stylistique de

47 Rappelons que dans la dénotation, qui représente la part non-subjective et théoriquement invariante dans la signification d'un mot ou d'une expression, on distingue classiquement deux dimensions – celle de l'extension, qui correspond à l'ensemble des objets auxquels un concept s'applique, et celle de l'intension, qui correspond à la définition ou au contenu du concept lui-même. Même si dans la réalité il est probable que la conception de l'intension et de l'extension varie sensiblement d'un individu à un autre, d'autant que ces notions sont rarement précisées, tout acte de communication présuppose, d'une part un minimum de concordance entre les appréciations individuelles de l'extension et l'intension, et d'autre part la possibilité d'objectiver ces notions si besoin pour effectuer des calibrages, ainsi qu'on l'observe souvent dans les forums de discussion : « *Cherche robe originale Je suis à la recherche d'une robe un peu originale. Je ne trouve pas mon bonheur ! Qui a des adresses à me donner ? Merci – Qu'est-ce que tu entends par originale ? tu veux dire de forme originale ? courte ? pantalon ? ou peut-être colorée ? donne-moi des précision (sic), je pourrais peut-être t'aider ... » (calibrage intensionnel, http://forum.aufeminin.com/forum/mariage1/_f33661_mariage1-Cherche-robe-originale.html) *Le Master en deux ans ne prend pas énormément de temps mais en un an, vous devrez produire un mémoire de 50 pages, les nouveaux de cette année ont eu beaucoup de mal et certains ont demandé à redoubler. – qu'est ce que tu appelles les nouveaux? je ne comprends pas, tu ne parles pas de prof déjà titulaire, mais juste d'étudiant en master c'est ça?* (calibrage extensionnel, <http://forums-enseignants-du-primaire.com/topic/292743-master-2-pour-pe-titulaires-en-poste/page-3>)*

48 Il paraît difficile, en effet, de parler de « sous-catégorisation » dans le domaine de l'« *aliment* » entre ceux qui relèveraient du « *tabou* » et ceux qui relèveraient du « *totem* », non seulement parce qu'aucune de ces deux notions ne fait couramment partie de la conception de l'« *aliment* » dans la conscience collective, et que même dans un tel système de pensée il est légitime de supposer que les autres aliments pourraient ne relever d'aucun des deux types, mais aussi que dans le cas présent il s'agit à chaque fois du même « *aliment* » – la pomme de terre en l'occurrence –, qui change de statut social sans que la dénotation du mot « *aliment* » se trouve modifiée.

D. Henkel – *L'adjectif en anglais et en français*

l'entrechoc interprétatif qui se produit lorsqu'une référence commune apparaît subitement comme le point d'impact entre deux sphères conceptuelles qu'aucune affinité réciproque ne plaçait sur une trajectoire de convergence. Non pas que tous les LVSub en position épithète équivalent systématiquement à des dénominations doubles, les exemples comme les « *robes cloches* » ou les « *cheveux filasse* » montrent bien que les LVSub en fonction épithète peuvent se fondre sémantiquement dans l'intension du LVSub recteur. Cependant, le genre fixe des épithètes substantivales (ou, dans le cas de « *tabou* », la seule possibilité de se soustraire à l'accord) rappelle que ces épithètes possèdent une indépendance référentielle latente (exploitée, ou non, à diverses fins stylistiques), dont les LVAdj ne sont pas pourvus. Par conséquent, ces derniers paraissent bien moins aptes à la mise en place d'effets sémantiques qui échappent à la logique purement dénotative. Même l'oxymore, qui représente sans aucun doute le cas le plus paradoxal de qualification adjectivale, est néanmoins doté d'une logique assez prévisible en raison de la relation sémantique d'antonymie inhérente au système lexical.

Résistants au marquage en genre (*coiffures sequins, vanité tigre*), et capables de varier indépendamment en nombre⁴⁹ (*cheveux queue de vache, des encadrements cerise*) selon la perspective qu'ils renferment, la morphosyntaxe des LVSub en fonction épithète apparaît alors comme la manifestation, non pas de l'aléatoire orthographique, mais de l'autosuffisance sémantique intrinsèque des LVSub en toute circonstance.

Le caractère paradoxal des constructions à épithète substantivale viendrait donc, semble-t-il, de ce que, d'une part, la fonction épithète est dominée par les LVAdj (comme nous le montrerons de manière chiffrée plus loin), ce qui crée une tendance en faveur de l'accord en genre et en nombre, tandis que le LVSub en français est par nature doté d'un genre fixe⁵⁰ et

49 Les cas de LVSub recteurs au pluriel suivis d'un LVSub épithète au singulier semblent plus fréquents que les cas de type inverse, sans doute parce que le singulier, dans la mesure où il implique un degré de différenciation moindre que le pluriel, est plus propice aux interprétations métaphoriques. Lorsque l'interprétation n'implique pas de métaphore, en revanche, l'épithète substantivale peut très bien se mettre au pluriel indépendamment du LVSub recteur comme dans l'exemple suivant : « *sous la rubrique bijoux, il y avait onze montres non chiffrées, dix-sept cravaches à pomme d'or sans initiales...* » (H. Malot, *Cara*)

50 Exception faite des LVSub faisant référence à des êtres humains, et, dans une moindre mesure, à d'autres êtres animés.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

obéit, du fait de l'ancrage référentiel que celui-ci présuppose⁵¹, à une logique d'ordre référentiel plutôt qu'à celle de l'accord syntaxique en matière de nombre⁵².

L'ambivalence adjectif/substantif : les LVSub épithètes en français, problèmes d'identification (2/3) : « *quelque collègue femme* »

La reconnaissance/identification d'une épithète comme ayant une vocation substantivale ou adjectivale n'est donc pas sans importance pour son interprétation, notamment pour ce qui est du lien qu'il entretient avec le LVSub recteur. Cependant, le critère du genre fixe, quoique fondamental, ne suffit pas toujours à identifier le terme substantival à l'intérieur d'un SN. La syntaxe interne peut ainsi devenir ambiguë à chaque fois qu'un SN contient au moins un terme épïcène ou variable, que celui-ci soit en première position : *quelque collègue femme*, ou bien en deuxième position : *des regards escrimeurs, un œil scrutateur, des racines paysannes, des feuilles devineresses*, ou encore quand deux lexèmes épïcènes ou variables se succèdent : *cette surabondance nationale d'explétifs parasites*.

En effet, quoique l'identification de « *femme* » en tant que LVSub à genre fixe ne fasse guère de doute, l'identification de sa fonction syntaxique à l'intérieur du SN, en tant qu'épithète ou tête de syntagme, est néanmoins problématique en raison du genre variable de « *collègue* » :

- *Si elle avait eu quelque collègue femme, elle se serait fait accompagner, tant il l'effrayait.* (TA01)

51 Même si le genre grammatical est arbitraire pour la très grande majorité des LVSub en français, celui-ci est néanmoins le signe, dans la terminologie guillaumienne, de l'« incidence interne » du LVSub, comme le rappelle J. Goes : « *le substantif est la seule partie du discours qui ait une incidence interne, ce qui se reflète dans le fait qu'il porte le genre et ne s'accorde pas.* » (J. Goes, 1999. *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 225 [Ns. soul.]). Étant donné, en effet, que l'opposition masculin/féminin, sur laquelle l'opposition grammaticale de genre est calquée, est en règle générale motivée pour les LVSub désignant des êtres humains, et que ceux-ci constituent, dans le modèle théorique de D. Creissels auquel nous souscrivons, le prototype fondateur universel de la catégorie substantivale, le genre grammatical, même arbitraire, rappelle par analogie cet ancrage référentiel intrinsèque des LVSub.

52 Comme l'observe J. Goes : « (...) *on constate que la facilité avec laquelle le substantif remplit la fonction épithète n'est qu'apparente. S'il est porteur d'un genre fixe, il le conserve, et si la variation s'avère possible, il n'est pas sûr qu'il s'accorde* (298) *L'année champion*. (publicité Citroën) (Noailly, 1990 : 22) (299) *Caméra espion, caméra vérité*. (*Le Monde*, 20/5/86) (...) *On constate, de même, beaucoup d'hésitations quant à l'accord en nombre, qui devrait s'appliquer plus facilement, car il est rarement prononcé : (...)* (306) *décisions / mots / industries / postes clé* (Catach, 1977 : 76) ↔ *domaines clés* (*Le Monde*, Noailly, 1982 : 132) (307) *produits choc* (Catach, 1977 : 92) ↔ *tendances chocs* (*Femme pratique*, Noailly, 1982 : 132) (J. Goes, 1999. *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 151-152)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Bien qu'une analyse de « *collègue* » en tant qu'épithète antéposée à « *femme* » comme tête de syntagme paraisse totalement contraire à l'intuition linguistique, le critère de la variabilité en genre nous oblige à envisager une telle possibilité par analogie avec des constructions telles que « *la noble femme* », « *ce sauvage bandit* », « *l'hypocrite garçon* » ou « *le souverain pontife* » (que nous reproduisons ci-dessous) dans lesquels un premier élément épïcène, comme l'est « *collègue* », et susceptible, à l'instar de « *collègue* », d'un fonctionnement substantival indépendant, est suivi d'un deuxième de genre fixe :

- *Dans les conseils que la duchesse de Liancourt donne à sa petite-fille, on reconnaît **la noble femme** qui, soucieuse avant tout du droit, fournissait à ses adversaires même le moyen de plaider contre elle, ... (C. Bader, La femme française dans les temps modernes)*
- *Il ne faut pas faire attention à ce petit caprice, ni se laisser attrister pour cela... ajouta **l'hypocrite garçon** ; vous savez ce qu'il a contre vous ? il vous l'a dit ?... (P. Lemay, Picounoc le maudit)*
- *Et ce regard dominateur qui avait déjà fait courber le front du guerrier, s'en fut encore brûler l'œil de l'Iroquois qui n'en put supporter la fierté magnétique. (...) Jeanne passa superbe à côté de lui, en l'écrasant de toute l'expression de mépris dont la fille des comtes de Richecourt aurait su accabler **ce sauvage bandit**, sous les lambris dorés du château de Kergalec. Griffes-d'Ours se mit à la suivre en tremblant de rage, de faiblesse et d'amour. (J. Marmette, Chevalier de Mornac)*
- *En outre, Spontini eut encore le bonheur, en montant son ouvrage, de trouver un acteur spécial pour le rôle **du souverain pontife** : ce fut Dérivis père, avec sa voix formidable, sa haute stature, ... (H. Berlioz, Les soirées de l'orchestre)*

Face à une construction de ce type la pertinence de la variabilité en genre comme critère d'identification paraît compromise. Mais si ni l'invariabilité du genre morphologique, ni la position syntaxique, ne suffisent à identifier de manière certaine le terme qui fonctionne comme tête à l'intérieur d'un SN composé, à quoi le reconnaît-on ? La suppression n'est guère probante comme test puisqu'elle aboutit à un non-sens quel que soit le terme supprimé :

- *? si elle avait eu quelque collègue...!/? si elle avait eu quelque femme...*

Aucun des deux termes n'accepte la gradation :

- **quelque très collègue femme/*quelque collègue très femme*

Et si la commutation avec un LVAdj ainsi que la coordination avec une autre épithète variable en genre (« *confidente* ») nous paraissent plus faciles avec « *femme* » que « *collègue* » :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *quelque collègue bienveillante* – vs. – *?quelque bienveillante femme*
- *?quelque collègue femme et confidente* – vs. – **?quelque collègue et confidente femme*

c'est la coordination avec une épithète agénérique comme « *complice* » qui nous paraît plus recevable pour « *collègue* »⁵³ :

- **?quelque collègue femme et complice* – vs. – *?quelque collègue et complice femme*

Quoi qu'il en soit, force est de reconnaître qu'il s'agit en définitive d'un jugement subjectif, aucune de ces constructions n'étant franchement usuelle.

La reconnaissance intuitive de « *collègue* » comme tête de syntagme dépend, à notre sens, de plusieurs facteurs. D'abord, le recensement des occurrences de « *femme* » et de « *collègue* » dans notre corpus de référence fait apparaître qu'aucun des deux lexèmes ne semble avoir de vocation à servir d'épithète dans la mesure où aucun des deux ne s'associe régulièrement⁵⁴ à d'autres LVSub, à la différence de « *noble* » ou de « *sauvage* » qui se trouvent associés à un LVSub dans la moitié de leurs occurrences⁵⁵. D'autre part, on sait⁵⁶ qu'un LVSub employé comme épithète en français ne peut occuper que la position postnominale, la mobilité en tant qu'épithète à l'intérieur du SN étant l'apanage des LVAdj. Dès lors une lecture de « *collègue* » comme épithète antéposée à « *femme* » paraît incongrue,

53 De fait, l'adjonction de « *femme* », dont le genre fixe est motivé référentiellement, sert essentiellement à marquer le genre de « *collègue* », compte tenu de la morphologie agénérique de celui-ci. En revanche, un tel ajout paraît superflu avec des termes, même variables, qui marquent le genre morphologiquement : *si elle avait eu *?quelque confidente femme/*?quelque voisine femme...*

54 16 fois sur 211 pour « *collègue* », soit 7 %, à chaque fois devant des noms propres de personnes, p.ex. « *elle s'était fait donner en conséquence une lettre de Barbaroux pour son collègue Duperret* » (A. Dumas, *Création et rédemption*, et 20 fois sur 8 018 pour « *femme* », soit 0,2 %, dans des expressions telles que « *femmes auteurs* », « *femme médecin* » ou « *l'impératrice femme de Justinien* ».

55 Nous avons recensé 460 occurrences sur 784 où « *noble* » s'associe à un LVSub recteur à l'intérieur d'un SN, soit 58,7 %, 42 occurrences sur 99 pour « *hypocrite* », soit 42,4 %, 342 sur 705 pour « *sauvage* », soit 48,5 % et 122 sur 285 pour « *souverain* », soit 42,8 %.

56 J. Goes affirme n'avoir trouvé aucun exemple d'un substantif antéposé (Goes, 1999 : 153), tandis que pour M. Noailly, l'accès d'un LVSub d'origine à la position d'épithète antéposée est un phénomène « extrêmement rare » qui représente « l'aboutissement ultime » d'un long processus de lexicalisation, dont « *chic* » et « *chouette* » semblent être les seuls représentants (cf. Noailly, 2005 : 164). Même pour ceux qui ne connaissent pas ces travaux, la compétence linguistique, les attentes qu'on a qu'on a en matière de fonctionnement syntaxique, fondées sur l'expérience antérieure qu'on a de ces mots, suffisent à expliquer pourquoi on rejette intuitivement l'interprétation de « *collègue* » en tant qu'épithète antéposée dans « *quelque collègue femme* », alors qu'on accepte spontanément « *hypocrite* » dans cette même fonction dans « *l'hypocrite garçon* ».

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

non pas en raison de ses caractéristiques morphosyntaxiques propres, mais par l'expérience qu'on a de ce mot dans d'autres contextes.

Il en ressort que la reconnaissance de la fonction syntaxique comme l'interprétation sémantique, dépend, au moins pour partie, de l'assimilation à une catégorie grammaticale, ou du moins au fonctionnement caractéristique de celle-ci, fondée sur l'usage plutôt que sur les traits morphosyntaxiques. Dans le cas de « *tabou* », ce qui ouvre la voie vers un niveau d'interprétation distinct de celui que l'on observe avec des LVAdj synonymes semble être le souvenir plus ou moins conscient que ce lexème, que l'on connaît bien, par ailleurs, dans son emploi substantival indépendant, est susceptible de conserver cette indépendance tout en se juxtaposant à un LVSub recteur (voire en lui servant de prédicat), sans assumer pour autant les marques de l'accord syntaxique, et la relation d'intégration sémantique que celui-ci implique. Avec « *collègue* », c'est l'habitude de ne rencontrer ce mot en juxtaposition à des LVSub que de manière occasionnelle, et seulement alors à des noms propres de personnes, qui permet au locuteur de désambiguïser une construction syntaxique théoriquement équivoque. Dans un cas comme dans l'autre, l'interprétation, tantôt sémantique, tantôt syntaxique, dépend plus de l'expérience qu'on a de ces mots en langue⁵⁷, et notamment de la catégorie grammaticale à laquelle on les assimile, que de leur traits morphologiques inhérents ou du contexte syntaxique.

L'ambivalence adjectif/substantif : les LVSub épithètes en français, problèmes d'identification (3/3) : « *un œil méfiant, scrutateur* », « *des racines paysannes* » et « *cette surabondance nationale d'explétifs parasites* »

Des constructions comme « *aliment tabou* » et « *collègue femme* » brouillent aussi en quelque sorte la distinction entre la fonction d'épithète et l'apposition. C'est pour cette raison que nous nous interrogeons aussi sur le statut des épithètes suivantes, dont la variabilité en genre sur le plan grammatical est aussi le reflet d'un trait sémantique dans la dénotation de ces mots lorsqu'ils désignent en emploi substantival indépendant des êtres humains :

- *On mangeait en silence et sans se regarder, sauf à lever sur lui, à la dérobée, un œil méfiant, scrutateur (TA07)*
- *Et ses regards escrimeurs attaquaient les physionomies des gens pour apprendre du nouveau. (P. Adam, Au soleil de juillet)*

57 D'où la nécessité, pour nous, d'établir de manière systématique le profil syntaxique dans un corpus plus large de tous les items que nous avons relevés dans notre échantillon de référence.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- De fait, il suffit à la plupart des Européens de remonter quelques générations pour retrouver **des racines paysannes** profondes. (TA18)
- Le long des allées, sur les plates-bandes, des marguerites de toutes couleurs offraient aux curieux leurs **feuilles devineresses**... (P. Lemay, Picounoc le maudit)

Cette fois-ci l'identification d'« œil », de « regards », de « racines » ou de « feuilles » comme substantifs dotés d'un genre fixe ne fait aucun doute, mais faut-il analyser « scrutateur », « escrimeurs », « paysannes » et « devineresses » comme des LVAdj, des LVSub en fonction épithète ou comme des LVSub en apposition ? Et si l'on considère, en raison de la variabilité en genre de ces lexèmes, que ce sont des LVAdj, qu'en est-il lorsqu'on trouve les mêmes formes en emploi indépendant ? Avons-nous affaire alors à des LVAdj substantivés ?

De fait, les épithètes de ce type ne se laissent pas catégoriser aussi nettement, notamment en ce qui concerne leur compatibilité avec la prédication. On voit, en effet, apparaître un continuum entre « devineresses » et « escrimeurs », d'abord, qui passent dans la fonction d'attribut du sujet avec un déterminant, sans altération sémantique apparente (l'interprétation étant métaphorique déjà en tant qu'épithètes), mais plus difficilement comme attributs sans déterminant, « scrutateur », ensuite, dont la métaphore originelle appartient davantage à l'analyse diachronique que synchronique, et qui est bien attesté en tant qu'attribut sans déterminant, et « paysannes », dont les attestations en tant qu'attribut sans déterminant ne manquent pas non plus⁵⁸, alors que l'emploi attributif avec déterminant, même en imaginant la possibilité d'une interprétation métaphorique, confine au non-sens :

58 Entre autres, nous avons trouvé les exemples suivants : « Elle est issue d'une famille de 9 enfants. Côté maternel comme paternel, **les racines sont paysannes**. » (Moutsie, *l'échappée belle*, La Dépêche 26/05/13), « **Nos produits sont paysans** et bio issus principalement de nos élevages: ovin, escargot, canard, oie, coq, dindon, lapin... » (Page publicitaire de la *Ferme auberge paysanne de la Charmotte*, <http://accid.overblog.com/article-ferme-auberge-paysanne-de-la-charmotte-ou-ferme-de-la-charriole-48923608.html>), « Pour résumer de façon très sommaire ces trois premières phases, nous pourrions donc dire que : — dans la 1ère, les paysans ne jouent qu'un rôle accessoire. La révolution est urbaine ; — avec la seconde, les paysans deviennent les soldats de la révolution : la seconde phase **est paysanne** et sociale ; — tandis que la 3ème **est paysanne** et nationale. » (Bianco Lucien. *Les paysans et la révolution : Chine, 1919-1949*. In: *Politique étrangère* N°2-3 - 1968 - 33e année pp. 117-141. doi : 10.3406/polit.1968.6119), « Le parcours identitaire de l'enfant surdoué est d'emblée marqué par sa façon singulière « d'être au monde ». Bébé, **le regard est scrutateur**. Déjà cet enfant pose sur son entourage un questionnement muet... » (Siaud-Facchin Jeanne, « Quand l'intelligence élevée fragilise la construction de l'identité : comment grandit-on quand on est surdoué ? », *Développements*, 2010/3 n° 6, p. 35-42. DOI : 10.3917/devel.006.0035), « Examinez, au Louvre, le portrait de Descartes par Franz Hals ; ... On lit sur son visage la méditation patiente, obstinée, qui rappelle le bœuf traçant son sillon. **L'œil est scrutateur**, il semble dire : qu'est cela ? » (A. Fouillée, *Le système du monde selon Descartes et selon la science contemporaine*, *Revue des Deux Mondes*, tome 110, 1892). Si les emplois attributifs sans déterminant sont assez fréquents avec des sujets désignant des êtres humains, avec des sujets non-humains, en revanche, on ne trouve des attestations facilement que lorsque l'attribut s'applique à un mot avec lequel il forme une collocation : pour « être paysan(ne) » c'est « racines » qui domine très nettement, et « œil » ou « regard » avec « être scrutateur ».

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *leurs feuilles étaient des devineresses* vs. • *?leurs feuilles étaient devineresses*
(métaphoriquement)
- *ses regards étaient des escrimeurs* vs. • *?ses regards étaient escrimeurs*
(métaphoriquement)
- *??son œil était un scrutateur* vs. • *son œil était scrutateur*
(métaphoriquement ?)
- **leurs racines sont des paysannes* vs. • *leurs racines sont paysannes*
(métaphoriquement)

La conversion en attribut avec ou sans déterminant s'avère utile aussi dans l'analyse du dernier cas de figure équivoque que nous avons identifié, celui des SN composés d'une succession de deux lexèmes à vocation adjectivale, ou à double appartenance⁵⁹, tels que « *cette surabondance nationale d'explétifs parasites* », dans la mesure où elle permet d'établir négativement, par l'incompatibilité de l'un avec la fonction attributive, et de l'autre avec la fonction sujet, lequel des deux fonctionne comme tête de syntagme :

- *ces explétifs étaient parasites*
- *métaphoriquement ces explétifs étaient des parasites*
- **?ces parasites étaient explétifs*
- **?métaphoriquement ces parasites étaient des explétifs*

A. Lemaréchal remarque à juste titre que tous les « qualificatifs » (noms communs et adjectifs) ont besoin d'un translatif, le déterminant, pour devenir des actants, et d'un translatif différent, la copule, pour devenir des prédicats. Mais en assimilant les deux types de qualificatifs, substantivaux et adjectivaux, au même processus de translation vers la fonction prédicative, il mésestime, nous semble-t-il, un détail qui revêt à nos yeux un intérêt majeur : la présence ou non d'un autre translatif, le déterminant, après la copule. Or, la compatibilité des attributs avec la détermination est intéressante à plusieurs égards. Même si les deux façons d'intégrer un prédicat ne sont pas exclusives, comme le souligne D. Creissels⁶⁰, au point de

59 Le test de la compatibilité avec l'emploi attributif avec ou sans déterminant met à nouveau en évidence le double statut de « *tabou* » en français. Ainsi peut-on lire, dans un même article du *Monde* : « *Pourquoi la viande de cheval est un tabou en Grande-Bretagne ... Alors qu'elle a subsisté dans des pays comme la France, la Belgique, l'Italie ou la Suisse, l'hippophagie (le fait de manger du cheval) est tabou outre-Manche.* » (*Le Monde, Pourquoi la viande de cheval est un tabou en Grande-Bretagne*, 12/02/2013) http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/02/12/pourquoi-la-viande-de-cheval-est-un-tabou-en-grande-bretagne_1830793_3224.html

60 « *Le fonctionnement prédicatif des adjectifs romans ne fournit pas non plus de critère sûr pour les*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

pouvoir servir de critère définitoire d'une catégorie ou de l'autre, et hormis le cas particulier des noms de métier comme « (*être*) *médecin*⁶¹ » (lesquels, faut-il bien avouer, brouillent les cartes grammaticales dans ce domaine depuis l'antiquité), il n'en demeure pas moins que typiquement les LVAdj suivent la copule dans le groupe verbal sans déterminant, alors que typiquement les LVSub ne deviennent des prédicats qu'une fois isolés de tout contact direct avec la copule par un déterminant qui les convertit d'abord en SN. Il semble même, d'après J. Goes, que les LVAdj deviennent résistants à la détermination en fonction attributive⁶² :

Une autre fonction que les adjectifs substantivés remplissent avec difficulté est celle d'attribut avec déterminant.

Pour les [+animés] et les [-animés], nous observons un rétablissement forcé de la base, en fonction sujet, ou dans l'attribut :

*(258) Cette plante est carnivore. — *Cette plante est un carnivore. Cette plante est une plante carnivore.*

*(259) ?Ce vin est rouge. — *Ce vin est un rouge. Ce vin est un vin rouge.*

(J. Goes, (1999). *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 142)

Ce phénomène peut s'interpréter diversement comme la manifestation d'une affinité plus grande entre la catégorie substantivale et la détermination, et/ou d'une forme d'antagonisme entre les catégories substantivale et verbale, mais dans les deux cas il s'agit d'une affinité ou d'un antagonisme que les LVAdj ne partagent pas. Une telle distribution syntaxique est en

*distinguer des noms, car une partie des noms fonctionnent prädicativement exactement comme les adjectifs (notamment les noms de profession : être médecin). » (D. Creissels, « La notion d'adjectif dans une perspective typologique » p. 85, in J. François et al., 2005. *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen : Presses universitaires de Caen)*

61 En revanche, ceux-ci sont peu compatibles avec la fonction adnominal.

62 Cette observation, qui nous paraît juste d'une manière globale, mérite cependant d'être nuancée en ce sens que la compatibilité avec un déterminant en position attribut dépend aussi du degré de typicité de la caractéristique exprimée par l'attribut. En effet, si **?Cette plante est un(e) carnivore* paraît effectivement peu recevable, en revanche on dira plus facilement *Le pin est un résineux/un conifère*, que *??Le pin est résineux/est conifère*, ou *?Le pin est un arbre résineux/un arbre conifère*. D'autre part, il se peut bien que les caractéristiques sémantiques (typique/atypique) et syntaxiques (vocation adjectivale/substantivale) de l'attribut ne constituent que la moitié de l'équation. Un exemple comme *?Ce vin est un rouge*, nous paraît, quoique artificiel, proche de l'acceptable. Les contextes suivants nous montrent, en effet, que la possibilité d'un LVAdj substantivé comme attribut existe, mais plutôt, semble-t-il, avec un sujet qui ne contient pas lui-même de LVSub : « *Avec ma femme, nous allons dîner chez des amis qui ne sont pas de grands amateurs, (...) L'ami me dit : « regarde, j'ai cette bouteille, (...) ». Je regarde, et je lis : Château Grand Barrail Ruiton 1985 Haut-Médoc. L'ami me dit : **c'est un rouge ou c'est un blanc ?** Je réponds que normalement **c'est un rouge** et prenant la bouteille en main, je vois à travers le verre teinté en vert que le liquide est transparent comme un blanc. Je dis : "**c'est un blanc**, mais c'est vraiment curieux." » (<http://www.academiedesvinsanciens.com/un-vin-depigmente/>) « *la Maison Trenel nous invite à découvrir sa gamme bio à travers deux vins issus quasiment de la même région, **L'un est un blanc**, un Saint-Véran, appellation du Mâconnais, **L'autre est un rouge** né juste en dessous dans le Beaujolais...* » (http://www.lechroniqueur.fr/fr2/dossiers/dossier.php?val=642_rouge+blanc+avant+ete). Sans disposer pour l'instant d'une quantité de données suffisante pour hasarder une explication théorique, nous soupçonnons néanmoins que la nature sémantique (+/-[HUM]) et syntaxique (pronom, nom propre, SN avec déterminant) du sujet influe également sur le type d'attribut que celui-ci peut recevoir.*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

conformité avec une définition typologique de ces catégories comme celle que propose M. Baker :

What distinctive property do adjectives have that underlies their various morphological and syntactic characteristics ?

The strongest and most interesting answer to this question would be to say that there is nothing special about adjectives. (...) Such a theory would preserve an important aspect of the Chomskian insight that one needs only two binary features to distinguish three or four categories (+/-N and +/-V from Chomsky [1970], or +/-Subj and +/-Obj from Jackendoff [1977]).

(...)

My particular theory contains an axiom that stipulates that there cannot be the equivalent of a +N, +V category, (...)

One can, however, have a category that is -N, -V, and in this chapter I argue that is what adjectives are ; one needs no new features and no new principles to account adequately for their basic properties across languages.

*(M. Baker, (2004). *Lexical Categories, Verbs, Nouns and Adjectives*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 190)*

Dans une définition comme celle-ci, la catégorie adjectivale apparaît, en quelque sorte, comme le type sanguin *O* : ne présentant ni les antigènes nominaux, ni verbaux, les LVAdj sont compatibles et prêts à l'emploi tels quels comme constituants du SN ou du SV. Nous aurons l'occasion de revenir sur les analyses de M. Baker, que nous mettrons en rapport avec d'autres modèles de catégorisation issus des recherches typologiques, mais notons surtout, pour l'heure, que parmi les différentes caractéristiques morphosyntaxiques réputées adjectivales ou substantivales en français que nous avons examinées, à savoir le genre fixe, et l'accès à l'antéposition à l'intérieur du SN, la capacité à fonctionner comme attribut sans déterminant est la seule caractéristique syntaxique des LVAdj pertinente aussi en anglais.

L'ambivalence adjectif/substantif

Les LVSub épithètes en anglais

La question de l'identification des formes adnominales à vocation substantivale est *a priori* moins problématique en anglais qu'en français, dans la mesure où l'ordre apport-support est fixe, et seul le terme recteur est variable en nombre. Il existe, cependant, des exceptions : d'abord, quand « *man* » et « *woman* » sont antéposés à d'autres LVSub désignant des êtres humains, le pluriel est marqué deux fois. Ainsi, à côté de :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- ... a hook-nosed satyr, a he-goat significant to **servant girls**, the crony of the publichouse, the chaser of bookmakers, the smoker of cigars. (MVA08)
- **Farmer boys**, who had been for an evening in town and were returning late at night to lonely farmhouses, whipped their horses into a run when they came to the farm. (S. Anderson, Poor White)
- He has an old-fashioned manner that reminds me of my **boy friends** when I was a girl. (Z. Grey, The Desert of Wheat)

on trouve aussi :

- he got him down the dark and twisting stairs and through the basement hall, which was vaguely haunted by the dispossessed **women servants** of the family, and so out upon the pavement of the moonlighted streets. (W.D. Howells, The Landlord at Lion's Head)
- Coleman has reported chiefly the expensive experiments of **gentlemen farmers**. (H.D. Thoreau, Walden)
- It is difficult to find out anything about these bachelor girls . They have no homes -- only a place to sleep in -- they confide in nobody , and their **men friends** will never give them away . (A.J. Rees, The Hand in the Dark)

Il arrive, lorsqu'il s'agit d'un référent collectif difficilement dissociable, qu'un LVSub, inusité au singulier ou seulement avec un sens différent, conserve le pluriel en fonction adnominale :

- Wesley took **the clothes basket** from the back porch and started in the direction of the cellar. (G. Stratton-Porter, A Girl of the Limberlost)
- There were little brown **customs inspectors** in khaki, little brown policemen in blue, little brown merchants in white, (R.E. Beach, The Ne'er-Do-Well)
- Signs were hung out on all sides to allure him; some to catch him by the appetite, as the tavern and victualling cellar; some by the fancy, as the **dry goods store** and the jeweller's; and others by the hair or the feet or the skirts, as the barber, the shoemaker, or the tailor. (H.D. Thoreau, Walden)

mais en règle générale, les LVSub en fonction adnominale ne se mettent pas au pluriel, en dépit de la logique référentielle (à la différence du français) :

- ... for indeed , nothing is more odious than a noise when one is engaged in a weighty and absorbing **card game**. (J. Conrad, Victory) / ...a weighty and absorbing *cards game.
- She inherited it from her great aunt, Adelina, wife of the third duke. There was a famous **pearl necklace** attached to the clasp once, but it disappeared about ten years ago at a ball given by the German Ambassador, Prince Litzovny. (A.J. Rees, The Hand in the Dark) / ...a famous *pearls necklace

L'ambivalence adjectif/substantif en anglais : Analyse de quelques LVSub épithètes en anglais

Les LVSub sans ambivalence : « *summer night* », « *girl friend* », « *store paper* »

Cette perte d'autonomie référentielle qui va de pair avec l'accès à la fonction adnominale est la conséquence ou la contrepartie d'un processus d'abstraction au terme duquel certains LVSub, devenus sémantiquement équivoques et syntaxiquement ambivalents, se rapprochent du statut de double appartenance que nous avons commenté plus haut. Cette évolution connaît cependant différents stades d'achèvement, avec des degrés d'abstraction différents en conséquence, comme le montrent les exemples suivants tirés de notre échantillon de textes traduits :

- *'Try anything once,' said my parents, so off I went, full of hope and ambition, to a London dramatic school. (MVA01)*
- *The narrow, winding streets down which the cold moon beams flickered had for her all the beauty of a summer night on the river. (MVA12)*
- *As I lay awake in the grey small hours of an autumn morning, I reviewed my life. (MVA01)*
- *EDGAR – I told you when Janet started the divorce, I'd no intention of meeting your new girl friend. (MVA03)*
- *Morris poured the bag of rolls into a wire basket on the counter and found an unseeded one for her. Slicing it in halves, he wrapped it in white store paper. (MVA20)*
- *Then with a sudden resolution, (...) she walked quickly on. On past pubs with rows of ghostly grey bottles in the windows ; past the huge ivory church ; across the grey-green bridge over the silver river ... (MVA12)*

Ces exemples nous montrent plusieurs niveaux d'abstraction dénotative, par laquelle nous entendons la mise en valeur de la représentation mentale du signifié en tant que matière conceptuelle, aux dépens de toute visée référentielle, et, partant, plusieurs stades dans le processus d'intégration sémantique qui s'ensuit entre les deux unités lexicales mises en relation⁶³. L'abstraction est au minimum dans le premier exemple où « *London* », conserve

63 Notons, au passage, que parmi les quatre types de relations sémantiques que décrit M. Noailly dans son étude des substantifs épithètes en français (Noailly, 1990), celui qu'elle identifie comme le type « *le plus libre et le plus général* » en français, à savoir la qualification métaphorique, est sans doute le moins libre, et le moins fréquent en anglais, en tout cas sous cette forme. On trouve bien quelques constructions de ce type à forte valeur symbolique ajoutée :

- *Bill Clinton is the first Democratic presidential contender since Jimmy Carter to attract black voters without alienating blue-collar whites. (...) He has a strong organization, loads of powerful friends, a lightning mind and a damage-control system that could have kept the Titanic afloat. (Time, 30/03/1992)*
- *Even before they can make basic editorial judgments about the relative news value of stories, TV*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

son ancrage référentiel en tant que nom propre. Sa présence sert à exprimer une localisation de manière contraignante dans la mesure où l'expression « *London dramatic school* » ne pourrait désigner une école de théâtre qui ne se trouve pas effectivement à Londres⁶⁴.

Dans « *summer night* » et « *autumn morning* » le LVSub adnominal situe le LVSub support dans le temps, mais il y a cette fois-ci un rapport méronymique de type partie-tout qui implique un approfondissement intensionnel. L'automne et l'été étant constitués de jours, eux-mêmes constitués de nuits et de matins, ce qui caractérise la saison caractérise à un niveau inférieur les unités temporelles constitutives. On imagine sans doute, par connotation, un certain climat, une certaine ambiance, et on aurait probablement une impression d'incohérence, voir de trahison, si l'on découvrait plus loin dans le même contexte que la nuit décrite par l'expression « *summer night* » était en fait pluvieuse sans que ce « détail » n'ait été précisé d'entrée de jeu. Mais ce qu'on sait, au minimum, et avec certitude, est que la nuit tombe plus tard en été, et qu'inversement en automne il fait nuit plus tard le matin. La représentation mentale de « *morning* » et « *night* » se trouve ainsi modifiée de manière contraignante par l'adjonction de « *autumn* » ou « *summer* ». Par contraste, quoiqu'on puisse

*producers must overcome **mammoth technical problems**. (Time, 12/04/1971)*

- *Party politics and bureaucratic inertia ground down the reformist plans of the last Prime Minister, and he has been replaced by **a cookie-cutter party man** with what a Tokyo commentator called "all the pizzazz of cold pizza." (Time, 14/09/1998)*
- *After eight years of ratings dominance, Peter Jennings' evening newscast, World News Tonight, has been overtaken in recent weeks by the snazzier, more cleverly packaged NBC Nightly News. Creatively too, ABC's **flagship newscast** seems adrift, first softening the show to combat NBC, more recently retrenching a bit and trying to reassert its hard-news credentials. (Time, 17/03/1997)*

Mais la plupart de ces qualifications par substantif épithète sont déjà des formules consacrées. Les innovations spontanées comparables en français à « *président caméléon* », « *livre cathédrale* », ou la célèbre « *justice escargot* » ont généralement besoin d'être signalées comme des métaphores au moyen de différents suffixes, tels que « *-like* », « *-sized* », « *-shaped* » etc. :

- *As the recovery phase has gathered steam, he has largely left day-to-day management of the quake's aftermath to **a snail-paced bureaucracy**. (Time, 04/04/2011)*
- *In all Ford's **chameleon-like moods**, one element is constant: his blunt-spoken manner. (Time, 20/07/1970)*
- *Enter the Toyota Prius, a revolutionary gas-electric hybrid car, which is causing a flurry of excitement in California. The **bubble-shaped auto** is a favorite among Silicon Valley execs who hanker after the newest technology (Time, 30/04/2001)*
- *The terrorists were members of **a sliver-sized religious organization** called the Hanafi – a rival of the much larger Black Muslims (Time, 21/03/1977)*
- *Bhindranwale and his followers had stockpiled guns, rifles, antitank missiles, rocket launchers, hand grenades and mortars inside the temple, in grim contrast to the shrine's **jewel-like chambers** and cupolas. (Time, 18/06/1984)*
- *The makeshift wooden apartments that once housed the physicists and their families are long down, as are the PX with its **cathedral-like jukebox** and the commissary and the walls of bed sheets drying in the sun in front of Quonset huts. (Time, 12/04/2005)*
- *The tendency of government bureaucracies to grow inexorably larger led C. Northcote Parkinson to formulate his famous law: "Work expands so as to fill the time available for its completion." In the*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

imaginer aussi que « *London* », en plus de situer « *dramatic school* » dans l'espace, lui confère un certain prestige, force est de reconnaître qu'il s'agit d'une simple conjecture connotative sans aucun caractère de nécessité logique⁶⁵.

Malgré la relation consubstantielle qui relie les dénnotations des deux termes mis en relation, le rapport de localisation persiste dans « *summer night* » et « *autumn morning* » dans la mesure où la consubstantialité reste partielle – le référent visé par « *night* » et « *morning* » ne peut incarner la totalité de la dénnotation inhérente à « *summer* » et « *autumn* », d'où un calcul interprétatif focalisé sur quelques traits pertinents. Rien de tel dans « *girl friend* » où la convergence sur le plan référentiel est totale. Le référent visé est tout à fait de nature à incarner pleinement aussi bien la dénnotation de « *girl* » que celle de « *friend* », et l'interprétation de l'ensemble dépasse la somme de ses composants, s'enrichissant d'une dimension sentimentale qui n'est imputable à aucune des deux dénnotations substantivales individuellement, mais seulement à la combinaison des deux.

*U.S. this tendency takes the form of an **amoeba-like multiplication** of departments and agencies. (Time, 13/09/1993)*

Sinon, pour construire des métaphores comparables à « *vie tourbillon* », « *œuvre choc* », « *feuilleton fleuve* » en français (exemples de M. Noailly) à partir de deux substantifs, on recourt plutôt en anglais à la tournure prépositionnelle « N_1 of a(n) N_2 », où le premier N qualifie métaphoriquement le second :

- *It was against this busy backdrop, **this social whirlwind of a life**, that the December visit that caused Monica so much anguish took place. (Time, 18/09/1998)*
- *He and others hatched what was, in effect, a one-shot blind bidding contest, and ABC, pulled along by the bold auctioneering, shut out the competition with **a shocker of a bid**: \$225 million. (Time, 07/01/1985)*
- *For Waddle, it has been two months of public humiliation and recrimination. Yet even after the Navy put him through **a wringer of an inquiry**, Navy men found a way to confer dignity on him. (Time, 23/04/2001)*
- *Gorgeously designed and printed on heavy, off-white paper Walt and Skeezix also comes with a rich trove of photos and archival background material, making **this weighty brick of a book** a revelation. "Gasoline Alley" clearly belongs in the cannon as a deeply American masterwork of cartooning. (Time, 09/07/2005)*
- *As it happens, feminist ideas were the force behind some of the smartest, most powerful art of the past century. You're reminded of that all through "Wack! Art and the Feminist Revolution," **a pinwheel of an exhibition** that runs through July 16 at the Geffen Contemporary outpost of the Los Angeles Museum of Contemporary Art (Time, 22/03/2007)*

Il nous semble, en revanche, que la vaste majorité des constructions N_1 - N_2 en anglais expriment des relations métonymiques plutôt que métaphoriques, qui correspondent davantage aux relations de complémentation dans le système de classement de M. Noailly. Voici un petit florilège représentatif, non-exhaustif, d'exemples choisis illustrant diverses relations métonymiques de type partie-tout : *bedroom door, chorus girl, church bells, diamond ring, garden path, market town, police officer, rose garden, valley floor* ; matière : *lace curtains, paper bag, velvet curtains* ; contenu : *coat room, picnic basket, ink well, waste basket* ; fonction : *alarm bell, auction room, box factory, can opener, coal shovel, conference room, dinner table, salad fork, tennis court, weather vane* ; localisations spatio-temporelles : *barn lantern, birthday cake,*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

L'abstraction s'opère différemment dans le cas de « *store paper* », construction syntaxique non-lexicalisée à la différence de « *girl friend* », qui ne renferme pas un lien de consubstantialité, mais qui, contrairement à « *London dramatic school* » n'implique pas non plus de manière contraignante une localisation. Il ne suffit pas, par exemple, que du papier journal soit utilisé à des fins d'emballage dans un magasin pour que celui-ci reçoive la dénomination « *store paper* », et le papier ainsi désigné ne change pas de dénomination en quittant le magasin. La relation métonymique dont l'interprétation dépend s'inscrit, en effet, dans le cadre d'une situation familière, donc intemporelle et potentiellement hypothétique, et « *store* » est ainsi susceptible de perdre son ancrage référentiel. Sans qu'aucun magasin particulier ne soit visé, « *store* » sert à catégoriser le référent de « *paper* » en l'identifiant à un type connu. D'aucuns ont déjà observé que le fait de qualifier pouvait servir aussi à la détermination⁶⁶, mais il a moins souvent été dit, nous semble-t-il, que réciproquement le fait de déterminer pouvait impliquer une qualification. En identifiant « *paper* » à un type prédéfini, « *store* » réduit son extension, mais il augmente en même temps son intension en suggérant, par connotation métonymique, des qualités inhérentes au papier : épaisseur, grammage, rugosité etc. Ainsi la représentation mentale mise en place par « *store paper* » est

camp fire, country people, desert sky, evening air, farm labourer, graduation present, ground floor, jungle noises, kitchen utensils, library book, office boy, opera singer, town hall. Ces rapports métonymiques sont d'ailleurs cumulables et superposables entre eux, par exemple quand le contenu ou la localisation suggèrent également la fonction : *coat room, waste basket, kitchen utensils, etc.*

- 64 Sur ce point notre avis diverge de celui de Jespersen pour qui : « *It is a simple corollary of our definition that the most special of substantives, proper names, cannot be turned into adjectives (or adjuncts, see below) without really losing their character of proper names and becoming more general. We see this in such a combination as the Gladstone ministry, which means the ministry headed by Gladstone, and stands in the same relation to the real proper name Gladstone as Roman to Rome or English to England. The general signification is seen even more clearly in such examples as *Brussels sprouts* (which may be grown anywhere) or a *Japan table* (which means a table lacquered in the way invented in Japan).* » (O. Jespersen, 1924 (reed. 1958). *The Philosophy of Grammar*, Woking-London: Unwin, p. 77 [Ns. soul.]) Il nous paraît excessif en particulier de prétendre que « *Gladstone* » exprime une relation de même type que « *English* » ou « *Roman* » dans la mesure où un ministère qui n'aurait pas Gladstone lui-même à sa tête ne pourrait s'appeler « *Gladstone ministry* », quand bien même ses membres se réclameraient de la pensée politique de celui-ci, alors que dans « *English accent* », « *English breakfast* », « *Roman numerals* » ou « *Roman architecture* » le lien est beaucoup plus distendu. Nous pensons que les exemples comme « *Brussels sprouts* » montrent que le Np peut effectivement perdre sa spécificité, mais qu'il s'agit d'un phénomène de glissement à l'intérieur d'un continuum *Nom propre-Nom commun* sur lequel nous reviendrons plus loin (cf. note 110 infra) qui ne concerne pas spécialement les Np en fonction adnominal, lesquels ont plutôt tendance, nous semble-t-il, à conserver leur ancrage référentiel.
- 65 Entre la saison et le jour le lien est d'ordre consubstantiel : l'automne et l'été se matérialisent à l'intérieur d'une de leurs unités constitutives, et abandonnent ainsi leurs limites propres. Ils fonctionnent alors comme des noms de matières : dans « *summer night* » la nuit en question est taillée dans l'étoffe estivale, de même que « *autumn morning* » délimite une petite portion d'automne. C'est pour cette raison que « *summer night* » et « *autumn morning* » suggèrent, au-delà de l'allongement ou du raccourcissement des jours, certaines conditions climatiques (on n'imagine pas spontanément que « *summer night* » évoque une nuit estivale pluvieuse, bien qu'un tel scénario n'ait rien d'impossible). Cette transposition est possible en raison de la relation structurelle entre les deux échelles d'observation : la période de 24h que nous appelons « *jour* » est une unité naturelle, imposée par la rotation de la Terre et non une pure invention de l'esprit

assez proche, au final, de celle construite par les LVAdj « *rough* » et « *thick* » dans l'exemple ci-dessous :

- *Grandma turned over the little packet tied up with a faded pink ribbon; a dozen yellow notes written on **rough, thick paper**, with red wafers still adhering to the folds, ... (L.M. Alcott, *An Old-fashioned Girl*)*

C'est dire que, à la différence de « *wax paper* » ou « *sand paper* », où les LVSub en fonction épithète ajoutent leur dénotation à celle du LVSub support, « *store* » remplit la fonction adnominale aux dépens de sa propre dénotation, laquelle devient en quelque sorte l'arrière-plan sur fond duquel se développe la représentation mentale construite par le LVSub support.

L'ambivalence adjectif/substantif en anglais : la fonction attributive sans déterminant comme critère diagnostic

Ce parcours rapide de quelques exemples typiques se veut représentatif, non exhaustif, des différentes manières dont les LVSub peuvent remplir la fonction adnominale. Il importe de souligner que dans les 3 exemples que nous avons examinés jusqu'ici, ce qui permet de distinguer à chaque fois les LVSub en fonction adnominale par rapport à des LVAdj est de nouveau leur compatibilité ou incompatibilité avec la fonction attributive sans déterminant. Aucune des constructions à LVSub adnominal ne pourrait donner lieu à une transformation comme les suivantes :

humain, une saison est nécessairement constituée de jours, et chaque jour contient nécessairement un matin et une nuit. Dans le monde de l'expérience humaine il ne peut en être autrement. En revanche, l'école de théâtre est certes un composant de la ville de Londres, mais Londres n'est pas naturellement divisible en sous-parties plus ou moins égales contenant chacune une école de théâtre. Aucun rapport de type structurel ne permet donc de concevoir celle-ci comme une unité représentative qui récapitule, même partiellement, à un niveau inférieur une ou plusieurs caractéristiques pertinentes de l'ensemble.

- 66 Voici à titre d'exemple le point de vue de J. Goes : *Actualisation, détermination et qualification (caractérisation) sont des notions qui se recoupent (cf. Wilmet, Tesnière), mais qui ne sont évidemment pas synonymes (...) le plus souvent, **l'ajout d'une qualité implique une réduction de l'extension de la base nominale, donc, une détermination**. Il y a cependant une nuance à introduire. Dans : (98) *Quelle robe avais-tu ? — Rép. : La robe de l'été dernier. / La robe jaune*. Nous avons affaire à deux types de détermination. Le premier (de l'été dernier) circonscrit le référentiel (le champ où se limite la recherche du locuteur) et ancre l'objet dans un monde donné, tandis que le second type « ajoutant au nom son contenu notionnel » contribuerait plutôt à définir le contenu notionnel du substantif « robe » (cf. Bonnard, 1971 : 1281). Ces deux types de détermination ne sont pas à séparer strictement l'un de l'autre. Tous les deux contribuent évidemment à l'identification de la robe, mais, jaune, tout en désignant une « qualité inhérente », peut également participer à l'ancrage dans le monde réel (Goes, op.cit., p. 82, [Ns. soul.]). Les remarques de J. Goes sur ce sujet nous paraissent tout à fait pertinentes, mais il omet de mentionner que la détermination par le SP « *de l'été dernier* » ajoute aussi au contenu notionnel, de manière moins précise sans doute, en laissant entendre qu'il s'agit en toute vraisemblance d'une robe « d'été », dont on peut facilement imaginer les caractéristiques : légère, sans manches, peut-être même courte. Dans un cas la détermination est plutôt forte et la qualification reste floue, dans l'autre la qualification est plus précise, et la détermination l'est sans doute un peu moins.*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *a London dramatic school* ⇒ **a dramatic school which is London*
- *a girl friend* ⇒ **a friend who is girl*
- *store paper* ⇒ **paper that is store*

Nous avons déjà vu l'utilité diagnostique de la conversion en attribut sans déterminant pour distinguer en français entre les formes comme « *regards escrimeurs* », qu'on peut considérer comme des LVSub en apposition, et « *racines paysannes* », où le terme en fonction adnominale a un statut davantage adjectival que substantival, et nous reviendrons plus loin sur les fondements typologiques de cette méthode d'analyse. Cependant, nous devons dès à présent anticiper une objection qu'on ne manquera pas de nous faire concernant les LVAdj dits « relationnels » comme « *dramatic* », qui n'ont pas d'autre vocation grammaticale en dehors de la fonction adnominale, et qui risquent pourtant de se trouver exclus de notre définition en vertu du même critère, étant donné qu'une transformation comme :

- *off I went, full of hope and ambition, to a London dramatic school* ⇒ ... to **?a school that was dramatic* »

ne serait guère recevable non plus.

C'est à cause de ces LVAdj qui « *refusent la distanciation impliquée par la fonction attribut* », semble-t-il, que J. Goes a renoncé à compter l'attribution parmi les critères nécessaires à l'inclusion dans la catégorie adjectivale en français :

*Le propre de l'adjectif — attribut ou épithète — serait donc de rester adnominal, malgré le détachement relatif qui peut être opéré par la construction attribut. C'est là le comportement de l'adjectif « idéal », disons donc prototypique. **Certains adjectifs refusent la distanciation impliquée par la fonction attribut, mais restent adnominaux** dans leur fonction épithète ; ils s'éloignent par conséquent du prototype. Refuser la fonction épithète constitue cependant un refus du caractère adnominal tout court : les éléments en question ne sont donc plus des adjectifs. C'est pourquoi nous avons considéré la fonction épithète (postposée) comme nécessaire (mais non suffisante), tandis que **l'attribut est non nécessaire et non suffisant**. Sans être plus fondamentale que l'attribut, la fonction épithète prend plus de poids comme critère.* (J. Goes, (1999). *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 128 [Ns. soul.])

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

D'autres, au contraire, accordent tant d'importance à la fonction attributive qu'ils proposent même de scinder la catégorie en deux, entre les LVAdj qui remplissent la fonction attributive et ceux qui la refusent :

*L'exemple qu'on oppose traditionnellement à l'adjectif « avide » est l'adjectif « fémoral » dont on détecte immédiatement la non-soumission à la modalisation. Ce que nous désirons faire observer, c'est qu'on ne peut construire un énoncé **commentaire qui serait *elle est fémorale**, destiné à figurer dans une séquence où par ailleurs, pour filer l'exemple, serait mentionnée une artère. (...) En fait « fémoral » dérive de « fémur », (...) Intuitivement, cela revient à dire qu'on ne peut penser la propriété « fémoral » sans avoir pensé auparavant l'objet « fémur ». (...)*

*En résumé, « fémoral » relève d'**un deuxième type d'adjectif qui ne peut pas apparaître dans des énoncés commentaires** qui, rappelons-le, sont des énoncés autonomes signifiant un état de choses*

*(J.-E. Tyvaert, (2005). « Une sous-catégorisation des adjectifs comme effet d'une différenciation d'ordre référentiel », *L'adjectif en français et à travers les langues*, François, J. (éd.), Caen : Presses universitaires de Caen, p. 487-8 [Ns. soul.]*

Il s'agit principalement de ceux qu'on appelle couramment des « adjectifs de relation » ou « adjectifs relationnels » et qu'on oppose traditionnellement aux adjectifs dits « qualificatifs ».

Quoique la définition de ce qui constitue au juste un « adjectif de relation » ne fasse pas tout à fait consensus, la description donnée par M. Riegel et al. dans la *Grammaire Méthodique du Français* recouvre l'essentiel des cas les plus couramment étudiés. D'après eux, il s'agit d'adjectifs d'origine nominale, dérivés par suffixation qui sont sémantiquement l'équivalent d'un complément du nom (*un objet métallique* \Leftrightarrow *en métal*), dont l'interprétation est établie par inférence, en particulier à partir du sémantisme du nom recteur (*une décision présidentielle, une élection présidentielle*), avec une valeur catégorisante qui les prédispose à la formation de mots composés et à l'ellipse (*les municipales, les législatives*) et qui interdit la coordination avec un adjectif qualificatif. Syntaxiquement, ils ne s'emploient normalement qu'en position épithète, sauf dans des conditions particulières sur lesquelles nous reviendrons un peu plus loin.

A. Bosredon, en revanche, préconise d'abandonner l'origine dénominale comme critère et d'élargir la définition de ce qu'il appelle les « *adjectifs dénominatifs* » (Adj-Den) à tous les LVAdj qui se montrent inaptes à la fonction attributive. Pour rendre compte des « glissements » entre ces deux types, il propose de reconnaître, non pas deux classes d'adjectifs, mais deux usages sémiotiques d'une même forme : un premier qui correspond à la

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

création d'appellations nouvelles par une opération, la « dénomination », qui associe une étiquette à une classe d'objets délimitée par sous-catégorisation, et un deuxième, la « qualification », qui repose sur une prédication préconstruite et prise en charge par l'énonciateur, qui vise le référent directement, sans passer par une catégorisation à l'intérieur d'une classe ou d'une sous-classe d'objets⁶⁷.

Cette définition élargie des « adjectifs de dénomination » ressemble davantage à celles qu'on trouve dans les grammaires anglaises comme celle de Quirk, Greenbaum et al. ou celle de Huddleston & Pullum, pour qui les adjectifs dénominatifs ne sont qu'une sous-catégorie parmi les adjectifs « exclusivement épithètes » (« *attributive only* »), lesquels comprennent aussi des LVAdj « intensifiants » (« *intensifying* » chez Quirk et al. : *a true scholar, plain nonsense, « degree and quantifying »* pour Huddleston & Pullum : *an outright lie, a perfect stranger*), « à valeur adverbiale » (« *related to adverbs* » chez Quirk et al. : *an occasional visitor, « temporal and locational »* chez Huddleston & Pullum : *the original plan, his right eye*), « restrictifs » (« *restrictive* » chez Quirk et al. : *the principal objection, the exact answer, « particularizing »* chez Huddleston & Pullum : *the main objection, the prime suspect*) auxquels Huddleston & Pullum ajoutent quatre types supplémentaires : les LVAdj « visant un procès » (« *process-oriented* ») : *a hard worker, a heavy smoker*, les LVAdj « modaux » (« *modal attributives* ») : *a possible explanation, the putative father*, les LVAdj « expressifs » (« *expressive attributives* ») : *her poor father, the bloody tax inspector*, et les hypallages⁶⁸ : *a nude photo of the mayor, a quiet cup of tea*. Les uns et les autres notent toutefois, paradoxalement, que ces LVAdj « exclusivement épithètes » s'emploient souvent prédicativement avec un sens différent :

Many of these adjectives can also be used ascriptively, with a different sense or semantic function.

(Huddleston, R., & Pullum, G. K. (2002). *The Cambridge Grammar of English Language*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 557)

Notice that several intensifying adjectives have homonyms that can occur both attributively and predicatively. (...)

67 Ce modèle n'est d'ailleurs pas sans rappeler la distinction chez D. Bolinger entre « *referent-modification* » (qualification) et « *reference-modification* » (sous-catégorisation). (cf. Bolinger, D. (1967). *Adjectives in English: attribution and predication*. *Lingua*, 18, 1-34, p. 14-23)

68 Quoique certains LVAdj comme « *outright* », « *main* » ou « *prime* » soient effectivement spécialisés dans la fonction adnominale, la majorité des exemples données par Quirk et al, et encore plus chez Huddleston & Pullum correspondent plutôt à des emplois adnominaux particuliers de certains LVAdj, sans équivalent prédicatif apparent, qu'à de véritables types lexicaux.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

In other uses, the same item may also be a central adjective, for example criminal in a criminal lawyer

(Quirk, R., Greenbaum, S. et al. (1985). *A comprehensive grammar of the English language*. London: Longman, p. 430-432)

De fait, la séquence « *SN be dramatic* » n'a rien d'agrammatical, ni même d'insolite, simplement l'interprétation qu'on observe dans des exemples comme les suivants, qui correspond *grosso modo* à la glose « qui procure de fortes émotions » est assez éloignée de celle qu'on trouve dans « *London dramatic school* » :

- *There was a serious altercation, and Senor Cortlan openly accused his enemy before all the others. **It was most dramatic, it was terrible!** There was a scene of violence, the other man made threats. (R.E. Beach, *The Ne'er-Do-Well*)*
- *Fans of Indian movies need no introduction to Rahman. Like Gershwin, Puccini or Lennon-McCartney, the name stands for melody, quality, energy, (...) **His biography is dramatic enough for a Bollywood epic**: poor boy loses dad, hits the road, studies at Oxford, becomes star! (Time, 01/01/2005)*

Chacune des deux interprétations entretient un rapport métonymique avec la représentation conceptuelle d'une pièce de théâtre, mais l'une et l'autre expriment des points de vue inverses. Par rapport à la représentation conceptuelle archétypale d'une pièce de théâtre, l'interprétation qu'on observe en fonction adnominale dans « *London dramatic school* » se situe chronologiquement en amont, et spatialement à l'intérieur, du côté des acteurs en tant que participants, voire parties constitutives, de l'objet de connaissance, et elle est logiquement déductive puisque c'est la connaissance abstraite et préalable de ce qui constitue une pièce de théâtre qui est mobilisée pour comprendre de quelle façon il faut entendre « *dramatic* ». En revanche, l'interprétation qu'on observe en fonction prédicative dans « *It was most dramatic, it was terrible!* » et « *His biography is dramatic enough for a Bollywood epic* » se situe en aval et à l'extérieur, du côté des spectateurs, et procède de manière inductive, partant, non pas de la définition *a priori*, mais de l'expérience qu'on reçoit, c'est-à-dire du résultat, pour en extraire un principe généralisable à d'autres situations ou objets. M. Riegel avait déjà remarqué, à propos des adjectifs relationnels, que « *d'un point de vue pragmatique, la classification opérée par les adjectifs relationnels [est] souvent jugée plus « réelle » ou plus « objective », parce qu'elle fait appel à un critère de classement extérieur aux objets à classer* ». À notre sens, ce serait trop simpliste d'ériger en règle l'équivalence *fonction adnominale-interprétation objective* – vs. – *fonction prédicative-interprétation subjective*, et nous verrons plus loin des contre-exemples où l'interprétation objective est maintenue en

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

position attributive⁶⁹, mais il nous semble malgré tout que le passage de la perception immédiate de l'objet (ou l'appréhension de sa représentation conceptuelle), à la prise de conscience de l'expérience subjective qui résulte de cet acte de perception ou de conceptualisation, est facilité par la séparation opérée par la copule dans la construction prédicative.

En français, Riegel et al. distinguent deux cas où des adjectifs relationnels (AR) dénominaux s'emploient prédicativement : d'abord en cas de glissement vers la catégorie des qualificatifs pour « dénoter⁷⁰ des propriétés pragmatiquement associées au nom dont ils sont dérivés », ce que Riegel décrit ailleurs comme un mécanisme analogique « d'implication pragmatique qui substitue un rapport interne au rapport externe originel », ou bien « en emploi contrastif » tel qu'illustré dans l'exemple « *Ce parc n'est pas national, mais régional* », lequel serait, selon une analyse empruntée à I. Bartning, assimilable à une forme d'ellipse : l'énoncé « *cette critique n'est pas musicale, mais littéraire* » étant dérivé alors par réduction à partir de « *cette critique n'est pas (une critique) musicale, mais (une critique) littéraire* ».

Quant au mécanisme de glissement vers une interprétation qualificative, nous n'avons rien à rajouter, si ce n'est que le processus semble souvent être facilité, ou peut-être signalé simplement, par l'ajout d'un marqueur d'intensité comme « *très* », « *very* », « *rather* », etc. :

- (...) *la pauvre bonne femme pensait qu'un si brave homme que son défunt mari ne pouvait être allé en enfer, mais tout au plus en purgatoire, d'où ses prières et toutes les messes qu'elle avait fait dire l'avaient sûrement tiré. **Cette manière de voir n'était peut-être pas très catholique**, mais elle était bien raisonnable et humaine.* (E. Le Roy, *Le moulin du Frau*)
- *Mirpore était trop près de la capitale pour **que le paysage puisse être vraiment rural**. La plupart des champs semblaient desséchés et abandonnés.* (*Le Monde diplomatique*, oct. 1985)
- *Mais lorsque Pepeliaev se trouve confronté à la question fondamentale - existe-t-il donc, oui ou non? - la griserie l'abandonne et le choc du réel le secoue brutalement. C'est que **la question est très matérielle**: elle prend la forme d'un salaire, d'un travail (abhorré, mais qui acquiert un autre sens lorsqu'il devient interdit), de la coexistence avec les autres, ...* (*Le Monde diplomatique*, sept. 1990)

69 Voici d'ailleurs quelques uns où le LVAdj en fonction adnominale s'interprète de manière subjective : *He was a stoic; but that did not prevent jealousy from taking alarm, and causing him twinges more acute than those he still felt in his left foot. He was afraid of showing disquiet by any **dramatic change**, or he would have carried her off a fortnight at least before his cure was over.* (J. Galworthy, *Beyond*), "Really," De Grost declared, "this is most unexpected. In the matter of **dramatic surprises**, my friend Bernadine, you are certainly in a class by yourself." (E.P. Oppenheim, *Peter Ruff and the Double Four*)

70 Nous aurions préféré « connoter » à « dénoter ».

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *Terry was striding about the room. **His visits were always rather cyclonic.** He moved from chair to chair, leaving about each one an encircling ring of cigaret ashes, and carefully inspecting each new vase of flowers. (M.R. Rinehart, *Dangerous Days*)*
- *...so many people were pathetically in earnest in Chaudiere -- even **the Cure's humour was too mediaeval and obvious.** He had never before thought Rosalie so separate from them all. (G. Parker, *The Right of Way*)*
- *No law ever decreed that a presidential candidate must be accompanied on the campaign trail by a smiling wife and a bevy of pink-cheeked children. But a long tradition claims that the voters want a close look at every prospective First Family, and that they want **any such family to be very familial indeed.** No divorced man has ever been elected President, ... (Time, 14/07/1980)*

En effet, dans la mesure où une relation extrinsèque existe ou n'existe pas, mais ne varie pas en degré, il se peut que l'utilité première des marqueurs d'intensité soit de signaler que le mot n'est pas entendu dans son acception habituelle, sans que la qualité suggérée soit nécessairement considérée présente dans des proportions supérieures à la normale. Mais dans la mesure où l'interprétation qualificative-analogique est « *conditionnée par des facteurs d'ordre pragmatique tels que la connaissance des réalités sociales et les jugements idéologiques, éventuellement opposés* » (Riegel 1985 : 118), il se peut aussi que les marqueurs d'intensité aient une valeur de surenchère énonciative destinée à contrer par anticipation d'éventuelles objections à une qualification que l'on sait approximative et contestable.

En revanche, en ce qui concerne l'idée de « contraste », même entendue dans un sens très large, nous avons constaté que cette explication ne suffit pas à rendre compte de l'ensemble des faits observables. À côté des contextes contrastifs, tels que Riegel et al. les imaginent, on trouve aussi, en effet, des constructions comparatives, des marqueurs restrictifs ou concessifs, des coordinations, et enfin des emplois attributifs qui ne semblent être ni contrastifs ni qualificatifs-analogiques. Nous illustrons ces différents emplois prédicatifs ci-après par des exemples en anglais et en français, en commençant par ceux qui ressemblent le plus à l'emploi « contrastif » tel que décrit par Riegel et al. :

- *...depuis le début des années 80, l'Etat belge ne se compose plus seulement de Communautés (une flamande, une "française"), mais aussi de Régions dont les fondements **ne sont pas linguistiques, mais territoriaux.** La Communauté française se décline alors en deux Régions, l'une wallonne et l'autre bruxelloise, ... (Le Monde diplomatique, oct. 2000)*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *La voie de la recherche n'est pas irénique mais polémique, ponctuée ou cadrée en permanence par des occasions ou des arbitrages qui **ne sont pas seulement scientifiques mais économiques, techniques, sociaux et politiques, donc médiatiques**. Le discours de la raison scientifique suppose un long parcours qui traverse des domaines follement hétérogènes et rebelles à la science, quoique factuellement liés à elle ... (Le Monde diplomatique, sept. 1995)*
- *LE véritable terrain où la Chine joue son va-tout **n'est donc pas militaire, mais psychologique et politique**. Certains commentateurs chinois se gargarisent de l'idée que la doctrine de "zéro mort" empêche les Etats-Unis de s'engager militairement. (Le Monde diplomatique, avril 2000)*
- *The greatest obstacle to increasing output **is not technical but psychological**: the farmer's traditional fear that if he grows everything he can, he will only produce a glut that will depress prices. (Time, 10/09/1973)*
- *Still, the pattern of upswing is clear, and its consequences **will be not only economic but also political**. Barring unexpected jolts, the economy should be rising as President Ford mounts his election drive. (Time, 07/07/1975)*
- *Calgaard claims that Trinity's excellence runs across the board, and notes that, thanks to the endowment, Trinity will charge a relatively modest \$6,960 for the coming school year. As a result, he says, Trinity can strive for "**elitism that is academic rather than socioeconomic**." (Time, 28/04/1986)*

Les exemples où le contraste prend la forme d'une comparaison, sont au moins aussi nombreux que les exemples prédicatifs contrastifs « canoniques » fondés sur la négation :

- *Les chiffres sont accablants. La population américaine, **qui était plus rurale qu'urbaine** en 1920, ne comprend plus aujourd'hui que 2,4 % d'agriculteurs, au lieu de 23 % en 1945. (Le Monde diplomatique, avril 1985)*
- *POURTANT la presse et les dirigeants soviétiques n'avaient cessé d'affirmer que l'intégration de l'Allemagne unifiée à l'OTAN poserait un problème de sécurité inacceptable à l'URSS parce qu'**il est encore plus politique que militaire**. Une fois l'Allemagne intégrée à l'OTAN, pendant que le pacte de Varsovie se désintègre et que le ÉOMECON disparaît (ce qui arrivera sans doute encore plus rapidement), l'URSS risque d'être tenue à l'écart des institutions politiques et économiques de l'Europe et renvoyée aux franges de l'Asie. (Le Monde diplomatique, août 1990)*
- *"The necklace was of pink pearls," Musard explained. "Their value **was more historical than intrinsic**, for they had become tarnished with age, and the setting was old-fashioned. (J.A. Rees, The Hand in the Dark)*
- *Nonetheless, there is strong suspicion that Brezhnev's "illness" **was more diplomatic than physical**. (Time, 13/01/1975)*
- *Some 350,000 students are enrolled in computer colleges across the Philippines , but there are far fewer jobs to match their skills. Another factor **is more sociological than financial**. The country's top universities (...) are dominated by*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

students from rich and middle-class families who attended the top high schools. (Time, 02/04/2001)

Nous croyons déceler encore dans les énoncés ci-dessous une valeur contrastive, suggérée par la présence d'un marqueur adverbial à valeur restrictive ou concessive (*surtout, purely, etc.*) :

- *Les programmes d'admission à l'École Polytechnique ou à l'École Centrale, roulent presque exclusivement sur les mathématiques, et **l'enseignement y est surtout mathématique**. (G. Le Bon, Psychologie de l'éducation)*
- ***LE tourisme sénégalais est essentiellement balnéaire**. Cette caractéristique sera plus marquée avec la réalisation en cours du projet de complexe hôtelier de Sali-Portudal, sur la côte atlantique, appelée "Petite Côte". (Le Monde diplomatique, oct. 1982)*
- *On trouve également dans cette rue le centre médical Zatecas, des boulangeries, les indispensables laveries automatiques, des bureaux de change, des banques, des magasins d'habillement, des bijouteries et des agences de voyages. Plus au nord, dans Cermark Road, il y a encore davantage de restaurants, ainsi qu'un petit centre commercial. Au sud de la 31^e Rue, **le quartier est surtout manufacturier**." (Le Monde diplomatique, août 1997)*
- ***La crise est d'abord institutionnelle**: la "démocratisation" a apporté le multipartisme et une certaine liberté de presse, mais pas le principe fondamental d'acceptation de l'alternance. Le Bénin est à ce jour le seul exemple - remarquable - d'alternance véritable par la voie des urnes. (Le Monde diplomatique, fév. 2000)*
- *It was still early, not yet ten, and the streets were alive with people. **Our conversation, as we went, was entirely political**. The Agricultural Amendment Act was then before the Commons, and Paul felt very strongly that it was one of those measures which give with one hand, while taking with the other. (R. Marsh, The Beetle)*
- *We can't sit by for long. We're bound to be involved." The rector lighted an excellent cigar. "Even if we are," he said, hopefully, "I understand **our part of it will be purely naval**. And I believe our navy will give an excellent account of itself. (M.R. Rinehart, Dangerous Days)*
- *One year before her death from typhus in the Bergen-Belsen camp, she wrote, "I want to be useful or give pleasure to people around me who yet don't really know me. I want to go on living even after my death!" **The reason for her immortality was basically literary**. She was an extraordinarily good writer, for any age, and the quality of her work seemed a direct result of a ruthlessly honest disposition. (Time, 14/06/1999)*
- *The elder Bush's bout with the economic blues cost him reelection, but as recessions went **it was mostly statistical**. The last real one was a one-two punch*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

that lasted almost three years, from January 1980 to July 1981 and again from July 1981 to November 1982, ... (Time, 13/04/2001)

À la différence des exemples précédents, cependant, si contraste il y a réellement, on n'a d'autre recours que de faire jouer son imagination pour retrouver le terme manquant d'une alternative qui reste implicite (« *le tourisme sénégalais est essentiellement balnéaire, plutôt que... ?* », « *as recessions went it was mostly statistical, rather than... ?* »). Voilà une première brèche dans l'hypothèse selon laquelle les LVAdj relationnels en fonction prédicative seraient ou bien contrastifs, ou bien qualificatifs-analogiques.

Les LVAdj relationnels s'emploient prédicativement souvent aussi dans des schémas de coordination, sans contraste apparent hormis le choix lexical des termes coordonnés, et parmi lesquels certains enfreignent même l'interdit en associant des LVAdj à valeur classificatoire et qualificative (*L'action de l'ancien chef du KGB était d'abord policière, et au départ impopulaire ...*, *Science is always economical as well as enlightened and humane ...*) sans qu'il soit évident pour autant que le LVAdj à valeur relationnelle ait subi un glissement vers une connotation qualificative quelconque :

- *La seconde erreur est dans ces trois mots : boire le Kava. **Elle est grammaticale et géographique.** Il convenait d'abord d'écrire « boire du Kava. » (...) (H. Berlioz, *Les soirées de l'orchestre*)*
- *Les cours sont de trois années à l'école de La Salle. **L'instruction est à la fois industrielle et commerciale.** Elle comprend le dessin industriel et toutes les mathématiques qu'il exige (G. Le Bon, *Psychologie de l'éducation*)*
- *Née en pleine période de restructuration de l'économie globale, **cette nouvelle société est à la fois capitaliste et informationnelle.** (Le Monde diplomatique, jan. 2000)*
- *L'exemple du tunnel sous la Manche est à cet égard paradoxalement exemplaire: puisque les poids lourds doivent monter sur des navettes ferroviaires, pourquoi ne pas continuer les trajets en restant sur le rail jusqu'à destination ? **Les options à prendre sont simultanément politiques, économiques, sociales et environnementales.** C'est ce que l'on appelle des choix de société. (Le Monde diplomatique, déc. 1997)*
- *Iouri Andropov avait ébranlé la tranquillité que s'est efforcé de rétablir, très provisoirement, son successeur. **L'action de l'ancien chef du KGB était d'abord policière, et au départ impopulaire** (...); elle se voulait rigoriste dans un appareil d'Etat corrompu ; ... (Le Monde diplomatique, sept. 1985)*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *His sisters had seen the family danger, and had never forgotten to discount the gold islets that raised them from the sea. Tibby gave all the praise to himself, and so despised the struggling and the submerged. Hence the absurdity of the interview; **the gulf between them was economic as well as spiritual.** (E.M. Forster, Howard's End)*
- *Arthur, and he had wrought it all out, had discovered as a crowning vindication that the result would be profitable in dollars, that their sane and shrewd utopianism would produce larger dividends than the sordid and slovenly methods of their competitors. "It is always so. **Science is always economical as well as enlightened and humane.**" Dory was thinking when Adelaide's voice broke into his reverie. (D.G. Phillips, The Second Generation)*
- *He said there were two issues: peaceful nuclear uses, which was Iran's right under the Nuclear Non-Proliferation Treaty, and possible weaponization. "Personally, I view this second part, **which is both technical and political,** as negotiable, "he said. "[But] we will not accept our country being deprived of the right to [peaceful] nuclear energy. (Time, 12/06/2009)*
- *But **the roots of Putin's confrontationalism are as much political and economic as they are personal and historical.** (Time, 16/09/2013)*

Enfin, dans bon nombre d'exemples, sans coordination, ni comparaison, il est difficile d'imaginer quel contraste ou glissement analogique pourrait être sous-entendu :

- *Je considère, dit-il, que **toutes les sciences sans exception sont expérimentales** au moins dans une certaine mesure. En dépit de certaines doctrines qui ont voulu faire des sciences mathématiques une suite d'opérations de pure logique reposant sur des idées pures (G. Le Bon, Psychologie de l'éducation)*
- *-- Je dis, répliqua Théodore, que le livre en question est une agréable fantaisie, rien de plus ! (...) MOI. -- Pourtant, M. Michelet pense avoir fait un livre dont **l'idée est philosophique.** Est-ce qu'il se serait trompé ? (G. Sand, Autour de la table)*
- ***L'unification que produit le néolibéralisme est économique** ; dans le gigantesque hypermarché planétaire ne circulent librement que les marchandises, pas les personnes. (Le Monde diplomatique, août 1997)*
- ***LE découpage choisi par Mme Grimaud est géographique.** L'auteur ordonne son ouvrage autour de trois grands groupes d'interlocuteurs : l'« environnement imposé » est celui que constituent la France, l'Europe, les deux superpuissances ; ... (Le Monde diplomatique, sept. 1982)*
- ***Les limites mêmes de la sélection ont été budgétaires** (et cela concerne notamment les artistes travaillant en Chine et en Afrique du Sud) et, bien sûr, relatives aux choix les plus judicieux à opérer compte tenu de la surface impartie à l'exposition dans ses limites chronologiques (1933-1996). (Le Monde diplomatique, sept. 1997)*
- *Curieusement, les journalistes outre-Atlantique, souvent "agressifs" dans leurs enquêtes, ne manifestèrent aucune curiosité pour savoir quels éléments concrets on détenait pour justifier de tels propos alarmistes et l'urgence d'**une frappe qui pourrait être nucléaire.** (Le Monde diplomatique, mars 1998)*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *Last night, when we were talking up here round the fire, I began to think that **the very soul of the world is economic**, and that the lowest abyss is not the absence of love, but the absence of coin. (E.M. Forster, *Howard's End*)*
- *It's hard to tell you which makes me the sicker -- the prattle of the pacifist or the mathematics of the military experts. Both miss the spirit of men. Neither has any soul. I think **the German minds must all be mathematical**. But I want to write about the women and girls I see, here in New York (Z. Grey, *The Desert of Wheat*)*
- *As Berkeley Psychologist Frank Beach suggests, "**Predispositions may be genetic**; complex behavior patterns are probably not." (Time, 20/03/1972)*
- *The impact of Hispanics on the larger culture is growing imperceptibly. **The most noticeable change is culinary**. In Chicago, for example, the Yellow Pages list 36 Latin restaurants, one with the hybrid name of Guadalaharry's; some have appeared in the fashionable Lincoln Park and Old Town areas. (Time, 08/07/1985)*
- *And would-be voters are assaulted by huge hanging banners and billboards: "Better krona in your pocket than euros in your unemployment check," said one billboard erected by the no campaigners. **Persson's main argument is economic**: join the euro now and trade will increase with the rest of the euro zone, interest rates will drop from the current 2.75% to the 2% level in Euroland and investment in the country will increase. (Time, 07/09/2003)*
- *By the end of his presidency, Bill Clinton had come to the conclusion that he made two big mistakes in his own near fatal push to enact health care reform. One was to go whole hog, all at once, rather than try for incremental change that would slowly transform the system. (...) **The other mistake was political**: a dozen years after Ronald Reagan was elected President, the public still believed, as Reagan said in his Inaugural, that "government is the problem," not the solution to the country's difficulties. Clinton realized, too late, that he should have focused on governing effectively first. (Time, 21/01/2010)*

S'il est vrai que l'interprétation des LVAdj relationnels dépend d'« *informations contextuelles et [de] connaissances pragmatiques* » (Riegel 1985 : 113), il n'en reste pas moins vrai qu'un certain nombre d'interprétations sont assez fréquentes pour être enregistrées dans les dictionnaires, et dans la conscience collective des locuteurs, et qu'à ce titre les LVAdj relationnels véhiculent tous un apport conceptuel plus ou moins stable, plus ou moins grand, qui s'ajoute à la dénotation des LVSub auxquels ils sont associés, et contribue à la construction de la représentation mentale des référents visés, d'où leur aptitude à fonctionner prédicativement, avec leur sens concret, à des fins, sinon qualificatives, du moins descriptives. C'est ainsi que « *fémoral* », bien que réputé incompatible avec les « *énoncés commentaires* » (Tyvaert, cf. supra), est toujours porteur d'informations spatiales, et s'avère de ce fait tout à fait utilisable prédicativement dans des énoncés, contrastifs ou non, qui visent précisément à situer les choses sur le plan anatomique :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *Précautions ou surveillances particulières* **Si la ponction est fémorale** le patient doit rester allongé jusqu'au lendemain. Si la ponction est réalisée au poignet, le patient peut se lever de suite. (CHRU de Montpellier, Fiche examen/consultation Angioplastie coronarienne)
- *L'embole se bloque généralement au niveau d'une diminution de calibre de l'axe artériel, donc souvent au niveau d'une bifurcation.* **Sa localisation est fémorale** dans près de la moitié des cas. Une thrombose secondaire favorisée par un spasme artériel transitoire peut compléter l'obstruction de l'artère en amont et en aval. (CHU de Besançon, Cours de cardiologie n° 91 du Pr. Gabriel Camelot : Ischémie Aiguë Des Membres Inférieurs)
- *La prothèse totale de genou de reconstruction est la technique de référence lorsque la tumeur se propage jusqu'à l'épiphyse (...)* **Lorsque l'atteinte est fémorale** et qu'il n'y a pas d'envahissement articulaire, il faut particulièrement veiller, en cas d'excision subtotale du quadriceps, à reconstruire un appareil extenseur par transfert des ischiojambiers. (Langlais, F., Belot, N., Thomazeau, H., Hutten, D., Lambotte, J. C., & Dreano, T. (2005). Tumeurs malignes osseuses du genou: exérèse et reconstruction. EMC-Rhumatologie-Orthopedie, 2(4), 335-354.)

De même, les emplois prédicatifs de « *dramatic* » dans les exemples ci-après sont simplement descriptifs, évoquant le jeu dialogué et les échanges discursifs, sans le glissement qualificatif-subjectif habituel (« qui suscite de fortes émotions »), et, de ce fait, d'interprétation sensiblement voisine à celle qu'on trouve dans « *London dramatic school* » :

- *Rehearsal should last about twenty minutes, with the teacher walking around the classroom, helping students with pronunciation, vocabulary, the interpretation of each group's rendition, and in general being an impromptu director. It is important to emphasize here that **this activity is not supposed to be analytical or intellectual; it is dramatic**, and students are encouraged to imagine how Shakespeare's characters felt in a particular situation and to represent those feelings and actions in their own way.* (Monthie-Doyum, J., & Öztürk, G. (2006). Romeo and Juliet in One Hour. In English Teaching Forum 2006 (Vol. 4).)
- *But just what constitutes 'communication' in the learning environment has not been categorically established. I sustain that, **in the classroom, no matter what the students' level may be, communication is essentially dramatic**. This is in line with McCaslin (1984: 9), who asserts, "Although creative drama traditionally has been thought of in relation to children and young people, the process is appropriate to all ages".* (DiNapoli, R. (2003). Towards Natural Engagement in Nonexhibitional Dramatic Role-Plays. *Ibérica*, 6, 15-38, p. 18 [Ns. soul.])
- *A worth-while acquaintance with literature demands **that its study be dramatic in spirit** and that the individual be moved to give some expression to the thought received, for the effort to make others see and feel enhances one's own perception of truth and beauty.* (Merrill, J. (1914). *The Value, Place, and Use of the Dramatic Instinct in the Education of Young People*. Francis W. Parker School Year Book, 50-121, p. 102)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *There is a sense in which **all effective teaching in the classroom situation is dramatic by its very nature**. The relationship within the classroom is a dynamic one; there is a constant interplay between the teacher and the class and also between members of the class itself. (D. Barnes, 1966. *Drama in the English classroom, Study Group Paper No. 2. Working papers of the Anglo-American Seminar on Teaching and Learning (Dartmouth College, Hanover, New Hampshire, Aug. 20-Sept. 16, 1966)*)⁷¹*

Cette aptitude à servir d'attribut sans déterminant dans des constructions prédicatives, à valeur contrastive, descriptive ou moyennant un glissement analogique-qualificatif, permet, à notre sens, dans la majorité des cas, de distinguer selon un critère commun en anglais et en français entre des LVAdj relationnels⁷² et des LVSub en fonction épithète comme ceux que l'on trouve dans « *shop window* », « *girl friend* », « *summer night* », « *store paper* » en anglais ou « *serviteur modèle* », « *déficit record* », « *papier cadeau* », « *passages éclairs* », « *questions clefs* » en français, lesquels sont susceptibles sémantiquement d'évoquer des qualités, et empruntent parfois en français (notamment lorsqu'ils s'accordent en nombre) un fonctionnement morphosyntaxique quasi adjectival en fonction épithète, sans pouvoir servir pour autant comme attributs sans déterminant.

71 Ces deux derniers exemples illustrent un autre mécanisme syntaxique qui facilite l'accès à la fonction prédicative, en anglais plus particulièrement, à savoir l'ajout d'un SP qui oriente l'interprétation du LVAdj : *He had grown much taller than Westover, and **he was very ecclesiastical in his manner**; more so than he would be, probably, if he ever be came a bishop, Westover decided (W.D. Howells, *The Landlord at Lions Head*) ; So the new skepticism, in its present maturity, turns out **to be essentially political in its aspirations**. (Time, 07/03/1977). En français, les exemples de ce type sont bien moins fréquents, dans la mesure où les tournures « être d'ordre+ADJ », « être de nature+ADJ » etc. jouent à peu près le même rôle. Nous sommes parvenu néanmoins à trouver l'exemple suivant qui s'en rapproche : *Les résultats sont patents : des dix premières firmes industrielles installées en Irlande du Sud (agro-alimentaire, bâtiment, énergie), deux seulement **sont irlandaises de capital**, le reste anglo-américain. (Le Monde diplomatique, déc. 1982)**

72 Nous focalisons notre attention sur les LVAdj relationnels, qui constituent en français la majorité des LVAdj réputés exclusivement épithètes, mais en anglais la question du potentiel prédicatif s'avère pertinente aussi pour d'autres types LVAdj (quasi) exclusivement adnominaux. Pour certains on trouve çà et là quelques survivances d'un emploi prédicatif historique, souvent avec une acception quelque peu archaïque dont le lien avec l'interprétation moderne est plus ou moins perceptible : *At first **the silence of the night was utter**. (R.L. Stevenson, citation du Shorter Oxford English Dictionary), Sissons, who didn't count, because **she was the Junior and mere**. (M. Dickens, citation du Shorter Oxford English Dictionary), It was of no great height, and yet unclimbable, for, after a man had gone up a little way, **the sides of it were sheer**, offering no foothold except to the rock-rabbits and the lizards. (H.R. Haggard, *Nada the Lily*). Plus que de simples curiosités grammaticales, ces exemples laissent penser que pratiquement tous les LVAdj attestés dans la fonction adnominale, bien plus en tout cas qu'on n'a l'habitude de croire, ont, ou ont eu à l'origine, une double vocation syntaxique, adnominale et prédicative, même si au cours de l'évolution diachronique certains se sont figés dans un emploi particulier et sont devenus syntaxiquement défectifs. Inversement, même ceux comme « *alive* », « *awake* », « *asleep* » etc. qui sont issus d'anciens SP et entrés dans la catégorie adjectivale par la voie prédicative, ont tendance avec le temps à développer une fonction adnominale : *He was looking at her now, **the intensely alive blue eyes** sympathetic, penetrating, understanding . (D.G. Philips, *The Price She Paid*), No man who was awake and in possession of himself would use poison gases: no man. **His own awake self** would scorn such a thing. (D.H. Lawrence, *Aaron's Rod*)**

L'ambivalence adjectif/substantif en anglais : les LVSub épithètes ambivalents : « *silver river* »

Le dernier exemple de notre série, « *past the huge ivory church; across the grey-green bridge over the silver river* » représente, nous semble-t-il, le stade le plus avancé en anglais de l'adjectivation des LVSub en fonction adnominale, et constitue à ce titre l'un des écueils sur lesquels échouent toute tentative de séparation systématique et exhaustive entre les catégories adjectivale et substantivale. Dans le cas présent, les deux LVSub en fonction adnominale « *ivory* » et « *silver* » ne désignent plus ces matières au sens propre, mais seulement un aspect visuel qu'on leur assimile par analogie. Comme ce sont des noms de matières indénombrables, cependant, ils peuvent fonctionner syntaxiquement comme attributs sans article apparent :

- *The sword, of which **the handle was ivory**, inlaid with gold (evidently Arab work), I kept and used as a hunting-knife, and very useful it proved. (H.R. Haggard, Allan Quatermain)*
- ***Their legal tender is silver**, cut into little squares of different weights; gold is the baser coin, and is about of the same value as our silver. It is, however, much prized for its beauty (Ibid.)*

Suivant le contexte, cependant, ils sont susceptibles d'une interprétation concrète ou analogique dans les deux fonctions. Le cas de « *silver* » est particulièrement intéressant, dans la mesure où il existe aussi une forme dérivée « *silvery* » à vocation adjectivale. On pourrait être tenté de croire que la forme à vocation adjectivale serait préférée dans les contextes où l'interprétation est analogique, et le LVSub originel en cas d'interprétation au sens propre, mais aucune tendance de ce type ne se dégage de l'observation des faits. Les deux formes s'avèrent compatibles avec les deux types d'interprétation, aussi bien dans la fonction adnominale que prédicative :

– fonction adnominale + interprétation concrète

- *She unwrapped the bit of newspaper and disclosed **a silvery ornament** for a Christmas tree: a frail thing like **a silver plum**, with deep rosy indentations on each side. (D.H. Lawrence, Aaron's Rod)*
- *On a table at his left stood a **silver** box containing cigars, a **silver** ash-tray, a **silver** match-box, and a small **silver** lamp burning with a tiny flame. (B. King, The Street Called Straight)*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

– fonction adnominale + interprétation analogique

- ...and yet he could perceive that between them there was some such dim interpenetration as the distant lamps of the city made through **the silvery mist** lying on the river and its adjacent marshes like some efflorescence of the moonlight . (B. King, *The Street Called Straight*)
- A young woman was sleeping with her feet in **the silvery moonlight**, and her head in the orange-colored blaze of a flat candle (C. Reade, *White Lies*)
- The vision was over, but the beauty remained. The spoken words of protest made her a woman. Never again would she, nor any other creature of the earth, appear to Thorpe as she had in **the silver glade** or the cloistered pines. He had had his moment of insight. (S.E. White, *The Blazed Trail*)
- ...but the moon had come out with great brightness, throwing **a silver light** over the whole village (J.A. Altsheler, *The Scouts of the Valley*)

– fonction attributive + interprétation concrète

- Casting his eye on the ground to the left, a metal clasp, **gleaming silvery** among the bracken, happened to attract his cursory attention. (G. Allen, *What's Bred in the Bone*)
- In the smaller pocket on the right side, were several round flat pieces of white and red metal, of different bulk; some of the white, which seemed **to be silver**, were so large and heavy, that my comrade and I could hardly lift them. (J. Swift, *Gulliver's Travels*)

– fonction attributive + interprétation analogique

- "I will speak to him tonight," Schomberg said to himself, while he drank his morning tea, (...) while the undried dew still **lay silvery** on the grass, sparkled on the blossoms of the central flower-bed, and darkened the yellow gravel of the drive. (J. Conrad, *Victory*)
- It was a very clear night; the full moon and the stars **shining silvery** and vivid. (C. Reade, *White Lies*)
- But even in that display there was something exquisitely delicate. The very anger in her voice **was silvery**, as it were, and more like the petulance of a seventeen-year-old beauty. (J. Conrad, *The Arrow of Gold*)
- But Lake George in the moonlight was grand and beautiful beyond compare. Its waters **were dusky silver** as the beams poured in floods upon it (J.A. Altsheler, *The Hunters of the Hills*)
- Her eyes were strangely variable. I have seen them of a gray, so pale that **it was almost silver** -- like the steely light of the snow-line at the edge of the horizon (D.G. Phillips, *The Deluge*)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Il existe donc différents degrés d'intégration sémantique entre le LVSub en fonction adnominale et le LVSub recteur, et au stade le plus avancé le fonctionnement syntaxique et sémantique de certains LVSub se confond avec celui des LVAdj de sens voisin, tant et si bien que le rattachement exclusif à une catégorie ou à l'autre paraît aussi arbitraire qu'artificiel. Pour les besoins de notre recensement, cependant, nous avons comptabilisé les emplois analogiques parmi les occurrences adjectivales, et les emplois concrets comme des LVSub en fonction adnominale.

Un problème d'identification : les noms composés en anglais

Critères phono-morphologiques

Le recensement des formes adnominales, à vocation substantivale surtout, mais dans une moindre mesure celles à vocation adjectivale aussi, présente une deuxième difficulté en ce qui concerne la distinction entre séquences lexicalisées (ou « mots composés ») et syntaxiques compte tenu de l'anarchie orthographique qui caractérise ces constructions, en anglais⁷³ particulièrement. Dans notre échantillon de référence nous avons relevé des exemples de formes détachées : « *high heels* », « *market bag* », « *cash register* », « *gas radiator* », « *country club* », « *tax man* », reliées par un trait d'union : « *tea-room* », « *gas-meter* », « *country-seat* », et fusionnées : « *bedroom* », « *suitcase* », « *saucepan* », « *countrymen* », « *horsemen* », « *madman* ».

En règle générale, lorsque la séquence N₁N₂ (ou Adj-N) est lexicalisée, elle a tendance à s'écrire en un seul mot, et à porter l'accent principal sur le premier élément. Le cas le plus simple, et le plus souvent cité en exemple, est celui de « *blackbird* » (« merle ») que l'on oppose à « *black bird* » (« oiseau noir »), où le caractère lexicalisé de l'expression se manifeste à la fois par la fusion orthographique, l'accent tonique unique, la perte d'autonomie syntaxique au niveau du premier élément (**a very blackbird*, **a blackerbird*, **a big and blackbird*), et l'opacité de l'interprétation sémantique qui n'est pas totalement déductible à partir du sémantisme des constituants pris isolément.

73 Notre échantillon en français contenait bien des séquences lexicalisées du type « *pomme de terre* », « *coup d'œil* », « *eau-de-vie* », mais dans la mesure où celles-ci ne comportaient pas de forme susceptible d'être analysée comme épithète, elles n'ont pas posé de problème dans le cadre de notre étude. Quelques expressions, néanmoins, ont posé les mêmes problèmes d'identification qu'en anglais : *Moyen-Âge*, *sang-froid*, *belle-mère*, *grand-père*, *petits beurres*.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

L. Bauer⁷⁴, note cependant, que la situation est loin d'être toujours aussi simple, puisque de nombreuses séquences qui s'écrivent en deux mots, telles que 'solar system, 'classical period, 'primary school, dont la signification n'est pas plus décomposable que celle de « blackbird », suivent le même schéma accentuel et connaissent les mêmes restrictions morphosyntaxiques. De surcroît, il existe des expressions écrites en deux mots et accentuées sur le second élément qui sont, encore une fois, sémantiquement tout aussi indécomposables que « blackbird » : blue 'whale, brown 'sugar, red 'giant, social se'curity. L. Bauer ne donne que deux séries d'exemples de ce type, formés, soit à partir de LVAdj relationnels, soit à partir de LVAdj de couleur, en soulignant toutefois qu'il ne s'agit pas d'un inventaire exhaustif. Nous proposons de compléter ses observations par quelques exemples supplémentaires afin de montrer que l'on trouve, en effet, des LVAdj de toutes sortes impliqués dans des expressions sémantiquement indécomposables où, en dépit des règles phonologiques couramment admises, c'est le second constituant qui porte l'accent principal : still 'life, short 'circuit, private 'eye, cold 'shoulder, small in'testine, common de'nominator, plastic 'surgery, double 'agent, etc., parmi lesquelles on compte également de nombreux noms propres : Great 'Britain, New 'England, New 'Delhi, Long 'Island, Little 'Bighorn, the Big 'Apple, the Black 'Forest, Big 'Brother, General 'Motors. Pour faire bonne mesure, nous rajoutons encore quelques exemples de schémas que L. Bauer n'évoque pas, où un composé accentué sur le deuxième élément s'écrit en un seul mot : free'thinker, good'will, black'currant, ou bien avec un trait d'union : dead-'end, wide-'angle, double-'decker, dumb(-)'waiter. L. Bauer en conclut que l'accent tonique peut avoir plusieurs fonctions, entre autres, celle de marquer les interprétations non-gradables et/ou non-prédicatives, mais surtout que l'accentuation n'est pas un indice fiable, ni pour connaître l'interprétation sémantique, ni pour savoir si une séquence Adj-N doit être considérée ou non comme un composé lexical :

*So we find first-element stress doing at least two different things. With the adjectives listed in Table 2, it indicates that the adjective is to be interpreted as non-gradable (as a classifier, in one terminology), while with the adjectives in Table 3, first-element stress indicates that the adjective is to be interpreted in its non-predicate meaning. However, and this is crucial, **in neither case is the stress pattern a reliable marker of the function** shown in the relevant table. In both instances, phrasal stress can have precisely the same reading, sometimes with precisely the same adjectives (as in black bear and primary education).*

*What, then, is the function of first-element stress? It seems as though **its function is not to delimit a compound** in any structural sense, which is why the label 'compound stress' has been avoided here.*

74 Bauer, L. (2004). « Adjectives, compounds, and words ». *Nordic Journal of English Studies*, 3(1), 7-22.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

(...)

While this new body of data raises a number of interesting questions and suggests some possible solutions, it still seems that first-element stress is doing more than one thing in English. While this does not in itself disprove the notion that there might be two discrete classes of construction involved, it makes it much more difficult to sort out the facts and to provide the kind of description which will be useful to language teachers and lexicographers, such as our honoree.

*More disturbingly, it **raises questions about how lexicographers are supposed to identify lexical items** (dictionary words). While stress and orthography have often been taken as contributory criteria, consistent patterns of mismatch between the two, and regular mismatches between either of these and a naming function suggest that the lexicographer needs new strategies for identifying relevant material.*

(L. Bauer, op.cit., p. 13, 21)

Non seulement l'accentuation, même quand elle est stable, ne constitue pas un repère fiable, nous avons noté à notre tour qu'elle est souvent assez variable d'un dialecte à un autre, avec le temps et selon le contexte. Ainsi pour notre dernier exemple, le *Merriam-Webster Collegiate 11* indique, pour ce qui est du dialecte américain, que « *dumbwaiter* » s'écrit en un seul mot et porte l'accent sur l'antépénultième « *dumb-* », alors qu'en anglais britannique le *Shorter Oxford* sépare « *dumb waiter* » en deux mots, sans indication quant à l'accent tonique, et que le *Daniel Jones English Pronouncing Dictionary* de Cambridge donne « *dumb-waiter* » avec un trait d'union, et accentué sur la pénultième « *wait-* ». D'un point de vue pragmatique, dans l'ensemble, les constructions LVAdj-LVSub accentués sur le deuxième élément n'ont presque jamais de valeur contrastive : « *blue whale* », « *red giant* », « *short circuit* », « *double agent* » et « *private eye* » ne s'opposent pas à « *orange whale* », « *green giant* », « *long circuit* », « *single agent* » et « *public eye* ». Dans la majeure partie des contextes, en effet, les référents (ou classes référentielles) désignés par des expressions telles que « *blue whale* », « *brown sugar* » et « *small intestine* » ont une notoriété suffisante pour être appréhendés directement et conçus comme des entités à part entière, et non pas comme une variété particulière de rorqual, une variété particulière de sucre, ou une variété particulière d'intestin, reconnues à la suite d'une opération de sous-catégorisation. Il suffit, toutefois, que de telles distinctions deviennent pertinentes dans un contexte particulier pour que l'accent tonique se déplace sur le composant adjectival, comme dans les exemples suivants :

- *It is often said that **brown sugar** is a healthier option than **white sugar**. But you can chalk that up to clever marketing or plain and simple illusion. In reality, brown sugar is most often ordinary table sugar that is turned brown by the reintroduction of molasses. (New York Times, 12/06/2007)*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *The consistency of the intestinal contents changes gradually as the contents travel through the small intestine. In the duodenum, food is diluted with pancreatic enzymes and bile, which decrease stomach acidity. The contents continue to travel through the lower small intestine, becoming more liquid as they mix with water, mucus, bile, and pancreatic enzymes. Ultimately, **the small intestine** absorbs most of the nutrients and all but about 1 liter of fluid before emptying into **the large intestine**. (Porter, R.S., Kaplan, J.L., & Homeier, B.P. (Eds.). (2009). *The Merck Manual Home Health Handbook*. Merck & Company.)*
- ***Humpback whales** (Megaptera novaeangliae) and **blue whales** (Balaenoptera musculus) were depleted in the eastern North Pacific due to commercial exploitation that continued until 1966 (Rice 1978, Clapham et al. 1997). Rough estimates of post-whaling populations of **humpback and blue whales** in the North Pacific were 1,600 and 1,400 (Gambell 1976), respectively, although the methods used for these estimates are uncertain and their reliability questionable. (Calambokidis, J., & Barlow, J. (2004). *Abundance of blue and humpback whales in the eastern North Pacific estimated by capture-recapture and line-transect methods*. *Marine Mammal Science*, 20(1), 63-85.)*

Inversement, quoique, en temps normal, « *Superman* » et « *grandson* » portent l'accent tonique sur le premier élément, on imagine difficilement que dans les énoncés ci-dessous l'accent ne se déplace pas sur le composant substantival qui revêt de manière tout à fait exceptionnelle une valeur contrastive :

- *'Maybe,' said Sandy. 'Old Nietzsche has been blamed for a great deal of rubbish he would have died rather than acknowledge. (...) Mankind has a sense of humour which stops short of the final absurdity. **There never has been, and there never could be a real Superman ... But there might be a Superwoman.**' (J. Buchan, *Greenmantle*)*
- *But Elsie had no feeling of the kind; she had long ceased to expect any manifestation of affection from her grandfather towards herself, but was very glad indeed that he could love her dear little brother. "Ah, yes! to be sure, I did forget Elsie," replied the old gentleman carelessly; "**she is the first grandchild of course; but this fellow is the first grandson**, and quite proud of him I am. He is a pretty boy, and is going to be the very image of his father." (M. Finley, *Elsie's Girlhood*)*

Nous ne cherchons pas, pour notre part, à élaborer une théorie de l'accentuation des unités lexicales composées. Dans l'optique de recensement quantitatif qui est la nôtre, la question que nous nous posons, dans la mesure où ni l'orthographe, ni la prononciation, ne fournissent de critères fiables, est simplement celle de savoir quelles formes en position adnominale, fusionnées ou non, doivent être comptabilisées.

Le problème des noms composés en anglais, un critère sémantique : l'endocentricité

Du point de vue syntaxique, nous avons constaté dans l'exemple suivant, emprunté à notre échantillon de textes traduits, que l'énoncé reste grammatical après la suppression de l'épithète fusionnée « *mad-* », à la seule condition de rattacher la participiale en apposition au LVSub restant :

- *He did not know why, but there arose in him an exultation and a sense of power, and he ran up the hill **like an engine, or a madman**, willing to throw himself headlong into the city that glowed before him (MVA11)*
- *... and he ran up the hill **like an engine, *or a man**, willing to throw himself headlong into the city that glowed before him.*
- *... and he ran up the hill **like an engine, or a man willing to throw himself headlong into the city that glowed before him.***

Nous y voyons le signe qu'une épithète, même fusionnée graphiquement et phonologiquement à l'intérieur d'une forme lexicalisée, peut encore avoir une interaction avec l'environnement syntaxique. L'exemple suivant nous a fait remarquer, en outre, qu'en cas de reprise anaphorique il arrive souvent qu'une épithète fusionnée soit omise :

- *As I drew away from the land the wind freshened and the seas got rougher, and I was soon wet through with sea water and sweat reefing **the mainsail**. The difficulty was to get **the sail** to roll easily on the boom without someone at the aft end to haul out the creases and folds (MVA13)*

Ainsi, nous avons considéré que dans les cas comme ceux-ci nous avons encore affaire à des épithètes vestigiales, dotées encore d'un minimum d'autonomie en ce sens qu'elles restent plus ou moins facultatives, et que dans la mesure où elles sont susceptibles de disparaître, dans certaines conditions, leur présence n'est pas totalement anodine. Pour identifier les séquences de ce type nous avons employé dans un premier temps le test de l'endocentricité sémantique, que nous avons évaluée d'abord en supprimant le premier élément dans un schéma du type « *A-B is a B* » (« *a madman is a man* », « *a hearthrug is a rug* », « *Central Park is a park* », mais non « **(a) crossroads is a road/are roads* », « **New York is (a) York* » etc.), et ensuite en tentant de remplacer le premier élément par autre chose de manière à former une série lexicalement cohérente (par exemple « *bedroom* », « *bathroom* », « *cloakroom* », « *tea-room* » forment une série cohérente, de même que « *suitcase* », « *briefcase* », « *vanity case* », ou « *canal bed* », « *riverbed* », « *seabed* », à la différence de « *headquarters* », « *hindquarters* »

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

ou de « *countryside* », « *backside* »), et dans un deuxième temps le test de la reprise anaphorique :

- *Once more in his blue silk **bedroom**, Aaron grimaced to himself and stood in the middle of **the room** grimacing (D.H. Lawrence, Aaron's Rod)*
- *In **Central Park** the snow had not yet melted on his favorite hill. This hill was in the center of **the park**, ... (MVA11)*
- *Here the Allies were already in touch, in a manner of speaking. With extraordinary celerity they had brought up **a loudspeaker** which was braying ceaselessly across the nearly dry canal bed. It spoke almost perfect German (...) It was good sense that **the loudspeaker** talked, too. (MVA16) – vs. – ... it was good sense that **the *?speaker** talked, too.*

Ainsi, nous avons comptabilisé comme constructions adnominales toutes les séquences, fusionnées ou non, telles que « *Central Park* », « *Long Island* », « *madman* », « *mainsail* », « *sea gulls* », « *skull cap* », « *tea-room* », « *bedroom* », « *hearthrug* », « *suitcase* », et avons éliminé « *New York* », « *crossroads* », « *backside* », « *countryside* », « *loudspeaker* » ainsi que « *fireplace* » et « *headquarters* » (dont la base substantivale avait à chaque fois une signification suffisamment générale pour réussir le test de l'endocentricité, mais difficilement celle de la reprise anaphorique).

L'ambivalence participe/adjectif

Perspective typologique

Dans certaines langues du monde, il est difficile de trouver des critères de différenciation permettant d'opérer une distinction nette entre les catégories adjectivale et verbale. C'est le cas notamment quand les lexèmes qui véhiculent des notions typiquement adjectivales comme « *grand* » ou « *jeune* » peuvent fonctionner comme prédicats intransitifs sans copule, et *a fortiori* s'ils prennent des marques typiquement associées avec la morphologie verbale comme les marques de temps ou de personne. L'alternative consiste alors à conclure, soit que la catégorie adjectivale n'existe pas, soit que les LVAdj forment une sous-classe à l'intérieur de la catégorie verbale. Voici à titre d'exemple les conclusions de F. Mc Laughlin concernant le statut des LVAdj en Wolof (Sénégal) :

*While lexemes most likely to be adjectives from a universal perspective behave in Wolof in a manner that is overwhelmingly verb-like, there are none the less some subtle differences in their behaviour, especially in relative clauses, that set them apart from other verbs. (...) While it is possible to isolate a class of adjectival verbs in Wolof, the extent of class membership is not completely clear since many lexical items may be used either as adjectives or as non-adjectival verbs. As this chapter has shown, while there maybe good evidence **to posit an adjective class within the class of verbs in Wolof, the class cannot be said to be distinct from the class of verbs***

(Mc Laughlin, F. (2004). *Is there an adjective class in Wolof?* in Dixon, R. M. W., & Aikhenvald, A. éds. (2004). *Adjective classes: A cross-linguistic typology*. Oxford: Oxford University Press, p. 260-261 [Ns. soul.]

D. Creissels parvient à une conclusion du même type en ce qui concerne les LVAdj en coréen :

Par exemple en coréen, les lexèmes à vocation adjectivale appartiennent pour la plupart à une sous-classe des verbes dont la flexion présente par rapport à celle des verbes les plus typiques quelques particularités, notamment l'incompatibilité avec le suffixe 'non passé' -nu-. Mais dans leur emploi comme dépendants de nom, les verbes de cette sous-classe ne se distinguent pas des autres : (...) le même suffixe -(u)n est utilisé pour la relativisation de po- 'voir' et de celm- 'être jeune'.

(...)

*Dans de tels cas, même si typologiquement on peut parler de lexèmes à vocation adjectivale, **pour le système de la langue en question, ce sont tout simplement des verbes**. Une telle situation est commune parmi les langues d'Asie du sud-est.*

(D. Creissels (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique, vol. 1*, Paris : Lavoisier, p. 205-6 [Ns. soul.]

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Dans un article⁷⁵ publié en 2004 où elle insiste d'emblée sur le « *peu d'intérêt de la mise en relation de l'adjectif avec le verbe* » en français, M. Noailly note à juste titre que : « ... pour le français, on ne peut être que surpris que la comparaison soit seulement tentée. Car rien dans la syntaxe de l'adjectif ne le rapproche, ni de près ni de loin, du verbe (et on ne parle pas de morphologie !). » Ce qui est vrai pour le français à cet égard l'est aussi pour l'anglais. Même si la morphologie verbale y est bien moins riche, les verbes en anglais ont néanmoins un système de conjugaison qui marque des oppositions de personne, de nombre et de temps que les LVAdj ignorent totalement. Il n'y a donc aucune difficulté à démontrer que les LVAdj du français et de l'anglais ne sont pas des verbes.

En revanche, la réciproque n'est pas vraie. Certaines formes du paradigme verbal, celles qu'on appelle traditionnellement les participes « passé » et « présent », ont la capacité de remplir les mêmes fonctions syntaxiques que les LVAdj.

Les participes présents

Le participe présent en français : *V-ant*

Entre ces deux formes, celle qui pose le moins de problèmes est le participe « présent », *V-ant* en français et *V-ing* en anglais. Dans son ouvrage⁷⁶ sur l'adjectif attribut M. Riegel énumère 11 caractéristiques sémantiques, morphologiques et syntaxiques qui distinguent le participe « présent » de l'adjectif verbal homonyme (cf. Riegel, 1985 : 175-6)⁷⁷ :

- sémantiquement les adjectifs verbaux expriment des qualités durables ou des états permanents : « *Je me rappelle avoir assisté (j'étais un écolier en vacances alors) à une superbe partie de pêche au saumon, dans **les eaux brillantes** de la Douve,...* » (J. Barbey d'Aureville, *Les diaboliques*), alors que le participe exprime un événement : « *Je lève la tête pour regarder Charlotte, en terminant ma phrase, et je rencontre ses yeux fixés sur moi, **ses yeux brillant** d'un feu intense, éclatant d'une expression d'énergie ardente que je ne leur connais pas.* » (G. Darien, *Le voleur*)
- les adjectifs verbaux permettent de répondre à la question « *Comment est N ?* » : « *"Eh bien ! **comment sont-elles ?** -- demandait Jean Renaud un instant plus tard, quand,*

75 Noailly, M. (2004). « Du lien primordial de l'adjectif et du substantif en français, et du peu d'intérêt de la mise en relation de l'adjectif avec le verbe dans cette même langue », in *L'adjectif en français et à travers les langues*. Caen : Presses Universitaires de Caen, p. 151-168.

76 Riegel, M. (1985). *L'adjectif attribut*, Paris : PUF

77 Les exemples assortis à un nom d'auteur proviennent de notre corpus étiqueté. Sauf indication contraire, les autres exemples sans provenance sont ceux donnés par M. Riegel.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

*l'alerte passée, ils s'étaient repris à cheminer tranquillement sous bois. -- **Stupéfiantes**, répondit André. -- Stupéfiantes, dans quel sens ?... Gentilles ?... -- Très !... » (P. Loti, *Les désenchantées*)*

- ils entretiennent parfois une relation de paraphrase ou d'antonymie avec des adjectifs non-verbaux : *bien portant/malade/souffrant*
- ils s'accordent en genre et en nombre comme des adjectifs : *J'aperçus une fillette souriant à sa maman* ≠ *J'aperçus une fillette souriante*, « ...lorsque **les lourdes et pesantes charrettes** vinrent à l'heure accoutumée rouler dans la cour du palais de justice,... » (A. Dumas, *Création et rédemption*) – vs. – « Il y avait de ces énormes fromages dits de gruyère qu'on fait dans le Jura, et Julien était tout étonné à la vue de **ces meules de fromages pesant** vingt-cinq kilogrammes, qu'il n'aurait pas pu soulever. » (G. Bruno, *Le tour de France par deux enfants*) ≠ ... *ces meules de fromage pesantes vingt-cinq kilogrammes
- certains adjectifs verbaux ont une orthographe distincte du participe apparenté : *convaincant/convainquant, fatigant/fatiguant*
- ils prennent les mêmes préfixes que les autres adjectifs : (in)intéressant, (dés)obéissant « Je suis donc disposé (...) à rejeter comme **inexacte et surtout insuffisante** toute expérience consistant à apprécier la mémoire d'une personne d'après le nombre d'objets vus qu'elle peut nommer après un temps donné. » (A. Binet, *La suggestibilité*)
- ils n'acceptent pas la négation : « Votre ami a l'humeur **changeante** » (V. Cherbuliez, *Jacquine Vanesse*)/*Votre ami a l'humeur ne changeante pas. – vs. – « Par malheur, Robespierre n'était point assez habile improvisateur pour se tirer d'un pareil embarras, et, **ne changeant rien à son discours**, il avait débuté par ces mots : 'L'Angleterre, tant maltraitée par nos discours, est ménagée par nos armes.' » (A. Dumas, *Création et rédemption*)
- ils n'acceptent ni des compléments d'objet, ni des circonstants se rapportant à un objet implicite : *Ce travail est fatigant les nerfs. ?Ses élèves sont obéissantes au doigt et à l'œil.
- ils peuvent être coordonnés à d'autres adjectifs : *Cette nouvelle est terrible et attristante*. « Quelle **affreuse et désespérante** nouvelle ! » (M. Quinton, *Le journal de la belle meunière*)
- ils acceptent les mêmes adverbes que les autres adjectifs : *Cette nouvelle est {très / si / tellement / terriblement /, etc.} attristante*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- ils se construisent indirectement à la manière d'un adjectif après les pronoms indéfinis : rien d'intéressant, « Il vous faut quelqu'un d'actif, d'intelligent, d'intrigant pour arranger vos engagements, pour préparer vos succès » (H. Malot, Cara).

Enfin, seul l'adjectif verbal peut être employé à la suite de « être », où, à la différence de la forme équivalente en anglais, il n'est pas susceptible d'une interprétation⁷⁸ en tant qu'action ou événement :

- *Quand j'ai vu qu'elle souffrait de maux de tête, que son front était brûlant, qu'elle avait perdu l'appétit... (G. Darien, Le Voleur) ≠ *son front brûlait – vs. – ... d'un geste rapide, elle éteignit la lampe électrique qui brûlait sur la cheminée. (H. Ardel, Le chemin qui descend) ≠ *?la lampe électrique qui était brûlante sur la cheminée*
- *Vous êtes charmante ! (O. Feuillet, Monsieur de Camors) ≠ *Vous charmez ! – vs. – Quand je la connus, reprit Séverin d'une voix plus basse, elle avait tout ce qui peut charmer : esprit, beauté, douceur, talents, que sais-je ! (M. Maryan, La robe brodée d'argent) ≠ ?elle avait tout ce qui peut être charmant*
- *Il s'interrompt, il eut comme un temps d'arrêt ; hésitait-il devant la mort ? hésitait-il devant la vie ? toutes les poitrines étaient haletantes. ≠ *?toutes les poitrines haletaient (V. Hugo, Quatre-vingt-treize) – vs. – ...la machine à vapeur, à droite, toute blanche d'une rosée fine, haletait et ronflait sans relâche, avec la trépidation dansante de son volant qui semblait régler l'énormité du tapage. (E. Zola, L'Assommoir) ≠ *la machine était haletante et ronflante sans relâche*

Cependant, il y a lieu parfois d'hésiter sur l'interprétation et l'analyse grammaticale lorsqu'une forme issue d'un verbe intransitif et atélique est postposée à un LVSub masculin singulier :

- *Tantôt je sautais une crevasse dont la profondeur m'eût fait reculer au milieu des glaciers de la terre ; tantôt je m'aventurais sur le tronc vacillant des arbres jetés d'un abîme à l'autre, sans regarder sous mes pieds, n'ayant des yeux que pour admirer les sites sauvages de cette région. (J. Verne, 20 000 lieues sous les mers) = le tronc qui vacillait ? le tronc qui était vacillant ?*
- *... mais voilà qu'elle n'était plus maîtresse de sa volonté, voilà qu'elle l'écoutait avec un cœur palpitant et troublé, voilà qu'au lieu de voir ce qui se passait en lui, elle voyait ce qui se passait en elle ... (H. Malot, Cara) = un cœur qui palpitait (tant il était troublé) ? un cœur qui était palpitant ?*
- *Leurs uniformes scintillent comme s'ils étaient pailletés d'or. Plus près, plusieurs généraux à culottes blanches et coiffés d'un bicorne à plumes noires ; enfin, à quelques mètres seulement de moi, très droit sur un superbe cheval noir, le grand*

78 En cas d'interprétation métaphorique, cependant, la différence entre une action métaphorique et une qualité métaphorique peut s'avérer assez subtile : « Le temps menaçait, et lui, partant quand même dans son caïque pour le rendez-vous, se disait : 'On ne les laissera pas s'échapper, ...' » (P. Loti, Les désenchantées), « Le temps était menaçant, la mer dure et houleuse. » (J. Verne, 20 000 lieues sous les mers)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

*cordon rouge entourant le torse, la poitrine constellée de décorations, **le bicorné étincelant** sous la plume blanche, c'est Lui ! (M. Quinton, *Le journal de la belle meunière*) = le bicorné qui étincelait ? le bicorné qui était étincelant ?*

Le participe présent en anglais : *V-ing*

En anglais, les participes présents en *V-ing* se distinguent moins nettement par rapport aux LVAdj puisqu'on ne dispose d'aucun critère morphologique, et que, sémantiquement, les mêmes formes en *V-ing* peuvent aussi bien exprimer des qualités durables que des actions ou des événements limités dans le temps :

- *The houses seemed to clutch at their precarious foundations even while they danced to the tune of various and appalling noises. Above **the ascending roar** of the earthquake Alexina heard the crashing of steeples, the dome of the City Hall, ... (G.F.H. Atherton, *The Sisters-in-Law*)*
- *... then Marcian, with Sagaris and one other servant, pushed forward, whilst Basil, followed by the rest of the train, took **an ascending road** to the right. The house in which he was born, and where he alone now ruled, stood on the summit of the Caelian. (G. Gissing, *Veranilda*)*
- *He raised his fist to strike the door. He was **a fighting man**, but he felt a sudden sense of impotence. (E.P. Oppenheim, *Peter Ruff and the Double Four*)*
- *So the Allies had at last shown some inventive genius of their own! Perhaps this was but the beginning. Even at that, enough of **these fighting mammoths**, and the war might end quickly. With the tanks, and the Allied offensive and the evidence of discontent in Austria, the thing might after all be over before America was involved. (M.R. Rinehart, *Dangerous Days*)*
- *"...Even at school in your Baltimore I learned many improper things, against which I have had to struggle ever since." "For instance?" "Ah," she sighed, "I saw so much liberty; I heard of **the shocking conduct of your American ladies**, and, while I know it is quite wrong and wicked, still – it is interesting. ..."* (R.E. Beach, *The Ne'er-Do-Well*)
- *... it was a gallop at full speed; and he remembered nothing very distinctly, saw nothing clearly, except that, everywhere among his squadron ran yelling men on foot, shooting, lunging with bayonets, striking with clubbed rifles. Twice he felt **the shocking impact of his lance point**; once he drove the ferruled counterpoise at a man who went down under his horse's feet. (R.W. Chambers, *Ailsa Page*)*

L'antéposition suffit, toutefois, à établir que toutes ces formes sont en emploi adnominal, et quoiqu'on puisse hésiter sur l'appartenance catégorielle⁷⁹ des formes en question, il n'y a donc

79 Ceux qui cherchent une réponse catégorique à cette question arrivent souvent à des conclusions opposées. Pour H. Borer, par exemple, toutes les formes adnominales en *V-ing* sont en fait des adjectifs : « *To conclude, we have established that the restriction on the distribution of very does not stem from the categorial nature of expressions such as jumping but instead is a property of the verbs from which these expressions are derived. Once this is established, it is clear that there is great advantage to assuming that jumping, sleeping, and so on, are adjectives. Such an assumption explains their syntactic distribution and*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

pas d'ambiguïté quant à la fonction syntaxique. Cette fois-ci c'est sur l'analyse des formes issues de verbes intransitifs et atéliques en fonction attributive qu'on peut hésiter, en raison de l'identité de construction avec les formes verbales périphrastiques ou « progressives » :

- *And Gyp, sitting in the shade, while the puppies rolled and snapped, searched her little world for comfort and some sense of safety, and could not find it; as if there were all round her a hot heavy fog in which things lurked, and where she kept erect only by pride and the will not to cry out that **she was struggling and afraid.*** (J. Galworthy, *Beyond*)
- *"Did you observe anything about the revolver when you picked it up?" said Merrington after a pause. "No, except that **it was bright and shining.**"* (J.A. Rees, *The Hand in the Dark*)
- *The belle **was smiling, radiant,** her step elastic, her eyes shining with excitement and pleasure.* (E.P. Roe, *A Young Girl's Wooing*)
- *"He then showed her a deed, wherein he had settled sixty thousand francs on Rose and her children. "Edouard," said he, "has a good place. **He is active and rising,** and with my sixty thousand francs, and a little purse of ten thousand more for furniture and nonsense, they can marry next week, if they like.* (C. Reade, *White Lies*)
- *Her cheeks **were glowing** with color; her eyes were bright with the excitement of her innocent adventure,* (H.B. Wright, *The Eyes of the World*)

Les cas ambigus sont heureusement relativement peu nombreux dans les deux langues, mais pour les besoins de notre recensement, nous avons dû trouver des critères d'inclusion et d'exclusion communs, sur lesquels nous reviendrons un peu plus loin après l'examen des problèmes liés à l'identification des participes passés.

their morphological affixation possibilities and leads to a simplified account of the similarities between them and adjectival passives » (Borer, H. (1990). *V+ing: It walks like an adjective, it talks like an adjective.* Linguistic Inquiry, 95-103.), alors que T. Laczkó considère que seules quelques unes de ces formes subissent un processus de conversion, la majorité étant des participes : « *In English, (...) the categorial status of a number of participle-looking words within NPs is far from being easy to decide. I hope to have been able to demonstrate in this paper that a relatively clearly definable set of English participle-looking words in the NP domain are true participles and the complementary set is made up by adjectives converted from -en and -ing adjectives.* » (Laczkó, T. (2001). *Another look at participles and adjectives in the English DP.* In Proceedings of the LFG01 Conference. CSLI Publications. Stanford.)

Le participe passé

Potentiel d'ambiguïté du participe passé

Les participes passés posent nettement plus de problèmes. Morphologiquement, à la différence du participe présent, toutes les formes assimilables à des participes passés en français s'accordent en genre et en nombre quels que soient l'emploi grammatical ou l'interprétation sémantique. Syntaxiquement, elles fonctionnent aussi bien en position adnominale qu'attributive. Et si parfois un complément agentif ou un marquage aspectuel au niveau de l'auxiliaire rend la commutation avec un LVAdj difficile voire impossible, autorisant par là une analyse en tant que verbe, on ne peut pas compter systématiquement sur la présence d'un marqueur pour désambiguïser les constructions de ce type, loin s'en faut :

- *Ce fut lui qui, dix jours après le 10 août, mena le peuple à jeter bas les statues des rois. En tombant elles tuèrent. Place Vendôme, une femme, Reine Violet, **fut écrasée par Louis XIV** au cou duquel elle avait mis une corde qu'elle tirait. (V. Hugo, *Quatre-vingt-treize*) – vs. – Elle avait commandé sa voiture à deux heures, le coupé de la Compagnie attelé de deux chevaux qu'elle louait au mois, pour l'après-midi et la soirée. Quand elle y monta, **elle était si écrasée** sous l'impression de son esclavage qu'elle aurait pleuré. (P. Bourget, *Mensonges*)*
- *Un jour que dans la rue Tholozé **j'avais été surpris par la pluie**, et me hâtais vers un café tout proche, j'aperçus devant moi une femme simplement mise, mais joliment bien tournée (A. Galopin, *Mémoires d'un cambrioleur*) – vs. – L'œil des voyageurs, frappé de ce grand silence qui pesait sur une région presque vierge encore, suivait rêveur et **surpris** le faite onduleux et jaunissant des forêts primitives ... (J. Marmette, *Chevalier de Mornac*)*
- *À un certain moment, Cara dont **les soupçons avaient été éveillés par le ton** dont je lui parlais et aussi probablement par quelque regard maladroitement lancé du côté du rideau, se leva vivement et courut à ce rideau qu'elle souleva. (H. Malot, *Cara*) – vs. – Ce soleil, soleil de mars encore pâle et maladif, lui arrivait à travers les branches sans feuillage **des arbres encore mal éveillés** et à peine revenus à la vie. (A. Dumas, *Création et rédemption*)*
- *C'était un jour de marché : **sa voiture avait été arrêtée par un encombrement** ; il laissa tomber un regard distrait sur cet intérieur sombre, et resta ébloui. (G. Ohnet, *La grande marnière*) – vs. – Sous **la manche légère, arrêtée au coude**, les bras apparaissaient nus, comme le cou dégagé par l'échancrure large de la blouse. (H. Ardel, *Le chemin qui descend*)*
- *Était-il un de ces savants méconnus, un de ces génies « auxquels on a fait du chagrin », suivant l'expression de Conseil, un Galilée moderne, ou bien un de ces hommes de science comme l'Américain Maury, dont **la carrière a été brisée par des révolutions politiques** ? (J. Verne, *20 000 lieues sous les mers*) – vs. – Le vicomte de Brassard s'arrêta, **sa forte voix un peu brisée**. Je ne songeais plus à plaisanter. Le silence ne fut pas long entre nous. (J. Barbey d'Aurevilly, *Les diaboliques*)*

Perspectives théoriques (1/3) : analyses qui plaident en faveur d'une différenciation sémantique participe/adjectif (M. Riegel, A. Koontz-Garboden)

M. Riegel (1985) défend l'idée selon laquelle les participes passés en fonction attributive s'interprètent presque toujours comme le résultat d'un procès, soit antérieur (*Pierre a cassé le vase de Soissons/Le vase de Soissons est cassé*), soit concomitant (*Le vase de Soissons est admiré ≈ On admire/Tout le monde admire le vase de Soissons, Pierre est {très/assez/peu} connu ≈ Tout le monde/Peu de monde connaît Pierre*), même si dans certains cas il faut recourir à la diachronie pour retrouver un emploi transitif à l'origine de l'interprétation résultative (*Votre attitude n'est pas bien réfléchie, Cet homme est réfléchi* cf. Riegel, 1985 : 187, n.12), ou admettre que l'interprétation soit métaphorique et limitée au seul participe (*Pierre est moulu de fatigue*) ou à une locution figée impliquant celui-ci (*Sa langue est bien pendue*).

Sur ce point, il est rejoint, pour ce qui est de l'analyse des participes passés en anglais, par A. Koontz-Garboden⁸⁰ (2010) qui propose une explication en termes d'antériorité et d'évolution spatiales pour les participes passés comme les suivants dont l'interprétation stative n'implique pas un événement chronologiquement antérieur :

- *He has no scars but there is a slightly **darkened** portion of skin on his right leg, near the femoral artery, which he has had since birth and is in the crude ...*
<http://www.adventdestiny.com/forum/archive/index.php?t-2820.html>
- *Lower Knoll, is a **sunken** area of land that is located on the eastern side of the Avenues, area in Exmouth and lies above the Maer Valley.*
http://www.eastdevon.gov.uk/reportdc_120108_07.3421.out.jb.pdf
- *Elementary school writing paper is manufactured with **broken** lines on it. (Itamar Francez, p.c.)*

(Exemples de A. Koontz-Garboden)

D'après A. Koontz-Garboden, l'interprétation des participes passés est la même que lorsque ces mêmes verbes sont employés intransitivement⁸¹ :

- *His skin darkens on his right leg near the femoral artery.*
- *The valley sinks even further five miles ahead.*

80 Koontz-Garboden, A. (2010). *The lexical semantics of derived statives*. *Linguistics and Philosophy*, 33(4), 285-324.

81 A. Borillo parle d'« inaccusatifs » dans ce cas, cf. Borillo, A. (2007). « Des adjectifs du côté des participes passés », *L'adjectif hors de sa catégorie*, Goes J. et Moline E. (éds.) Artois Presses Université

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *The line breaks right at the point where you're supposed to begin the sentence.*
(Ibid.)

L'auteur en conclut qu'une évolution dans l'espace constitue un événement au même titre qu'une évolution temporelle :

*... although there is no temporal change, and thus no preceding event if by event one means event of temporal change, there is instead an **event of change in space**.*
(A. Koontz-Garboden, 2010 [Ns. soul.])

Quoique nous devons reconnaître que cette explication nous paraît plutôt convaincante, il nous semble néanmoins qu'elle emprunte un raccourci en assimilant une *différence* d'ordre spatial, comme une dénivellation, à une *évolution* (« *event of change* »). Ce qui donne à ces constructions leur dimension évolutive, à notre sens, est bel et bien un processus, celui qu'impliquent la prise de conscience et l'observation de la part de l'énonciateur⁸², et à travers lequel une différence statique dans l'espace est perçue dans le temps comme une évolution. Si l'on ajoute alors à l'antériorité temporelle et spatiale, une troisième dimension subjective qui est celle qui existe dans les attentes de l'énonciateur, on peut étendre cette analyse à d'autres énoncés comme les suivants où aucune différence d'ordre spatial ou temporel n'est perceptible :

- *The entry gate to Tory Hill clicked behind him with curious, lonely loudness. The gravel crunched in the same way beneath his tread. Looking up at the house, he saw neither light nor sign of living. There was something stricken and sinister about the place. He was half-way toward the front door when a white figure came forward beneath the Corinthian portico. If it had not been so white he couldn't have seen it. "I'm here, Mr. Davenant." The voice, too, sounded lonely, like a voice in a vast, empty house. He crossed the lawn to the portico. Olivia had already reseated herself in the wicker chair from which she had risen at his approach. (...) Another long silence fell between them. The **darkened windows** of the house on the other side of the lawn began to reflect a pallid gleam as the moon rose.* (B. King, *The Street Called Straight*)
- *Mesdames Cudorge, la mère et la fille, ses autres voisines qui tenaient la boutique de parapluies, ne se montraient jamais, leur **vitrine assombrie**, leur porte close, ornée de deux petites ombrelles de zinc enduites d'une épaisse couche de vermillon vif.* (E. Zola, *L'Assommoir*)

82 L'introduction de marquages déictiques : « *...five miles ahead* », « *...where you're supposed to begin the sentence* » dans les paraphrases d'A. Koontz-Garboden nous fait penser que cet auteur a dû être sensible lui aussi, intuitivement du moins, à l'aspect subjectif de cette conversion d'un écart spatial en écart temporel.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *Above us the waters ran angrily, breaking into swirls of white where they passed over **sunken rocks**; below was a rapid, in which none might live; between the two a deep pool, where the water was quiet but the stream strong. (H. Rider Haggard, Nada the Lily)*
- *... quelque convulsion a produit au-dessous de la surface de l'Océan cette ouverture qui a servi de passage au Nautilus. Alors les eaux de l'Atlantique se sont précipitées à l'intérieur de la montagne. Il y a eu lutte terrible entre les deux éléments, lutte qui s'est terminée à l'avantage de Neptune. Mais bien des siècles se sont écoulés depuis lors, et **le volcan submergé** s'est changé en grotte paisible. (J. Verne, 20 000 lieues sous les mers)*
- *My heart sunk within me, when in his **broken English** he answered me that it could never be effected. 'Kanaka no let you go nowhere,' he said; 'you taboo. Why you no like to stay? Plenty moee-moe (sleep) -- plenty ki-ki (eat) -- plenty wahenee (young girls) -- Oh, very good place Typee! (H. Melville, Typee: A Romance of the South Sea)*
- *Un jour, ayant voulu l'interroger sur cet éloignement profond qu'elle avait pour moi, la marquise n'en avait obtenu que ces **réponses brisées**, têtues, stupides, qu'il faut tirer, avec un tire-bouchon d'interrogations répétées, de tous les enfants qui ne veulent rien dire... « Je n'ai rien... je ne sais pas » (J. Barbey d'Aurevilly, Les diaboliques)*

Rien dans les exemples ci-dessus ne permet en effet de savoir si un jour les fenêtres ou la vitrine décrites respectivement comme « *darkened* » et « *assombrie* » ont été éclairées. Même si une telle supposition n'a rien d'in vraisemblable, elle relève entièrement de l'imagination de l'énonciateur chez qui on devine un regret, une déception, un souhait, un malaise, une pensée tournée vers un état du monde différent de son état actuel, c'est-à-dire désactualisé. Dans les deux exemples suivants, contrairement à ceux d'A. Koontz-Garboden, « *sunken* » ne décrit pas un dénivèlement, et rien n'indique non plus que les roches aient été autrefois hors de l'eau, tandis que, dans le récit de J. Verne, il est même dit explicitement que le volcan « *submergé* » s'est formé, dès son origine, sous la surface de l'océan. Le seul changement qu'on y puisse déceler est un changement de perspective dans l'esprit terrien de l'observateur humain qui se rend compte, d'une part, de la présence des roches sous l'eau, et qui d'autre part prend acte de l'existence dans le milieu marin d'un phénomène géologique bien notoire, le volcan, qui dans l'expérience ordinaire n'y appartient pas. De même, dans les deux derniers exemples ce n'est pas un rythme saccadé ou des interruptions dans le temps qu'évoquent « *broken English* » et « *réponses brisées* », mais plutôt le caractère incohérent, déficient du discours par rapport au modèle langagier qui préexiste dans l'esprit de l'énonciateur.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

La dimension d'antériorité peut donner lieu à des effets de sens divers. Par rapport à « *dark* » ou « *sombre* » qui expriment la même qualité en l'identifiant directement à une image positive, « *darkened* » et « *assombri* », en prenant comme point de départ un scénario où cette qualité n'était pas actualisée, la situe dans une zone intermédiaire entre non-réalisation et réalisation absolue, d'où une interprétation atténuée des formes participiales par rapport à celle des LVAdj apparentés qu'on peut gloser par « *à moitié sombre* », « *plus ou moins sombre* ». Il convient sans doute aussi de souligner, si besoin était, que l'interprétation des participes passés peut subir, comme toute autre unité lexicale, des altérations métaphoriques et/ou métonymiques (...*je la voyais à mes pieds, **brisée**, en larmes, pendant que je m'applaudissais froidement d'avoir su dompter ce gracieux mais dangereux animal. (H. Berlioz, Les soirées de l'orchestre) ; Schomberg, looking up from the stern-sheets of his steam-launch, ... discovered a dark **sunken** stare plunging down on him over the rail of the first-class part of the deck. (J. Conrad, Victory)*) qui, selon le contexte, peuvent prendre le pas sur leur valeur aspectuelle, mais il nous paraît raisonnable, sous cette réserve, de postuler que les participes passés impliquent de manière assez générale un changement par rapport à un état antérieur – temporel, spatial ou imaginaire – qui les caractérise sémantiquement.

Cependant, même si l'on peut identifier un trait sémantique qui caractérise collectivement les participes passés, il n'est pas certain, pour autant, que celui-ci se traduise par un fonctionnement syntaxique qui les distingue par rapport à la catégorie adjectivale. Parmi les LVAdj primaires ou dérivés, il y a bien des familles, par exemple les LVAdj de couleur, ou ceux en *-able/-ible*, qui partagent certains traits sémantiques, sans que ceux-ci justifient nécessairement une recatégorisation des unités lexicales en question.

Perspectives théoriques (2/3) : analyses qui plaident en faveur d'une assimilation participe/adjectif

Cet avis semble toutefois être minoritaire. Comme le constate Laczkó (2001)⁸³, nombre de linguistes ont adopté, pour l'anglais, le point de vue de Bresnan⁸⁴ pour qui tous les

83 « ...in recent approaches (cf. Bresnan (1982, to appear), Levin and Rappaport (1986) and Ackerman and Goldberg (1996)), it seems to be a strong tendency to consider these prenominal (and, often, even postnominal) participial modifiers to be adjectives uniformly in English. » (Laczkó, (2001). « Another look at participles and adjectives in the English DP » In *Proceedings of the LFG01 Conference*. CSLI Publications. Stanford.)

84 Dans plusieurs études sur le participe passé (entre autres : Bresnan, J. (ed.), (1982). *The Mental Representation of Grammatical Relations*. Cambridge, Massachusetts: The MIT Press, et : Bresnan, J. (1995). *Lexicality and Argument Structure*, Paris Syntax and Semantics Conference) Bresnan a proposé cinq tests supposés démontrer la conversion de cette forme d'origine verbale en adjectif, ce sont : la

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

participes, présents ou passés, subissent un processus de conversion qui les transforme en adjectifs :

In sum, both present and past participles in English undergo conversion to adjectives. The past participles may be active or passive, 'unaccusative' or 'unergative', so long as they satisfy the complement restrictions on adjectives and the semantic/pragmatic conditions on adjectival states.

(Bresnan, J. W. (1995). *Lexicality and Argument Structure. Paris Syntax and Semantics Conference.*)

Pour C. Kennedy et L. McNally, par exemple, des formes participiales comme « *acquainted* », « *understood* », « *publicized* », « *talked about* » ou « *prized* », en position adnominale ou attributive, ne peuvent être analysés catégoriellement que comme des adjectifs :

Finally, these participles appear in comparative constructions, a property that is true only of gradable adjectives. This is illustrated by the corpus data in (10).

- (10) a. *But as I became more acquainted with this set and stopped rushing from impossible passage to impossible passage, hoping against hope that at some point he would lose his balance and tumble like a second-rate trapeze artist off his swing, I was unwittingly dragged in to a more sinister, melancholic side to his playing. [CD Review, 1992. (BNC)]*
- b. *The causes of weakness in adhesion are rather less understood at present than they are in cohesion but no doubt they are rather similar in character. [J. Gordon, *The New Science of Strong Materials*. 1991. (BNC)]*
- c. *This was certainly more dramatic than the more publicized event that finished off the dinosaurs. [Antony Milne, *The Fate of the Dinosaurs: New Perspectives in Evolution*. 1971. (BNC)]*
- d. *He was more talked about than if he had been open and obvious. [Jean Bow, *Jane's Journey*, 1991. (BNC)]*
- e. *... virginity was more prized, promiscuity was frowned upon. [W.F.R. Stewart, *Sexual Aspects of Social Work*, 1979. (BNC)]*

compatibilité avec le préfixe négatif *un-*, la position antéposée par rapport au nom (« *prenominal modification* »), l'incompatibilité avec un COD (« *support my daughter* » – vs. – « **supportive my daughter* », exemples de Bresnan), et la compatibilité avec les marqueurs adverbiaux « *too* » et « *however* ». Ces tests ont été largement repris par la suite. Nous observons, pour notre part, d'abord que non seulement le préfixe *un-*, tout en étant typiquement adjectival, n'est pas réservé aux adjectifs : *undo*, *unmake*, *untie*, *uncover*, mais tous les adjectifs ne l'acceptent pas : **ungreen*, **untall*, **unhuge* etc., ensuite que si l'antéposition montre effectivement qu'un terme occupe la fonction adnominale, dans la mesure où bien des LVSub, que personne ne propose de recatégoriser en adjectifs, sont susceptibles d'occuper cette position (*potato chips*, *film critic*, *camera lens*, *mountain range*, *bottle cap*, *razor blade* etc.) nous n'y voyons pas un critère de recatégorisation suffisant non plus pour des formes verbales, et enfin que l'incompatibilité avec un COD, qui est effectivement typique du fonctionnement adjectival, n'est pas non plus spécifique aux LVAdj étant donné que bon nombre de verbes sont aussi incompatibles avec un COD, et pas seulement sous leur forme participiale : *listen to*, *look at/for/after*, *depend on*, *wait for*, *laugh at* etc. Quant à la pertinence des tests de compatibilité avec des marqueurs d'intensité, nous y reviendrons un peu plus loin.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

We therefore conclude that the facts in (1)-(5) cannot be explained in terms of category mismatch: the deverbal expressions are gradable adjectives (see Borer 1998:92-3, for the same conclusion).

(Kennedy, C., & McNally, L. (1999). *From event structure to scale structure: Degree modification in deverbal adjectives*. In *Proceedings of SALT (Vol. 9, pp. 163-180).*)

P. Cotte explique de quelle manière on peut comprendre, du point de vue cognitif, cette idée de conversion d'une forme verbale en adjectif en admettant que les formes participiales renferment une conjugaison acquise⁸⁵ :

*Un vrai adjectif lie une qualité à un référent qui est son repère et il exige ce rapport. La condition est remplie avec les formes conjuguées du verbe : dans la conjugaison un verbe se lie au sujet thématifié, repère de l'énoncé ; il a une fonction implicite de détermination, et il est fréquent **que les participes, présent ou passé, qui représentent des conjugaisons acquises, deviennent d'authentiques adjectifs** (ex : *fallen rocks, the barred front door, a charming young lady* etc.).*

(P. Cotte, (1997). *Grammaire Linguistique*, Paris : Didier Érudition-CNED, p. 82-3 [Ns. soul.]

Concernant les participes en français, les avis divergent. A. Borillo, par exemple, considère que nombre de participes passés ont un homonyme adjectival, et que des formes comme « *fleuri* », « *rouillé* » etc. sont tantôt des adjectifs dénominaux dérivés de « *fleur* » et de « *rouille* », lorsqu'elles ne font référence à aucun événement antérieur, tantôt des formes verbales :

Par exemple, une forme comme fleuri, rouillé, troué, glacé, salé, sucré, parfumé, ridé, fatigué, etc. peut s'analyser de deux manières différentes :

1) *comme une forme adjectivale dérivée d'un nom N, s'interprétant comme "qui a du/des N", "qui est plein de N", "qui est couvert de N", "qui porte du/des N" : qui a des trous, couvert de rouille, plein de rides, etc. **Il s'agit dans ce cas d'un adjectif dénominal** (abrégé Adj_N) : (13) De vieux pantalons troués. Une malle aux serrures rouillées. Ce vieux visage ridé de chef indien.*

2) *comme **le ppassé d'un verbe agentif**, lui-même formé sur ce même nom, c'est-à-dire un verbe dénominal (en abrégé V_N) qui s'interprète comme "produire, causer, donner, mettre du/des N", ex. saler, rider, rouiller, trouer, colorer (mettre du sel, creuser des rides, donner de la couleur) : (14) Des chaussées salées contre le verglas. La surface de l'eau ridée par le vent. Le fer rouillé par les embruns. Des joues colorées par le froid*

(Borillo, A. (2007). « Des adjectifs du côté des participes passés », *L'adjectif hors de sa catégorie*, Goes J. et Moline E. (éds.), Artois Presses Université)

85 Cette hypothèse d'une conjugaison acquise, laquelle serait propre, peut-on supposer, aux participes étant donné que les LVAdj de l'anglais et du français, contrairement à d'autres langues, ne prennent jamais eux-mêmes des marques de conjugaison, paraît confortée par les observations que nous avons faites plus haut concernant la dimension d'antériorité que revêtent les participes passés.

Perspectives théoriques (3/3) : analyses qui plaident en faveur d'un continuum participe/adjectif

Parmi les linguistes d'expression française, cependant, il est plus courant, nous semble-t-il, de reconnaître l'existence d'un continuum entre la catégorie adjectivale et les participes passés :

D'après nos tests, le continuum suivant se dessine du verbe à la structure attributive faisant intervenir un adjectif :

Verbe-----Adjectif

PC antérieur > passif processif > PC accompli > passif statif > état résultant
Le participe passé auxilié par être ne peut donc jamais être totalement assimilé ni à la structure à attribut adjectival ni à une forme purement verbale. Sa proximité par rapport à la sphère adjectivale fait ressortir un degré moins avancé de grammaticalisation. Son intégration dans la flexion verbale atteste un stade plus avancé de grammaticalisation.

(Buchard, A., & Carlier, A. (2008). « La forme verbale « être+ participe passé » en tant que marqueur d'aspect et de structure argumentale: une typologie graduée ». *Congrès mondial de linguistique française*, Durand J., Habert B., Laks B. (éds.) CMLF'08)

Au milieu du diagramme, l'axe vertical donne l'illusion de partition clairement définie, mais il arrive, et c'est le cas pour les participes passés, qu'il soit difficile de décider si une forme fonctionne comme un véritable adjectif ou si elle porte encore la trace des propriétés temporelles et aspectuelles du verbe.

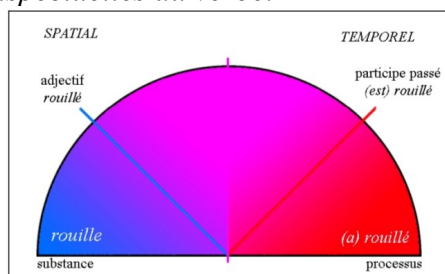


Figure 10 : A la frontière

(Girault, S. (2004). « Faille dans la dichotomie espace-temps ? Le participe épithète ou les propriétés aspectuelles de l'adjectif », *L'adjectif en français et à travers les langues*, François, J. (éd.) Caen : Presses Universitaires de Caen, p. 176-7)

Pour M. Noailly, la différence est surtout d'ordre sémantique :

*Alors que dans le cas du participe présent, la ligne de partage entre la forme verbale, invariable, et l'adjectif, variable, est parfaitement nette, dans le cas du participe passé en revanche, on doit admettre **un continuum entre les deux valeurs**, **l'interprétation adjectivale reposant plutôt sur la constatation d'un état**, sans considération de sa cause, et **l'interprétation verbale mettant en jeu davantage l'effet résultatif** d'un changement initial ...*

(M. Noailly, (1999). *L'adjectif en français*, Paris-Gap : Ophrys, p. 19)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

J. Goes, enfin, quoiqu'il reconnaisse lui aussi l'existence d'un continuum, insiste surtout sur les différences. Il note, à la suite de Gaatone, que du point de vue syntaxique les participes passés acceptent, contrairement aux LVAdj, l'inversion par rapport au sujet après une conjonction (« *Lorsque la nuit fut tombée* ↔ *Lorsque fut tombée la nuit* » – vs. – « ??*Lorsque étaient claires les nuits* »), ainsi que l'extraposition (« *Aucune connaissance n'est exigée* ↔ *Il n'est exigé aucune connaissance* » – vs. – « *Aucune connaissance n'est définitive*/**Il n'est définitif aucune connaissance* »), à la suite de Wilmet que les participes passés n'acceptent que de manière tout à fait exceptionnelle l'antéposition (0,01 % seulement d'après Wilmet), et à la suite de Kleiber que les participes passés qui localisent un référent dans l'espace et dans le temps peuvent servir de prédicat à un sujet indéfini à référence spécifique⁸⁶, fonction à laquelle les LVAdj sont réputés inaptes :

Même si l'on supposait que l'adjectif devienne verbe en position attribut, on constaterait qu'il acquiert une syntaxe verbale défective (...) nous considérons cela comme un signe d'une identité différente. En effet, l'adjectif attribut ne peut avoir pour sujet un syntagme nominal indéfini :

(412) *Un homme sautillait.*

(413) **Un homme était gourmand.*

(...)

Ce caractère prédicatif, l'aspect temporel, et par conséquent la jonction que le participe peut opérer avec le monde extérieur, font que certains participes attributs — surtout ceux qui décrivent des attitudes et des formes — peuvent ancrer le sujet dans l'univers de discours, et acceptent un sujet indéfini. Cela les éloigne d'autant plus des adjectifs :

(487) *Un homme était assis, accroupi, couché (...)*

(J. Goes, (1999). *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 179, 200-1)

Il en conclut que la nature verbale est « *prédominante la plupart du temps* » aussi bien du point de vue sémantique que syntaxique :

*Nous pensons cependant que les exemples montrent **que la nature verbale du participe est prédominante la plupart du temps, non seulement par l'interprétation sémantique, mais aussi par le refus de très, le refus de l'antéposition, et les compléments verbaux** qui peuvent l'accompagner, même en position épithète. Le participe épithète accompagné de ses compléments verbaux passe d'ailleurs très difficilement en fonction attribut, sans que l'on opère des changements considérables de temps et de voix⁸⁷.*

86 M. Riegel se sert de ce même critère pour opposer les adjectifs verbaux en *V-ant* aux verbes dont ils sont dérivés : *Un homme frémissait de colère*/**Un homme était frémissant de colère*, *Un homme grelottait de froid*/**Un homme était grelottant de froid* (cf. Riegel, 1985 : 178)

87 Nous ne voyons pas quels « *changements considérables* » peuvent s'opérer en matière de voix, étant donné que la construction attributive avec un participe passé est déjà structurellement identique à la voix passive, en tout cas sous sa forme canonique.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Les différences entre adjectif et participe sont donc plus nombreuses que les ressemblances.

(J. Goes, (1999). *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 202 [Ns. soul.]

Les participes passés ont des emplois quasi ou para-adjectivaux

Nous avons déjà exprimé des doutes quant à l'idée d'une « conversion » généralisée des participes passés en adjectifs en anglais, et l'idée selon laquelle les participes passés formeraient un continuum entre les catégories verbale et adjectivale, pas seulement en français mais en anglais aussi, nous paraît être la mieux à même de rendre compte des nombreuses difficultés d'analyse que soulève l'étude des participes passés. Il semblerait souhaitable, néanmoins, dans le cadre d'une étude à visée quantitative comme la nôtre, de faire une distinction entre les participes qui se rapprochent d'un fonctionnement adjectival, et ceux qui ont un fonctionnement plus verbal, au risque de fausser les données par l'inclusion de constructions comme les suivantes, dont l'interprétation paraît intuitivement assez éloignée de celle d'un LVAdj :

- *C'est en contrebande et en pièces détachées que l'industrie de la dentelle **est arrivée** à Calais au début du dix-neuvième siècle. (TA27)*
- *Comme si le peintre ne pouvait à la fois **être vu** sur le tableau où il est représenté et voir celui où il s'emploie à représenter quelque chose. (TA25)*
- *Suddenly **he was seized** ; an iron grasp assailed his throat, a hand of steel gripped his arm. (MVA05)*

On pourrait être tenté, par souci de simplification, d'exclure péremptoirement toutes les formes participiales, si ce n'est que certaines d'entre elles, sans être purement et simplement assimilables à des LVAdj, s'en rapprochent néanmoins suffisamment pour être employés parallèlement à des LVAdj (« *peu compliqués et très succincts* », « *His face was no longer bright. It became clouded ...* », « *... silence, which became relaxed and natural* ») et pour mériter donc que l'on s'y intéresse :

- *Il régla aussi les heures immuables des repas ; ils **étaient d'ailleurs peu compliqués et très succincts**. ... (TA03)*
- *... quand nous disons d'un homme politique ou d'un gouvernement qu'il « fait un geste » à l'égard d'un adversaire (...) nous rappelons qu'un simple geste, même entendu dans un sens figuré, peut aboutir au même résultat qu'une action militaire ou financière plus substantielle. L'expression est pleine d'ambiguïté : en*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

*l'employant, nous reconnaissons que **les gestes « réels » ne sont pas plus adaptés**, dans notre société, à la résolution des conflits (TA24)*

- *En France, où elle constitue une des plus belles conquêtes des Lumières, **sa marche glorieuse est semée d'obstacles**. (TA22)*
- *Kelly **was satisfied**: his lips formed an O and he blew through them as if he were trying to whistle. (MVA06)*
- *After the first three days, however, all the cabin walls **were streaked** as if they had been in a slanting shower of rain, (MVA13)*
- *His face was **no longer bright. It became clouded** as he admitted : 'I've forgot, sir.' (MVA09)*
- *... there was a self-conscious silence, which **became relaxed and natural** when the sparrows, now audible, began to chirp. (MVA06)*

La question se pose alors de savoir où il faut tracer la limite, et selon quels critères.

À la recherche d'une solution pratique, quatre critères distinctifs possibles : le sujet indéfini, l'intensification, la complémentation, l'interprétation stative

Parmi les différences que souligne J. Goes entre les participes passés et les LVAdj en français, à savoir, l'extraposition, l'inversion, l'antéposition, la compatibilité avec un SN sujet indéfini, la compatibilité avec « très », la compatibilité avec certains compléments, et l'interprétation sémantique, les trois premières ne sont pas transférables à l'anglais, puisque toutes les formes en fonction adnominale en anglais s'antéposent régulièrement, quelle que soit leur nature, et que ni l'inversion, ni l'extraposition ne sont davantage pratiquées avec des participes passés qu'avec des LVAdj attributs dans cette langue. Il reste comme critères possibles l'incompatibilité avec des SN sujets indéfinis, la compatibilité avec des marqueurs d'intensité comme « très », la compatibilité avec des compléments verbaux (il s'agit principalement des compléments de type agentif), et l'interprétation sémantique. Nous confronterons donc chacun de ces critères, tour à tour, à des exemples tirés de nos corpus étiquetés et nos échantillons de textes traduits afin d'évaluer leur utilité comme tests diagnostics d'adjectivité ou, en tout cas, de proximité par rapport à un fonctionnement syntaxique ou une interprétation sémantique typiquement adjectivaux.

Le sujet indéfini, est-ce un critère distinctif ?

Quant à l'hypothèse selon laquelle les LVAdj « *ne [peuvent] avoir pour sujet un syntagme nominal indéfini* », il nous semble qu'elle mérite quelques révisions pour tenir compte de l'existence d'exemples comme les suivants. D'abord, nous avons constaté que certains SN sujets indéfinis à référence spécifique peuvent prendre un prédicat adjectival dans la mesure où d'autres indices contextuels assurent plus ou moins directement leur ancrage spatio-temporel :

- *Un grand écriteau placé au coin d'une allée nous apprit que nous étions au Jardin des Plantes de Rouen. -- Je crois, murmura mon compagnon, que l'on ne viendra pas nous chercher ici ... -- Je ne le pense pas ... Asseyons-nous donc un peu au soleil pour nous reposer. **Un banc était libre** : nous y prîmes place et, tout en laissant errer notre regard sur les pelouses et les massifs de fusains, nous envisageâmes froidement la situation. (A. Galopin, Mémoires d'un cambrioleur)*
- *Dans son cabinet, **une large étagère noire était pleine de crânes bien rangés**, sur les curiosités desquels il pouvait savamment discourir. (R. Roussel, Locus Solus)*
- *Un camarade m'a conduit dans une crèmerie où se trouve une fille dont **tout un cénacle est amoureux**. Elle est, en effet, bien jolie, ... (J. Valles, Le bachelier)*
- *'Something tripped me up, -- what's this?' (...) 'Here 's a board loose. Come and lend me a hand, one of you fellows, to get it up . Who knows what mystery's beneath? 'I went to his aid. As he said, **a board in the floor was loose**. His stepping on it unawares had caused his stumble . (R. Marsh, The Beetle)*
- *Shops and offices in the street were shut, but **a saloon-door was open**, and over the doorway was the legend: Jean Jolicoeur, Licensed to sell Wine, Beer, and other Spirituous and Fermented Liquors. (G. Parker, The Right of Way)*
- *Here I looked earnestly round for Kory-Kory; but that hitherto faithful servitor was nowhere to be seen. Unwilling to linger even for a single instant when every moment might be so important, I motioned to a muscular fellow near me to take me upon his back; to my surprise he angrily refused. I turned to another, but with a like result. **A third attempt was as unsuccessful**, and I immediately perceived what had induced Mow-Mow to grant my request, and why the other natives conducted themselves in so strange a manner. (H. Melville, Typee: A Romance of the South Sea)*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Mais même sans que cet ancrage soit effectué préalablement⁸⁸, certains LVAdj semblent aptes, seuls ou de concert avec un circonstant adverbial ou prépositionnel, à situer un référent dans l'espace, dans le temps ou dans la conscience de l'énonciateur, et, de ce fait, à servir de prédicat à un sujet à référence spécifique qui n'a pas reçu d'autres formes de détermination. De tels emplois prédicatifs n'ont rien d'exceptionnel, comme l'attestent les nombreux exemples qui suivent, parmi lesquels la plupart ne sont pas non plus marqués outrancièrement par des effets de style :

- *Un demi-bataillon seulement, on s'en souvient, avait été exterminé à Herbe-en-Pail, et Radoub avait eu ce bon hasard de n'en point faire partie. **Un fourgon de fourrage était proche** ; Gauvain le montra du doigt au sergent. (V. Hugo, *Quatre-vingt-treize*)*
- *Je te répète que ton frère est très malade, qu'**un malheur est imminent**, et je te laisse te représenter ce que c'est que de mourir en terre étrangère ... (M. Maryan, *La robe brodée d'argent*)*
- *Mademoiselle Bonneau à ce moment pressentit qu'**une crise de larmes était proche** et, afin d'amener une diversion, joignit les mains, baissa la tête dans l'attitude consacrée au théâtre pour le remords tragique (P. Loti, *Les Désenchantées*)*
- *Autour de lui, **comme une cathédrale invisible était présente**, avec, au ciel, ses voûtes sonores couvrant la forêt des pilastres, les branches des ogives, les bocages des chapelles, tout le bois sacré des druides, et le dolmen de l'autel. (P. Adam, *Au soleil de juillet*)*
- *... en Californie du Sud, "les gens sont de plus en plus conscients du fait qu'**une époque est révolue** : celle d'une région bénie des dieux qui pouvait compter sur l'éthique du laisser-faire et bénéficiait de surcroît d'un climat agréable, ... (Le Monde diplomatique, nov. 1990)*
- *Avec l'élimination du général Aoun et le rétablissement d'une présidence unique, **un timide espoir de détente est perceptible** au Liban. (Le Monde diplomatique, déc. 1990)*
- *Or, actuellement, dans la zone Asie-Pacifique, la balance penche incontestablement en faveur de la dissuasion. **Une évolution est certes sensible** depuis deux ou trois ans: il est de plus en plus question dans les discours officiels de "dialogue sur la sécurité" et de confiance mutuelle. (Le Monde diplomatique, juin. 1993)*
- *... il paraissait sage de garder intacte l'autorité paternelle pour ce moment, au lieu de la compromettre dans des enfantillages. **Un seul point était urgent** à l'heure*

88 M. Riegel (1985 : 119) ne reconnaît que deux situations dans lesquelles un énoncé à sujet indéfini peut être grammatical : en cas de lecture générique (p.ex. : « *Un contrat est toujours léonin ; l'homme n'a pas de prescience.* » (G. Darien, *Le voleur*)), ou partitive, par exemple si l'énoncé « ?*un cheval est gris* » équivaut à « *l'un des chevaux/de ces chevaux est gris* » (exemple de M. Riegel). Nous avons écarté volontairement tous les énoncés relevant de ces deux cas de figure (qui sont, avons-nous découvert, tout à fait courants), ainsi que ceux à lecture hypothétique comme le suivant : « *On avait affaire à une forêt mal famée. Une embuscade était probable.* » (V. Hugo, *Quatre-vingt-treize*), lesquels sont plus ou moins proches de la lecture générique, afin de montrer qu'il existe bel et bien des énoncés à sujet indéfini spécifique, avec un prédicat adjectival, que les analyses classiques comme celle de M. Riegel ou de G. Kleiber (que nous prenons seulement à titre d'exemple) ne prévoient pas.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

présente : c'était de surveiller Léon et, autant que possible, de le retenir à la maison de commerce, ... (H. Malot, Cara)

- *Bien que les observations de M. Fabre n'aient fait soupçonner rien de semblable, il y a tout lieu de croire que les cellules des Anthophores doivent être le théâtre de scènes analogues. Il est constant, en effet, que chez ces abeilles, comme chez celles dont il vient d'être question, un certain nombre de cellules contiennent des provisions que nul insecte ne dévore. On se l'expliquait, ou par une négligence (peu probable !) de la mère, qui aurait clos la cellule sans y pondre, ou par la mort de l'œuf lui-même. Nous savons maintenant qu'**une autre explication est possible**, et il y aurait intérêt à la vérifier. (J. Perez, Les abeilles)*
- ***Une chose est certaine** : MM. Chrétien et Dion ont réussi à diviser l'opposition au sein de la Chambre des communes d'Ottawa avec un projet de loi très populaire au Canada anglais, et à ressouder, en partie, l'opinion publique souverainiste au Québec. (Le Monde diplomatique, fév. 2000)*
- *He was pale and dejected, stained with dust, and exhausted with hunger and fatigue. **A cold supper was ready upon the table**, and when his needs were satisfied and his pipe alight he was ready to take that half comic and wholly philosophic view which was natural to him when his affairs were going awry. (A. Conan Doyle, The Return of Sherlock Holmes)*
- *She was sitting in a comfortable arm-chair, (...), and the whole aspect of the room had changed indescribably for the better, as much indeed as Mrs. Houghton's own personal array, which had no longer the desolate neglected look of old. **A little stool was close to her chair**, as if the two sisters could not bear to be far apart, ... (C.M. Yonge, Nuttie's Father)*
- *As they drove along, Mrs Villiers delicately refrained from asking Kitty any questions about her flight, seeing that **a stranger was present**, but determined to find out all about it when she got her alone down at St Kilda. (F. Hume, Madame Midas)*
- *... and, curiously enough, on the same night, **a great French writer on naval subjects was present**, whom the Duke had never met, and with whom he was delighted to talk for some time apart. (E.P. Oppenheim, Peter Ruff and the Double Four)*
- *It was evident that he was expecting someone. Then at last there were steps in the road, **a second figure was visible** for an instant against the light, the door shut, and all was black once more. (A. Conan Doyle, The Return of Sherlock Holmes)*
- *I saw that for some reason, both his counsel and associate counsel, were not without their own misgivings as to the result of their somewhat doubtful experiment. **A change was observable** in this degenerate son of the Cumberlands since many there had confronted him face to face. (A.K. Green, The House of the Whispering Pines)*
- *He strolled out of the room in time to meet the Prince, who was standing in the corridor. **A glance at his face was sufficient** - the secretary had spoken. He would have hurried off, but the Baron intercepted him. (E.P. Oppenheim, Peter Ruff and the Double Four)*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *President Obama recently pledged \$19 billion to computerize America's medical records by 2014. Denmark has already made the transition. (...) While basic records go back to 1977, **a detailed history is available** of all "patient contacts" since 2000. (Time, 08/06/2009)*
- *While investigators have not yet fixed responsibility for the recent wave of attacks in Iraq, U.S. officials are convinced that **a familiar nemesis is active** there. "Yes, there are al-Qaeda operatives in Iraq, (...)" Thomas Fuentes, a top FBI official in Iraq told TIME. (Time, 15/09/2003)*
- *From the Kremlin's point of view, there is still a strong case for intervention. **A primary consideration is military**. If Poland ever seemed likely to secede from the Warsaw Pact, cutting off Moscow's vital rail links and supply lines to East Germany, Soviet tanks could be expected to roll in immediately. (Time, 20/04/1981)*
- *A mother traveling with her daughter pushed her child to the floor as soon as she saw the hooded silhouettes of the French commandos. (...) Another passenger, traveling with his family, saw a mobile ramp full of gendarmes pass his window and knew **an attack was imminent**. "I told my wife and children to duck down," he recounts. "There were explosions, gunfire, but we didn't see anything. (...)" (Time, 09/01/1995)*
- *The bullet passed through the chest muscles, lung, diaphragm and part of the liver before lodging against a rib. **An hour-long operation was successful** in removing the bullet and draining the blood that had collected in his abdominal cavity. (Time, 13/04/1981)*

Nous avons l'impression (même s'il s'agit là d'une pure conjecture de notre part dans la mesure où nous n'avons pas effectué un relevé systématique de toutes les constructions impliquant un SN sujet indéfini et un prédicat adjectival) que dans ce type de construction certains domaines conceptuels sont privilégiés. Les sujets concrets, objets et êtres animés, nous semblent minoritaires et prennent surtout des LVAdj qui situent ou décrivent l'objet dans l'espace : « *présent* », « *present* », « *proche* », « *libre* », « *plein* » « *open* » ou dans la conscience de l'observateur : « *visible* » (mais aussi « *prêt* », « *ready* » ou encore « *available* » qui expriment métaphoriquement la proximité par rapport à une volonté ou une intention), tandis qu'avec des sujets immatériels le prédicat adjectival peut exprimer une orientation temporelle : « *proche* », « *imminent* », à nouveau une perception : « *visible* », « *observable* », « *perceptible* », ou encore diverses quantifications, plutôt d'ordre modal : certitude, nécessité, possibilité, suffisance, réussite. L'ancrage spatio-temporel est souvent assuré par des circonstants associés aux LVAdj : « *a familiar nemesis is **active there*** », « *a second figure was **visible for an instant against the light*** », « *un timide espoir ... est **perceptible au Liban*** », « *Un seul point était **urgent à l'heure présente*** », mais pas systématiquement : « *a detailed history is available* », « *A primary consideration is military* », « *un malheur est imminent* »,

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

« une autre explication est possible ». Quoi qu'il en soit, ce qu'il nous paraît important de retenir, surtout, dans le cadre de notre étude, est que la compatibilité d'un attribut avec un sujet indéfini à référence spécifique, malgré l'importance que ce type d'emploi revêt dans la tradition⁸⁹ linguistique d'expression française, ne semble pas non plus être un critère fiable pour distinguer entre un participe, qui a pu conserver des traits sémantiques d'origine verbale, et un LVAdj ordinaire.

L'intensification, a-t-elle une valeur distinctive ?

La deuxième différence que souligne J. Goes entre les LVAdj et les participes passés, à savoir la compatibilité avec certains marqueurs adverbiaux, principalement des marqueurs d'intensité comme « *très* » en français ou « *very* » en anglais, figure, avec l'ajout d'un complément de type agentif, parmi les tests les plus souvent utilisés pour désambiguïser les lectures de type « adjectival » et « verbal ». J. Goes reconnaît qu'en français il s'agit d'un critère « *très important, non seulement pour tester le degré d'adjectivité des parties du discours en général, mais aussi pour tester celle des différents groupes d'adjectifs* » (Goes, 1999 : 76) :

L'adverbe très apparaît comme un critère important pour déterminer l'adjectivité d'un terme : rare avec les substantifs et les participes, exclu avec les verbes, il apparaît surtout avec des adjectifs et des adverbes (...)

Le refus de très est avant tout d'ordre syntaxico-sémantique : une prédominance verbale (cf. le participe, certains adjectifs en -able), ou nominale (adjectifs dénominaux dits relationnels ou substantifs [Damourette et Pichon]) risque fort bien d'empêcher la gradation par très. (...)

Il ne permet pas de délimiter rigoureusement la catégorie adjectif, mais il permet d'évaluer l'adjectivité des différentes parties du discours et des différentes catégories d'adjectifs.

(J. Goes, op.cit., p. 76)

89 Voici, à titre d'exemple, l'explication de G. Kleiber citée en cascade par Forsgrén et Goes : « *Seuls les prédicats dits spécifiques, qui localisent le sujet dans l'espace et le temps, peuvent être ajoutés à un sujet à référence spécifique indéfinie. Dans ce cas, le prédicat participe au repérage du référent introduit par le SN, faculté que ne possèdent pas les prédicats dits statifs, non spécifiques, comme les adjectifs attributs.* » (Kleiber, cité par Forsgrén (1987 : 268), cité par J. Goes (1999 : 180)). Cf. aussi M. Riegel : « *Dans la littérature linguistique et philosophique, un même phénomène a été relevé successivement, mais de façon indépendante, d'abord dans des études consacrées aux constructions attributives, puis dans des travaux sur les propriétés référentielles des expressions descriptives. Les premières notent que les phrases attributives SN₀-être-Adj n'admettent pas de sujet spécifique indéfini. Les seconds constatent que les SN indéfinis spécifiques n'acceptent pas n'importe quel prédicat.* » Riegel cite parmi les analyses représentatives de cette tradition celles de L. Carlsson, (1966), M. Gross (1968), K. Olsson (1976), I. Bellert (1970); K. Ebert (1971) et G. Kleiber (1981). (Riegel, 1985 : 119, n.10-11)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

En ce qui concerne l'analyse des participes, « très » permettrait de « distinguer l'emploi adjectival de l'emploi verbal » :

... la possibilité de très et, accessoirement, son incompatibilité avec bien permettent de distinguer l'emploi adjectival du participe de son emploi verbal :
(64) une allure très / *bien / *très bien décidée
(65) une chose *très décidée / c'est chose *très décidée
(Ibid., p. 74)

Quirk & Greenbaum accordent autant d'importance, si ce n'est plus, à la compatibilité avec « very » en anglais en tant qu'indicateur du statut adjectival :

*For both participle forms, premodification by the intensifier very is **an explicit indication that the forms have achieved adjective status**:*

Her views were very alarming.

You are very frightening.

The man was very offended.

BUT : He is ?very/very much/highly appreciated

We might therefore expect that the presence of very together with an explicit indicator of verbal force would produce an unacceptable sentence.

(...) However, with the -ed participle, there appears to be divided usage, with increasing acceptance of the cooccurrence of very with a by-agent phrase containing a personal agent: ?The man was very offended by the policeman.

(R. Quirk, S. Greenbaum et al., (1985). *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London and New York: Longman, p. 414-5 [Ns. soul.]

Cependant, étant donné que la compatibilité avec « très » ou « very » ne permet ni de délimiter rigoureusement la catégorie adjectivale, ni de lever toutes les ambiguïtés liées à l'interprétation des participes, le recours à d'autres tests complémentaires est aussi fréquent. S. Girault, par exemple, propose une évaluation fondée sur deux marqueurs, de nouveau « très », comme indicateur du statut adjectival, et « complètement »⁹⁰, supposé jouer le rôle de révélateur de propriétés temporelles :

90 S. Girault explique ainsi la logique derrière ce choix de marqueurs : « 'Très' et 'complètement' expriment l'un et l'autre une idée de saturation, mais ne construisent pas le sens de la même façon : 'très' caractérise un degré élevé d'appartenance au domaine, alors que 'complètement' parcourt toutes les valeurs possibles, et se stabilise quand le plus haut degré est atteint » (Girault, 2004 : 178), mais, étant donné que « complètement » est tout à fait compatible avec des LVAdj non-dérivés de verbes, nous ne voyons pas très bien, pour notre part, de quelle manière cet adverbe est supposé marquer le caractère verbal : « *Le monsieur, au contraire, avait l'air d'un homme du monde, mais **il était complètement ivre.*** » (F. Du Boisgobey, *La main froide*), « *ils ont toujours mis parmi les réponses sûres un certain nombre **de réponses complètement fausses*** » (A. Binet, *La suggestibilité*), « *La seule réforme utile de l'enseignement supérieur **est complètement impossible** en France.* » (G. Le Bon, *Psychologie de l'éducation*), etc.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Pour décider, selon les emplois, de quel côté de la frontière situer la forme de participe passé, nous évaluerons sa compatibilité en contexte avec deux marqueurs qui expriment le gradient : « très » et « complètement ».

La séquence « complètement + participe passé », quand elle est possible, tend à montrer que la forme maintient certaines propriétés temporelles du verbe.

5. "Fernand, complètement dégrisé, fit un geste d'horreur." [Ponson du Terrail, *Rocamboles*, 1859, p. 129]

6. "Le ressort, complètement oxydé, n'avait plus de jeu." [Hugo, *V., Les travailleurs de la mer*, 1866, p. 382]

(...)

Quant à la compatibilité avec « très », elle indique que la frontière est franchie, la forme s'est densifiée, elle appartient au côté nominal.

(Girault, S. (2004). « Faille dans la dichotomie espace-temps ? Le participe épithète ou les propriétés aspectuelles de l'adjectif », *L'adjectif en français et à travers les langues*, François, J. (éd.), Caen : Presses Universitaires de Caen, p. 176)

C'est aussi dans l'optique de faire ressortir le sémantisme verbal inhérent à une interprétation de type « événementiel » qu'A. Koontz-Garboden propose d'évaluer la compatibilité des formes participiales avec « gradually »⁹¹ :

The adverb gradually seems to exhibit the right kind of behavior (...) as shown in (42), it can be an adverbial modifier in sentences headed by verbs naming a spatial change.

(42) a. *The road gradually widens between here and West Lafayette.*

b. *The sky gradually reddens at the horizon.*

c. *The sky gradually darkens, owing to the storm clouds up ahead.*

Although the contexts have to be fairly specific, gradually can also modify derived statives, as evidenced by the data in (43). By contrast, morphologically simple adjectival counterparts of the derived statives in (43) are decidedly odd when modified by gradually, as shown in (44).

(43) a. *As can be seen in figure 11.3, this is also evidenced by the gradually brightened transparent space (...)*

b. *(...) This unique touch, combined with the gradually darkened heel makes these demure peep toe wedges flirty, (...)*

c. *The gradually darkened sky overhead holds the eye in the picture. (...)*

d. *(...) These uses of the noun obviously refer to the gradually thickened and rounded end of the heavy stick (...)*

(44) a. *?the gradually bright transparent space*

91 Contrairement à « complètement », « gradually » paraît, en effet, très peu compatible avec des LVAdj. Sur 384 occurrences dans deux corpus différents nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de ce type (qui plus est avec un LVAdj impliqué dans une périphrase verbale) : "We began modestly, because we were new to the game," one recruit says. "But as we got the hang of it, we **were gradually able** to increase the volume." (Time, 11/06/1984). Ceci étant, il y a aussi beaucoup de participes avec lesquels « gradually » paraît peu vraisemblable : ?gradually located, ?gradually astonished, ?gradually shot, ?gradually managed.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

b. ?the gradually dark heel

c. ?the gradually dark sky

d. ?the gradually thick end

(Koontz-Garboden, A. (2010). *The lexical semantics of derived statives*. *Linguistics and Philosophy*, 33(4), 285-324.)

A. Borillo, enfin, préfère évaluer les participes selon leur compatibilité avec les paires antonymiques « *bien* ≠ *mal* » et « *bien* ≠ *peu* », afin de différencier l'interprétation quantitative, révélatrice du statut adjectival, de l'interprétation qualitative, typiquement participiale :

... un même adverbe peut parfois modifier un ppassé et un adjectif mais en apportant un sens différent, c'est le cas de l'adverbe bien. Comme on le sait, bien peut soit exprimer la qualité, s'opposant alors à mal (bien "qualitatif"), soit exprimer la quantité – ou plus précisément le haut degré – auquel cas, il s'oppose à peu (bien "quantitatif"). Or, lorsqu'il modifie un adjectif, bien ne peut être que quantitatif.

(...)

*En même temps, on constate qu'une même forme qui peut être modifiée par bien de sens quantitatif, peut également être modifiée par bien de sens qualitatif, ex. bien appliqué, bien terminé, bien rempli, bien cuit, bien garni. **Ce qui voudrait dire que selon le contexte, cette forme est à interpréter soit comme un adjectif, (6a), soit comme un ppassé, (6b) :***

(6a) Un enfant bien/peu appliqué Le port était bien/peu rempli

(6b) Un coup de canne bien/mal appliqué Des missions bien/mal remplies

(...)

*Malheureusement, ce test avec bien ne peut pas être utilisé de manière systématique pour déterminer si une forme est à considérer comme un adjectif ou comme un ppassé, car son emploi avec un ppassé est avant tout lié à la nature sémantique de celui-ci. (Borillo, A. (2007). « Des adjectifs du côté des participes passés », *L'adjectif hors de sa catégorie*, Goes J. et Moline E. (éds.) Artois Presses Université [Ns. soul.]*

Cette dernière remarque de Borillo, ainsi que celle de Koontz-Garboden ci-dessus : « *[a]lthough the contexts have to be fairly specific...* », valent, en fait, pour tous les tests diagnostics fondés sur la compatibilité avec divers marqueurs adverbiaux : d'une part le contexte doit être « assez spécifique », d'autre part le potentiel de systématisation du test est limité par la nature sémantique des unités lexicales mises en jeu. Même le test qui recueille incontestablement le plus de suffrages, la compatibilité avec « *très* » ou « *very* », pose problème dans la mesure où il paraît difficile de justifier le recours à des marqueurs d'intensification comme test du statut adjectival des participes, alors même que bon nombre de LVAdj non-participiaux sont eux-mêmes assez peu réceptifs à la gradation⁹² (« ?*very*

92 En outre, nous avons été surpris du peu de place qu'occupe la gradation globalement dans la syntaxe adjectivale (environ 7,5 % des occurrences en français et 9,5 % en anglais, d'après nos calculs, en comptant

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

excellent », « ?very huge », « ?very federal », « ?very invisible », « ?très vertical », « ?très agricole », « ?très extraordinaire », « ?très minuscule »).

La complémentation de type agentif, est-ce un critère fiable pour identifier les interprétations « verbales » ?

En ce qui concerne les compléments qui accompagnent parfois ces constructions, troisième différence soulignée par J. Goes entre les LVAdj et les participes passés en français et transférable à l'anglais aussi, même si la présence d'un complément de type agentif est très souvent considérée⁹³ comme un indicateur du caractère verbal d'une construction participiale, force est de reconnaître que l'interprétation événementielle ne nécessite pas la présence d'un complément agentif⁹⁴, et que la présence d'un complément structurellement identique, et parfois même sémantiquement apparenté, à un traditionnel complément d'agent ne garantit pas non plus une interprétation événementielle.

Tout d'abord il faut nuancer la conception conventionnelle de l'« agent » en tant qu'« être animé exerçant de manière consciente et volontaire une action qui provoque chez un

non seulement « très/very », mais aussi « si/so », « trop/too », ainsi que les formes comparatives et superlatives de supériorité et d'infériorité « plus/more/most/-er/-est », « moins/less/least »), eu égard à la fréquence avec laquelle la gradation est mentionnée comme critère définitoire dans les descriptions de la catégorie adjectivale : « *De nombreux auteurs considèrent les phénomènes morphosyntaxiques qui sont liés à la comparaison et à la gradation comme très fiables pour isoler l'adjectif des autres parties du discours. La présence d'outils de gradation qui lui sont particuliers serait même un trait universel de l'adjectif* » (J. Goes, op.cit., p. 66). Pour Quirk et al. la gradation fournit deux sur les quatre caractéristiques typiquement adjectivales : « *Four features are commonly considered to be characteristic of adjectives (...) 3. They can be premodified by the intensifier very (...), eg: The children are very happy. 4. They can take COMPARATIVE and SUPERLATIVE forms [...] Most adjectives are gradable. Gradability is manifested through comparison (...): tall ~ taller ~ tallest beautiful ~ more beautiful ~ most beautiful Gradability is also manifested through modification by intensifiers : very tall; so beautiful; extremely useful All dynamic and most stative adjectives (eg : tall, old) are gradable (...)* » (Quirk, Greenbaum et al., (1985). *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London & New York: Longman, p. 402-3, 435); Huddleston, Pullum et al. considèrent la gradabilité comme un trait prototypique : « *The prototypical adjective is gradable: it denotes a property that can be possessed in varying degrees. The degree can be questioned [How good] is it?; or indicated by means of a degree adverb: She seems [very young] (...).* » (R. Huddleston, G. Pullum, (2002). *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 531) et pour M. Noailly il s'agit d'une aptitude « définitoire de la catégorie » : « *...le groupe adjectival est surtout remarquable par sa capacité à intégrer ces modificateurs adverbiaux, dont le choix est infiniment varié. Toutefois, dans les multiples relations que ces derniers peuvent entretenir avec l'adjectif, c'est le marquage de l'intensité, sous forme ou non comparative, qui est l'élément prédominant. [...] Si on se souvient que le marquage de l'intensité s'effectue en outre par d'autres moyens encore, préfixaux ou suffixaux (...), on en conclura aisément que cette aptitude est vraiment définitoire de la catégorie : l'adjectif est fait pour signifier la propriété de manière modulable* » (M. Noailly, (1999). *L'adjectif en français*, Paris-Gap : Ophrys, p. 77)

93 Cf. « *Often the difference between the adjective and the participle is not clear-cut (...) the verbal force is explicit for the -ed form when a by-agent phrase with a personal agent (cf 3.63ff; 8.80f) is present, indicating the correspondence to the active form of the sentence: The man was offended by the policeman. He is appreciated by his students. She was misunderstood by her parents.* » (Quirk, Greenbaum et al.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

patient un changement d'état »⁹⁵ en notant que les référents visés par les compléments ayant la forme canonique traditionnelle « *by/par*+SN » peuvent être : humains et volontaires, sans opérer pour autant un changement chez un patient (« *regardée ... par quelqu'un* »), humains, involontaires et non agissants (« *heard by the rescue party* »), inanimés et involontaires mais néanmoins dynamiques (« *dazed and shaken by the explosion* »), inanimés, involontaires, et n'ayant qu'une action indirecte (« *strengthened by their dwindling numbers* »), ou, enfin, inanimés, involontaires et totalement inactifs (« *masqué par la haute toile* »)^{96,97} :

- *Mais en arrivant à la crémérie, **elle se sentit regardée avec intensité par quelqu'un** qui était assis au fond de la salle. C'était lui. (TA01)*
- *Presently a murmuring sound **was heard by the rescue party.** (MVA08)*
- *But he **had been dazed and shaken by the explosion** and by the time he could stand on his feet again the counterattack had failed (MVA16)*
- *Their bargaining position, oddly enough, **is strengthened by their dwindling numbers.** (MVA22)*
- *... en tout cas, **il n'est pas masqué par la haute toile** qui, peut-être, va l'absorber tout à l'heure, lorsque, faisant un pas vers elle, il se remettra à son travail (TA25)*

op.cit., p. 141 [Ns. soul.] ; « *In the literature on passives it has widely been observed that many languages display two kinds of passives: an eventive, or verbal, passive and a so-called “stative”, or “adjectival”, passive; (...) English does not mark this difference overtly – both verbal and adjectival passives are expressed by an -en/-ed participle in combination with a form of *to be*. Thus, a sentence like (6) is ambiguous between an eventive and a stative reading and can only be disambiguated by the linguistic or extralinguistic context; see (6a) vs. (6b). The manner adverbial *quietly* and **the agent phrase by the thief in (6a) highlight the verbal passive's eventive reading** whereas the durative adverbial *for years* in (6b) selects for the adjectival passive's stative reading. (6) *The drawer was closed.* adjectival or verbal passive a. *The drawer was quietly closed by the thief.* verbal passive b. *The drawer was closed for years.* adjectival passive » (Maienborn, C., (2009). *Building Event-Based Ad Hoc Properties: On the Interpretation of Adjectival Passives. Proceedings of Sinn und Bedeutung, Arndt Riester & Torgrim Solstad (eds.)*13, 31. [Ns. soul.]); « *Mais **il est impossible d'assigner au participe passé une valeur adjectivale quand il exprime un procès au passif avec un complément d'agent** (Ma voiture a été révisée par le garagiste) (...)* » (M. Riegel et al., (1994, 4^e éd 2009), *Grammaire Méthodique du Français*, op.cit., p. 595 [Ns. soul.]) M. Noailly fait exception à la tendance générale en reconnaissant un statut intermédiaire à la fois « *pleinement* » adjectival et néanmoins compatible avec un complément de type agentif : « *Le moyen terme entre participe passé pleinement verbal, et participe-adjectif, comme on les appelle parfois, serait le cas où **le participe, en fonction pleinement adjective, reçoit néanmoins un complément « d'agent » en par, comme ici, dans « aux visages... impitoyables, ... corrodés par la passion...** ».* » (M. Noailly, (1999). *L'adjectif en français*, Paris-Gap : Ophrys, p. 19 [Ns. soul.]*

94 Il semblerait même que les « *passifs incomplets* » ou « *agentless passives* » soient largement majoritaires, cf. Riegel et al. (1994/2009 : 738), Quirk et al. (1985 : 168).

95 Définition empruntée à D. Creissels : « *Il n'y a aucun consensus sur l'inventaire des types de rôles sémantiques utiles pour expliquer les phénomènes syntaxiques, (...). Les termes suivants peuvent toutefois s'utiliser sans risque d'ambiguïté pour se référer à des types de rôles sémantiques communément reconnus dans la littérature :*
– agent (être animé exerçant de manière consciente et volontaire une action qui provoque chez un patient un changement d'état : *Le chien a mordu l'enfant*)
– patient (entité qui subit un changement d'état sous l'effet d'une cause extérieure (agent ou force) : *Le chien a mordu l'enfant, Le vent a cassé la branche*) » (D. Creissels, (2006). *Syntaxe Générale, une*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Il arrive très souvent d'ailleurs que le complément d'agent ne soit pas exprimé, alors même que le procès dont il est question ne se conçoit pas sans l'intervention d'un agent extérieur :

- *Again he stopped. Suddenly **he was seized** ; an iron grasp assailed his throat, a hand of steel gripped his arm. (MVA05)*
- ***The starting gun was fired**. We were off ! (MVA13)*
- *... he felt like a long-awaited conqueror at whose feet **flowers would be strewn**, and before whom multitudes cried, Hosanna ! (MVA11)*
- *... la femme devait quelquefois longer la maison pour atteindre un hangar **où était remis le bois**. (TA03)*
- *Comme si le peintre ne pouvait à la fois **être vu** sur le tableau où il est représenté et voir celui où il s'emploie à représenter quelque chose. (TA25)*

ou encore, même dans des énoncés construits syntaxiquement sur le modèle d'un passif « complet », que ni le sujet syntaxiquement passif, ni le complément en apparence agentif, n'aient le rôle sémantique d'un « agent » ou d'un « patient »⁹⁸ :

- *... **l'initiation** à son Grand Ordre du Tubercule **est suivie d'un repas festif** au cours duquel on ne consomme que différents apprêts de la pomme de terre. (TA22)*
- *... until **every drop of blood** drawn with the lash **shall be paid by another** drawn with the sword (MVA25)*

Le complément peut difficilement être conceptualisé comme un agent, aussi, lorsque son sémantisme est déjà compris dans celui de la forme verbale à laquelle il est rattaché :

- *La rivière était **bordée par des grèves** de sables. (TA10)*
- *Par instants, elle était **parcourue d'une agitation** légère et inexplicable, comme les feuillages qu'une brise inattendue convulse pendant quelques instants. (TA15)*

introduction typologique, vol. 1, Paris : Lavoisier, p. 280)

96 De fait, nos échantillons de textes traduits ne contiennent aucun exemple d'un complément d'« agent » correspondant à la description prototypique de D. Creissels. Celui qui s'en rapproche le plus est sans doute celui-ci : « *The terrific crash of a sea several times started me out of my berth, thinking that **the yacht had been struck by a steamer**, or that the mast had snapped.* »

97 Notons au passage que les « *changements considérables de temps* » que les compléments de type verbal sont supposés entraîner d'après J. Goes ne sont pas toujours au rendez-vous.

98 Eu égard au rapport de localisation temporelle, on pourrait être tenté de décrire « *suivi d'un repas festif* » comme un complément circonstanciel, si ce n'est que dans « *l'initiation ... est suivie d'un repas festif* » c'est le référent désigné par le complément qui est situé dans le temps par rapport au sujet, alors que dans des énoncés comme « *bien que son existence soit signalée en France dès le début du XVII^e siècle* », « *Nul doute qu'elle ne soit solidement implantée dans les mœurs et le folklore d'aujourd'hui* », « *Le bras qui tient le pinceau est replié sur la gauche, dans la direction de la palette* » ce sont les compléments circonstanciels « *en France* », « *dès le début du XVIII^e siècle* », « *dans les mœurs et le folklore* » etc. qui fournissent un cadre plus large dans lequel le sujet passif est localisé. C'est en quelque sorte un rapport circonstanciel à l'envers qu'instaure la construction passive « *être suivi de* ».

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- ... where dusty asphalt had been freshly **sprinkled with clean water** (MVA15)
- ... there was no need to rub in her, Maureen's, renewed and indeed incredible attractiveness, even though it had been **announced by the words** : 'The new me.' (MVA19)

Inversement, certains compléments en apparence « circonstanciels », en anglais surtout⁹⁹, seraient tout à fait aptes à occuper la fonction sujet en cas de conversion vers la construction active correspondante :

- ... despondency was **expressed in every countenance** (MVA21) ⇒ Every countenance expressed despondency
- The progress of our arms... is as **well known to the public** as to myself (MVA25) ⇒ The public knows (of) the progress of our arms as well as myself
- ... it would be many years before I would **be interested in boys**, I would never **be interested in clothes** ... (MVA02) ⇒ Boys would not interest me for many years and clothes would never interest me
- ... on through the almost empty town whose dusty doors and jumbled roofs **had suddenly been touched for her with a glowing and miraculous radiance** ... (MVA12) ⇒ A glowing and miraculous radiance had suddenly touched the dusty doors and jumbled roofs of the almost empty town

99 En français, il semble que ces compléments, qu'on peut appeler « pseudo-circonstanciels » ou « semi-agentifs », soient moins fréquents, et moins variés en ce qui concerne les prépositions avec lesquelles ils se construisent. Nous n'avons trouvé aucun exemple introduit par une préposition autre que « de », dont l'interprétation peut d'ailleurs être équivoque comme l'expliquent Riegel et al. : « Si la phrase Le sol était recouvert d'une épaisse couche de neige s'analyse comme la version passive de Une épaisse couche de neige recouvrait le sol, il n'en va pas de même pour Le mur était tapissé de toutes sortes de posters où toutes sortes de posters peut s'interpréter aussi bien comme le complément d'agent du passif de (a) que comme le complément d'objet second du verbe tapisser dans la construction passive incomplète à valeur résultative de (b) :

(a) Toutes sortes de posters tapissaient le mur.

(b) On tapissait /avait tapissé le mur de toutes sortes de posters.

(M. Riegel et al., (1994, 4e éd 2009), *Grammaire Méthodique du Français*, op.cit., p. 734)

Dans notre échantillon de textes traduits du français à l'anglais, non seulement nous avons trouvé peu d'exemples de ce type en fonction attributive, mais dans l'ensemble ces constructions, quelle que soit leur fonction syntaxique, étaient effectivement susceptibles d'une double lecture comme celle qu'envisagent Riegel et al. :

- Dans la première moitié du siècle, et bien sûr auparavant, **la pomme de terre est occultée des manuels et traités de cuisine** ⇒ Dans la première moitié du siècle on occulte/on a occulté la pomme de terre des manuels de cuisine/Dans la première moitié du siècle les manuels de cuisine occultent la pomme de terre
- Des arbres la couronnaient parmi **des maisons basses couvertes de toits à l'italienne** ⇒ Des toits à l'italienne couvraient ces maisons basses/On avait couvert ces maisons basses de toits à l'italienne
- Je vais au lycée en **chaussures du soir ornées de petits motifs en strass** ⇒ De petits motifs en strass ornaient ces chaussures/On avait orné ces chaussures de petits motifs en strass
- Puis il bassinait son lit avec **une boîte de fer remplie de braises** ⇒ Des braises remplissaient une boîte en fer/On avait rempli une boîte en fer de braises
- ... et les deux berges **peuplées de magasins, de chantiers et d'usines**, filèrent comme deux larges rubans que l'on déroule ⇒ Des magasins, des chantiers et des usines peuplaient les deux berges/On avait peuplé les deux berges de magasins, de chantiers ...

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *What was new was her hair-style, that she was a stone lighter in weight, that she had been dowered afresh by nature (a word she was fond of) with delicacy of complexion. There was no doubt all this would be better displayed in the big brown chair : she made the change back again. (MVA19) ⇒ The big brown chair would display this better*
- *The last straw was to find the church had gone and that Morgan, the so-called Rev. Morgan, was buried under it. (MVA08) ⇒ The church (had) buried Morgan*

Enfin, bon nombre d'énoncés construits sur le modèle passif paraissent difficilement compatibles avec l'ajout d'un complément de type agentif quelconque :

- *What a pointless existence it is – drifting about in the hope that something may happen to relieve the monotony Something has got to be done to get me out of this rut. (MVA01)*
- *... and before the afternoon was spent patches of white frost were appearing on higher ground (MVA06)*
- *Duty had been done as far as Handley was concerned (MVA09)*
- *'Whatever's the matter with Leslie ?' asked Mother. She was not left long in doubt, for he appeared on the veranda clad in nothing but a small towel. (MVA18)*
- *... and a shout, which could be compared to nothing but the roaring of Niagara, resounded long, loudly, and furiously, through all the city (MVA17)*

Nous avons trouvé également deux exemples contenant des propositions relatives circonstancielles qui se prêtent à des transformations analogues, ce qui nous fait penser que le phénomène n'est peut-être pas limité aux seuls compléments de type « de+SN » en français :

- *Quand cela avait-il commencé ? Peut-être quelques jours seulement après son entrée au bureau où elle était employée. ... ⇒ le bureau qui l'employait/le bureau où on l'employait*
- *Comme si le peintre ne pouvait à la fois être vu sur le tableau où il est représenté ⇒ le tableau qui le représente/le tableau où quelqu'un l'a représenté*

Même si l'on peut hésiter, et que dans l'ensemble les réinterprétations actives soient moins satisfaisantes que les énoncés passifs d'origine, il nous semble que dans certains cas c'est bien la lecture que nous avons appelée « semi-agentive » qui est la plus vraisemblable. Il n'est pas évident, par exemple, que les « *chaussures du soir ornées de petits motifs en strasse* » aient jamais existé sans leurs ornements. Quoi qu'il en soit, la construction participiale n'incite pas à imaginer un scénario au cours duquel « *quelqu'un a orné les chaussures de petits motifs* », mais plutôt l'effet que produisent ces ornements au moment actuel. Cependant, ce qui différencie ces compléments en français, nous semble-t-il, par rapport aux constructions équivalentes en anglais, est d'abord et surtout cette possibilité d'une double lecture. Même si quelques énoncés comme le suivant peuvent donner lieu en anglais à une double transformation active à deux ou à trois arguments : « ... *despondency was expressed in every countenance* ⇒ *Every countenance expressed despondency/Everybody expressed despondency in their countenance* », dans l'ensemble la plupart de ces compléments pseudo-circonstanciels en anglais sont en fait les seuls candidats possibles au rôle d'agent en cas de transformation active, à l'exclusion de tout participant tiers :

- *it would be many years before I would be interested in boys, I would never be interested in clothes ≠ ... before *somebody would interest me in boys – vs. – ... before boys would interest me*
- *The progress of our arms... is as well known to the public as to myself ≠ *someone knows the progress of our arms to the public – vs. – the public knows ...*
- *... the almost empty town whose dusty doors and jumbled roofs had suddenly been touched for her with a glowing and miraculous radiance ≠ *someone had touched the dusty doors and jumbled roofs with a glowing and miraculous radiance – vs. – a glowing and miraculous radiance had touched the dusty doors and roofs*

En français, nous n'avons trouvé un rapport exclusif comme celui-ci, c'est-à-dire qui bloque l'introduction

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *Yet, if God wills that it continue until **all the wealth** piled by the bondsman's two hundred and fifty years of unrequited toil **shall be sunk**, and until every drop of blood drawn with the lash shall be paid by another drawn with the sword (MVA25)*
- *Les jours vécus **étaient vécus** et avaient disparu de sa vie. (TA06)*
- *Si les lèvres d'Albertine **étaient closes**, en revanche, de la façon dont **j'étais placé**, ses paupières **paraissaient si peu jointes** que j'aurais presque pu me demander si elle dormait vraiment. (TA15)*
- *Sa chevelure, descendue le long de son visage rose, **était posée** à côté d'elle sur le lit, ... (TA15)*

L'interprétation stative, une question de degré

Il nous reste donc comme dernier critère possible celui de l'interprétation stative ou événementielle. Nous nous méfions, cependant, des tests sémantiques¹⁰⁰ dans la mesure où le recours à l'intuition linguistique implique nécessairement des jugements subjectifs qui s'avèrent d'autant plus délicats que les différentes possibilités d'interprétation sont nombreuses. Dans le cas présent, l'on s'aperçoit, en parcourant les différentes constructions en « *be/être+ participe passé* » de notre échantillon de textes traduits, qu'il y a plusieurs stades

d'un tiers participant comme agent en cas de transformation active, qu'avec des propositions circonstancielles subordonnées :

- *Elle avait posé sa main sur sa poitrine en un abandon du bras si naïvement puéril que **j'étais obligé en la regardant**, d'étouffer le sourire que par leur sérieux, leur innocence et leur grâce nous donnent les petits enfants. ⇒ (le fait de) la regarder m'obligeait à étouffer un sourire ... ≠ *On m'obligeait/*Quelqu'un m'obligeait à étouffer un sourire en la regardant*
- *Mais **quand elle se mettait à causer ils étaient tous forcés** de se taire. ⇒ (le fait) qu'elle se mette à causer les forçait à se taire ≠ *On les forçait/*Quelqu'un les forçait à se taire quand elle causait*
- *Les pythonisses authentiques, **ayant plongé au fond d'autrui, émergent à demi suffoquées**. ⇒ (le fait de) plonger au fond d'autrui les suffoque à moitié ≠ *Quelqu'un suffoque les pythonisses lorsqu'elles plongent au fond d'autrui*

Ce type de construction existe en anglais également :

- *'**If it has become necessary for us to perform our ablutions in a nest of hamadryads I shall be forced to move.**' ⇒ the fact that it has become necessary for us to perform our ablutions in a nest of hamadryads will force me to move ≠ *someone will force me to move if it has become necessary to perform our ablutions in a nest of hamadryads*

À l'exception de notre troisième exemple en français, on a l'impression que ces subordonnées semi-agentives sont en affinité avec les constructions passives à valeur modale (*être obligé de, be forced to*).

Compte tenu du faible nombre d'exemples dont nous disposons, il se peut que les tendances que nous avons cru observer soient dues au hasard, et chercher une explication théorique nous conduirait vers des conjectures qui nous éloigneraient encore plus de notre sujet, il nous semble toutefois que ces compléments que nous avons appelés semi-agentifs mériteraient une étude plus approfondie.

100 Au final, c'est bien un recours à des critères sémantico-intuitifs que préconisent Riegel et al. dans la *Grammaire Méthodique du Français* pour distinguer entre le « véritable » passif et les participes passés fonctionnant « *comme des adjectifs qualificatifs* » attribués :

« *Les participes passés étant des formes adjectivales du verbe (X : 2.5.3.), une phrase passive inachevée présente la même structure qu'une phrase à adjectif attribut du sujet, (...) **On ne considérera donc comme véritables formes verbales passives** que les participes passés précédés de être employés dans des constructions qui :*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

intermédiaires entre les interprétations événementielle et stative. Certains constructions participiales font clairement référence, en effet, à un procès ou un événement, qui peut être d'aspect perfectif (« *The starting gun was fired* ») ou imperfectif (« *Elle est célébrée par l'Académie Parmentier* »), concomitant de l'instant discursif (« *no prediction ... is ventured* »), ou bien antérieur à celui-ci (« *il en était revenu la veille* », « *... had suddenly been touched* »), ou bien postérieur (« *until every drop of blood ... shall be paid* ») :

- *Elle **est célébrée** par l'Académie Parmentier, joyeuse confrérie consacrée au culte de *solanum tuberosum esculentum* : l'initiation à son Grand Ordre du Tubercule est suivie d'un repas festif au cours duquel on ne consomme que différents apprêts de la pomme de terre. (TA22)*
- *Sa mère (...) l'avait envoyé au Havre voir son oncle, dont elle espérait, pour lui, l'héritage ; il **en était revenu la veille** seulement ; et il se dédommageait de ne pouvoir séjourner dans la capitale (TA10)*
- *C'est en contrebande et en pièces détachées que l'industrie de la dentelle **est arrivée** à Calais au début du dix-neuvième siècle. (TA27)*
- *The starting gun **was fired**. We were off! (MVA13)*
- *... on through the almost empty town whose dusty doors and jumbled roofs **had suddenly been touched** for her with a glowing and miraculous radiance ... (MVA12)*
- *...until every drop of blood drawn with the lash **shall be paid** by another drawn with the sword ... (MVA25)*
- *With high hope for the future, no prediction in regard to it **is ventured** (MVA25)*

D'autres décrivent non pas le procès lui-même, mais un état qui s'inscrit néanmoins nécessairement dans la continuité d'un procès ou d'un événement actualisé antérieurement :

- *Il ne voulait pas lui donner un nom chrétien aussi longtemps qu'**il ne serait pas baptisé**. (TA02)*
- *Mais en arrivant à la crèmerie, elle se sentit regardée avec intensité par quelqu'un qui **était assis** au fond de la salle. C'était lui. (TA01)*

• ou bien **se paraphrasent** par une construction active sans changement de temps (passifs actions) : Ces trains sont très étroitement surveillés → On surveille très étroitement ces trains.

• ou bien **s'interprètent naturellement** comme l'état résultant du procès achevé décrit par la forme composée de la phrase passive et par la phrase active équivalente (passifs d'état). Ainsi la phrase *La voiture de Monsieur est avancée* présente l'état des choses qui découle normalement de l'achèvement du procès décrit par les phrases *La voiture de Monsieur a été avancée / On a avancé la voiture de Monsieur.* (...)

Les participes passés qui ne satisfont à aucune des deux conditions précédentes fonctionnent comme des adjectifs qualificatifs (XI : 1. et 4.), dont ils manifestent les propriétés caractéristiques » (Riegel et al., (1994, 4e éd. 2009). *Grammaire Méthodique du Français*, op.cit. p. 737, [Ns. soul.]

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- ... and while this would be so precisely because of her advantages that she **was married**, comfortably, to Professor Bailey (whose mistress she, Maureen, had been for four years) ... (MVA19)
- The last straw was to find the church had gone and that Morgan, the so-called Rev. Morgan, **was buried** under it. (MVA08)

Cependant, l'état peut aussi être conçu comme un résultat sans qu'il soit possible, ni même pertinent, de savoir précisément quel processus ou quelle chaîne d'événements y a conduit, ni à quel moment ceux-ci ont pu avoir lieu :

- ... il tirait les deux pans de la grille, **qui n'était jamais complètement fermée**¹⁰¹, sortait sur le trottoir les casiers à légumes et à fruits, les ouvrait, (TA04)
- Je porte une robe de soie naturelle, elle **est usée**, presque transparente. (TA05)
- Dans la première moitié du siècle, et bien sûr auparavant, la pomme de terre est occultée des manuels et traités de cuisine, bien que son existence **soit signalée** en France dès le début du XVII^e siècle, et que sa culture **soit répandue** dans certaines régions de l'est du pays. (TA22)
- a vast crowd of people, for purposes not specifically mentioned, **were assembled** in the great square of the Exchange in the well-conditioned city of Rotterdam (MVA17)
- The chair facing the door **was covered** in coffee-brown satin. (MVA19)

Il se peut encore que le procès, si procès il y a, ne puisse être conçu comme antérieur au résultat, mais nécessairement concomitant, auquel cas la frontière entre procès et état résultant a tendance à s'estomper (« être convaincu » ≈ « se convaincre », « se laisser convaincre » ; « be interested » ≈ « take interest in ») :

- Elle touchait à sa chevelure, (...) elle y portait la main encore par des mouvements si suivis, si volontaires, que **j'étais convaincu** qu'elle allait s'éveiller. (TA15)
- Mais la domination du latin – dire son « empire » **ne serait pas exagéré** – s'est effondrée avec la Réforme. (TA18)
- Son attente n'était jamais très longue car, Eusèbe se désintéressant totalement de la vente, l'entière responsabilité en retombait sur son épouse. Lui, il **était occupé** ailleurs. (TA04)
- Quand cela avait-il commencé ? Peut-être quelques jours seulement après son entrée au bureau où elle **était employée** (TA01)

101 Il va de soi qu'en cas de négation le procès antérieur est d'autant plus difficile à situer qu'il n'a même pas eu lieu. Notre analyse prend pour appui l'énoncé affirmatif correspondant : « la grille était fermée », qui décrit un état qu'on peut concevoir comme le résultat d'un événement de fermeture, sans savoir quand, ou même si, un tel événement s'est réellement actualisé.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *It won't be many years, Jean Louise, before you **become interested** in clothes and boys.'* (MVA02)
- *I said it out loud and it sounded pretty good to me, though my dog didn't seem **to be deeply moved**.* (MVA01)
- *therefore I let my flankers on both wings spread to the right and left, and make what dust they could, and I myself led on straight upon the enemy, to have a nearer sight of them : in this I **was gratified**, for they stood and fought, till, for fear of my flankers, they began to move off rather disorderly* (MVA21)
- *Nevertheless, in the past few years, domestics have begun to organize ... Their bargaining position, oddly enough, **is strengthened** by their dwindling numbers.* (MVA22)

De proche en proche, on arrive enfin à un stade où le participe décrit un état qui n'est pas vraiment compatible avec l'idée d'un événement ou d'un procès quelconque :

- *Il régla aussi les heures immuables des repas ; ils **étaient d'ailleurs peu compliqués** et très succincts, ...* (TA03)
- *nous reconnaissons que les gestes « réels » **ne sont pas plus adaptés**, dans notre société, à la résolution des conflits* (TA24)
- *La rivière **était bordée par des grèves de sables**.* (TA10)
- *En France, où elle constitue une des plus belles conquêtes des Lumières, sa marche glorieuse **est semée d'obstacles**.* (TA22)

- *The effect on the guests was interesting. The ones that knew us were following the whole scene with avid interest; the uninitiated wondered if perhaps Leslie **was a little touched**, and were not sure whether to ignore the whole incident (...), or whether to leap on him before he attacked someone.* (MVA18)
- *MRS. JORDAN – I like 'Never Forgotten', **It's refined**.* (MVA07)
- *I felt restless, **dissatisfied**, and abominably bad-tempered.* (MVA01)

La question est alors de savoir si on peut décider, autrement que de manière purement subjective, à partir de quel moment l'interprétation du participe est suffisamment « stative » pour être prise en considération parmi les occurrences de type adjectival.

À défaut de critères distinctifs, quatre tests de pertinence pour identifier les participes attributifs

Si, donc, pour départager les participes à valeur verbale de ceux à valeur adjectivale, on ne peut ni se repérer par rapport à des marqueurs d'intensité, ni à des marquages aspectuels, que ce soit de type adverbial, ou des auxiliaires à l'intérieur du groupe verbal, ni en juger par les compléments qu'ils sont susceptibles de recevoir, quelles options nous reste-t-il ? À défaut de trouver un test unique et universel, et nous voyant contraint de recourir à un tri sur de bases intuitives, du moins pour partie, nous avons cherché tout au moins à systématiser nos intuitions linguistiques par une série de quatre tests, deux de type syntaxique, deux autres de type sémantique, pour évaluer le degré d'adjectivité des formes participiales relevées dans nos échantillons de textes traduits. Nous ne cherchons pas à déterminer si telle ou telle forme doit être catégorisée définitivement comme « adjectif » ou non, simplement à savoir, comme pour les LVSub en fonction adnominale, si l'emploi recensé est suffisamment proche d'un emploi de type adjectival pour devoir être comptabilisé. Il s'agit en premier lieu d'identifier les formes d'origine verbale qui fonctionnent comme attributs du sujet, mais nous avons appliqué les mêmes tests aussi à celles que nous avons relevées en apposition.

La réduction à une forme verbale simple

Le premier test que nous avons utilisé consiste à déterminer si le groupe verbal *auxiliaire+participe* est réductible, moyennant souvent un changement aspectuel, à une forme verbale simple. Si oui, nous considérons qu'il ne s'agit pas d'un bon candidat au statut d'attribut. Dans le cas contraire, le statut de la forme en question reste encore à déterminer par d'autres tests :

- *Il est vrai que l'industrie dentellière **est parvenue** à survivre à une série de crises impressionnantes (TA27) ⇒ l'industrie dentellière **parvint** à survivre ... ⇒ ATTRIBUT ? = NON*
- *il veut toujours prendre ses consommateurs pour des naïfs à qui il faut mâcher le travail et surindiquer l'intention, de peur **qu'elle ne soit suffisamment saisie** (TA20) ⇒ *qu'elle ne saisisse suffisamment, *?qu'elle ne se saisisse suffisamment ⇒ ATTRIBUT ? = POSSIBLE*
- *With extraordinary celerity they had brought up a loudspeaker which was braying ceaselessly across the nearly dry canal bed. It spoke almost perfect German (...) and it **was appealing** to the troops to give up a hopeless struggle. (MVA16) ⇒ ... and it **appealed** to the troops to give up a hopeless struggle ⇒ ATTRIBUT ? = NON*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *The effect on the guests **was interesting** (MVA18) ⇒ The effect on the guests ***interested** ⇒ ATTRIBUT ? = POSSIBLE*

Ce test pouvait cependant donner des résultats ambigus avec des verbes ayant un emploi transitif et un emploi intransitif (de type « ergatif » ou « inaccusatif ») ou réfléchi-pronominal :

- *Their bargaining position, oddly enough, **is strengthened by** their dwindling numbers. (MVA22) ⇒ ?Their bargaining position **strengthens** as their numbers dwindle ⇒ ATTRIBUT ? = ???*
- *Les pythonisses authentiques, ayant plongé au fond d'autrui, émergent à demi **suffoquées**. (TA13) ⇒ ?les pythonisses **suffoquent** quand elles plongent au fond d'autrui ⇒ ATTRIBUT ? = ???*
- *... les gestes réels **ne sont pas plus adaptés**... à la résolution des conflits (TA24) ⇒ les gestes réels n'***adaptent** pas à la résolution des conflits ; ⇒ ?les gestes réels ne **s'adaptent** pas à la résolution des conflits ⇒ ATTRIBUT ? = ???*

d'où la nécessité de recourir à plusieurs tests fondés sur des critères d'évaluation distincts.

La coordination à un LVAdj

Notre deuxième test consiste à déterminer si le participe employé après « être » ou « be » peut être coordonné à un LVAdj. Nous avons cherché à chaque fois des attestations dans nos corpus électroniques, et avons émis un jugement de recevabilité lorsque nos recherches se sont avérées infructueuses. Les formes qui acceptent la coordination avec un LVAdj apparaissent comme de bons candidats au statut d'attribut, à l'inverse de celles qui la refusent :

- *C'est en contrebande et en pièces détachées que l'industrie de la dentelle **est arrivée** à Calais au début du dix-neuvième siècle. ⇒ que l'industrie de la dentelle ***est nouvelle et arrivée** à Calais, (TA27) ⇒ que l'industrie de la dentelle ***est arrivée et présente** à Calais ⇒ ATTRIBUT ? = NON*
- *... il s'arrangea, enfin, de façon à ne pas être souvent **obligé** de leur parler ou de les voir (TA03) ⇒ « elle était, il est vrai, **malade et obligée** de garder le lit » (H. Malot, Cara) ⇒ ATTRIBUT ? = POSSIBLE*
- *On the occasion corresponding to this four years ago, all thoughts were anxiously directed to an impending civil war (MVA25) ⇒ all thoughts were ***?anxious and directed** to an impending civil war, all thoughts were ***?directed and alert to ...** ⇒ ATTRIBUT ? = NON*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *The chair facing the door **was covered** in coffee-brown satin. (MVA19) ⇒ « The slope was **steep and covered** with matted brush and bushes » (J. London, *Burning Daylight*) ⇒ ATTRIBUT ? = POSSIBLE*

Cependant, le test de coordination donne parfois des résultats surprenants et contraires à l'intuition :

- *She owned a bright green square Buick and a black chauffeur, both kept in an unhealthy state of tidiness, but today they were nowhere to **be seen**. (MVA02) ⇒ 'And if TNT seems to be stealing some thunder (and some programming) from TBS SuperStation, Turner's **older and still more widely seen** channel, the ratings do not show it' (Time, 22/01/1990) ⇒ ATTRIBUT ? = POSSIBLE*
- *... sous le chapeau d'homme, la minceur ingrate de la forme, ce défaut de l'enfance, **est devenue** autre chose. (TA05) ⇒ « La bibliothèque **était vide et devenue silencieuse** » (L. Ulbach, *La confession d'un abbé*) ⇒ ATTRIBUT ? = POSSIBLE*

Nous insistons, donc, sur le fait qu'aucun de ces tests n'est supposé démontrer individuellement le statut d'une forme particulière ou de la construction syntaxique dans laquelle elle est employée. Étant conscient du fait que le participe passé est fondamentalement ambivalent, aussi bien du point de vue syntaxique que sémantique, nous cherchons simplement, pour chaque exemple, à récolter plusieurs résultats de nature différente afin de fonder notre jugement sur un ensemble de critères pertinents plutôt que sur un seul.

La compatibilité avec une question du type « *Que s'est-il passé ?* »

Sur le plan sémantique, nous avons cherché à évaluer le type d'interprétation, événementielle ou stative, selon l'adéquation des énoncés en tant que réponses à deux types de question. La première paire de questions vise les interprétations événementielles : « *Que s'est-il passé ?* », « *What happened ?* ». Si un énoncé convient comme réponse à ces questions (ou à l'une de leurs variantes au présent, au futur etc.), on peut considérer qu'il décrit un procès ou un événement, sinon la lecture est stative auquel cas il peut s'agir d'un attribut :

- *Par instants, elle **était parcourue** d'une agitation légère et inexplicable, comme les feuillages qu'une brise inattendue convulse pendant quelques instants (TA15) ⇒ *Que s'est-il passé ?* – elle **était parcourue** d'une agitation légère et inexplicable ⇒ ATTRIBUT ? = NON*
- *Dans la première moitié du siècle, et bien sûr auparavant, la pomme de terre est occultée des manuels et traités de cuisine bien que ... **sa culture soit répandue** dans certaines régions de l'est du pays. (TA22) ⇒ *Que s'est-il passé ?* – *?Sa*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

culture était répandue dans certaines régions de l'est du pays ⇒ ATTRIBUT ? = POSSIBLE

- *Yet, if God wills that it continue until all the wealth piled by the bondsman's two hundred and fifty years of unrequited toil shall be sunk (MVA25) ⇒ What will happen (if God wills)? – (if God wills) all the wealth will be sunk ⇒ ATTRIBUT ? = NON*
- *After the first three days, however, all the cabin walls were streaked as if they had been in a slanting shower of rain. (MVA13) ⇒ What happened after three days? – *?After three days the cabin walls were streaked as if they had been in a slanting shower of rain. ⇒ ATTRIBUT ? = POSSIBLE*

La compatibilité avec une question du type « *Qu'a-t-il de particulier ?* »

Enfin, comme deuxième test sémantique nous avons posé les questions « *Qu'est-ce que X a/avait de particulier ?* », « *What is/was noticeable/different about X ?* ». Les énoncés qui font référence à un procès ou à un événement ne constituent pas des réponses cohérentes à ce type de question, tandis que ceux qui y apportent une réponse peuvent être analysés comme des constructions attributives :

- *Le peintre, en revanche, est parfaitement visible dans toute sa stature ; en tout cas, il n'est pas masqué par la haute toile qui, peut-être, va l'absorber tout à l'heure, lorsque, faisant un pas vers elle, il se remettra à son travail (TA25) ⇒ *Qu'est-ce que le peintre a de particulier ?* – *?Il n'est pas masqué par la haute toile ⇒ ATTRIBUT ? = NON*
- *La rivière était bordée par des grèves de sables. (TA10) ⇒ *Qu'est-ce que la rivière avait de particulier ?* – Elle était bordée par des grèves de sables. ⇒ ATTRIBUT ? = POSSIBLE*
- *The last pair of ridges was turned when the sky had veiled itself for dusk ⇒ *What was noticeable or different about the last pair of ridges ?* (MVA06) – *?It was turned when the sky had veiled itself for dusk. ⇒ ATTRIBUT ? = NON*
- *I felt restless, dissatisfied, and abominably bad-tempered (MVA01) ⇒ *What was noticeable or different about me ?* – I felt dissatisfied. ⇒ ATTRIBUT ? = POSSIBLE*

De la même façon que nos tests syntaxiques ont parfois donné des résultats ambigus, nos tests sémantiques n'ont pas toujours été concluants, soit parce que l'énoncé en question était plausible comme réponse aux deux types de questions, soit parce qu'il ne permettait de répondre vraisemblablement à aucune des deux :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- ... and I myself led on straight upon the enemy, to have a nearer sight of them : in this ***I was gratified***, for they stood and fought, till, for fear of my flankers, they began to move off rather disorderly (MVA21) ⇒ What happened? – ?I was gratified. ⇒ What was noticeable/different about me? ⇒ ??I was gratified.
- The silent crowd raised their faces and looked across the ropes to the church which, now ***it was destroyed***, broke the line of the street like a decayed tooth. (MVA08) ⇒ What happened? – The church was destroyed. ⇒ What was noticeable/different about the church? – It was now destroyed.
- De ce hasard géographique ***est née*** l'industrie de la dentelle, premier employeur de la ville de Calais depuis plus de cent cinquante ans. (TA27) ⇒ Que s'est-il passé? – l'industrie de la dentelle est née (d'un hasard géographique) ⇒ Qu'a-t-elle de particulier? – elle est née d'un hasard géographique
- Sa chevelure, descendue le long de son visage rose, ***était posée*** à côté d'elle sur le lit (TA15) ⇒ Que s'est-il passé? – ?Sa chevelure était posée à côté d'elle ⇒ Qu'est-ce que sa chevelure avait de particulier? – ?Elle était posée à côté d'elle

Pour éviter d'encombrer nos données de résultats ambigus ou non pertinents, nous n'avons comptabilisé parmi nos exemples de participes dans des emplois de type adjectival ou approchant que ceux qui avaient réussi trois tests sur quatre. Nous ne pensons pas que les tests que nous avons employés constituent une méthode d'analyse utile à l'étude du participe passé, d'autant que ceux-ci ont été conçus pour évaluer au cas par cas la ressemblance de chaque occurrence avec la syntaxe et la sémantique *adjectivales*, et non pas dans un cadre théorique visant à mettre en lumière les spécificités de la syntaxe et de la sémantique *participiales*. Il s'agit pour nous plutôt d'un filtre qui nous aura permis, d'une manière systématique et transparente, d'écartier de notre analyse les exemples les moins pertinents, tout en retenant ceux qui, hormis une morphologie verbale, présentent des caractéristiques sémantiquement et syntaxiquement indifférenciables de celles des LVAdj les plus ordinaires et dont l'exclusion aurait pu paraître un tant soit peu arbitraire.

Quelle définition commune de l'« adjectif » ?

Incompatibilité et insuffisance des définitions en anglais et en français

Quoiqu'on ne puisse nier leur intérêt théorique, les cas paradoxaux, ambigus ou limitrophes comme « *the beautiful, the true* », « *l'abstrait et le concret* », « *the right* », « *le pittoresque* », « *aliment tabou* », « *explétifs parasites* », « *silver river* », « *madman* », ou « *repas... peu compliqués et très succincts* » ne nous aident pas, dans la tâche de dénombrement que nous nous sommes fixée, à démêler nos vis de nos clous et de nos boulons. Quelle définition peut-on donner de l'« adjectif » qui nous permettra de disposer d'un objet d'étude cohérent, dont nous connaissons avec autant de précision que possible la constitution syntaxique et sémantique, et qui soit commun à l'anglais et au français ? La question des critères d'inclusion dans la catégorie adjectivale a été traitée de manière minutieuse en français par J. Goes, qui est parvenu à la conclusion suivante :

La grille de critères à elle seule ne suffit cependant pas à définir une catégorie : le résultat serait plutôt une ressemblance de famille. Nous avons besoin du « garde-fou » indiqué par Givón : une ou plusieurs conditions nécessaires, sans lesquelles une partie du discours ne pourrait être considérée comme un adjectif. Qu'est-ce qui constitue la conditio sine qua non ?

Nous pensons que pour être un candidat potentiel au statut d'adjectif, une partie du discours doit obéir au critères minimaux nécessaires de l'accord en genre et en nombre, et doit pouvoir remplir la fonction d'épithète postposée : ces critères traduisent le mieux le caractère adnominal de l'adjectif.

(J. Goes, (1999). *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 130 [Ns. soul.]

Quant aux critères d'identification de l'adjectif en anglais, ceux énoncés par Quirk & Greenbaum sont assez représentatifs¹⁰² :

Four features are commonly considered to be characteristic of adjectives (...):

102 O. Jespersen met en avant la variabilité en nombre, et la survivance du génitif, lesquelles ne sont pas transférables au français : *While -s was formerly used in the genitive of adjectives in the sg. (m. and n.), it has now been completely discarded from the adjectives, which consequently have now only one form for all cases in both numbers, no matter whether they are preceded or not by the definite article. On the other hand, the simplification of substantive flexions, though very radical, has not been quite so thorough as that of the adjectives. **Here the -s-endings have been especially vigorous, and now form the chief distinctive feature of substantives**, while every trace of the old Aryan concord has disappeared. Thus we must say that in *the old boy's* (gen.) and *the old boys'* (pl.), we see that *old* is an adjective, from its having no ending, and that *boys* is a substantive, from the ending -s. (...) Accordingly, in Shakespeare, H5 III.5.10 "Normans, but bastard Normans, Norman bastards" we have first the adj. *bastard* and the subst. *Normans*, and then the adj. *Norman* and the subst. *bastards*. (O. Jespersen, (1924, 8th ed. 1958), *The Philosophy of Grammar* London: Allen & Unwin, p. 73-4 [Ns. soul.]*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

(a) They can freely occur in ATTRIBUTIVE function (...), ie they can premodify a noun, appearing between the determiner (including zero article) and the head of a noun phrase:

an ugly painting, the round table, dirty linen

(b) They can freely occur in PREDICATIVE function (...), ie they can function as subject complement. as in [1], or as object complement, as in [2], eg:

The painting is ugly. [1]

He thought the painting ugly. [2]

(c) They can be premodified by the intensifier very (...), eg:

The children are very happy.

(d) They can take COMPARATIVE and SUPERLATIVE forms (...). The comparison may be by means of inflections (-er and -est), as in [3-4], or by the addition of the premodifiers more and most ('periphrastic comparison'), (...)

(R. Quirk, S. Greenbaum et al., (1985). *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London and New York: Longman, p. 402-3)

Pour J. Goes, la compatibilité avec la gradation et avec la fonction attributive sont des critères importants¹⁰³, mais non nécessaires et non suffisants pour servir de critères d'inclusion dans la catégorie adjectivale. Il ne reste alors comme critère que celui de la fonction d'épithète (« *attributive function* » en anglais), à ceci près toutefois qu'en français, parmi les deux positions possibles, c'est l'épithète *postposée* qui a été retenue, tandis que en anglais il s'agit explicitement de l'antéposition (cf. supra : *they can premodify a noun, appearing between the determiner (including zero article) and the head of a noun phrase* [Ns. soul.]). Quand bien même on chercherait un terme plus ambivalent, en disant, par exemple, qu'il s'agit de la position adnominale « dominante » dans chaque langue, il n'en reste pas moins que le seul critère de la juxtaposition adnominale ne suffira pas à délimiter clairement la catégorie, notamment par rapport aux LVSub juxtaposés ou « substantifs épithètes », qui se différencient grammaticalement en français des LVAdj par le refus de l'accord en genre (et parfois en nombre), mais pas en anglais.

La bi-valence adnominale-prédicative

Nous avons noté à plusieurs reprises l'utilité de la fonction d'attribut sans déterminant pour distinguer, en français et en anglais, entre les LVSub variables qui se trouvent juxtaposés en fonction épithète, et ceux qui, du point de vue syntaxique et sémantique, adoptent un vrai fonctionnement de type adjectival :

103 De même que la mobilité dite « anté-post » autour du nom recteur, qui n'est absolument pas typique de la syntaxe adjectivale en anglais.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- « *regards escrimeurs* » = « *ses regards étaient (comme) des escrimeurs* »
- « *racines paysannes* » ≠ « **leurs racines étaient (comme) des paysannes* »

- « *a summer night* » ≠ « **the night was summer* »
- « *the silver river* » = « *the river was silver* »

et nous avons défendu, par une exemplification abondante, l'idée que les LVAdj relationnels, qui constituent numériquement le groupe le plus important parmi les LVAdj réputés inaptes à fonctionner comme attributs, seraient en fait bien plus compatibles avec la fonction attributive qu'on ne croit. Si l'on accepte l'idée que les LVAdj relationnels sont en réalité compatibles avec la fonction prédicative, aussi bien dans une interprétation analogique ou contrastive qu'en conservant leur signification ordinaire, la bivalence adnominale-prédicative caractérise alors non seulement les LVAdj « centraux » ou « prototypiques », mais la catégorie dans son ensemble, en anglais et en français, à très peu d'exceptions¹⁰⁴ près.

Fondements typologiques

Nous pensons qu'une telle définition de l'adjectif n'est pas seulement conforme à l'intuition linguistique, et utile dans une étude contrastive entre l'anglais et le français comme la nôtre, mais aussi justifiée plus largement par les recherches typologiques actuelles. R.M.W. Dixon affirme qu'il est possible aujourd'hui de distinguer dans toutes les langues une classe d'adjectifs. Bien que les critères distinctifs soient plus subtils, et que les caractéristiques grammaticales soient plus variables, il identifie deux fonctions qui, plus que toutes les autres, sont typiquement adjectivales – la fonction prédicative intransitive (souvent associés à une copule), et la fonction adnominale :

I suggest that the label 'adjective class' be used for a word class that :

- *is grammatically distinct from noun class and verb class ;*
- *includes words from some or all of the prototypical adjective semantic types DIMENSION, AGE, VALUE, and COLOUR ;*

104 Nous y reviendrons un peu plus loin, mais il reste, en gros, quelques LVAdj adnominaux défectifs (en anglais : *upper, outer, main*, en français : *principal, (é)nième, (vent) coulis, (porte) cochère*) ou attributifs défectifs (en anglais : *aware, alive, asleep*, alors qu'en français nous n'avons trouvé aucun LVAdj 100 % attributif, même si quelques uns s'en rapprochent : *indemne, sauf*, notamment dans le registre familier : *accro, balèze, furax*). Les autres difficultés de classement viendront, non pas de lexèmes ayant une vocation adjectivale, mais de termes polyvalents, qui manifestent à la fois une bivalence typiquement adjectivale, tout en occupant par ailleurs des fonctions nominales ou verbales (p.ex. *secret/secrète* de même que *secret* en anglais, *satisfait/satisfaisant*, etc.). Pour ce type de lexème, seul un recensement statistique pourra dire, à notre avis, si, synchroniquement, sa vocation principale est adjectivale, c'est-à-dire adnomino-prédicative, nominale ou verbale.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- and (a) functions either as **intransitive predicate or as copula complement** and/or (b) **modifies a noun in an NP**.

(...)

*It can sometimes be a tricky matter finding criteria to distinguish 'verb-like' adjectives from verbs, or 'noun-like' adjectives from nouns. I believe that **in every language which is studied in detail, such criteria can be found**.*

(R.M.W. Dixon, (2004). *Adjective Classes, A Cross-linguistic Typology*, Oxford: Oxford University Press, p. 44-5 [Ns. soul.])

Dans un ouvrage publié la même année que celui de Dixon et al., M. Baker tente d'évaluer l'hypothèse de l'universalité de la catégorie adjectivale en examinant deux langues, le Chichewa (langue bantoue parlée au Malawi, au Mozambique, en Zambie, et au Zimbabwe) et le Mohawk (langue de la famille iroquoienne parlée au Canada et aux États-Unis) qui, de prime abord, ne semblent pas avoir d'adjectifs. En Chichewa les notions typiquement adjectivales sont exprimées par des noms, lesquels ne peuvent être adjoints directement à d'autres noms sans le concours d'un élément de type prépositionnel : *un homme riche/intelligent = un homme de richesse/d'intelligence*, et ne prennent pas non plus des marques de gradation : *les éléphants sont plus forts que les lions = les éléphants sont d'une force à dépasser les lions*. Baker identifie néanmoins une petite classe adjectivale comportant six membres – *kali* 'tranchant, acerbé,' *kulu* 'grand,' *tali* 'long,' *fupi* 'court,' *ng'ono* 'petit,' et *wisi* 'cru' – en fonction de trois caractéristiques morpho-syntaxiques : la variabilité en genre, la capacité de s'adjoindre directement à un nom et de lui servir de prédicat, et l'inaptitude à fonctionner seuls comme arguments d'un verbe. C'est surtout ce deuxième critère qui retient notre attention :

*These adjectives can be used **either as attributive modifiers of nouns, as in (99) or as primary predicates**, as long as they are complements of the Pred *ndi*, as in (100).*

(99) *m-kango w-a u-kulu ; mbidzi z-a zi-kulu*
3-lion 3-ASSOC 3-big 10.zebra 10-ASSOC 10-big
'the big lion' 'the big zebra'

(100) *M-kango ndi w-a u-kulu.*
3-lion PRED 3-ASSOC 3-big
'The lion is a big.'

(Baker, M. (2004). *Lexical categories*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 247-8, [Ns. soul.])

Inversement en Mohawk la majorité des notions typiquement adjectivales sont

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

exprimées par des verbes qui fonctionnent sans copule comme des prédicats intransitifs « inaccusatifs » tels que « arriver », « tomber » etc. en prenant les mêmes flexions et morphèmes de temps et d'aspect que d'autres verbes. Les marques de gradation ou d'intensité sont aussi les mêmes (cf. Baker 2004 : 250). La considération la plus importante dans le cadre de notre analyse est, cependant, la suivante :

*Finally, there seems to be **no special attributive modification of nouns distinct from the possibility of forming a relative clause** that is open to all verbs. The modificational structure using 'white' in (107a) has the same word order as the one using the verb 'buy' in (107b), and the two content words are inflected for the same aspect and similar agreement.*

(107)	a	Tyer [ka-rák-Λ	atya'tawi]	wa-ha-hninu-'
		Tyer NsS-white-STAT	shirt	FACT-MsS-buy-PUNC
		'Tyer bought	a white	shirt.'
	b	Sak wa-hó-[a]ti-'	ne	[wak-hninu-Ø áthere'].
		Sak FACT-MsS-lose-PUNC	NE	IsO-buy-STAT basket
		'Sak lost	the basket	I bought.'

Mohawk thus seems to be as clear a case of a language that has verbs rather than adjectives as one could hope to find.

(Ibid., p. 250 [Ns. soul.])

En disant qu'il n'y a en Mohawk aucune structure adnominale spécifique (« *no special attributive modification* ») M. Baker fait état, non pas de son propre avis, mais de l'opinion conventionnelle concernant cette langue. En effet, la comparaison avec plusieurs autres langues amérindiennes et austronésiennes dans lesquelles la plupart des notions typiquement adjectivales sont également exprimées par des verbes l'amène, en fin de compte, à remettre en question l'analyse traditionnelle appliquée au Mohawk :

*Once one becomes alert to this theoretical possibility, one can recognize a little bit of evidence that **distinctively adjectival roots exist even in Mohawk**, although the evidence is more subtle than in the other languages and requires some work to uncover. (120) shows another simple example of a clause the predicate of which is a stative "adjectival" verb.*

(120)	Ra-kowán-Λ	ne	ra-ksa'-a.
	MsS-big-STAT	NE	MsS-child-NSF
	'The boy	is	big.'

(...)

The crucial question is whether roots like kowan are by themselves adjectival or verbal. Either view is plausible a priori.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

(...)

*The way to choose between these two hypotheses is to look carefully to see **if anything special happens when the intransitive stative root appears in tight construction with a modified noun.** The answer seems to be yes.*

The relevant "tight construction" in Mohawk is not the periphrastic one shown back in (107a) but the more common incorporation structure shown in (122), in which the noun root and the "adjective" root form a single morphological word.

(122) *Ka-nuhs-owán-λ* (Deering and Delisle 1976 : 109)

NsS-house-big-STAT

'The house is big, it's a big house, the big house.'

(Ibid., p. 257-8)

M. Baker déploie d'autres arguments syntaxiques et sémantiques pour étayer son analyse, et, comme Dixon et al., il en conclut plus loin que la catégorie adjectivale est probablement universelle :

*Upon closer examination, the "verbs" that correspond to adjectives in all of these languages have subtle grammatical properties that distinguish them from true verbs. In each case, the roots of such verbs can enter into a special attributive construction with a noun instead of or prior to "verbalization." From this, I conclude that all of these languages have adjectives. (...). I am therefore prepared to conclude **that the adjective-verb distinction will turn out to be a universal** at the appropriate level of morphology and syntax. Combined with the results of sections 2.10, 3.9, and 4.6.2, I arrive at the conclusion that **all natural languages have essentially the same three-category system, which distinguishes nouns, verbs, and adjectives.***

(Ibid., p. 263 [Ns. soul.])

Mais parmi les diverses analyses qu'il propose, ce sont les tests auxquels recourt M. Baker pour déceler l'existence d'une classe adjectivale distincte qui nous intéressent au plus haut point : dans une langue comme le Chichewa, où ce sont les noms qui occupent le terrain sémantique communément adjectival, c'est la double possibilité de s'adjoindre directement au nom et de lui servir de prédicat qui distingue la petite classe adjectivale, tandis que dans une langue comme le Mohawk, où la fonction prédicative est déjà acquise, c'est la possibilité d'entretenir un lien direct avec le nom au sein du groupe nominal qui distingue les adjectifs.

L'« adjectif » : une vocation, deux fonctions, plusieurs cas de figure

À chaque fois, dans des langues amérindiennes, bantoues et même austronésiennes, c'est la bivalence syntaxique, adnominale et prédicative, qui distingue la catégorie adjectivale. Quoique ce constat nous conforte dans la définition de l'« adjectif » que nous avons donnée pour l'anglais et le français, nous sommes conscient que celle-ci ne résout pas tous les

D. Henkel – *L'adjectif en anglais et en français*

problèmes. Si, en effet, notre définition, fondée sur les fonctions adnominale et attributive, a le mérite de permettre un recensement selon des critères communs de tous les lexèmes à vocation adjectivale dans les deux langues, on pourrait néanmoins lui reprocher à la fois d'être trop inclusive, car elle admet aussi des formes polyvalentes, telles que « *criminal* », « *secret* », « *végétal* », ainsi que la majeure partie des participes passés, et en même temps d'être trop exclusive, car il existe, en anglais particulièrement, des formes attestées, soit dans la fonction adnominale uniquement, telles que « *main* », « *upper* », « *outer* », ainsi que « *principal* », « *(é)nième* » et quelques autres en français, soit dans la fonction attributive uniquement, telles que « *asleep* », « *aghast* », « *alive* »¹⁰⁵, qui n'ont pourtant aucune autre vocation, qu'elle soit nominale, verbale, prépositionnelle etc¹⁰⁶. Pour remédier à cette deuxième difficulté, nous avons comptabilisé comme adjectifs « défectifs » les formes qui remplissaient l'une ou l'autre fonction, et qui n'avaient manifestement pas d'autre vocation grammaticale. La question des formes polyvalentes, en revanche, s'avère plus délicate, et nous a obligé à procéder en deux étapes, en faisant une distinction systématique entre la *fonction* et la *vocation* adjectivales. Dans un premier temps nous avons recensé toutes les formes remplissant les fonctions d'épithète ou d'attribut du sujet en tant que lexèmes à *fonction* adjectivale (LFA_{adj}), sans préjuger de leur appartenance catégorielle. Ensuite nous nous sommes intéressé de plus près aux lexèmes à *vocation* adjectivale, c'est-à-dire ceux pour lesquels ces deux fonctions représentent statistiquement >50 % des occurrences. On peut dès lors décrire plusieurs cas de figure :

- les adjectifs proprement dits, c'est-à-dire des lexèmes ayant des fonctions syntaxiques adnominales-attributives pleinement adjectivales, et une vocation statistiquement adjectivale, parmi lesquels on pourra toutefois distinguer des adjectifs prioritairement adnominaux, et des adjectifs prioritairement attributifs :

105 Rappelons, cependant, que ces formes, issues d'anciens SP lexicalisés et fusionnés, ont néanmoins tendance, avec le temps, à développer un emploi adnominal, cf. note 72 supra.

106 Un troisième critère peut être considéré comme le corrélat des deux premiers : pour être compatible avec les fonctions adnominale et prédicative, une unité lexicale doit aussi être compatible avec les différents marquages en genre, nombre etc. qu'imposent les catégories nominale et verbale. Comme le genre grammatical n'existe pratiquement pas en anglais, nous ne nous en sommes pas préoccupé. En revanche, comme le nombre est marqué aussi bien au niveau du SN que du verbe, en anglais et en français, nous avons exclu de notre recensement une petite série de formes comme *aucun*, *nul*, *plusieurs*, *several* et *one* qui satisfaisaient marginalement aux autres critères d'inclusion, mais qui ne pouvaient s'employer aussi bien au singulier qu'au pluriel. À vrai dire, il s'agit sans doute d'une décision quelque peu arbitraire, que nous ne pouvons justifier que par le fait que la notion quantitative qu'ils véhiculent les apparente davantage, à nos yeux, aux déterminants qu'aux adjectifs défectifs. Ceci étant, compte tenu du faible nombre d'occurrences, le choix de les inclure, ou pas, parmi les adjectifs défectifs n'affecte pas significativement le bien-fondé de notre méthode d'analyse.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- « *young* », « *bright* », « *lucky* », « *excellent* », « *réel* », « *visible* », « *subtil* », « *content* »
- les adjectifs défectifs adnominaux : « *main* », « *outer* », « *upper* », « *principal* », « *(é)nième* »
 - les adjectifs défectifs attributifs : « *asleep* », « *alive* », « *aghast* », « *balèze(?)* », « *furax(?)* »
 - des LFAdj à double appartenance adjectivale et nominale : « *criminal* », « *secret* », « *végétal* », « *voisin* »
 - des LFAdj à double appartenance adjectivale et verbale : « *interesting* », « *married* », « *vivant* », « *étendu* »
 - des substantifs en fonction adnominale : « *a summer night* », « *store paper* », « *un aliment totem* », « *un serviteur modèle* »
 - des formes verbales en fonction attributive : « *before the afternoon was spent* », « *au bureau où elle était employée* »

Ainsi la grandeur que nous chercherons à quantifier en premier lieu sera la fréquence des fonctions syntaxiques typiquement adjectivales que sont l'épithète et l'attribut du sujet, ainsi que, accessoirement, l'attribut de l'objet et l'apposition. Comme facteurs extérieurs susceptibles d'influencer la fréquence des LFAdj nous avons identifié : le déterminant du nom support, la fonction syntaxique du nom support, la présence d'autres extensions ou satellites autour du nom support (SP et/ou propositions relatives), le contenu sémantique du LFAdj, le contenu sémantique du LVSub support et la présence d'éventuelles marques de gradation/intensification.

En pratiquant de manière systématique le relevé manuel de toutes les données constitutives de l'environnement sémantique et syntaxique, dans tous les syntagmes nominaux, avec ou sans LFAdj, nous espérons pouvoir établir des corrélations entre ces facteurs environnementaux et les occurrences de formes adjectivales. Selon notre postulat de départ, quels que soient les facteurs locaux qui entrent en jeu au niveau de chaque occurrence prise individuellement, ceux-ci devraient se neutraliser et se perdre dans la masse, alors que, de même que dans le tableau périodique des éléments chimiques les métaux alcalins, les alcalinoterreux, les halogènes et les gaz nobles forment des séries cohérentes dont les membres se ressemblent en termes de couleur, de malléabilité, de réactivité, etc., de même, si les « adjectifs » forment réellement une catégorie syntaxique cohérente, on devrait retrouver, à partir de la combinatoire qui les définit, d'autres caractéristiques, sinon communes, du moins ressemblantes.

3. Analyse quantitative des fonctions adjectivales : épithète et attribut

Inventaire

Nous commencerons notre analyse quantitative par un simple inventaire des syntagmes nominaux que nous avons étudiés en faisant une distinction exclusive entre les SN qui ne font l'objet d'aucune forme de modification dénotative, ni directe (épithète ou autres formes adnominales) ni indirecte (attribut ou apposition), les SN construits avec une ou plusieurs formes « adnominales¹⁰⁷ » qui s'ajoutent directement à l'élément recteur, les SN qualifiés par attribution, les SN associés à un élément descriptif sans déterminant en apposition et ceux, enfin, qui cumulent plusieurs modes d'adjonction dénotative. Ensuite nous étudierons de manière inclusive chacun de ces modes de modification sémantique à travers l'ensemble de ses réalisations, en y intégrant cette fois-ci les cas de cumul.

107 Quoiqu'il s'agisse majoritairement d'unités occupant la fonction d'épithète, nous avons inclus aussi dans les constructions « adnominales » un petit nombre de formes juxtaposées en postposition, considérées habituellement comme des relatives « elliptiques » ou « tronquées » comme la suivante : « *The man **buried under the debris** was singing again* ». Il convient de noter que ce type de postposition, avec une expansion par syntagme prépositionnel à droite, n'est pas réservé aux formes issues de la morphologie verbale, puisqu'on trouve également des unités lexicales dont la seule vocation est adjectivale : « *this woman... whom he had regarded with the contempt **natural in one of his birth** towards all but a very few of her sex, now disgusted him* » (G. Gissing, *Veranilda*), « *Such depravity could not exist, as such a vow from the lips **guilty of the crime** you charge me with.* » (A.K. Green, *The House of the Whispering Pines*). Non seulement les constructions de ce type sont susceptibles de se muer en épithète simple (dans le même contexte, on trouve, en effet, dans la phrase qui suit notre exemple : « *Two of the rescuers... shouted down to encourage **the buried man**, and the voice became stronger* », et de nouveau quelques lignes plus loin : « *The buried man was singing a hymn* »), mais à la différence d'une relative attributive, qui impliquerait, quelle que soit la nature de l'attribut, un choix de pronom et de forme verbale entre : « *the man **who/that was/had been buried** under the debris* » ou encore entre « *the contempt **which/that is/was/would be natural in one of his birth*** », de telles oppositions sont tout aussi inopérantes en cas de juxtaposition postposée qu'en cas d'antéposition. Aussi avons-nous estimé que ces constructions, sans être assimilables purement et simplement à la construction épithète, relèvent néanmoins d'un processus d'intégration directe de l'apport sémantique dans le SN, à l'inverse de la construction attributive qui isole le surcroît de signification, et le situe au pôle opposé d'une prédication binaire. En outre, dans une optique contrastive le regroupement dans la fonction « adnominale » des formes juxtaposées, qu'elles soient antéposées ou postposées, permet d'harmoniser les critères d'inclusion entre l'anglais (qui privilégie très nettement l'antéposition) et le français (où la prédominance des épithètes postposées brouille encore plus la distinction entre « épithète » et « relative elliptique », entre énoncés où la conversion en relative paraît problématique : « *l'agriculture fut longtemps davantage **un monde fermé sur soi** qu'un facteur de cohésion* ⇒ *l'agriculture fut longtemps davantage *?un monde qui était fermé sur soi* » (TA), « *l'esprit mélodramatique... est précisément l'une **des acquisitions historiques** de la bourgeoisie* » ⇒ « *l'esprit mélodramatique... est précisément l'une **des acquisitions *qui sont historiques** de la bourgeoisie* », et ceux dans lesquels une telle conversion paraît simplement superflue, mais non problématique : « *Une **expression très fréquente**, mais aussi récente semble-t-il, garde la mémoire de cette force des gestes.* ⇒ *une expression qui est très*

Inventaire illustré par des exemples choisis en anglais

En anglais, sur 1 788 syntagmes nominaux syntaxiquement et lexicalement pleins¹⁰⁸, nous avons recensé 1 233 SN sans aucun supplément de dénotation, ni épithète, ni attribut, ni apposition, dont 995 étaient construits à partir d'un nom commun (Nc)¹⁰⁹, et 238 contenaient un nom propre (Np)¹¹⁰. Ensuite, nous avons comptabilisé 485 syntagmes nominaux contenant une ou plusieurs formes adnominales associées à un terme recteur, lequel nous avons identifié comme un Nc dans 462 cas, et comme un Np dans les 23 exemples restants. Nous avons compté 37 SN en fonction sujet, reliés à un attribut sans déterminant par l'intermédiaire d'un verbe (copule ou autre), dont 31 contenant un Nc et 6 un Np. Ensuite, nous avons recensé 8 SN en fonction objet associés à un attribut de l'objet, dont 7 formés à partir d'un Nc et 1 contenant un Np. Nous avons identifié 3 SN associés à un élément qualificatif en apposition, tous trois contenant un Nc, et enfin nous avons recensé 22 SN cumulant plusieurs formes d'adjonction dénotative, dont 21 contenant un Nc et 1 constitué à partir d'un Np.

Voici, dans le détail, les différentes configurations que nous avons identifiées en anglais selon le caractère sémantique du terme recteur Nc/Np, et aussi la nature morphosyntaxique

fréquente, mais aussi récente semble-t-il, garde la mémoire de cette force des gestes » (TA)), « alors même qu'il n'est plus question de *gestes réels*, nous nous rappelons la force des *gestes symboliques* » (TA) ⇒ « alors même qu'il n'est plus question de *gestes qui sont réels*, nous nous rappelons la force des *gestes qui sont symboliques* »), et garantit ainsi la cohérence, et surtout l'équivalence, des relevés de données que nous avons effectués dans les deux langues.

108 C'est-à-dire ayant une dénotation propre et susceptibles de recevoir un déterminant. Nous avons écarté 44 SN contenant des pronoms indéfinis tels que « *someone* », « *something* » etc., dont 34 sans aucun qualificatif (77,3 %), 9 comprenant un élément adnominal (20,5 %), et 1 impliqué dans une relation attributive (2,3 %). Nous avons exclu également 43 SN formés à partir d'un lexème ayant par ailleurs un fonctionnement adjectival régulier et bien attesté, comme « *It was plain that Aunty thought me dull in the extreme* », « *...and in overrunning the whole of the area beyond the canal* », « *...it has lately fallen in my way to hear some particulars of her conduct* », dans la mesure où il était parfois difficile, voire impossible, sans *a priori* théorique, de dire, d'une part, si syntaxiquement il s'agissait d'un « adjectif substantivé », d'une « ellipse » ou d'un lexème à « double appartenance », et d'autre part si le caractère adjectival ou quasi adjectival du terme recteur pouvait être un facteur favorisant ou contrariant l'adjonction dénotative (de fait aucun de ces SN ne contenait d'autres qualificatifs). Ensemble, ces deux séries de SN exclus de notre inventaire représentaient 4,7 % du total. Par ailleurs, nous avons limité notre inventaire des pronoms, lesquels ne sont compatibles ni avec la détermination, ni avec la qualification adnominale, à ceux qui étaient impliqués dans des relations attributives. Nous nous y intéresserons de plus près au moment d'étudier plus en détail la fonction attributive, mais pour l'heure notre inventaire des SN « lexicalement et syntaxiquement pleins » s'entend à l'exclusion des pronoms.

109 Nous avons inclus 12 formes d'origine verbale en -ING parmi les SNc sans ajout, et 5 autres parmi les SNc avec épithète, dans la mesure où celles-ci étaient pourvues d'un déterminant nominal et/ou incompatibles avec un complément d'objet ou un circonstant, p.ex. : *Handley's face became happy, for the significance of the chanted verse had eaten its way through to his understanding (MVA09) – vs. – the significance ... had eaten its way through to *his understanding the problem, ...and he would live in this shining city which his ancestors had seen with longing from far away. (MVA11) – vs. – ...this shining city which his ancestors had seen with *?longing to go to it from far away, But if something new was expected from the limbs – a piece of glass to be thrown into the hedge, a quick stepping back to avoid the digger... (MVA06). Inversement nous avons exclu 7 autres formes morphologiquement identiques, mais dépourvues de*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

des formes impliquées, suivies à chaque fois d'un ou plusieurs exemples représentatifs à titre d'illustration :

- 238 syntagmes nominaux contenant un nom propre (SNp) sans aucune forme d'adjonction qualificative (ni épithète, ni attribut, ni apposition), p.ex. : « *'Put my bag in the front bedroom, **Calpurnia,**' was the first thing **Aunt Alexandra** said* » (MVA02)
- 6 SNp contenant une seule forme adnominale à vocation adjectivale, p.ex. : « *A horse so gentle, so spirited, and so fierce ... put me always in mind of the soldier's duty, of **young Alexander,** and of the astonishing things he performed in the field.* » (MVA21), etc.
- 11 SNp contenant une seule forme adnominale à vocation substantivale, p.ex. : « *and why not display it to the wife of **Professor Bailey,** who had not married herself, but had married Peggy instead* » (MVA19), « *I saw a verse in **the Evening News** yesterday. Proper poetry it was. It rhymed.* » (MVA07)
- 1 SNp contenant deux formes adnominales à vocation adjectivale : « *And **poor old Peter.** He shall 'ave a gas-meter!* » (MVA09)
- 3 SNp contenant deux formes adnominales, dont une à vocation adjectivale, et l'autre à vocation substantivale, p.ex. : « *At the residence of his daughter, 235 **Upper Cornbank Street*** » (MVA07)

déterminant matériel (l'hypothèse d'un déterminant Ø étant dans certains cas improbable, mais pas toujours impossible) et assorties à chaque fois (parfois même de manière indissociable) à un complément ou à un circonstant (y compris des particules à valeur adverbiale) : *And her eyes carry to where builders find no need for vestibules, for **swinging on iron hinges,** storm doors,...* (MVA15) *What a pointless existence it is – **drifting about** in the hope that something may happen to relieve the monotony.* (MVA01). Ce dernier exemple, qui serait compatible aussi bien avec des déterminants nominaux (*What a pointless existence it is – **all this miserable drifting about** in the hope that something may happen*) que verbaux (*What a pointless existence it is – **always/constantly drifting about** in the hope that something may happen*) montre bien à quel point l'exercice est parfois délicat et même arbitraire. Au final, les critères que nous avons retenus, sans nous satisfaire totalement, nous ont permis néanmoins de trouver un compromis équilibré entre l'inclusion et l'exclusion de ces formes.

- 110 Sans souscrire entièrement au point de vue d'A. Lemaréchal qui, rappelons-le, va jusqu'à ranger les noms propres et les noms communs dans deux catégories distinctes : celle des « substantifs », noms propres et démonstratifs, qui ne nécessitent aucun translatif (déterminant) pour désigner des actants, et celle des « qualificatifs », adjectifs et noms communs, qui ne peuvent désigner des actants sans recevoir au préalable la translation opérée par un déterminant, nous avons cru bon néanmoins d'enregistrer cette distinction dans notre base de données, étant donné que la syntaxe des unités qu'on appelle traditionnellement des « noms propres » se différencie effectivement assez nettement de celle des noms communs par une résistance à la détermination et à la qualification adnominale. Nous faisons donc entre noms communs et propres la distinction suivante : le nom commun (Nc) est porteur d'une dénotation abstraite, et peut servir (ou non) à construire une référence concrète en fonction des déterminations qu'il reçoit en contexte (en premier lieu, le déterminant grammatical lui-même), alors que le nom propre (Np) désigne directement un référent (ou parfois plusieurs) supposé connu des interlocuteurs (quand bien même un Np peut servir à désigner plusieurs référents divers, comme c'est le cas généralement des prénoms de personnes, aucun calcul dénotatif n'est possible, le seul point commun de cette classe virtuelle étant le nom qu'ils partagent de manière fortuite). C'est dire que, en termes dénotatifs, l'extension du Np est réduite au minimum, et que son intension est au maximum. La séparation entre ces deux modes de fonctionnement n'est cependant pas étanche. Lorsqu'un Np de notoriété publique reçoit un déterminant son extension augmente, et son intension s'en trouve réduite à l'évocation d'un type emblématique : *"Sure, I bet you!" Live Wire Luiz cried; for, though a featherweight physically, he was possessed of the courage of **an Alexander.*** (P.B. Kyne, *Cappy*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 1 SNp contenant deux formes adnominales à vocation substantivale : « *'Leave the Melampus Buoy to starboard and thence by any route to the Ambrose Light Vessel, New-York.'* » (MVA13)
- 1 SNp contenant deux formes adnominales, dont une simple à vocation substantivale, et l'autre complexe : « *The last straw was to find the church had gone and that Morgan, the so-called Rev. Morgan, was buried under it* » (MVA08)
- 3 SNp sujets associés à un attribut à vocation adjectivale, p.ex. : « *But Peggy would not be able to compete with the ruffled lace shirt and all that it set off* » (MVA19)
- 3 SNp sujets associés à des attributs en V-EN, p.ex. : « *Kelly was satisfied* » (MVA06), « *the uninitiated wondered if perhaps Leslie was a little touched* » (MVA18)
- 1 SNp associés à un attribut de l'objet à vocation adjectivale : « *Do you think I was going to leave Gillian alone eight months pregnant* » (MVA03)
- 1 SNp cumulant deux formes d'adjonction dénotative : un LVAdj adnominal, et un second LVAdj fonctionnant comme attribut de l'objet : « *Robinson was a brighter boy, who had thought to keep a second Bible open beneath his desk lid for reference* » (MVA09)

Ricks Retires); *She loves her husband so much, and is always seeking to betray him. Or she is a Madame Bovary, seeking for a scandal.* (D.H. Lawrence, *Aaron's Rod*); (...) *le merveilleux inventeur de tant de prestiges, le magicien de l'oreille (qui, presque sourd lui-même, comme un Beethoven de la Science, (...), Edison, enfin, s'était retiré au plus profond de son laboratoire personnel (...))* (A. de Villiers de L'Isle-Adam, *L'Ève future*). Inversement, des noms tout à fait communs peuvent être investis d'une référence directe, avec ou sans déterminant, lorsque la notoriété du référent auprès des destinataires de l'énoncé est supposée suffisante (à ce titre, les Np sont intrinsèquement anaphoriques, et lorsqu'un déterminant apparaît la différence entre l'anaphore contextuelle et la conversion en Np tend à s'amenuiser) : (...) *the men of the Senior class came last in their grotesque variety of sweaters and second and third best clothes for the scramble at the Tree.* (...) *Then the signal-hat was flung into the air, and the rush at the Tree was made,* (...) (W.D. Howells, *The Landlord at Lion's Head*); *I am a neighbour of yours, for you'll find my little bookshop at the corner of Church Street, and very happy to see you, I am sure.* (A.C. Doyle, *The Return of Sherlock Holmes*); *"I was back in the kitchen before then, and the kitchen is right at the back of the house. Cook and me didn't know anything about it till one of the girls came running down and told us about what had happened."* (A.J. Rees, *The Hand in the Dark*); (...) *I must have taken the unfinished manuscript to and from Magnolia, Massachusetts, and Long Beach, Long Island, where I spent the following summer.* (W.D. Howells, *The Landlord at Lion's Head*); *Et ton autre sœur, elle est encore au couvent ? -- Non; elle en est sortie une fois mes parents installés à Vichy. Mais, un beau jour, Broussaille -- elle ne s'appelle pas Broussaille, mais on l'appelle Broussaille -- est arrivée à apprendre, je ne sais comment, ce qui s'était passé, (...)* (G. Darien, *Le voleur*); *Avant d'arriver à la grille, Tondeur et lui rejoignirent Fleury, Papillon et son acolyte.*(G. Ohnet, *La grande marnière*); *Pendant ce temps les Darzac, quittant Dijon à sept heures, continuaient leur route sur Modane et, par Saint-Amour, arrivaient à Bourg à neuf heures trois du soir, train qui doit repartir normalement de Bourg à neuf heures huit.* (G. Leroux, *Le parfum de la dame en noir*); *Durant mon séjour à Genève, madame de Warens fit un voyage en Chablais et vint me voir à Grange-Canal. Elle manquait d'argent pour achever son voyage; je n'avais pas sur moi ce qu'il fallait pour cela; je le lui envoyai une heure après par Thérèse.* (J. Lemaître, *Jean-Jacques Rousseau*). Plutôt qu'une dichotomie rigide de type *Nom propre-vs.-Nom commun*, nous voyons un continuum entre plusieurs modes de référence qui dépendent de deux variables : le degré de notoriété (publique/privée), d'une part, et d'autre part le nombre de référents potentiels (référent unique/en nombre limité/en nombre illimité). Le Np par excellence, à nos yeux, est associé à un référent unique de notoriété privée (on ne peut savoir si une fille

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 995 syntagmes nominaux contenant un nom commun (SNc) sans aucune forme d'adjonction de type adjectival (épithète, attribut, apposition), p.ex. : « *This **hill** was in the **center** of the **park**, after he had left the **circle** of the **reservoir**, ...* » (MVA11)
- 234 SNc contenant une seule forme adnominale à vocation adjectivale, p.ex. : « *She listened to **the tiny sounds**, her head cocked sideways, as one listens to **the first call** of the cuckoo in spring* » (MVA12), (y compris 5 occurrences de formes fusionnées telles que « *gentleman* », « *mainsail* », et « *madman* », et 3 formes postposées comme les suivantes : « *Handley, ... lifted **a face blank in defeat*** » (MVA09), « *a hook-nosed satyr, **a he-goat significant to servant girls**, the crony of the publichouse...* » (MVA08), « *With **my mother dangerously ill?*** » (MVA03))
- 72 SNc contenant une seule forme adnominale à vocation substantivale (y compris 12 formes fusionnées telles que « *countrymen* », « *policeman* », « *clergyman* », « *saucepan* », « *hearthrug* », « *skyline* » ou « *suitcase* »), p.ex. : « *And her eyes carry to where builders find no need for vestibules, for swinging on **iron hinges**, **storm doors**...* » (MVA15)
- 35 SNc contenant une seule forme adnominale en V-EN, p.ex. : « *At this second appearing to take the oath of the Presidential office, there is less occasion for **an extended address** than there was at the first.* » (MVA25), (y compris 3 formes postposées, dont les suivantes : « *the front door opened and a girl of ten entered, **her face pinched** and **eyes excited*** » (MVA20))
- 27 SNc contenant une seule forme adnominale en V-ING, p.ex. : « *and he would live in **this shining city** which his ancestors had seen with longing from far away* » (MVA11), « *all the cabin walls were streaked as if they had been in **a slanting shower** of rain* » (MVA13)

appelée « *Violette* » est la sœur, l'amie, la voisine, etc. de quelqu'un sans connaître l'intéressée), alors que le Nc désigne un type universellement connu et en nombre illimité (tout un chacun est supposé connaître la variété de fleurs appelées « *violettes* »). Une évolution du Np vers un fonctionnement de type Nc devient possible lorsqu'un Np acquiert une notoriété publique (p.ex. *Beethoven, Einstein, la Bible, l'Odyssée, Venise*), et que, de ce fait, il cristallise un ensemble de connaissances et de connotations appartenant à la conscience collective, lesquelles, du fait même de cette notoriété, peuvent désormais être transférées par analogie vers d'autres référents : *Une lettre d'Édouard (...) raconte son absurde et lamentable **odyssée**, de Pont-l'Évêque à Tarbes puis à Versailles, puis à Pont-l'Évêque de nouveau, ...* (GIDE, Journal, 1914, p.498, citation du TLF). D'autre part, quand un Np désigne, non pas un seul, mais un ensemble de référents en nombre plus ou moins limité, l'immédiateté de la référence se distend petit à petit à mesure que l'ensemble référentiel potentiel augmente en nombre, et par conséquent en hétérogénéité, estompant par là même sa cohésion interne et le contour qui définissait son unicité, cf. : *Jules César* (réfèrent unique), la « *Vie des douze Césars* » de *Suétone* (ensemble en nombre limité), *Il battit aussi l'immense région des Bassins, (...) présentant une succession ininterrompue de réservoirs quadrangulaires, énormes et solides comme ces arènes inondées servant aux naumachies des Césars.* (*G. Eekhoud, La nouvelle Carthage*) (ensemble en nombre indéterminé). Il semble bien y avoir une part d'analogie dans les deux processus évolutifs, mais celle-ci est libre et métaphorique lorsqu'on qualifie quelqu'un de « *petit Einstein* » ou de « *nouveau Mozart* », alors que entre « *Césars* » l'analogie, après s'être propagée par métonymie dans un premier temps, est devenue figée pour la postérité. Pour intéressants qu'ils sont du point de vue théorique, les cas intermédiaires de ce type s'avèrent néanmoins très minoritaires. D'un point de vue purement comptable, nous avons préféré regrouper parmi les SNp tous les SN à référence directe, aussi bien les « *proper nouns* » totalement opaques à l'analyse sémantique tels que « *Margaret* », « *Richard* », « *Geneviève* », « *London* » ou « *Paris* », que les « *proper names* », avec ou sans déterminant, dont un ou plusieurs composants se laissent analyser sémantiquement, tels que « *Central Park* », « *New York* », « *Aunt Alexandra* », « *the Landing* », « *l'île Saint-Louis* », « *Notre-Dame* », « *le Moyen-Âge* » ou « *les Lumières* ». Dans notre classement, sera considéré comme SNp tout SN, simple ou complexe, qui suffit hors contexte à identifier un être localisable dans l'espace et/ou dans le temps (*Picasso, l'île Saint-Louis, les années 80*), et comme SNc ceux dont la référence est fixée en contexte (*artiste, île, décennie*).

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 19 SNc contenant une seule forme adnominale composée de plusieurs éléments indissociables de nature diverse, soit en antéposition p.ex. : « ...*in the great square of the Exchange in **the well-conditioned city** of Rotterdam* » (MVA17), « *A Washington businessman turned down **an all-expenses paid trip** to Egypt with his wife...* » (MVA22), soit en postposition, p.ex. : « *Then he remembered his father and his mother, and all **the arms stretched out to hold him back**,...* » (MVA11)
- 26 SNc contenant deux formes adnominales à vocation adjectivale, p.ex. : « *It seemed to her for **a single, magical moment** that the echo had also an echo* » (MVA12) (y compris 6 occurrences de l'épithète fusionnée « *gentle(man)* », 2 coordinations simples et 1 construction coordonnée en postposition : « *And he thought of **their feet so swift and brutal**, and the dark grey clothes they wore* » (MVA11))
- 12 SNc contenant deux formes adnominales, dont une à vocation adjectivale et l'autre à vocation substantivale, p.ex. : « *This was discouraging, but I ploughed on, getting **a greater inferiority complex** every day* » (MVA01), « *The narrow, winding streets down which **the cold moon beams** flickered...* » (MVA12)
- 6 SNc contenant deux formes adnominales, dont une à vocation adjectivale et l'autre en V-EN, (quel que soit l'ordre, avec ou sans coordination), p.ex. : « *and you hear **a low, scared voice**, lonely, calling* » (MVA15), « *nevertheless there was no need to rub in her, Maureen's, **renewed and indeed incredible attractiveness*** » (MVA19)
- 5 SNc contenant deux formes adnominales, dont une à vocation adjectivale et l'autre en V-ING (quel que soit l'ordre, avec ou sans coordination), p.ex. : « *...to do all which may achieve and cherish **a just and lasting peace** among ourselves and with all nations* » (MVA25), « *...through the almost empty town whose dusty doors and jumbled roofs had suddenly been touched for her with **a glowing and miraculous radiance*** » (MVA12)
- 3 SNc contenant 2 formes adnominales, dont l'une à vocation adjectivale, et l'autre composée des plusieurs éléments indissociables de nature diverse, p.ex. : « *Her soul is like **a little thrust-tailed dog** that follows her, whimpering.* » (MVA15)
- 5 SNc contenant 2 épithètes à vocation substantivale, p.ex. : « *She tucked the roll into **her cord market bag** and left three pennies on the counter* » (MVA20)
- 4 SNc contenant 2 formes adnominales, dont l'une à vocation substantivale, et l'autre en V-EN, p.ex. : « *He boiled up coffee in **a blackened enamel pot** and sipped it* » (MVA20)
- 1 SNc contenant 2 formes adnominales, dont l'une à vocation substantivale, et l'autre en V-ING : « *...to make recommendations for federal regulation of **household working conditions*** » (MVA22)
- 2 SNc contenant 2 formes adnominales, dont l'une à vocation substantivale, et l'autre composée des plusieurs éléments indissociables de nature diverse, p.ex. : « ***Live-in house-keepers** on Long Island frequently get a color TV in their private quarters* » (MVA22)
- 1 SNc contenant 2 formes adnominales issues de la morphologie verbale, dont l'une en V-EN et l'autre en V-ING : « *...but **the unexpected and increasing obscurity** rendered his progress slow* » (MVA05)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 2 SNc contenant 2 formes adnominales complexes, p.ex. : « *a New-Yorker looking for **full-time, live-in help** must compete with as many as 70 other applicants* » (MVA22)
- 3 SNc contenant 3 formes adnominales, toutes trois à vocation adjectivale, p.ex. : « *She owned **a bright green square Buick** and a black chauffeur, both kept in an unhealthy state of tidiness* » (MVA02)
- 3 SNc contenant 3 formes adnominales, dont 2 à vocation adjectivale et l'autre à vocation substantivale, p.ex. : « *He rang up the sale on **an old noisy cash register*** » (MVA20)
- 1 SNc contenant 3 formes adnominales, dont 2 à vocation adjectivale et l'autre complexe : « *...besprinkled with friendly showers of momentary duration, that fell from **large white masses of cloud profusely distributed about** the blue vault of the firmament* » (MVA17)
- 1 SNc contenant 3 formes adnominales, toutes de nature complexe : « *A large brown bag of rolls stood in the doorway along with the **sour-faced, grey-haired Poilish** huddled there, who wanted one* » (MVA20)
- 20 SNc sujets associés à un seul attribut à vocation adjectivale, p.ex. : « *At this time of night **the town was almost empty*** » (MVA12)
- 2 SNc sujets associés à un attribut simple en V-EN, p.ex. : « *it sounded pretty good to me, though **my dog didn't seem to be deeply moved.*** » (MVA01)
- 5 SNc sujets associés à un attribut complexe, composé de plusieurs éléments indissociables (formé généralement à partir d'une forme en V-EN suivi d'un complément), p.ex. : « *Their **muscles had become adjusted to** their stooped position* » (MVA06) (cf. « *?Their muscles had become adjusted.* », « *The **chair facing the door was covered in** coffee-brown satin* » (cf. « *?The chair was covered.* ») (MVA19))
- 1 SNc sujet associé à un attribut en V-ING : « *The **effect** on the guests **was interesting*** » (MVA18)
- 4 SNc sujets associés à deux attributs à vocation adjectivale, p.ex. : « *By then, the **sun was high and brave** but still of little use* » (MVA06)
- 1 SNc sujet associé à deux attributs, dont l'une à vocation adjectivale et l'autre en V-ING : « *Then a **statement**, somewhat in detail, of a course to be pursued, **seemed fitting and proper.*** » (MVA25)
- 5 SNc objets associés à un attribut à vocation adjectivale, p.ex. : « *The contiguity to the river **made every step important*** » (MVA05)
- 1 SNc objet associé à un attribut complexe : « *When Egremont left the cottage he **found the country enveloped in a thick white mist*** » (MVA05)
- 1 SNc objet associé à deux attributs à vocation adjectivale : « *the unexpected and increasing obscurity **rendered his progress slow and even perilous*** » (MVA05)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 2 SNc associés à un LVAdj en apposition, p.ex. : « *there was a self-conscious silence, which became relaxed and natural when **the sparrows, now audible**, began to chirp* » (MVA06)
- 1 SNc associé à une forme en V-ING en apposition : « *And how **their lights, unceasing**, crashed on and off above him* » (MVA11)

Parmi toutes les configurations de cumul théoriquement imaginables, nous n'avons recensé que 18 cas de SNc cumulant plusieurs modes d'adjonction dénotative. Seules les deux configurations suivantes étaient représentées par plus d'un exemple :

- 3 SNc sujets cumulant une forme adnominale et un attribut, tous deux à vocation adjectivale, p.ex. : « ***the damp ground had become glossy** again* » (MVA06)
- 3 SNc sujets cumulant une forme adnominale à vocation adjectivale et une forme complexe en apposition, p.ex. : « *the **little dog** is left in the vestibule..., **filled with chills** till morning* » (MVA15)

Étant donné que nous n'avons trouvé qu'un seul exemple représentatif des autres configurations cumulant plusieurs modes d'adjonction dénotative, nous avons procédé ci-après à des regroupements par modes d'adjonction cumulés (adjonction adnominale directe, par l'intermédiaire d'un verbe ou en apposition) sans tenir compte de la nature morphosyntaxique des unités en question :

- 7 cas de cumul entre une ou plusieurs formes adnominales, et un ou plusieurs attributs du sujet, quelle que soit la nature morphosyntaxique (sans compter les 3 autres cas déjà recensés ci-dessus), p.ex. : « *The **early November street was dark** though night had ended* » (MVA20)
- 3 cas de cumul entre une ou plusieurs formes adnominales, et une ou plusieurs formes en apposition, quelle que soit la nature morphosyntaxique (sans compter les 3 autres cas déjà recensés ci-dessus), p.ex. : « *and you hear **a low, scared voice, lonely**, calling...* » (MVA15)
- 2 cas de cumul entre une ou plusieurs formes adnominales, et un ou plusieurs attributs de l'objet, quelle que soit la nature morphosyntaxique, p.ex. : « *...but aspires to the more delicious gratification of **making a whole family miserable*** » (MVA10)
- 2 cas de cumul entre un ou plusieurs attributs du sujet et une ou plusieurs formes en apposition, quelle que soit la nature morphosyntaxique, p.ex. : « *Lily's **face, upturned towards the sky, was white and featureless** as blotting-paper* » (MVA12)

Inventaire illustré par des exemples choisis en français

En français, parmi 1 969 SN au total, nous avons compté 1 448 SN syntaxiquement et lexicalement pleins¹¹¹ sans aucune adjonction dénotative, dont 1 293 contenaient un Nc, et 155 un Np. Ensuite, nous avons recensé 446 SN qualifiés uniquement par un ou plusieurs éléments adnominaux, dont 424 contenant un Nc et 22 un Np, ainsi que 34 SN en fonction sujet auxquels se rapportaient par l'intermédiaire d'un verbe un ou plusieurs attributs sans déterminant, dont 31 contenant un Nc, et 3 un Np. Nous avons retrouvé 2 SN en fonction objet et visés par un attribut, tous deux de type Nc, et 15 SN qualifiés uniquement par une ou plusieurs formes en apposition, dont 12 constitués à partir d'un Nc et 3 contenant un Np. Par ailleurs, nous avons identifié 24 SN cumulant plusieurs modes d'adjonction dénotative, tous de type Nc.

Dans le détail, voici les différentes configurations que nous avons distinguées en français, répertoriées en fonction du caractère sémantique (Nc ou Np) du terme recteur, et de la nature morphosyntaxique des formes impliquées, et suivies à nouveau d'un ou plusieurs exemples représentatifs :

- 158 syntagmes nominaux contenant un nom propre (SNp) sans aucune forme d'adjonction qualificative (ni épithète, ni attribut, ni apposition), p.ex. : « **Bernard** et son père déjeunaient de café noir, Mme Ancelot de café au lait, **Germaine** et **Mariette** d'un jus de pamplemousse » (TA07)
- 4 SNp contenant une seule forme adnominale à vocation adjectivale antéposée (3 exemples) ou postposée (1 exemple), p.ex. : « *Approche, n'aie pas peur, **mon petit Ferdinand** !* » (TA12), « *Langue de **la Rome impériale**, il avait déjà, d'une certaine manière, fédéré l'Europe* » (TA18), etc.
- 14 SNp contenant une seule forme adnominale à vocation substantivale, p.ex. : « *Les deux jeunes époux en visite de noces, flanqués de **la mère Vivenet*** » (TA13),

111 Nous avons réalisé notre décompte en français dans les mêmes conditions qu'en anglais pour ce qui est des pronoms indéfinis (28), ainsi que des SN contenant comme tête de syntagme une forme morphologiquement adjectivale (82) et susceptibles ainsi de différentes analyses selon le point de vue théorique (ellipse, substantivation etc.). D'autre part, nous avons écarté 39 occurrences d'expressions figées telles que « *en revanche* », « *en effet* », « *se rendre compte de* » etc., dont le terme étymologiquement substantival qu'elles contiennent ne présente plus aucune possibilité de variation syntaxique ou d'adjonction sémantique. Lorsque les recherches sur corpus nous ont montré qu'une expression plus ou moins figée était susceptible encore d'un minimum de variation, soit au niveau du déterminant, soit en termes d'adjonction sémantique, nous avons préféré retenir celle-ci parmi les exemples de notre analyse (p.ex. l'expression « *à l'arrière de* » que nous avons retrouvée chez G. de la Landelle pourvue d'une épithète : « *Il s'était réservé, **à l'extrême arrière de** l'entrepont, une très petite cellule communiquant, il est vrai, par un panneau avec la chambre mystérieuse...* » (G. de la Landelle, *Sans-peur le corsaire*). Au total, les diverses formes que nous avons exclues du décompte présenté ici représentent 7 % de l'ensemble des exemples que nous avons étudiés.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- « puis il embrassa, dans un dernier coup d'œil, l'île Saint-Louis, la Cité, Notre-Dame » (TA10)
- 2 SNp contenant une seule forme adnominale composée de plusieurs éléments indissociables, p.ex. : « Je mesurais des yeux Albertine étendue à mes pieds » (TA15)
 - 1 SNp contenant deux formes adnominales à vocation adjectivale, l'une antéposée et l'autre postposée : « et quelques années de répit, et la Seconde Guerre mondiale paralysait la production » (TA27)
 - 1 SNp contenant deux formes adnominales à vocation adjectivale postposées, avec coordination : « Puis, par la médiation de l'Église catholique et romaine, il avait été l'instrument indispensable de tout pouvoir tentant de s'établir dans les pays « européens » » (TA18)
 - 3 SNp sujets associés à un attribut à vocation adjectivale, p.ex. : « Robinson, lui, était content parce qu'il avait enfin quelqu'un à faire travailler,... » (TA02)
 - 3 SNp associés à une forme en apposition, commutable avec un LVA, formant une expression indissociable avec d'autres éléments, p.ex. : « M. Frédéric Moreau, nouvellement reçu bachelier, s'en retournait à Nogent-sur-Seine » (TA10)

 - 1 290 syntagmes nominaux contenant un nom commun (SNc) sans aucune forme d'adjonction dénotative, p.ex. : « Le tumulte s'apaisait ; tous avaient pris leur place ; quelques-uns, debout, se chauffaient autour de la machine,... » (TA10)
 - 130 SNc contenant une seule forme adnominale à vocation adjectivale antéposée, p.ex. : « ...lesquels, à force de gratte et de mauvaise conduite, réunirent un petit capital, s'établirent usuriers en un quartier perdu de Paris, et gagnèrent rapidement (...) une grosse fortune » (TA08)
 - 154 SNc contenant une seule forme adnominale à vocation adjectivale postposée, p.ex. : « Convaincu que seul l'approfondissement par les Européens de la cohésion spirituelle qui les unit fera de l'Europe autre chose qu'une communauté plus ou moins précaire d'intérêts, j'ai recherché les éléments d'un patrimoine commun. » (TA18)
 - 8 SNc contenant une seule forme adnominale à vocation substantivale, quasi systématiquement postposée¹¹², p.ex. : « C'était devenu un serviteur modèle » (TA02)
 - 17 SNc contenant une forme adnominale en V-ANT(E/S), homonyme du « participe présent » apparenté et syntaxiquement ambiguë, de ce fait, au masculin singulier (15 formes postposées et 2 cas d'antéposition), p.ex. : « puis les brumes errantes se fondirent, le soleil parut » (TA10), « J'ai passé de charmants soirs à causer, à jouer avec Albertine » (TA15), « Mme Ancelot et ses deux filles aînées, les cheveux

112 M. Noailly observe, à raison, que les substantifs en fonction épithète n'accèdent généralement à la position antéposée qu'au terme d'un long processus de lexicalisation. Nous avons remarqué, cependant, pour notre part, que l'expression « le dimanche matin » permet de répondre à la question « quel matin ? » et non pas à la question « quel dimanche ? », et qu'à ce titre, il semble que ce soit « dimanche », antéposé, qui sert d'apport par rapport à « matin », qui fonctionnerait dès lors comme tête de SN. C'est pour cette raison que nous avons décidé d'inclure 1 occurrence de l'expression « le dimanche matin » parmi les constructions intégrant un substantif adnominal.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

pareillement pris dans une résille et **le visage luisant** d'une crème de beauté... » (TA07)

- 35 SNc auxquels se rapportent une forme juxtaposée en V-É(E/S)¹¹³, appartenant à la morphologie verbale (*perdu, rouillé, privilégié* etc.) en tant que « participe passé » ou issue de celle-ci (*inaccoutumé*), et qui exprime généralement une qualité inhérente au référent (sans rapport avec un événement ou un agent extérieur) où transparait néanmoins parfois une valeur passive ou encore circonstancielle, p.ex. : « *je passe par **des rues détournées**, je modifie constamment mon itinéraire* » (TA01), « *le regard, en retour, repose sur **le geste arrêté*** » (TA25), « *...ruant dans les brancards de son fauteuil que **sa fureur montée** emporte un moment à travers la maison, comme un char de feu une nouvelle Médée* » (TA09)
- 16 SNc auxquels se rapporte en juxtaposition une expression composée de plusieurs éléments indissociables (dont généralement une forme en V-É(E/S), p.ex. : « *Un air d'avoir perdu son jupon, ou de s'être assise sur **un banc frais peint*** » (TA13), « *En 1795 paraîtra La Cuisinière républicaine [...], **manuel entièrement consacré au tubercule*** » (TA22)
- 6 SNc contenant 2 formes adnominales à vocation adjectivale antéposées, avec coordination (3 exemples) ou sans (3 exemples), p.ex. : « *on entend autour d'elle mugir sourdement sur les notes aiguës de sa voix aigre, un peu fêlée, la tempête d'**invisibles grandes orgues**...* » (TA09), « *L'ombre de cette coiffe passant devant lui, dans le crépuscule, lui donnait la sensation d'un cloître, lui rappelait **ces muets et dévots villages**...* » (TA03)
- 13 SNc contenant 2 formes adnominales à vocation adjectivale postposées, avec coordination (7 exemples) ou sans (6 exemples), p.ex. : « *C'est que nous vivons dans **un univers gestuel différent*** » (TA24), « *Par instants, elle était parcourue d'**une agitation légère et inexplicable*** » (TA15)
- 12 SNc contenant 2 formes adnominales à vocation adjectivale réparties de part et d'autre du LVSub recteur, p.ex. : « *le pont tremblait sous **une petite vibration intérieure*** » (TA10), « *mais elle ne consentit à cette interruption de **ses menues occupations journalières** que si nous emmenions aussi les deux bonnes...* » (TA19)
- 2 SNc contenant 2 formes adnominales postposées, dont une à vocation adjectivale et l'autre à vocation substantivale, p.ex. : « *la petite porte sur la tête un chapeau d'homme aux bords plats, **un feutre souple couleur bois de rose** au large ruban noir* » (TA05)
- 5 SNc contenant 2 formes adnominales, l'une à vocation adjectivale, l'autre en V-ANT(E/S), coordonnées en antéposition (1 exemple) ou en postposition

113 N'étant guère convaincu du bien-fondé des appellations traditionnelles des participes « présent » et « passé », qui servent plutôt à notre sens, à des degrés divers, à convertir le sémantisme verbal originel en caractéristique d'un référent dont le statut d' « actant » ou de « participant » est souvent très hypothétique (il s'agit, schématiquement, en termes de rôles thématiques, du sujet-agent pour le participe « présent », et de l'objet-patient pour le participe « passé »), alors même que la prétendue valeur aspecto-temporelle paraît très atténuée, voire inopérante, dans des exemples tels que « *La vue de ce petit crâne vieillot posé sur le col du **pyjama chatoyant** navrait Bernard qui évitait de lever les yeux* » (TA), ou « *La mode est alors de nouveau à la féminité qui s'affiche et aux **lingeries sophistiquées*** » (TA), nous emploierons de préférence les symboles morphologiques (inspirés de ceux que nous employons en anglais) V-ANT(E/S) pour les formes homonymes du participe « présent » et V-É(E/S) pour celles correspondant au participe « passé » en français.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

(1 exemple), ou réparties des deux côtés du LVSub recteur, p.ex. : « *ces muets et dévots villages, ces quartiers morts, enfermés et enfouis dans le coin d'une active et vivante ville* » (TA03), « *En ces moments, la colère remuait, au fond de son être mal nettoyé par un trop récent luxe, les persistantes boues familiales* » (TA08)

- 7 SNc contenant deux formes adnominales, dont une à vocation adjectivale et l'autre en V-É(E/S), postposées avec (3 exemples) ou sans (3 exemples) coordination, ou réparties des deux côtés du LVSub recteur (1 exemple), p.ex. : « ... et parfois une mère isolée et droite donnait le même effet de perspective que ces arbres lunaires grêles et pâles... » (TA15), « *Une visite banale, parfois, la laissait cramoisie et sans force aux bras du grand fauteuil capitonné en reps vert* » (TA13)
- 5 SNc contenant 2 formes adnominales, dont une à vocation adjectivale et l'autre composée de plusieurs éléments indissociables (dont une forme en V-É(E/S)), toutes deux postposées (2 exemples) ou réparties autour du LVSub recteur (3 exemples), p.ex. : « *Des arbres la couronnaient parmi des maisons basses couvertes de toits à l'italienne* » (TA10), « *Des pouces d'assassin, et une paire de tout petits yeux embusqués au fond de ses deux grands yeux* » (TA13)
- 1 SNc contenant 2 formes adnominales, dont une forme verbale en V-É(E/S) simple, et une deuxième impliquée dans une expression complexe indissociable : « *Un regard distrait jeté dans leur direction les amène à vos côtés* » (TA17)
- 1 Exemple de 4 SNc auxquels sont juxtaposées deux formes verbales en V-É(E/S) à valeur circonstancielle : « *mais trois jours plus tard les poulets, les lapins, le saucisson, les confitures mangés et digérés, Élise armée de son balai mécanique s'avance et le promène des heures...* » (TA09)
- 4 SNc qualifiés par 3 formes adnominales à vocation adjectivale postposées (3 exemples) avec coordination (2 exemples) ou sans (1 exemple), ou réparties de part et d'autre du LVSub recteur (1 exemple, 2 formes antéposées + 1 forme postposée) sans coordination, p.ex. : « *nous rappelons qu'un simple geste, même entendu dans un sens figuré, peut aboutir au même résultat qu'une action militaire ou financière plus substantielle*. » (TA24), « *Un beau petit cheval tranquille comme un agneau* » (TA17)
- 3 SNc contenant un mélange de 3 formes adnominales, dont au moins une à vocation adjectivale et la ou les autres à vocation substantivale, issues de la morphologie verbale, ou impliquées dans une expression complexe p.ex. : « *la ceinture lâche, le ventre répandu, sa grosse tête rouge enfoncée entre les épaules massives qui tendaient le tissu de sa chemise* » (TA07)
- 1 exemple d'un SNc auquel se rapportent 4 formes postposées de nature diversement adjectivale ou complexe : « *elle grogne et barre enfin pour toute la nuit la dernière page de mon dernier manuscrit de son corset rose maculé de gris, semé d'œillets noirs et tout échevelé de lacets à têtes de serpents, posé là comme la signature intelligente de la Réalité ou de sa part une gifle merveilleuse à la Poésie* » (TA09)
- 1 exemple d'un SNc suivi de 2 formes verbales en V-É(E/S) simple, et une troisième impliquée dans une expression complexe indissociable : « *L'ombre de cette coiffe ... lui rappelait ces muets et dévots villages, ces quartiers morts, enfermés et enfouis dans le coin d'une active et vivante ville. » (TA03)*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 15 SNc sujets associés à un seul attribut à vocation adjectivale, p.ex. : « **Le peintre, en revanche, est parfaitement visible** dans toute sa stature » (TA25), « il voulut que **son ombre**, lorsqu'elle traversait les carreaux de ses fenêtres, **ne fût pas hostile** » (TA03)
- 1 SNc sujet associé à un attribut en V-ANT(ES) : « et **leurs façons sont si souriantes** qu'on croirait qu'il s'agit d'une simple politesse » (TA17)
- 7 SNc sujets associés à un attribut en V-É(E/S), p.ex. : « Si **les lèvres d'Albertine étaient closes**, en revanche, de la façon dont j'étais placé, **ses paupières paraissaient si peu jointes** que j'aurais presque pu me demander si elle dormait vraiment » (TA15)
- 4 SNc sujets associés à un attribut composé de plusieurs éléments indissociables, p.ex. : « Dans la première moitié du siècle, et bien sûr auparavant, **la pomme de terre est occultée des manuels et traités de cuisine** » (TA22), « **La rivière était bordée par des grèves de sables** » (TA10)
- 4 SNc associés à deux attributs à vocation adjectivale, p.ex. : « **Théâtres de Paris, modes, fêtes de Paris, ne lui étaient ni indifférents, ni étrangers** » (TA13)
- 1 SNc en fonction objet visé par un attribut complexe : « ma charmante mère, « Sido », tenait souvent **ses yeux de l'âme fixés sur Paris** » (TA13)
- 1 SNc en fonction objet visé par 2 attributs à vocation adjectivale : « de nouvelles fibres élastiques (lycra et élasthane) **rendent la dentelle plus souple et plus douce au toucher** » (TA27)
- 4 SNc auxquels se rapporte un LVAdj en apposition, p.ex. : « Ce matin, elle était vraiment ma compagne ; et **son génie, sensible à l'influence des objets**, s'accordait à l'esprit de recueillement et de paix qui donne au mas Théotime tant de charme » (TA06)
- 1 SNc visé par une forme en V-É(E/S) en apposition : « Cette robe est sans manches, **très décolletée**. » (TA05)
- 6 SNc assortis à une expression complexe en apposition, p.ex. : « des jardins en pente que divisaient des murs neufs, des grilles de fer, ... et **des vases de géranium, espacés régulièrement sur des terrasses** où l'on pouvait s'accouder » (TA10)
- 1 SNc suivi de 4 formes en apposition, dont une à vocation adjectivale et les 3 autres en V-É(E/S) : « **Mes manuscrits, raturés, barbouillés, mêlés, indéchiffrables**, attestent la peine qu'ils m'ont coûtée. » (TA23)

Parmi les différents exemples cumulant plusieurs modes d'adjonction dénotative que nous avons analysés, malgré un nombre quelque peu plus élevé (25 contre 21), nous avons trouvé un nombre de configurations légèrement inférieur (16 contre 17) que nous décrivons ci-après, en procédant à nouveau à quelques regroupements :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 6 SNc sujets cumulant une forme adnominale antéposée (1 exemple) ou postposée (5 exemples) et un ou plusieurs attributs, tous à vocation adjectivale, p.ex. : « Sa taille sombre, son visage clair sont mitoyens du visible et de l'invisible » (TA25), « Toute autre définition se révèle trop étroite ou trop large » (TA18)
- 4 SNc sujets cumulant une forme adnominale à vocation adjectivale, antéposée (1 exemple) ou postposée (4 exemples) et un attribut du sujet de nature diverse (autre qu'à vocation adjectivale), p.ex. : « Cette main habile est suspendue au regard » (TA25)
- 1 SNc sujet cumulant une forme adnominale et un attribut, tous deux en V-É(E/S) : « Les jours vécus étaient vécus et avaient disparu de sa vie » (TA06)
- 4 SNc cumulant une forme adnominale antéposée (3 fois) ou postposée (1 fois), et une ou plusieurs formes en apposition, toutes à vocation adjectivale p.ex. : « Plus d'un, en apercevant ces coquettes résidences, si tranquilles, enviait d'en être le propriétaire » (TA10)
- 4 SNc cumulant une forme adnominale à vocation adjectivale antéposée (3 fois) ou postposée (1 fois) et une ou plusieurs formes en apposition de nature diverse (autre qu'à vocation adjectivale), p.ex. : « Tout au plus les aimait-elle d'une passion un peu agressive, rehaussée de coquetteries, bouderies... » (TA13)
- 4 SNc sujets cumulant un attribut du sujet à vocation adjectivale (3 exemples) ou de nature composite (1 exemple) et une forme en apposition de nature diverse (autre qu'à vocation adjectivale), p.ex. : « il entrera dans cette région où son tableau, négligé un instant, va, pour lui, redevenir visible sans ombre ni réticence » (TA25)
- 1 SNc cumulant les 3 modes d'adjonction, avec trois LVAdj : « La trentaine de dentelleries calaisiennes, pour la plupart familiales, qui ont évité la faillite sont aujourd'hui prospères » (TA27)

Nous reproduisons ces données dans les tableaux ci-dessous afin de mettre en évidence dans les deux langues, d'abord, la fréquence de chaque mode d'adjonction dénotative (sans tenir compte des phénomènes de cumul et de la nature morphosyntaxique des éléments), ensuite, la fréquence de chaque catégorie morphosyntaxique (à nouveau, sans tenir compte des phénomènes de cumul) dans les fonctions adnominales et attributives (attribut du sujet¹¹⁴), et enfin, la contribution de chaque catégorie morphosyntaxique à la masse adnominale et attributive (attribut du sujet).

114 Il nous aurait paru bien trop hasardeux de proposer une analyse contrastive des attributs de l'objet dont la fréquence dans nos échantillons était systématiquement inférieure à 1 %. La distribution des attributs du sujet, en revanche, hormis l'importance que la tradition grammaticale accorde à cette fonction syntaxique, se prête davantage à l'analyse en ce que la fréquence des occurrences, qui, à 2 % parmi les SNc et SNp ne paraît guère plus élevée de prime abord, se trouve multipliée par 2 voire 3 une fois tenu compte des sujets pronominaux. Outre l'intérêt évident d'un point de vue statistique d'intégrer un maximum d'exemples dans notre analyse, cette prépondérance des sujets pronominaux (que nous avouons n'avoir nullement anticipée) méritait à elle seule une étude plus attentive.

Récapitulatif et synthèse

Fréquences des modes d'adjonction dénotative

Tableau 3.1a

Fréquence des modes d'adjonction dénotative en anglais, nombre d'occurrences et pourcentage.

	SNc	%Total SNc (n=1519)	SNp	%Total SNp (n=269)	SNc+SNp	%Total (n=1788)
SN + 0	995	65.5	238	88.5	1233	69.0
SN+adnom. + 0	462	30.4	23	8.6	485	27.1
SN+ attrib.S + 0	32	2.1	6	2.2	38	2.1
SN+ attrib.O + 0	7	0.5	1	0.4	8	0.4
SN+appos + 0	3	0.2	0	0	3	0.2
SN+cumul	20	1.3	1	0.4	21	1.2

Tableau 3.1b

Fréquence des modes d'adjonction dénotative en français, nombre d'occurrences et pourcentage.

	SNc	%Total SNc (n=1783)	SNp	%Total SNp (n=186)	SNc+SNp	%Total (n=1969)
SN + 0	1290	72.3	158	84.9	1448	73.5
SN + adnom. + 0	424	23.8	22	11.8	446	22.7
SN + attrib.S + 0	31	1.7	3	1.6	34	1.7
SN + attrib.O + 0	2	0.1	0	0.0	2	0.1
SN + appos. + 0	12	0.7	3	1.6	15	0.8
SN + cumul	24	1.3	0	0.0	24	1.2

Que nous montrent les chiffres de ce premier aperçu général ? D'abord, une distribution globalement parallèle dans les deux langues. N'ayant point crainte d'enfoncer quelques portes ouvertes, nous constatons, en effet, que dans les deux langues la majorité des syntagmes nominaux pleins¹¹⁵ se construisent sans ajout dénotatif, que les termes que nous avons identifiés comme des Np recueillent moins d'ajouts que les Nc, que le mode d'adjonction le plus fréquent est très clairement la juxtaposition adnominale, loin devant l'attribut du sujet dont le taux d'occurrence se situe à chaque fois autour de 2 %, et que la fréquence des attributs de l'objet et l'apposition, de même que le cumul de plusieurs modes d'adjonction est sporadique (quoique le recours à l'apposition semble un peu plus fréquent en français qu'en anglais).

115 C'est-à-dire hormis les SN pronominaux, que nous tâcherons de ré-intégrer dans notre analyse plus loin.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Il est à noter, cependant, que les catégories qui concentrent le plus d'exemples sont aussi celles qui présentent les écarts interlinguistiques les plus importants, à savoir les SNC sans ajout et les SNC avec juxtaposition adnominale, et dans une moindre mesure les SNp sans ajout ou avec juxtaposition adnominale, et que dans ces mêmes catégories les écarts intralinguistiques entre SNC et SNp sont plus importants en anglais qu'en français. En anglais, en effet, les 2/3 des SNC pleins sont construits sans ajout, contre 1/3 qui reçoivent un ou plusieurs types d'adjonction, soit un rapport de 2 : 1, tandis qu'en français les SNC sans ajout représentent près des 3/4 des exemples, contre 1/4 avec adjonction dénotative, soit un rapport de 3 : 1. Lorsqu'on compare ces chiffres avec ceux des SNp dans chacune des deux langues (88,5 % de SNp sans ajout vs. 11,5 % avec adjonction en anglais, soit un rapport de près de 8 : 1, 84,9 % de SNp sans ajout vs. 15,1 % avec ajout en français, soit, en arrondissant quelque peu, un rapport de 6 : 1) il apparaît que l'écart, en termes de résistance ou de réceptivité à la qualification, entre les Np et les Nc est bien plus important en anglais (8 : 1 vs 2 : 1) qu'en français (6 : 1 vs 3 : 1). Corollairement, la juxtaposition adnominale, mode d'adjonction privilégié dans les deux langues, est nettement plus fréquente parmi les SNC en anglais, et l'écart entre Nc et Np avec juxtaposition adnominale plus accentué : 30,4 % et 8,6 % respectivement en anglais, soit un rapport arrondi de 4 : 1, contre 23,8 % et 11,8 % respectivement en français, soit un rapport de 2 : 1. Autrement dit, pour ce qui est de l'adjonction dénotative, et notamment par juxtaposition, les fonctionnements respectifs des SNC et SNp divergent nettement plus en anglais qu'en français.

Toujours est-il que la tendance générale reste la même dans les deux langues : les SNp sont très résistants à l'adjonction dénotative (encore plus en anglais qu'en français) tandis que les SNC le sont moins (encore moins en anglais qu'en français). Le rapprochement intralinguistique entre SNC et SNp sert avant tout à mettre ces divergences en relief, et il est légitime de s'interroger sur des liens de parenté entre les deux types de SN qui paraissent plus étroits en français qu'en anglais, mais numériquement (et pour revenir au sujet qui nous préoccupe) ces divergences reflètent, paradoxalement, une plus grande ouverture du SNC en anglais à l'adjonction dénotative par juxtaposition, malgré les contraintes syntaxiques liées à l'antéposition, et une plus grande résistance à la qualification que les SNC du français partagent avec les SNp, malgré les facilités que présentent la mobilité des épithètes (du moins celles à vocation adjectivale) et les possibilités d'expansion à gauche dans l'ordre linéaire en cas de postposition. Reste à préciser les ressorts sémantiques et syntaxiques qui permettent de

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

comprendre ces tendances respectives à l'ouverture ou à la résistance à l'adjonction dénotative dans chaque langue, ainsi que la domination dans chaque langue des SN sans ajout dénotatif. Pourquoi l'épithète est-elle facultative dans la constitution d'un syntagme nominal, alors que les déterminants se sont imposés de façon régulière en anglais, et quasi obligatoire en français, là où d'autres langues indo-européennes comme le russe ou le latin s'en passent allègrement ? En quoi, après tout, les distinctions entre « *connu/inconnu* » et « *dénombrable/indénombrable* », marquées typiquement par des déterminants, seraient-elles plus essentielles ou contraignantes que celles du type « *bon/mauvais* » et « *grand/petit* »¹¹⁶, marquées typiquement par des adjectifs ?

Représentation des classes morpho-syntaxiques à l'intérieur des SN

Étant donné qu'il s'agit de montrer sur l'ensemble des SN la présence globale de chacune des classes morphosyntaxiques susceptibles de fonctionner en juxtaposition adnominale, alors que celles-ci ne sont nullement incompatibles entre elles, les chiffres et pourcentages dans les deux tableaux ci-dessous comportent quelques redondances, le total étant en effet légèrement supérieur à 100 % (102 % environ) en raison d'un petit nombre de SN cumulant plusieurs formes adnominales de type différent qui sont, de ce fait, comptabilisés plus d'une fois. Nous avons fait, d'ailleurs, une distinction entre les LVAdj en antéposition et en postposition en français, alors que le faible nombre d'occurrences postposées en anglais ne justifiait pas à nos yeux un décompte séparé (ce qui augmente artificiellement les résultats en français d'environ 1 %¹¹⁷ à cause des redondances du type « *une petite vibration intérieure* » (TA10), comptabilisé une première fois parmi les SN contenant des formes adjectivales en antéposition, et une seconde fois parmi ceux ayant des formes adjectivales en postposition).

116 Dans notre raisonnement, nous anticipons quelque peu ici sur la suite de notre analyse. Pour l'instant il est seulement question des modes d'adjonction, quelle que soit la nature morphosyntaxique des constituants, alors que les notions « *grand/petit* » et « *bon/mauvais* » sont seulement représentatives du sémantisme prototypique des LVAdj. Nous verrons cependant sans tarder que c'est cette classe morphosyntaxique qui domine chacun des modes d'adjonction dénotative, d'où le raccourci que nous nous sommes permis d'emprunter en formulant cette question.

117 Nous avons repéré 15 SN contenant des LVAdj en antéposition et en postposition, soit 0,8 % de l'ensemble.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 3.2a

Nombre et pourcentage de SN pleins en anglais contenant ≥ 1 occurrences du type morphosyntaxique indiqué.

<u>Configuration syntaxique</u>	<u>SNc</u>	<u>%Total SNc</u> <u>(n=1519)</u>	<u>SNp</u>	<u>%Total SNp</u> <u>(n=269)</u>	<u>SNc+SNp</u>	<u>%Total</u> <u>(n=1788)</u>
SN+0 adnom (+?)	1039	68.4	245	91.1	1284	71.8
SN+ ≥ 1 LVA.adnom. (+?)	308	20.3	11	4.1	319	17.8
SN+ ≥ 1 LVS.adnom (+?)	103	6.8	16	5.9	119	6.7
SN+ ≥ 1 V-EN.adnom (+?)	48	3.2	0	0	48	2.7
SN+ ≥ 1 V-ING.adnom (+?)	34	2.2	0	0	34	1.9
SN+ ≥ 1 LXC.adnom (+?)	28	1.8	1	0.4	29	1.6

Tableau 3.2b

Nombre et pourcentage de SN pleins en français contenant ≥ 1 occurrences du type morphosyntaxique indiqué.

<u>Configuration syntaxique</u>	<u>SNc</u>	<u>%Total SNc</u> <u>(n=1784)</u>	<u>SNp</u>	<u>%Total SNp</u> <u>(n=186)</u>	<u>SNc+SNp</u>	<u>%Total</u> <u>(n=1969)</u>
SN+0 adnom (+?)	1339	75.1	164	88.2	1503	76.3
SN+ ≥ 1 LVA.adnom.pre-N (+?)	162	9.1	4	2.2	166	8.4
SN+ ≥ 1 LVA.adnom.post-N (+?)	212	11.8	3	1.6	215	10.9
SN+ ≥ 1 LVS.adnom (+?)	11	0.6	14	7.5	25	1.3
SN+ ≥ 1 V-ANT.adnom (+?)	49	2.7	0	0	49	2.5
SN+ ≥ 1 V-É.adnom (+?)	21	1.2	0	0	21	1.1
SN+ ≥ 1 LXC.adnom (+?)	24	1.3	2	1.1	26	1.3

L'on retrouve *grosso modo* et sans surprise les mêmes tendances que précédemment : un écart plus important entre les SNc et les SNp en anglais qui sont respectivement plus ouverts et plus réfractaires à l'adjonction adnominale que les constructions équivalentes en français. Ce que l'on découvre à la lumière de cette analyse par classes morphosyntaxiques est que, malgré cette plus grande ouverture des SNc de l'anglais à l'adjonction dénotative par juxtaposition, la fréquence des SNc pleins contenant au moins une forme *adjectivale* dans chaque langue est quasi identique à 20-21 %. Quant aux autres classes morphosyntaxiques, le taux d'occurrence est à chaque fois plus élevé parmi les SNc en anglais¹¹⁸, et notamment en ce qui concerne les LVSub adnominaux que l'on retrouve dans 6,8 % des SNc en anglais, contre 0,6 % seulement en français¹¹⁹. Il en ressort que la plus grande ouverture à l'adjonction

118 Sauf en ce qui concerne les SNp comprenant un LVSub adnominal, dont le nombre d'exemples est quasi identique à 6 % vs. 7,7 %, parmi lesquels on trouve essentiellement des tournures du type « *Uncle Jimmy* », « *mon grand-père Léopold* », « *l'île Saint-Louis* » etc.

119 Autrement dit, si nos données sont représentatives, dans les SN constitués de noms communs il y aurait environ 10 fois plus de substantifs épithètes en anglais qu'en français.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

dénotative des SNc que nous avons constatée pour l'anglais s'explique en fait, non pas par un recours plus fréquent à la qualification adjectivale (bien que celle-ci soit tout de même majoritaire), mais par une plus grande diversité dans la représentation des autres classes morphologiques occupant des fonctions adnominales, et celle des LVSub en particulier.

En revanche, les SNc du français, globalement plus résistants à l'adjonction dénotative, sélectionnent préférentiellement des LVAdj, et ce aussi souvent, voire légèrement plus, qu'en anglais. Serait-ce en raison de la plus grande liberté que la mobilité de ces derniers confère dans l'agencement des constituants internes et externes (par exemple, d'éventuelles expansions par SP ou propositions relatives) du SN ? Nous aurons à y revenir plus loin lorsque viendra le moment d'intégrer les données contextuelles que nous avons enregistrées pour chaque exemple. En tout cas, à 9,1 % et 11,8 % respectivement les taux d'antéposition et postposition que nous constatons paraissent bien plus proches de l'équilibre (soit un rapport de 3 : 4) que les travaux antérieurs ne laisseraient anticiper. En particulier, les taux d'antéposition et de postposition établis par Wilmet¹²⁰, 35 % d'antéposition et 65 % de postposition globalement, soit un rapport de 1 : 2, font plutôt autorité en la matière, compte tenu de la taille du corpus qui a servi de base à ses observations¹²¹. Il est vrai que les chiffres de Wilmet concernent les *épithètes*, tous types confondus, mais ils sont souvent tenus pour représentatifs de la syntaxe des *adjectifs*¹²², alors que dans nos échantillons un tel écart n'apparaît qu'en intégrant toutes les formes postposées, y compris celles à vocation substantivale ou composites. Afin de tester la validité de nos résultats à plus grande échelle, nous avons donc effectué une recherche par expressions rationnelles¹²³ des séquences Adj+N et N+Adj dans notre corpus français étiqueté

120 Wilmet, M., « Antéposition et postposition de l'épithète qualificative en français contemporain », *Travaux de linguistique*, n° 7, p. 179-201.

121 29 016 épithètes recensées dans les 50 premières pages de 80 romans français contemporains.

122 Nous citons à titre d'exemple J. Goes, et D. Bouchard : « *Ce mouvement de la postposition à l'antéposition, et vice-versa, pour lequel nous adoptons le terme ANTEPOST de M. Wilmet est par conséquent un critère très important d'adjectivité. Les statistiques offrent cependant une image déconcertante de **la place de l'adjectif : le taux global de la postposition est de 65 %*** » (J. Goes, (1999). *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 87 [Ns. soul.]), « *A particular prenominal ADJ will generally have a higher frequency than any particular postnominal ADJ, but since there are many more individual ADJs that are postnominal, on the whole, **occurrences of postnominal ADJs outnumber occurrences of prenominal ADJs by a margin of about two to one**, as can be seen in Forsgren (1978), Grammaire Larousse du Français Contemporain (1964) and Wilmet (1986)* » (D. Bouchard, (2002). *Adjectives, Number and Interfaces*, Amsterdam : Elsevier, p. 152-3 [Ns. soul.])

123 Soit en Python : l'expression `|w+/adj |w+/nom` pour l'antéposition, c'est-à-dire une séquence de caractères alphanumériques portant l'étiquette 'adj' suivie d'une séquence de caractères alphanumériques portant l'étiquette 'nom', et l'expression `|w+/nom(|w+/adv){0,3} |w+/adj` pour la postposition, en prévoyant cette fois-ci l'insertion possible mais facultative de plusieurs adverbes devant le terme reconnu comme adjectif, par exemple dans un exemple comme le suivant : « *des pelotes proportionnellement beaucoup plus grosses* » (J. Perez, *Les abeilles*)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

par catégories grammaticales qui a fait apparaître les données suivantes : 89 099 occurrences de la séquence Adj+N contre 117 557 occurrences de la séquence N+Adj, soit, à nouveau, un rapport de 3 séquences antéposées pour 4 séquences postposées¹²⁴.

Il convient toutefois de souligner aussi une différence majeure de méthodologie entre notre approche et celle de Wilmet : les calculs de Wilmet portaient sur les *formes adnominales* individuelles antéposées ou postposées, tandis que les proportions dont nous faisons état ici sont celles des *SNc* contenant une ou plusieurs formes adnominales antéposées ou postposées. En étudiant l'antéposition et la postposition, non pas comme des caractéristiques appartenant aux formes qui occupent ces positions, mais comme des mécanismes d'agencement au niveau syntagmatique, non exclusifs, complémentaires et cumulatifs, notre analyse met ainsi en lumière une dimension de la syntaxe adnominale en français autre que celle qu'on peut observer en examinant individuellement les constituants adnominaux eux-mêmes. Pour rendre nos données compatibles avec celles de Wilmet il nous faudra donc déterminer si, à l'intérieur des SN, les formes antéposées apparaissent plus souvent seules, et les formes postposées plus souvent en série, c'est-à-dire calculer à partir des différentes conformations syntagmatiques que nous avons inventoriées la contribution de chaque classe morphosyntaxique au volume global des formes adnominales antéposées et postposées.

Avant de nous adonner à ce nouvel exercice comptable, cependant, notons au passage que si les SNp paraissent plus résistants à la juxtaposition adnominale que les SNc dans les deux langues, ceux du français semblent un peu plus ouverts à ce type de construction, et que de part et d'autre les SNp qui prennent des LVSub adnominaux sont deux fois plus nombreux que ceux qui contiennent des LVAdj.

124 Nous avons cherché également au moyen de l'expression hybride $\backslash w+ / adj \backslash w+ / nom (\backslash w+ / adv) \{ 0, 3 \} \backslash w+ / adj$ les séquences redondantes Adj+N+Adj qui sont au nombre de 5 754, chiffre qui n'affecte en rien le rapport global entre antéposition et postposition. Quelques recherches sommaires sur le même corpus nous font penser que ce faible taux de redondance entre séquences antéposées et postposées vient simplement de ce que les SN contenant un seul LVAdj (qui ne peut occuper qu'une seule position) sont bien plus nombreux que ceux qui en contiennent deux (lesquels se divisent encore en 3 configurations possibles : double antéposition, double postposition ou antéposition+postposition), plutôt que d'un quelconque antagonisme (même latent) entre ces deux modes d'agencement syntaxique.

Contribution des classes morpho-syntaxiques au volume global des formes adnominales

Dans les tableaux ci-dessous nous indiquons pour chaque catégorie morphosyntaxique le nombre total de formes adnominales présentes dans les SN appartenant à chacune des configurations que nous avons inventoriées dans nos échantillons d'exemples anglais et français. Ainsi, tous les exemples du même type que « *les persistantes boues familiales* » contribuent une forme adnominale en V-ANT et un LVAdj (postposé), tous les exemples du même type que « *dark brown silk tights* » contribuent 2 formes à vocation adjectivale, et une à vocation substantivale, et ainsi de suite. Lorsque deux (ou plusieurs) SN se trouvaient qualifiés par les mêmes formes adnominales, comme dans l'exemple suivant : « *J'avais songé un instant à l'agriculture, je veux dire : comme activité et comme pensée paysannes* » — situation à laquelle nous avons été confronté en français seulement —, notre tableau en tient compte de sorte que ce sont bien les formes adnominales elles-mêmes qui sont comptabilisées cette fois ci, et non pas les SN dans lesquels elles sont intégrées (c'est ainsi que les 35 SNc en français assortis à une seule forme en V-É(E/S) ne contiennent que 33 formes de ce type, puisque à deux reprises la forme en question se rapportait à deux SNc en même temps, p.ex. : « *sans communication avec le dehors, dans des pièces aux fenêtres et aux portes closes* »). Quoique de tels schémas de coordination avec une qualification partagée soient possibles en anglais aussi (comme l'atteste, entre autres, cet exemple de notre corpus étiqueté : « *'He's as young,' said I; 'but he has black hair and eyes, and looks sterner...* » (E. Brontë, *Wuthering Heights*)), nous soupçonnons¹²⁵ qu'ils sont moins fréquents qu'en français, n'ayant trouvé

125 Peut-être, si cette conjecture s'avérait exacte, en raison de l'ambiguïté potentielle quant à la portée du terme qualificatif, faute d'accord syntaxique avec le terme recteur comme en français. S'il ne fait aucun doute que « *black hair and eyes* » signifie « *black hair and black eyes* » (l'énoncé « **he has eyes and black hair* » étant totalement invraisemblable en raison du vide informationnel que représenterait la prédication « *he has eyes* »), en revanche, dans un exemple comme le suivant : « *In bitter sorrow and shame, the young man buried his face in his hands.* » (H.B. Wright, *In the Eyes of the World*), en effet, comment savoir s'il s'agit de « *bitter sorrow and bitter shame* » ou bien de « *shame and bitter sorrow* », étant donné que la variante : « *In shame and bitter sorrow, the young man buried his face ...* » serait tout à fait recevable ? De telles ambiguïtés sont possibles mais exceptionnelles en français à cause du marquage en genre et en nombre. L'enjeu sémantique est certes minime, mais il nous semble que s'il l'est, c'est parce que ces constructions sont souvent sémantiquement contraintes. En effet, comme on peut observer dans les exemples suivants relevés dans notre corpus étiqueté : « *big newspapers and magazines* » (J. London), « *breathless dread and suspense* » (E.P. Roe), « *Adair was going to great trouble and inconvenience* » (P.G. Wodehouse), « *the numerous disguises and names with which he concealed his own formidable identity* » (A.C. Doyle) etc., la cohésion de l'ensemble est généralement garantie par des liens de sens très étroits (synonymie, co-hyponymie ou méronymie) entre les termes substantivaux recteurs, si bien que la portée de l'épithète est sans réelle importance, tandis que les épithètes, ou bien expriment une notion quantitative, ou bien sont assimilables à des épithètes dites « de nature » (et de ce fait quelque peu superflues d'un point de vue purement dénotatif).

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

aucun exemple de ce type parmi les exemples en anglais de notre échantillon de textes traduits.

Tableau 3.3a

Nombre de formes adnominales par classe morphologique dans les SNp contenant ≥1 forme adnominale inventoriés en anglais

Configuration syntaxique	LVA	LVS	VEN	VING	LXC
Np+1 adnom.LVA (n=6)	6				
Np+1 adnom.LVS (n=11)		11			
Np+2 adnom.LVA.LVA (n=1)	2				
Np+2 adnom.LVA.LVS (n=3)	3	3			
Np+2 adnom.LVS.LVS (n=1)		2			
Np+2 adnom.LVS.LXC (n=1)		1			1
Np+cumul: 1. adnom.LVA+1 attrib.O.LVA (n=1)	1				
Total par classe morphosyntaxique	12	17	0	0	1
%Total formes adnominales (n=30)	40.0	56.7	0	0	3.3

Tableau 3.3b

Nombre de formes adnominales par classe morphologique dans les SNp contenant ≥1 forme adnominale inventoriés en français

Configuration syntaxique	LVA-préN	LVA-postN	LVS	VÉ	VANT	LXC
Np+1 adnom._N.LVA (n=3)	3					
Np+1 adnom.N_.LVA (n=1)		1				
Np+1 adnom.N_.LVS (n=14)			14			
Np+1 adnom.N_.LXC (n=2)						2
Np+2 adnom._N_.LVA LVA (n=1)	1	1				
Np+2 adnom.N_&_.LVA&LVA (n=1)		2				
Total par classe morphosyntaxique	4	4	14	0	0	2
%Total formes adnominales (n=24)	16.7	16.7	58.3	0	0	8.3

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 3.3c

Nombre de formes adnominales par classe morphologique dans les SNc contenant ≥1 forme adnominale inventoriés en anglais

Configuration syntaxique	LVA	LVS	VEN	VING	LXC
Nc+1 adnom.LVA (n=234)	234				
Nc+1 adnom.LVS (n=72)		72			
Nc+1 adnom.LXC (n=19)					19
Nc+1 adnom.VEN (n=35)			35		
Nc+1 adnom.VING (n=27)				27	
Nc+2 adnom.LVA.LVA (n=26)	52				
Nc+2 adnom.LVA.LVS (n=12)	12	12			
Nc+2 adnom.LVA.LXC (n=3)	3				3
Nc+2 adnom.LVA.VEN (n=6)	6		6		
Nc+2 adnom.LVA.VING (n=5)	5			5	
Nc+2 adnom.LVS.LVS (n=5)		10			
Nc+2 adnom.LVS.LXC (n=2)		2			2
Nc+2 adnom.LVS.VEN (n=4)		4	4		
Nc+2 adnom.LVS.VING (n=1)		1		1	
Nc+2 adnom.LXC.LXC (n=2)					4
Nc+2 adnom.VEN.VING (n=1)			1	1	
Nc+3 adnom.LVA.LVA.LVA (n=3)	9				
Nc+3 adnom.LVA.LVA.LVS (n=3)	6	3			
Nc+3 adnom.LVA.LVA.LXC (n=1)	2				1
Nc+3 adnom.LXC.LXC.LXC (n=1)					3
Nc+cumul:1 adnom.LVA+1 appos.LXC (n=3)	3				
Nc+cumul:1 adnom.LVA+1 attrib.O.LVA (n=1)	1				
Nc+cumul:1 adnom.LVA+1 attrib.S.LVA (n=3)	3				
Nc+cumul:1 adnom.LVA+1 attrib.S.LXC (n=1)	1				
Nc+cumul:1 adnom.LVA+1 attrib.S.VEN (n=1)	1				
Nc+cumul:1 adnom.LVS+1 appos.VEN (n=1)		1			
Nc+cumul:1 adnom.LVS+1 attrib.S.LVA (n=1)		1			
Nc+cumul:1 adnom.LVS+1 attrib.S.VEN (n=1)		1			
Nc+cumul:1 adnom.VEN+1 attrib.O.LVA (n=1)			1		
Nc+cumul:2 adnom.LVA.LVA+1 attrib.S.LVA (n=1)	2				
Nc+cumul:2 adnom.LVA.LVS+2 attrib.S.LVA.VEN (n=1)	1	1			
Nc+cumul:2 adnom.LVA.VEN+1 appos.LVA (n=1)	1		1		
Nc+cumul:2 adnom.LXC.LVA+1 attrib.S.LVA (n=1)	1				1
Nc+cumul:3 adnom.LVA.LVA.LVA+2 appos.LXC.LXC (n=1)	3				
Total par classe morphosyntaxique	346	108	48	34	33
%Total formes adnominales (n=569)	60.8	19.0	8.4	6.0	5.8

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 3.3d

Nombre de formes adnominales par classe morphologique dans les SNc contenant ≥1 forme adnominale inventoriés en français

<u>Configuration syntaxique</u>	<u>LVA-preN</u>	<u>LVA-postN</u>	<u>LVS</u>	<u>VÉ</u>	<u>VANT</u>	<u>LXC</u>
Nc+1 adnom._N.LVA (n=129)	129					
Nc+1 adnom_de_N.LVA (<i>drôle de</i>) (n=1)	1					
Nc+1 adnom.N_.LVA (n=154) (dont 1 SN double)		153				
Nc+1 adnom.N_.LVS (n=7)			7			
Nc+1 adnom._N.LVS (n=1)			1			
Nc+1 adnom.N_.VANT-postN (n=15)					15	
Nc+1 adnom._N.VANT-preN (n=2)					2	
Nc+1 adnom.N_.VÉ (n=35) (dont 2 SN doubles)				33		
Nc+1 adnom.N_.LXC (n=16)						16
Nc+2 adnom._.N.LVA.LVA (n=3)	6					
Nc+2 adnom._&_N.LVA.LVA (n=3)	6					
Nc+2 adnom.N_.LVA.LVA (n=6)		12				
Nc+2 adnom.N_&_.LVA&LVA (n=7)		14				
Nc+2 adnom._N_.LVA LVA (n=12)	12	12				
Nc+2 adnom.N_.LVA.LVS (n=2)		2	2			
Nc+2 adnom._&_N.LVA&VANT (n=1)	1				1	
Nc+2 adnom._N_.VANT LVA (n=2)		2			2	
Nc+2 adnom._N_.VANT.LVA (n=1)		1			1	
Nc+2 adnom.N_.VANT&LVA (n=1)		1			1	
Nc+2 adnom.N_.LVA.VÉ (n=2)		2		2		
Nc+2 adnom.N_.VÉ.LVA (n=1)		1		1		
Nc+2 adnom.N_&_.LVA&VÉ (n=1)		1		1		
Nc+2 adnom.N_&_.VÉ&LVA (n=2)		2		2		
Nc+2 adnom._N_.LVA VÉ (n=1)	1			1		
Nc+2 adnom.N_.LVA.LXC (n=2)		2				2
Nc+2 adnom._N_.LVA LXC (n=3)	3					3
Nc+2 adnom.N_&_.VÉ&VÉ (n=4) (1 SN quadruple)				2		
Nc+2 adnom.N_.VÉ.LXC (n=1)				1		1
Nc+3 adnom.N_.LVA.LVA.LVA (n=3)		9				
Nc+3 adnom._.N_.LVA.LVA LVA (n=1)	2	1				
Nc+3 adnom.N_.LVS.LVS.LVA (n=1)		1	2			
Nc+3 adnom._N_.LVA LVA.VÉ (n=1)	1	1		1		
Nc+3 adnom._N_.LVA LVA.LXC (n=1)	1	1				1
Nc+3 adnom.N_.VÉ.VÉ&LXC (n=1)				2		1

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

(suite Tableau 3.3d)

Nc+4 adnom.N_.LVA.LXC&LXC.LXC (n=1)	1	3				
Nc+cumul:1 adnom.N_.LVA+1 attrib.S.LVA (n=4) (dont 1 SN double)	3					
Nc+cumul:1 adnom._N.LVA+2 attrib.S.LVA×2 (n=1)	1					
Nc+cumul:1 adnom.N_.LVA+4 attrib.S.LVA×4 (n=1)	1					
Nc+cumul:1 adnom.N_.LVA+1 attrib.S.LXC (n=3)	3					
Nc+cumul:1 adnom.N_.LVA+1 attrib.S.VÉ (n=1)	1					
Nc+cumul:1 adnom.N_.VÉ+1 attrib.S.VÉ (n=1)		1				
Nc+cumul:1 adnom.N_.LVA+1 appos.LVA (n=1)	1					
Nc+cumul:1 adnom._N.LVA+1 appos.LVA (n=3)	3					
Nc+cumul:1 adnom._N.LVA+1 appos.LXC (n=2)	2					
Nc+cumul:1 adnom.N_.LVA+1 appos.LXC (n=1)	1					
Nc+cumul:1 adnom._N.LVA+3 appos.VÉ.LVA×2 (n=1)	1					
Nc+cumul:1 adnom.N_.LVA+1 attrib.S.LVA +1 appos.LVA (n=1)	1					
Total par classe morphosyntaxique	170	230	12	47	22	27
%Total formes adnominales (n=508)	33.5	45.3	2.4	9.3	4.3	5.3

En examinant ainsi à la loupe les différentes configurations adnominales, du côté cette fois-ci des formes ajoutées, nous parvenons à mieux cerner certaines tendances que nos tableaux synoptiques précédents laissaient seulement pressentir, mais aussi à décrire avec plus de précision la manière dont chacun des paramètres que nous avons étudiés, à savoir la nature morphosyntaxique des unités, le nombre de formes adnominales concurrentes et, en français, la position syntaxique, y contribue.

En premier lieu, même si nos derniers tableaux ont été élaborés cette fois-ci suivant une méthode de calcul alignée sur celle de Wilmet, de nouveau, parmi les LVAdj *stricto sensu* (toutes les formes qui ne possèdent pas de genre fixe, et qui ne relèvent pas non plus morphologiquement du paradigme verbal), le rapport est de 3 formes en antéposition pour 4 formes en postposition, alors que le rapport attendu est de 1 antéposition pour 2 postpositions. Il convient toutefois de rappeler que les relevés de Wilmet comprenaient également des formes participiales comme « ouvert » et « ignorant », alors que par rigueur morphologique (et quelquefois, il est vrai, à contrecœur) nous avons relégué « surprenant », « méfiant », « sophistiqué » et « parfait » dans les colonnes V-ANT et V-É de nos tableaux. Si l'on retient pour seul critère la position linéaire, sans tenir compte du type morphosyntaxique, en regroupant, d'un côté, tous les LVAdj en antéposition ainsi que les 5 occurrences

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

antéposées de formes en V-ANT et l'unique LVSub que nous avons admis parmi les cas d'antéposition, et, de l'autre côté, toutes les occurrences postposées, qu'il s'agisse de LVAdj, de formes en V-ANT, en V-É ou d'expressions composées à partir de ces dernières, on obtient effectivement, parmi les formes adnominales recensées dans les SNc de notre échantillon, des taux d'antéposition et de postposition quasi identiques à ceux de Wilmet, à 34,8 % et de 65,2 % respectivement parmi les SNc (et de 34 % vs. 66 % en y intégrant les 24 formes adnominales présentes dans des SNp). Autrement dit, il apparaît à la lumière de notre recensement que les taux d'antéposition et de postposition couramment admis en français, de 2 occurrences postposées pour 1 occurrence antéposée, tout en étant assez représentatifs de la syntaxe *adnominale* toutes formes confondues, le sont beaucoup moins en ce qui concerne la syntaxe *adjectivale* en français, puisque les LVAdj, à près de 80 % des occurrences en fonction adnominale, sont paradoxalement la classe adnominale prédominante en français¹²⁶, et en même temps celle qui se conforme le moins à la tendance globale en faveur de la postposition.

126 Encore plus qu'en anglais, où ils représentent environ 60 % de la masse adnominale.

La fonction adnominale : fréquence et diversité lexicale en français et en anglais

Fréquence et diversité lexicale en français : antéposition vs. postposition

Résultats par recensement manuel en français

Notre récolte de données nous permet cependant d'affiner davantage l'analyse et nous donne à voir une image plus contrastée de l'antéposition. À vrai dire, la place disproportionnée qu'occupe l'antéposition dans la syntaxe adjectivale n'est pas passée complètement inaperçue. D. Bouchard, par exemple, tout en faisant l'amalgame entre syntaxe adnominale et adjectivale que nous avons commenté plus haut, tente de rendre compte du phénomène ainsi :

*A particular **prenominal ADJ will generally have a higher frequency** than any particular postnominal ADJ, but **since there are many more individual ADJs that are postnominal, on the whole, occurrences of postnominal ADJs outnumber occurrences of prenominal ADJs by a margin of about two to one**, as can be seen in Forsgren (1978), Grammaire Larousse du Français Contemporain (1964) and Wilmet (1986). For instance, out of 29016 occurrences of epithets, consisting in 3835 different ADJs, Wilmet found one ADJ out of 20 that preferred prenominal placement, but **their much greater individual frequency accounts for the fact that one third of the occurrences are prenominal**.*

(D. Bouchard, (2002). *Adjectives, Number and Interfaces*, Amsterdam : Elsevier, p. 152-3 [Ns. soul.])

Quoiqu'il y ait indéniablement une part de vérité dans les observations de D. Bouchard, l'équivalence « adjectif antéposé = adjectif fréquent » (que l'on retrouve également chez d'autres auteurs) demande à être nuancée, notamment en tenant compte du niveau de diversité lexicale qu'on observe dans chaque position syntaxique.

Parmi les 174 occurrences antéposées de LVAdj dans notre échantillon, nous avons identifié au total 62 lexèmes distincts, soit une fréquence moyenne de 2,81 occurrences par LVAdj (1,6% du total), contre 194 lexèmes distincts parmi les 234 occurrences postposées, soit une fréquence moyenne de 1,21 par LVAdj (0,5 % du total). Autrement, les LVAdj en postposition ont une diversité lexicale bien supérieure à celle qu'on observe parmi les LVAdj en antéposition. Les fréquences moyennes cachent cependant d'importantes disparités, particulièrement du côté de l'antéposition. Malgré un nombre total d'occurrences antéposées inférieur au nombre d'occurrences postposées, en effet, on constate des niveaux de fréquence très nettement supérieurs pour certains LVAdj en antéposition. Le LVAdj le plus fréquent en

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

antéposition « *petit* », par exemple, à 18 occurrences sur 174, représente à lui seul plus de 10 % des cas d'antéposition. Les trois LVAdj les plus fréquents, « *petit* » (18 occurrences), « *grand* » (14 occurrences) et « *autre* » (12 occurrences), représentent déjà 25 % du total. Rien de comparable du côté de la postposition où les 6 occurrences du LVAdj le plus fréquent, « *noir* », ne représentent que 2,6 % de l'ensemble. En même temps, 53,2 % des LVAdj en antéposition ne présentent qu'une seule occurrence, chiffre qui suffit à remettre sérieusement en question l'équivalence pure et simple entre fréquence et antéposition.

Il est vrai que mathématiquement la fréquence tend à être corrélée inversement à la diversité, étant donné qu'à chaque fois qu'un lexème donné est répété, la diversité lexicale de l'échantillon se trouve *ipso facto* réduite, mais il ne s'agit pas pour autant d'une corrélation inverse strictement proportionnelle dans la mesure où rien n'empêche, du moins en théorie, que le groupe des LVAdj moyennement fréquents compte plus d'individus et soit ainsi lexicalement plus divers que celui des LVAdj peu fréquents ou peu fréquents en antéposition¹²⁷. On constate d'ailleurs que dans les faits, bien que la corrélation inverse existe autant en postposition qu'en antéposition, l'effet sur la postposition n'est pas aussi sensible, le phénomène de sur-représentation et de sous-représentation étant bien plus accentué en antéposition, comme le montrent graphiquement les figures ci-dessous :

127 C'est d'ailleurs un effet de ce type, certes de faible envergure, qu'on peut constater entre les LVAdj à 4-5 occurrences dans notre échantillon de LVAdj antéposés en français, qui sont assez nombreux pour peser plus lourd collectivement dans la balance que les LVAdj à 7-8 occurrences.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

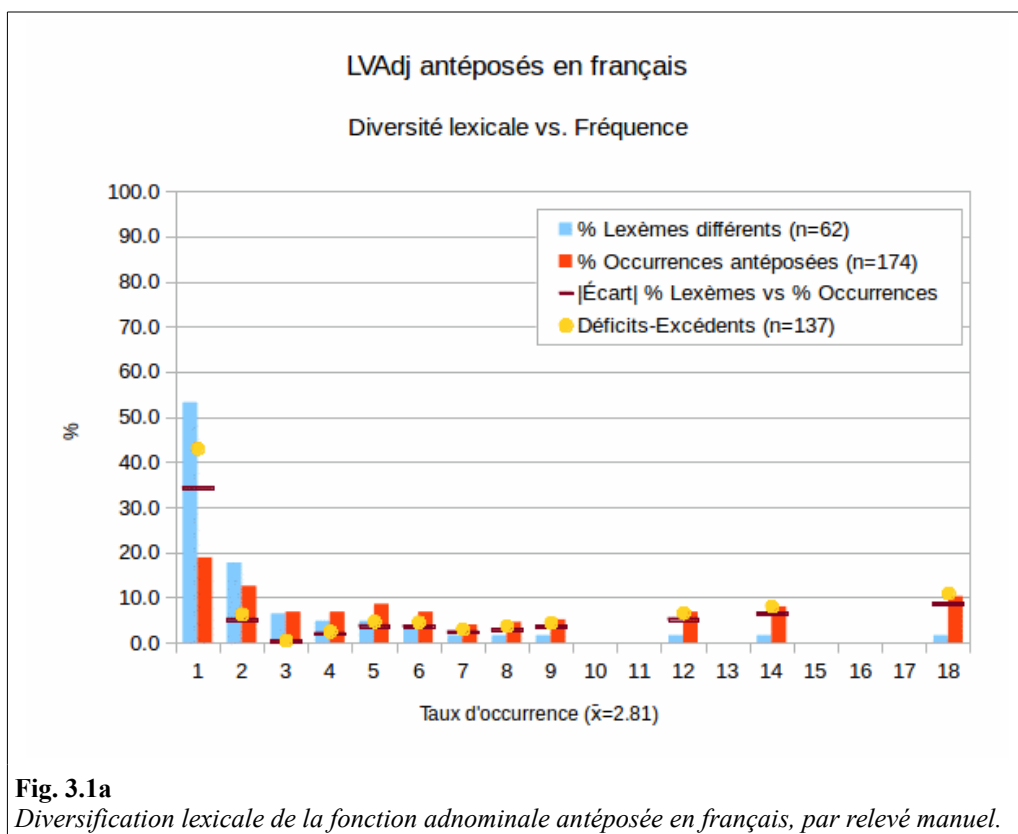


Fig. 3.1a
Diversification lexicale de la fonction adnominale antéposée en français, par relevé manuel.

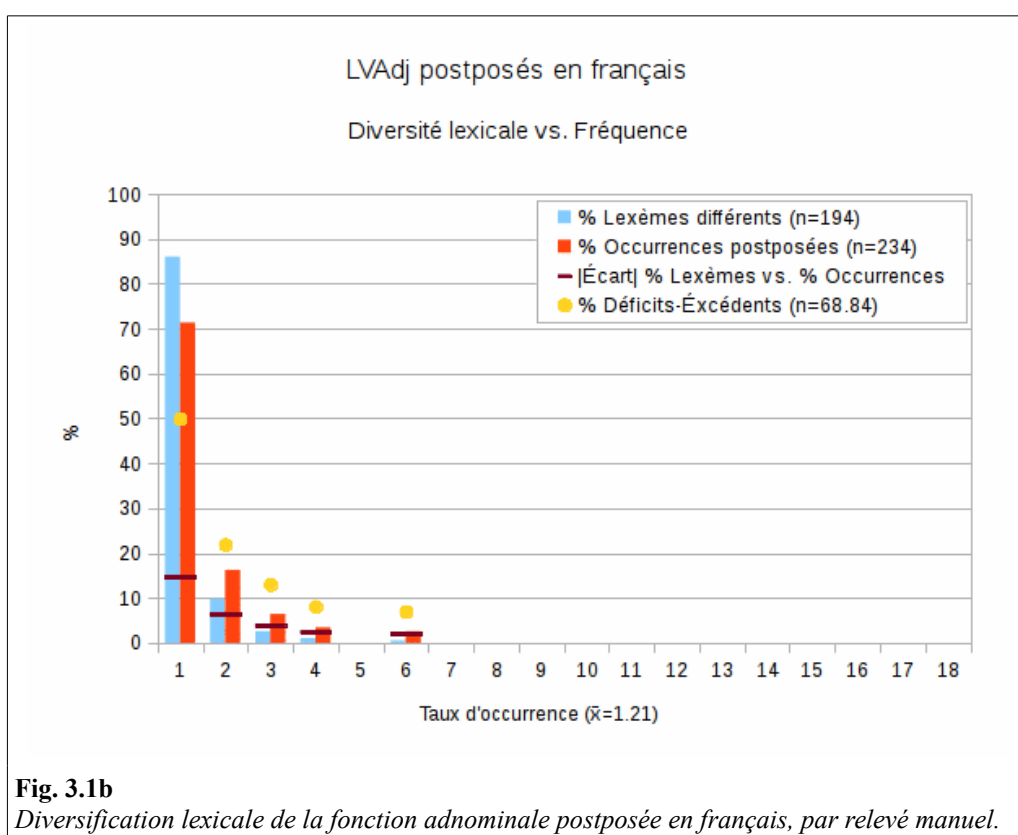


Fig. 3.1b
Diversification lexicale de la fonction adnominale postposée en français, par relevé manuel.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Pour chaque niveau de fréquence nous avons indiqué sous forme de colonnes ce que représentent, en termes de contribution à la diversité lexicale et de contribution au volume global d'occurrences, les LVAdj correspondants. La valeur absolue de l'écart entre ces deux mesures est indiquée par le trait horizontal qui intersecte chaque paire de colonnes, tandis que le poids relatif du déficit ou de l'excédent à l'origine de cet écart dans la moyenne globale est symbolisé par le point jaune flottant.

Par exemple, les 33 LVAdj à 1 seule occurrence antéposée représentent 53,2 % de la diversité lexicale (33/62), mais 19 % des occurrences (33/174), soit un écart de 34,2 %, tandis que les 18 occurrences de « *petit* » ne représentent que 1,6 % de la diversité lexicale (1/62), mais 10,3 % des occurrences (18/174), soit un écart de 8,7 %. Dit autrement, chacun des 33 LVAdj à 1 seule occurrence en antéposition crée un déficit de 1,81 occurrences par rapport à la fréquence moyenne attendue de 2,81 occurrences, soit un déficit cumulatif de 59,6 occurrences « manquantes » pour ces LVAdj, tandis que le LVAdj le plus fréquent, « *petit* », à 18 occurrences, représente un excédent de 15,2 occurrences par rapport à la moyenne. En pratiquant le même calcul pour chaque taux d'occurrence, il s'avère que les écarts par rapport à la moyenne en antéposition représentent au total 137 occurrences déficitaires ou excédentaires (la moitié dans le sens négatif, l'autre moitié dans le sens positif puisqu'il s'agit d'écarts par rapport à la moyenne), parmi lesquelles les 59,6 occurrences manquantes imputables aux LVAdj à 1 occurrence représentent 43,5 % des écarts par rapport à la moyenne (ou 87 % des écarts vers le bas), tandis que les 15,2 occurrences excédentaires de « *petit* » représentent 11,2 % des écarts par rapport à la moyenne (ou 22,2 % des écarts vers le haut). En postposition, les 167 LVAdj à 1 occurrence créent au total un déficit de 34,4 occurrences par rapport aux 1,21 occurrences attendues en moyenne, ce qui représente exactement 50 % des écarts par rapport à la moyenne (68,8 occurrences déficitaires ou excédentaires), étant donné que la fréquence de tous les autres LVAdj se situe au-dessus de la moyenne. Nous reproduisons l'ensemble de ces données dans les tableaux ci-dessous :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 3.4a

Taux d'occurrence en antéposition, nombre total de lexèmes distincts, d'occurrences et poids respectifs.

Taux d'occurrence	Nombre de LVAdj distincts	% Lex (n=62)	Total occurrences	% Occ. (n=174)	 Écart % Lex.-% Occ.	Déficit/ Excédent	% Déf./ Exc.
1	33	53.2	33	19.0	34.3	- 59.6	43.5
2	11	17.7	22	12.6	5.1	- 8.9	6.5
3	4	6.5	12	6.9	0.4	+ 0.8	0.6
4	3	4.8	12	6.9	2.1	+ 3.6	2.6
5	3	4.8	15	8.6	3.8	+ 6.6	4.8
6	2	3.2	12	6.9	3.7	+ 6.4	4.7
7	1	1.6	7	4.0	2.4	+ 4.2	3.1
8	1	1.6	8	4.6	3.0	+ 5.2	3.8
9	1	1.6	9	5.2	3.6	+ 6.2	4.5
10							
11							
12	1	1.6	12	6.9	5.3	+ 9.2	6.7
13							
14	1	1.6	14	8.0	6.4	+ 11.2	8.2
15							
16							
17							
18	1	1.6	18	10.3	8.7	+ 15.2	11.1

Tableau 3.4b

Taux d'occurrence en postposition, nombre total de lexèmes distincts, d'occurrences et poids respectifs.

Taux d'occurrence	Nombre de LVAdj distincts	% Lex (n=194)	Total occurrences	% Occ. (n=234)	 Écart % Lex.-% Occ.	Déficit/ Excédent	% Déf./ Exc.
1	167	86.1	167	71.4	14.7	- 34.4	50.0
2	19	9.8	38	16.2	6.4	+ 15.1	21.9
3	5	2.6	15	6.4	3.8	+ 9.0	13.0
4	2	1.0	8	3.4	2.4	+ 5.6	8.1
5							
6	1	0.5	6	2.6	2.0	+ 4.8	7.0

On voit ainsi pour chaque taux d'occurrence dans quelles proportions les LVAdj correspondants ont contribué à tirer la moyenne vers le bas ou vers le haut. Les 4 LVAdj antéposées à 3 occurrences, qui se situent au plus près de la moyenne, ont peu pesé dans la balance, d'une part parce qu'ils sont assez peu nombreux, et d'autre part parce qu'ils sont déjà proches de la moyenne générale¹²⁸. De fait, la moyenne de 2,81 occurrences par LVAdj en

¹²⁸ Sans les 12 occurrences correspondant aux 4 LVAdj « large », « long », « mauvais » et « vieux » la

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

antéposition ne correspond pas au taux d'occurrence dont se rapproche la majorité¹²⁹ des LVAdj ayant cette fonction, loin s'en faut, ce chiffre doit être compris comme le point d'équilibre entre des LVAdj de fréquence inférieure très nombreux, et quelques LVAdj peu nombreux, mais avec des taux d'occurrence nettement plus élevés. En revanche, la moyenne de 1,21 occurrences en postposition paraît bien plus représentative des 186 LVAdj en postposition (95,9 %) qui ont un taux d'occurrence avoisinant (1 ou 2 occurrences). Autre mesure de la moindre représentativité de la fréquence moyenne en antéposition : les 68,5 occurrences excédentaires en antéposition constituent 39,4 % de toutes les occurrences antéposées, tandis qu'en postposition les 34,4 occurrences hors moyenne ne représentent que 14,7 %.

En antéposition, l'écart de représentation est au plus haut au niveau des LVAdj à 1 occurrence qui sont donc fortement sous-représentés, tandis que la sur-représentation commence pour les LVAdj dont la fréquence est supérieure à 3 occurrences dans notre échantillon d'exemples (chiffre qui variera naturellement en fonction de la taille du corpus étudié) mais l'importance de cet écart reste assez faible jusque vers 9 occurrences, niveau correspondant aux trois LVAdj hyper-fréquents mentionnés plus haut qui totalisent à eux seuls plus de 25 % des occurrences, à partir duquel l'écart va crescendo pour atteindre son deuxième plus haut niveau à l'extrémité droite du tableau. En postposition, en revanche, l'écart de représentation est bien moindre dès le début, et diminue à travers la zone de sur-représentation car aucun LVAdj ou groupe de LVAdj n'atteint un taux d'occurrence suffisamment élevé pour inverser la tendance, si bien que, à l'inverse de l'antéposition, plus le taux d'occurrence est élevé, et moins les LVAdj correspondants pèsent collectivement dans la moyenne.

L'antéposition apparaît dès lors comme une sorte d'oligopole dominé, d'un côté, par un petit groupe de LVAdj hyper-fréquents (surtout par rapport aux niveaux de fréquence qu'on observe en postposition) tandis que de l'autre côté les LVAdj qui apportent l'essentiel de la matière lexicale en antéposition font presque figure d'intrus syntaxiques. Par rapport à la postposition, l'antéposition est un phénomène plus complexe dans lequel on peut distinguer

moyenne serait, en effet, de 2,79 au lieu de 2,81.

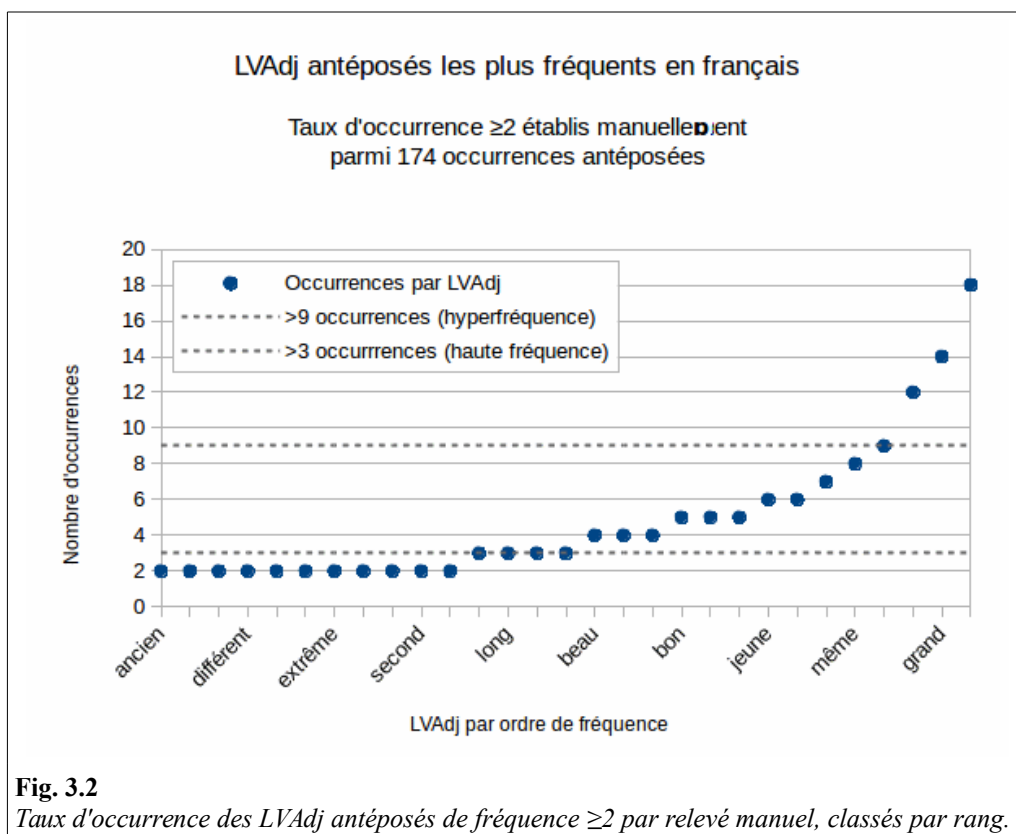
129 Les 15 LVAdj dont le taux d'occurrence est adjacent à la moyenne (c'est-à-dire ceux à 2 ou 3 occurrences) représentent 24,2 % du total.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

plusieurs cas de figure selon que l'écart de représentation est négatif ou positif, et qu'il diminue, augmente ou reste stable :

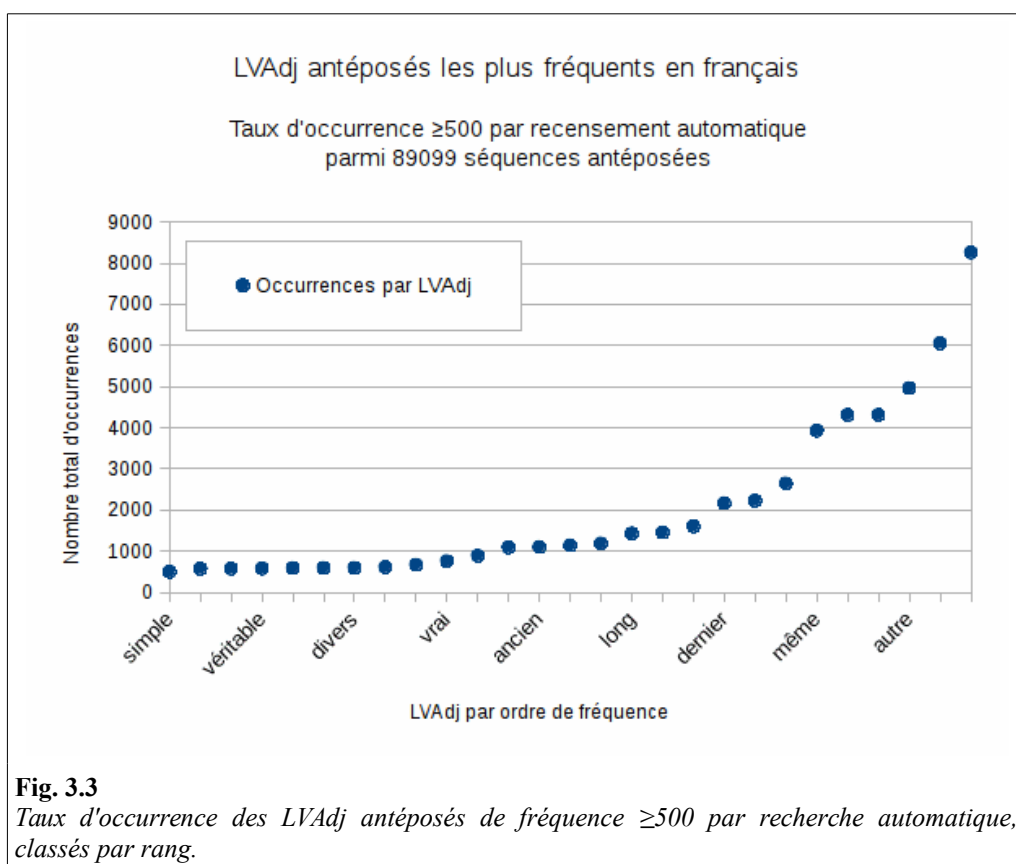
- les LVAdj antéposés à 1 seule occurrence, qui sont sous-représentés avec une ampleur d'écart relativement important
- les LVAdj antéposés à 2 occurrences, sous-représentés, mais avec un écart relativement faible
- les LVAdj antéposés à haute fréquence, recensés entre 3 et 9 fois dans notre échantillon, représentant chacun 2-5 % de l'ensemble des occurrences antéposées, et dont l'écart de sur-représentation est de faible envergure : « *certain* », « *même* », « *beau* », « *seul* », « *jeune* », « *premier* », « *dernier* », « *gros* », « *bon* », « *nouveau* », « *simple* », « *vieux* », « *large* », « *long* » et « *mauvais* »
- les LVAdj antéposés hyper-fréquents qui, avec des taux de 12 à 18 occurrences dans notre échantillon, s'échappent visiblement du peloton, et dont l'écart de sur-représentation dépasse sensiblement le niveau de référence. Il s'agit de « *petit* », « *grand* » et « *autre* », qui représentent chacun 5-10 % de l'ensemble des occurrences antéposées.

Pour aider nos lecteurs à visualiser ce que nous entendons par haute fréquence et hyperfréquence, nous représentons graphiquement ci-dessous les données de notre échantillon sous forme de courbe :



Diversité lexicale en antéposition/postposition : résultats par recensement automatique en français

Afin de tester la représentativité de notre recensement à plus grande échelle, et de mieux comprendre le lien entre antéposition et fréquence, nous avons soumis les 89 099 séquences Adj-N relevées précédemment dans notre corpus étiqueté à un comptage automatique effectué dans le concordancier *Word List* qui nous a permis d'obtenir les résultats suivants : 8 260 occurrences de « *grand* » (9 %), 6 056 occurrences de « *petit* » (7 %), 4 964 occurrences de « *autre* » (6 %), 4 313 occurrences de « *jeune* » (5 %), 4 312 occurrences de « *bon/meilleur* » (5 %), 3 932 occurrences de « *même* » (4 %), 2 649 occurrences de « *beau* » (3 %), 2 230 occurrences de « *vieux* » (3 %), 2 168 occurrences de « *dernier* » (2 %), 1 606 occurrences de « *seul* » (2 %), 1 456 occurrences de « *nouveau* » (2 %), et 1 434 occurrences de « *long* » (2 %) 1 192 occurrences de « *gros* » (1 %), 1 143 occurrences de « *pauvre* » (1 %), 1 104 occurrences de « *ancien* » (1 %), 1 096 occurrences de « *mauvais/pire* » (1 %) et 891 occurrences de « *haut* » (1 %). Tous les autres LVAdj présentaient un taux d'occurrence en antéposition inférieur à 1 % de l'ensemble, alors que les 17 LVAdj les plus fréquents cités plus haut représentent déjà 55 % des occurrences antéposées. La courbe ascendante paraît tout à fait semblable à celle des LVAdj antéposés de notre échantillon manuel plus haut :



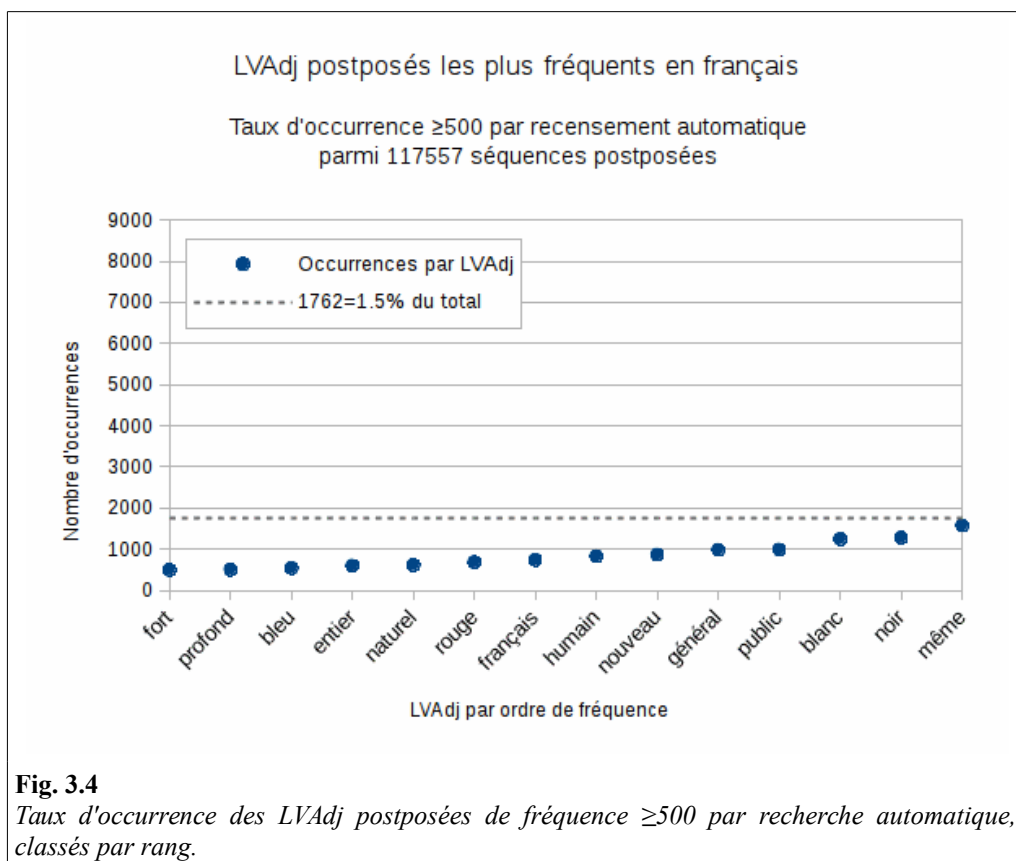
On voit à nouveau que l'hyperfréquence est l'apanage d'un petit nombre de lexèmes, et en particulier du trio de podium « *grand* », « *petit* » et « *autre* ». Mais dans la zone intermédiaire qui correspond à ce que nous avons appelé plus haut la « haute fréquence », à partir de quel niveau peut-on dire objectivement que l'augmentation progressive des taux d'occurrences s'accélère ?

Le taux d'occurrence maximale en postposition comme taux de référence

Pour estimer un taux de référence, au delà duquel la fréquence en antéposition peut être considérée comme disproportionnellement élevée, nous avons pris les 117 557 séquences postposées recensées précédemment dans notre corpus étiqueté parmi lesquels nous avons cherché à titre de comparaison les taux d'occurrence des LVAdj les plus fréquents en postposition. Ainsi, nous avons recensé 1 574 occurrences de « *même* » (dont certaines à valeur adverbiale plutôt qu'adjectivale), 1 281 occurrences de « *noir* », 1 248 occurrences de « *blanc* », 992 occurrences de « *public* », 940 occurrences de « *général* », 869 occurrences de « *nouveau* », 829 occurrences de « *humain* », 741 occurrences de « *français* », 688 occurrences de « *rouge* », 617 occurrences de « *naturel* ». En d'autres termes, les LVAdj les

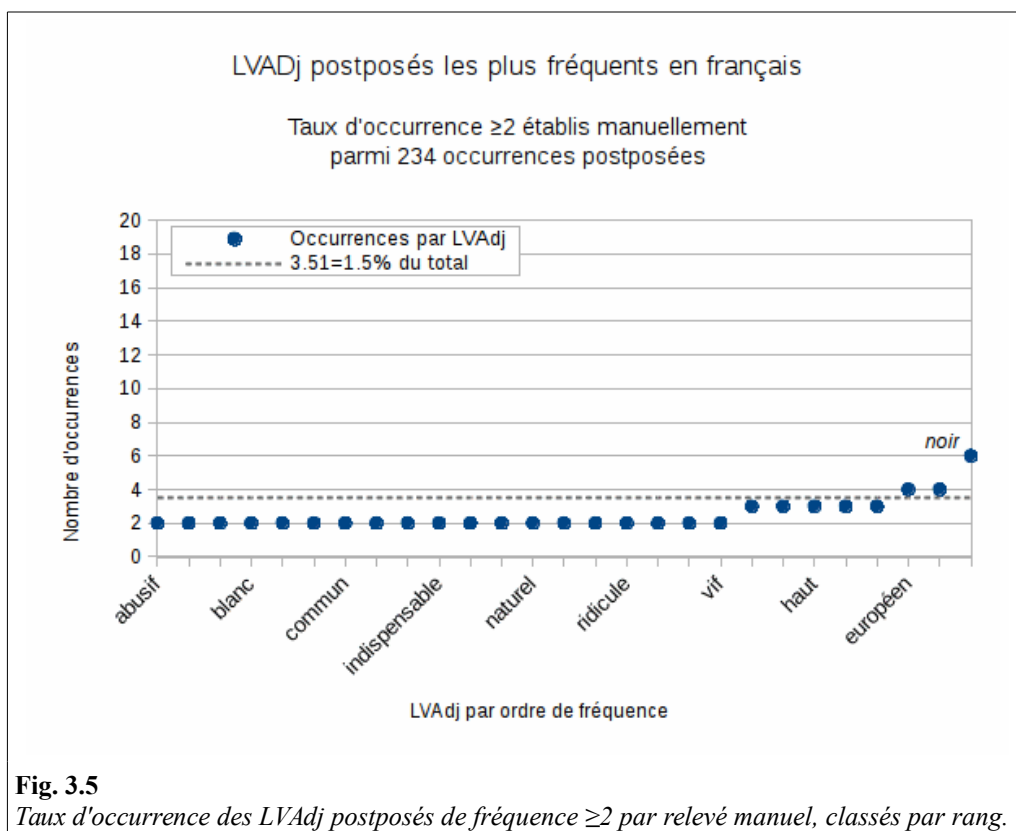
D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

plus fréquents en postposition ne dépassent pas 1,2-1,3 % du nombre total d'occurrences postposées :



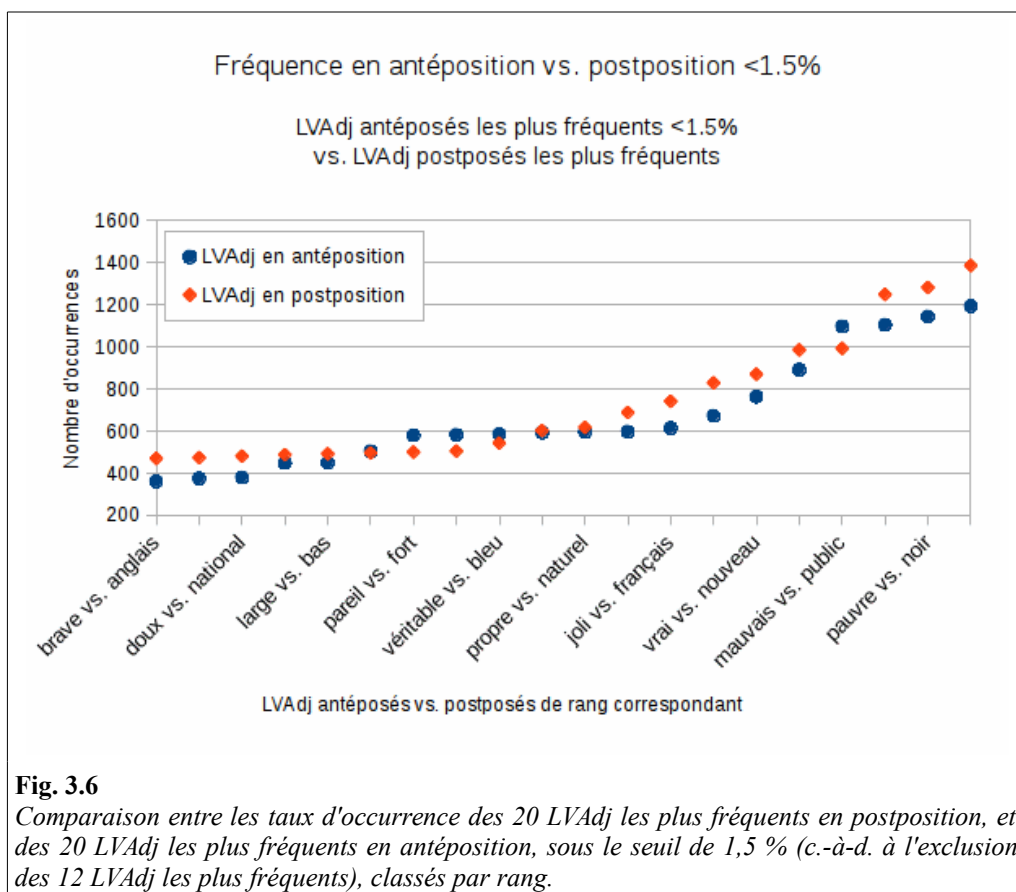
Au sein de notre échantillon de textes traduits, un seul LVAdj, « *noir* » (6 occurrences sur 234 = 2,6 %) s'élève sensiblement au dessus de ce taux, alors qu'il se situe juste en dessous dans notre corpus étiqueté, disparité que nous mettons sur le compte des anomalies statistiques dont sont coutumiers les petits échantillons :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

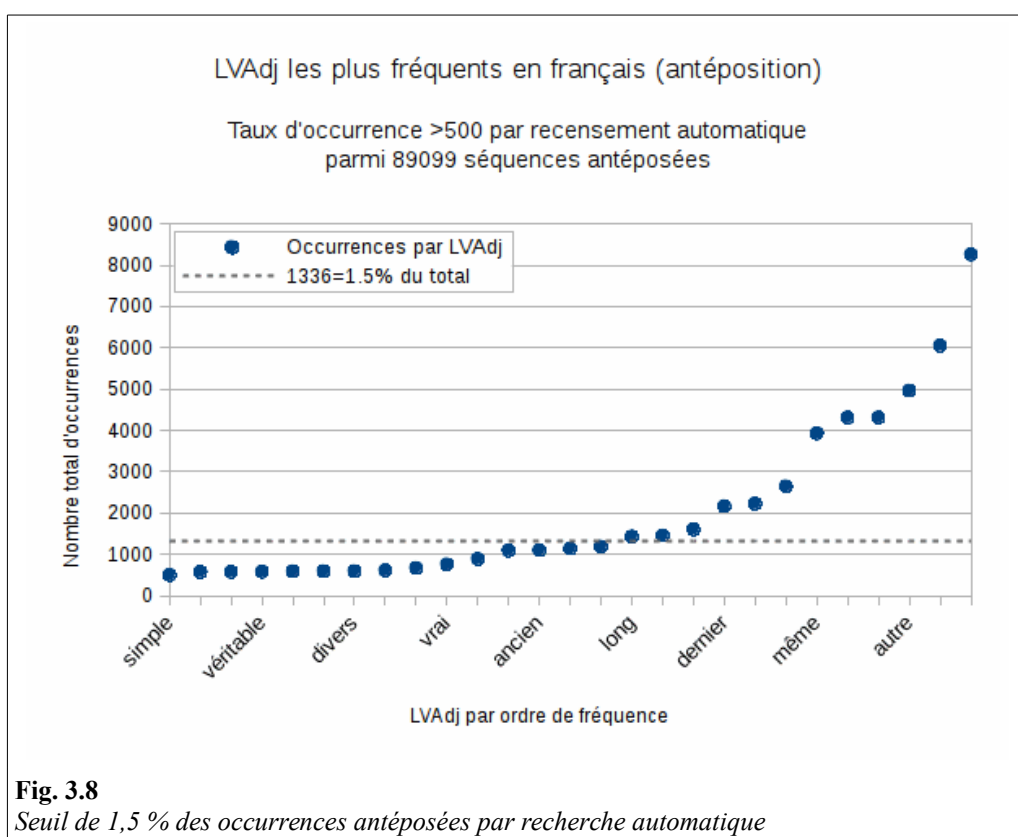
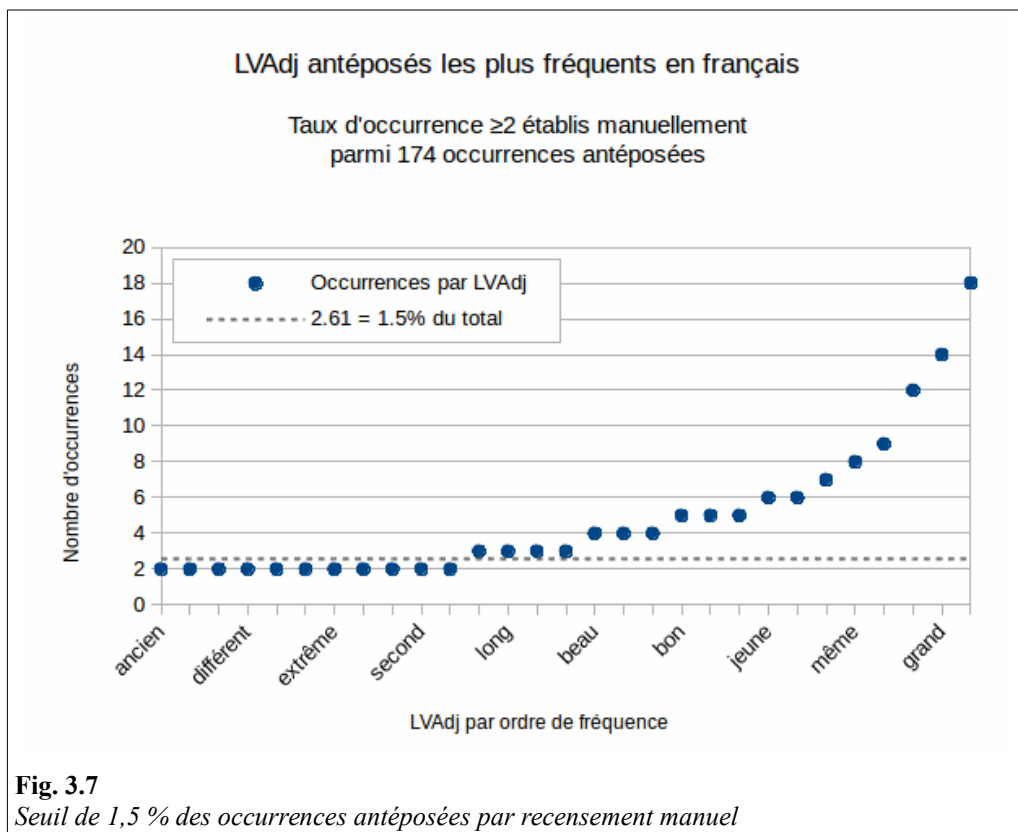


Nous proposons donc de considérer, en arrondissant légèrement, que les LVAdj dont le taux d'occurrence en antéposition représente $\geq 1,5$ % de toutes les occurrences antéposées ont un taux d'occurrence disproportionnellement élevé. En dessous de ce seuil, en effet, les taux d'occurrence des LVAdj en antéposition convergent très rapidement avec ceux des LVAdj postposés comme le montre la comparaison entre les 20 premiers LVAdj antéposés dont la fréquence est $< 1,5$ % du total des occurrences antéposées, et les 20 LVAdj les plus fréquents en postposition (de fait, avec des fréquences, eux aussi, $< 1,5$ %) ci-dessous :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français



Il s'avère, en outre, que ce seuil correspond effectivement aussi à la zone où s'amorce l'envolée hyperbolique des taux de fréquence les plus élevés en antéposition, aussi bien dans notre relevé manuel de 174 occurrences, que parmi les 89 099 séquences que nous avons recensées de manière automatique :



En revanche, nous ne voyons pas de seuil naturel permettant de tracer une limite autre qu'arbitraire entre la haute fréquence et l'hyperfréquence. En prenant comme repère le seuil de

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

1,5 %, on peut alors décrire le rapport entre fréquence et antéposition en français de la manière suivante : d'un côté 12 LVAdj régulièrement antéposés sont hautement ou hyper-fréquents, représentant chacun >1,5 % des occurrences antéposées, et totalisant ensemble environ 50 % des cas d'antéposition, tandis que de l'autre côté tous les autres LVAdj antéposés, qui constituent l'immense majorité lexicale et représentent l'autre moitié des occurrences, ont des taux de fréquence tout à fait semblables à ceux qu'on observe en postposition. Il apparaît à la lumière de nos analyses que ce qui différencie l'antéposition de la postposition en termes de fréquence n'est pas tant la fréquence moyenne plus élevée des LVAdj antéposés, mais plutôt l'opposition au sein de ceux-ci entre LVAdj très fréquents et peu fréquents, alors que la distribution des taux d'occurrence des LVAdj en postposition forme une série tout à fait régulière.

Fréquence et diversité lexicale de la fonction adnominale en anglais

Résultats par recensement manuel

Il ne faut pas perdre de vue, cependant, que la position syntaxique en français n'est pas une simple donnée lexicale inhérente aux LVAdj eux-mêmes et que d'autres facteurs sémantiques, comme la complexité relative des lexèmes adjectivaux et substantivaux, ou syntaxiques, comme le nombre de LVAdj dans un même SN, sont à prendre en considération. Mais auparavant, dans l'optique contrastive qui est la nôtre, la question se pose impérieusement de savoir d'abord si une telle analyse de la relation entre fréquence et diversité lexicale sera pertinente aussi en anglais où l'antéposition est généralement la seule position syntaxique possible, et, dans ce cas, si l'emploi adnominal en anglais ressemble davantage en termes de diversité lexicale à la postposition ou à l'antéposition en français, ou à aucune des deux. Voici donc en figure les taux d'occurrence recensés parmi les 358 LVAdj adnominaux de notre relevé manuel en anglais :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

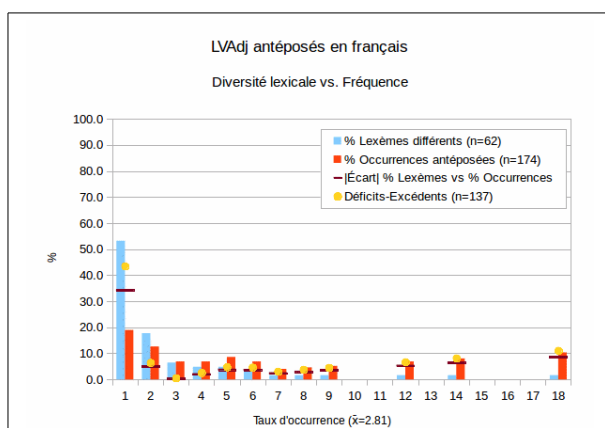
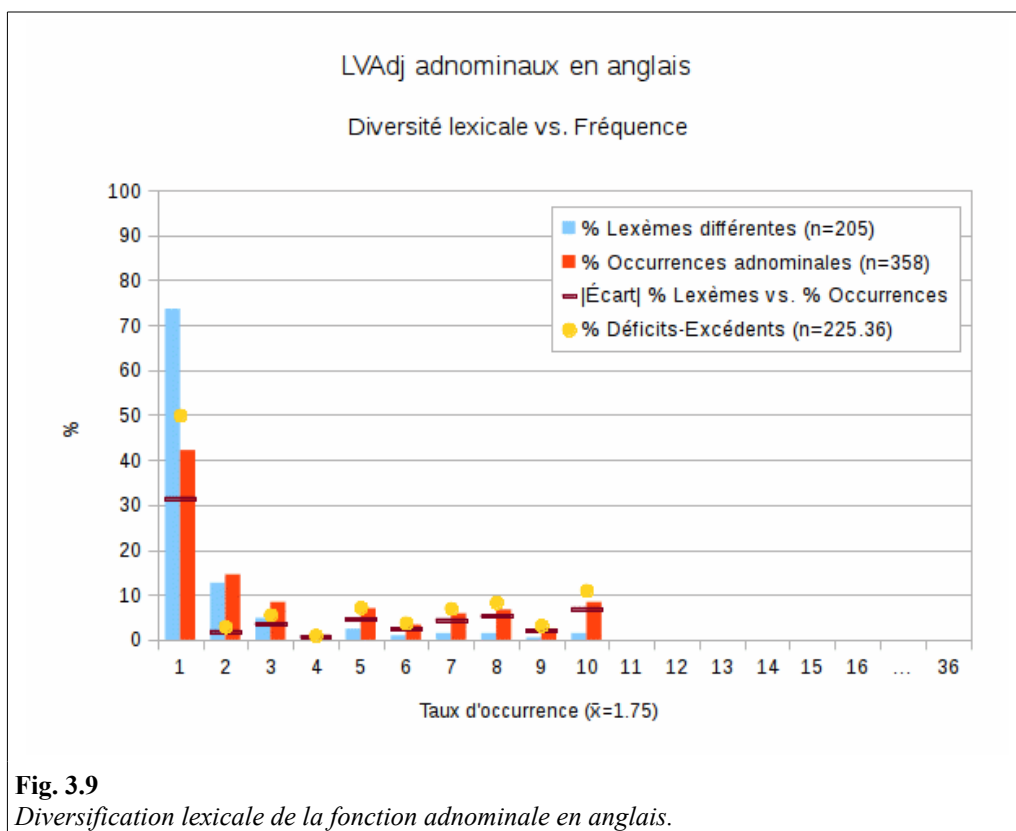


Fig. 3.1a (rappel) : Diversification lexicale de la fonction adnominale en français (antéposition)

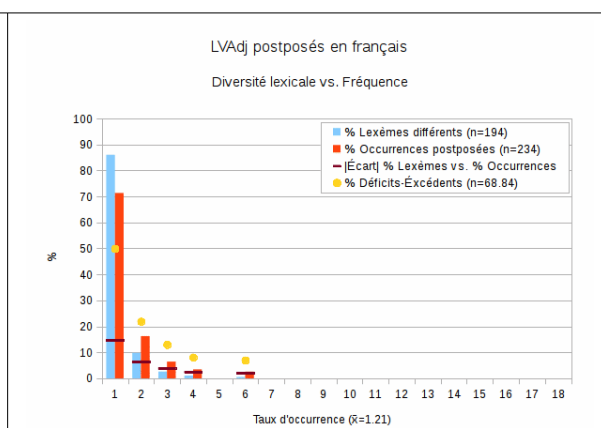


Fig. 3.1b (rappel) : Diversification lexicale de la fonction adnominale en français (postposition)

À première vue, la distribution des taux d'occurrence des LVAdj en fonction adnominale en anglais paraît intuitivement plus proche de celle des LVAdj antéposés en français (en bas, à gauche), mais un examen plus attentif fait ressortir des différences non négligeables, et des convergences bien réelles, quoique moins flagrantes, avec la postposition. D'abord, compte tenu de la taille de l'échantillon, qui comprend la totalité des occurrences adnominales sans distinction de place, et qui équivaut ainsi approximativement au double de chacun des échantillons correspondants en français, les taux d'occurrence que l'on observe en anglais sont

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

plus en rapport avec ceux des LVAdj en postposition. La fréquence moyenne de 1,75 occurrences par LVAdj, soit 0,5 % du total, est quasi identique, *mutatis mutandis*, à la fréquence moyenne en postposition (1,21 occurrences en moyenne = 0,5 % pour un échantillon de 234 occurrences au total), et bien en dessous de la fréquence moyenne en antéposition. De même, le taux maximal d'occurrence atteint individuellement en anglais, à 10 occurrences parmi 358, soit 2,8 %, est aussi tout à fait semblable au taux maximal en postposition en français (max. 6 occurrences parmi 234 au total, soit 2,6 %), et bien loin des 36 occurrences qu'il faudrait atteindre pour se rapprocher du taux d'occurrence de « *petit* », le LVAdj le plus fréquent en antéposition (18 occurrences parmi 174 = 10,3 %). D'autre part, la sur-représentation dans notre échantillon commence dès 2 occurrences, comme en postposition (et proportionnellement encore plus tôt).

Toujours est-il que graphiquement le rapport global entre fréquence et diversité lexicale ressemble davantage à l'antéposition, et nos indicateurs de l'écart de représentation évoluent globalement de la même façon. Au début, pour les LVAdj recensés une seule fois dans l'échantillon, l'écart de sous-représentation de 31,5 % est tout à fait comparable à celui de 34,3 % pour les LVAdj les moins fréquents en antéposition, et bien au-dessus de l'écart de 14,7 % en postposition. Ce qui retient notre attention, surtout, est la façon dont le poids relatif des LVAdj plus fréquents que la moyenne augmente jusqu'à atteindre son deuxième plus haut niveau, comme en antéposition, au lieu de diminuer comme celui des LVAdj les plus fréquents en postposition, et ce malgré des taux d'occurrence semblables proportionnellement à la postposition en français. En termes de déficit ou d'excédent, les 3 LVAdj qui atteignent un taux de 10 occurrences représentent un excédent de 24,8 occurrences supplémentaires par rapport à la fréquence moyenne attendue de 1,75 occurrences par LVAdj, soit 11 % des écarts par rapport à la moyenne. Au total, sur 358 occurrences adnominales, 112,65 sont excédentaires, soit 31,5 %, proportion qui rapproche la fonction adnominal en anglais davantage de l'antéposition en français (39,4 % d'occurrences excédentaires) que de la postposition (14,7 % d'occurrences excédentaires). Voici sous forme de tableau l'ensemble des données représentées graphiquement dans notre figure ci-dessus :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 3.4c

Taux d'occurrence en fonction adnominale en anglais, nombre total de lexèmes distincts, d'occurrences et poids respectifs.

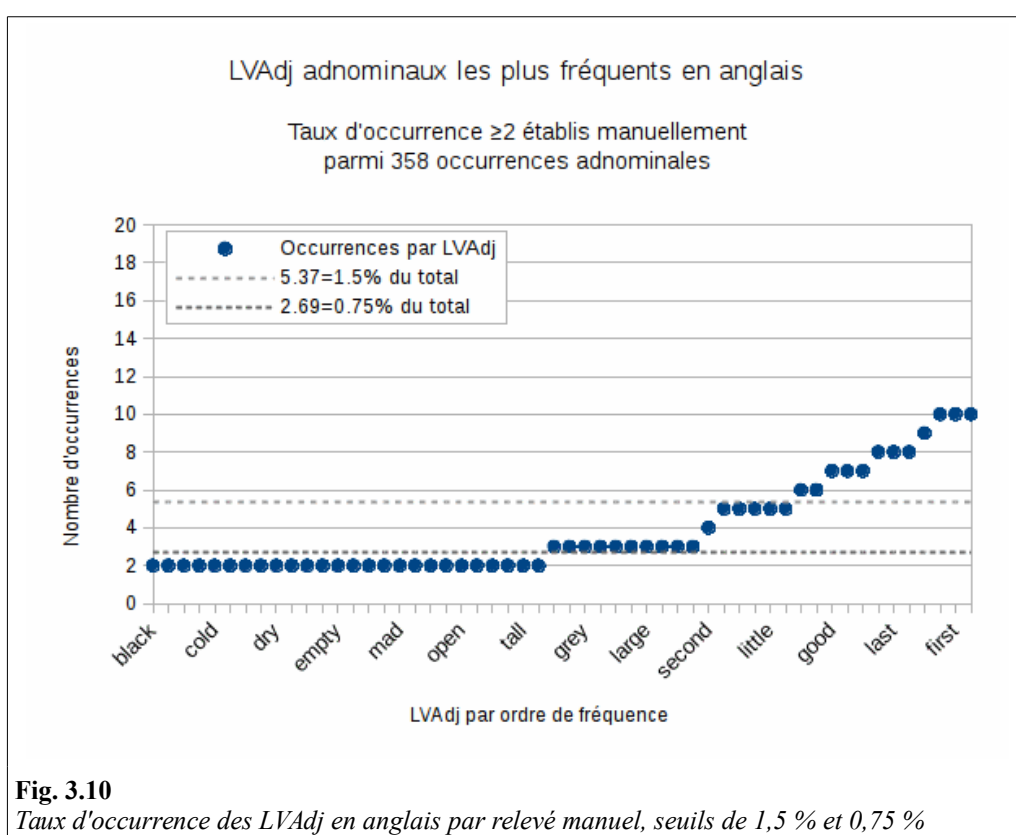
Taux d'occurrence	Nombre de LVAdj distincts	% Lex (n=205)	Total occurrences	% Occ. (n=358)	 Écart % Lex./% Occ.	Déficit/Excédent	% Déf./Exc.
1	151	73.66	151	42.18	31.48	- 112.65	49.98
2	26	12.68	52	14.53	1.84	+ 6.6	2.93
3	10	4.88	30	8.38	3.5	+ 12.54	5.56
4	1	0.49	4	1.12	0.63	+ 2.25	1
5	5	2.44	25	6.98	4.54	+ 16.27	7.22
6	2	0.98	12	3.35	2.38	+ 8.51	3.78
7	3	1.46	21	5.87	4.4	+ 15.76	6.99
8	3	1.46	24	6.7	5.24	+ 18.76	8.33
9	1	0.49	9	2.51	2.03	+ 7.25	3.22
10	3	1.46	30	8.38	6.92	+ 24.76	10.99

Alors que les écarts de sur-représentation sont répartis sur tous les LVAdj à haute fréquence, le déficit corrélatif se répercute à chaque fois de manière cumulative sur les LVAdj moins fréquents, qui constituent ainsi à nos yeux le meilleur baromètre des variations du niveau de diversité lexicale selon le mode de fonctionnement syntaxique (antéposition, postposition, ou position adnominale unique). En anglais, les LVAdj moins fréquents forment une proportion de la masse lexicale (73,7 %) proche de celle des LVAdj peu fréquents en postposition en français (86,1 %) ¹³⁰, et sont de ce fait un peu mieux représentés en termes d'occurrences (42,2 %) que les LVAdj moins fréquents que la moyenne en antéposition en français (30,9 % en additionnant les 18,5 % de LVAdj à 1 occurrence, et les 12,4 % de LVAdj à 2 occurrences), mais beaucoup moins que les LVAdj postposés en français (71,4 % des occurrences). En clair, bien que la fourchette des taux d'occurrence constatés ne soit pas plus élevée proportionnellement que parmi les LVAdj postposés en français, un nombre suffisant de LVAdj en fonction adnominale en anglais atteint un taux d'occurrence suffisamment élevé pour produire un effet de sous-représentation sensible dans la partie de la masse lexicale constituée de LVAdj peu fréquents. C'est dire qu'il existe aussi en anglais une tendance à l'homogénéisation lexicale de la fonction adnominale, moins importante certes que pour les LVAdj antéposés en français, et partagée de façon plus régulière par les LVAdj dont le taux d'occurrence dépasse la moyenne, mais tangible, alors qu'aucune tendance similaire n'est décelable en postposition en français.

¹³⁰ Ce qui n'est guère surprenant étant donné qu'il s'agit de la quasi-totalité du lexique à vocation adjectivale.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Quels sont donc les LVAdj qui créent cette tendance, et à partir de quel niveau peut-on estimer que la fréquence d'un LVAdj adnominal devient disproportionnée en anglais ? Ne disposant pas cette fois-ci d'un échantillon complémentaire qui puisse nous fournir commodément un repère intralinguistique, nous nous sommes hasardé à transposer tel quel le seuil de 1,5 % que notre analyse des LVAdj antéposés en français avait fait ressortir, ainsi qu'un seuil deux fois inférieur de 0,75 % étant donné que notre échantillon comprend la totalité des LVAdj en emploi adnominal en anglais, sans subdivision en deux séries séparées selon la position syntaxique.



À première vue, le seuil de 0,75 % paraît mieux à même de fournir une définition objective des LVAdj à haute fréquence en anglais, dans la mesure où les LVAdj dont le taux d'occurrence dépasse 2,69 (c'est-à-dire, en pratique, un taux d'occurrence ≥ 3) représentent la quasi totalité (94,2 %) des occurrences excédentaires dans notre échantillon. Mais le seuil de 1,5 % (≥ 6 occurrences en pratique) a l'avantage de délimiter un groupe de lexèmes plus restreint (17 au lieu de 28) qui concentrent néanmoins une part non négligeable des excédents (81,1 %). De toute manière, les constats que nous établissons à partir de notre échantillon

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

manuel n'ont qu'une valeur d'hypothèse, et demandent à être confirmés par une recherche de corpus à plus grande échelle qui permettra de mieux mettre en relief les écarts de fréquence¹³¹.

Diversité de la fonction adnominale : résultats par recensement automatique en anglais

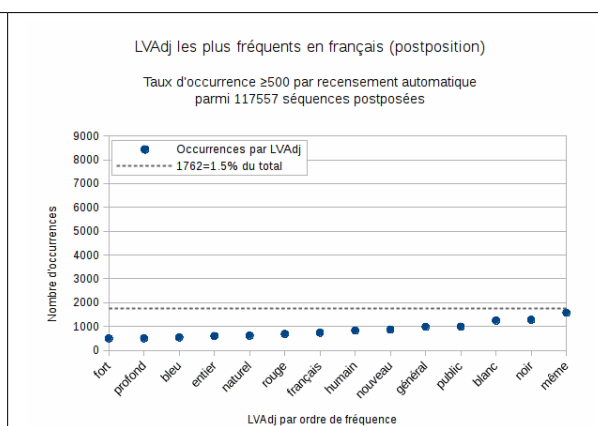
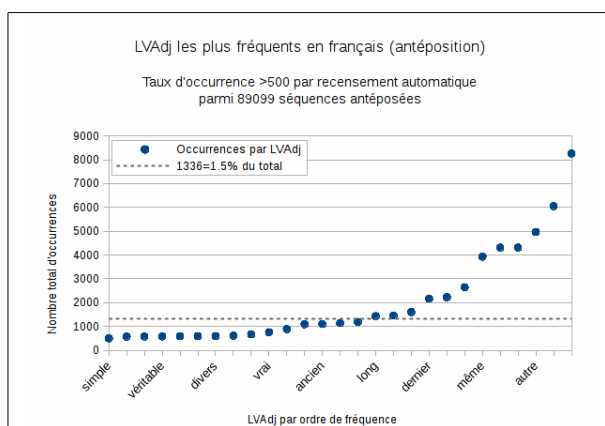
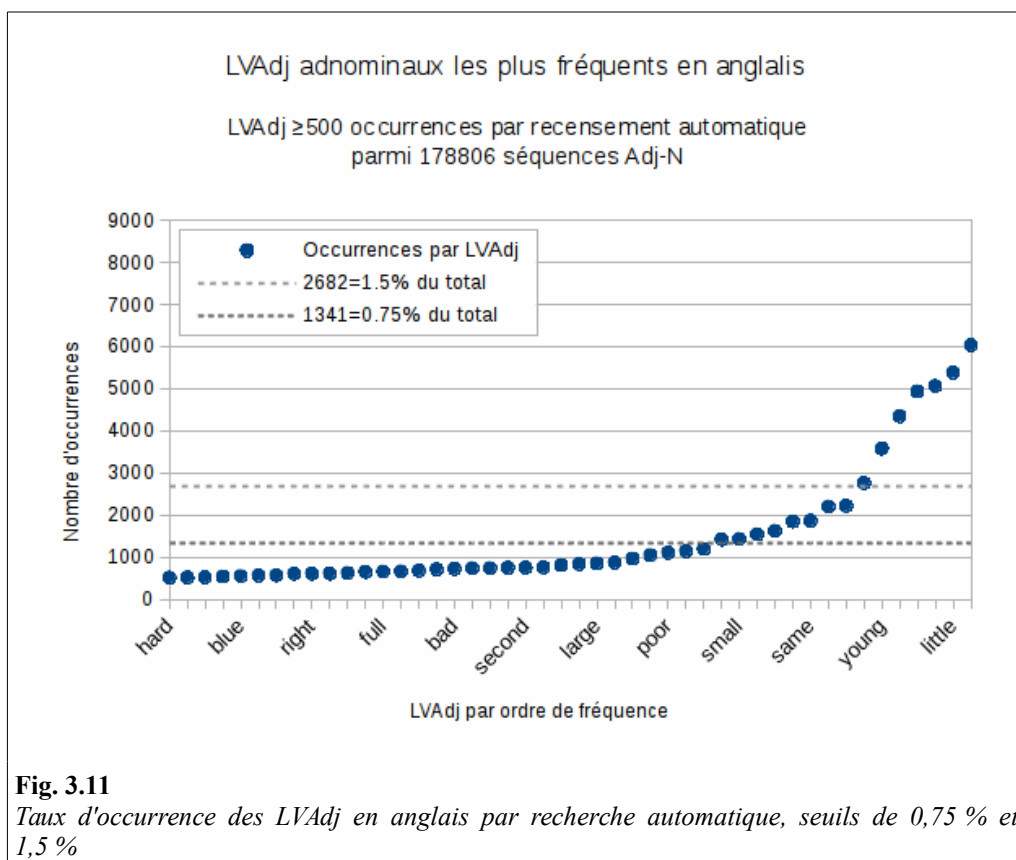
Aussi avons-nous cherché la séquence Adj-N dans notre corpus étiqueté par catégories grammaticales en anglais, pour soumettre les 178 806 exemples ainsi recensés¹³² à un décompte automatique qui a permis d'identifier une série à haute fréquence comprenant les LVAdj suivants : « *other* » 6 033 occurrences (3,4 %), « *little* » 5 385 (est.¹³³) occurrences (3 %), « *good* » 5 066 occurrences (2,8 %), « *great* » 4 935 occurrences (2,8 %), « *old* » 4 347 occurrences (2,4 %), « *young* » 3 578 occurrences (2 %), « *first* » 2 760 occurrences (1,5 %), « *long* » 2 221 occurrences (1,2 %), « *last* » 2 200 occurrences (1,2 %), « *same* » 1 866 occurrences (1%), « *new* » 1 845 occurrences (1 %), « *next* » 1 624 occurrences (0,9 %), « *whole* » 1 541 occurrences (0,9 %), « *small* » 1 431 occurrences (0,8 %), « *white* » 1 421 occurrences (0,8 %), « *very* » 1 192 occurrences (0,6 %), « *big* » 1 140 occurrences (0,6 %), « *poor* » 1 106 occurrences (0,6 %), « *only* » 1 050 occurrences (0,6 %). Voici la courbe des taux d'occurrence de tous les LVAdj d'une fréquence ≥ 500 occurrences en position pré-nominale dans notre corpus étiqueté en anglais, suivie de celles des LVAdj recensés 500 fois ou plus en antéposition et en postposition en français :

131 Il est fort improbable, par exemple, que tous les LVAdj recensés 3 fois dans un corpus de 10 000 mots aient une fréquence de 300 occurrences exactement dans un corpus d'un million de mots.

132 Après exclusion des exemples contenant « *own* », « *many* », « *more* », « *much* », « *several* », « *few* » et « *such* ». Par ailleurs, nous avons procédé à une estimation du nombre d'occurrences de « *little* » en fonction adjectivale (*a little house*), plutôt que quantitative (*a little respect*), en triant nos exemples par ordre alphabétique 90 caractères en amont, afin d'obtenir un échantillon aléatoire de 100 exemples, parmi lesquels nous avons trouvé manuellement 87 exemples de « *little* » dans un emploi adjectival sans ambiguïté (ainsi que 4 exemples potentiellement ambigus comme le suivant : « *'Come - are you coming?' I continued. 'There's **a little cake** for each of you* » (E. Brontë, *Wuthering Heights*)). Ainsi, en appliquant une coefficient de 0,87 aux 6 190 séquences contenant « *little* » nous avons estimé le nombre d'exemples de type adjectival à 5 385. En revanche, ayant constaté que parmi les exemples contenant « *few* », dans un échantillon obtenu dans les mêmes conditions, seule une faible minorité (17 %) était de type adjectival, il nous a semblé plus prudent d'exclure tous les exemples de « *few* », plutôt qu'inclure une estimation à peine plus grande que la marge d'erreur qui l'entourait (et qui se situait, quoi qu'il en soit, bien en-deçà de la série des LVAdj à haute fréquence que nous cherchions à identifier).

133 Cf. note 132 supra.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français



Critères d'identification communs des LVAdj à haute fréquence

La courbe des taux d'occurrence en fonction adnominale en anglais ressemble incontestablement davantage à celle des LVAdj en antéposition qu'à celle des LVAdj en postposition en français, et le seuil de 0,75 % l'intersecte visiblement au même niveau que celui de 1,5 % (là où la diagonale amorce sa conversion en courbe), comme nous l'avions pressenti en notant que les occurrences adnominales en anglais ne se divisent pas comme

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

celles du français en deux séries selon la position. Ces deux seuils, 0,75 % de la totalité des occurrences adnominales ou 1,5 % de la moitié, nous permettent de poser les bases d'une définition commune de la haute fréquence valable dans les deux langues. Les 15 LVAdj en anglais qui dépassent le seuil des 1 341 occurrences sur 178 806, soit 0,75 %, totalisent 25,9 % de toutes les occurrences adnominales, tandis que les 12 LVAdj qui dépassent les 1 336 occurrences sur 89 099 représentent 48,7 % des occurrences antéposées, et 21 % de toutes les occurrences adnominales en comptant aussi les occurrences postposées ($n=117\,554$).

Autrement dit, dans chacune des deux langues il existe une petite série de 12 à 15 LVAdj qui représentent 20-25 % de toutes les occurrences adnominales. Nous proposons donc de considérer comme LVAdj à haute fréquence adnominale la plus petite série de LVAdj les plus fréquents qui totalisent 25 % de toutes occurrences adnominales, c'est-à-dire le LVAdj le plus fréquent et les 12-15 LVAdj suivants. Nous présentons ci-dessous la liste des 20 LVAdj les plus fréquents en anglais et en français, d'après nos recherches, en indiquant en gras ceux qui constituent les premiers 25 % des occurrences adnominales :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 3.5

LVAdj les plus fréquents en fonction adnominale en anglais et en français

Rang	Anglais			Français				
	LVAdj	Occurrences adnominales	%Total (n=178806)	LVAdj	Occ. anté-N	Occ. post-N	Occurrences adnominales (anté+post)	%Total (n=206656)
1	other	6033	3.37 %	grand	8260	256	8516	4.12 %
2	little	5385(est.)	3.01 %	petit	6056	286	6342	3.07 %
3	good	5066	2.83 %	même	3932	1385(est.)	5317(est.)	2.58 %
4	great	4935	2.76 %	autre	4964	84	5048	2.44 %
5	old	4347	2.43 %	jeune	4313	193	4506	2.18 %
6	young	3578	2.00 %	bon	4312	167	4479	2.17 %
7	first	2760	1.54 %	beau	2649	145	2794	1.35 %
8	long	2221	1.24 %	dernier	2168	225	2393	1.16 %
9	last	2200	1.23 %	vieux	2230	100	2330	1.13 %
10	same	1866	1.04 %	nouveau	1456	870	2326	1.13 %
11	new	1845	1.03 %	seul	1606	454	2060	1.00 %
12	next	1624	0.91 %	long	1434	264	1698	0.82 %
13	whole	1541	0.86 %	noir	93	1281	1374	0.67 %
14	small	1431	0.80 %	ancien	1104	243	1347	0.65 %
15	<i>white</i>	1421	0.79 %	blanc	58	1248	1306	0.63 %
16	<i>very</i>	1192	0.67 %	<i>pauvre</i>	1143	142	1285	0.62 %
17	<i>big</i>	1140	0.64 %	<i>gros</i>	1192	86	1278	0.62 %
18	<i>poor</i>	1106	0.62 %	<i>haut</i>	891	291	1182	0.57 %
19	<i>only</i>	1050	0.59 %	<i>mauvais</i>	1096	77	1173	0.57 %
20	<i>black</i>	963	0.54 %	<i>général</i>	73	985	1058	0.51 %

Le seuil des 25 % est atteint au niveau du 14^e LVAdj « *small* » en anglais, et au niveau du 15^e, « *blanc* », en français. Du point de vue lexical, les deux séries sont concordantes, les 2/3 des constituants de chaque liste ayant un homologue dans l'autre : « *grand/great* », « *petit/little/small* », « *même/same* », « *autre/other* », « *jeune/young* », « *bon/good* », « *dernier/last* », « *vieux/old* », « *nouveau/new* », « *long/long* ». Nous ne postulons pas une rupture nette entre le dernier LVAdj de cette série, et les premiers à s'en trouver exclus, mais en opérant une coupure au niveau des premiers 25 % des occurrences, on est certain d'inclure tous les poids lourds, tandis que ceux qui se trouvent inclus ou exclus de justesse sont de toute manière de moindre importance. Le seuil des 15 % permettrait aussi de délimiter de manière cohérente une série plus restreinte qui comprendrait seulement les 6 premiers LVAdj dans

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

chaque langue, lesquels sont les seuls à dépasser individuellement les 2 %¹³⁴, et correspondent graphiquement à l'« échappée » que l'on observe en haut de chaque courbe de fréquence. En outre, quoique l'ordre varie quelque peu, 5 parmi ces 6 premiers LVAdj sont lexicalement équivalents d'une langue à l'autre : « *grand/great* », « *petit/little* », « *autre/other* », « *jeune/young* », et « *bon/good* ». Seuls « *même* » et « *old* » n'ont pas d'homologue dans l'autre peloton de tête.

Quelle que soit la définition retenue, cependant, nous pensons qu'il y a intérêt à faire une distinction entre les LVAdj disproportionnellement fréquents et les autres. De même que dans une étude de la biodiversité animale des différentes régions françaises, il semblerait malavisé de mêler sous une même rubrique les espèces sauvages, le cheptel bovin, les chiens et les chats, de même nous paraît-il hasardeux de faire un raccourci trop catégorique entre les LVAdj « antéposés » et « fréquents ».

La désémantisation rend-elle compte de la fréquence de l'antéposition en français ?

L'antéposition en français a-t-elle pour corrélat une plus grande distribution lexicale ?

Pour revenir à la question de la relation entre fréquence et antéposition en français, nous ferons remarquer que, à l'exception de « *blanc* » et « *noir* » qui ferment la marche des LVAdj à haute fréquence (en prenant pour repère le seuil des premiers 25 %) et coïncident, comme nous avons vu plus haut, avec la zone où les fréquences en antéposition convergent avec celles des LVAdj les plus fréquents en postposition, tous les autres LVAdj à haute fréquence en français préfèrent l'antéposition. Dès lors, il faut comprendre la relation entre fréquence et antéposition dans le sens inverse de ce que suggère D. Bouchard¹³⁵ : si les LVAdj les plus fréquents sont effectivement prédisposés à l'antéposition, la réciproque n'est pas vraie pour autant, les LVAdj prédisposés à l'antéposition (sans parler de ceux qui n'empruntent cette position qu'occasionnellement) ne sont pas nécessairement plus fréquents que ceux qui sont prédisposés à la postposition. En fait, la plupart¹³⁶ des LVAdj qui, d'après nos recherches, sont

134 De nouveau, il semble y avoir un seuil naturel autour de 1,5 %

135 Dont nous rappelons la formule citée plus haut : « *A particular prenominal ADJ will generally have a higher frequency than any particular postnominal ADJ* »

136 Nous exposerons dans le détail, plus loin, le profil syntaxique (c'est-à-dire le nombre d'occurrences adnominales, antéposées et postposées en français, en tant qu'attribut du sujet, et avec gradation) de tous les LVAdj de notre échantillon manuel, établi à partir de nos corpus étiquetés. Voici en attendant une liste représentative, non exhaustive, de LVAdj qui manifestent clairement une prédisposition à l'antéposition, sans être parmi les LVAdj plus fréquents (certains en sont même très loin) : « *affreux* », « *certain* », « *effroyable* », « *extrême* », « *fameux* », « *faux* », « *glorieux* », « *habile* », « *immense* », « *joli* », « *large* »,

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

prédisposés à l'antéposition, n'ont pas un taux d'occurrence plus élevé que ceux qui sont prédisposés à la postposition.

C'est pour cette raison que l'explication de J. Goes, sans nous satisfaire totalement, nous paraît néanmoins plus proche de la réalité. Prenant quelques distances avec Wilmet, dont il reprend les statistiques tout en estimant que « *le rôle du sémantisme est largement sous-estimé* » par rapport à la fréquence (cf. Goes, 1999 : 89), il cherche à faire la synthèse entre le point de vue de Wilmet (pour qui la fréquence est le principal facteur prédisposant à l'antéposition) et celui de Forsgrén (qui insiste sur l'extension) en expliquant que :

*La notion d'extension permet d'établir un lien entre fréquence et antéposition : les adjectifs **les plus fréquents ont tendance à s'antéposer, parce qu'ils peuvent virtuellement désigner énormément de qualités et qualifient beaucoup de substantifs** ; ils portent peu d'information et par conséquent, leur extension est très grande.*

(J. Goes, (1999). *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 105 [Ns. soul.])

Plus loin, J. Goes voit dans la « désémantisation » un facteur prédisposant à l'antéposition :

*Dans ce groupe [celui des adjectifs presque exclusivement antéposés], nous comptons : grand (1304-1262-42)¹³⁷, petit (1139-1124-15), bon (479-467-2), jeune (452-424-28), beau (447-414-33), vieux (388-380-8), long (300-238-62), gros (249-232-17), seul (270-210-37), mauvais (152-145-7), haut (148-113-35), propre (138-114-24), joli (99-95-4). On reconnaît **les couples grand-petit et bon-mauvais vers lesquels tendait le sens de tout adjectif antéposé**, selon Blinkenberg. Ces adjectifs, plus que les autres adjectifs primaires, et certainement plus que les adjectifs dérivés, sont **sujets à la désémantisation**.¹³⁸*

(Ibid., p. 228, [Ns. soul.])

« léger », « lourd », « menu », « merveilleux », « principal », « simple », « véritable », « vif ».

137 Les chiffres que cite J. Goes sont empruntés à Wilmet (1980). Le premier indique le nombre total d'occurrences en fonction épithète, le deuxième le nombre d'antépositions, et le troisième le nombre de postpositions, si bien que, en principe, le premier est la somme des deux suivants (à l'exception de « bon » et « seul » pour lesquels nous n'avons pas trouvé d'explication, sinon celle de l'erreur typographique).

138 Notons au passage que ce groupe d'adjectifs presque exclusivement antéposés coïncide en grande partie avec notre liste des LVAdj les plus fréquents, à ceci près que certains LVAdj très fréquents, comme « nouveau » et « même », sont prédisposés à l'antéposition sans être quasi exclusivement antéposés (par ailleurs, nous avons trouvé d'autres LVAdj quasi exclusivement antéposés que ceux-ci, et qui ne sont pas parmi les plus fréquents).

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

En résumé, plus un adjectif est sémantiquement vague, plus large sera son extension¹³⁹ (c'est-à-dire sa distribution lexicale), plus il sera fréquent, et plus il aura tendance à s'antéposer, ou schématiquement :

désémantisation ⇒ +*extension* ⇒ +*fréquence* ⇒ +*antéposition*

Si la logique sous-jacente à ce modèle paraît aussi séduisante que simple, elle ne suffit pas pour autant, à notre sens, à rendre compte de la relation entre fréquence et antéposition. Nous pensons qu'il s'agit probablement d'un parmi plusieurs mécanismes qui concourent à incliner la balance du côté de l'antéposition ou de la postposition, mais qu'il y a tout de même un paralogisme à dire que c'est « *parce qu'il peuvent virtuellement désigner énormément de qualités et qualifient beaucoup de substantifs* » que les LVAdj « *les plus fréquents ont tendance à s'antéposer* ». Nous allons remonter chacune des étapes de la chaîne déductive afin d'examiner les inadéquations qui limitent sa portée théorique.

En commençant par la fin, nous interrogeons d'abord l'idée selon laquelle une plus grande fréquence se traduirait par une plus forte prédisposition à l'antéposition (... +*fréquence* ⇒ +*antéposition*). Si nos recherches nous ont permis de confirmer que les adjectifs les plus fréquents ont effectivement tendance à s'antéposer, ce constat ne vaut que pour les 12 LVAdj les plus fréquents en français, puisque les 13^e et 15^e LVAdj par ordre de fréquence, « *noir* » et « *blanc* » sont fortement prédisposés à la postposition, et que pour les LVAdj de fréquence inférieure, les taux d'occurrence en antéposition convergent avec ceux en postposition, comme nous l'avons montré plus haut (cf. Fig. 3.6). En outre, comme nous l'avons déjà signalé, il y a bon nombre de LVAdj qui sont prédisposés à l'antéposition bien qu'ils ne soient pas parmi les plus fréquents (p.ex. « *effroyable* », « *menu* », « *vif* » entre autres). En somme, une fréquence plus élevée n'implique pas automatiquement une plus forte prédisposition à l'antéposition, et une prédisposition à l'antéposition peut exister malgré un niveau de fréquence peu élevé.

139 Il convient de souligner que pour J. Goes il s'agit de l'extension *lexicale*, c'est-à-dire le nombre de lexèmes substantivaux distincts qu'un LVAdj peut qualifier (cf. supra : « *La notion d'extension permet d'établir un lien entre fréquence et antéposition : les adjectifs les plus fréquents ont tendance à s'antéposer, parce qu'ils... **qualifient beaucoup de substantifs*** » [Ns. soul.]), et non pas de l'extension *référentielle*, c'est-à-dire le nombre d'êtres qu'un LVAdj est susceptible de désigner ou de décrire dans le monde extralinguistique. Pour éviter toute confusion nous préférons parler de la « distribution » lexicale.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Ensuite ils nous faut vérifier si une plus grande distribution lexicale a pour conséquence une plus grande fréquence, et si oui dans quelles proportions, et si une plus grande distribution favorise directement ou indirectement l'antéposition (...+extension ⇒ +fréquence ⇒ +antéposition). Notons d'abord que si l'association distribution-fréquence obéit effectivement à une certaine nécessité logique, celle-ci est à sens unique. Dans une perspective strictement distributionnaliste, en effet, pour qu'un LVAdj ait une distribution comprenant au moins 10 supports différents¹⁴⁰, il devra avoir été attesté au moins 10 fois, ainsi, toutes choses égales d'ailleurs, une distribution plus grande implique nécessairement une fréquence plus grande. L'inverse n'est pas vrai, cependant, un LVAdj employé 100 fois dans un corpus n'a pas nécessairement 100 supports différents, et un LVAdj très fréquent peut ne pas s'appliquer à des supports aussi variés qu'un LVAdj moins fréquent. Pour trouver un exemple concret, il suffit de prendre celui de « *jeune* » qui, dans notre corpus, s'emploie 2 fois plus souvent que « *vieux* » et 3 fois plus souvent que « *nouveau* », alors même que, contrairement à ces derniers, sa distribution est normalement restreinte aux êtres vivants (*un vieux soldat, un vieux livre* – vs. – *un jeune soldat, *un jeune livre*).

Il est difficile, voire impossible, de mesurer objectivement le nombre de substantifs qu'un LVAdj est potentiellement susceptible de qualifier, d'abord parce que la productivité, la capacité d'innover, est l'un des traits constitutifs inhérents au langage humain, que de ce fait la distribution *potentielle* de tout lexème tend vers l'infini, et que tout jugement de recevabilité est donc limité par la subjectivité et l'imagination du locuteur. Aurait-on pu anticiper, par exemple, que « *boue* » relève de la distribution de « *familial* », « *fumeur* » de celle de « *pieux* », ou « *douane* » de celle de « *littéraire* » ?

- *En ces moments-là, la colère remuait, au fond de son être mal nettoyé par un trop récent luxe, les persistantes **boues familiales**, ... (TA08)*
- *La clarté bleue gagnait de plus en plus partout; elle inondait peu à peu les sages et **pieux fumeurs**, tandis que la place déserte demeurait dans l'ombre des grands murs sacrés. (P. Loti, *Les désenchantées*)*
- *Allez, profanes, allez plus loin dissenter sur l'esthétique ! Vous dispersez les oiseaux, vous faites envoler les amours, vous attachez le plomb de **la douane littéraire** aux dentelles de la fantaisie. (G. Sand, *Autour de la table*)*

140 Nous faisons volontairement abstraction, pour faciliter la démonstration, de la question de l'appartenance ou non à des classes lexicales distinctes.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

En revanche on peut très bien estimer par recensement la distribution lexicale effective des LVAdj dans un corpus, tâche à laquelle nous nous sommes aussitôt adonné. Logiquement, si l'antéposition est favorisée par une distribution plus large, les supports substantivaux qu'on trouve avec des LVAdj en antéposition devraient être proportionnellement plus variés que ceux qu'on trouve avec des LVAdj en postposition, et si la plus grande fréquence de certains LVAdj s'explique aussi par une distribution plus large, on devrait trouver là aussi un inventaire de supports proportionnellement plus variés qu'avec des LVAdj moins fréquents. Ainsi, pour tester la validité du modèle théorique en question, nous avons effectué deux recensements : dans un premier temps, nous avons inventorié de manière automatique les supports substantivaux présents dans les 89 099 séquences Adj-N et dans les 117 557 séquences N-Adj de notre corpus étiqueté en français, afin de déterminer si une plus grande distribution lexicale caractérisait l'antéposition globalement en tant que schéma syntaxique, et ensuite nous avons effectué le même type d'inventaire pour les 10 LVAdj les plus fréquents en antéposition et les 10 LVAdj les plus fréquents en postposition¹⁴¹ pour vérifier s'il existe une corrélation entre la fréquence et la distribution lexicale. À chaque fois nous avons pris plusieurs indicateurs du niveau de diversité lexicale : d'abord, le taux d'occurrence du lexème substantival le plus fréquent, ensuite le nombre de lexèmes substantivaux qui représentent, par ordre de fréquence, les premiers 10 %, 25 % et 50 % des occurrences, et enfin le nombre total de tokens, tout simplement, chiffre qui correspond grossièrement au double du nombre de lexèmes substantivaux, étant donné que la majorité des LVSub ont deux formes distinctes, au pluriel et au singulier. Alors que ce dernier indicateur correspond à ce qu'on peut considérer comme la distribution *maximale*, les 10^e, 25^e et 50^e centiles nous permettent de mieux cerner ce qu'on peut considérer comme la distribution *régulière* des LVAdj en question. Nous résumons les résultats de notre premier recensement, celui des schémas antéposés et postposés tous LFAdj confondus, dans le tableau ci-dessous :

141 À l'exclusion de « *nouveau* » et « *même* » qui appartenaient aux deux séries de LVAdj les plus fréquents.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 3.6

Diversité lexicale des supports substantivaux qualifiés en antéposition ou en postposition : fréquence maximale atteinte, nombre de lexèmes composant les premiers 10 %, 25 % et 50 % des occurrences, nombre total de formes substantivales (tokens)

	1^{er} LVSub	10 %	25 %	50 %	Total tokens
antéposition (n=89 099)	2.26 %	n=9	n=68	n=365 ¹⁴²	n=11 695 (≈ 5 800 LVSub)
postposition (n=117 557)	1.03 %	n=17	n=82	n=355 ¹⁴³	n=11 959 (≈ 5 980 LVSub)

L'on remarquera qu'à la droite de notre tableau le nombre de formes recensées est quasi identique en antéposition et en postposition. Intuitivement, on pourrait s'attendre à ce que les occurrences postposées contiennent 25 % de lexèmes substantivaux en plus par rapport aux séquences antéposées, étant donné que les premières sont 25 % plus nombreuses que les dernières, et en déduire que le nombre presque équivalent en antéposition est ainsi le signe d'une plus grande diversité lexicale en antéposition, mais ce serait une erreur d'appréciation néfaste car la diversité lexicale des LVSub supports n'est ni proportionnelle au nombre d'occurrences, ni au nombre de LVAdj. Si pour un LVAdj individuel, « *grand* » par exemple, il est légitime de penser que le nombre total de tokens est représentatif de sa distribution maximale, en revanche, dès que l'on fait l'inventaire de la distribution de plusieurs LVAdj, on

142 Par ordre de fréquence : *homme* (2017), *fille* (1786), *femme* (1305), *temps* (937), *chose* (854), *ami* (636), *jour* (615), *gens* (604), *heure* (592), *enfant* (550), *nombre* (497), *fois* (456), *coup* (418), *garçon* (408), *part* (359), *dame* (340), *œil* (337), *maison* (322), *mot* (309), *voix* (295), *ville* (276), *main* (262), *personne* (252), *parole* (248), *côté* (239), *Dieu* (234), *idée* (229), *année* (226), *moment* (222), *mère* (220), *cœur* (214), *maître* (213), *raison* (207), *chef* (199), *nom* (199), *affaire* (195), *âge* (192), *air* (187), *tête* (187), *monde* (185), *foi* (183), *sens* (182), *point* (175), *créature* (171), *moyen* (169), *pièce* (167), *roi* (167), *visage* (166), *père* (164), *espèce* (162), *silence* (162), *sourire* (160), *cri* (154), *place* (153), *amour* (151), *sentiment* (151), *famille* (150), *plaisir* (150), *volonté* (150), *vie* (149), *mouvement* (147), *pensée* (146), *effort* (144), *lettre* (144), *an* (143), *livre* (143), *figure* (141), *salon* (141), *fortune* (140), *question* (139), *table* (139), *avocat* (135), *ans* (133), *façon* (133), *chemin* (129), *tour* (129), *ouvrage* (127), *esprit* (125), *travail* (125), *pays* (124), *action* (123), *corps* (123), *lumière* (123), *histoire* (122), *monsieur* (121), *porte* (121), *seigneur* (121), *voyage* (120), *exemple* (118), *loi* (118), *humeur* (117), *instant* (117), *être* (116), *salle* (116), *chambre* (114), *sœur* (114), *intérêt* (113), *regard* (113), *souvenir* (113), *bruit* (112), *désir* (112), *genre* (112), *nature* (111), *arbre* (110), *joie* (109), *manière* (109), *effet* (107), *sujet* (107), *marquis* (105), *rue* (105), *fils* (104), *nuit* (104), *service* (104), *beauté* (102), *objet* (102), *succès* (101), *taille* (101), *citoyen* (100), *douleur* (100), *ordre* (100), *cour* (99), *animal* (98), *aventure* (98), *passion* (98), *peuple* (98), *caractère* (97), *élève* (97), *artiste* (96), *conseil* (96), *fait* (96), *diable* (95), *personnage* (95), *cas* (94), *détail* (94), *siècle* (94), *degré* (93), *forme* (93), *journée* (93), *expérience* (92), *poète* (92), *résultat* (92), *cause* (91), *émotion* (91), *force* (91), *cheveu* (90), *soupir* (90), *âme* (89), *école* (89), *mesure* (89), *ligne* (88), *goût* (87), *couleur* (86), *grâce* (85), *mois* (85), *camarade* (84), *fleur* (84), *influence* (84), *compagnon* (83), *événement* (83), *morceau* (83), *circonstance* (82), *éclat* (82), *malheur* (82), *prêtre* (82), *terme* (82), *troubadour* (81), *château* (80), *spectacle* (80), *besoin* (79), *professeur* (79), *qualité* (79), *scène* (79), *espérance* (78), *officier* (78), *pas* (78), *rire* (78), *route* (78), *comte* (77), *impression* (77), *lieu* (77), *amitié* (76), *bête* (76), *capitaine* (76), *état* (76), *jeunesse* (76), *situation* (76), *vieillard* (76), *bout* (75), *discours* (75), *réponse* (75), *sommeil* (75), *fenêtre* (74), *occasion* (74), *principe* (74), *groupe* (73), *jeu* (73), *somme* (73), *trait* (73), *robe* (72), *soleil* (72), *verre* (72), *demoiselle* (71), *existence* (71), *expression* (71), *frère* (71), *œuvre* (71), *race* (71), *signe* (71), *bonheur* (70), *chapeau* (70), *régime* (70), *dire* (69), *distance* (69), *intelligence* (69), *madame* (69), *mine* (69), *ministre* (69), *prix* (69), *rayon* (69), *vertu* (69), *geste* (68), *hôtel* (68), *puissance* (68), *auteur* (67), *cheval* (67), *quantité* (67), *société* (67), *soir* (67), *tableau* (67), *but* (66), *chien* (66), *feu* (66), *génie* (66), *lord* (66), *mer* (66), *odeur* (66), *maîtresse* (65), *phrase* (65), *prince* (65), *condition* (64), *langue* (64), *lit* (64), *passage*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

augmente les chances que certains LVSub soient communs à plusieurs distributions en même temps. Nous avons réalisé l'expérience avec « *grand* », « *petit* », « *jeune* » et « *long* » afin de mettre en évidence ces effets de cumul :

Tableau 3.7
Distributions lexicales de 4 LVAdj, par recensement individuel et collectif

	<u>Occurrences</u>	<u>Tokens</u>
grand+N	<i>n</i> =8260	<i>n</i> =2323
petit+N	<i>n</i> =6056	<i>n</i> =2018
jeune+N	<i>n</i> =4313	<i>n</i> =473
long+N	<i>n</i> =1434	<i>n</i> =622
grand/petit+N	<i>n</i> =14316	<i>n</i> =3610 (vs. 4341 = 83 %)
grand/petit/jeune+N	<i>n</i> =18629	<i>n</i> =3854 (vs. 4814 = 80 %)
grand/petit/jeune/long+N	<i>n</i> =20063	<i>n</i> =4160 (vs. 5436 = 76,5 %)

Dans notre corpus, « *grand* » se trouve antéposé à 2 323 formes différentes, et « *petit* » à 2 018. Lorsque les deux listes sont réunies, cependant, l'inventaire ne compte que 3 610 formes distinctes, au lieu de $2\,323 + 2\,018 = 4\,341$, car les deux inventaires individuels

(64), *soin* (64), *devoir* (63), *pied* (63), *attention* (62), *envie* (62), *promenade* (62), *sang* (62), *soldat* (62), *bras* (61), *demeure* (61), *épreuve* (61), *escalier* (61), *fête* (61), *larme* (61), *motif* (61), *rôle* (61), *caisse* (60), *jardin* (60), *nuage* (60), *oiseau* (60), *rapport* (60), *rêve* (60), *surprise* (60), *victime* (60), *difficulté* (59), *droit* (59), *écrivain* (59), *époque* (59), *gloire* (59), *instrument* (59), *page* (59), *peine* (59), *compagnie* (58), *système* (58), *clarté* (57), *erreur* (57), *mariage* (57), *classe* (56), *endroit* (56), *matin* (56), *pierre* (56), *projet* (56), *tristesse* (56), *affection* (55), *guerre* (55), *habitude* (55), *serviteur* (55), *type* (55), *vérité* (55), *confiance* (54), *courage* (54), *église* (54), *individu* (54), *inquiétude* (54), *lac* (54), *réflexion* (54), *chaleur* (53), *espoir* (53), *usage* (53), *bouche* (52), *danger* (52), *gré* (52), *image* (52), *lueur* (52), *marché* (52), *ressource* (52), *valeur* (52), *avantage* (51), *baiser* (51), *importance* (51), *métier* (51), *préoccupation* (51), *séjour* (51), *talent* (51), *titre* (51), *acte* (50), *bois* (50), *café* (50), *éducation* (50), *espace* (50), *prière* (50), *reine* (50), *sacrifice* (50), *soirée* (50), *souci* (50), *barbe* (49), *édition* (49), *époux* (49), *mal* (49), *preuve* (49), *terre* (49), *ton* (49), *vent* (49), *carrière* (48), *comité* (48), *conséquence* (48), *curiosité* (48), *étoile* (48), *musique* (48), *poésie* (48), *poitrine* (48), *tendresse* (48), *bâtiment* (47), *faute* (47), *gouvernement* (47), *langage* (47), *regret* (47), *chance* (46), *extrémité* (46), *liberté* (46), *milieu* (46), *cabinet* (45), *docteur* (45), *modèle* (45), *accord* (44), *appartement* (44), *boîte* (44), *compte* (44), *différence* (44), *jambe* (44), *majorité* (44), *pitié* (44)

143 Par ordre de fréquence : *œil* (1214), *voix* (1201), *homme* (1118), *vie* (916), *chose* (854), *femme* (784), *main* (756), *air* (741), *idée* (598), *forme* (526), *être* (504), *fait* (482), *regard* (435), *esprit* (433), *tête* (419), *loi* (410), *eau* (393), *ton* (393), *âme* (388), *corps* (369), *sentiment* (355), *amour* (351), *monde* (347), *caractère* (340), *jour* (339), *cœur* (333), *façon* (327), *état* (325), *gouvernement* (324), *maison* (323), *heure* (322), *fois* (321), *cheveu* (320), *enseignement* (316), *école* (315), *poésie* (314), *temps* (311), *pauvre* (310), *mot* (309), *animal* (305), *mouvement* (302), *langue* (301), *partie* (299), *salut* (292), *puissance* (291), *travail* (287), *figure* (271), *ligne* (269), *peuple* (263), *filles* (259), *force* (258), *Parole* (255), *bras* (254), *visage* (254), *manière* (250), *coup* (245), *enfant* (243), *nuit* (243), *sens* (243), *pays* (238), *côté* (238), *geste* (237), *terre* (237), *ville* (235), *lettre* (234), *société* (234), *bouche* (229), *histoire* (228), *moment* (225), *lèvre* (218), *pensée* (214), *action* (212), *instruction* (209), *point* (206), *côte* (203), *gens* (202), *place* (202), *ordre* (201), *couleur* (200), *nature* (197), *pouvoir* (195), *situation* (195), *éducation* (191), *face* (191), *nom* (190), *influence* (189), *intérêt* (188), *joie* (188), *œuvre* (188), *espèce* (186), *science* (185), *bruit* (184), *condition* (184), *droit* (182), *affaire* (180), *cause* (177), *guerre* (174), *peine* (174), *porte* (174), *race* (174), *année* (171), *question* (170), *famille* (168), *passion* (165), *cri* (164), *robe* (162), *Madame* (161), *rire* (161), *trait*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

contenaient déjà environ 17 %¹⁴⁴ de formes en commun. Nous représentons ci-dessous la superposition des distributions lexicales de ces 4 LVAdj pour aider nos lecteurs à visualiser le phénomène :

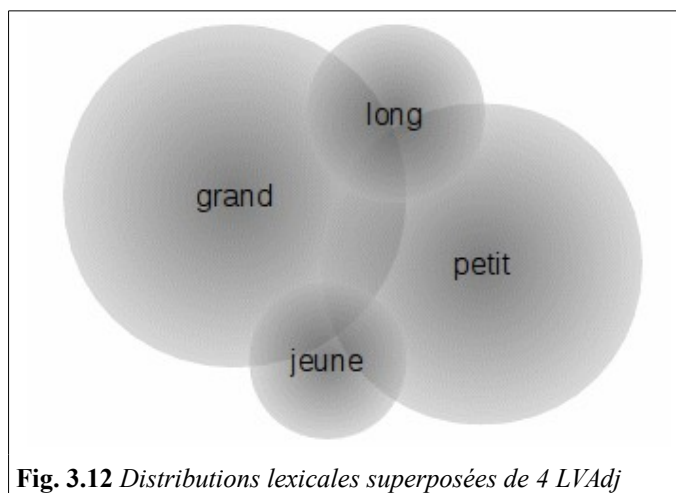


Fig. 3.12 Distributions lexicales superposées de 4 LVAdj

Plus on ajoutera de LVAdj dans le recensement, et moins chacun pourra contribuer à l'inventaire global des LVSub attestés comme supports possibles. Dans la mesure où nous

(161), vertu (161), personne (160), étude (159), pièce (159), ciel (157), garde (157), ombre (156), vue (156), beauté (155), circonstance (155), sourire (155), art (152), Dieu (152), existence (152), front (152), livre (151), raison (151), mère (150), fleur (149), religion (149), type (149), lumière (148), ami (147), système (146), élément (145), mer (144), chambre (141), habit (141), grâce (140), papier (140), rue (140), soir (140), principe (139), autorité (136), méthode (136), phénomène (136), pierre (136), cas (135), cour (135), fond (135), lieu (135), opinion (135), effet (134), jambe (133), scène (132), tribunal (130), accent (129), conseil (129), émotion (129), expression (129), impression (127), aspect (126), rôle (126), acte (124), bête (124), bois (124), objet (124), volonté (123), masse (122), pied (122), règne (122), appareil (120), armée (120), chef (120), feuille (120), barbe (118), genre (118), résultat (118), moyen (117), valeur (117), littérature (116), leur (116), service (116), son (116), soie (115), qualité (114), dent (113), foi (113), silence (113), sang (112), salle (111), douleur (110), goût (110), nombre (110), vérité (109), Convention (108), souvenir (108), réponse (107), cheval (105), fils (105), foule (105), instant (105), phrase (105), vin (105), père (104), expérience (102), matière (102), voile (102), plaisir (101), doigt (100), éclat (100), odeur (100), roi (100), feu (99), liberté (99), musique (99), poète (99), rapport (99), chapeau (98), joue (98), organe (98), peau (98), créature (97), note (97), style (97), parti (96), quartier (96), arbre (95), assemblée (95), dame (95), sujet (95), vent (95), génération (94), plante (94), chair (93), effort (93), milieu (93), mine (93), charme (92), fenêtre (92), groupe (92), auteur (91), bonheur (91), soleil (91), personnage (90), sûreté (90), chanson (89), table (89), voie (89), devoir (88), fortune (88), institution (88), terme (88), Détail (87), pas (87), attitude (86), développement (86), fonction (86), individu (86), lutte (86), régime (86), taille (86), maître (85), troupe (85), allure (84), attention (84), chemin (84), mariage (84), période (84), soin (84), agent (83), classe (83), relation (83), frère (82), population (82), preuve (82), justice (81), mur (81), suggestion (81), curiosité (80), humeur (80), physionomie (80), marche (79), mœurs (79), république (79), tendresse (79), patte (78), velours (78), intelligence (77), origine (77), procédé (77), révolution (77), doute (76), erreur (76), signe (76), apparence (75), nation (75), nez (75), rayon (75), succès (75), région (74), cercle (73), endroit (73), mal (73), spectacle (73), teint (73), époque (72), philosophie (72), plan (72), salon (72), clarté (71), connaissance (71), culte (71), différence (71), position (71), conscience (70), génie (70), habitude (70), cellule (69), flamme (69), contrat (68), fer (68), rive (68), sœur (68), terrain (68), tour (68), faculté (67), Mme (67), moitié (67), sol (67), douceur (66), drap (66), toilette (66), bonnet (65), haine (65), mission (65), redingote (65), semaine (65), substance (65), affection (64), bleu (64), garçon (64), recherche (64), souffle (64), surface (64), teinte (64), Ecriture (63), monsieur (63), but (62), escalier (62), langage

D. Henkel – *L'adjectif en anglais et en français*

avons cherché de manière indifférenciée toutes les occurrences antéposées et postposées, chacun des deux inventaires complets qui figurent dans la dernière colonne du Tableau 3.6 contient vraisemblablement la quasi-totalité des lexèmes substantivaux relevant du vocabulaire courant. Ainsi, pour se faire une idée de la diversité lexicale des supports substantivaux associés à des LFAdj en antéposition ou en postposition, il faut donc regarder de l'autre côté du tableau où l'on voit combien de lexèmes entrent dans la distribution lexicale régulière.

Contre toute attente, la diversification lexicale paraît moindre dans les séquences antéposées que postposées. Le support substantival le plus fréquent « *homme* », recensé 2 017 fois à la suite d'un LFAdj antéposé, représente à lui seul plus de 2 % de toutes les occurrences antéposées, alors que le support substantival le plus fréquent dans les séquences postposées, « *œil/yeux* », attesté 1 214 fois devant un LFAdj postposé, représente 1 % des occurrences postposées. Ensuite les LVSub représentant les premiers 10 % des occurrences par ordre de fréquence sont presque deux fois plus variés en postposition qu'en antéposition, et à 25 % l'inventaire lexical des supports substantivaux qualifiés par un LFAdj en postposition présente encore un surcroît de 20 % environ par rapport à l'antéposition. Autrement dit, nos résultats ne confortent pas l'hypothèse d'une corrélation entre distribution lexicale et antéposition.

Au-delà de l'aspect purement quantitatif, il est intéressant de noter les différences dans la composition des deux inventaires. Les 9 supports substantivaux les plus souvent qualifiés par un LFAdj antéposé, ceux qui représentent par ordre de fréquence les premiers 10 % des occurrences, sont « *homme* » (2017), « *fille* » (1786), « *femme* » (1305), « *temps* » (937), « *chose* » (854), « *ami* » (636), « *jour* » (615), « *gens* » (604) et « *heure* » (592). La liste correspondante en postposition comprend « *œil* » (1214), « *voix* » (1201), « *homme* » (1118),

(62), *or* (61), *courant* (60), *vierge* (60), *âge* (59), *jeunesse* (59)

144 Nous avons été surpris, pour notre part, que les distributions lexicales de « *grand* » et « *petit* » ne se recouvrent pas davantage. Nous étions conscient déjà que certains LVSub ne sont facilement compatibles qu'avec l'un ou l'autre, la « *grande époque* », par exemple, ne s'oppose pas couramment à la « *?petite époque* », le « *petit lait* » n'a pas pour contrepartie le « *?grand lait* », de même : la « *petite enfance* », un « *petit détail* », une cérémonie en « *grande pompe* », une histoire racontée à « *grand renfort* » de gestes, etc. Notre recensement laisse penser que le phénomène est peut-être encore plus répandu dans la pratique que nous n'avions anticipé. Sans doute que dans un corpus plus grand, on finirait par trouver plus de terrain commun entre les extensions maximales de « *grand* » et « *petit* ». Le *Petit Robert*, par exemple, contient une attestation de « *petit gaillard* » empruntée à Balzac, alors dans notre corpus cette association est inattestée, contrairement à « *grand gaillard* » dont les exemples ne manquent pas. Toujours est-il que les extensions régulières de ces deux LVAdj semblent assez différentes l'une de l'autre, ce qui incite, soit à concevoir l'antonymie autrement que comme une simple relation biunivoque, soit à relativiser son importance en tant que principe structurant du lexique, soit les deux.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

« *vie* » (916), « *chose* » (854), « *femme* » (784), « *main* » (756), « *air* » (741), « *idée* » (598), « *forme* » (526), « *être* » (504), « *fait* » (482), « *regard* » (435), « *esprit* » (433), « *tête* » (419), « *loi* » (410) et « *eau* » (393). Sans être franchement surpris, nous ne pouvons que remarquer la place prédominante qu'occupe l'être humain, surtout après des LFA_{Adj} en antéposition. Les qualifications antéposées visent en priorité les êtres humains dans leur intégralité (5 lexèmes sur 9 : « *homme* », « *filles* », « *femme* », « *ami* », « *gens* ») et dans une moindre mesure le temps (3 sur 9 : « *temps* », « *jour* », « *heure* »). En postposition, en revanche, bien que « *homme* » et « *femme* » figurent encore en bonne place (mais avec des taux d'occurrence presque deux fois moindres), ils sont pratiquement seuls en leur genre¹⁴⁵. Les qualifications postposées décrivent l'être humain plutôt à travers ses attributs physiques : « *œil* », « *voix* », « *main* », « *tête* », ou ses extensions immatérielles : « *regard* », « *esprit* », « *vie* » (ainsi que « *air(?)* » et « *être(?)* », dans certaines de leurs acceptions¹⁴⁶). Après l'homme, ce sont des abstractions « *idée* », « *forme* », « *fait* », « *loi* » et des éléments du milieu naturel « *eau* », et « *air(?)* » qui sont décrits en postposition, alors que les lexèmes désignant des entités temporelles sont absents du palmarès.

Quel niveau de diversification lexicale trouve-t-on après les épithètes en anglais ?

À titre comparatif, nous avons cherché les LVSub les plus souvent associés à un LFA_{Adj} adnominal en anglais à partir des 178 806 séquences Adj-N obtenues précédemment. Les résultats de ce recensement sont indiqués dans le tableau ci-dessous :

145 Les occurrences de « *être(s)* » désignent généralement des êtres humains, quelquefois d'un point de vue holistique, mais bien plus souvent de manière analytique, en isolant une dimension particulière, généralement immatérielle, de celui-ci : « *les lignes de sa beauté divine semblaient lui être étrangères ; ses paroles paraissaient dépaysées et gênées dans sa voix. Son être intime s'accusait comme en contradiction avec sa forme.* » (A. de Villiers de L'Isle-Adam, *L'Ève future*) ; « *Comme à Landemer, le jour où elle avait reçu la dernière lettre d'Élisabeth, elle regardait machinalement son image éclairée de reflets bizarres par la petite lampe dont la brise faisait trembler la flamme. Visage de jeune sphinx, sévère, presque dur, où, dans les prunelles élargies, luisait la lueur montée des plus intimes profondeurs de l'être moral.* » (H. Ardel, *Le chemin qui descend*)

146 L'étiquetage automatique par catégorie grammaticale ne fait évidemment aucune différence entre « *l'air frais du matin* », « *l'air ridicule* » et « *un petit air tzigane endiablé et tout à fait engageant* ».

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 3.8

Diversité lexicale des supports substantivaux en anglais, et en français en antéposition et en postposition (rappel Tab. 3.6) : fréquence maximale atteinte, nombre de lexèmes composant les premiers 10 %, 25 % et 50 % des occurrences, nombre total de formes substantivales (tokens)

	1^{er} LVSub	10 %	25 %	50 %	Total tokens
anglais (n=178 806)	3.23 %	n=7	n=48	n=308	n=13 743 (≈ 6 800 LVSub)
antéposition (n=89 099)	2.26 %	n=9	n=68	n=365	n=11 695 (≈ 5 800 LVSub)
postposition (n=117 557)	1.03 %	n=17	n=82	n=355	n=11 959 (≈ 5 980 LVSub)

En anglais, la concentration de la fonction adnominale sur un groupe restreint de LVSub privilégiés semble bien plus accentuée encore qu'en français. Le support substantival le plus fréquent, « *man* », recensé 5 772 fois, représente à lui seul 3,2 % de tous les cas de qualification adnominale, alors que son équivalent lexical « *homme* » en français, à 2 017 occurrences antéposées, représente « seulement » 2,2 % de la qualification antéposée. La comparaison telle quelle n'est pas tout à fait juste, toutefois, en ce sens que, comme la qualification adnominale en anglais est presque exclusivement antéposée, les 5 772 occurrences de « *man* » avec un épithète en anglais correspondent en français à la fois aux 2 017 occurrences d'« *homme* » avec une épithète antéposée et aux 1 118 occurrences d'« *homme* » avec une épithète postposées. Dès lors qu'on additionne ces deux résultats, cependant, il faut aussi additionner les effectifs dont ils sont extraits, c'est-à-dire les 89 099 séquences antéposées et les 117 557, soit l'effectif total de 206 656 occurrences adnominales antéposées ou postposées par rapport auxquelles les 3 135 occurrences d'« *homme* » avec une épithète antéposée ou postposée ne représentent que 1,5 %, soit la moitié par rapport au taux d'occurrence de « *man* » avec une épithète de type adjectival en anglais. Ensuite, 6 autres LVSub concentrent les premiers 10 % de la qualification adnominale (contre 1+8 en antéposition, et 1+16 en postposition) : « *thing* » (3127), « *time* » (2771), « *day* » (1692), « *woman* » (1629), « *eye* » (1614), « *way* » (1518), et encore 41 autres LVSub les premiers 25 % (contre 1+8+60 en antéposition, et 1+16+65 en postposition) : « *girl* » (1167), « *hand* » (1159), « *face* » (1140), « *night* » (1074), « *voice* » (985), « *word* » (957), « *place* » (930), « *fellow* » (909), « *life* » (907), « *lady* » (852), « *friend* » (836), « *people* » (801), « *side* » (756), « *room* » (744), « *part* » (721), « *deal* » (686), « *house* » (657), « *moment* » (614), « *boy* » (609), « *smile* » (598), « *morning* » (578), « *figure* » (529), « *year* » (523), « *light* » (522), « *look* » (510), « *thought* » (496), « *door* » (488), « *hour* » (477), « *tone* » (471), « *air* » (461), « *child* » (449), « *sense* » (445), « *person* » (438), « *world* » (437), « *work* » (430), « *hair* » (426), « *head* » (405), « *reason* » (394), « *manner* » (387), « *end* » (383), « *creature* »

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

(379). Ce phénomène de concentration est encore perceptible au niveau des LVSub qui représentent 50 % de la qualification adnominale.

En termes de composition lexicale, les LVSub les plus fréquemment qualifiés par épithète en anglais correspondent à ceux qui préfèrent les épithètes antéposées en français : « *man* » (1^{er}), « *woman* » (4^e), « *time* » (2^e), « *day* » (3^e), mais on trouve rapidement des homologues de ceux qui préfèrent les épithètes postposées : en 6^e « *eye* », qui correspond à « *œil* », LVSub le plus souvent qualifié par des épithètes postposées, appartient à la série de LVSub qui concentrent 10 % de la qualification adnominale en anglais, et d'autres LVSub désignant des parties du corps humain, ou des extensions immatérielles, comme « *hand* » (9^e), « *face* » (10^e) et « *voice* » (12^e) ne sont pas loin derrière. Autrement dit, les lexèmes sur lesquels se concentre la qualification adjectivale sont à peu près équivalents dans les deux langues, mais il n'y a pas de division en anglais comparable à celle en français entre les LVSub qui privilégient la qualification en antéposition ou en postposition. En termes des lexèmes les plus souvent qualifiés par une épithète en anglais, il nous semble que la fonction adnominale en anglais ressemble un peu plus à l'antéposition qu'à la postposition en français.

Variation du taux d'occurrence des LVSub les plus fréquents avec ou sans épithète

Il nous manque, cependant, une dernière donnée pour être sûr du bien-fondé du rapprochement que nous faisons entre LVSub supports d'épithète en anglais, et ceux qui favorisent l'antéposition ou la postposition en français. Beaucoup de ces LVSub comme « *homme* », « *femme* », « *voix* » sont certainement parmi les plus fréquents de la langue, avec ou sans épithète. Peut-être leur présence dans ces listes n'est-elle que le reflet de leur fréquence générale ? Pour juger s'il existe réellement une affinité entre certains LVSub et l'antéposition, la postposition ou la fonction adnominale tout court, il nous faudrait connaître le taux de référence, c'est-à-dire la fréquence absolue de ces lexèmes globalement.

Adeptes des travaux de fourmi que nous sommes, nous n'avons pas résisté à la tentation d'inventorier la totalité des unités étiquetées comme substantifs dans nos deux corpus électroniques afin de savoir quels sont les LVSub les plus fréquents, avec ou sans épithète, en anglais et en français, soit environ 1 million d'occurrences dans chaque corpus. Après une recherche par expressions rationnelles, nous avons trié et compté toutes les séquences de manière automatique, et avons réuni ensuite manuellement les occurrences des tokens

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

correspondant aux formes du singulier et du pluriel de façon à connaître les 50 LVSub les plus fréquents dans chaque corpus. Voici les résultats de cet inventaire :

Tableau 3.9a

LVSub les plus fréquents dans chaque corpus : nombre total d'occurrences, et % du total

Anglais			Français		
	Total Occurrences	% Global (n=950k)		Total Occurrences	% Global (n=1 050k)
man	19066	2.06 %	homme	10135	0.97 %
time	10906	1.18 %	femme	7965	0.77 %
hand	8545	0.92 %	jour	7141	0.69 %
thing	8251	0.89 %	œil	5918	0.57 %
day	8168	0.88 %	main	5688	0.55 %
eye	7917	0.85 %	temps	5594	0.54 %
way	7401	0.80 %	heure	5333	0.51 %
face	5917	0.64 %	chose	5094	0.49 %
woman	5822	0.63 %	fois	5090	0.49 %
life	5757	0.62 %	enfant	4839	0.47 %
head	4910	0.53 %	vie	4756	0.46 %
word	4729	0.51 %	tête	4223	0.41 %
girl	4696	0.51 %	fille	4120	0.40 %
house	4683	0.51 %	père	4118	0.40 %
room	4643	0.50 %	coup	3819	0.37 %
night	4528	0.49 %	monsieur	3715	0.36 %
moment	4140	0.45 %	cœur	3656	0.35 %
door	4099	0.44 %	moment	3545	0.34 %
place	3937	0.42 %	ami	3497	0.34 %
year	3923	0.42 %	monde	3460	0.33 %
father	3907	0.42 %	voix	3287	0.32 %
people	3592	0.39 %	dieu	3258	0.31 %
mother	3442	0.37 %	maison	3116	0.30 %
voice	3398	0.37 %	an	3070	0.30 %
heart	3380	0.36 %	mère	3062	0.29 %
friend	3345	0.36 %	mot	2962	0.28 %
side	3233	0.35 %	air	2909	0.28 %
world	3203	0.35 %	nom	2860	0.28 %
mind	3189	0.34 %	idée	2767	0.27 %
hour	3113	0.34 %	porte	2750	0.26 %
foot	2964	0.32 %	amour	2714	0.26 %
boy	2830	0.31 %	côté	2606	0.25 %

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

child	2826	0.30 %	peine	2577	0.25 %
home	2815	0.30 %	terre	2549	0.25 %
course	2757	0.30 %	esprit	2545	0.24 %
morning	2651	0.29 %	madame	2538	0.24 %
money	2495	0.27 %	mort	2536	0.24 %
matter	2468	0.27 %	soir	2510	0.24 %
name	2415	0.26 %	bras	2412	0.23 %
end	2405	0.26 %	gens	2385	0.23 %
work	2290	0.25 %	nuit	2254	0.22 %
part	2289	0.25 %	place	2195	0.21 %
right	2211	0.24 %	personne	2160	0.21 %
love	2192	0.24 %	fil	2138	0.21 %
water	2142	0.23 %	eau	2087	0.20 %
sort	2103	0.23 %	effet	2084	0.20 %
lady	2085	0.22 %	point	2079	0.20 %
light	2075	0.22 %	peuple	2074	0.20 %
wife	2061	0.22 %	roi	2068	0.20 %
window	2047	0.22 %	chambre	2053	0.20 %

Comme on pouvait s'y attendre, on retrouve à nouveau beaucoup de LVSub que nous avons déjà croisés dans les séries des supports fréquents d'épithètes. On note au passage que les taux de fréquence, notamment en haut de la liste, sont plus élevés en anglais qu'en français. L'intérêt principal de ces données, cependant, est que, dans la mesure où nous connaissons déjà le nombre d'occurrences de tous ces LVSub dans les séries antéposées, postposées ou avec épithète, nous pouvons désormais calculer quel est le degré d'affinité, ou de résistance, de ces lexèmes par rapport à chaque type de qualification. Voici d'abord les résultats pour l'anglais :

Tableau 3.9b

Comparaison entre la fréquence globale, et la fréquence relative parmi les séquences Adj+N en anglais

Rang	LVSub	Total Occurrences n=x (% Global)	Occurrences Adj+N n=x (% Adj+N)	Écart % Adj+N-% Global
1	man	19066 (2.06%)	5772 (3.23%)	+1.17
2	time	10906 (1.18%)	2771 (1.55%)	+0.37
3	hand	8545 (0.92%)	1159 (0.65%)	-0.27
4	thing	8251 (0.89%)	3127 (1.75%)	+0.86
5	day	8168 (0.88%)	1692 (0.95%)	+0.07

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

6	eye	7917 (0.85%)	1614 (0.90%)	+0.05
7	way	7401 (0.80%)	1518 (0.85%)	+0.05
8	face	5917 (0.64%)	1140 (0.64%)	+0
9	woman	5822 (0.63%)	1629 (0.91%)	+0.28
10	life	5757 (0.62%)	907 (0.51%)	-0.11
11	head	4910 (0.53%)	405 (0.23%)	-0.30
12	word	4729 (0.51%)	957 (0.54%)	+0.03
13	girl	4696 (0.51%)	1167 (0.65%)	+0.14
14	house	4683 (0.51%)	657 (0.37%)	-0.14
15	room	4643 (0.50%)	744 (0.42%)	-0.08
16	night	4528 (0.49%)	1074 (0.60%)	+0.11
17	moment	4140 (0.45%)	614 (0.34%)	-0.11
18	door	4099 (0.44%)	488 (0.27%)	-0.17
19	place	3937 (0.42%)	930 (0.52%)	+0.1
20	year	3923 (0.42%)	523 (0.29%)	-0.13
21	father	3907 (0.42%)	139 (0.08%)	-0.34
22	people	3592 (0.39%)	801 (0.45%)	+0.06
23	mother	3442 (0.37%)	184 (0.10%)	-0.27
24	voice	3398 (0.37%)	985 (0.55%)	+0.18
25	heart	3380 (0.36%)	363 (0.20%)	-0.16
26	friend	3345 (0.36%)	836 (0.47%)	+0.11
27	side	3233 (0.35%)	756 (0.42%)	+0.07
28	world	3203 (0.35%)	437 (0.24%)	-0.11
29	mind	3189 (0.34%)	297 (0.17%)	-0.17
30	hour	3113 (0.34%)	477 (0.27%)	-0.07
31	foot	2964 (0.32%)	193 (0.11%)	-0.21
32	boy	2830 (0.31%)	609 (0.34%)	+0.03
33	child	2826 (0.30%)	449 (0.25%)	-0.05
34	home	2815 (0.30%)	223 (0.12%)	-0.18
35	course	2757 (0.30%)	151 (0.08%)	-0.22
36	morning	2651 (0.29%)	578 (0.32%)	+0.03
37	money	2495 (0.27%)	169 (0.09%)	-0.18
38	matter	2468 (0.27%)	309 (0.17%)	-0.1
39	name	2415 (0.26%)	332 (0.19%)	-0.07
40	end	2405 (0.26%)	383 (0.21%)	-0.05
41	work	2290 (0.25%)	430 (0.24%)	-0.01
42	part	2289 (0.25%)	721 (0.40%)	+0.15
43	right	2211 (0.24%)	93 (0.05%)	-0.19
44	love	2192 (0.24%)	277 (0.16%)	-0.08
45	water	2142 (0.23%)	377 (0.21%)	-0.02

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

46	sort	2103 (0.23%)	306 (0.17%)	-0.06
47	lady	2085 (0.22%)	852 (0.48%)	+0.26
48	light	2075 (0.22%)	522 (0.29%)	+0.07
49	wife	2061 (0.22%)	237 (0.13%)	-0.09
50	window	2047 (0.22%)	323 (0.18%)	-0.04
				$\sigma=0.26$

On voit ainsi, que le LVSub « *man* », bien qu'il soit déjà très fréquent d'une manière générale, représentant à lui seul 2 % de toutes les occurrences substantivales de notre corpus, occupe une place encore plus prééminente parmi les séquences Adj-N, où il pèse plus de 3 %. On est fondé, dès lors, à affirmer que « *man* » présente réellement une affinité avec la qualification adnominale. En revanche, « *hand* » qui figure dans la liste des LVSub les plus souvent qualifiés par épithète, est moins fréquent dans ce type d'emploi que globalement. Ainsi, non seulement peut-on supposer que sa présence dans notre liste des supports les plus fréquents est due seulement à sa fréquence générale, mais il semble même qu'il soit résistant à la qualification adnominale. En effet, l'écart-type entre la fréquence globale et la fréquence relative dans la série des séquences Adj-N étant de 0,26 %, nous avons indiqué en gras tous les LVSub dont l'écart entre le taux de fréquence avec épithète et la fréquence globale était plus important, et en italique tous ceux pour lesquels il s'agissait d'un écart négatif. Seulement 5 LVSub parmi les plus fréquents présentent réellement une affinité sensible avec la fonction adnominale en anglais, ce sont : « *man* », « *woman* », « *lady* », « *time* » et « *thing* », tandis que quatre autres présentent des résistances : « *hand* », « *head* » mais aussi « *father* » et « *mother* ». L'apparition des noms de relation « *father* » et « *mother* » dans la liste est nouvelle, mais d'un côté (positif) se situent les noms non-relationnels d'êtres humains perçus dans leur globalité et le temps, de l'autre (négatif) les parties du corps humain, répartition qui ressemble étrangement à quelque chose que nous avons déjà vu ailleurs... Mais avant de se livrer à des conjectures de la sorte, il est plus que temps de voir ce qui se passe du côté des LVSub les plus fréquents en français.

Dans le tableau ci-dessous, nous avons donc indiqué, comme pour l'anglais, le taux global de fréquence pour chaque LVSub, ainsi que sa fréquence relative au sein des séquences Adj-N (antéposition) et N-Adj (postposition) :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 3.9c

Comparaison entre la fréquence globale, et la fréquence relative parmi les séquences Adj+N (antéposition) et N-Adj (postposition) en français

Rang	LVSub	Total Occurrences n=x (% Global)	Occ. Adj-N n=x (% Adj-N)	Écart % A-N-% Global	Occ. N-Adj n=x (% Adj+N)	Écart % N-A-% Global
1	homme	10135 (0.97%)	2017 (2.26%)	+1.29	1118 (0.95%)	-0.02
2	femme	7965 (0.77%)	1305 (1.46%)	+0.70	784 (0.67%)	-0.10
3	jour	7141 (0.69%)	615 (0.69%)	+0	339 (0.29%)	-0.40
4	œil	5918 (0.57%)	337 (0.38%)	-0.19	1214 (1.03%)	+0.46
5	main	5688 (0.55%)	262 (0.29%)	-0.25	756 (0.64%)	+0.10
6	temps	5594 (0.54%)	937 (1.05%)	+0.51	311 (0.26%)	-0.27
7	heure	5333 (0.51%)	592 (0.66%)	+0.15	322 (0.27%)	-0.24
8	chose	5094 (0.49%)	854 (0.96%)	+0.47	854 (0.73%)	+0.24
9	fois	5090 (0.49%)	456 (0.51%)	+0.02	321 (0.27%)	-0.22
10	enfant	4839 (0.47%)	550 (0.62%)	+0.15	243 (0.21%)	-0.26
11	vie	4756 (0.46%)	149 (0.17%)	-0.29	916 (0.78%)	+0.32
12	tête	4223 (0.41%)	187 (0.21%)	-0.20	419 (0.36%)	-0.05
13	filles	4120 (0.40%)	1786 (20%)	+1.61	259 (0.22%)	-0.18
14	père	4118 (0.40%)	164 (0.18%)	-0.21	104 (0.09%)	-0.31
15	coup	3819 (0.37%)	418 (0.47%)	+0.10	245 (0.21%)	-0.16
16	monsieur	3715 (0.36%)	121 (0.14%)	-0.22	63 (0.05%)	-0.30
17	cœur	3656 (0.35%)	214 (0.24%)	-0.11	333 (0.28%)	-0.07
18	moment	3545 (0.34%)	222 (0.25%)	-0.09	225 (0.19%)	-0.15
19	ami	3497 (0.34%)	636 (0.71%)	+0.38	147 (0.13%)	-0.21
20	monde	3460 (0.33%)	185 (0.21%)	-0.13	347 (0.30%)	-0.04
21	voix	3287 (0.32%)	295 (0.33%)	+0.02	1201 (1.02%)	+0.71
22	dieu	3258 (0.31%)	234 (0.26%)	-0.05	152 (0.13%)	-0.18
23	maison	3116 (0.30%)	322 (0.36%)	+0.06	323 (0.27%)	-0.02
24	an	3070 (0.30%)	133 (0.15%)	-0.15	59 (0.05%)	-0.25
25	mère	3062 (0.29%)	220 (0.25%)	-0.05	150 (0.13%)	-0.17
26	mot	2962 (0.28%)	309 (0.35%)	+0.06	309 (0.26%)	-0.02
27	air	2909 (0.28%)	187 (0.21%)	-0.07	741 (0.63%)	+0.35
28	nom	2860 (0.28%)	199 (0.22%)	-0.05	190 (0.16%)	-0.11
29	idée	2767 (0.27%)	229 (0.26%)	-0.01	598 (0.51%)	+0.24
30	porte	2750 (0.26%)	121 (0.14%)	-0.13	174 (0.15%)	-0.12
31	amour	2714 (0.26%)	151 (0.17%)	-0.09	351 (0.30%)	+0.04
32	côté	2606 (0.25%)	239 (0.27%)	+0.02	238 (0.20%)	-0.05
33	peine	2577 (0.25%)	59 (0.07%)	-0.18	174 (0.15%)	-0.10
34	terre	2549 (0.25%)	49 (0.05%)	-0.19	237 (0.20%)	-0.04

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

35	esprit	2545 (0.24%)	125 (0.14%)	-0.10	433 (0.37%)	+0.12
36	madame	2538 (0.24%)	69 (0.08%)	-0.17	161 (0.14%)	-0.11
37	mort	2536 (0.24%)	73 (0.08%)	-0.16	149 (0.13%)	-0.12
38	soir	2510 (0.24%)	67 (0.08%)	-0.17	140 (0.12%)	-0.12
39	bras	2412 (0.23%)	61 (0.07%)	-0.16	254 (0.22%)	-0.02
40	gens	2385 (0.23%)	604 (0.68%)	+0.45	202 (0.17%)	-0.06
41	nuît	2254 (0.22%)	104 (0.12%)	-0.10	243 (0.21%)	-0.01
42	place	2195 (0.21%)	153 (0.17%)	-0.04	202 (0.17%)	-0.04
43	personne	2160 (0.21%)	252 (0.28%)	+0.08	160 (0.14%)	-0.07
44	fiis	2138 (0.21%)	104 (0.12%)	-0.09	105 (0.09%)	-0.12
45	eau	2087 (0.2%)	41 (0.05%)	-0.15	393 (0.33%)	+0.13
46	effet	2084 (0.2%)	107 (0.12%)	-0.08	134 (0.11%)	-0.09
47	point	2079 (0.2%)	175 (0.20%)	+0	206 (0.18%)	-0.02
48	peuple	2074 (0.2%)	98 (0.11%)	-0.09	263 (0.22%)	+0.02
49	roi	2068 (0.2%)	167 (0.19%)	-0.01	100 (0.09%)	-0.11
50	chambre	2053 (0.2%)	114 (0.13%)	-0.07	141 (0.12%)	-0.08
				$\sigma=0.35$		$\sigma=0.20$

Parmi les LVSub les plus fréquents en français, l'écart-type est de 0,35 pour les LVSub qualifiés en antéposition et de 0,20 pour les LVSub qualifiés en postposition¹⁴⁷. Nous avons indiqué en gras tous les résultats d'une ampleur supérieure à ces seuils, et en italique les écarts négatifs. À la lumière de la confrontation entre les taux de fréquence relative et les taux d'occurrence globale, il apparaît que si « *homme* » est effectivement encore plus fréquent, en termes relatifs, parmi les séquences antéposées que de manière générale, en revanche sa présence dans la liste des LVSub les plus souvent qualifiés en postposition n'est que le reflet de sa fréquence générale. En termes quantitatifs, « *homme* » paraît somme toute indifférent à la qualification en postposition. S'agissant des LVSub qualifiés en antéposition, les variations sensibles ($>1\sigma$) sont peu nombreuses et toutes positives : « *homme* », « *femme* », « *fille* », « *ami* », « *gens* », « *temps* », « *chose* ». Bien que l'ajout d'une épithète postposée entraîne une variation globalement moindre, les LVSub qui présentent des affinités ou des résistances sensibles sont plus nombreux et variés : « *œil* », « *voix* », « *vie* », « *idée* », « *air* » et de nouveau « *chose* » s'approprient une part disproportionnellement élevée d'épithètes postposées, tandis que « *jour* », « *temps* », « *heure* », « *fois* », « *an* », « *enfant* », « *père* »,

147 Notons que le niveau de variation en anglais se situe entre les deux à $\sigma=0,26$.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

« *monsieur* » et « *ami* » font preuve d'une remarquable sobriété à cet égard. Ainsi, par rapport à l'anglais, des tendances plus nettes se font jour. On peut distinguer plusieurs cas de figure :

- les LVSub réceptifs à la qualification en antéposition et résistants à la postposition : « *temps* », « *ami* » (et dans une moindre mesure « *heure* » et « *enfant* »)
- les LVSub réceptifs à la qualification en antéposition : « *homme* », « *femme* », « *filles* », « *gens* »
- les LVSub résistants à la qualification en postposition : « *jour* », « *heure* », « *fois* », « *an* », « *enfant* »
- les LVSub réceptifs à la qualification en postposition : « *œil* », « *voix* », « *vie* », « *idée* » et « *air* »¹⁴⁸ (parmi lesquels « *œil* » et « *vie* » paraissent aussi assez résistants à la qualification antéposée)
- les LVSub réceptifs à toute qualification adnominale, antéposée ou postposée : « *chose* »
- les LVSub résistants à toute qualification adnominale, antéposée ou postposée : « *père* » (ainsi que « *mère* » dans une moindre mesure).

Les tendances en français sont bien celles que nous avons pressenties : les LVSub désignant des êtres humains de manière globale « *homme* », « *femme* », « *enfant* », « *filles* », ainsi que les entités temporelles : « *temps* », « *jour* », « *heure* », « *fois* », « *an* » sont en affinité avec l'antéposition, tandis que les parties du corps et extensions immatérielles de l'être humain : « *œil* », « *voix* » ainsi que certaines notions abstraites, qu'on peut sans doute considérer aussi comme des extensions de l'être humain ou animé : « *idée* », « *vie* » favorisent la postposition. S'y ajoute une résistance, commune à l'anglais et jusqu'ici passée inaperçue, des noms relationnels « *père* », « *mère* », « *father* », « *mother* » à la qualification adnominale globalement. Dès lors, la position des épithètes en français semble bien être sous-tendue par une logique sémantique inhérente aux supports substantivaux, mais non celle qu'on reconnaît traditionnellement, et dont on trouve aussi quelques échos en anglais, quoique de façon beaucoup moins nette.

148 Que nous soupçonnons d'être surpondéré en postposition à cause de l'expression « *avoir l'air+ADJ* ».

Le « poids » sémantique relatif du LVSub est-il un facteur ?

Pour revenir donc à la question de l'influence que peut avoir ce sémantisme substantival sur la position du LVAdj épithète en français, nos résultats dans cette langue jettent un doute sur une idée proposée par Forsgrén en 1978 et souvent reprise depuis :

*Il y a (...) un lien indiscutable entre, d'une part, la constitution sémantique d'un substantif donné et, de l'autre, la probabilité d'antéposition ou de postposition d'une épithète accolée à celui-ci : **plus le sémantisme du substantif est complexe, plus grande sera la possibilité d'antéposition ; inversement, plus l'extension du substantif est grande, plus improbable résultera l'antéposition.** Prenons quelques exemples, fort probants, même hors contexte :*

« l'éternel truc » — « l'éternelle querelle »

« une incroyable chose » — « une incroyable trahison »

Le lecteur nous accordera certainement que les antépositions avec les substantifs truc et chose sont pour le moins bizarres. »

(Forsgrén, 1978 : 33, cité par J. Goes, p. 103-4 [Ns. soul.]

Autrement dit, Forsgrén imagine une corrélation positive entre le niveau de « complexité sémantique » (qui correspond pour nous à l'« intension »), et la probabilité de l'antéposition. Plus le sémantisme d'un support substantival est complexe, et plus il acceptera facilement des LVAdj en antéposition, modèle qu'on peut représenter schématiquement ainsi :

↑ intension (*complexité sémantique*) : + antéposition

↓ intension (*complexité sémantique*) : – antéposition

L'antéposition serait alors plus facile avec des supports substantivaux sémantiquement plus complexes, et plus difficile avec des supports substantivaux ayant une intension réduite et une extension très large. Dans ce cas, la prédisposition à l'antéposition ou à la postposition serait autant une caractéristique des lexèmes substantivaux qu'adjectivaux, et le choix de l'antéposition ou de la postposition apparaît comme un équilibre qui s'établit en fonction du poids sémantique relatif de chacun des termes, paramètre qui paraît toutefois difficile à quantifier objectivement.

Cette logique est encore une fois aussi séduisante que simple, mais comment expliquer alors que des lexèmes d'extension aussi large qu'« *homme* » et « *femme* » aient deux fois plus de chances d'être qualifiés en antéposition qu'en postposition ? Comme nous éprouvons toujours quelque mal, d'ailleurs, à nous rassasier d'exemples construits « même hors contexte », nous avons mis les lexèmes employés dans les exemples de Forsgrén à l'épreuve

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

de notre corpus étiqueté, sans trouver de résultat très concluant. Pour ce qui est des lexèmes substantivaux sémantiquement complexes, et supposés, de ce fait, faciliter l'antéposition, seul « *querelle* » manifeste une telle prédisposition (16 antépositions vs. 9 postpositions), alors que « *trahison* » est qualifié plus souvent en postposition (9 antépositions vs. 12 postpositions). Quant aux LVSub sémantiquement vagues, et supposés résistants à l'antéposition, « *truc* » est assez peu attesté dans les corpus écrits, vraisemblablement pour une question de registre, mais les quelques exemples¹⁴⁹ que nous avons trouvés ne vont pas dans le sens voulu. En revanche, « *chose* » fait partie des supports les plus fréquents en antéposition et en postposition, et paraît tout aussi compatible avec l'antéposition que la postposition (854 exemples de chaque configuration). De fait, il nous semble que ce n'est pas tant l'antéposition qui paraît bizarre devant « *truc* » et « *chose* » que le choix des qualificatifs : « **?le truc éternel* » ne paraît guère plus plausible que « **?l'éternel truc* »¹⁵⁰, alors que des expressions formées par l'ajout d'un LVAdj fréquent en antéposition telles que *un « vieux truc », un « nouveau truc », un « autre truc », un « petit truc », une « belle chose », une « bonne chose », une « dernière chose », une « seule chose »* n'ont rien d'insolite.

149 Notre corpus contenait au total 30 occurrences de « *truc* », dont les 7 ci-après qui comportent une forme adnominale en antéposition ou en postposition. Notons, d'ailleurs, que parmi les 3 cas de postposition, 2 des lexèmes en fonction adjectivale relèvent du paradigme verbal : « *Tout mon capital est éparpillé. C'est ainsi que je viens de mettre en œuvre différents trucs qui me coûtent les yeux de la tête* » (O. Méténier, *Zézette mœurs foraines*) ; « *elles ne s'embêtent pas, les bonnes sœurs, comme dirait M. Xavier ... et leur charité est un fameux truc ...* » (O. Mirbeau, *Le Journal d'une Femme de Chambre*) ; « *ne trouvera-t-il pas chez vous une situation meilleure que celle que je puis lui offrir chez moi, par le temps qui court ! Ah ! je suffirai bien seule à faire marcher mon petit truc ! ... Les affaires vont si mal !* » (O. Méténier, *Zézette mœurs foraines*) ; « *Ah ! les bureaux de placement, en voilà un sale truc ... D'abord , il faut donner dix sous pour se faire inscrire ; ensuite au petit bonheur des mauvaises places...* » (O. Mirbeau, *Le Journal d'une femme de chambre*) ; « *Alcide applaudit en voyant sur l'écran l'annonce d'un film sensationnel intitulé La Sandale Rouge. -- Ah ! me dit-il, ça, c'est un truc épatant... Je l' ai déjà vu trois fois, et je ne m' en lasse jamais...* » (A. Galopin, *Mémoires d'un cambrioleur*) ; « *Ce fut elle qui perfectionna les trucs célèbres, mais un peu usés, de la femme-torpille et de la femme tigrée.* » (O. Méténier, *Zézette mœurs foraines*) ; « *Très brune, très grande , elle jouait les premiers rôles sous les ordres de la mère Tabary ; successivement femme-torpille, sœur Siamoise, femme-caméléon, elle s'était assez vite dégoûtée de ces trucs compliqués qui tenaient constamment son imagination en éveil* » (O. Méténier, *Zézette mœurs foraines*). Comme l'exemple le plus récent de notre recensement date de 1922 (celui d'A. Galopin), nous avons effectué une deuxième recherche dans notre corpus constitué d'articles du *Monde diplomatique* des années 1980-2000, au cas où le statut de « *truc* » aurait évolué depuis le début du XX^e siècle. Notre deuxième corpus ne contenait cette fois-ci que 18 occurrences de « *truc* » dont deux cas de double antéposition : « *Dans une biographie consacrée à M. Clark, le journaliste Michael Lewis décrit la quête éperdue du "dernier nouveau truc" ("the new new thing"), appelé à transformer le monde.* » (*Le Monde diplomatique*, fév. 2000), « *Chaque fois, dès le projet lancé, il s'en désintéressait pour s'atteler à la recherche du "dernier nouveau truc" censé transformer le monde - et pour se consacrer à la construction du plus grand yacht informatisé de la planète.* » (*Le Monde diplomatique*, mars 2000), un cas de double antéposition avec postposition d'une troisième épithète : « *Il existe aussi, bien évidemment, de nombreux petits "trucs" très efficaces pour influencer les électeurs* » (*Le Monde diplomatique*, nov. 1997), un cas d'antéposition simple avec une épithète d'origine participiale en postposition : « *... les banques centrales continueront de modifier d'un quart ou d'un demi-point leurs taux d'intérêt, jonglant tant bien que mal avec les moyens à leur disposition,*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Nos recherches laissent penser néanmoins que le sémantisme du support substantival peut effectivement être un facteur qui prédispose à l'antéposition ou à la postposition, mais qu'une explication fondée uniquement sur le niveau de complexité sémantique ne suffit pas à rendre compte de tous les cas. À notre sens, la complexité d'un support substantival comme « *trahison* », au lieu de favoriser systématiquement l'antéposition, crée une plus grande souplesse, en ce sens que les nuances que peuvent exprimer d'éventuels ajouts qualificatifs, sur le plan dénotatif ou connotatif, seront d'autant plus variées que l'interprétation du support ne risque pas d'être fondamentalement ébranlée, ce qui peut favoriser aussi bien l'antéposition que la postposition. C'est ainsi qu'on trouve avec « *trahison* » des exemples à contre-courant comme les suivants dans lesquels un LVAdj aussi fortement prédisposé à la postposition que « *noir* » se trouve en antéposition, alors que « *dernier* », pourtant fortement prédisposé à la antéposition, est employé en postposition :

- *Mentor interrompt encore Idoménée, pour lui demander s'il avait continué, après **une si noire trahison**, à confier toutes ses affaires à Protésilas. (F. de Salignac de la Mothe-Fénelon, Les aventures de Télémaque)*
- *Nous sommes donc entourés, avec les bons amis qui viennent nous voir, d'une façon très douce. Nous ne sommes donc ni malheureux, ni découragés par **les trahisons dernières**. Nous pensons, au contraire, que cela fera du bien au parti. (M. Quinton, Le journal de la belle meunière)*

Force est de reconnaître, cependant, que les cas d'antéposition et de postposition les plus courants impliquent de part et d'autre des LVAdj et des LVSub de grande fréquence, et que dans ces cas d'autres tendances sémantiques se font jour : l'antéposition exprime une vision synthétique et s'emploie préférentiellement avec des supports lexicaux désignant l'être humain et le temps, tandis que la postposition exprime plutôt une vision analytique qui prend

***simples "trucs" inadaptés** à la gravité du problème ... » (Le Monde diplomatique, déc. 1992), et deux cas de postposition simple : « Le tablier, encore, ça m'est égal, mais ce qui m'ennuie, c'est **ce truc blanc**, on dirait que j'ai un bavoir. » (Le Monde diplomatique, sept. 1980) ; « Les experts occidentaux ont considéré comme **un "truc publicitaire"** - qui ne coûterait rien à l'URSS et lui donnerait le beau rôle aux yeux du tiers-monde - les propositions formulées par M. Gorbatchev à l'ONU, en décembre 1988 » (Le Monde diplomatique, jan. 1990). Le nombre d'exemples dont nous disposons est certes trop petit pour en tirer quelque conclusion que ce soit, si ce n'est que la résistance supposée de « *truc* » à l'antéposition ne saute pas franchement aux yeux.*

- 150 Il est probable, en outre, que moins le sémantisme est complexe et plus d'autres facteurs non-sémantiques prennent d'importance. Bien qu'« *incroyable* » soit employé, en moyenne, deux fois plus en antéposition qu'en postposition (46 vs. 21 exemples), nous n'avons trouvé aucun exemple d'antéposition devant un support monosyllabique, alors que les exemples postposés contiennent 6 supports monosyllabiques : « *chose* », « *faute* », « *force* », « *joie* », « *peine* » et « *rage* » (plus d'un quart des occurrences postposées). Ainsi, quel que soit le niveau de complexité sémantique, la comparaison entre « *chose* » et « *trahison* » est faussée par les différentes caractéristiques prosodiques des supports en question.

prioritairement pour cible les parties du corps, les extensions immatérielles de l'être humain et certaines idées abstraites.

Les LVAdj les plus fréquents sont-ils désémantisés à l'usure ?

Même si l'antéposition en tant que schéma syntaxique ne semble pas impliquer une plus grande distribution lexicale globalement, il reste à déterminer si les taux d'occurrence exceptionnellement élevés qu'atteignent certains LVAdj en antéposition, en particulier les 12 LVAdj les plus fréquents, peuvent s'expliquer par une plus grande distribution lexicale comme le suggère le modèle de J. Goes. C'est pour apporter quelques éléments de réponse à cette question que nous avons effectué un deuxième recensement du même type, limité cette fois-ci aux 10 LVAdj les plus fréquents en antéposition (ceux dont le taux d'occurrence est supérieur à tout LVAdj prédisposé à la postposition), à savoir « *grand* », « *petit* », « *autre* », « *jeune* », « *bon* », « *beau* », « *dernier* », « *vieux* », « *seul* » et « *long* », et, à titre de contrôle, aux 10 LVAdj les plus fréquents en postposition, à savoir « *noir* », « *blanc* », « *public* », « *général* », « *nouveau* », « *humain* », « *français* », « *rouge* », « *naturel* », « *entier* » et « *bleu* »¹⁵¹. Nous avons répertorié dans notre corpus étiqueté en français 34 621 séquences antéposées contenant les LVAdj de la première série, et 8 526 séquences postposées contenant ceux de la deuxième série. En soumettant les unes et les autres à un tri automatique, nous avons inventorié 5 843 tokens en fonction substantivale dans les séquences antéposées, contre 2 415 tokens dans les séquences postposées, parmi lesquelles nous avons identifié manuellement 165 lexèmes substantivaux distincts qui par ordre de fréquence constituaient les premiers 50 % des séquences antéposées, et 154 lexèmes substantivaux distincts représentant par ordre de fréquence les premiers 50 % des séquences postposées. C'est dire que globalement, les LVAdj les plus fréquents ont une extension régulière¹⁵² moins large que l'ensemble des LVAdj, pour lesquels les seuils des 25 % et 50 % se situent respectivement entre 68-82 et 355-365 supports différents. Nous récapitulons ces données dans le tableau ci-dessous :

151 À l'exclusion de « *même* » et « *nouveau* » qui appartenaient simultanément aux deux séries, cf. supra.

152 Signalons qu'un nombre d'occurrences inférieur n'implique pas mathématiquement une baisse au niveau des supports réguliers puisque les seuils de 10 %, 25 % et 50 % sont évidemment à chaque fois proportionnels. La preuve en est que la distribution régulière des LVAdj les plus fréquents en postposition ici est numériquement plus importante que celle des LVAdj les plus fréquents en antéposition aux seuils des 10 % et 25 %, et quasi égal au niveau des 50 %, et ce malgré un nombre d'occurrences bien inférieur au départ.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 3.10a

Diversité lexicale des supports substantivaux associés aux LVAdj les plus fréquents en antéposition ou en postposition : fréquence maximale atteinte, nombre de lexèmes constituant les premiers 10 %, 25 % et 50 % des occurrences, nombre total de formes substantivales (tokens)

	<u>1^{er} LVSub</u>	<u>10 %</u>	<u>25 %</u>	<u>50 %</u>	<u>Total tokens différents</u>
antéposition (n=34 621)	4.3 %	n=3	n=21	n=165 ¹⁵³	5 843 tokens (≈ 2 900 lexèmes)
postposition (n=8 526)	2.9 %	n=8	n=35	n=154 ¹⁵⁴	2 415 tokens (≈ 1 200 lexèmes)

De nouveau la tendance s'inverse au niveau des lexèmes substantivaux constituant par ordre de fréquence les premiers 50 % des occurrences : d'un côté, les supports substantivaux les plus fréquents occupent à nouveau une place encore plus prépondérante et atteignent des niveaux de fréquence bien plus élevés parmi les occurrences antéposées, alors que les supports substantivaux les plus fréquents dans les occurrences postposées sont lexicalement plus variés, de l'autre côté, en revanche, la distribution lexicale maximale des LVAdj les plus fréquents en antéposition est effectivement 2,4 fois plus large, en termes du nombre total de tokens, écart qui s'explique sans doute en partie, cependant, par celui entre la taille des deux

153 Par ordre de fréquence : *homme* (1470), *filles* (1454), *femme* (743), *chose* (584), *nombre* (474), *jour* (410), *heure* (360), *fois* (356), *gens* (345), *ami* (301), *enfant* (226), *œil* (226), *coup* (217), *mot* (214), *côté* (211), *garçon* (208), *part* (206), *partie* (204), *ville* (201), *Dieu* (184), *temps* (178), *maison* (158), *personne* (152), *dame* (151), *sens* (147), *cœur* (140), *année* (132), *air* (126), *chef* (122), *moment* (122), *salon* (119), *avocat* (114), *main* (112), *foi* (111), *maître* (111), *monde* (109), *table* (109), *affaire* (104), *roi* (99), *seigneur* (97), *volonté* (96), *nom* (92), *arbre* (91), *parole* (91), *monsieur* (88), *cri* (84), *fortune* (77), *point* (77), *idée* (76), *pièce* (76), *plaisir* (76), *place* (75), *porte* (75), *chemin* (74), *être* (72), *livre* (72), *sœur* (71), *mère* (70), *salle* (69), *pays* (67), *chambre* (66), *artiste* (64), *lettre* (64), *corps* (62), *raison* (61), *troubadour* (61), *poète* (60), *prêtre* (60), *bout* (59), *pas* (59), *château* (58), *instant* (58), *peuple* (58), *verre* (57), *esprit* (56), *famille* (56), *feu* (56), *sentiment* (56), *comte* (55), *rue* (55), *joie* (54), *tête* (54), *bruit* (52), *ouvrage* (52), *école* (51), *effort* (51), *grâce* (51), *âme* (50), *moyen* (50), *visage* (50), *matin* (49), *route* (49), *voyage* (49), *ordre* (48), *espèce* (47), *service* (47), *soin* (47), *café* (46), *exemple* (46), *fait* (46), *voix* (46), *chien* (45), *question* (45), *soir* (45), *hôtel* (44), *lac* (44), *nuit* (44), *père* (44), *prince* (44), *âge* (43), *amour* (43), *chapeau* (43), *malheur* (42), *marché* (42), *morceau* (42), *œuvre* (42), *vie* (42), *action* (41), *animal* (41), *cour* (41), *intérêt* (41), *jardin* (41), *ligne* (41), *terme* (41), *trait* (41), *succès* (40), *cas* (39), *cheval* (39), *frère* (39), *groupe* (39), *regard* (39), *cause* (38), *fin* (38), *gré* (38), *mouvement* (38), *bois* (37), *écrivain* (37), *fil/fils* (37), *loi* (37), *escalier* (36), *extrémité* (36), *fête* (36), *goût* (36), *humeur* (36), *tour* (36), *capitaine* (35), *élève* (35), *jeu* (35), *oiseau* (35), *pensée* (35), *quantité* (35), *avantage* (34), *bras* (34), *événement* (34), *figure* (34), *lit* (34), *rire* (34), *silence* (34), *caractère* (33), *conseil* (33), *ressource* (33), *trou* (33), *discours* (32), *genre* (32), *mur* (32)

154 Par ordre de fréquence : *salut* (243), *œil* (183), *cheveu* (97), *robe* (89), *sûreté* (81), *vie* (79), *histoire* (74), *instruction* (74), *esprit* (69), *habit* (68), *loi* (68), *monde* (59), *opinion* (57), *conseil* (52), *soie* (49), *chose* (48), *voile* (48), *ciel* (45), *bonnet* (44), *genre* (44), *science* (44), *société* (44), *nature* (43), *idée* (41), *place* (40), *velours* (40), *être* (39), *dent* (37), *barbe* (36), *révolution* (36), *corps* (35), *homme* (35), *assemblée* (34), *cravate* (34), *forme* (34), *race* (33), *bois* (32), *drap* (31), *papier* (31), *sang* (30), *tache* (30), *gilet* (29), *heure* (29), *marbre* (28), *pantalon* (28), *langue* (27), *peuple* (27), *couleur* (26), *main* (26), *quartier* (26), *raison* (26), *vierge* (26), *voix* (26), *redingote* (25), *ruban* (25), *sentiment* (25), *femme* (24), *fleur* (24), *nuit* (24), *trou* (24), *vin* (24), *figure* (23), *fond* (23), *armée* (22), *volonté* (22), *avocat* (21), *chambre* (20), *cheval* (20), *drapeau* (20), *fumée* (20), *affaire* (19), *âme* (19), *cœur* (19), *fantôme* (19), *fer* (19), *littérature* (19), *lumière* (19), *maison* (19), *ville* (19), *espèce* (18), *force* (18), *intérêt* (18), *pain* (18), *procureur* (18), *satin* (18),

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

échantillons, 4 fois plus grande en antéposition, et par rapport auquel il reste proportionnellement inférieur.

Que reste-t-il alors du modèle de J. Goes, que nous nous efforçons de vérifier, qui rend compte du lien entre fréquence et antéposition en tant que conséquence d'un processus sémantique (la désémantisation)? En résumé, si les LVAdj les plus fréquents ont effectivement une prédisposition à s'antéposer, celle-ci ne leur est pas spécifique puisque bien d'autres LVAdj moins fréquents manifestent la même tendance. Globalement, l'antéposition n'implique pas non plus une diversité lexicale plus étendue en ce qui concerne les supports substantivaux possibles. Au contraire, les qualifications en antéposition se concentrent sur des supports substantivaux moins diversifiés qu'en postposition, phénomène qui serait peut-être même plus accentué avec les LVAdj les plus fréquents en antéposition. Cependant, ceux-ci ont effectivement une extension lexicale maximale plus grande que les LVAdj les plus fréquents en postposition, comme le prédit le modèle de J. Goes, même si ce surcroît de supports possibles ne suffit pas à rendre compte du niveau de fréquence qu'ils atteignent. Si ces LVAdj sont aussi fréquents, ce n'est donc pas seulement, à notre sens, parce qu'ils sont compatibles avec une plus grande variété de supports substantivaux potentiels.

À titre comparatif, nous avons réalisé la même expérience en anglais avec les 10 LVAdj les plus fréquents¹⁵⁵. Nous présentons les données ainsi récoltées dans le tableau ci-dessous :

chair (17), *chemise* (17), *créature* (17), *fil* (17), *gaze* (17), *mur* (17), *ombre* (17), *peau* (17), *droit* (16), *état* (16), *journée* (16), *jument* (16), *manière* (16), *pièce* (16), *plume* (16), *point* (16), *police* (16), *règle* (16), *tablier* (16), *lèvre* (15), *linge* (15), *mousseline* (15), *nuage* (15), *République* (15), *tête* (15), *bœuf* (14), *chapeau* (14), *famille* (14), *jour* (14), *laine* (14), *liberté* (14), *misère* (14), *moustache* (14), *pays* (14), *principe* (14), *sélection* (14), *bien* (13), *cocarde* (13), *flamme* (13), *masse* (13), *mouchoir* (13), *ordre* (13), *Pierre* (13), *rose* (13), *sourcils* (13), *terre* (13), *type* (13), *attention* (12), *corsaire* (12), *cours* (12), *domino* (12), *eau* (12), *face* (12), *fonction* (12), *jardin* (12), *bande* (11), *conscience* (11), *curiosité* (11), *deniers* (11), *gouvernement* (11), *justice* (11), *lettre* (11), *ligne* (11), *page* (11), *peinture* (11), *phénomène* (11), *regard* (11), *tableau* (11), *action* (10)

155 C'est-à-dire : *other, little, good, great, old, young, first, long, last, same*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 3.10b

Diversité lexicale des supports substantivaux associés aux LVAdj les plus fréquents en anglais, comparée à celle des LVSub qualifiés en antéposition ou en postposition en français (rappel Tab. 3.10a) : fréquence maximale atteinte, nombre de lexèmes constituant les premiers 10 %, 25 % et 50 % des occurrences, nombre total de formes substantivales (tokens).

	1^{er} LVSub	10 %	25 %	50 %	Total tokens différents
anglais (n=39 068)	7.6 %	n=2	n=10	n=107	5 698 tokens (≈ 2 800 lexèmes)
antéposition (n=34 621)	4.3 %	n=3	n=21	n=165	5 843 tokens (≈ 2 900 lexèmes)
postposition (n=8 526)	2.9 %	n=8	n=35	n=154	2 415 tokens (≈ 1 200 lexèmes)

L'inventaire lexical des supports substantivaux, et le nombre d'occurrences sont plutôt semblables à ceux de l'antéposition en français. Comme en français, l'extension lexicale régulière de ces LVAdj paraît moins diversifiée que pour l'ensemble des LVAdj : 50 % des occurrences ne contiennent que 107¹⁵⁶ LVSub distincts, et un quart des occurrences se concentrent sur une petite série 10 LVSub : « *man* » (2965), « *time* » (1781), « *thing* » (1018), « *woman* » (740), « *night* » (662), « *deal* » (648), « *way* » (595), « *lady* » (590), « *girl* » (501) et « *day* » (457). De nouveau on constate que le phénomène de concentration sur un nombre restreint de LVSub est encore plus accentuée en anglais qu'en français.

En clair, si ces LVAdj sont aussi fréquents dans chaque langue, l'une des raisons n'est pas parce qu'ils sont compatibles avec un grand nombre de LVSub supports différents, mais parce qu'ils ont tendance à former des collocations, plus ou moins figées et dont certaines ne sont pas nécessairement reconnues spontanément comme telles, avec des LVSub eux-mêmes de grande fréquence.

Mais qu'est-ce que la « désémantisation » au juste ?

L'un des problèmes du mécanisme supposé faire correspondre l'antéposition et la fréquence par le biais de la désémantisation vient, nous semble-t-il, en partie, d'une ambiguïté

156 Par ordre de fréquence : *man* (2965), *time* (1781), *thing* (1018), *woman* (740), *night* (662), *deal* (648), *way* (595), *lady* (590), *girl* (501), *day* (457), *fellow* (431), *friend* (427), *side* (369), *word* (335), *place* (307), *people* (303), *hand* (282), *year* (228), *house* (227), *boy* (221), *while* (196), *part* (181), *moment* (176), *room* (175), *gentleman* (148), *reason* (133), *person* (126), *child* (117), *distance* (115), *hour* (105), *end* (104), *world* (101), *wife* (96), *week* (93), *master* (90), *thought* (90), *chance* (89), *breath* (87), *life* (85), *line* (85), *name* (85), *look* (84), *matter* (83), *officer* (82), *bit* (81), *letter* (77), *table* (77), *face* (76), *evening* (75), *luck* (75), *age* (74), *chief* (74), *home* (73), *family* (72), *care* (70), *sister* (70), *question* (69), *sort* (69), *laugh* (68), *work* (67), *morning* (66), *story* (66), *money* (64), *doctor* (63), *dog* (62), *eye* (62), *kind* (62), *brother* (61), *silence* (61), *cry* (60), *game* (60), *soldier* (60), *chap* (59), *fortune* (59), *daughter* (57), *idea* (57), *maid* (57), *tree* (57), *creature* (56), *heaven* (55), *point* (55), *town* (55), *folk* (54), *number* (54), *sigh* (54), *spirit* (54), *voice* (54), *piece* (53), *sight* (53), *smile* (53), *book* (52), *shot* (52), *head* (51), *news* (51), *fire* (50), *half* (50), *use* (50), *war* (50), *figure* (49), *love* (49), *month* (49), *visit* (49), *walk* (49), *afternoon* (48), *bird* (48), *country* (48), *mother* (48)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

qui entoure le concept même de « désémantisation ». Celle-ci peut être conçue comme une simplification sémantique diachronique et lexicalisée, par la suite d'une évolution vers un fonctionnement de type morphologique (préfixe : *bas-côte, bas-fond, bas-relief, basse-cour, bas-ventre*, suffixe : *dynamique* – vs. – *aéro/électro/thermo-dynamique*) ou syntaxique (préposition : *sauf*). Mais la désémantisation peut aussi être comprise comme une simplification sémantique occasionnelle due à un fonctionnement syntaxique, en l'occurrence l'antéposition. Il semble que ces deux conceptions de la désémantisation se confondent dans le modèle que J. Goes emprunte à Blinkenberg puisqu'il y est question, d'une part, d'« *adjectifs élémentaires* » qui ont plus « *tendance à s'antéposer* », c'est-à-dire qu'il s'agit d'une désémantisation lexicalisée qui précède et favorise l'antéposition :

*L'hypothèse à l'origine de presque toutes les autres hypothèses sémantiques est celle de la « réduction de sens — analogie avec les adjectifs élémentaires » (Blinkenberg, 1933). Pour cette hypothèse, plus le sens des adjectifs se rapproche, par une sorte de réduction, de celui des adjectifs élémentaires (bon, beau, mauvais, grand), plus ils ont tendance à s'antéposer et à n'être que de simples intensifs au sens vague, ceci précisément par analogie avec ces mêmes adjectifs élémentaires antéposés : (106) un grand lecteur ≈ un énorme lecteur (107) un bon poète ≈ un heureux poète (J. Goes, (1999). *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 90 [Ns. soul.]*

et, d'autre part, d'un rapprochement des paires antonymiques « *grand/petit* » ou « *bon/mauvais* » vers lequel tendrait « *tout adjectif* » en cas d'antéposition, auquel cas ce serait l'antéposition qui occasionnerait une réduction de sens :

On reconnaît les couples grand-petit et bon-mauvais vers lesquels tendait le sens de tout adjectif antéposé, selon Blinkenberg. (Ibid. p. 228, [Ns. soul.]

L'idée de la désémantisation, telle que l'imagine Blinkenberg, s'avère ainsi plus complexe qu'il n'y paraît de prime abord.

En ce qui concerne les LVAdj dont le sémantisme s'apparente à celui de « *bon/mauvais* », qu'il s'agisse de LVAdj plutôt prédisposés à l'antéposition comme « *admirable* », « *merveilleux* », « *excellent* », « *horrible* », « *effroyable* », « *exécrable* », ou à la postposition comme « *divin* », « *délicieux* », « *élégant* », « *infernal* » « *sinistre* », « *pénible* », nous ne voyons pas, pour notre part, quelle réduction ils subissent réellement en cas d'antéposition. Qu'il y ait des effets de mise en relief, ou prosodiques, une prise en charge

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

énonciative ou une subjectivité plus marquées, on ne saurait en douter, mais nous demandons à nos lecteurs d'évaluer par eux-mêmes si les LVAdj dans les exemples ci-après, qui véhiculent tous une appréciation subjective positive ou négative comme « *bon/mauvais* », sont réellement « désémantisés », c'est-à-dire réduits sémantiquement, en antéposition par rapport à leurs avatars postposés :

- *N'avons-nous pas vu déjà (...) ce public qui, après tout, n'est pas composé exclusivement de ces spectateurs tant méprisés par le poète, applaudir de toutes ses forces et de tout son cœur des œuvres vraiment belles, des virtuoses d'un merveilleux talent ? (H. Berlioz, Les soirées de l'orchestre)*
- *Vous avez reçu l'intelligence, le talent... Un talent merveilleux qui vous rend déjà presque célèbre... (H. Ardel, Le chemin qui descend)*
- *Symbolisant la dernière belle heure de son enfant bien aimée, ces deux objets étaient devenus pour lui des reliques inestimables. Peu après ce drame horrible, François-Jules, avec de nouveaux pleurs, vit mourir poitrinaire -- contaminé par sa femme, décédée un an avant lui -- son meilleur ami, le poète Raoul Aparicio, ... (R. Roussel, Locus Solus)*
- *(...) sa voix était solennelle, profondément triste et comme trempée de larmes contenues. Il parla de cet horrible drame qui allait se dérouler devant l'Europe consternée, de cette lutte fratricide entre les deux peuples qui représentaient à un si haut degré la civilisation (E. De Laveleye, La Péninsule des Balkans)*
- *(...) mais en ces premières heures de vie provinciale, privé de ses relations, de ses chevaux, de ses livres, éloigné de toutes ses habitudes et de tous ses goûts, il devait sentir et il sentait le poids du temps avec une intensité inconnue. Ce fut donc pour lui une délicieuse émotion que d'entendre tout à coup retentir sur le sol certains piétinements relevés, qui annonçaient clairement à son oreille exercée l'approche de quelques chevaux de prix. (O. Feuillet, Monsieur de Camors)*
- *Puis nous partions pour Paris. C'était alors la lune de miel, de longues soirées d'amour devant un bon feu de bois, la vie joyeuse, les rêves sans fin que forment les amoureux... Je me souvenais aussi, avec une émotion délicieuse, de la nuit où je m'étais emparé du Régent et, je me mis à pleurer à chaudes larmes en songeant à ces deux disparus : Edith et le diamant... (A. Galopin, Mémoires d'un cambrioleur)*
- *Beaucoup de contemporains sont morts. D'autres générations ignorantes, indifférentes, ont poussé sur leurs tombes, et la première parole que je dis de cette sinistre histoire, c'est à vous ! Et encore, il a fallu ce que nous venons de voir pour vous la raconter. (J. Barbey d'Aureville, Les diaboliques)*
- *Ils parlaient chevaux, turf, femmes, racontaient sur leurs maîtres des histoires sinistres -- à les entendre, ils étaient tous pédérastes -- puis, quand le vin exaltait les cerveaux, ils s'attaquaient à la politique ... (O. Mirbeau, Le journal d'une femme de chambre)*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

D'ailleurs, le seul exemple que donne J. Goes pour illustrer le rapprochement sémantique de « *bon/mauvais* » en cas d'antéposition nous paraît douteux¹⁵⁷ :

- (166) *On prit aussi quelques douzaines de canards du Nil, oiseaux sauvages d'un haut goût (...). (Verne, 20.000 lieues sous les mers, p. 264) (haut — bon) (J. Goes, (1999). L'adjectif entre nom et verbe, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 105)*

En revanche, l'idée d'un rapprochement de « *grand/petit* », qui peut paraître paradoxale si l'on considère que la « désémantisation » correspond à un affaiblissement sémantique des LVAdj antéposés, trouve néanmoins un écho récurrent dans les nombreuses analyses qui accordent à l'antéposition une valeur d'« intensification », souvent et diversement mêlée à d'autres valeurs sémantiques telles que la redondance, l'anaphore, et celle qu'on appelle traditionnellement l'« épithète de nature ». Pour S. Stati, par exemple, les LVAdj en antéposition peuvent être, soit redondants (auquel cas ils sont porteurs d'un seul sémème), soit intensifs (auquel cas ils en véhiculent deux) :

*Un lexème utilisé avant et après le nom ne représente pas nécessairement deux sémèmes, bien que la signification puisse varier. Il y a, selon nous, un sémème adjectif unique dans une femme riche vs une riche femme (...) et un seul sémème aussi dans it. i valorosi soldati vs i soldati valorosi (quand l'adjectif précède le nom, **L'existence de la propriété est considérée comme déjà connue**). L'antéposition est propre aux **adjectifs qui ne fournissent pas d'informations** sur le référent du nom régent, cf. it. la bianca neve, l'astuta volpe.*

*Au contraire, nous admettons l'existence de deux sémèmes lorsque (...) le sémème antéposé **se rapproche du sens de bon : mauvais ou de grand : petit ; dans ce dernier cas il est un intensificateur**.*

(S. Stati, (1979). *La sémantique des adjectifs en langues romanes*, coll. Documents de Linguistique Quantitative n° 39, Paris : Éditions Jean-Favard (Masson), p. 116-7)

Pour D. Bouchard, en revanche, la valeur d'intensification qu'il appelle « renforcement », serait due précisément au choc interprétatif « grammatico-pragmatique » qui se produit lorsqu'une construction syntaxique supposée marquer la redondance se heurte à des présupposés contraires au sein de la communauté linguistique :

*(...) **placing the ADJ in prenominal position induces a special semantic effect of reinforcement** which the English translations do not convey. Thus, in *française Compagnie, féodale Église, banlieusardes cuisines*, **it is as if the ADJ was modified by a degree adverb like très 'very'**. (...) The poetic effect arises from an interaction of grammatical and pragmatic factors. Something which is **not usually considered as a***

157 Nous avons comparé les définitions du *Grand Robert*, d'É. Littré et du TLF, selon lesquelles l'expression « *haut goût* » signifie épicé, relevé ou fort, ce qui le rapproche davantage, nous semble-t-il, (pour autant que l'on puisse parler de rapprochement dans ce cas) de « *grand* » que de « *bon* ».

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

natural kind in the shared knowledge of a community of speakers is introduced in a grammatical construction which says it is, that the property of the ADJ and that of the N form a defining trait of a natural kind.

(D. Bouchard (2002). *Adjectives, number and interfaces: Why languages vary*, Amsterdam: Elsevier/North-Holland, p. 104-5, [Ns. soul.]

E. Delente, au contraire, rejette (ou plutôt réinterprète) l'idée de l'intensification associée à l'épithète de nature (abrégée en « EN ») au profit d'une valeur d'« amplification épithétique » fondée sur la notoriété :

En étudiant l'énoncé dans lequel apparaît l'EN, je montrerai que la valeur intensive n'est pas une valeur attachée à l'EN.

(...) Le lien entre l'EN et le N est présenté comme notoire et incontestable, qu'il le soit ou non dans les faits importe peu. L'EN a pour support du déjà-dit et ce déjà-dit n'a pas de source assignable. Si cette définition est acceptable, elle conduit à rejeter l'analyse selon laquelle l'EN par excellence est celle qui explicite un sème inhérent au substantif. En effet cette analyse :

– exclut les EN qui expriment des propriétés typiques non a priori : la vorace ironie, les mélancoliques beautés d'Arles, l'inlassable océan ;

(...)

– elle ignore la valeur de rappel de l'EN c'est-à-dire la référence à des discours antérieurs ;

(E. Delente, (2004). « L'épithète de nature », *L'adjectif en français et à travers les langues, François, J. (éd.)*, Caen : Presses Universitaires de Caen, p. 243-4 [Ns. soul.]

Elle note en particulier que les EN peuvent figurer dans des contextes paradoxaux ou ironiques : « *La rapide formalité m a pris la matinée entière* – vs. – **La formalité rapide ma pris la matinée entière* » (exemple d'E. Delente) et en conclut que :

*Puisqu'une circonstance niant la qualité attribuée ne remet pas en cause pour autant la **notoriété** du lien A-S, l'effet intensif est à voir comme le résultat de la combinaison de deux facteurs :*

1) l'EN qui présente une propriété comme typique ;

2) un prédicat dont le contenu sémantique vient confirmer le caractère typique de cette propriété.

Mais l'effet intensif n'est pas produit par le seul SN avec EN puisque tout SN avec EN peut recevoir un prédicat niant la qualité exprimée par l'EN.

(Ibid., p. 252 [Ns. soul.]

Enfin S. de Vogüé élabore un modèle de l'antéposition dans lequel l'antéposition de l'adjectif suspend en quelque sorte la référence le temps de mettre en place une représentation « fictive » ou archétypale qui vient ensuite doubler un référent par le biais d'une prédication d'existence :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

De fait, dans l'antéposition, (...) les différences entre adjectifs n'ont alors souvent plus cours, grand ne s'opposant plus à petit (grand homme et petit homme ne s'inscrivent pas dans le même paradigme), ceci allant avec un processus général de « **désémantisation** » (...)

(...)

Corrélativement, on n'est plus dans une logique de la sélection, mais dans celle d'une forme de construction : en l'occurrence, **construction de ce à quoi le syntagme va référer**. C'est dire qu'il s'agit moins de prédication catégorielle (...) que de ce qu'on appelle une prédication d'existence.

(...)

L'antéposition de l'adjectif s'inscrit dans une logique de la prédication d'existence. Ce n'est cependant pas la même logique que celle de la détermination : **il ne s'agit pas de construire, ou d'introduire, un référent** dans la « scène référentielle » de l'énoncé. **C'est plutôt une représentation qui est introduite** (...) venant éventuellement doubler un référent, pour lui donner sens.

(...)

C'est ce qui justifie d'ailleurs que l'on puisse parler de prédication d'existence (...) alors même que l'antéposition de l'adjectif a par ailleurs une affinité particulière avec **l'anaphore : ce n'est pas l'existence du référent qui est prédiquée, mais celle de cette image** qui le recouvre en condensant la description qui en a été faite

(S. de Vogüé, « Fugaces figures : la fonction énonciative des adjectifs antéposés », *L'adjectif en français et à travers les langues*, François, J. (éd), Caen : Presses Universitaires de Caen, p. 357-371 [Ns. soul.])

Pour de Vogüé, l'adjectif antéposé est « désémantisé » dans la mesure où il sert essentiellement¹⁵⁸, aux dépens même de sa propre dénotation, à suspendre, du moins temporairement, la visée référentielle, pour construire une représentation mentale, laquelle peut être prédiquée ensuite, ayant acquis au préalable lors de cette étape de préconstruction une dimension anaphorique.

Ce qui reste constant à travers toutes ces analyses est que l'idée d'intensification est régulièrement associée à celle d'antériorité : redondance, anaphore, notoriété, préconstruction. Or, si l'intensification n'est pas une valeur intrinsèque liée à l'antéposition, mais un effet qui se produit en contexte, soit parce qu'un « *prédictat... vient confirmer le caractère typique* » de la propriété (Delente), soit parce qu'on l'impose sous forme de choc « grammatico-pragmatique » (Bouchard), soit par d'autres¹⁵⁹ mécanismes encore, il y a lieu de penser que

158 Cf. « Reste à préciser le rôle dévolu à l'adjectif dans l'opération. Ce rôle se présente comme **fondamentalement indirect : l'adjectif est ce qui permet de construire une manifestation de la figure notionnelle** associée au nom. On pourrait dire que l'adjectif est ce qui « fait voir » le nom (telle manifestation de la figure notionnelle associée au nom). En revanche, il ne va pas s'interpréter ici comme désignant directement une propriété du référent. » (de Vogüé, 2004 : 369)

159 M. Noailly rappelle que l'adjectif antéposé intervient avant la dénomination et que, de ce fait, son apport sémantique peut intervenir à plusieurs niveaux : il peut servir à décrire l'objet de discours (« *referent-modification* » chez D. Bolinger), ou bien à modifier le contenu conceptuel du LVSub auquel il est adjoind (« *reference-modification* »), ou encore à commenter l'acte même de dénomination. Si l'on admet, comme

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

lorsque ces circonstances sont réunies, c'est cette valeur qui aura tendance à passer au premier plan, éclipsant au passage le contenu purement dénotatif de l'adjectif, d'où une impression concomitante de désémantisation, mais sans qu'il y ait pour autant de réelle « réduction » ou « perte » sémantique. Dès lors, ce qu'on appelle la « désémantisation » ne serait aussi qu'une valeur occasionnelle, la contrepartie de l'intensification. En même temps, l'idée de la désémantisation comme rapprochement de « *grand/petit* » paraît soudainement moins paradoxale.

Ce qui nous paraît juste dans le modèle de J. Goes est le constat que la fréquence précède l'antéposition : les LVAdj les plus fréquents préfèrent l'antéposition (reste à savoir pourquoi) mais la réciproque n'est pas vraie, le LVAdj prédisposés à l'antéposition ne sont pas nécessairement très fréquents. L'idée de la désémantisation paraît d'ailleurs insuffisante pour expliquer ce phénomène :

- d'une part, il n'est pas certain que ce soit un effet constant
- d'autre part, nous n'avons pu constater d'aucune manière la distribution lexicale plus grande que la désémantisation est supposée conférée aux LVAdj antéposés ou prédisposés à l'antéposition

L'antéposition est un phénomène complexe, dans lequel interviennent :

- la prédisposition du LVAdj (96 % d'antéposition avec « *grand* », 93 % de postposition avec « *noir* » en fonction épithète)
- la prédisposition du LVSub support (64 % d'antéposition avec « *homme* », 62 % avec « *femme* » et 69 % avec « *enfant* », – vs. – 78 % de postposition avec « *œil* », et 80 % avec « *voix* », tandis qu'avec « *chose* » on observe autant d'antéposition que de postposition, et qu'avec « *objet* » l'écart est aussi très faible : 45 % d'antéposition contre 55 % de postposition)
- la nature de la relation sémantique entre les deux
- la visée référentielle et la pertinence d'une lecture contrastive
- des facteurs prosodiques
- des facteurs contextuels, notamment l'anaphore
- des facteurs énonciatifs, et notamment le commentaire de l'acte de dénomination

J. Goes, D. Bouchard, entre autres, que l'antéposition est facilitée lorsque la relation sémantique est tenue pour acquise, l'antéposition paraîtra d'autant plus marquée stylistiquement, et énonciativement, en l'absence d'anaphore contextuelle ou culturelle, c'est-à-dire en cas d'antéposition inopinée, ce qui peut aussi être ressenti comme une intensification.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

De même que nous avons remarqué des tendances d'ordre sémantique parmi les LVSub prédisposés à être qualifiés en antéposition (l'être humain et des entités temporelles) ou en postposition (les attributs de l'être humain et des abstractions), de même avons-nous remarqué que les LVAdj hyper-fréquents et prédisposés à l'antéposition expriment tous fondamentalement (même s'ils possèdent évidemment un potentiel polysémique qui les rend susceptibles de bien d'autres interprétations) quatre sortes d'idées :

- une quantification d'ordre spatial : « *grand/petit* », « *long* »
- une quantification d'ordre temporel : « *jeune/vieux* », « *long* », « *nouveau* »
- un rapport aux autres entités de la même espèce : « *même/autre* », « *nouveau* », « *dernier* », « *seul* »
- un jugement subjectif et positif : « *bon* », « *beau* »

Cependant, pour expliquer pourquoi il en est ainsi (pourquoi les LVAdj qui expriment des jugements subjectifs négatifs comme « *mauvais* » ou « *laid* » sont-ils moins fréquents que « *beau* » et « *bon* » ?), il faudrait des recherches approfondies consacrées à l'antéposition en tant que prédisposition lexicale et en tant que construction syntaxique, ainsi qu'à ses diverses interprétations sémantiques sur le plan de la détermination, sur le plan de la représentation conceptuelle et sur le plan énonciatif, ce qui dépasse évidemment très largement le cadre de la présente étude.

Pour l'instant, même si intellectuellement elle est peu exaltante, l'hypothèse la mieux à même, à nos yeux, de rendre compte de la coïncidence entre fréquence et antéposition est celle d'une survivance – favorisée pour certain lexèmes par la régularité avec laquelle ils sont employés – de l'ancien français, à l'époque duquel l'antéposition était la norme.

La position des LVAdj varie-t-elle en fonction du nombre d'épithètes ?

Les données que nous avons récoltées dans nos échantillons de textes traduits nous invitent à examiner un dernier paramètre qui contribue peut-être à déterminer la position de certains LVAdj, à savoir le cumul de plusieurs épithètes dans le même SN. En effet, la position des LVAdj n'est pas une donnée lexicale fixe, mais seulement une prédisposition, laquelle peut être plus ou moins forte. Comme le rappellent tour à tour J. Goes, à la suite de Wagner et Pinchon, et M. Noailly, à la suite de Damourette et Pichon, tout adjectif en français est potentiellement antéposable ou postposable :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

*Quoi qu'il en soit, ces fluctuations — qu'elles soient temporelles ou stylistiques — tendent à confirmer une affirmation de Wagner et Pinchon : « Théoriquement, **tout adjectif épithète peut se placer avant ou après le substantif auquel il se rapporte.** » (Wagner et Pinchon, 1962 : 152, § 164) [...] Il semble donc que nous détenions là la différence entre l'adjectif épithète et les autres épithètes : l'adjectif est en effet le seul à pouvoir s'antéposer et se postposer.*

(J. Goes, (1999). *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 85 [Ns. soul.]

*Mais il est très facile de trouver dans tous les cas des contre-exemples, comme « une peu contestée réussite esthétique », (...) les vertes années, une blanche main, « le maritime empire » de La Fontaine (pour « l'empire des mers »), ou « le potassique chlorate » cité par Damourette et Pichon. En conséquence, on peut penser qu'il est plus raisonnable de retenir le principe posé par ces derniers auteurs, selon lequel **les deux positions sont disponibles a priori, même si des facteurs décisifs orientent le choix, pour certains adjectifs, à peu près toujours de la même façon.***

(M. Noailly, (1999). *L'adjectif en français*, Paris-Gap : Ophrys, p. 88-89 [Ns. soul.]

Dès lors que certains LVAdj sont plus mobiles que d'autres, et que les LVAdj sont les seules épithètes à pouvoir se déplacer, à la différence des LVSub en fonction épithète ou des participes passés, on ne peut que s'interroger sur les éventuels effets d'induction, attracteurs ou répulsifs, que peuvent manifester les différentes formes adnominales, à vocation adjectivale ou autre, à l'intérieur du même SN. La position relative des épithètes serait alors le produit d'un système dynamique d'interactions qui s'établissent entre celles-ci et le LVSub recteur qui en constitue, en quelque sorte, le noyau. Où et comment s'établirait l'équilibre dans un tel système ? Y aurait-il une tendance à répartir les épithètes de part et d'autre du terme recteur ? L'antéposition d'un LVAdj itinérant peut-elle servir à délester le côté droit d'un SN qui contient plusieurs formes résistantes ou inaptées à l'antéposition ? Inversement, la postposition sert-elle de zone d'expansion pour éviter le cumul de plusieurs épithètes en antéposition ? Autant d'interrogations qui naissent immanquablement de l'observation d'exemples comme les suivants :

- Noël, en quête d'**une rigide et lavable surface blanche presque verticale**, acquit une feuille d'ivoire qui, dressée sur un petit chevalet, offrit aux lettres rouges un parfait réceptacle. (R. Roussel, *Locus Solus*)
- ... la Slavonie, a été, à deux reprises différentes, le siège d'**une haute et brillante culture littéraire et artistique**. (E. de Laveleye, *La péninsule des Balkans*)
- À cette table, elle s'était accoudée, dans **un complet anéantissement moral et physique**. (G. Ohnet, *La grande marnière*)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- Dans *la toujours pareille petite maison si humble, si cachée, si sombre*, ils se retrouvèrent ensemble pour l'avant-dernière fois de leur vie (P. Loti, *Les désenchantées*)
- Et je pensais, en écoutant *cette jeune femme belle, intelligente et gracieuse*, dont la voix riche et captivante sonnait comme l'harmonieuse essence du luxe dans lequel elle vit, je pensais à ce vieux Paternoster, que j'ai tué, à cette petite Renée, qu'elle a tuée... Pourquoi ? (G. Darien, *Le voleur*)
- ... je croyais voir passer, légère et imposante cependant dans sa grâce, *cette belle jeune fille si pure et si hardie, si fière*, qui traversait la grande salle (L. Ulbach, *La confession d'un abbé*)
- Celui-ci, tout à coup, -- sur la grande toile blanche, tendue en face de lui, dans le cadre d'ébène surmonté de la rose d'or, -- réfracta l'apparition en sa taille humaine d'*une très jolie et assez jeune femme rousse*. (L. de Villiers de l'Isle-Adam, *L'Ève future*)
- Et je fixe mes yeux sur quelque chose, au loin, pour éviter son regard que je sens peser sur moi. Mais l'étreinte de sa main se resserre, *sa petite main si fine et si jolie*, qui semble exister par elle-même. (G. Darien, *Le voleur*)

Du fait de leur mobilité, l'ordre des LVAdj en français est plus fluctuante qu'en anglais où les LVAdj suivent canoniquement un ordre fixe *Taille-Forme-Âge-Couleur-Origine-Matière*, obéissant globalement, comme l'observe P. Cotte¹⁶⁰, à un principe d'iconicité phénoménologique, reproduisant le mouvement d'un regard virtuel qui part de l'extérieur d'un objet perceptible (taille, forme) vers l'intérieur (couleur) pour terminer par des qualités non perceptibles ou seulement inférables (matière, origine). En français il est bien plus difficile¹⁶¹ d'énoncer des règles générales, et fiables, d'agencement pour des LVAdj susceptibles à tout moment de basculer d'un côté ou de l'autre du terme qu'ils qualifient. L'antéposition de « *belle* » et « *jolie* » dans les citations de L. Ulbach (« *cette **belle** jeune fille* ») et de Villiers de l'Isle-Adam (« *une très **jolie**... femme rousse* ») ci-dessus, ainsi que la postposition des mêmes lexèmes dans les exemples de G. Darien (« *cette jeune femme **belle**...* », « *sa petite main... si **jolie*** »), procèdent, l'une autant que l'autre, d'une volonté différente de hiérarchisation entre les

160 cf. P. Cotte, (1996, 2^e éd. 1998). *L'Explication grammaticale de textes anglais*, Paris : PUF, p. 135-6

161 En témoigne cette remarque glanée dans la *Grammaire Larousse du Français Contemporain* : « Des facteurs variés interviennent pour déterminer la place de l'épithète, et se mêlent souvent de façon à défier les efforts d'analyse du grammairien : VAUGELAS lui-même, pourtant si soucieux de légiférer, renonça, "après avoir bien cherché", à donner d'autre conseil que celui de "consulter l'oreille" ». (Chevalier, J.-C., Blanche-Benveniste, C., et al., (1988). *Grammaire Larousse du Français Contemporain*, Paris : Larousse, p. 204). S'ensuivent divers facteurs d'ordre syntaxique (présence de marqueurs adverbiaux ou de compléments prépositionnels), rythmique (nombre respectif de syllabes par rapport au nom recteur) et sémantique (fusion notionnelle de l'épithète antéposée antérieure à l'opération de dénomination, valeur discriminante de l'épithète postposée) qui conduisent au constat final que les groupements de plus de deux adjectifs ont un caractère « exceptionnel », illustré par un (contre-?)exemple qu'on conseille de « ne pas imiter » : « Il est exceptionnel que plus de deux adjectifs soient groupés de cette façon : De petits écoliers parisiens d'école primaire réguliers dans leur scolarité (Th. SIMON) [style de médecin, à ne pas imiter] » (op.cit., p. 208).

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

contenus notionnels, d'une intention différente en ce qui concerne le marquage des qualités exprimées comme déjà connues ou nouvelles, descriptives ou distinctives, et de facteurs syntaxiques différents comme la coordination à d'autres LVAdj ou l'ajout de divers marqueurs d'intensité.

Une tendance globale assez nette semble néanmoins se dégager de notre recensement d'exemples. Dans notre échantillon de textes en français, en effet, nous avons décompté 141 SNc contenant une seule forme adnominale en antéposition, contre 235 contenant une seule forme en postposition, soit des taux d'antéposition et de postposition de 37,5 % et de 62,5 % respectivement (tous types morphosyntaxiques confondus : LVAdj, LVSub épithètes, participes passés, etc.). Parmi les 52 SNc de notre échantillon contenant deux formes adnominales, nous avons recensé 7 SNc dans lesquels les deux formes étaient antéposées (p.ex. : « ... *et vous pourrez dire que vous avez vu nos douces, élégantes montagnes* » (TA17)), 18 où les deux étaient réparties des deux côtés (p.ex. : « ... *il ne se contente ni du simple contenu sémantique de ces mots, ni de la ligne musicale qui les soutient* » (TA20)), et enfin 27 SN dans lesquels les deux formes en fonction adnominale se trouvaient en postposition (p.ex. : « *C'est que nous vivons dans un univers gestuel différent* » (TA24)), soit des taux respectifs d'antéposition et de postposition de 30,8 % et de 69,2 % des formes recensées. Vu sous un autre angle, 48,1 % des SNc à double épithète avaient été construits en ayant recours à l'antéposition (avec ou sans postposition), tandis que 86,5 % des SNc à double épithète contenaient des formes postposées (avec ou sans antéposition). Nous avons relevé ensuite 8 SNc à trois formes adnominales, dont aucun ne contenait exclusivement des formes antéposées, 1 seul contenait deux formes en antéposition et une en postposition (« *Un beau petit cheval tranquille comme un agneau* » (TA17)), 3 autres comportaient 1 forme antéposée et 2 formes postposées (« *Vêtu d'une chemise de nuit et d'un pantalon, la ceinture lâche, le ventre répandu, sa grosse tête rouge enfoncée entre les épaules massives qui tendaient le tissu de sa chemise* » (TA07)), tandis que la majorité, 5 sur 8, ne contenaient que des formes postposées (p.ex. : « *parfois une mèche isolée et droite donnait le même effet de perspective que ces arbres lunaires grêles et pâles qu'on aperçoit tout droits au fond des tableaux raphaëlesques d'Elstir.* » (TA15)), soit des taux respectifs d'antéposition et de postposition de 16,7 % et de 83,3 % des formes recensées. Exprimé en termes de SNc relevant de chaque schéma, 37,5 % des SNc à trois épithètes contenaient des formes antéposées (proportion quasi identique à celle des épithètes uniques antéposées), contre 100 % contenant des épithètes

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

postposées. Enfin, nous avons trouvé un seul SNc à quatre formes adnominales, un LVAdj et trois formes verbales, toutes postposées. Ces données sont récapitulées dans le tableau ci-dessous :

Tableau 3.11

Niveau d'accrétion adnominale (LFAAdj par SNc), nombre de SNc recensés par niveau, configurations internes, total et % de LFA antéposés/postposés, total et % de SNc comprenant des LFAAdj antéposés/postposés

LFAAdj par SN	Total SN	Configurations (LFA anté.+LFA post.)	Total LFA antéposés	Tot. LFA postposés	Tot. SN avec antéposition	Tot. SN avec postposition
1	<i>n</i> =376	1 a. : <i>n</i> =141 1 p. : <i>n</i> =235	<i>n</i> =141 (37.5 %)	<i>n</i> =235 (62.5%)	<i>n</i> =141 (37.5 %)	<i>n</i> =235 (62.5%)
2	<i>n</i> =52	2 a.+0 p. : <i>n</i> =7 1 a.+1 p. : <i>n</i> =18 0 a.+2 p. : <i>n</i> =27	<i>n</i> =32 (30.8 %)	<i>n</i> =72 (69.2 %)	<i>n</i> =25 (48.1 %)	<i>n</i> =45 (86.5 %)
3	<i>n</i> =8	2 a.+1 p. : <i>n</i> =1 1 a.+2 p. : <i>n</i> =2 0 a.+3 p. : <i>n</i> =5	<i>n</i> =4 (16.7 %)	<i>n</i> =20 (83.3 %)	<i>n</i> =3 (37.5 %)	<i>n</i> =8 (100 %)
4	<i>n</i> =1	0 a.4 p. : <i>n</i> =1	<i>n</i> =0 (0 %)	<i>n</i> =4 (100 %)	<i>n</i> =0 (0 %)	<i>n</i> =1 (100 %)

Les chiffres de notre recensement montrent une corrélation assez sensible entre le nombre d'épithètes et la postposition¹⁶². On peut imaginer trois sortes d'hypothèses en guise d'explication :

– soit le cumul favorise la postposition :

- les LVAdj prédisposés à la postposition étant plus nombreux, en multipliant les épithètes on augmente mathématiquement les chances d'introduire des formes prédisposées à la postposition

– soit l'antéposition est moins propice au cumul :

- l'antéposition étant la position marquée en français, on peut imaginer que celle-ci se partage difficilement, et que, de ce fait, lorsqu'un SN contient plusieurs candidats à l'antéposition, certains se trouvent rejetés en postposition
- l'épithète antéposée étant désaccentuée et liée intonativement au nom recteur, il existe entre les deux un lien prosodique très étroit qui semblerait plus difficile à maintenir quand plusieurs formes se trouvent impliquées

¹⁶² Corrélation qui va plutôt à l'encontre des conclusions de Forsgrén et Blinkenberg sur cette question : « Pour ce qui concerne la place de l'adjectif lorsqu'il y a une accumulation d'adjectifs dans le SN, M Forsgrén reprend les termes de Blinkenberg : « les adjectifs en question gardent leurs tendances générales quant à la place. » (Blinkenberg, 1933 : 128). » (cité par Goes, 1999 : 90)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- sémantiquement il se peut que la préconstruction d'une représentation archétypale soit plus facile ou plus efficace avec un seul trait saillant que plusieurs
- soit la postposition est plus propice au cumul :
- le fait de multiplier les qualifications à droite n'éloigne pas le déterminant de sa cible dans l'ordre linéaire de la chaîne parlée ou écrite
 - la logique contrastive de la (sous-)sous-catégorisation s'accommode sans doute mieux de l'imbrication de plusieurs distinctions concomitantes
 - les LVAdj prédisposés à la postposition ont peut-être des contenus sémantiques qui se prêtent mieux à la hiérarchisation

Ces hypothèses ne s'excluent pas mutuellement, et toutes nous paraissent plus ou moins plausibles, mais comme la vérification systématique de chacune d'elles nécessiterait une étude à part, l'estimation du poids relatif de chacun des facteurs syntaxiques, sémantiques ou prosodiques régissant la place des LVAdj épithètes en français se fera un autre jour.

Dans le cadre de la présente étude, avant de rapprocher nos données en français de celles concernant le cumul des épithètes en anglais, nous nous sommes contenté de confirmer que la même tendance que nous avons observée dans notre échantillon de textes traduits se retrouvait aussi dans ceux de notre corpus étiqueté, et d'examiner de plus près les SNc à trois épithètes, dont l'effectif dans nos textes traduits était bien trop petit pour en tirer quelque conclusion que ce soit. Pour ce faire, nous avons cherché par expressions rationnelles, les séquences *Adj-Adj-N*, *Adj-N-Adj*, et *N-Adj-Adj*, correspondant à des SN à deux épithètes, et les séquences *Adj-Adj-Adj-N*, *Adj-Adj-N-Adj*, *Adj-N-Adj-Adj*, et *N-Adj-Adj-Adj*, correspondant à des SNc à trois épithètes, en prévoyant à chaque fois la possibilité de plusieurs adverbes, d'une virgule et/ou d'une conjonction de coordination entre chaque forme adjectivale et la suivante, ainsi que plusieurs adverbes entre le nom et la première épithète postposée¹⁶³. En reprenant les chiffres déjà obtenus antérieurement pour les séquences *Adj-N* et *N-Adj*, nous indiquons les résultats bruts dans le tableau ci-dessous :

163 Soit en Python : 2Adj_N : \w+/adj(./pun)?(\w+/kon)?(\w+/adv){0,3} \w+/adj \w+/nom ; 1Adj_N_1Adj : \w+/adj \w+/nom(\w+/adv){0,3} \w+/adj ; N_2Adj : \w+/nom(\w+/adv){0,3} \w+/adj(./pun)?(\w+/kon)?(\w+/adv){0,3} \w+/adj ; 3Adj_N : \w+/adj(./pun)?(\w+/kon)?(\w+/adv){0,3} \w+/adj(./pun)?(\w+/kon)?(\w+/adv){0,3} \w+/adj \w+/nom ; 2Adj_N_1Adj : \w+/adj(./pun)?(\w+/kon)?(\w+/adv){0,3} \w+/adj \w+/nom(\w+/adv){0,3} \w+/adj ; 1Adj_N_2Adj : \w+/adj \w+/nom(\w+/adv){0,3} \w+/adj(./pun)?(\w+/kon)?(\w+/adv){0,3} \w+/adj ; N_3Adj : \w+/nom(\w+/adv){0,3} \w+/adj(./pun)?(\w+/kon)?(\w+/adv){0,3} \w+/adj(./pun)?(\w+/kon)?(\w+/adv){0,3} \w+/adj

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 3.12

Résultats automatiques : Niveau d'accrétion adnominale (LFA_{Adj} / SN), occurrences par niveau, configurations internes, total et % de LFA anté-/postposés, total et % de SN comprenant des LFA_{Adj} anté-/postposés

LFA_{Adj} par SN	Total SN	Configurations (LFA anté.+LFA post.)	Tot. LFA antéposés	Tot. LFA postposés	Tot. SN avec antéposition	Tot. SN avec postposition
1	<i>n</i> =206656	1 a. : <i>n</i> =89099 1 p. : <i>n</i> =117557	<i>n</i> =89099 (43 %)	<i>n</i> =117557 (57 %)	<i>n</i> =89099 (43 %)	<i>n</i> =117557 (57 %)
2	<i>n</i> =17461	2 a.+0 p. : <i>n</i> =2188 1 a.+1 p. : <i>n</i> =5754 0 a.+2 p. : <i>n</i> =9519	<i>n</i> =10130 (29 %)	<i>n</i> =24792 (71 %)	<i>n</i> =7942 (45 %)	<i>n</i> =15273 (87 %)
3	<i>n</i> =1732	3 a.+0 p. : <i>n</i> =107 2 a.+1 p. : <i>n</i> =129 1 a.+2 p. : <i>n</i> =521 0 a.+3 p. : <i>n</i> =975	<i>n</i> =1100 (21 %)	<i>n</i> =4096 (79 %)	<i>n</i> =757 (44 %)	<i>n</i> =1625 (94 %)

Il importe de souligner à quel point les chiffres du tableau ci-dessus sont approximatifs. D'abord, compte tenu du nombre de séquences recensées, il aurait été impossible de procéder à un tri manuel, faute de quoi, dans des expressions comme « *à bon chat bon rat* » ou « *faire contre mauvaise fortune bon cœur* », par exemple, les séquences « ... *bon chat bon* ... » et « ... *mauvaise fortune bon* ... » auront été comptabilisées parmi les séquences *Adj-N-Adj*. De tels exemples sont évidemment très minoritaires, mais moins l'effectif est gros, plus les faux résultats de ce type prennent d'importance, raison pour laquelle nous n'avons pas jugé utile de chercher les SNc à plus de trois formes adnominales. D'autre part, telles des matriochkas, chaque résultat supérieur contient déjà les résultats inférieurs, dans la mesure où la formule de recherche correspondant à une épithète antéposée (*Adj-N*) aura déjà détecté toutes les séquences comprenant un ou plusieurs LFA_{Adj} antéposés, c'est-à-dire *Adj-Adj-N*, *Adj-Adj-Adj-N*, etc., et la formule de recherche visant les SN à deux épithètes antéposées (*Adj-Adj-N*) aura déjà trouvé les SNc avec trois épithètes antéposées (*Adj-Adj-Adj-N*), ainsi que ceux contenant deux épithètes antéposées et une postposée (*Adj-Adj-N-Adj*), et ainsi de suite. Cependant, étant donné que le nombre total de résultats est divisé par dix à chaque fois qu'on augmente le nombre d'épithètes, ces résultats parasites incidents ne sont jamais assez nombreux pour fausser grossièrement ceux du niveau supérieur.

En gardant donc à l'esprit que chacun des chiffres de notre dernier tableau est quelque peu surestimé, que nous apprend la lecture des résultats de nos recherches par expressions rationnelles ? On constate d'abord les mêmes tendances globales que dans notre échantillon de textes traduits. La proportion d'épithètes antéposées diminue à mesure que le nombre

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

d'épithètes par SNc augmente. En arrondissant à la dizaine la plus proche, ces proportions sont d'ailleurs les mêmes dans les deux séries de résultats :

Tableau 3.13

Proportion d'antéposition/postposition : comparaison des résultats par recherche manuelle et automatique

<u>LFAdj par SN</u>	<u>Relevé manuel (Tab. 3.11)</u>		<u>Recherche auto. (Tab. 3.12)</u>	
	<u>Total LFA antéposés</u>	<u>Tot. LFA postposés</u>	<u>Total LFA antéposés</u>	<u>Tot. LFA postposés</u>
1	<i>n</i> =141 (37.5 ≈ 40 %)	<i>n</i> =235 (62.5 ≈ 60 %)	<i>n</i> =89099 (43 ≈ 40 %)	<i>n</i> =117557 (57 ≈ 60 %)
2	<i>n</i> =32 (30.8 ≈ 30 %)	<i>n</i> =72 (69.2 ≈ 70 %)	<i>n</i> =10130 (29 ≈ 30 %)	<i>n</i> =24792 (71 ≈ 70 %)
3	<i>n</i> =4 (16.7 ≈ 20 %)	<i>n</i> =20 (83.3 ≈ 80 %)	<i>n</i> =1100 (21 ≈ 20 %)	<i>n</i> =4096 (79 ≈ 80 %)

En même temps, alors que la proportion des SNc contenant une ou plusieurs formes en postposition avoisine rapidement les 90 % dès qu'on introduit une deuxième épithète, le pourcentage des SNc ayant recours à l'antéposition reste à peu près constant autour de 40-45 %, qu'il y ait une, deux ou trois formes en fonction adnominale :

Tableau 3.14

Proportion des SN contenant une ou plusieurs formes antéposées et/ou postposées : comparaison des résultats par recherche manuelle et automatique

<u>LFAdj par SN</u>	<u>Relevé manuel (Tab. 3.11)</u>		<u>Recherche auto. (Tab. 3.12)</u>	
	<u>Tot. SN avec antéposition</u>	<u>Tot. SN avec postposition</u>	<u>Tot. SN avec antéposition</u>	<u>Tot. SN avec postposition</u>
1	<i>n</i> =141 (37.5 %)	<i>n</i> =235 (62.5%)	<i>n</i> =89099 (43 %)	<i>n</i> =117557 (57 %)
2	<i>n</i> =25 (48.1 %)	<i>n</i> =45 (86.5 %)	<i>n</i> =7942 (45 %)	<i>n</i> =15273 (87 %)
3	<i>n</i> =3 (37.5 %)	<i>n</i> =8 (100 %)	<i>n</i> =757 (44 %)	<i>n</i> =1625 (94 %)

En clair, à partir du moment où un SNc comporte une épithète, il y a environ 40 % de chances qu'il y ait antéposition, quel que soit le nombre total d'épithètes. D'une manière générale, il semble que l'antéposition soit une stratégie¹⁶⁴ à part entière, qu'on choisit indépendamment du

164 Une ou plusieurs : s'il est permis de supposer que « beau », « jeune », « vieux » sont mobilisés le plus souvent dans la préconstruction d'une image archétypale, en revanche avec « même », « autre », « seul », « dernier », etc. il s'agit plutôt de prêter main forte au déterminant, tandis que « vrai », « véritable », « ancien » servent la plupart du temps, en antéposition, à commenter l'opération de dénomination. En dépit des diverses tentatives d'explication de l'antéposition en tant que fonction unique ou selon un principe abstrait unique (cf., par exemple, Bouchard (2002) pour une théorie unifiante particulièrement élaborée selon laquelle les adjectifs antéposés porteraient systématiquement sur un seul paramètre sémantique en cas

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

nombre d'épithètes à poser. Quoiqu'il soit plus facile, indéniablement, de faire cohabiter plusieurs épithètes à droite, l'augmentation du nombre d'épithètes n'entraîne pas pour autant une postposition collective.

En outre, si la postposition semble effectivement servir (entre autres) de zone d'expansion, une telle fonction ne caractérise pas l'antéposition (sans qu'on puisse exclure que ce soit une motivation de façon ponctuelle). En effet, en observant les configurations internes des SNc à 2 ou à 3 formes adnominales (cf. Tab. 3.12), on retrouve les deux fois le même rapport 2:5:9, à savoir : 2 cas de cumul en antéposition, 5 épithètes antéposées uniques, et 9 cas de postposition générale. Autrement dit, lorsqu'on fait entrer plusieurs épithètes dans un même SN, dans 9 cas sur 16 (56 %) toutes les épithètes se trouveront en postposition, dans 5 cas sur 16 (31 %) une épithète unique se trouvera seule en antéposition, et dans 2 cas sur 16 (12,5 %) deux ou trois épithètes antéposées se partageront la place. Ces proportions sont celles de nos résultats obtenus par recherche automatique sur lesquels nous avons émis des réserves, mais comme on trouve peu ou prou les mêmes proportions parmi les configurations internes de notre échantillon de textes traduits, nous pensons que celles-ci ne sont probablement pas loin de la réalité :

Tableau 3.15

Proportion des SNc avec antéposition multiple, antéposition simple et/ou postposition multiple : comparaison des résultats par recherche manuelle et automatique

LFA_{adj} par SN	Relevé manuel (Tab. 3.11)	Recherche auto. (Tab. 3.12)
	Configurations (LFA anté.+LFA post.)	Configurations (LFA anté.+LFA post.)
2	2 a.+0 p. : n=7 (13.5 %) 1 a.+1 p. : n=18 (34.6 %) 0 a.+2 p. : n=27 (51.9 %)	2 a.+0 p. : n=2188 (12.5 %) 1 a.+1 p. : n=5754 (33 %) 0 a.+2 p. : n=9519 (54.5 %)
3	2 a.+1 p. : n=1 (12.5 %) 1 a.+2 p. : n=2 (25 %) 0 a.+3 p. : n=5 (62.5 %)	3 a.+0 p./2 a.+1 p. : n=107+129 (13.6 %) 1 a.+2 p. : n=521 (30.1 %) 0 a.+3 p. : n=975 (56.3 %)

Étant donné qu'on compte deux, voire trois, épithètes dans les cas d'antéposition multiple (2 cas sur 16), contre une seule en cas d'antéposition simple (5 sur 16), le nombre d'épithètes en antéposition exclusive est pratiquement égal au nombre d'épithètes en antéposition collective. C'est dire que même si le cumul en antéposition n'a rien d'exceptionnel,

d'antéposition alors qu'en postposition ils exprimeraient une qualification globale), nous ne sommes toujours pas convaincu qu'il y ait une seule logique qui sous-tend l'ensemble des emplois antéposés.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

l'augmentation du nombre d'épithètes ne semble pas non plus créer une pression qui favorise la montée des épithètes vers l'avant.

En anglais, la question de l'antéposition ou de la postposition ne se pose pas vraiment, les conditions dans lesquelles la postposition d'un LVAdj est possible étant peu fréquentes¹⁶⁵. Nous ne ferons donc qu'un rapprochement sommaire entre le nombre de SNc à 0, 1, 2, 3 et 4 formes adnominales dans les deux langues :

Tableau 3.16

Niveau d'accrétion adnominale (LFAdj par SNc), occurrences par niveau (relevé manuel dans MVA et TA)

LFAdj par SN	Anglais (n=1522)	Français (n=1778¹⁶⁶)
0	n=1042 (68.5 %)	n=1341 (75.4 %)
1	n=400 (26.3 %)	n=376 (21.1 %)
2	n=71 (4.7 %)	n=52 (2.9 %)
3	n=9 (0.6 %)	n=8 (0.4 %)
4	0	n=1 (0.1 %)

Sans grande surprise, de même qu'en anglais la proportion globale de SNc contenant des formes adnominales est plus élevée, de même, à chaque niveau, la proportion de SNc cumulant plusieurs épithètes est aussi quelque peu plus élevée en anglais qu'en français.

165 Notre échantillon de référence contenait au total 8 exemples d'épithètes postposées, soit 0,5 % du total : *Uncle Jimmy present or Uncle Jimmy absent made not much difference, he never said anything.* (MVA02) ; *EDGAR – You mean to say you've been to work ? (...) With my mother dangerously ill ?* (MVA03) ; (...) *a hook-nosed satyr, a he-goat significant to servant girls* (MVA08) ; *Handley, who had considered his ordeal to be over on hearing a subdued cheer of irony from Bullivant, lifted a face blank in defeat.* (MVA09) ; *And he thought of their feet so swift and brutal, and the dark grey clothes they wore* (MVA11) ; *Indeed, phenomena have there occurred of a nature so completely unexpected – so entirely novel – so utterly at variance with preconceived opinions* (MVA17) ; *A horse so gentle, so spirited, and so fierce – at once a lamb and a lion – put me always in mind of the soldier's duty, of young Alexander, and of the astonishing things he performed in the field.* (MVA21) ; *Each looked for an easier triumph, and a result less fundamental and astounding.* (MVA25)

166 Comme c'était la fréquence relative des constructions à 1, 2, 3 ou 4 épithètes qui nous intéressait ici, à chaque fois qu'un LFAdj se rapportait à deux ou plusieurs SNc en même temps, par exemple : « *Il y a des êtres dont la face prend une beauté et une majesté inaccoutumées pour peu qu'ils n'aient plus de regard.* » (TA15), nous n'avons comptabilisé qu'un sur les deux, d'où un effectif légèrement inférieur aux 1 785 SNc recensés précédemment.

La fonction attribut du sujet

Avec quel type de sujet ?

Pour compléter notre inventaire des lexèmes à vocation adjectivale ou en fonction adjectivale dans nos deux échantillons de référence, il nous reste à donner quelques précisions supplémentaires concernant les formes en fonction attributive. Lors de la présentation globale des données de notre recensement (cf. Tab. 3.1a-b), nous avons indiqué des taux d'occurrence de l'ordre de 2 % environ pour les SN « syntaxiquement et lexicalement pleins » qualifiés uniquement par un LFA_{adj} attribut du sujet contenant un Nc ou un Np. En comptant aussi les cas de cumul, où des attributs du sujet sont employés conjointement à d'autres formes de qualification adjectivale (principalement des épithètes, mais aussi quelques formes en apposition), le taux de qualification par des attributs du sujet se rapproche des 3 % parmi les SNc :

Tableau 3.17

SN qualifiés par un attribut du sujet avec ou sans autre(s) qualification(s)

	Anglais				Français			
	SNc	%Total SNc (n=1519)	SNp	%Total SNp (n=269)	SNc	%Total SNc (n=1783)	SNp	%Total SNp (n=186)
SN+ attrib.S + 0	n=32	2.1 %	n=6	2.2 %	n=31	1.7 %	n=3	1.6 %
SN+ attrib.S + X	n=12	0.7 %	n=0	0	n=17	1.0 %	n=0	0

Il s'avère, cependant, que ce chiffre n'est pas très représentatif de la fonction attributive dans son ensemble, car la majorité des LV_{adj} attributs ne se rapportent pas directement à des SN formés à partir d'un Nc ou d'un Np, mais plutôt à des sujets pronominaux. Dans notre échantillon de textes en anglais, sur 137 sujets qualifiés par un ou plusieurs attributs de type adjectival, c'est-à-dire sans déterminant, ou assimilé, dont 102 qualifiés par des LV_{adj} (74,4 %), seulement 46¹⁶⁷ sujets (33,6 %) étaient de type lexical, auxquels s'ajoutent 6 Np (4,4 %), contre 59 pronoms personnels (43,1 %, parmi lesquels 25 déictiques (1^{re} et 2^e personnes), et 34 anaphoriques (3^e personne)¹⁶⁸, 2 démonstratifs (1,5 %), 12 pronoms relatifs (8,8 %) 10 occurrences de « IT » extraposé (7,3 %), et 2 pronoms indéfinis (1,5 %). Ces données sont indiquées en détail ci-dessous :

167 Dont un infinitif (« *To ask Peggy Bailey to visit her at all was brave of her, she had needed to swallow pride.* » (MVA19)) et un participe nominalisé (« *the uninitiated wondered if perhaps Leslie was a little touched, and were not sure whether to ignore the whole incident and go on talking* » (MVA18)) qui ne sont pas représentés dans les chiffres du Tab. 3.17

168 Soit 42,4 % de déictiques contre 57,6 % d'anaphoriques.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 3.18a

*LFA*dj attributs du sujet en anglais : nature de sujet et nombre d'occurrences pour chaque type morphosyntaxique

	LVA dj (n=102 ¹⁶⁹)	V-ING (n=6)	V-EN (n=18)	LXC ¹⁷⁰ (n=11)	Total (n=137)
Lex. (Nc etc.)	35	1(+1)	4(+1)	6	n=46 (33.6 %)
Np	3	0	3	0	n=6 (4.4 %)
Pron. perso.	44 <i>1^{re} p.: 16 2^e p.: 3 3^e p.: 25</i>	1(+1) <i>1^{re} p.: 1 3^e p.: 0(+1)</i>	9(+1) <i>1^{re} p.: 0(+1) 2^e p.: 1 3^e p.: 8</i>	5 <i>1^{re} p.: 3 2^e p.: 1 3^e p.: 1</i>	n=59 (43.1 %)
Pron. dém.	1	1	0	0	n=2 (1.5 %)
Pron. relatif	8	2	1(+1)	1	n=12 (8.8 %)
IT extraposé	9	1	0	0	n=10 (7.3 %)
Pron. indéf.	2	0	0	0	n=2 (1.5 %)

En français, nous avons recensé 102 sujets qualifiés par des attributs de type adjectival ou approchant (dont 69 par des LVA_{adj} (67,6 %)), parmi lesquels 46 étaient de type lexical (45,1 %), 3 des Np (2,9 %), 30 des pronoms personnels (29,4 %, dont 9 déictiques (1^{re} personne uniquement), et 21 anaphoriques (3^e pers.)¹⁷¹), 2 des démonstratifs (2 %), 9 des relatifs (8,8 %), 10 des extrapositions ou formules impersonnelles (9,8 %), et 2 des pronoms indéfinis (2 %). Ces données sont présentées de manière détaillée dans le tableau ci-dessous :

169 À cinq reprises (signalées par la mention « (+1) », lorsque deux attributs de type différent se rapportaient à un même sujet grammatical (par exemple : « *Then a statement, somewhat in detail, of a course to be pursued, seemed **fitting and proper**.* » (MVA25)), celui-ci a été recensé prioritairement dans la colonne des LVA_{adj}.

170 Nous rappelons que les expressions que nous avons étiquetées « lexies complexes » (LXC) sont pour l'essentiel formées à partir d'un participe passé assorti à un complément qu'il paraît difficile de supprimer, par exemple : « *The chair facing the door was **covered in coffee-brown satin**.* » (MVA19) cf. **?The chair facing the door was covered.*

171 Soit une répartition de 30 % de déictiques contre 70 % d'anaphoriques.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 3.18b

LFAdj attributs du sujet en français : nature de sujet et nombre d'occurrences pour chaque type morphosyntaxique

	LVA_{adj} (n=69¹⁷²)	V-ANT (n=1)	V-É (n=22)	LXC (n=10)	Total (n=102)
Lexème (Nc etc.)	27	1	11	7	46 (45.1 %)
Np	3	0	0	0	3 (2.9 %)
Pron. perso.	18 <i>1^{re} p.: 4 2^e p.: 0 3^e p.: 14</i>	0	9(+2) <i>1^{re} p.: 4(+1) 2^e p.: 0 3^e p.: 5(+1)</i>	3 <i>1^{re} p.: 1 2^e p.: 0 3^e p.: 2</i>	30 (29.4 %)
Pron. démonst.	4	0	0	0	4 (3.9 %)
Pron. relatif	7	0(+1)	2	0	9 (8.8 %)
IL impersonnel	10	0	0	0	10 (9.8 %)
Pron. indéfini	0	0	0	0	0

Contrairement à la fonction adnominale, où la proportion des LVA_{adj} se situait¹⁷³ entre 60 et 63 % en anglais, et autour de 79-84 % en français, cette fois-ci le rapport est inversé : à 75 % la fonction adnominale est plus dominée par les LVA_{adj} en anglais, alors qu'en français, où ceux-ci ne constituent que 67 % des occurrences attributives, les attributs sont un peu plus variés.

En outre, en anglais, les attributs du sujet sont presque 3 fois plus fréquents qu'il n'y paraît en ne tenant compte que des seuls sujets de type lexical. Dès lors, au lieu du rapport de 13 épithètes pour 1 attribut que laissaient supposer les chiffres du Tab. 3.1a, la proportion est plutôt de 4 épithètes pour 1 attribut en anglais en tenant compte aussi des attributs de sujets pronominaux. En français, les attributs sont environ 2 fois plus nombreux que notre premier recensement n'aurait laissé deviner, soit une proportion de 4 à 5 épithètes pour 1 attribut. Autre différence, corollaire de ce premier constat, mais sans doute plus significative : en anglais, à 33,6 %, les sujets lexicaux ne sont pas les sujets les plus typiques de la fonction attributive, distinction qui revient aux pronoms personnels, alors qu'en français, bien que les sujets lexicaux ne soient pas majoritaires, numériquement ceux-ci constituent néanmoins le type le plus important par rapport à tous les autres.

Pour avoir la confirmation que ces tendances ne sont pas simplement des anomalies imputables à la taille de nos échantillons de référence, nous avons cherché par expressions

172 De nouveau, les sujets qualifiés par des attributs de type différent ont été recensés prioritairement dans la colonne LVA_{adj}.

173 Suivant qu'on se réfère au nombre de SN qualifiés par ≥ 1 LVA_{adj} avec ou sans autres types de qualification (Tab. 3.2a-b) ou à la contribution globale à la masse adnominale par type morphosyntaxique (Tab. 3.3c-d).

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

rationnelles¹⁷⁴ les séquences « BE-ADJ » et « ÊTRE-ADJ » dans nos deux corpus étiquetés, et avons sélectionné de manière aléatoire¹⁷⁵ 100 exemples de chaque côté, dans lesquels nous avons répertorié la nature du sujet, de sorte à connaître la proportion de chaque type en anglais et en français. Les résultats de cet inventaire sont indiqués dans le tableau suivant :

Tableau 3.19

Proportion des sujets qualifiés par attribut en anglais et en français : résultats de recherche automatique et rappel des données obtenues par relevé manuel.

	<u>Anglais</u>		<u>Français</u>	
	<u>Recherche auto.</u> <i>(n=100)</i>	<u>Relevé manuel</u> <i>(rappel Tab. 3.18a)</i>	<u>Recherche auto.</u> <i>(n=100)</i>	<u>Relevé manuel</u> <i>(rappel Tab. 3.18b)</i>
Lexème (Nc etc.)	25	33.6 %	43	45.1 %
Np	3	4.4 %	1	2.9 %
Pron. perso.	56	43.1 %	23	29.4 %
Pron. démonst.	1	1.5 %	14	3.9 %
Pron. rel./interro.	9 <i>(dont 1 interrogatif)</i>	8.8 %	9	8.8 %
IT extra./IL impers.	6	7.3 %	7	9.8 %
Pron. indéfini	0	1.5 %	0	0

Étant donné que nous avons pris exactement 100 exemples les deux fois, le nombre d'occurrences par recherche automatique correspond aussi au pourcentage. En anglais nous retrouvons pratiquement la même distribution, si ce n'est que l'écart est encore plus important entre les sujets lexicaux et les pronoms personnels sujets, lesquels représentent cette fois-ci plus de la moitié de l'échantillon. En français aussi, la distribution est globalement la même (à l'exception du nombre de pronoms démonstratifs sujets, nettement plus élevé dans l'échantillon tiré de notre corpus électronique¹⁷⁶) les sujets lexicaux étant toujours le groupe le

174 Les formules de recherche que nous avons utilisées ici sont volontairement très proches de celles que nous avons utilisées pour établir plus loin les profils syntaxiques de chacun des LVAdj de nos échantillons de référence, à ceci près que nous avons employé une séquence de caractères génériques portant l'étiquette « adjectif » à la place d'une racine lexicale précise. En anglais nous avons utilisé la formule suivante : `/vb\S?(\S+/rb\S?)\{0,3\}(((\S+/dt)(\S+/jj\S?(,/.)?)\{0,2\}(\S+/n\S+))|(\S+/pp))?(\S+/rb\S?)\{0,3\}(\S+/jj\S?)|(\S+/cc)?)?(\S+/rb\S?)\{0,3\} \S+/jj \S+/\[^n]j]`, et pour le français celle-ci : `((suis)|(est?)|(so((mmes)|(nt))|(ét((re)|(es))|(étai(s|((en)?t))|(éti((ons)|(ez))|(fu(s|((ren)?t))|(fû(m|t)(es)?)|(soi(s|((en)?t))|(soy((ons)|(ez))|(fusse(s|nt))?)|(fussi((ons)|(ez))|(serai?(s|((en)?t))?)|(seri?((on(s|t))|(ez))|(ét(é|ant)))))/VER\S+(-pun \S+/pro\S+)?((\S+/adv)\{0,3\} \S+/adj \S+/kon)?(\S+/adv)\{0,3\} \S+/adj \S+/\[^n]` La formule représentant la séquence BE-ADJ en anglais est bien plus simple du fait de l'étiquette « /VB... » qui identifie le verbe « be » sous toutes ses formes, alors qu'en français, faute d'étiquette spécifique, il a fallu intégrer dans la formule de recherche la totalité du paradigme de conjugaison du verbe « être ». En outre, chaque formule prévoit facultativement la présence de plusieurs adverbes, ainsi que la possibilité d'une inversion du sujet pour ne pas exclure les énoncés interrogatifs ou négatifs.

175 En prenant les 100 premiers résultats de la recherche, après un tri alphabétique effectué sur la totalité des résultats à 90 caractères en amont de la séquence recherchée.

176 Comme la majorité de ces exemples proviennent de passages dialogués (p.ex. : « Ne sais-tu pas que **c'est intolérable**, ce que j'endure ? que **c'est affreux et insultant**, cette affection dérisoire que tu te fais violence

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

plus important, mais non majoritaire, devant les pronoms personnels. De fait, entre l'anglais et le français, les proportions des deux types majeurs de sujets à prédicat attributif sont inversées : en arrondissant quelque peu, on peut dire qu'en anglais les pronoms personnels représentent environ la moitié (43-56 %) des occurrences attributives contre 25-30 % pour les Nc (25-33 %), alors qu'en français les Nc constituent près de la moitié (43-45 %), contre 25-30 % environ pour les pronoms personnels (23-29 %). Les deux distributions ont toutefois ceci de commun que, contrairement à la fonction adnominale (épithète), qui par définition consiste à qualifier un LVSub¹⁷⁷ (ou une autre unité lexicale faisant fonction de nom *ad hoc*) de manière directe au sein d'un syntagme nominal, ni en anglais, ni en français, l'attribution ne vise spécifiquement des LVSub. En français¹⁷⁸, cependant, le SN formé à partir d'un Nc reste le type de sujet le plus courant, alors qu'en anglais la fonction attributive est dominée par les sujets pronominaux, et les pronoms personnels particulièrement.

Une dernière remarque sur les sujets à prédicat attributif anticipe quelque peu sur la suite de notre étude : sur les 36 sujets formés à partir d'un Nc dans notre échantillon de textes en anglais, 22 sont déterminés par un article défini et 4 autres par des déterminants possessifs, soit 72,2 % (26 sur 36) de détermination anaphorique et/ou déictique, tandis qu'en français aussi, sur les 27 sujets formés à partir d'un Nc, 15 sont déterminés par un article défini, 9 autres par un possessif, et 1 par un démonstratif, soit 92,6 % (25 sur 27) de détermination forte (anaphorique ou déictique). Les pronoms personnels étant, eux aussi, soit déictiques (1^{re} et 2^e personnes), soit anaphoriques¹⁷⁹ (3^e personne), il apparaît clairement que, même si l'anglais et le français diffèrent en ce qui concerne leur préférence pour un type de sujet ou l'autre, dans les deux langues, l'attribut du sujet constitue, dans l'immense majorité des cas, un

pour me témoigner ?... » (G. Darien, *Le voleur*)), nous pensons que cet écart est sans doute dû, du moins pour partie, à un manque de textes de style oral dans notre échantillon de référence en français. Inversement, il n'est pas impossible que les passages dialogués soient sur-représentés, par l'effet du hasard, dans notre échantillon aléatoire. Cependant, l'explication la plus probable, à nos yeux, est que nous avons favorisé involontairement ce type d'énoncé en cherchant spécifiquement les séquences « être+adj », alors que, comme nous le verrons plus loin, les constructions attributives avec « être » comme copule ne représentent globalement que 60 % des LVAdj attributs en français.

177 Ou un pronom indéfini. Nous avons relevé 8 cas de qualification directe d'un pronom indéfini en anglais et 6 en français, ce qui représente au total 1,4-1,7 % des cas de qualification par épithète ou assimilée.

178 En français écrit, en tout cas. Dans la langue orale, où les énoncés à sujet cataphorique du type « *Il est pas content, le prof !* » ou « *Mais elle est toute petite, ta nouvelle voiture !* » ou encore « *Elles sont totalement insipides et chères quand même cette année, les tomates.* » sont monnaie courante, nous ne serions pas très étonné si les sujets pronominaux s'avéraient majoritaires aussi. Il ne s'agit pas pourtant du même type emploi, les énoncés à sujet pronominaux en anglais étant déictiques et anaphoriques, et participant par là à la cohésion contextuelle et/ou interlocutive, alors que les énoncés à sujet pronominal cataphorique comme ceux-ci servent, au contraire, à introduire de nouveaux référents dans le discours.

179 De même que les pronoms relatifs, qui représentent ainsi un surcroît de 9 % de sujets anaphoriques.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

apport informationnel par rapport à un support bénéficiant d'un ancrage spatio-temporel et/ou contextuel, à la différence, verrons-nous plus loin, de la fonction adnominale qui est bien plus en affinité avec l'indéfini.

Et après quel(s) verbe(s) copule(s) ?

Après les sujets, nous nous sommes intéressé aussi aux verbes qui servent à introduire des attributs de type adjectival ou assimilé. Sans grande surprise, on trouve une majorité de prédicats en « *be* » et « *être* » (environ 70 %), suivis, de « *become* » en anglais (10,2 %) et de la paire « *rester/demeurer* » (11,7 %) en français comme le montrent les deux tableaux suivants :

Tableau 3.20a

*LFA*dj attributs du sujet en anglais : nombre d'occurrences pour chaque verbe copule par type morphosyntaxique

	<u>LVA (n=103¹⁸⁰)</u>	<u>V-ING (n=6)</u>	<u>V-EN (n=17)</u>	<u>LXC (n=11)</u>	<u>Total (n=137)</u>
BE	74	6(+1)	13	5	n=98 (71.5 %)
BECOME	9	0	1(+1)	4	n=14 (10.2 %)
SEEM	3	0(+1)	1	0	n=4 (2.9 %)
FEEL	3	0	1(+1)	0	n=4 (2.9 %)
AUTRES	13	0	1(+1)	3	n=17 (12.4 %)

Tableau 3.20b

*LFA*dj attributs du sujet en français : nombre d'occurrences pour chaque verbe copule par type morphosyntaxique

	<u>LVA (n=71¹⁸¹)</u>	<u>V-ANT (n=1)</u>	<u>V-ÉIU (n=21)</u>	<u>LXC (n=10)</u>	<u>Total (n=103¹⁸²)</u>
ÊTRE	43	1(+1)	18(+2)	10	n=72 (69.9 %)
(RE)DEVENIR	3	0	0	0	n=3 (2.9 %)
RESTER	5	0	0	0	n=5 (4.9 %)
DEMEURER	7	0	0(+1)	0	n=7 (6.8 %)
SEMBLER	2	0	0	0	n=2 (1.9 %)
PARAÎTRE	4	0	2	0	n=6 (5.8 %)
AUTRES	7	0	1	0	n=8 (7.8 %)

180 À nouveau, lorsque deux attributs de type différent sont introduits par le même verbe, celui-ci est répertorié une seule fois, dans la colonne LVA_{adj} prioritairement.

181 La différence d'effectif par rapport au nombre de sujets qualifiés par des LVA_{adj} s'explique par le fait que deux attributs se rapportant au même sujet ne sont pas nécessairement introduits par le même verbe.

182 L'effectif global des verbes attributifs est supérieur de +1 par rapport au nombre de sujets en raison de l'exemple suivant : « *D'autres gestes ont disparu, mais leur sens, devenu métaphorique, reste intelligible...* » (TA24)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Alors que la proportion globale de « *be* » et « *être* » est quasi identique dans les deux échantillons, il est à noter qu'en français, parmi les LVAdj proprement dits la proportion de prédicats attributifs en « *être* » tombe à 60,6 % (43 occurrences sur 71), tandis qu'en anglais la proportion de prédicats attributifs construits avec « *be* » ne diffère pas sensiblement du taux général. Nous reviendrons plus loin sur la question de la représentativité de « *be* » et « *être* » dans l'étude de la fonction attributive.

Quant aux autres verbes copules, nous avons indiqué un résultat individuel pour chaque verbe représentant au moins 2 % des occurrences, et avons regroupé sous l'étiquette « autres » toutes les copules de moindre fréquence¹⁸³. Parmi ces copules de second rang, même s'il faudrait, compte tenu du nombre d'exemples, procéder à une vérification avec des échantillons plus larges, il semble y avoir une divergence entre l'anglais, où « *become* » apparaît comme la seule prétendante sérieuse au titre de première dauphine, devançant très nettement toutes les autres copules avec un taux d'occurrence 3,5 fois plus élevé que ses concurrentes les plus proches, et le français où plusieurs verbes copulatifs, à commencer par « *demeurer* » et « *paraître* », atteignent des taux d'occurrence honorables et deux fois supérieurs à celui de « *devenir* », lequel ne figure dans le palmarès que de justesse.

Une autre différence, moins visible dans nos tableaux, concerne le nombre de copules, pour ainsi dire, « occasionnelles », regroupées sous l'étiquette « autres », dont le nombre est plus élevé en anglais (14 copules occasionnelles distinctes) qu'en français (8 copules occasionnelles). Par conséquent, l'inventaire lexical des copules de notre échantillon en anglais compte plus d'unités lexicales qu'en français, alors que la liste des copules régulières en français est plus longue (cf. Tab. 3.20b). Eu égard au nombre global d'exemples, cependant, le niveau de diversité lexicale¹⁸⁴ dans chaque échantillon est assez proche (137/18 = 7,6 occurrences/unité lexicale en anglais – vs. – 103/14 = 7,4 occurrences/unité lexicale en français). Parmi ces copules occasionnelles on trouve bon nombre de verbes intransitifs de mouvement ou de position, après lesquels on peut même hésiter parfois sur le statut du LVAdj en tant qu'attribut ou circonstant :

183 À l'exception de « *sembler* » que nous avons maintenu à 1,9 % en raison de l'intérêt que présentait, du point de vue contrastif, sa proximité sémantique avec « *paraître* » en français et « *seem* » en anglais.

184 Nous reposerons plus loin la question de la diversité lexicale de la fonction attributive dans chaque langue lors de la présentation des profils syntaxiques des LVAdj de nos échantillons

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *As I **lay awake** in the grey small hours of an autumn morning, I reviewed my life* (MVA01)
- *MRS. SLATER – Well, he must have gone round to the 'Ring-o'-Bells', afterwards, for he **came in as merry** as a sandboy.* (MVA07)
- *The most resolute horse men **stood dismayed and aghast*** (MVA21)
- *Le sens critique, en elle, **se dressait vigoureux, versatile, chaud et gai** comme un jeune lézard.* (TA13)
- *Elle **revenait chez nous lourde** de chocolat en barre, de denrées exotiques et d'étoffes en coupons* (ibid.)
- *Il est mal de fumer la pipe, de **se promener tout nu** et de se cacher pour dormir quand il y a du travail.* (TA02)

Cette ambivalence est vraisemblablement l'un des facteurs favorisant le glissement de nombreux LVAdj (an. *fast, loud*, fr. *bas, fort* etc.) vers un double statut adjectival-adverbial.

Bilan de l'inventaire des formes en fonction adjectivale (épithète/attribut)

Au terme de cet inventaire des lexèmes en fonction adjectivale relevés dans nos échantillons de référence en anglais et en français, et par recherche automatique dans nos corpus étiquetés, que faut-il retenir ? Dans un premier temps, le recensement de tous les SN, avec ou sans LFAdj, nous a permis de constater que dans les deux langues, la majorité des SN se construisaient sans aucune adjonction dénotative. Cette observation peut paraître d'une banalité assommante, mais dans une perspective contrastive et typologique comme la nôtre, on ne peut s'empêcher de demander pourquoi la présence d'un déterminant, qui ne revêt aucun caractère contraignant en latin ou en russe, s'est imposée en anglais et en français, pour marquer systématiquement des informations de type « déjà connu/inconnu » ou « dénombrable/indénombrable », alors que des oppositions aussi fondamentales ou presque, et incarnées typiquement par des lexèmes à vocation adjectivale comme « *grand/petit* », « *bon/mauvais* », « *vieux/nouveau* » ou « *même/autre* » ne sont marquées que de façon ponctuelle.

En même temps, ce recensement nous a permis d'estimer la part de la qualification par rapport à la non-qualification. La proportion des SN sans aucune adjonction dénotative est un peu plus élevée en français qu'en anglais. Environ 30 % des SN contiennent une forme adnominale en anglais, contre 25 % en français. La part des SN qualifiés uniquement par attribution se situe pour les deux langues autour de 2 %. C'est dire que les constructions avec

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

LVAdj sont des constructions marquées dans les deux langues, et les constructions attributives probablement encore plus que les constructions adnominales. Quel que soit le type de qualification, il y a plus d'écart, en termes de réceptivité, entre les SNc et les SNp en anglais qu'en français : en anglais le taux de qualification pour les SNp est d'environ 9-12 %, contre 32-34 % pour les SNc (1 : 3), alors qu'en français on passe de 12-15 % pour les SNp à 25-27 % pour les SNc (1 : 2).

Quand on regarde de plus près la fonction adnominale, on découvre que, malgré le taux de qualification adnominale globalement inférieur en français, la part de qualification par des LVAdj proprement dits est quasi identique dans les deux langues à 20-21 %. La différence vient, en fait, de la plus grande variété des épithètes en anglais, et notamment des LVSub épithètes qui sont 10 fois plus fréquents en anglais qu'en français. Corollairement, en termes de contribution à la masse adnominale, les LVAdj ne représentent que 60 % en anglais, contre 80 % en français

Cet inventaire en termes de contribution à la masse adnominale nous a fait remarquer que dans nos échantillons en français, parmi les LVAdj proprement dits le taux d'antéposition paraissait sensiblement plus élevé que ne le laisse supposer la tradition grammaticale, avec un rapport de 3 formes antéposées pour 4 formes postposées, alors qu'on admet couramment un taux d'une antéposition pour deux postpositions (proportions qui, d'après notre recensement, seraient en effet tout à fait représentatives de la qualification adnominale toutes formes confondues). Après une vérification par recherche automatique qui a produit des résultats concordants, c'est en cherchant une explication à ce surplus de formes antéposées que nous avons constaté que 3 LVAdj en français, « *grand* », « *petit* » et « *autre* », représentent à eux seuls 25 % des occurrences antéposées, et que 50 % des occurrences antéposées sont imputables à un petit groupe d'une douzaine de LVAdj, mais qu'en réalité la majorité des LVAdj antéposés ou prédisposés à l'antéposition ne sont pas plus fréquents que les LVAdj en postposition. Sans ces LVAdj hors normes, d'ailleurs, le rapport antéposition/postposition serait effectivement de 1 : 2. En revanche, on ne constate aucun effet pareil en postposition : aucun LVAdj prédisposé à la postposition n'atteint une telle fréquence, et aucun LVAdj hautement fréquent n'a d'incidence statistique en postposition. Ayant transposé à l'anglais les seuils de fréquence établis en confrontant les taux d'occurrence en antéposition et en postposition en français, nous avons pu identifier, selon des critères communs aux deux

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

langues, une série comparable en nombre, en fréquence, et en termes de composition lexicale, à celle des LVAdj à haute fréquence en français, à telle enseigne que dans chaque langue on peut distinguer une série cohérente d'environ 15 LVAdj qui totalisent 25 % de la qualification adnominale (et 50 % de l'antéposition en français). Dès lors, on peut se demander aussi s'il existe réellement en anglais une fonction analogue à la postposition en français, où les places sont toutes les mêmes sans distinction de première et de deuxième classe.

Pour mieux comprendre cette division binaire de la fonction adnominale en français, qui ne semble pas avoir de vraie contrepartie en anglais, nous avons étudié plus attentivement les facteurs sémantiques et syntaxiques qui conditionnent le positionnement des LVAdj épithètes. Ayant déjà constaté que, abstraction faite des susdits LVAdj à haute fréquence, très majoritairement prédisposés (à l'exception de « *noir* » et « *blanc* ») à l'antéposition, les taux d'occurrence de la majeure partie des LVAdj en antéposition et en postposition sont convergents (cf. Fig. 3.6), nous avons commencé par remettre en question l'idée que les LVAdj antéposés seraient globalement plus fréquents, ayant seulement constaté, à l'inverse, que les LVAdj les plus fréquents sont prédisposés à l'antéposition, mais sans pouvoir dire pour autant que cette corrélation soit réciproque, ni même nécessairement généralisable. Sachant toutefois que J. Goes intègre les deux phénomènes, fréquence et antéposition, dans un même modèle théorique fondé sur le processus de désémantisation, lequel serait intrinsèquement sous-jacent à l'antéposition et propice en même temps à la fréquence, nous avons cherché à vérifier si l'antéposition avait effectivement pour corrélat une plus grande « extension » ou distribution lexicale. Quoique cette tentative soit demeurée infructueuse, elle nous a permis de remarquer que les domaines lexicaux privilégiés ne sont pas les mêmes, que les noms d'êtres humains et d'entités temporelles sont qualifiés plutôt en antéposition, alors que les noms de parties du corps humain et de certaines autres entités abstraites sont plutôt qualifiés en postposition. Au passage, nous avons pu constater qu'en anglais aussi il existe un oligopole de LVSub qui accaparent, encore plus qu'en français, une part disproportionnée des occurrences adnominales, mais alors que certains LVSub en français présentent, par rapport à leur fréquence globale, de réelles affinités ou résistances à l'égard de l'antéposition ou de la postposition, en anglais de tels effets, qui coïncident semble-t-il plutôt avec les tendances observées en antéposition en français, sont d'une importance mineure. Pour ce qui est de la distribution régulière des LVAdj les plus fréquents dans les deux langues, il s'avère, en réalité, que celle-ci est plus restreinte que pour l'ensemble des LVAdj, fait qui manifeste, à nos yeux,

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

une prédisposition à la collocation. N'ayant donc trouvé aucune trace de désémantisation en termes de distribution lexicale, nous avons avancé l'hypothèse que le phénomène ainsi décrit pourrait n'être en définitive qu'un corollaire de la valeur d'intensification que de nombreuses analyses prêtent à l'antéposition dans certains contextes, sans qu'il y ait de réelle réduction sémantique.

Après les facteurs sémantiques, nous avons mis à profit les données de notre recensement pour étudier les effets du cumul de plusieurs épithètes dans le même SN sur la configuration globale de l'ensemble. Nous avons découvert que même si la part de postposition augmente très nettement en fonction du nombre d'épithètes, la fréquence du recours à l'antéposition reste à peu près constante, qu'il y ait 1, 2 ou 3 formes en fonction adnominale. Nous en avons conclu que si le cumul est effectivement plus facile en postposition, ce qui permet au côté droit du SN de servir, le cas échéant, de zone d'expansion, le choix de l'antéposition se fait indépendamment de toute considération quant au nombre d'épithètes à placer.

Notre inventaire s'est achevé sur un examen contrastif des constructions attributives en anglais et en français. Nous avons d'abord constaté que, contrairement à la fonction adnominale, qui vise à plus de 98 %¹⁸⁵ des LVSub au sein d'un SN, les attributs du sujet ne qualifient pas majoritairement des Nc ou des Np. Dès lors, le taux de qualification par attribut, tout en restant toujours bien inférieur au taux de qualification par épithète, est néanmoins 2 ou 3 fois plus important qu'il n'y paraît au premier abord. Nous avons découvert, en outre, que ce sont les pronoms personnels qui constituent le sujet type le plus courant dans les prédications attributives en anglais, alors qu'en français les SN formés à partir d'un Nc (presque toujours avec un déterminant défini ou possessif), bien que non majoritaires, sont néanmoins les plus importants numériquement. En ce qui concerne les verbes qui servent à construire les prédicats attributifs, nous avons établi que les copules par excellence « *be* » et « *être* » occupent une place quasi identique dans chaque langue, étant impliquées chacune dans environ 70 % des constructions attributives, mais que des divergences sont possibles en ce qui concerne l'usage qui est fait des copules mineures telles que « *become* », « *paraître* » et « *demeurer* ».

185 Soustraction faite des LFAdj épithètes se rapportant à des pronoms indéfinis.

4. Environnement syntaxique et sémantique

La suite de notre inventaire sera consacrée uniquement aux SNc. Quoique nous ayons effectué le même recensement avec les Np de nos échantillons, nous avons estimé, à l'examen des données que nous avons ainsi récoltées, que celles-ci étaient au final d'un intérêt bien moindre, dans la mesure où les Np, en plus d'être minoritaires et bien plus résistants à la qualification que les Nc, comme nous l'avons vu précédemment, sont aussi beaucoup plus homogènes à la fois à l'égard de la détermination et en termes des classes sémantiques qu'ils représentent. Non pas que l'étude des rapports qualification et détermination au sein des SNp revête à nos yeux un moindre intérêt, bien au contraire, mais nous nous rendons compte que sans leur consacrer une étude spécifique, les quelques exemples qu'on trouve çà et là de SNp contenant, soit un déterminant (en tout cas un déterminant matériel), soit une forme adjectivale ou assimilée, soit les deux, ne sont pas assez nombreux¹⁸⁶ pour fonder des observations quantitatives valables.

Environnement syntaxique : les fonction adjectivales et la détermination

Inventaire des déterminants

Les rapports entre l'adjectif et le système des déterminants ont surtout été étudiés sous l'angle de l'influence que le déterminant peut avoir sur la position de l'adjectif, et sur les rapports étroits qu'entretiennent certains LVAdj avec un déterminant particulier. P. Cotte observe, par exemple, qu'en anglais les adjectifs qui ont les liens les plus étroits avec le déterminant sont les plus rapprochés :

*Les adjectifs (...) sont entre le déterminant et le nom car ils participent des deux : les propriétés sont fonction de la situation particulière du référent et elles relèvent du notionnel. **Leur affinité plus particulière avec les premiers ou avec le second explique leur position relative.** (...) Au plus près des déterminants nominaux sont les adjectifs participant de la détermination. Certains sont liés au défini (ex. : the same cold, obstinate way / the right hand / the only way / his first post / our main objective / the very man I was looking for). (...). D'autres adjectifs de détermination vont avec l'article indéfini ; ils valorisent la notion nominale en l'intensifiant ; ex. : It would be pure, useless suffering / utter folly, / total, plain nonsense / a real hero / sheer arrogance / an outright lie et d'autres.*

(P. Cotte, (1996, 2e éd. 1998). *L'Explication grammaticale de textes anglais*, Paris : PUF, p. 134 [Ns. soul.]

186 Une vingtaine seulement dans chacun de nos échantillons de référence, en additionnant ces trois cas de figure.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Dans une perspective apparentée, E. Mignot (2006¹⁸⁷) distingue, par leur position syntaxique linéaire qui les situe syntaxiquement, sémantiquement, et symboliquement « à la frontière entre adjectif et déterminant », une catégorie d'adjectifs « pré-centraux » qui permettent, comme les déterminants et souvent conjointement à ceux-ci, de « restreindre la référence » et qui portent des significations « liées à l'actualisation ».

En français, en revanche, où les épithètes ne se trouvent pas majoritairement entre le déterminant et le nom, J. Goes, à la suite de Forsgrén, s'intéresse davantage à l'influence que peuvent exercer, en termes d'antéposition ou de postposition, les facteurs syntaxiques, entre autres le déterminant, facteurs dont l'importance lui paraît relativement réduite :

Quelques points syntaxiques méritent en effet d'être notés : lorsque le SN est introduit par le déterminant un (ou un autre déterminant indéfini), il n'y a qu'une seule fonction qui favorise l'antéposition : la fonction sujet (39,6 % AS). Les fonctions attribut et COD ont plutôt l'effet contraire : 29,3 % de AS. (...)

*Le déterminant le (ou un autre déterminant défini) favorise l'antéposition dans presque toutes les constructions, mais **cette influence est somme toute assez réduite** (37,3 % AS). Cette légère augmentation du taux d'antéposition s'explique par le fait que l'adjectif dans un syntagme défini est assez fréquemment une épithète anaphorique (cf. infra).*

(...)

*Pour les SN introduits par un déterminant indéfini, M Forsgrén note très souvent que les antépositions sont dues à des facteurs sémantiques, de même que pour les SN introduits par un déterminant défini (...) **Cela relativise énormément le poids de la syntaxe**, et invite à chercher une explication sémantique pour les phénomènes observés. (J. Goes, (1999). *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 89-90 [Ns. soul.]*

En revanche, à notre connaissance, les rapports entre la catégorie adjectivale, les fonctions adjectivales d'épithète et d'attribut, et le système des déterminants, n'ont pas été étudiés de manière systématique dans ces deux langues. Nous entendons, par là, les rapports qui existent, non pas entre le déterminant et la position des LVAdj dans les SN qui en sont pourvus, mais entre la détermination en tant que système et le fait même d'accroître, ou non, le contenu sémantique par des ajouts adnominaux ou attributifs. Toutes les études que nous connaissons¹⁸⁸ prennent pour point de départ l'adjectif, pour étudier ensuite ses rapports avec

187 Mignot Élise, (2006). « Les adjectifs : entre déterminant et nom », *Etudes anglaises*, 2006/4 Vol. 59, Paris : Didier Érudition/Klincksieck, p. 453-465.

188 Y compris celle que nous avons réalisée nous-même, dans laquelle nous avons fait état de un taux de 60 % de détermination faible (article Ø, indéfini, quantifieur) et de 40 % de détermination forte (défini, possessif, démonstratif) en anglais, contre 40 % de détermination faible (article Ø, indéfini, quantifieur) et 60 % de détermination forte (défini, possessif, démonstratif) en français, dans les SN contenant des adjectifs, sans pouvoir dire, faute d'un taux de référence, si ceux-ci étaient réellement révélateurs d'affinités différentes

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

la détermination ou les déterminants. Cependant, on ne peut savoir, dans ces conditions, si les observations qu'on peut faire, par exemple le fait qu'on trouve plus de LVAdj épithètes dans des SN à détermination \emptyset en anglais qu'en français, ont à voir avec les rapports entre l'adjectif et le déterminant, ou sont simplement le reflet de tendances plus générales, imputables au système de détermination et sans rapport direct avec la qualification adjectivale. C'est en particulier pour répondre à ce type de question, que nous avons décidé d'inclure dans notre recensement tous les SN avec ou sans adjonction de type adjectival ou assimilé, afin que ceux sans aucune forme d'adjonction adjectivale ou assimilée puissent servir de contrôle, pour mieux mettre en relief les différences réellement liées aux fonctions et à la catégorie adjectivales.

Cette fois-ci nous avons intégré dans notre protocole de recensement les distinctions suivantes : d'abord entre les SNc sans aucune forme d'adjonction, ni adnominale/épithète, ni attributive, ni par apposition, et ceux qualifiés, soit par épithète, soit par attribut. Dans un souci de simplification, nous avons éliminé tous ceux qui cumulaient plusieurs formes de qualification (p.ex. épithète+attribut), lesquels ne représentaient en fin de compte que 1,2 % de chaque échantillon, afin de pouvoir observer les fonctions adnominale et attributive isolément. Enfin, pour chaque fonction, nous avons comptabilisé séparément, mais sans exclusion cette fois-ci, d'une part, les cas de qualification simple par un seul LVAdj, et, d'autre part, ceux impliquant plusieurs formes dans la même fonction, mais parfois de nature diverse, afin de pouvoir étudier chaque fonction, adnominale et attributive, sans l'interférence d'éventuels effets imputables ou bien au cumul de plusieurs formes concurrentes ou bien à l'ambivalence catégorielle de certaines formes (par exemple les participes attributs ou les substantifs épithètes).

Inventaire illustré par des exemples choisis en anglais

Selon les critères d'inclusion que nous nous sommes fixés¹⁸⁹, nous avons retenu cette fois-ci 1 489 SNc¹⁹⁰, parmi lesquels nous retrouvons toujours les mêmes 995 SNc sans aucune forme d'adjonction de type adjectival ou assimilé (épithète, attribut, ou apposition) que

entre les déterminants et adjectifs dans deux langues, ou bien de tendances plus générales en matière de détermination, sans aucun rapport avec la qualification adjectivale.

189 C'est-à-dire, après élimination des appositions, attributs de l'objet et les SNc qui cumulaient plusieurs types de qualification en même temps.

190 Sur 1 519 SNc au total, soit 98 % de l'échantillon.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

précédemment, ainsi que 494 autres auxquels se rapportaient, soit une ou plusieurs formes adnominales (462 exemples), soit un ou plusieurs attributs du sujet (32 exemples).

Parmi les 995 SNc sans aucune adjonction de type adjectival, nous avons relevé :

- 245 cas de détermination Ø, p.ex. : « *'All aboard !' he shouted, in an effort at **levity**.* » (MVA06)
- 103 SNc déterminés par un article indéfini, p.ex. : « *He could never pass that purple-gowned figure sauntering like **a cardinal** in his skull cap on the sunny side of the street, without **a shudder** of distaste and derision.* » (MVA08)
- 25 SNc avec SOME, ANY ou NO, p.ex. : « *... and then added, feeling that the guests needed **some explanation**, 'they were suffering from sunstroke, poor things.'* » (MVA18)
- 51 SNc comportant divers autres quantifieurs ou expressions quantitatives, p.ex. : « *At this second appearing to take the oath of the Presidential office, there is **less occasion** for an extended address than there was at the first.* » (MVA25)
- 376 SNc déterminés par un article défini, p.ex. : « ***The dust** rose like smoke from **the hole** as he worked.* » (MVA08)
- 162 SNc déterminés par un possessif, p.ex. : « *he had but to run down, crying, and they would take him to **their hearts** and show him wonders **his eyes** had never seen.* » (MVA11)
- 20 SNc déterminés par un démonstratif, p.ex. : « *At **this time** of night the town was almost empty.* » (MVA12)
- et 13 autres SNc avec d'autres déterminants, ou plusieurs modes de détermination en même temps, p.ex. : « ***What a woman** she must be !* » (MVA10)

Sur les 462 SNc comportant une ou plusieurs épithètes, la moitié environ, 234 SNc, ne contenait qu'un seul LVAdj, tandis que ceux qui constituaient peu ou prou l'autre moitié, 228 SNc, comportaient une ou plusieurs formes adnominales de nature diverse (substantif épithète, V-ING, cumul de plusieurs épithètes, etc.). Parmi les 234 cas de qualification simple par un seul LVAdj, nous avons recensé :

- 50 cas de détermination Ø, p.ex. : « *I've seen it tagging on behind her, up streets where chestnut trees flowered, where **dusty asphalt** had been freshly sprinkled with **clean water**.* » (MVA15)
- 59 SNc déterminés par un article indéfini, p.ex. : « *No sooner was she arranged in it, however, that she got out again (with **a pathetic smile** of which she was certainly unconscious) and sat **less dramatically** in the corner of **a yellow settee**.* » (MVA19)
- 4 SNc avec SOME, ANY ou NO, p.ex. : « *'We decided that it would be best for you to have **some feminine influence**.*' » (MVA02)
- 4 SNc comportant des quantifieurs ou expressions quantitatives divers, p.ex. : « *I had considered Gipsy Moth a dry boat apart from **one or two minor leaks**.* » (MVA13)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 82 SNc déterminés par un article défini, p.ex. : « *She listened to **the tiny sounds**, her head cocked sideways, as one listens to **the first call** of the cuckoo in spring, with a smile on one's lips.* » (MVA12)
- 26 SNc déterminés par un possessif, p.ex. : « *The tractor exulted in **its new freedom** and its splutterings filled the countryside.* » (MVA06)
- 5 SNc déterminés par un démonstratif, p.ex. : « *Fondly do we hope, fervently do we pray, that **this mighty scourge** of war may speedily pass away.* » (MVA25)
- 4 autres SNc comportant d'autres déterminants, ou cumulant plusieurs types de détermination en même temps : « *And now, from the ruins, the voice of the wicked man rose up in **all the elaborate pride** of art and evil.* » (MVA08)

Ensuite, parmi les 228 SNc comportant une ou plusieurs formes adnominales de nature diverse, nous avons relevé :

- 51 cas de détermination Ø, p.ex. : « *...and in 1974 the federal minimum-wage law was extended to **household workers** (it is now \$ 2.65 an hour).* » (MVA22)
- 62 SNc déterminés par un article indéfini, p.ex. : « *He found **a pencilled spot** on the worn counter, near the cash register* » (MVA20)
- 2 SNc avec SOME, ANY ou NO, p.ex. : « *...he found the country enveloped in a thick white mist, so that had it not been for **some huge black shadows** which he recognized as the crests of trees, it would have been very difficult to discriminate the earth from the sky* » (MVA05)
- 1 SNc avec EVERY (que nous avons classé dans les « divers quantifieurs et assimilés ») : « *until **every drop of blood drawn with the lash** shall be paid by another drawn with the sword* » (MVA25)
- 82 SNc déterminés par un article défini, p.ex. : « ***The narrow, winding streets** down which **the cold moon beams** flickered had for her all the beauty of a summer night on the river.* » (MVA12)
- 22 SNc déterminés par un possessif, p.ex. : « *nevertheless there was no need to rub in **her, Maureen's, renewed and indeed incredible attractiveness*** » (MVA19)
- 5 SNc déterminés par un démonstratif, p.ex. : « *and he would live in **this shining city** which his ancestors had seen with longing from far away* » (MVA08)
- 3 SNc cumulant plusieurs types de détermination : « *'My mother says,' she said quickly, 'can you trust her till tomorrow for a pound of butter, **loaf of rye bread**¹⁹¹ and a small bottle of cider vinegar ?'* » (MVA20)

191 Nous pensons que, compte tenu de la possibilité d'insérer un déterminant devant « *bread* » : *a loaf of that rye bread/of your excellent rye bread*, il faut considérer que cette construction comporte un déterminant Ø : *a loaf of Ø rye bread*. En même temps, « *loaf* » fonctionne plutôt comme un spécifieur quantitatif, proche de « *a pound of...* », « *a litre of...* » etc., dans la mesure où il n'a aucune autonomie référentielle par rapport à « *bread* », et par conséquent peu d'autonomie syntaxique, cf. : *I'd like to buy *?a pound, and *?a loaf*. Dès lors, il nous a paru plus juste de répertorier cet exemple, et quelques autres du même type, parmi les modes de détermination mixtes, plutôt qu'avec les quantifieurs ou la détermination Ø.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Parmi les 32 occurrences attributives après un SNc, nous avons identifié 19 cas d'attribution simple avec un seul LVAdj, et 13 autres avec des attributs de nature diverse. Les 19 cas d'attribution simple de notre échantillon comprenaient :

- 1 SNc sujet avec détermination Ø : « *Two of the rescuers took up their shovels and shouted down to encourage the buried man, and the voice became stronger and louder. **Words became clear.*** » (MVA08)
- 1 SNc avec SOME : « *Liberal and feminist sentiments also make **some employers feel guilty** about hiring others to do their dirty work* » (MVA22)
- 1 SNc avec EVERY : « ***Every moment was valuable**, but the unexpected and increasing obscurity rendered his progress slow and even perilous.* » (MVA05)
- 12 SNc déterminés par un article défini, p.ex. : « *For the first three days **the weather was rough** with gales.* » (MVA13)
- 4 SNc déterminés par un possessif, p.ex. : « ***His face was no longer bright.** It became clouded as he admitted : 'I've forgot, sir!'* » (MVA09)

tandis que parmi les 13 exemples contenant des attributs de nature diverse, nous avons trouvé :

- 2 SNc déterminés par un article indéfini, p.ex. : « *Then **a statement**, somewhat in detail, of a course to be pursued, **seemed fitting and proper.*** » (MVA25)
- 2 SNc avec divers quantifieurs ou expressions quantitatives, p.ex. : « *On the occasion corresponding to this four years ago, **all thoughts were anxiously directed to** an impending civil war* » (MVA25)
- 7 SNc déterminés par un article défini, p.ex. : « *By then, **the sun was high and brave** but still of little use.* » (MVA06)
- 2 SNc déterminés par un possessif, p.ex. : « ***Their muscles had become adjusted to** their stooped position » (MVA06)*

Inventaire illustré par des exemples choisis en français

En français, nous avons retenu, selon les mêmes critères d'inclusion, 1 744 SNc¹⁹², y compris les 1 290 SNc sans aucune forme d'adjonction de type adjectival recensés lors de notre précédent inventaire, ainsi que 454 SNc associés, soit à une ou plusieurs formes adnominales (423 exemples), soit à un ou plusieurs attributs du sujet (31 exemples).

Parmi les 1 290 SNc sans aucune adjonction adjectivale, nous avons relevé, comme type de déterminant :

192 Sur 1 784 au total, soit 97,8 %.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 239 cas de détermination Ø, p.ex. : « Elles avaient des jardins en pente que divisaient des murs neufs, des grilles de fer, des gazons, ... » (TA10)
- 92 SNc déterminés par un article indéfini, p.ex. : « Déjà une jatte de lait reposait sur la table et des cerises noires trempaient, avec toutes leurs feuilles, dans une terrine d'eau. » (TA06)
- 65 SNc déterminés par un article partitif, p.ex. : « puis il dînait vers les onze heures ; buvait du café, quelquefois du thé et du vin, pendant la nuit, picorait une petite dînette, sur les cinq heures du matin, avant de se mettre au lit » (TA03)
- 54 SNc comportant des quantifieurs ou expressions quantitatives divers, p.ex. : « À superficie égale, il nourrit deux fois autant de personnes que le blé. » (TA22)
- 592 SNc déterminés par un article défini, p.ex. : « S'il m'arrivait de protester lorsque je la surprénais, dans l'office, occupée à laver la vaisselle... » (TA19)
- 168 SNc déterminés par un possessif, p.ex. : « Mais depuis son aventure avec Milou, Mariette vivait distraitement et à l'écart de ses sœurs, n'intervenant dans leurs bavardages que pour placer une réflexion acide. » (TA07)
- 46 SNc déterminés par un démonstratif, p.ex. : « Quand l'historien d'aujourd'hui parle de la civilisation médiévale du geste, il compare aussi, au moins implicitement, cette civilisation à la sienne » (TA24)
- et 34 autres comportant d'autres déterminants ou mêlant plusieurs modes de détermination en même temps, p.ex. : « Le peu qu'elle goûtait de Paris, tous les deux ans environ, l'approvisionnait pour le reste du temps » (TA13)

Les 423 SNc associés à une ou plusieurs formes adnominales présents dans notre échantillon se divisent en 3 groupes d'effectif à peu près égal : 130 SNc comportant uniquement un seul LVAdj antéposé, 154 SNc comportant uniquement un seul LVAdj postposé, et 140 SNc comportant une ou plusieurs formes adnominales de nature diverse. Parmi les 130 SNc contenant un LVAdj antéposé, nous avons répertorié comme modes de détermination :

- 24 cas de détermination Ø, p.ex. : « Il appartient à un genre d'hommes qui ont la mémoire des chiffres, qui mettent la main sur leur cœur quand ils mentent et qui ont soif l'après-midi, ce qui est un signe de mauvais estomac et de caractère acrimonieux. » (TA13)
- 30 SNc déterminés par un article indéfini, p.ex. : « lesquels, à force de gratte et de mauvaise conduite, réunirent un petit capital, s'établirent usuriers en un quartier perdu de Paris, et gagnèrent rapidement, en prêtant de l'argent, principalement aux cocottes et aux gens de maison, une grosse fortune. » (TA08)
- 9 SNc déterminés par un partitif, p.ex. : « Il leur céda le premier étage de la maison, les obligea à porter d'épais chaussons de feutre » (TA03)
- 3 SNc comportant des quantifieurs ou expressions quantitatives divers, p.ex. : « et les deux berges peuplées de magasins, de chantiers et d'usines, filèrent comme deux larges rubans que l'on déroule. » (TA10)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 43 SNc déterminés par un article défini, p.ex. : « *Les grandes dames, disait William, c'est comme les sauces des meilleures cuisines, il ne faut pas voir comment ça se fabrique...* » (TA08)
- 9 SNc déterminés par un possessif, p.ex. : « *Au vrai, Madame, malgré son apparente élégance et sa très jolie figure, avait de drôles de manières* » (TA08)
- 9 SNc déterminés par un démonstratif, p.ex. : « *Insensiblement ce grand mouvement s'apaise, ce chaos se débrouille, chaque chose vient se mettre à sa place* » (TA23)
- 3 SNc comportant d'autres déterminants ou cumulant plusieurs modes de détermination, p.ex. : « *Des pouces d'assassin, et une paire de tout petits yeux embusqués au fond de ses deux grands yeux...* » (TA13)

Dans le groupe des 154 SNc comportant uniquement un seul LVAdj postposé, nous avons relevé comme modes de détermination :

- 27 cas de détermination Ø, p.ex. : « *Les industriels se sont tous mis au « tricotage » de la dentelle avec des métiers Rachel ou Jacquard électroniques, de conception beaucoup plus récente* » (TA27)
- 33 SNc déterminés par un article indéfini, p.ex. : « *Convaincu que seul l'approfondissement par les Européens de la cohésion spirituelle qui les unit fera de l'Europe autre chose qu'une communauté plus ou moins précaire d'intérêts, j'ai recherché les éléments d'un patrimoine commun*. » (TA18)
- 9 SNc déterminés par un partitif, p.ex. : « *Elles avaient des jardins en pente que divisaient des murs neufs, des grilles de fer, des gazons, des serres chaudes, et des vases de géranium* » (TA10)
- 4 SNc comportant divers quantifieurs ou expressions quantitatives, p.ex. : « *Attirés par les profits qu'ils pensent pouvoir réaliser, quelques¹⁹³ producteurs anglais bravent cependant l'interdit* » (TA27)
- 64 SNc déterminés par un article indéfini, p.ex. : « *Puis, par la médiation de l'Église catholique et romaine, il avait été l'instrument indispensable de tout pouvoir tentant de s'établir dans les pays "européens"*. » (TA18)
- 12 SNc déterminés par un possessif, p.ex. : « *Rien n'y fait : je le retrouve toujours à quelques pas de moi, avec son air hagard et son chapeau ridicule*. » (TA01)
- 3 SNc déterminés par un démonstratif, p.ex. : « *Et au moment où mon oreille recueillait ce bruit divin, il me semblait que c'était, condensée en lui, toute la personne, toute la vie de la charmante captive...* » (TA15)
- 2 SNc comportant d'autres déterminants ou mêlant plusieurs modes de détermination, p.ex. : « *mais un disque où ce chanteur a enregistré quelques*

193 Nous nous rangeons à l'avis de J. Goes en classant « quelque(s) » parmi les « déterminants qui ont des traits adjectivaux », cf. : [les éléments comme « quelques », « plusieurs » etc.] « ne remplissent pas la condition minimale fixée pour l'adjectif : ils ne fonctionnent pas comme épithètes postposées (quelques, plusieurs). De quelque à quelques, nous avons un passage de (-4) à (-3). [(-4 : position déterminant) quelque+N, quelques+N ; (-3 : post-déterminant) *le quelque, les quelques » (J. Goes, (1999). *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 211)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

*mélodies de Fauré me semble bien illustrer **toute une mythologie musicale** où l'on retrouve les principaux signes de l'art bourgeois » (TA20)*

Dans le dernier groupe de 140 SNc associés à une ou plusieurs formes adnominales de nature diverse, nous avons inventorié comme modes de détermination :

- 13 cas de détermination Ø, p.ex. : « *C'est en contrebande et en **pièces détachées** que l'industrie de la dentelle est arrivée à Calais au début du dix-neuvième siècle* » (TA27)
- 40 SNc déterminés par un article indéfini, p.ex. : « *Par instants, elle était parcourue d'**une agitation légère et inexplicable**, comme les feuillages qu'**une brise inattendue** convulse pendant quelques instants* » (TA15)
- 16 SNc déterminés par un partitif, p.ex. : « *un tempérament très ardent, **des passions vives, impétueuses, et des idées lentes à naître**, embarrassées et qui ne se présentent jamais qu'après coup* » (TA23)
- 1 SNc déterminé par une expression quantitative : « *Je me promettais beaucoup de joie d'**un peu de temps passé seul** avec elle* » (TA19)
- 43 SNc déterminés par un article défini, p.ex. : « *Mme Ancelot et ses deux filles aînées, **les cheveux pareillement pris dans une résille et le visage luisant d'une crème de beauté**, commençaient à le fixer avec insistance* » (TA07)
- 14 SNc déterminés par un possessif, p.ex. : « *...et barre enfin pour toute la nuit la dernière page de mon dernier manuscrit de **son corset rose maculé de gris, semé d'œillels noirs et tout échevelé de lacets à têtes de serpents, posé là** comme la signature intelligente de la Réalité ou de sa part une gifle merveilleuse à la Poésie* » (TA09)
- 7 SNc déterminés par un démonstratif, p.ex. : « *L'ombre de cette coiffe passant devant lui, dans le crépuscule, lui donnait la sensation d'un cloître, lui rappelait **ces muets et dévots villages, ces quartiers morts, enfermés et enfouis** dans le coin d'une active et vivante ville.* » (TA03)
- 6 autres SNc mêlant plusieurs modes de détermination, ou comportant d'autres déterminants, p.ex. : « *William avait **de ces aphorismes désenchantés*** » (TA08)

Parmi les 32 occurrences attributives de notre échantillon, dans la majorité des cas (20) le prédicat ne comportait qu'un seul attribut à vocation adjectivale, tandis que 12 autres SNc étaient associés à des formes attributives multiples et/ou de nature diverse. Comme modes de détermination dans les SNc associés à un seul LVAdj comme attribut, nous avons recensé :

- 11 SNc déterminés par un article défini, p.ex. : « ***Le peintre**, en revanche, **est parfaitement visible** dans toute sa stature* » (TA25)
- 3 SNc déterminés par un possessif, p.ex. : « *La dentelle, produite plus rapidement, coûte 40% moins cher, mais **sa qualité est légèrement inférieure**.* » (TA27)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 1 SNc déterminé par un démonstratif : « ... *toute une mythologie musicale où l'on retrouve les principaux signes de l'art bourgeois. Cet art est essentiellement signalétique, il n'a de cesse d'imposer non l'émotion, mais les signes de l'émotion* » (TA20)

La série des 12 autres SNc associés à des attributs multiples et/ou divers était constituée de :

- 4 SNc avec détermination Ø, dont 3 dans un même exemple : « *Théâtres de Paris, modes, fêtes de Paris, ne lui étaient ni indifférents, ni étrangers.* » (TA13)
- 4 SNc déterminés par un article défini, p.ex. : « *Le bras qui tient le pinceau est replié sur la gauche, dans la direction de la palette* » (TA25)
- 8 SNc déterminés par un possessif, p.ex. : « *Si les lèvres d'Albertine étaient closes, en revanche, de la façon dont j'étais placé, ses paupières paraissaient si peu jointes que j'aurais presque pu me demander si elle dormait vraiment.* » (TA15)

Récapitulatif et analyse des données

Nous récapitulons les données de notre enquête sous forme de tableaux ci-après, en indiquant en gras les résultats qui ont attiré particulièrement notre attention :

Tableau 4.1a

Distribution des différents modes de détermination en anglais par relevé manuel pour : Nc sans épithète ni attribut (Nc+0), Nc+1 LVAdj épithète (Nc+1LVA.adn) et Nc+diverses formes adnominales assimilées ou multiples (Nc+adn.X), Nc+1 LVAdj attribut du sujet (Nc+1LVA.att.S) et Nc+attributs assimilés ou multiples (att.S.X)

	Nc+0	Nc+adnom.			Nc+att.S		
	(n=995)	Nc+1LVA. adn. (n=234)	Nc+adn.X (n=228)	Nc+Adnom. Tot. (n=462)	Nc+1LVA. att.S (n=20)	Nc+att.S.X (n=12)	Nc+att.S. Tot. (n=32)
Dét.Ø	n=244 (24.5%)	n=50 (21.4%)	n=51 (22.4%)	n=101 (21.9%)	n=1 (5%)	0	n=1 (3.2%)
Art.Indéf.	n=103 (10.4%)	n=59 (25.2%)	n=62 (27.2%)	n=121 (26.2%)	n=1 (5%)	n=1 (8.3%)	n=2 (6.3%)
Any/Some	n=25 (2.5%)	n=4 (1.7%)	n=2 (0.9%)	n=6 (1.3%)	n=1 (5%)	0	n=1 (3.1%)
Div.Quant.	n=51 (5.1%)	n=4 (1.7%)	n=1 (0.4%)	n=5 (1.1%)	n=1 (5%)	n=2 (16.7%)	n=3 (9.4%)
Art.Déf.	n=376 (37.8%)	n=82 (35%)	n=82 (36%)	n=164 (35.5%)	n=12 (60%)	n=7 (58.3%)	n=19 (59.4%)
Poss.	n=163 (16.4%)	n=26 (11.1%)	n=22 (9.6%)	n=48 (10.4%)	n=4 (20%)	n=2 (16.7%)	n=6 (18.8%)
Démonst.	n=20 (2%)	n=5 (2.1%)	n=5 (2.2%)	n=10 (2.2%)	0	0	n=0 (0%)
Autre/Mixte	n=13 (1.3%)	n=4 (1.7%)	n=3 (1.3%)	n=7 (1.5%)	0	0	n=0 (0%)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 4.1b

Distribution des différents modes de détermination en français par relevé manuel pour : Nc sans épithète ni attribut (Nc+0), Nc+1 LVAdj antéposé (LVA.A), Nc+1 LVA postposé (1LVA.P) et Nc+diverses formes adnominales assimilées ou multiples (adn.X), Nc+1 LVAdj attribut du sujet (Nc+1LVA.att.S) et Nc+attributs assimilés ou multiples (att.S.X)

	<u>Nc+0</u>	<u>Nc+Adnom</u>				<u>Nc+Att.S</u>		
	<u>(n=1290)</u>	<u>Nc+1LVA.A</u> <u>(n=130)</u>	<u>Nc+1LVA.P</u> <u>(n=154)</u>	<u>Nc+Adn.X</u> <u>(n=140)</u>	<u>Nc+Adnom.</u> <u>Tot. (n=424)</u>	<u>Nc+1LVA.</u> <u>att.S. (n=15)</u>	<u>Nc+att.S.X</u> <u>(n=16)</u>	<u>Nc+att.S.</u> <u>Tot. (n=31)</u>
Dét.Ø	n=239 (18.5%)	n=24 (18.5%)	n=27 (17.5%)	n=13 (9.3%)	n=64 (15.1%)	0	n=4 (25%)	n=4 (12.9%)
Art.Indéf.	n=92 (7.1%)	n=30 (23.1%)	n=33 (21.4%)	n=40 (28.6%)	n=103 (24.3%)	0	0	0
Partitif	n=65 (5%)	n=9 (6.9%)	n=9 (5.8%)	n=16 (11.4%)	n=34 (8%)	0	0	0
Div.Quant.	n=54 (4.2%)	n=3 (2.3%)	n=4 (2.6%)	n=1 (0.7%)	n=8 (1.9%)	0	0	0
Art.Déf.	n=592 (45.8%)	n=43 (33.1%)	n=64 (41.6%)	n=43 (30.7%)	n=150 (35.4%)	n=11 (73.3%)	n=4 (25%)	n=15 (48.4%)
Poss.	n=168 (13%)	n=9 (6.9%)	n=12 (7.8%)	n=14 (10%)	n=35 (8.3%)	n=3 (20%)	n=8 (50%)	n=11 (35.5%)
Démonst.	n=46 (3.6%)	n=9 (6.9%)	n=3 (1.9%)	n=7 (5%)	n=19 (4.5%)	n=1 (6.7%)	0	n=1 (3.2%)
Autre	n=34 (2.6%)	n=3 (2.3%)	n=2 (1.3%)	n=6 (4.3%)	n=11 (2.6%)	0	0	0

Ces tableaux nous permettent de voir de manière synthétique que, d'abord la distribution des différents modes de détermination n'est pas tout à fait la même en anglais et en français, et surtout que dans chaque langue cette distribution n'est pas pareille selon que des LFAdj épithètes ou attributs sont présents ou non.

Taux de référence

En commençant par les taux d'occurrence dans les SNc sans épithète ni attribut, que nous prendrons comme taux de référence par la suite, on remarque que la détermination faible (détermination Ø + article défini) est plus fréquente en anglais (35 %) qu'en français (25,6 %), tandis que l'article défini du français est présent dans près de la moitié des SNc (45,8 %), contre un gros tiers pour celui de l'anglais (37,8 %). Même si les fréquences absolues sont différentes, cependant, dans chaque langue les quatre premiers déterminants occupent le même rang par ordre de fréquence que le déterminant correspondant¹⁹⁴ dans l'autre langue :

¹⁹⁴ Nous disons bien « correspondant » et non pas « le même déterminant » dans l'autre langue, car même si nous mettons les deux séries en parallèle dans une optique contrastive, il faut garder à l'esprit que, malgré certaines convergences fonctionnelles, l'article défini du français notamment n'est pas de la même espèce que l'article défini de l'anglais, n'a pas la même origine, ne s'emploie pas nécessairement dans les mêmes contextes, et de même, à des degrés divers, pour les autres déterminants.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

l'article défini est le plus utilisé (37,8 % ~ 45,8 %), suivi du déterminant Ø (24,5 % ~ 18,5 %), des possessifs (16,4 % ~ 13 %) et de l'article indéfini (10,4 % ~ 7,1 %). Nous rappelons ces données dans le tableau simplifié ci-dessous :

Tableau 4.1c
Comparaison des modes de détermination en anglais et en français dans les SNe sans épithète, ni attribut.

<u>Anglais (cf. Tab. 4.1a)</u>		<u>Français (cf. Tab. 4.1b)</u>	
	<u>Nc+0 (n=995)</u>		<u>Nc+0 (n=1290)</u>
Dét.Ø	n=244 (24.5%)	Dét.Ø	n=239 (18.5%)
Art.Indéf.	n=103 (10.4%)	Art.Indéf.	n=92 (7.1%)
Any/Some	n=25 (2.5%)	Partitif	n=65 (5%)
Div.Quant.	n=51 (5.1%)	Div.Quant.	n=54 (4.2%)
Art.Déf.	n=376 (37.8%)	Art.Déf.	n=592 (45.8%)
Poss.	n=163 (16.4%)	Poss.	n=168 (13%)
Démonst.	n=20 (2%)	Démonst.	n=46 (3.6%)
Autre/Mixte	n=13 (1.3%)	Autre	n=34 (2.6%)

Dans chaque langue cette distribution se trouvera bousculée, toutefois, par l'introduction d'une épithète ou d'un attribut.

La détermination et la fonction attributive

En ce qui concerne la fonction attributive, d'abord, les données de notre recensement confirment l'affinité avec la détermination définie. En anglais, où le taux de référence pour l'article défini est de 37,8 %, celui-ci passe à près de 60 % pour les SNe associés à un attribut du sujet. Les possessifs aussi paraissent un peu plus fréquents, surtout parmi les LVAdj attributs proprement dits (20 % de détermination par possessif au lieu de 16,4 %, soit un écart de + 3,6 %). En français, en revanche, la situation est un peu moins claire. En se limitant aux seuls LVAdj proprement dits, on constate la même tendance qu'en anglais : le taux de détermination par article défini passe de 45,8 % à 73,3 % (soit + 27,5 %), et le taux de détermination par possessif se trouve aussi renforcé, passant de 13 % à 20 % (+ 7 %). Lorsqu'on intègre les attributs multiples, ou ambivalents du point de vue catégoriel, le rapport entre ces deux modes de détermination se trouve inversé, si bien qu'en faisant la moyenne des deux, le taux de détermination par possessif se trouve fortement accru, tandis que celui de l'article défini n'augmente que légèrement. Ce qui reste certain, néanmoins, est que 80 % des

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

SNC impliqués dans une prédication attributive en français sont déterminés, soit par un article défini, soit par un possessif.

Étant donné que les SNC qualifiés par un attribut du sujet occupent par définition tous la même fonction grammaticale de sujet, et sachant que la fonction sujet est supposée favoriser la détermination définie, nous nous sommes demandé, toutefois, si la corrélation apparente entre les attributs du sujet et la détermination définie n'était pas en fait imputable plutôt à la fonction sujet elle-même. Pour en avoir le cœur net, nous avons isolé parmi les SNC sans épithète ni attribut dans chaque langue tous ceux qui occupaient la fonction sujet, afin de connaître les taux de détermination spécifiques à cette fonction. Nous avons fait une distinction, d'ailleurs, entre ceux qui avaient « être » comme prédicat¹⁹⁵ et tous les autres. Voici les résultats de notre relevé :

Tableau 4.2a

Distribution des modes de détermination en anglais par relevé manuel : comparaison entre les SNC sans épithète ni attribut toutes fonctions confondues, les SNC sans épithète ni attribut sujets de BE ou d'autres verbes, et les SNC impliqués dans des prédications attributives avec 1 seul LVA attribut (1LVA.att.S) ou des attributs multiples et divers (att.S.X).

	<u>Nc+0</u>	<u>Nc+0.Suj.+Vb</u>			<u>Nc+att.S</u>		
	<u>(n=995)</u>	<u>Nc.0+BE</u> <u>(n=27)</u>	<u>Nc.0+Autres</u> <u>(n=122)</u>	<u>Nc.0+V.Tot.</u> <u>(n=149)</u>	<u>Nc+1LVA.</u> <u>att.S (n=20)</u>	<u>Nc+att.S.X</u> <u>(n=12)</u>	<u>Nc+att.S.</u> <u>Tot. (n=32)</u>
Dét.Ø	n=244 (24.5%)	0	n=17 (13.9%)	n=17 (11.4%)	n=1 (5%)	0	n=1 (3.2%)
Art.Indéf.	n=103 (10.4%)	n=2 (7.4%)	n=10 (8.2%)	n=12 (8.1%)	n=1 (5%)	n=1 (8.3%)	n=2 (6.3%)
Any/Some	n=25 (2.5%)	0	n=3 (2.5%)	n=3 (2%)	n=1 (5%)	0	n=1 (3.1%)
Div.Quant.	n=51 (5.1%)	n=3 (11.1%)	n=5 (4.1%)	n=8 (5.4%)	n=1 (5%)	n=2 (16.7%)	n=3 (9.4%)
Art.Déf.	n=376 (37.8%)	n=14 (51.9%)	n=63 (51.6%)	n=77 (51.7%)	n=12 (60%)	n=7 (58.3%)	n=19 (59.4%)
Poss.	n=163 (16.4%)	n=5 (18.5%)	n=24 (19.7%)	n=29 (19.5%)	n=4 (20%)	n=2 (16.7%)	n=6 (18.8%)
Démonst.	n=20 (2%)	n=3 (11.1%)	0	n=3 (2%)	0	0	0
Autre/Mixte	n=13 (1.3%)	0	0	0	0	0	0

¹⁹⁵ Mais sans attribut de type adjectival, puisque ceux-ci ont déjà été comptabilisés à part (cf. Tab. 4.1a-b), p.ex. : « En outre, *l'histoire de l'Europe fut* avant tout, à cet égard, *celle de la disparition de la terre* » (TA18), « There was a wide hole now and *a man was down in it* filling a basket with his hands. » (MVA08)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 4.2b

Distribution des modes de détermination en français par relevé manuel : comparaison entre les S_{Nc} sans épithète ni attribut toutes fonctions confondues, les S_{Nc} sans épithète ni attribut sujets d'ÊTRE ou d'autres verbes, et les S_{Nc} impliqués dans des prédications attributives avec 1 seul LVA attribut (1LVA.att.S) ou des attributs multiples et divers (att.S.X).

	<u>Nc+0</u>	<u>Nc.0+Vb</u>			<u>Nc+att.S</u>		
	<u>(n=1290)</u>	<u>Nc.0+ÊTRE</u> <u>(n=18)</u>	<u>Nc.0+Autres</u> <u>(n=118)</u>	<u>Nc.0+V.Tot.</u> <u>(n=136)</u>	<u>Nc+1LVA.</u> <u>att.S. (n=15)</u>	<u>Nc+att.S.X</u> <u>(n=16)</u>	<u>Nc+att.S.</u> <u>Tot. (n=31)</u>
Dét.Ø	n=239 (18.5%)	0	n=2 (1.7%)	n=2 (1.5%)	0	n=4 (25%)	n=4 (12.9%)
Art.Indéf.	n=92 (7.1%)	0	n=3 (2.5%)	n=3 (2.2%)	0	0	0
Partitif	n=65 (5%)	0	n=12 (10.2%)	n=12 (8.8%)	0	0	0
Div.Quant.	n=54 (4.2%)	0	n=6 (5.1%)	n=6 (4.4%)	0	0	0
Art.Déf.	n=592 (45.8%)	n=14 (77.8%)	n=64 (54.2%)	n=78 (57.4%)	n=11 (73.3%)	n=4 (25%)	n=15 (48.4%)
Poss.	n=168 (13%)	n=4 (22.2%)	n=24 (20.3%)	n=28 (20.6%)	n=3 (20%)	n=8 (50%)	n=11 (35.5%)
Démonst.	n=46 (3.6%)	0	n=5 (4.2%)	n=5 (3.7%)	n=1 (6.7%)	0	n=1 (3.2%)
Autre/Mixte	n=34 (2.6%)	0	n=2 (1.7%)	n=2 (1.5%)	0	0	0

Il apparaît ainsi que la part de détermination définie en français augmente effectivement quelque peu pour la fonction sujet globalement (54,2 % pour les S_{Nc} sujets de verbes autres qu'« être » au lieu de 45,8 %, soit un écart de + 8,4 %), mais la variation est environ 3, voire 4, fois plus importante quand il s'agit d'un prédicat en « être », qu'il s'agisse d'un attribut de type adjectival (73,3 %, soit + 27,5 %) ou non (77,8 %, soit + 32 %). En ce qui concerne le possessif, il semble bien y avoir une augmentation sensible pour la fonction sujet (20,6 % globalement au lieu de 13 %, soit un écart de + 7,6 %), mais qui ne s'amplifie qu'à peine avec les prédicats en « être », et pas du tout avec les LVAdj attributs. Par ailleurs, la part de détermination Ø baisse très sensiblement en fonction sujet, tous verbes confondus (0 % avec « être », soit – 18,5 %, et 1,7 % pour les autres verbes, soit un écart de – 16,8 %), sauf avec les attributs divers. Globalement, cependant, les taux de détermination qu'on observe dans notre série de S_{Nc} associés à des attributs divers nous paraissent aberrants par rapport à l'ensemble, effet qui pourrait être dû simplement à la taille réduite de l'échantillon, mais que nous retrouverons à nouveau parmi les épithètes de nature diverse en français. Deux autres déterminants semblent présenter une affinité ou une résistance par rapport à la fonction sujet : la part de détermination par l'article indéfini diminue fortement (2,2 % au lieu de 7,1 % soit

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

un écart de – 4,9 %), alors que celle du partitif augmente sensiblement (8,8 % au lieu de 5 %, soit + 3,8 %). Ces deux déterminants sont, cependant, inattestés, l'un comme l'autre, avec des SNc sujets impliqués dans des prédications attributives ou plus largement en « être ». Dès lors on peut situer l'ensemble du système de détermination en français sur une échelle de compatibilité (affinité ou résistance) avec la fonction attributive :

Tableau 4.3a
Échelle de compatibilité (affinité/résistance) entre les déterminants et la fonction attributive en français.

Mode de détermination :	Affinité(+)/Résistance(-)
Article défini	++
Possessifs	+
Démonstratifs	+
Partitif/Quantifieurs	-
Article indéfini	-
Détermination Ø	--

En anglais tous les modes de détermination sont représentés parmi les SNc sujets d'attributs, à l'exception des démonstratifs, il est vrai assez peu présents globalement dans notre échantillon d'exemples. Par rapport aux taux de référence, la part de détermination par l'article défini augmente légèrement en fonction sujet (51,7 % globalement au lieu de 37,8 %, soit un écart de + 13,9 %), sans différence sensible entre « *be* » et les autres verbes, augmentation qui devient encore plus marquée dans les prédications attributives (59,4 %, soit + 21,6 %). À nouveau, la part de détermination par un possessif augmente pour la fonction sujet globalement (19,5 % au lieu de 16,4 %, soit + 3,1 %), sans différence sensible pour les prédications en « *be* » ou les prédications attributives. La part des expressions quantitatives diverses et variées ne change pas pour la fonction sujet globalement, mais augmente parmi les prédications en « *be* » (11,1 % au lieu de 5 %, soit + 6 %, c'est-à-dire plus du double), niveau qui se maintient peu ou prou parmi les prédications attributives. Les démonstratifs, bien que très minoritaires, sont paradoxalement assez bien attestés avec les SNc sujets de « *be* »¹⁹⁶, et inattestés dans les autres SNc sujets, y compris attributifs. La part de l'article indéfini diminue parmi les SNc en fonction sujet (8,1 % au lieu de 10,4 %, soit – 2,3 %), baisse qui s'amplifie avec les prédications attributives (6,3 %, soit – 4,1 %), mais qui reste bien moins importante

¹⁹⁶ Inversement, les SNc sujets de « *be* » sont bien attestés parmi les SNc déterminés par un démonstratif, parmi lesquels ils représentent 15 % de l'effectif, alors que les SNc occupant cette fonction ne constituent que 2,7 % des occurrences globalement.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

que l'effondrement qu'on constate avec la détermination Ø, moitié moins fréquente pratiquement en fonction sujet avec des verbes autres que « *be* » (13,9 % au lieu de 24,5 %, soit – 10,6%), inattestée dans les SNC sujets de « *be* », et attestée par un exemple unique avec un sujet à prédicat attributif¹⁹⁷. L'échelle de compatibilité qui se dessine entre les déterminants de l'anglais et la fonction attributive ressemble beaucoup à celle des déterminants en français, à quelques détails près :

Tableau 4.3b
Échelle de compatibilité (affinité/résistance) entre les déterminants et la fonction attributive en anglais.

Mode de détermination :	Affinité(+)/Résistance(-)
Article défini	++
Possessifs, Quantifieurs	+
Any/Some	+/0
Démonstratifs	0/- (?)
Article indéfini	-
Détermination Ø	--

Les différences qu'on devine, plus qu'on ne les constate vraiment compte tenu de la taille des effectifs en question, se retrouvent parmi les déterminants mineurs, démonstratifs et quantifieurs. Ces premiers sont présents, en français, dans des SNC sujets d'autres verbes qu'« *être* », mais inattestés avec les sujets d'« *être* », à l'exception d'une seule prédication attributive, alors que la situation est exactement inverse en anglais, où les démonstratifs ne sont attestés avec des SNC sujets de « *be* », mais pas dans les autres cas. En anglais, la fréquence des quantifieurs est multipliée par deux dans les SNC sujets de « *be* » et dans les constructions attributives, alors que ceux-ci disparaissent dans les SNC occupant ces fonctions en français (mais pas avec les sujets de verbes autres qu'« *être* »). Cependant, pour savoir avec plus de certitude s'il s'agit de réelles tendances propres à chaque langue, ou de simples anomalies statistiques, il faudrait à notre sens consacrer une étude à la fonction attributive, avec une méthode de recensement conçue pour viser spécifiquement les occurrences attributives, afin de réunir des échantillons d'exemples plus nombreux que ceux que nous avons récoltés.

197 Cf. notre inventaire supra : « *Two of the rescuers took up their shovels and shouted down to encourage the buried man, and the voice became stronger and louder. Words became clear.* » (MVA08). Il n'est peut-être pas indifférent, d'ailleurs, que la copule soit « *become* » plutôt que « *be* ».

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Quant aux déterminants majeurs, les deux systèmes subissent des réaménagements analogues : les articles définis conservent la première place et renforcent même leur prédominance, les possessifs progressent un peu (mais pas plus que pour la fonction sujet globalement) alors que les article indéfinis et la détermination \emptyset régressent ou disparaissent complètement.

La détermination et la fonction adnominale

En ce qui concerne les rapports entre les déterminants et la fonction adnominale, comme la base de données dont nous disposons (cf. Tab. 4.1a-b) est autrement plus fournie que pour la fonction attributive, les différences et tendances communes qu'on peut constater apparaissent dans l'ensemble avec plus de netteté. Une remarque, cependant, s'impose d'abord en ce qui concerne les rapports entre l'antéposition et la postposition en français, et les épithètes de nature diverse. Alors qu'en anglais, la distribution des déterminants avec des formes adnominales diverses et variées est pratiquement la même que pour les LVAdj épithètes, et évolue toujours dans le même sens, en français la distribution des déterminants avec des formes adnominales de nature diverse présente, à une ou deux exceptions près, des divergences par rapport aux LVAdj proprement dits plus importantes que les écarts entre LVAdj antéposés et postposés. Compte tenu du caractère hétérogène de cet ensemble, qui réunit des épithètes multiples, catégoriellement ambivalentes et/ou syntaxiquement complexes, il est difficile de deviner à quoi peuvent être dues ces discordances, mais on a quand même l'impression qu'en anglais toutes les unités qui empruntent le chemin de la fonction adnominale endossent l'uniforme syntaxique, alors qu'en français la mixité a plutôt pour effet de rendre les épithètes plus indisciplinées. Quoi qu'il en soit, nous donnerons par conséquent plus de poids dans nos observations concernant le français aux résultats obtenus avec des LVAdj proprement dits en antéposition ou en postposition.

Une première différence entre l'anglais et le français, et au sein même de la fonction adnominale en français, touche aux démonstratifs qui, par rapport à leur taux de référence, sont presque deux fois plus fréquents dans les SNC avec 1 LVAdj antéposé (6,9 % au lieu de 3,6 %, soit + 3,3 %), alors que leur part diminue sensiblement parmi les SNC avec 1 LVAdj postposé (1,9 % au lieu de 3,6 %, soit – 1,7%). En anglais, les démonstratifs, moins fréquents au départ, sont plutôt bien attestés avec des épithètes, et la fonction adnominale n'entraîne aucune variation perceptible de leur taux de fréquence. La fréquence du partitif augmente

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

quelque peu en français (mais à peine pour les LVAdj proprement dits, 6,3 % en moyenne au lieu de 5 %, soit + 1,3 %), alors que celle de SOME, ANY et NO en anglais diminue (1,3 % au lieu de 2,5 %, soit – 1,2 %). Dans les deux langues la détermination Ø se maintient à peu près au même niveau¹⁹⁸, et la part de détermination par des possessifs baisse dans des proportions semblables (10,4 % au lieu de 16,4 %, soit – 6 % en anglais, et 8,3 % au lieu de 13 %, soit – 4,7 % en français). En français le taux de détermination par l'article défini diminue sensiblement avec la fonction adnominale, trois fois plus avec des épithètes antéposées (33,1 % au lieu de 45,8 %, soit – 12,7%) que postposées (41,6 % au lieu de 45,8 %, soit – 4,2 %), alors que le niveau de l'article défini de l'anglais se maintient sans variation notable. Mais la variation la plus saisissante dans chaque langue est incontestablement celle des articles indéfinis. Alors que jusqu'ici ceux-ci faisaient figure de déterminants juniors dans les SNc sans épithète, et, comme la détermination Ø, ne parvenaient qu'à assurer une présence symbolique dans les SNc sujets de prédicats attributifs, l'ajout d'une ou plusieurs épithètes entraîne une montée spectaculaire des taux d'occurrence des articles indéfinis qui deviennent ainsi 2,5 fois plus fréquents en anglais (26,2 % au lieu de 10,4 %, soit + 15,8%) et presque 3,5 fois plus fréquents en français (24,3 % au lieu de 7,1 %, soit + 17,2 %), tant et si bien que, forts de cette progression fulgurante, les articles indéfinis viennent occuper, parmi les SNc avec épithète, la deuxième place au palmarès des déterminants les plus usités (cf. Tab. 4.6 infra). Les degrés de compatibilité entre les déterminants de l'anglais et du français et la fonction adnominale s'échelonnent ainsi différemment dans chaque langue, et se différencient nettement de ceux que nous avons observés avec la fonction attributive :

Tableau 4.4a

Échelle de compatibilité (affinité/résistance) entre les déterminants et la fonction adnominale en français.

Mode de détermination :	Affinité(+)/Résistance(-)
Article indéfini	++
Partitif, Démonstratif (<i>surtout avec antéposition</i>)	+
Détermination Ø	±0
Possessifs, Div.Quant.	-
Article défini (<i>surtout avec antéposition</i>)	--

198 Abstraction faite, en français, des épithètes de nature diverse.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 4.4b

Échelle de compatibilité (affinité/résistance) entre les déterminants et la fonction adnominale en anglais.

Mode de détermination :	Affinité(+)/Résistance(-)
Article indéfini	++
Démonstratifs, Art. Défini, Dét. Ø	±0
Possessifs, Some/Any/No, Div.Quant.	-

On peut noter quelques tendances divergentes en ce qui concerne l'article défini en français, les démonstratifs, et le partitif en français par rapport à SOME/ANY/NO en anglais, mais la principale différence entre ces deux échelles de compatibilité tient au fait que d'une manière générale les épithètes font plus sentir leur présence aux déterminants en français, effet qu'on peut quantifier, de manière plus précise, en termes d'écart-type :

Tableau 4.5

Écarts entre les taux d'occurrence de chaque déterminant avec ou sans épithète en anglais et en français.

	Anglais (rappel. Tab. 4.1a)			Français (rappel Tab. 4.1b)			
	Nc+0 (n=995)	Nc+Adn. Tot. (n=462)	Écart (%-%)	Nc+0 (n=1290)	Nc+Adn. Tot. (n=424)	Écart (%-%)	
Dét.Ø	n=244 (24.5%)	n=101 (21.9%)	-2.7	Dét.Ø	n=239 (18.5%)	n=64 (15.1%)	-3.4
Art.Indéf.	n=103 (10.4%)	n=121 (26.2%)	15.8	Art.Indéf.	n=92 (7.1%)	n=103 (24.3%)	17.2
Any/Some	n=25 (2.5%)	n=6 (1.3%)	-1.2	Partitif	n=65 (5%)	n=34 (8%)	3.0
Div.Quant.	n=51 (5.1%)	n=5 (1.1%)	-4.0	Div.Quant.	n=54 (4.2%)	n=8 (1.9%)	-2.3
Art.Déf.	n=376 (37.8%)	n=164 (35.5%)	-2.3	Art.Déf.	n=592 (45.8%)	n=150 (35.4%)	-10.4
Poss.	n=163 (16.4%)	n=48 (10.4%)	-6.0	Poss.	n=168 (13%)	n=35 (8.3%)	-4.7
Démonst.	n=20 (2%)	n=10 (2.2%)	0.2	Démonst.	n=46 (3.6%)	n=19 (4.5%)	0.9
			σ=6.7				σ=8.0

L'écart-type nous montre, non seulement que la fonction adnominale occasionne en moyenne plus de variation en français, mais aussi que si chaque série comporte un seul résultat particulièrement significatif ($>2\sigma$) – celui des articles indéfinis –, en français seulement un deuxième résultat, celui de l'article défini, diverge sensiblement aussi ($>1\sigma$) par rapport à la tendance centrale.

Telles que nous les avons présentées ci-dessus, les échelles de compatibilité reflètent la progression ou régression de chaque mode de détermination par rapport à son taux de référence, et non la fréquence absolue. En termes absolus, les articles définis, en vertu d'un taux d'occurrence général très élevé au départ, conservent toujours dans chaque langue, quelle que soit la fonction adjectivale, la première place. En revanche, les cartes sont rebattues pour

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

les autres déterminants majeurs à chaque fois qu'on change de fonction adjectivale. Quoique les proportions exactes varient entre l'anglais et le français, la hiérarchie globale entre les déterminants est la même à chaque fois d'une langue à l'autre :

Tableau 4.6

Déterminants par ordre de fréquence, selon la fonction adjectivale (0/attributive/adnominale) en anglais et en français, avec indicateur de progression (↑)/régression (↓).

Rang	SNC+0	SNC+att.S	SNC+Adnom.
1	Art. défini	Art. défini (↑↑)	Art. défini (↓Fr.)
2	Dét. Ø	Possessifs	Art. Indéfini (↑↑)
3	Possessifs	Art. indéfini (↓↓)	Dét. Ø
4	Art.Indéfini	Dét. Ø (↓↓)	Possessifs (↓↓)

En observant l'évolution des déterminants selon la fonction adjectivale, cependant, on ne voit qu'une seule face (certes intéressante) de la médaille. Pour cerner complètement les rapports entre la détermination et la fonction adnominale, il faut aussi prendre en considération la variation du taux de qualification adjectivale selon le type de déterminant¹⁹⁹. En reprenant ainsi les données de nos Tableaux 4.1a-b, voici les taux d'occurrence des SNC avec ou sans épithète, par déterminant :

Tableau 4.7a

Taux d'occurrence par relevé manuel en anglais des SNC contenant 0, 1 LVAdj épithète, ou diverses formes adnominales (adn.X) selon le déterminant.

	Dét.Ø <i>n=345</i>	Art.Indéf <i>n=224</i>	Some/Any <i>n=31</i>	Div.Quant <i>n=56</i>	Art.Déf <i>n=540</i>	Poss. <i>n=211</i>	Démonst <i>n=30</i>	Autre <i>n=20</i>	Tous Dét. <i>n=1457</i>
SNC+0	<i>n=244</i> (70.7%)	<i>n=103</i> (46%)	<i>n=25</i> (80.6%)	<i>n=51</i> (91.1%)	<i>n=376</i> (69.6%)	<i>n=163</i> (77.3%)	<i>n=20</i> (66.7%)	<i>n=13</i> (65%)	<i>n=995</i> (68.3%)
SNC+1LVA	50	59	4	4	82	26	5	4	234
SNC+adn.X	51	62	2	1	82	22	5	3	228
Tot.SNC +adnom	<i>n=101</i> (29.3%)	<i>n=121</i> (54%)	<i>n=6</i> (19.4%)	<i>n=5</i> (8.9%)	<i>n=164</i> (30.4%)	<i>n=48</i> (22.7%)	<i>n=10</i> (33.3%)	<i>n=7</i> (35%)	<i>n=462</i> (31.7%)

¹⁹⁹ En revanche, une telle analyse ne nous paraît pas pertinente avec les occurrences attributives, d'abord parce que, eu égard au taux global d'environ 2 % d'attribution parmi les SNC, l'interprétation des minuscules variations qu'on pourrait constater serait pour le moins délicate, mais aussi parce que les sujets susceptibles de contenir des déterminants, c'est-à-dire des SNC, d'autant qu'ils sont minoritaires dans les deux langues, ne sont pas non plus représentatifs de la fonction attributive dans son ensemble.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 4.7b

Taux d'occurrence par relevé manuel en français des SNc contenant 0, 1 LVAdj antéposé (ILVA.A) ou postposé (ILVA.P), ou diverses formes adnominales (adn.X) selon le déterminant.

	<u>Dét.Ø</u> <i>n=302</i>	<u>Art.Indéf.</u> <i>n=195</i>	<u>Partitif</u> <i>n=99</i>	<u>Div.Quant.</u> <i>n=62</i>	<u>Art.Déf.</u> <i>n=742</i>	<u>Poss.</u> <i>n=203</i>	<u>Démo.</u> <i>n=65</i>	<u>Autre</u> <i>n=45</i>	<u>Tous Dét.</u> <i>n=1713</i>
SNC+0	<i>n=239</i> (79.1%)	<i>n=92</i> (47.2%)	<i>n=65</i> (65.7%)	<i>n=54</i> (87.1%)	<i>n=592</i> (79.8%)	<i>n=168</i> (82.8%)	<i>n=46</i> (70.8%)	<i>n=34</i> (75.6%)	<i>n=1290</i> (75.3%)
SNC+ILVA.A	24	30	9	3	43	9	9	3	130
SNC+ILVA.P	26	33	9	4	64	12	3	2	153
SNC+adn.X	13	40	16	1	43	14	7	6	140
Tot.SNC +adnom.	<i>n=63</i> (20.9%)	<i>n=103</i> (52.8%)	<i>n=34</i> (34.3%)	<i>n=8</i> (12.9%)	<i>n=150</i> (20.2%)	<i>n=35</i> (17.2%)	<i>n=19</i> (29.2%)	<i>n=11</i> (24.4%)	<i>n=423</i> (24.7%)

Les taux de référence, tous déterminants confondus, sont quasi identiques à ceux que nous avons établis précédemment : 31,7 % de SNC avec qualification adnominale en anglais, contre 24,7 % en français. Par rapport à ces taux de référence, certaines affinités ou résistances que nous avons devinées seulement en regardant l'évolution des déterminants ressortent avec plus de netteté sous cette forme. Parmi les modes de détermination mineurs, les expressions quantitatives font baisser le taux de qualification adnominale en anglais et en français, ainsi que, dans une moindre mesure, SOME/ANY/NO en anglais, alors que le partitif en français favorise peut-être²⁰⁰ la qualification par épithète. Parmi les déterminants majeurs, l'antinomie entre les possessifs et les épithètes réapparaît. Surtout, le résultat le plus significatif à nos yeux est le taux de qualification adnominale dans les SNC indéfinis : 54 % contiennent une ou plusieurs épithètes en anglais, et 52,8 % français. Dit autrement, dans chaque langue il y a plus de SNC indéfinis avec épithète que sans. Nous savions déjà que la présence d'une épithète était corrélée à une forte progression de la fréquence des articles indéfinis, mais vus sous cet angle, les articles indéfinis apparaissent désormais comme de véritables aimants à épithètes.

²⁰⁰ Nous disons « peut-être », car sans le taux exceptionnellement élevé d'épithètes diverses et variées ici, l'écart par rapport au taux de référence n'aurait rien de remarquable.

La fonction du LVSub recteur

Lors de nos précédents travaux, nous avons cru détecter une affinité entre la fonction adnominale et certaines fonctions syntaxiques du SN recteur, mais à l'époque nous n'avons pu affirmer avec certitude que les apparentes corrélations que nous avons observées étaient réellement propres aux SN contenant des épithètes, faute de connaître la distribution globale des fonctions syntaxiques des SN en anglais et en français. Cette fois-ci, nous disposons de ces données, grâce à notre relevé des SN sans épithète ni attribut mais, pour épargner à nos lecteurs une longue et laborieuse histoire, celles-ci nous ont permis de constater à présent qu'il n'y a presque pas de rapport entre la fonction syntaxique du SN recteur et la fonction épithète. Ainsi nous contenterons-nous (une fois n'est pas coutume) de livrer les résultats bruts de notre enquête, sans donner d'inventaire détaillé de nos exemples.

Nous avons distingué les fonctions syntaxiques suivantes : sujet des verbes « être » ou « be », attribut d'« être » ou « be », argument d'une prédication existentielle en « there+be » ou « il y+avoir », sujet d'un verbe autre qu'« être » ou « be », constituants du groupe verbal (complément ou circonstant), extension prépositionnelle (SP) d'un syntagme nominal, génitif (en anglais), apposition, vocatif. Voici donc les résultats de notre recensement :

Tableau 4.8a

Fréquences des fonctions syntaxiques en anglais par relevé manuel avec ou sans épithète ou assimilée.

	<u>SNC+0</u> <u>n=995</u>	<u>SNC+1LVA</u> <u>n=234</u>	<u>SNC+Adn.X</u> <u>n=228</u>	<u>Tot.SNC+Adn.</u> <u>n=462</u>	<u>Écart</u> <u>%SNC+A.-%SNC+0</u>
Suj.BE	n=27 (2.7%)	6	1	n=7 (1.5%)	-1.2
BE+SNC.Att.	n=27 (2.7%)	15	2	n=17 (3.7%)	+1
THERE+BE	n=6 (0.6%)	3	2	n=5 (1.1%)	+0.5
Suj.V	n=122 (12.3%)	34	41	n=75 (16.2%)	+4
Exp.GV	n=576 (57.9%)	122	127	n=249 (53.9%)	-4
Exp.SN	n=155 (15.6%)	26	35	n=61 (13.2%)	-2.4
Gén.	n=7 (0.7%)	2	2	n=4 (0.9%)	+0.2
Appos	n=16 (1.6%)	13	8	n=21 (4.5%)	+2.9
Vocat.	n=12 (1.2%)	1	1	n=2 (0.4%)	-0.8
Autre	n=47 (4.7%)	12	9	n=21 (4.5%)	-0.2

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 4.8b

Fréquences des fonctions syntaxiques en français par relevé manuel avec ou sans épithète ou assimilée.

	SNC+0 <i>n=1290</i>	SNC+1LVA.A <i>n=130</i>	SNC+1LVA.P <i>n=154</i>	SNC+Adn.X <i>n=140</i>	Tot.SNC+Adn. <i>n=424</i>	Écart <i>%SNC+A.-%SNC+0</i>
Suj.ÊTRE	<i>n=18 (1.4%)</i>	1	5	0	<i>n=6 (1.4%)</i>	0
ÊTRE+SNC.Att.	<i>n=33 (2.6%)</i>	2	6	7	<i>n=15 (3.5%)</i>	+0.9
IL Y A	<i>n=7 (0.5%)</i>	0	1	0	<i>n=1 (0.2%)</i>	-0.3
Suj.V	<i>n=116 (9%)</i>	11	18	15	<i>n=44 (10.4%)</i>	+1.4
Exp.GV	<i>n=725 (56.2%)</i>	82	68	84	<i>n=234 (55.2%)</i>	-1.0
Exp.SN	<i>n=282 (21.9%)</i>	21	38	17	<i>n=76 (17.9%)</i>	-3.9
Appos	<i>n=35 (2.7%)</i>	5	6	7	<i>n=18 (4.2%)</i>	+1.5
Vocat.	<i>n=8 (0.6%)</i>	0	0	0	<i>n=0 (0%)</i>	-0.6
Autre	<i>n=66 (5.1%)</i>	8	12	10	<i>n=30 (7.1%)</i>	+2

On constate bien quelques écarts positifs ou négatifs entre la fréquence de telle ou telle fonction avec ou sans épithète, mais aucune tendance ne se dégage, et aucun bouleversement majeur ne se produit (quelques inversions en anglais, par exemple entre les SNC expansions du SN et les SNC sujets qui échangent respectivement les 2^e et 3^e places, main rien de plus émoustillant). Globalement, la distribution des fonctions syntaxiques en anglais et en français reste la même avec ou sans qualification adnominale. Nous n'insisterons donc pas.

Les autres satellites du SN

Si l'observation des épithètes dans leur environnement syntaxique au sens large, c'est-à-dire à travers la fonction syntaxique des SN dans lesquels elles se trouvent, ne permet de discerner aucune interaction entre la fonction adnominale et les autres relations qui se nouent au niveau phrastique, en revanche l'étude de leur environnement immédiat, à savoir le SN lui-même et ses satellites, s'avère plus riche d'enseignements. Nous avons étudié le niveau de complexité des SN avec ou sans épithète afin de pouvoir répondre à des questions comme les suivantes : La fonction adnominale relève-t-elle d'une logique expansionniste qui favorise en même temps l'ajout d'autres éléments ? Est-ce que, au contraire, la présence d'une épithète comble d'éventuelles lacunes informationnelles, et élimine ou réduit par là l'intérêt d'apporter d'autres compléments d'information (et vice versa) ? Y a-t-il des interférences structurelles entre les différents façons de élargir le SN ?

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Pour parvenir à nos desseins, nous avons tenu compte de quatre types de relations qui impliquent une complexification par rapport à la structure de base :

- l'épithète elle-même : « ***The heavy rain** limited visibility on all sides, turning the low fields into swamps* » (MVA16), « *et bientôt, Paris disparaissant, il poussa **un grand soupir*** » (TA10)
- les relations prépositionnelles à droite, p.ex. : « *The sea gulls squabbled over the latest turned earth and **a cautious puff of wind** stirred the branches of the tall trees.* » (MVA06), « ***la forme la plus haute de l'expression artistique** est du côté de la littéralité* » (TA20)
- les relations prépositionnelles à gauche, p.ex. : « *She walked on, suddenly desolate and lonely without the sounds which in some obscure way seemed to symbolise all **those memories of happy days.*** » (MVA12), « *William, très au courant **des potins de la haute société**, prétendait que Madame était la fille d'un ancien cocher et d'une ancienne femme de chambre* » (TA08)
- et les expansions par relative, y compris les relatives participiales, très minoritaires (avec lesquelles nous avons regroupé aussi quelques occurrences sporadiques de SN avec des propositions complétives) p.ex. : « *with **a pathetic smile of which she was certainly unconscious*** » (MVA19), « *D'habitude il y avait, dans ce recueillement de l'attente, une tension des esprits et **une solidarité tacite qui se reflétait** sur le visage des femmes.* » (TA07)

Ces relations n'étant nullement exclusives les unes des autres (du moins en principe), nous pouvons définir dès lors trois (voire quatre²⁰¹) niveaux de complexité :

- 0 : les SN sans aucune expansion, ni épithète, ni SP dépendant, ni SN dominant, ni relative
- 1 : les SN avec 1 seul type d'expansion, c'est-à-dire, ou bien une ou plusieurs formes en fonction adnominales, ou bien un SN dominant à gauche, ou bien un (ou quelquefois plusieurs) SP dépendant(s) à droite, ou bien une (ou quelquefois plusieurs) relative(s) à droite

201 Le quatrième niveau correspond à un SN, dans la dépendance d'un SN de niveau syntaxique supérieur par le truchement d'une préposition, cumulant un (ou plusieurs) SP dans sa propre dépendance, une (ou plusieurs) épithète(s) et une (ou plusieurs) relative(s). En voici un bel exemple : « *il avait **la silhouette des vieux lutteurs de foire rêvant**, à l'heure du matin, sur les marches de la roulotte* » (TA07). De tels exemples sont évidemment rarissimes, raison pour laquelle nous les avons regroupés avec le niveau +2.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 2 : les SN avec plusieurs types d'expansions, c'est-à-dire des épithètes et SP en même temps, ou bien des épithètes en même temps qu'une relative, ou bien un SP et une relative, ou bien une ou plusieurs formes adnominales, un ou plusieurs SP et une ou plusieurs relatives.

Ce sont surtout les SNc des niveaux 1 et 2 qui nous intéressent. Nous allons d'abord inventorier, parmi les SNc sans épithète ni attribut, ceux qui atteignent le niveau 1 grâce à un autre type d'expansion. Par rapport à ceux de niveau 0, nous connaissons ainsi le taux de référence pour chaque type d'expansion indépendamment de toute interaction possible avec les épithètes. Ensuite, parmi les SNc pourvus d'une ou plusieurs formes en fonction adnominale, lesquels par définition, appartiennent, au minimum, au niveau 1, nous allons chercher ceux qui atteignent le niveau deux en ajoutant à la qualification adnominale d'autres expansions prépositionnelles ou relatives. La confrontation des deux séries de résultats nous permettra d'observer les interactions entre les LVAdj épithètes et les autres satellites du SN.

Inventaire illustré par des exemples choisis en anglais

À nouveau, nous avons retenu comme échantillon en anglais les 995 SNc sans épithète ni attribut (mais qui peuvent très bien être associés à d'autres types d'expansions), et les 462 SNc comportant une ou plusieurs formes adnominales, entre lesquels nous avons fait une nouvelle fois une distinction entre les SNc avec 1 seul LVAdj en fonction adnominale (avec ou sans d'autres types d'expansions), et ceux qualifiés par des épithètes diverses et variées. En français aussi, nous avons retenu, en faisant les mêmes distinctions (auxquelles s'ajoute celle entre antéposition et postposition), le même échantillon qu'avant, constitué de 1 290 SNc sans épithète ni attribut, et de 424 SNc avec une ou plusieurs formes adnominales.

En anglais parmi les 995 SNc sans épithète ni attribut, nous avons recensé :

- 618 SNc de niveau 0, sans aucun type d'expansion, p.ex. : « *This is nonsense really, for the **mistakes** and **errors** are the price for the great romance of doing something for the first time.* » (MVA13)
- 147 SNc sans épithète, de niveau 1 avec un SP dans leur dépendance à droite, p.ex. : « ***The contiguity to the river** made every step important* » (MVA05)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 141 SNc sans épithète, de niveau 1 dans la dépendance d'un SN+préposition à droite : « *Morris poured the bag of rolls into a wire basket on the counter* » (MVA20)²⁰²
- 46 SNc sans épithète, de niveau 1 avec une relative à droite, p.ex. : « *he struck out on a steep path overgrown with trees, and climbed a short distance until he reached the clearing that led to the hill.* » (MVA11)
- 43 SNc sans épithète, de niveau 2 (ou plus) cumulant plusieurs expansions non-adjectivales de type différent, p.ex. : « *And I've had a lecture on the idleness of the modern workman for the last twenty miles.* » (MVA03)

Ensuite, parmi les 234 SNc en anglais contenant un seul LVAdj dans la fonction adnominale, nous avons recensé :

- 135 SNc de niveau 1, sans aucune expansion hormis l'unique LVAdj épithète, p.ex. : « *then their bodies shuddered with pain and the tall trees reeled and the hedges rose to the sky* » (MVA20)
- 49 SNc de niveau 2, ajoutant à l'épithète un SP à droite, p.ex. : « *She owned a bright green square Buick and a black chauffeur, both kept in an unhealthy state of tidiness* » (MVA02)
- 18 SNc de niveau 2, contenant un LVAdj épithète et se trouvant dans la dépendance d'un SN+préposition à gauche, p.ex. : « *My mind sped away for a moment, after the fashion of all minds in bed, and showed me visions of big money – furs – a new car* » (MVA01)
- 19 SNc de niveau 2, ajoutant à l'épithète une expansion par relative à droite, p.ex. : « *Then with a sudden resolution, a faint regret which only added to the keen sense of present joy which she felt, she walked quickly on* » (MVA12)
- 13 SNc de niveau 3 ou plus, p.ex. : « *and at last made him mount the tea-table, there to repeat his lessons in a pretty style of miniature which was exceedingly pleasing to the ladies* » (MVA21)

Enfin, nous avons répertorié parmi les 228 SNc en anglais contenant des formes adnominales de nature diverse :

- 114 SNc de niveau 1, sans autres expansions qu'adnominales, p.ex. : « *With extraordinary celerity they had brought up a loudspeaker which was braying ceaselessly across the nearly dry canal bed* » (MVA16)

202 Il est à noter que, si les taux d'occurrence des SNc avant ou après préposition ont naturellement tendance à s'équilibrer, l'existence des uns impliquant presque toujours l'existence des autres (hormis le cas peu fréquent où l'un ou l'autre contient autre chose qu'un Nc), l'effet n'est pas mécanique pour autant dans notre système de classement, puisqu'un SN d'un côté ou de l'autre qui contient aussi une épithète (ou sert d'antécédent à une relative) ne se trouvera pas au même niveau de complexité que celui qui n'en a pas. C'est précisément pour cette raison que nous avons inventorié les SN des deux côtés de la préposition car, en cas de fort déséquilibre, nous y voyons le signe d'une interférence.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 31 SNc de niveau 2, ajoutant à la qualification adnominale un SP à droite, p.ex. : « *In fact I could never think of anything to say to her, and I sat thinking of past painful conversations between us.* » (MVA02)
- 33 SNc de niveau 2, se trouvant, en plus de la qualification adnominale, dans la dépendance d'un SN+préposition à gauche, p.ex. : « *At night, when she comes home, the little dog is left in the vestibule, nosing the crack beneath the big storm door* » (MVA15)
- 16 SNc de niveau 2, comportant diverses épithètes et servant en même temps d'antécédent à une proposition relative : « *Now the field was all brown, all flat, except for the filled sacks that patterned it.* » (MVA06)
- 4 SNc de niveau 3 ou plus, p.ex. : « *by all that I can gather, Lady Susan possesses a degree of captivating deceit which must be pleasing to witness and detect* » (MVA10)

Inventaire illustré par des exemples choisis en français

En français, l'inventaire des 1 290 SNc sans épithète ni attribut a fait apparaître :

- 622 SNc de niveau 0 sans expansion aucune, ni adjectivale, ni prépositionnelle, ni relative, p.ex. : « *Un jeune homme de dix-huit ans, à longs cheveux et qui tenait un album sous le bras, restait auprès du gouvernail, immobile.* » (TA10)
- 281 SNc sans épithète de niveau 1, ayant un SP dans leur dépendance à droite, p.ex. : « *On peut le voir maintenant, en un instant d'arrêt, au centre neutre de cette oscillation.* » (TA25)
- 258 SNc sans épithète de niveau 1, se trouvant dans la dépendance d'un SN+préposition à gauche, p.ex. : « *et de temps à autre, à tâtons, allongeait le bras pour saisir sa tasse de café* » (TA03)
- 74 SNc sans épithète de niveau 1, servant d'antécédent à une proposition relative à droite, p.ex. : « *...et ses mains, qui touchaient le pain de ménage, animaient paisiblement la table où fumaient les bols de lait* » (TA06)
- 55 SNc sans épithète de niveau 2 ou plus, p.ex. : « *Il appartient à un genre d'hommes qui ont la mémoire des chiffres, qui mettent la main sur leur cœur quand ils mentent et qui ont soif l'après-midi* » (TA13)

Ensuite, dans la série des 130 SNc comportant un seul LVAdj en antéposition nous avons trouvé :

- 68 SNc de niveau 1 sans aucune expansion autre que l'épithète antéposée, p.ex. : « *S'agissant de gastronomie, l'école Rabelais à Dardilly exige pour l'obtention du diplôme que ses élèves maîtrisent soixante manières de préparer le célèbre tubercule.* » (TA22)
- 25 SNc de niveau 2, ajoutant à l'épithète antéposée un SP à droite, p.ex. : « *Il leur céda le premier étage de la maison, les obligea à porter d'épais chaussons de feutre... » (TA03)*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 18 SNc avec une épithète antéposée de niveau 2, se trouvant dans la dépendance d'un SN+préposition à gauche, p.ex. : « *et barre enfin pour toute la nuit la dernière page de mon dernier manuscrit...* » (TA09)
- 12 SNc de niveau 2, ayant, en plus de l'épithète antéposée, une expansion par relative à droite, p.ex. : « *et je vous expliquerai toutes les curiosités de l'endroit et des vieilles histoires qui vous feront éclater les côtes à force de rire* » (TA17)
- 7 SNc de niveau 3 ou plus, p.ex. : « *Avec cet argent, Vendredi achetait de la nourriture en supplément, des petits objets d'usage courant venant aussi de La Virginie* » (TA02)

tandis que dans celle des 154 SNc contenant un seul LVAdj en postposition, nous avons relevé :

- 82 SNc de niveau 1, n'ayant pas d'autres expansions que l'épithète postposée, p.ex. : « *et, comme les cochers de fiacre, son régal était de verser du vin rouge dans son potage* » (TA08)
- 24 SNc de niveau 2, ajoutant à l'épithète postposée un SP à droite²⁰³, p.ex. : « *L'idée du primat de la pensée est en soi la détermination essentielle de la métaphysique* » (TA18)
- 31 SNc de niveau 2, comprenant une épithète postposée et se trouvant dans la dépendance d'un SN+préposition à gauche, p.ex. : « *alors même qu'il n'est plus question de gestes réels, nous nous rappelons la force des gestes symboliques* » (TA24)
- 8 SNc de niveau 2, ajoutant à l'épithète postposée une relative à droite, p.ex. : « *sa grosse tête rouge enfoncée entre les épaules massives qui tendaient le tissu de sa chemise* » (TA07)
- 9 SNc de niveau 3 ou plus, p.ex. : « *La mère portait un pyjama russe de soie vive qui collait aux seins maigres et baladeurs* » (TA07)

Enfin, notre dernière série, celle des 140 SNc comportant une ou plusieurs épithètes diverses et variées, comprend :

203 Nous avons veillé à ne pas compter ici les SNc suivis d'un SP dans la dépendance de l'épithète postposée elle-même, comme celui-ci : « *Quand l'historien d'aujourd'hui parle de la civilisation médiévale du geste, il compare aussi, au moins implicitement, cette civilisation à la sienne, pour dire que les gestes lui semblent jouer au Moyen Âge un rôle plus important que dans la civilisation occidentale actuelle* » (TA24) où l'expansion prépositionnelle est clairement imputable à l'épithète (ou au groupe adjectival tout entier) seulement et non au SNc « *un rôle* » lui-même (le maintien du SP en l'absence de l'épithète aboutirait, en effet, à un contresens, cf. : « *... pour dire que les gestes lui semblent jouer au Moyen Âge *un rôle dans la civilisation occidentale actuelle* »). De tels exemples sont rares, cependant, avec la fonction adnominale, les compléments de LVAdj, prépositionnels, comparatifs ou autres, se rencontrant plutôt après des attributs : « *elle était sensible sans doute (...) à la lumière douce et profuse sur l'opulence des champs de blé* » (TA19)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 87 SNc de niveau 1, ayant pour seule(s) expansion(s) une ou plusieurs formes en fonction adnominale, p.ex. : « *les défaillances de son estomac ne lui permettant plus d'absorber des mets variés et lourds* » (TA03)
- 19 SNc de niveau 2, où vient s'ajouter aux épithètes un SP à droite, p.ex. : « *Ce qu'il y a ce jour-là c'est que la petite porte sur la tête un chapeau d'homme aux bords plats, un feutre souple couleur bois de rose au large ruban noir* » (TA05)
- 17 SNc de niveau 2, contenant diverses épithètes et se trouvant dans la dépendance d'un SN+préposition à gauche, p.ex. : « *La vue de ce petit crâne vieillot posé sur le col du pyjama chatoyant navrait Bernard qui évitait de lever les yeux* » (TA07)
- 14 SNc de niveau 2, ayant en même temps des expansions de type adnominal et par relative, p.ex. : « *Des biscuits bien secs, d'un réceptacle bien couvert, qu'on ouvrait que deux fois par an* » (TA12)
- 3 SNc de niveau 3 ou plus, p.ex. : « *Dès que la porte du magasin s'ouvrait, ou au plus tard au bruit rouillé de la grille qui suivait immédiatement, Alexandre Vladimirovitch apparaissait et sautait princièrement sur les casiers* » (TA04)

Récapitulatif et analyse des données

Voici le récapitulatif de toutes ces données sous forme de tableaux où nous avons indiqué en gras les résultats qui ont attiré particulièrement notre attention :

Tableau 4.9a

Niveau d'implication dans des relations prépositionnelles et/ou relatives (Prp/Rel) pour les SNc sans épithète (SNc+0LVA), avec 1 seul LVAdj adnominal (+1LVA), ou des épithètes de nature diverse (+Adn.X), en anglais par relevé manuel.

	SNc+0LVA <i>n=995</i>	SNc+1LVA <i>n=234</i>	SNc+Adn.X <i>n=228</i>	Tot.SNc+Adn. <i>n=462</i>
+0.Prp/Rel	<i>n=618 (62.1%)</i>	<i>n=135 (57.7%)</i>	<i>n=144 (63.2%)</i>	<i>n=279 (60.4%)</i>
+1X:Prp./Rel.				
_ +SP	<i>n=147 (14.8%)</i>	<i>n=49 (20.9%)</i>	<i>n=31 (13.6%)</i>	<i>n=80 (17.3%)</i>
SN-Prp.+_	<i>n=141 (14.2%)</i>	<i>n=18 (7.7%)</i>	<i>n=33 (14.5%)</i>	<i>n=51 (11%)</i>
_ +Rel.	<i>n=46 (4.6%)</i>	<i>n=19 (8.1%)</i>	<i>n=16 (7%)</i>	<i>n=35 (7.6%)</i>
+≥2X:Prp&Rel	<i>n=43 (4.3%)</i>	<i>n=13 (5.6%)</i>	<i>n=4 (1.8%)</i>	<i>n=17 (3.7%)</i>
Total +Prp/Rel	<i>n=377 (37.9%)</i>	<i>n=99 (42.3%)</i>	<i>n=84 (36.8%)</i>	<i>n=183 (39.6%)</i>

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 4.9b

Niveau d'implication dans des relations prépositionnelles et/ou relatives (Prp/Rel) pour les SNc sans épithète (SNc+0LVA), avec 1 seul LVAdj adnominal antéposé (+1LVA.A), 1 seul LVAdj adnominal postposé (+1LVA.P), ou des épithètes de nature diverse (+Adn.X), en français par relevé manuel.

	<u>SNc+0LVA</u> <i>n=1290</i>	<u>SNc+1LVA.A</u> <i>n=130</i>	<u>SNc+1LVA.P</u> <i>n=154</i>	<u>SNc+Adn.X</u> <i>n=140</i>	<u>Tot.SNc+Adn.</u> <i>n=424</i>
+0.Prp/Rel	<i>n=622 (48.2%)</i>	<i>n=68 (52.3%)</i>	<i>n=82 (53.2%)</i>	<i>n=87 (62.14%)</i>	<i>n=237 (55.9%)</i>
+1X:Prp./Rel.					
_ +SP	<i>n=281 (21.8%)</i>	<i>n=25 (19.2%)</i>	<i>n=24 (15.6%)</i>	<i>n=19 (13.57%)</i>	<i>n=68 (16%)</i>
SN-Prp.+_	<i>n=258 (20.0%)</i>	<i>n=18 (13.8%)</i>	<i>n=31 (20.1%)</i>	<i>n=17 (12.14%)</i>	<i>n=66 (15.6%)</i>
_ +Rel.	<i>n=74 (5.7%)</i>	<i>n=12 (9.2%)</i>	<i>n=8 (5.2%)</i>	<i>n=14 (10%)</i>	<i>n=34 (8%)</i>
+≥2X:Prp&Rel	<i>n=55 (4.3%)</i>	<i>n=7 (5.4%)</i>	<i>n=9 (5.8%)</i>	<i>n=3 (2.14%)</i>	<i>n=19 (4.5%)</i>
Total +Prp/Rel	<i>n=668 (51.8%)</i>	<i>n=62 (47.7%)</i>	<i>n=72 (46.8%)</i>	<i>n=53 (37.9%)</i>	<i>n=187 (44.1%)</i>

Avant d'examiner de plus près les rapports entre les différents mécanismes de complexification, la première différence entre l'anglais et le français que nous révèle la lecture de ces tableaux est celle entre les taux d'occurrence des SNc sans expansion aucune. Alors que nous avons vu précédemment que les SNc sans ajout adnominal sont moins fréquents en anglais qu'en français (68 % – vs – 75 % respectivement, cf. Tab. 3.2a-b), le rapport s'inverse lorsqu'on tient compte des autres expansions possibles. En anglais, par rapport à l'échantillon total de 1 457 SNc tous niveaux de complexification confondus, avec ou sans épithète, les 618 SNc sans aucun type d'expansion représentent 42,4 %. En français, sur 1 714 SNc au total, les 622 SNc sans expansion ne représentent que 36,3 %. C'est dire qu'en anglais les LVSub paraissent plus individualistes, n'hésitant pas à mettre en avant leur propre contenu sémantique, alors que ceux du français ont plutôt des instincts grégaires. Corollairement, si la proportion des LVSub sans aucune expansion, et de ceux comportant des formes adnominales, sont moindres en français, celle des autres types d'expansions du SN est nécessairement plus prépondérante qu'en anglais. Les pondérations respectives dans chaque langue sont présentées dans le tableau ci-dessous :

Tableau 4.9c

Proportions des SNc sans épithète, ni relation prépositionnelle/relative (+0AdN+0Prp/Rel), ou bien avec des épithètes, mais sans relation prépositionnelle/relative (AdN(+0Prp/Rel), ou bien sans épithète mais impliqués dans des relations prépositionnelles ou relatives ((+0AdN)+Prp/Rel), en anglais et français par relevé manuel.

	<u>SNc en anglais</u> <i>n=1457</i>	<u>SNc en français</u> <i>n=1714</i>
SNc+0AdN+0Prp/Rel	<i>n=618 (42.4 %)</i>	<i>n=622 (36.3 %)</i>
SNc+AdN(+0Prp/Rel)	<i>n=462 (31.7 %)</i>	<i>n=424 (24.7 %)</i>
SNc(+0AdN)+Prp/Rel	<i>n=377 (25.9 %)</i>	<i>n=668 (39.0 %)</i>

La distribution des trois cas de figure est aussi différente qu'elle peut l'être, chacune des configurations occupant un rang différent d'une langue à l'autre. Le regroupement des relations prépositionnelles à gauche ou à droite avec les propositions relatives a, certes, de quoi déranger par son caractère hétérogène, mais nous avons voulu montrer que même en additionnant toutes ces différentes possibilités, en anglais la fonction adnominale les devance, alors qu'en français, celle-ci arrive assez loin derrière, en dernière position après les SNc sans aucun type d'ajout. Alors même que les LVAdj dominant plus nettement la fonction adnominale en français qu'en anglais (à 80 % environ, contre 60 % en anglais cf. Tab. 3.3c-d), il est moins évident que celle-ci soit le moyen privilégié d'accroître le contenu sémantique du SN. En comparant la fonction adnominale aux autres types d'expansions individuellement, elle conserve malgré tout ce statut en français aussi, mais force est de reconnaître que la concurrence des expansions extra-adnominales y est plus rude, alors qu'en anglais cette concurrence, ou plutôt cohabitation²⁰⁴, se retrouve au sein de la fonction adnominale elle-même²⁰⁵.

Quant aux interactions entre les épithètes et les autres expansions, la variation globale est assez faible, mais exactement inverse dans les deux langues. Quand on ajoute un LVAdj, la proportion des autres expansions augmente en anglais (42,3 % au lieu de 37,9 %, soit + 4,4 % globalement), alors qu'elle baisse en français (47,2 %, en additionnant les résultats en antéposition et en postposition, au lieu de 51,8 %, soit – 4,6 %). Ce résultat global cache, cependant, des variations internes plus importantes sur lesquelles nous reviendrons ci-dessous, dans la mesure où elles nécessitent un examen plus détaillé. En revanche, les épithètes diverses et variées entraînent à chaque fois une baisse de la fréquence des autres

204 Nous parlons de cohabitation plutôt que de concurrence, car à l'examen de données présentées dans notre Tab. 3.3c, il apparaît que dans les SNc contenant 2 formes adnominales ($n=134$), tous types morphosyntaxiques confondus, la proportion des différents types d'épithètes reste stable (78 LVAdj=58 %, 29 LVSub=22 %, 11 V-EN=8 %, 7 V-ING=5 %, 9 LXC=7 %), celle des LVSub épithètes progresse même légèrement. En outre, les associations sont majoritairement entre épithètes de type différent. C'est dire que les différents types d'épithètes en anglais ne manifestent aucune résistance à exercer conjointement la fonction adnominale.

205 En particulier les LVSub épithètes, qui sont, d'après nos estimations, environ 10 fois plus fréquents en anglais qu'en français, expriment souvent des relations métonymiques qui se retrouvent sous forme de SP en français, cf. : « *As I lay awake in the grey small hours of **an autumn morning**, I reviewed my life. ⇒ Je ne dormais pas aux premières heures grises d'**une journée d'automne** et dans mon lit je passais ma vie en revue.* » (MVA01) ; « *He had to walk to Mowbray to catch **a night train** for London. ⇒ Il devait gagner Mowbray à pied pour prendre **un train de nuit** à destination de Londres.* » (MVA05) ; « *Robinson was a brighter boy, who had thought to keep a second Bible open beneath **his desk lid** for reference. ⇒ Robinson, plus malin, avait pensé à laisser une seconde Bible ouverte sous **l'abattant de son pupitre** afin de pouvoir s'y référer...* » (MVA09) etc.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

expansions, phénomène qui s'explique, à notre sens, par le fait que chacune de ces séries comporte beaucoup d'épithètes multiples, et parfois des lexies complexes, ce qui représente déjà un surcroît en termes de complexification que notre système de classement, pour rester lisible, ne peut pas montrer.

Les interactions épithète-préposition

Les résultats les plus frappants, à nos yeux, sont ceux des SNc imbriqués dans une construction prépositionnelle avec un deuxième SN. Globalement, le taux de référence de part et d'autre de la préposition est un peu plus bas en anglais (autour de 15 %), qu'en français (environ 20 %), comme pour toutes les expansions extra-adnominales. Comme nous l'avons déjà signalé, théoriquement la tendance est à l'équilibre dans la mesure où l'existence des SNc à gauche de la préposition implique généralement l'existence de ceux à droite. La réalité, cependant, s'avère plus complexe. En français d'abord (cf. Tab. 4.9b), il y a une inversion de tendance entre les taux des SNc avant ou après la préposition contenant des LVAdj en antéposition ou en postposition : dans la série des SNc contenant des LVAdj en antéposition, le taux d'occurrence à gauche est assez proche du taux de référence (19,2 % au lieu de 21,8 %, soit – 2,6 %), mais devient nettement inférieur pour ceux qui se trouvent à droite de la préposition (13,8% au lieu de 20 %, soit – 6,2%). Inversement, les SNc contenant un LVAdj en postposition et se trouvant dans la dépendance d'un SN+préposition à droite ont un taux de fréquence quasi égal au taux de référence (20,1 % au lieu de 20%, soit + 0,1 %), mais celui-ci devient nettement inférieur pour ceux qui contiennent un LVAdj postposé à gauche de la préposition (15,6 % au lieu de 21,8 %, soit, à nouveau, – 6,2 %). Une fois de plus, l'empreinte syntaxique de la fonction adnominal en anglais ressemble davantage à celle de l'antéposition, en ce sens que le taux d'occurrence des SNc contenant des épithètes est plus élevé à gauche qu'à droite, mais alors qu'en français le déséquilibre est dû seulement à une baisse d'un seul côté de la préposition, alors que de l'autre côté le taux d'occurrence des SNc contenant des LVAdj épithètes reste très proche du niveau de référence (~20 %), en anglais on assiste simultanément à une augmentation des SNc contenant des LVAdj épithètes à gauche de la préposition (20,9 % au lieu de 14,8 %, soit + 6,1 %) et une baisse dans les SNc à droite (7,7 % au lieu de 14,2 %, soit – 6,5 %). Pour résumer, la présence d'un LVAdj épithète est corrélée à des variations de l'ordre de ± 6 % dans la fréquence des SNc impliqués dans des relations prépositionnelles, ce qui représente à chaque fois entre un tiers et la moitié par rapport au taux d'occurrence de base. En français, on constate une tendance baissière qui touche tour à tour

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

les SNc contenant des LVAdj antéposés à droite, et ceux comportant des LVAdj postposés à gauche, tandis qu'en anglais la baisse des SNc avec épithète à droite est assortie à une augmentation à gauche.

On pourrait imaginer une explication structurelle : pour des raisons prosodiques, ou par souci de bienséance stylistique, par exemple, on éviterait d'ajouter une épithète du côté où il y a un lien prépositionnel²⁰⁶. Ainsi les LVAdj du français passeraient à droite (en postposition) quand il y a un SN relié par préposition à gauche, et à gauche (en antéposition) quand il y a un SN relié par préposition à droite, tandis qu'en anglais, où leur mobilité est beaucoup plus restreinte, l'effet d'interférence s'exercerait toujours sur les SN à droite, lesquels ont effectivement un taux de qualification par épithète exceptionnellement bas. Une telle explication ne rend pas compte, cependant, de l'augmentation qu'on constate dans les SN à gauche en anglais au dessus du taux de référence, ni pourquoi l'effet disparaît presque, et s'inverse même légèrement, dans chaque langue quand on regarde la série des épithètes de nature diverse, lesquelles sont pourtant majoritairement antéposées en anglais et postposées en français, et se heurteraient ainsi aux mêmes interférences si celles-ci étaient purement

206 C'est ce que semble suggérer M. Noailly, qui parle d'une « *prédisposition à l'antéposition* » en cas de détermination multiple : « *Au point de vue de la distribution des termes à l'intérieur du GN, il apparaît que la présence de ces déterminations complémentaires joue un rôle fort dans le choix d'une antéposition de l'épithète. La tendance dominante est en effet d'équilibrer les termes en présence autour du substantif recteur. En particulier, la présence d'éléments nécessairement à droite (compléments adnominaux et propositions relatives ou complétives) prédispose fortement à l'antéposition de l'adjectif. Par exemple, chez Bossuet, "le digne prix de tant de travaux", [...] ou, en français contemporain : "De complexes manipulations de l'atome" (M) "Le possible effondrement du système monétaire mondial" (M) "Les ultimes perfectionnements de la navigation sans risques et de la dépollution simulée" (M) [...] Mais si cette tendance est constante, elle n'est pas une contrainte. Il peut y avoir postposition et de ces compléments adnominaux (ou propositions relatives), et de l'adjectif épithète. Le problème sera alors de voir comment ils s'ordonnent les uns par rapport aux autres.* » (M. Noailly, (1999). *L'adjectif en français*, Paris-Gap : Ophrys, p. 94-95 [Ns. soul.]). Pour ce qui est des SP à droite, dans la mesure où le taux d'antéposition ne fait guère plus que se maintenir à un niveau proche de son niveau de référence, les termes « compatibilité » ou « non-interférence » nous paraissent plus adaptés que « prédisposition ». En revanche entre les propositions relatives et les épithètes antéposées le rapport peut effectivement être décrit comme une « prédisposition » ou une « affinité », la question étant de savoir si la présence de la relative favorise le déplacement d'une épithète éventuellement postposable qui aurait pu s'employer indépendamment de la relative et vice versa (cf. : « *et les deux berges peuplées de magasins, de chantiers et d'usines, filèrent comme deux larges rubans que l'on déroule* » (TA10) ⇒ « ... *comme deux rubans que l'on déroule / ... comme deux larges rubans / ... ? comme deux rubans larges* » ; « *À ce même spectateur, le tableau tourne le dos : on ne peut en percevoir que l'envers avec l'immense châssis qui le soutient.* » (TA25) ⇒ « ... l'envers avec le châssis qui le soutient / ... avec son immense châssis / ... avec son châssis immense »), ou bien si le taux de cooccurrence épithète antéposée-proposition relative n'est pas plutôt le signe d'une relation symbiotique entre deux formes d'adjonction dénotative qui ne se conçoivent pas l'une sans l'autre, une qualification « discontinue », en quelque sorte, par analogie avec les morphèmes discontinus du type « nous ... -ons » (cf. « *Elle avait eu, dans sa jeunesse, les mains les plus fines, les plus jolies qui se puissent voir (...)* On eût dit qu'elle se plût alors à les déformer. Il n'est pas de *grossiers travaux qu'elle ne leur imposât*, les malmenant comme à plaisir dans des besognes où elle se montrait au surplus très maladroite. » (TA19) ⇒ « **Il n'est pas de grossiers travaux, les malmenant ... / ? Il n'est pas de travaux*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

structurelles. Il semble donc que l'antagonisme par rapport aux liens prépositionnels soit spécifique aux LVAdj proprement dits, et non simplement dû à la position ou à la fonction adnominale elle-même.

Les interactions épithète-relative

L'autre résultat qui retient notre attention est celui des SNc associant des épithètes et des propositions relatives. Dans les SNc sans épithète, le taux de référence des expansions par relative est d'environ 5 % (4,6 % en anglais, et 5,7 % en français), mais celui-ci est nettement supérieur pour les SNc contenant des LVAdj épithètes en anglais (8,1 %), des LVAdj antéposés en français (9,2 %), ainsi que dans une moindre mesure avec des épithètes diverses et variées, à l'exception, toutefois, des SNc contenant des LVAdj postposés en français (5,2 %). Ce dernier taux étant assez proche du niveau de référence, les relatives paraissent plutôt indifférentes à la postposition, alors qu'une affinité se dessine entre les relatives et les LVAdj antéposés en français que ces derniers partagent, une fois de plus, avec les LVAdj épithètes en anglais.

Influence des autres expansions sur le taux d'occurrence adnominal

Jusqu'ici nous avons observé l'influence des épithètes sur la fréquence des autres expansions, mais en retournant le calcul, comme nous l'avons fait pour les déterminants plus haut, on peut observer plus facilement ces mêmes corrélations en termes de variations de la fréquence des épithètes :

qu'elle ne leur imposât, les malmenant ... »). Les exemples et variantes que nous venons de citer entre parenthèses nous font penser que les deux cas se rencontrent, sans que le nombre d'exemples dont nous disposons ne nous permette de savoir lequel est le plus fréquent, mais dans la mesure où tous les LVAdj que nous avons trouvés dans des constructions de ce type sont déjà plutôt prédisposés à l'antéposition, nous penchons pour l'hypothèse d'une affinité symbiotique avec la relative plutôt que celle de l'antéposition par rééquilibrage (d'autant plus que l'augmentation du taux d'occurrence s'observe autant du côté des épithètes antéposées que du côté des relatives).

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 4.10a

Fréquence S_{Nc} sans épithète (0.Adnom), avec 1 seule épithète adjectivale (+ILVA) ou des épithètes diverses (Adn.X) en fonction des autres expansions du SN : sans expansion (+0.Prp/Rel), avec un SP à droite (+SP), dans la dépendance d'un SN+prép. à gauche (SN-p+), ou prolongés par une relative (+Rel), ou plusieurs types d'expansions (+2X:Prp&Rel), en anglais par relevé manuel.

	<u>+0.Prp/Rel</u> <i>n=897</i>	<u>+SP</u> <i>n=227</i>	<u>SN-p+</u> <i>n=192</i>	<u>+Rel</u> <i>n=81</i>	<u>+2X:Prp&Rel</u> <i>n=60</i>
S_{Nc}+0.Adnom	<i>n=618 (68.9 %)</i>	<i>n=147 (64.8 %)</i>	<i>n=141 (73.4 %)</i>	<i>n=46 (56.8 %)</i>	<i>n=43 (71.7 %)</i>
S_{Nc}+ILVA	<i>n=135 (15.1 %)</i>	<i>n=49 (21.6 %)</i>	<i>n=18 (9.4 %)</i>	<i>n=19 (23.5 %)</i>	<i>n=13 (21.7 %)</i>
S_{Nc}+Adn.X	<i>n=144 (16. %)</i>	<i>n=31 (13.7 %)</i>	<i>n=33 (17.2 %)</i>	<i>n=16 (19.8 %)</i>	<i>n=4 (6.7 %)</i>
Tot.S_{Nc}+Adn.	<i>n=279 (31.1 %)</i>	<i>n=80 (35.2 %)</i>	<i>n=51 (26.6 %)</i>	<i>n=35 (43.2 %)</i>	<i>n=17 (28.3 %)</i>

Tableau 4.10b

Fréquence S_{Nc} sans épithète (0.Adnom), avec 1 seule épithète adjectivale antéposée (LVA.A), postposée (LVA.P) ou des épithètes diverses (Adn.X) en fonction des autres expansions du SN : sans expansion (+0.Prp/Rel), avec un SP à droite (+SP), dans la dépendance d'un SN+prép. à gauche (SN-p+), ou prolongés par une relative (+Rel), ou plusieurs types d'expansions (+2X:Prp&Rel), en français par relevé manuel.

	<u>+0.Prp/Rel</u> <i>n=859</i>	<u>+SP</u> <i>n=349</i>	<u>SN-p+</u> <i>n=324</i>	<u>+Rel</u> <i>n=108</i>	<u>+2X:Prp&Rel</u> <i>n=74</i>
S_{Nc}+0.Adnom	<i>n=622 (72.4 %)</i>	<i>n=281 (80.5 %)</i>	<i>n=258 (79.6 %)</i>	<i>n=74 (68.5 %)</i>	<i>n=55 (74.3 %)</i>
S_{Nc}+ILVA.A	<i>n=68 (7.9 %)</i>	<i>n=25 (7.2 %)</i>	<i>n=18 (5.6 %)</i>	<i>n=12 (11.1 %)</i>	<i>n=7 (9.5 %)</i>
S_{Nc}+ILVA.P	<i>n=82 (9.5 %)</i>	<i>n=24 (6.9 %)</i>	<i>n=31 (9.6 %)</i>	<i>n=8 (7.4 %)</i>	<i>n=9 (12.2 %)</i>
S_{Nc}+Adn.X	<i>n=87 (10.1 %)</i>	<i>n=19 (5.4 %)</i>	<i>n=17 (5.2 %)</i>	<i>n=14 (13.0 %)</i>	<i>n=3 (4.1 %)</i>
Tot.S_{Nc}+Adn.	<i>n=237 (27.6 %)</i>	<i>n=68 (19.5 %)</i>	<i>n=66 (20.4 %)</i>	<i>n=34 (31.5 %)</i>	<i>n=19 (25.7 %)</i>

Dans la série des S_{Nc} sans expansions par préposition ou relative, le taux général de qualification adnominale (31,1 %) est très proche de celui que nous avons établi précédemment pour la fonction adnominale globalement (31,6 %, cf. Tab. 3.2a), alors qu'en français il est un peu plus élevé (27,6 % vs. 24,9 %, cf. Tab. 3.2b). On peut donc déjà en inférer que, si le fait d'écarter les S_{Nc} associant des épithètes à d'autres types d'expansion fait remonter le taux de qualification adnominale, c'est que les épithètes en français ont plus tendance à se trouver dans des S_{Nc} sans expansions extra-adnominales, et que par voie de conséquence l'effet cumulatif des autres types d'expansions est négatif. En revanche, en anglais, où l'effet cumulatif net est pratiquement neutre, soit il n'existe aucun rapport d'affinité ou d'antagonisme, soit les éventuels rapports de ce type s'équilibrent entre eux.

La baisse anticipée en français se retrouve presque entièrement dans les deux séries impliquant des relations prépositionnelles : 19,5 % dans les SP à droite, et 20,4 % dans les S_{Nc} recteurs à gauche, au lieu de 27,6 %, soit – 8,1 % et – 7,2 % respectivement. Globalement les épithètes en français évitent les prépositions. Seules les épithètes postposées

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

semblent être à leur aise, sans plus, et uniquement à la droite de la préposition, tandis que la compatibilité que nous avons constatée plus haut entre l'antéposition et les SNc recteurs à gauche n'empêche pas une petite baisse des épithètes antéposées. On constate, en revanche, une hausse de la fréquence des épithètes parmi les SNc antécédents de relatives (31,5 % globalement au lieu de 27,6 %, soit + 3,9%), qui concerne aussi bien les épithètes de nature diverse que les LVAdj antéposés, alors que ce que nous avons appelé plus haut une indifférence des relatives à l'égard des LVAdj postposés, ressemble davantage chez les LVAdj postposés à une hostilité à l'égard des relatives. Comme nous l'avons pressenti, cette modeste hausse ne suffit pas à compenser la pénurie d'épithètes dans les SNc reliés à d'autres par des prépositions.

En anglais, le tableau est plus contrasté. Les prépositions n'ont pas un effet uniformément négatif : on trouve globalement plus d'épithètes à la gauche de la préposition et moins à sa droite. Cette tendance est encore plus marquée parmi les LVAdj proprement dits : 21,6 % dans les SNc recteurs à gauche, 9,4 % dans les SP à droite, au lieu de 15,1 %, soit + 6,5 % et – 5,7 % respectivement, tant et si bien qu'on trouve au final deux fois plus de LVAdj épithètes à gauche qu'à droite. La distribution des LVAdj antéposés en français s'oriente de la même manière, mais les deux taux d'occurrence sont inférieurs au taux de référence, et l'écart est bien moindre. En outre, la progression des épithètes dans les SNc antécédents de relatives est bien plus importante : 43,2 % au lieu de 31,1 %, soit + 12,1 %. Bien que cette hausse soit commune, d'ailleurs, aussi aux épithètes diverses et variées, elle est nettement plus prononcée pour les LVAdj proprement dits.

Nous en concluons qu'il y a lieu de penser qu'il existe bel et bien une logique expansionniste qui motive en même temps la qualification adnominale, l'expansion par relative, et, en anglais, l'expansion par un SP dépendant à droite. Celle-ci est bien plus palpable en anglais qu'en français, où elle ne se traduit que par une faible affinité entre les propositions relatives et les LVAdj antéposés, qui se remarque plus dans le taux d'occurrence des relatives²⁰⁷. Les relations prépositionnelles, en revanche, sont source d'interférences avec

207 Par rapport au taux de référence de 5,7 % la variation de + 3,5 % qu'on constate dans la fréquence des relatives parmi les SNc avec LVAdj antéposé est proportionnellement bien plus importante que les + 3,2 % qu'on constate dans le taux de fréquence des LVAdj antéposés dans les SNc antécédents de relatives par rapport à leur taux de référence de 7,9 %. Le coefficient de variation ($C_v = \text{écart-type/moyenne}$), qui permet d'apprécier l'importance relative de cette variation, est, en effet, de 0,23 pour les propositions relatives contre 0,17 pour les LVAdj antéposés.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

les LVAdj proprement dits, dont les effets sont tout à fait dissemblables dans les deux langues. En français, où l'antéposition passe mal dans les expansions prépositionnelles à droite, tandis que la postposition passe moins bien dans les SN recteurs à gauche, le résultat net est une baisse globale des épithètes dans les SNc imbriqués dans des constructions prépositionnelles. En anglais les phénomènes d'interférence prépositionnelle induisent, en quelque sorte, un transfert des LVAdj épithètes aux dépens des SP dépendants, où l'influence est négative, et en faveur des SNc recteurs, où l'influence de la relation prépositionnelle est positive.

Les marques d'intensité

Le dernier paramètre que nous avons choisi d'étudier au titre de notre inventaire syntaxique est celui des marques d'intensité. L'intensification ou gradation de l'adjectif occupe une place considérable dans la tradition grammaticale, mais d'après nos estimations, il semblerait que la place qu'elle occupe dans la vie quotidienne des adjectifs soit assez marginale, en tout cas d'un point de vue purement quantitatif. Nous nous intéresserons uniquement aux LVAdj proprement dits de notre recensement, les autres types morphosyntaxiques étant encore moins sujets à la gradation (notamment les LVSub épithètes), et aux fonctions d'épithète et d'attribut du sujet.

Dans les autres volets de notre recensement, nous avons pris généralement pour base de calcul les SN auxquels les différentes formes adnominales ou attributives étaient rattachées. Cette fois-ci, les chiffres que nous donnons sont ceux des LVAdj que nous avons inventoriés. Ainsi, dans des exemples comme les suivants :

- *From behind the huge bulk of one of those sharply defined masses of cloud already mentioned, was seen slowly to emerge into an open area of blue space, **a queer, heterogeneous, but apparently solid substance** (MVA17)*
- *... mais l'art est aussi une ambiguïté, (...) et singulièrement la musique, **qui n'est jamais, à la lettre, ni triste ni gaie** (TA20)*

chacun des LVAdj « *queer* », « *heterogeneous* », « *solid* », « *triste* » et « *gaie* » sera comptabilisé individuellement, alors que le premier exemple n'a été comptabilisé qu'une seule fois en tant que « *SNc comportant des épithètes multiples ou diverses déterminé par un article indéfini* » dans notre étude des rapports avec la détermination, et que le deuxième, dans notre étude de la fonction attributive, a été compté une seule fois, dans l'inventaire des sujets,

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

comme « *pronom relatif sujet* », et à nouveau une seule fois comme occurrence du verbe « *être* », dans l'inventaire des copules. D'un point de vue basement comptable, cela signifie que les effectifs que nous indiquons ici ne correspondent qu'approximativement à ceux de nos inventaires précédents.

Inventaire illustré par des exemples choisis en anglais

En anglais, nous avons recensé 458 occurrences de LVAdj en fonction adnominale ou attributive, dont 346 épithètes et 112 attributs. Parmi les 346 épithètes, nous avons trouvé :

- 316 LVAdj épithètes sans aucune marque d'intensité, p.ex. : « ...*the circle of the reservoir where he always found, outside the **high** wall of crossed wire, ladies, white, in fur coats, walking their **great** dogs, or **old, white** gentlemen with canes* » (MVA11)
- 2 LVAdj épithètes accompagnés de « *very* », p.ex. : « *We had **very hot** work once in the van of the army, when we drove the Turks into Oczakow* » (MVA21)
- 4 LVAdj épithètes accompagnés d'autres marqueurs réguliers de degré ou d'intensité (SO, TOO, ALMOST, NEARLY etc.), p.ex. : « *on through the **almost empty** town whose dusty doors and jumbled roofs had suddenly been touched for her with a glowing and miraculous radiance* » (MVA12)
- 13 LVAdj épithètes portant les marques du comparatif de supériorité (-ER/MORE), p.ex. : « *It seemed to her for a single, magical moment that the echo had also an echo : a **deeper, warmer** echo than the tap of her own shoes* » (MVA12)
- 8 LVAdj épithètes portant les marques du superlatif (-EST/MOST), p.ex. : « *Three a.m. is not the **most propitious** time for meditation, as everyone knows* » (MVA01)
- 3 autres LVAdj épithètes associés à des marqueurs qui expriment de près ou de loin une notion de degré ou d'intensité, p.ex. : « *nevertheless there was no need to rub in her, Maureen's, renewed and **indeed incredible** attractiveness* » (MVA19)

Parmi les 112 LVAdj attributs en anglais, nous avons relevé :

- 77 LVAdj attributs sans aucune marque d'intensité, p.ex. : « *I had been feeling **seasick or queasy** all the time* » (MVA13)
- 2 LVAdj attributs accompagnés de « *very* », p.ex. : « *...it would have been **very difficult** to discriminate the earth from the sky, and, the mist thickening as he advanced, even these fallacious landmarks threatened to disappear* » (MVA05)
- 16 LVAdj attributs accompagnés d'autres marqueurs réguliers de degré ou d'intensité (SO, TOO, ALMOST, NEARLY etc.), p.ex. : « *so I put the tray down on the bureau – (correcting herself) on the chest of drawers – and went to waken him. (A pause.) He was **quite cold**.* » (MVA07)
- 4 LVAdj attributs portant les marques du comparatif d'égalité, p.ex. : « *When I got the spare out it was **as flat as** hell* » (MVA03)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 6 LVAdj attributs portant les marques du comparatif de supériorité, p.ex. : « *Two of the rescuers took up their shovels and shouted down to encourage the buried man, and the voice became **stronger and louder**.* » (MVA08)
- 7 autres LVAdj attributs accompagnés de divers marqueurs exprimant de près ou de loin une idée de gradation ou d'intensité, p.ex. : « *The progress of our arms, ... is as well known to the public as to myself, and it is, I trust, **reasonably satisfactory** and encouraging to all.* » (MVA25)

Inventaire illustré par des exemples choisis en français

En français, nous avons inventorié 490 LVAdj épithètes ou attributs, dont 174 épithètes antéposées, 234 épithètes postposées, et 82 attributs du sujet. En antéposition, nous avons trouvé :

- 163 LVAdj épithètes antéposés sans aucune marque d'intensité, p.ex. : « *Insensiblement ce **grand** mouvement s'apaise, ce chaos se débrouille, chaque chose vient se mettre à sa place, mais lentement, et après une **longue** et **confuse** agitation.* » (TA23)
- 1 LVAdj antéposé accompagné de « très » : « *Au vrai, Madame, malgré son apparente élégance et **sa très jolie figure**, avait de drôles de manières, des habitudes canailles qui me désobligeaient fort* » (TA08)
- 4 LVAdj antéposés accompagnés d'autres marqueurs réguliers de degré ou d'intensité (BIEN, ASSEZ, TROP etc.), p.ex. : « *Des pouces d'assassin, et une paire de **tout petits** yeux embusqués au fond de ses deux grands yeux* » (TA13)
- 6 LVAdj antéposés au superlatif, p.ex. : « *Il est vrai que l'industrie dentellière est parvenue à survivre à une série de crises impressionnantes : la grande dépression de 1929, qui réduisit à néant les exportations vers les États-Unis, **le plus gros** client de l'époque* » (TA27)

Parmi les 234 épithètes postposées, nous avons identifié :

- 209 LVAdj épithètes postposés sans aucune marque d'intensité, p.ex. : « *Jusqu'au jour où, au spectacle, diffusé par toutes les télévisions du monde, du geste **mémorable** d'un homme **public**, nous comprenons que, pour nous aussi, les gestes ne sont pas indifférents* » (TA24)
- 4 LVAdj postposés accompagnés de « très », p.ex. : « *Et comme c'était, tout de même, un homme **très galant**, il ajoutait en me prenant la taille : – Un petit trognon comme toi, ça flatte moins la vanité d'un amant ... Mais c'est plus sérieux* » (TA08)
- 8 LVAdj postposés accompagnés d'autres marqueurs réguliers de degré ou d'intensité, p.ex. : « *Deux choses **presque inaliables** s'unissent en moi sans que j'en puisse concevoir la manière* » (TA23)
- 4 LVAdj postposés au comparatif de supériorité, p.ex. : « *quand nous disons d'un homme politique ou d'un gouvernement qu'il "fait un geste" ... nous rappelons*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

qu'un simple geste, même entendu dans un sens figuré, peut aboutir au même résultat qu'une action militaire ou financière **plus substantielle** » (TA24)

- 6 LVAdj postposés au superlatif, p.ex. : « Elle avait eu, dans sa jeunesse, les mains **les plus fines, les plus jolies** qui se puissent voir, expressives et que j'aimais » (TA19)
- 3 autres LVAdj postposés accompagnés des divers marqueurs exprimant de près ou de loin une notion de degré ou d'intensité, p.ex. : « nul ne peut ignorer qu'il s'agit d'affres **particulièrement terribles** » (TA20)

Enfin, nous avons répertorié, dans la série des 82 LVAdj attributs :

- 61 LVAdj attributs sans aucune marque d'intensité, p.ex. : « Geneviève avait laissé tomber ses cheveux fauves jusqu'à la pointe de ses épaules, qui paraissaient **fermes et douces** sous le tissu de son corsage de toile » (TA06)
- 3 LVAdj attributs accompagnés de « très », p.ex. : « Il n'est pas de grossiers travaux qu'elle ne leur imposât, les malmenant comme à plaisir dans des besognes où elle se montrait au surplus **très maladroite** » (TA19)
- 5 LVAdj attributs accompagnés d'autres marqueurs réguliers de degré ou d'intensité, p.ex. : « Toute autre définition se révèle **trop étroite** ou **trop large** » (TA18)
- 3 LVAdj attributs portant les marques du comparatif d'égalité : « Des voitures passaient bruyamment dans la rue, son front restait **aussi immobile, aussi pur**, son souffle **aussi léger**, réduit à la plus simple expiration de l'air nécessaire » (TA15)
- 5 LVAdj attributs au comparatif de supériorité, p.ex. : « Alexandre Vladimirovitch apparaissait et sautait princièrement sur les casiers, s'installant de préférence parmi les citrons, dont la santé lui paraissait **plus fiable** que celle des poires et des oignons. » (TA04)
- 5 autres LVAdj attributs accompagnés de diverses expressions exprimant de près ou de loin une idée d'intensité ou de degré, p.ex. : « Cet art est **essentiellement signalétique**, il n'a de cesse d'imposer non l'émotion, mais les signes de l'émotion. » (TA17)

Récapitulatif et synthèse

Nous rappelons succinctement les résultats de notre enquête dans les tableaux ci-dessous :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 4.11a

Fréquence des marques d'intensité dans les occurrences adnominales et attributives de LVAdj en anglais par relevé manuel.

	<u>Adnom. n=346</u>	<u>Attrib.S n=112</u>
+0.Deg.	n=316 (91.3%)	n=77 (68.8%)
Very	n=2 (0.6%)	n=2 (1.8%)
So/Too/Almost.etc.	n=4 (1.2%)	n=16 (14.3%)
Comp.Égal.	0	n=4 (3.6%)
Comp.Sup.	n=13 (3.8%)	n=6 (5.4%)
Superlatif	n=8 (2.3%)	0
Autres	n=3 (0.9%)	n=7 (6.3%)

Tableau 4.11b

Fréquence des marques d'intensité dans les occurrences adnominales antéposées, postposées et attributives de LVAdj en français par relevé manuel.

	<u>Antéposition n=174</u>	<u>Postposition n=234</u>	<u>Attrib.S n=82</u>
+0.Deg.	n=163 (93.7%)	n=209 (89.3%)	n=61 (74.4%)
Très	n=1 (0.6%)	n=4 (1.7%)	n=3 (3.7%)
Si/Trop.etc.	n=4 (2.3%)	n=8 (3.4%)	n=5 (6.1%)
Comp.Égal.	0	0	n=3 (3.7%)
Comp.Sup.	0	n=4 (1.7%)	n=5 (6.1%)
Superlatif	n=6 (3.4%)	n=6 (2.6%)	n=0 (0%)
Autres	0	n=3 (1.3%)	n=5 (6.1%)

Ce qui retient singulièrement notre attention dans ces résultats est l'écart qu'on observe entre les taux de gradation dans les occurrences adnominales et dans les occurrences attributives : alors que la gradation, tous types confondus, ne concerne qu'environ 9 % des épithètes dans les deux langues, dans les prédications attributives ce taux passe à 25 % en français, et à 30 % en anglais. Étant donné que les occurrences attributives sont un peu plus fréquentes en anglais qu'en français, il s'ensuit que les marques d'intensité sont aussi globalement plus fréquentes en anglais.

Dans nos analyses précédentes, la fonction attributive s'était déjà démarquée de la fonction adnominale en s'attachant majoritairement à des sujets pronominaux, et il s'avère à présent qu'elle s'en distingue aussi par une sensibilité accrue à la gradation. Ainsi, malgré un taux d'occurrence global assez faible, la gradation revêt une importance théorique d'autant plus essentielle qu'elle apparaît comme une opposition qui caractérise les deux fonctions grammaticales fondatrices, du point de vue typologique, de la catégorie adjectivale.

Environnement sémantique

Toujours soucieux de comprendre nos spécimens adjectivaux dans le contexte de leur environnement, nous avons voulu compléter les observations syntaxiques faites lors de nos précédentes expéditions au pays des adjectifs, par quelques relevés d'ordre sémantique. Pour ce faire, nous avons réparti les LVSub et LVAdj de nos échantillons de référence dans des classes inspirées, en ce qui concerne les LVSub, des travaux de R.M.W. Dixon et de N. Flaux et D. Van de Velde, et, dans une moindre mesure, en ce qui concerne les LVAdj, des travaux de R.M.W. Dixon, S. Stati, J. Giry-Schneider et E. Laporte, et de nos propres observations.

Classer les unités lexicales sémantiquement est toutefois un exercice éminemment délicat, où le risque de subjectivité survient à tout instant. Même en pratiquant des tests aussi ingénieux que ceux qu'emploient N. Flaux & D. Van de Velde, pour distinguer, par exemple, entre les noms d'émotion, comme « *tristesse* », et les noms de qualité comme « *méchanceté* » par leur compatibilité avec une prédication de localisation :

Mais le propre des N qual., c'est que la relation de localisation, dans leur cas, se présente comme une relation d'inhérence, telle que la qualité et le sujet peuvent difficilement être dissociés. En particulier, il est difficile que la relation locative se formule comme une relation dynamique où le sujet est le lieu dans lequel la qualité s'introduit de l'extérieur. On peut dire il fut envahi par une grande tristesse mais non pas ??il fut envahi par une grande méchanceté.

(N. Flaux & D. Van de Velde, (2000). *Les noms en français*, Paris/Gap : Ophrys, p. 84)

ou comme ceux de J. Giry-Schneider et E. Laporte qui recourent à la substantivation, et à des périphrases à base de nom approprié telles que « *être d'un naturel+Adj* », pour distinguer, entre autres, les adjectifs dénotant des « traits de caractère » :

Dans la classe des 460 adjectifs à complétive sujet et sujet humain et sans complément essentiel, comme naïf, la propriété N₀ être d'un naturel Adj en distingue certains qui sont perçus comme dénotant des « traits de caractère », à l'exclusion, par exemple, de branché, insidieux ou populiste. Dans cette construction avec le nom approprié naturel, le jugement porte sur un comportement régulier, sur une qualité durable, inhérente, et finalement sur la personne dénotée par le sujet, alors que les autres constructions peuvent aussi qualifier un comportement ponctuel ou occasionnel : Luc est naïf, Luc est naïf de signer. C'est là l'intérêt sémantique de certaines constructions syntaxiques, et notamment de celles à nom approprié. Luc est un naïf présente un peu la même connotation durative.

(Giry-Schneider, J., & Laporte, E. (2011). *Classer et décrire les adjectifs du français*. Cahiers de lexicologie, 98(1), 45-64.)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

on rencontre tôt ou tard des cas limites, inattestés ou peu usités, mais non nécessairement impossibles, où la subjectivité se glisse inexorablement dans les jugements de recevabilité. En outre, d'un point de vue contrastif, les tests de ce type sont difficilement transférables d'une langue à une autre.

Dans une optique purement distributionnaliste, pour fonder un classement lexical sur des bases objectives, il faudrait élaborer pour chaque unité un profil de sa distribution lexicale régulière en termes d'associations les plus fréquentes, comme celles que nous avons établies précédemment en étudiant la diversification lexicale des LVSub qualifiés par des épithètes, sauf que dans le cas d'un lexème substantival, un tel profil comprendrait au minimum : ses goûts en matière de détermination, les verbes auxquels il sert le plus souvent de sujet, ceux qui le prennent pour objet, et peut-être les autres LVSub auxquels il s'associe par le biais d'une préposition à droite ou à gauche. Il va de soi qu'une telle entreprise dépasse de très, très loin le cadre de la présente étude.

C'est ainsi que nous nous sommes résigné, faute de grives, à inventorier des merles. Après avoir cherché des correspondances entre les systèmes de classement élaborés pour l'anglais et le français par les différents auteurs que nous avons cités ci-dessus, nous avons fait une répartition purement intuitive. Dès lors, les résultats que nous présentons ici sont donnés à titre indicatif, et sans aucune prétention de rigueur scientifique.

Les classes sémantiques substantivales

Les systèmes de classement antérieurs en anglais et en français

Nous nous sommes appuyé sur les travaux de R.M.W. Dixon et de N. Flux & D. Van de Velde pour concevoir un système de classement lexical des supports nominaux commun à l'anglais et au français. Nous avons déjà constaté que certains LVSub parmi les plus fréquents sont plus gourmands d'épithètes que d'autres. Notre objectif premier ici est donc de savoir si certaines classes lexicales sont plus friandes d'adjectifs que d'autres.

Nous reproduisons ci-dessous, de manière schématique, en abrégant quelque peu, et en ajoutant des numéros aux sous-catégories, les 5 catégories sémantiques que R.M.W. Dixon

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

reconnaît comme typiquement nominales en anglais, suivies de sa liste des 9 principales variétés de « nominalisations » :

1. *CONCRETE reference, e.g. girl, horse, wrist, piece, grass, star, fire, hill, city, table.*
 - 1.1. *HUMAN ;*
 - 1.1.1. *One subgroup of HUMAN relates to RANK (lady, lieutenant, chief) ;*
 - 1.1.2. *another to SOCIAL GROUP (nation, army, crowd, company) ;*
 - 1.1.3. *and another to KIN terms (father, daughter, uncle, wife).]*
 - 1.2. *other ANIMATE ;*
 - 1.3. *(body and other) PARTS ;*
 - 1.4. *INANIMATE. INANIMATE may be further subdivided into :*
 - 1.4.1. *FLORA ;*
 - 1.4.2. *CELESTIAL and WEATHER (e.g. sun, wind, shade) ;*
 - 1.4.3. *ENVIRONMENT (air, water, stone, oil, gold, forest) ;*
 - 1.5. *ARTEFACTS (building, market, door). Members of this type are almost all basic noun roots, although there are a few which are derived from verbs (e.g. building) ; nominalisations are discussed in Chapter 10.*
2. *ABSTRACT reference. Subtypes here include :*
 - 2.1. *TIME*
 - 2.1.1. *(time itself, as well as words referring to position in time, e.g. future, yesterday,*
 - 2.1.2. *and units of time, e.g. month, moment, night, summer) ;*
 - 2.2. *PLACE*
 - 2.2.1. *(place, together with words referring to position or direction, e.g. front, edge, north,*
 - 2.2.2. *and to units of measurement, e.g. mile) ;*
 - 2.3. *QUANTITY (number, amount, age, size, length, etc.) ;*
 - 2.4. *VARIETY (e.g. type, character, shape and types of shape such as circle, line) ;*
 - 2.5. *LANGUAGE*
 - 2.5.1. *(sound, word, sentence, noun) ;*
 - 2.5.2. *and general abstract terms such as idea, unit, problem, method, result, truth. Members of this type are also predominantly basic noun roots although there are some derived stems, e.g. distance, height, truth.*
3. *STATES (and PROPERTIES). This covers both*
 - 3.1. *the mental (pleasure, joy, honour, ability, sagacity)*
 - 3.2. *and the corporeal (e.g. ache, strength) domains. Some are basic nouns (e.g. anger, hunger)*
4. *ACTIVITIES. Some are basic nouns, e.g. war, game, but most are derived from verbs, e.g. decision, speculation, whipping, sale.*
5. *SPEECH ACTS, e.g. question, order, report, description, talk, promise. In each case there is a related verb ; this is usually cognate, e.g. answer, congratulat(ion)*
(Dixon, R.M.W. (1991, 2nd éd. 2005). *A Semantic Approach to English Grammar, Second Edition*, Oxford: Oxford University Press, p. 82-3)

What we focus on here are the nine varieties of nominals derived from verbs. These will be briefly listed, and then each discussed in detail.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

(I) Nominalisation describing a unit of activity, Unit-nom, as shout in Mary's loud shout frightened the sheep.

(II) Nominalisation just describing an activity, Activity-nom, as shouting in Mary's loud shouting wakened me up.

(III) Nominalisation describing a state, State-nom, as dislike in John's active dislike of porridge puzzled Aunt Maud.

(IV) Nominalisation describing a property, Property-nom, as resemblance in Mary's close resemblance to her grandmother was commented on.

(V) Nominalisation describing a result. Result-nom. as arrangement in The arrangement of flowers adorned the coffee table.

(VI) Nominalisation describing an object, Object-nom ; for example, converts (those who are converted), payment (that which is paid).

(VII) Nominalisation describing the locus of an activity, Locus-nom : for example, trap, entry.

(VIII) Nominalisation describing a volitional agent, Agent-nom, as killer, organiser.

(IX) Nominalisation describing an instrument or material used in the activity. Inst-nom ; for example, mower (machine used to mow with), swimmers (garment to wear when swimming).

(Ibid., p. 322-3)

Voici à titre de comparaison notre résumé des types sémantiques nominaux définis par N.Flaux & D.Van de Velde en français :

1.1. Quantité ouverte non-métaphorique : nombre, quantité, multitude, infinité

1.2. Quantité ouverte métaphorique : tas, masse, montagne

1.3.1. Quantité fermée approximative dénombrable : groupe, classe, ensemble

1.3.2. Quantité fermée approximative indécomposable : bout, morceau, fragment

1.4.1. Quantité fermée exacte, unités de mesure : kilo, mètre, tonne, heure; piéd, bouteille, verre; barre, carré

1.4.2. Quantité fermée exacte, unités de nombre : centaine, dizaine ; un cent de... (vx.)

1.4.3. Quantité fermée exacte, unités de fraction : moitié, quart

2.1. Insultes : imbécile, idiot, escroc, bandit; amour, merveille

2.2. N métalinguistiques : espèce, genre, sorte; façon, manière

3.1. Les N sans autonomie référentielle : bord, limite, début, fin, sommet, extrémité, milieu

3.2.1. Les N d'êtres humains/animés : chien, frère, garçon, homme, personne, élève; danseur, conducteur, inventeur, médecin, professeur

3.2.2. Les N d'objets naturels inanimés : arbre, ville, rivière, journée, fleuve, montagne

3.3. Les N d'objets fabriqués : bol (réipients/quantifieurs); violon, ski (instruments/activités); stade (édifices); école (personnes morales)

3.3.1.1. Les N fabriqués physiques non-iconiques : planche (à repasser), table (en bois)

3.3.1.2. Les N fabriqués physiques iconiques : portrait, dessin, photo

3.3.2. Les N d'objets fabriqués non-physiques : phonème, sonate, discours, récit

3.4. Les N collectifs : armée, essaim, bouquet, forêt, foule, famille

4.1. Les N de matière : sang, beurre, tissu, vin, alcool, farine, terre, bois, sable, sel, soie, or, café, fer, marbre

4.2. Les N d'idéalités concrètes : musique, poésie, théâtre (art dramatique)

5. Les N abstraits intensifs : marche, danse classique; modestie, courage

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

5.1. Les N de qualités : modestie, générosité, mérite, courage, gentillesse, bonté, méchanceté, arrogance; douceur; saleté, rougeur, célébrité; humanité, jeunesse, noblesse

5.2. Les N de facultés : raison, pensée, parole; odorat, vue, ouïe, toucher, goût; jugement, volonté, mémoire

5.3.1. Les N de sentiments : amour, haine, compassion, passion

5.3.2. Les N d'émotions : tristesse, joie, désespoir

5.4. Les N d'états : abrutissement, égarement, agitation; tristesse, joie; fatigue, inquiétude, colère, paix, satisfaction

6.1. Les N de manière de faire : allure, démarche, élocution, prononciation, attitude, comportement, fonctionnement; jeu, pensée, vol

6.2. Les N d'activités : jardinage, natation; marche, course, travail

6.3. Les N d'actions (procès, événement, résultat) : guérison, effondrement, élaboration, traduction, bombardement, annonce, jugement, construction, achat

(cf. N.Flaux & D.Van de Velde, (2000). *Les noms en français*, Paris/Gap : Ophrys)

En procédant à des regroupements entre ces deux systèmes de classement, et en y introduisant quelques distinctions qui nous sont propres, nous sommes parvenu à une répartition en 5 grandes catégories :

- la sphère de l'être humain
- les procès animés et inanimés
- les objets inanimés
- les quantités ou unités spatio-temporelles
- les entités conceptuelles

Nous avons conçu chacune de ces catégories à partir d'un nombre restreint d'hyponymes, auxquels se rattachent des familles de co-hyponymes.

Le choix que nous avons fait d'accorder à l'être humain une place privilégiée est dû notamment au statut que D. Creissels accorde à celui-ci dans sa définition universelle de la catégorie nominale :

De manière précise, la position défendue ici est que les noms propres de personnes constituent universellement le prototype de la notion grammaticale de nom :

(a) Les noms propres de personnes ont par définition le statut de nom.

*(b) Le statut de nom s'étend à des mots qui ont pour signifié lexical une catégorie de personnes et qui peuvent être la tête de constituants syntaxiques **équivalents à des noms propres de personne du double point de vue référentiel et syntaxique**. Par exemple, dans *Je vais te présenter [cette fille]*, ou *Je vais te présenter [l'autre fille]*, ou encore *Je vais te présenter [la fille dont je t'ai parlé hier]*, le mot *fille* est la tête de constituants syntaxiquement équivalents à *[Marie]* dans *Je vais te présenter [Marie]*, et utilisables en fonction du contexte discursif pour viser le même référent.*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

(c) Sont enfin reconnus comme noms, quelle que soit la nature de leur signifié, les mots pouvant servir de tête de constituants syntaxiques **avec les mêmes propriétés que ceux reconnus comme noms selon le point (b)** ; ceci s'applique par exemple à *projet* dans des phrases comme *Je vais te présenter [ce projet]*, ou *Je vais te présenter [l'autre projet]*, ou encore *Je vais te présenter [le projet dont je t'ai parlé hier]*.

(D. Creissels, (2006). *Syntaxe Générale, une introduction typologique*. Paris : Lavoisier, p. 37 [Ns. soul.]

Ayant déjà traité à part les Np lors de notre inventaire initial, nous allons nous intéresser à présent aux différents types de Nc, en commençant par ceux ayant le statut (b) dans le modèle de D. Creissels. Dans un souci de simplification, étant donné que les occurrences attributives sont très minoritaires, et que les SNc ne sont pas les sujets les plus représentatifs de la fonction attributive, nous allons écarter à nouveau les quelques SNc associés à des attributs, ou cumulant plusieurs fonctions adjectivales, pour nous focaliser sur les SNc avec ou sans épithètes (tous types confondus). C'est-à-dire que nous allons reprendre les échantillons qui ont servi lors de notre étude des rapports entre la fonction adnominale et la détermination. Nous nous contenterons d'indiquer le type lexical, illustré par quelques lexèmes emblématiques, le nombre d'occurrences avec ou sans épithète, et les correspondances chez Dixon et/ou Flaux & Van de Velde (ci-dessous « FV »).

Inventaire anglais-français

La catégorie des noms désignant des entités appartenant à la sphère de l'être humain comprend :

- les noms d'êtres humains indifférenciés, « *people* », « *man* » dans le sens universel d'« être humain » ; « *personne* », « *gens* » : 8 occurrences sans épithète, 0 occurrence avec épithète en anglais ; 10 occurrences sans épithète, 3 occurrences avec épithète en français
- les êtres humains différenciés, « *man* », « *woman* », « *boy* », « *girl* », « *lady* » ; « *homme* », « *femme* », « *enfant* » etc. : 23 occurrences sans épithète, 37 occurrences avec épithète en anglais ; 14 occurrences sans épithète, 12 occurrences avec épithète en français
- les noms de relation familiale (cf. Dixon : 1.1.3. KIN / FV : 3.2.1. N d'êtres humains/animés), « *father* », « *mother* », « *sister* », « *brother* » ; « *père* », « *fils* », « *parents* », « *tante* » etc. : 22 occurrences sans épithète, 6 occurrences avec épithète en anglais ; 34 occurrences sans épithète, 1 occurrence avec épithète en français
- les autres noms relationnels d'êtres humains, « *friend* », « *enemy* », « *stranger* », « *predecessor* » ; « *ami* », « *adversaire* », « *collègue* » : 14 occurrences sans épithète, 3 occurrences avec épithète en anglais ; 5 occurrences sans épithète, 1 occurrence avec épithète en français

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- les noms agentifs d'êtres humains (cf. Dixon : (VIII) Volitional Agent / FV : 3.2.1. N d'êtres humains/animés), « *doctor* », « *historian* », « *attorney* », « *actor* », « *priest* » ; « *peintre* », « *historien* », « *acteur* » etc. : 43 occurrences sans épithète, 23 occurrences avec épithète en anglais ; 55 occurrences sans épithète, 18 occurrences avec épithète en français
- les noms de qualité d'êtres humains (cf. FV : 2.1. Insultes), « *sir* », « *ladyship* », « *satyr* », « *coquette* », « *ass* » ; « *dame* », « *veinard* », « *malotru* » : 13 occurrences sans épithète, 3 occurrences avec épithète en anglais ; 17 occurrences sans épithète, 2 occurrences avec épithète en français
- les noms d'origine (ethnique, géographique, culturelle), « *Turks* », « *Jews* », « *New Yorker* » : 5 occurrences sans épithète, 2 occurrences avec épithète en anglais ; 0 occurrence en français²⁰⁸
- les noms de parties physiques du corps humain (cf. Dixon : 1.3. PARTS / FV : 3.1. Les N sans autonomie référentielle), « *eye* », « *hand* », « *mouth* », « *arm* », « *heart* » ; « *visage* », « *pieds* », « *oreille* » etc. : 64 occurrences sans épithète, 15 occurrences avec épithète en anglais ; 69 occurrences sans épithète, 25 occurrences avec épithète en français
- les noms de projections perceptibles de l'être humain (cf. FV : 6.1. Les N de manière de faire), « *voice* », « *smile* », « *tears* » ; « *sourire* », « *souffle* » : 9 occurrences sans épithète, 6 occurrences avec épithète en anglais ; 8 occurrences sans épithète, 1 occurrence avec épithète en français
- les noms dénotant des aspects immatériels de l'être humain (cf. FV : 5.2. Les N de facultés), « *mind* », « *soul* », « *life* », « *energy* », « *name* » ; « *esprit* », « *conscience* », « *mentalité* » : 14 occurrences sans épithète, 1 occurrence avec épithète en anglais ; 19 occurrences sans épithète, 9 occurrences avec épithète en français
- les noms de vêtements (cf. Dixon 1.5. ARTEFACTS / FV : 3.3.1.1. Les N fabriqués physiques non-iconiques), « *clothes* », « *furs* », « *scarf* », « *boots* » ; « *robe* », « *sandales* », « *pyjama* » : 13 occurrences sans épithète, 8 occurrences avec épithète en anglais ; 35 occurrences sans épithète, 11 occurrences avec épithète en français
- les noms décrivant l'espace humain (cf. Dixon : (VII) Nominalisation describing the locus of an activity), « *school* », « *prison* », « *office* », « *bed* » ; « *magasin* », « *pont* », « *cuisine* », « *étage* » : 77 occurrences sans épithète, 27 occurrences avec épithète en anglais ; 77 occurrences sans épithète, 16 occurrences avec épithète en français
- les noms décrivant le temps humain, « *age* », « *life* », « *youth* » ; « *génération* », « *enfance* » : 6 occurrences sans épithète, 0 occurrence avec épithète en anglais ; 11 occurrences sans épithète, 0 occurrence avec épithète en français
- les noms de groupes d'êtres humains (cf. Dixon : 1.1.2. SOCIAL GROUP / FV : 3.4. Les N collectifs), « *crowd* », « *society* », « *party* », « *troops* » ; « *entreprise* », « *confrérie* », « *syndicat* » : 17 occurrences sans épithète, 14 occurrences avec épithète en anglais ; 16 occurrences sans épithète, 12 occurrences avec épithète en français
- les noms d'êtres animés non-humains (cf. Dixon : 1.2 other ANIMATE / FV : 3.2.1. N d'êtres humains/animés), « *bird* », « *snake* », « *horse* », « *cattle* », « *dog* » ;

208 Dans la mesure où nous les avons comptés parmi les cas d'adjectifs nominalisés.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

« *poissons* », « *lapin* » : 10 occurrences sans épithète, 13 occurrences avec épithète en anglais ; 10 occurrences sans épithète, 5 occurrences avec épithète en français

- les noms de parties du corps d'êtres non-humains, « *wing* », « *fur* » ; « *tête* » : 5 occurrences sans épithète, 0 occurrence avec épithète en anglais ; 1 occurrence sans épithète, 0 occurrence avec épithète en français.

Notre deuxième grande catégorie, correspondant aux noms de procès animés ou inanimés, comprend ceux qui dénotent :

- des états indifférenciés (cf. Dixon : 2.5.2. general abstract terms), « *state* », « *condition* », « *existence* » ; « *état* », « *présence* » : 3 occurrences sans épithète, 4 occurrences avec épithète en anglais ; 3 occurrences sans épithète, 0 occurrence avec épithète en français
- des états physiques (cf. Dixon : 3.2. corporeal STATES and PROPERTIES / FV : 5.4. Les N d'états), « *pain* », « *sunstroke* », « *chill* » ; « *sommeil* », « *fatigue* », « *faim* » : 3 occurrences sans épithète, 0 occurrence avec épithète en anglais ; 14 occurrences sans épithète, 4 occurrences avec épithète en français
- des états psychiques (cf. Dixon : 3.1. mental STATES and PROPERTIES / FV : 5.2. Les N de facultés, 5.3.1. Les N de sentiment, 5.3.2. Les N d'émotion, 5.4. Les N d'états), « *vanity* », « *derision* », « *distaste* », « *gaiety* », « *pride* » ; « *confiance* », « *réticence* », « *agitation* », « *colère* » : 45 occurrences sans épithète, 12 occurrences avec épithète en anglais ; 42 occurrences sans épithète, 14 occurrences avec épithète en français
- des activités indifférenciées, « *work* », « *job* », « *effort* », « *behaviour* », « *manners* » ; « *travail* », « *occupation* », « *action* », « *tâche* » : 18 occurrences sans épithète, 6 occurrences avec épithète en anglais ; 13 occurrences sans épithète, 10 occurrences avec épithète en français
- des actions physiques (cf. Dixon : 4. ACTIVITIES / FV : 6.2. Les N d'activités, 6.3. Les N d'actions), « *movement* », « *gallop* », « *step* », « *grasp* », « *gesture* », « *struggle* » ; « *promenade* », « *geste* », « *course* » : 14 occurrences sans épithète, 11 occurrences avec épithète en anglais ; 44 occurrences sans épithète, 18 occurrences avec épithète en français
- des actions mentales (cf. Dixon : 4. ACTIVITIES, (III) Nominalisation describing a state / FV : 6.3. Les N d'actions, 5.4. Les N d'états), « *dream* », « *intention* », « *error* », « *opinion* », « *interest* », « *expectation* » ; « *intention* », « *préférence* », « *désir* », « *choix* » : 23 occurrences sans épithète, 14 occurrences avec épithète en anglais ; 29 occurrences sans épithète, 9 occurrences avec épithète en français
- des modes de perception, « *notice* », « *view* », « *vision* », « *hearing* » ; « *regard* », « *vue* », « *sensation* », « *goût* » : 5 occurrences sans épithète, 1 occurrence avec épithète en anglais ; 11 occurrences sans épithète, 3 occurrences avec épithète en français

D. Henkel – *L'adjectif en anglais et en français*

- des manifestations d'activité perceptibles²⁰⁹, « *noise* », « *silence* », « *echo* », « *rumble* » ; « *bruit* », « *sonnerie* », « *signe* » : 16 occurrences sans épithète, 7 occurrences avec épithète en anglais ; 9 occurrences sans épithète, 7 occurrences avec épithète en français
- des façons de se manifester (ou pas) à la perception d'autrui, « *display* », « *example* », « *dissimulation* » ; « *expression* », « *disparition* », « *air* » : 1 occurrence sans épithète, 3 occurrences avec épithète en anglais ; 6 occurrences sans épithète, 3 occurrences avec épithète en français
- l'activité langagière (cf. Dixon : 5. SPEECH ACTS, 2.5. ABSTRACT reference LANGUAGE / FV : 3.3.2. Les N d'objets fabriqués non-physiques), « *poetry* », « *declaration* », « *conversation* », « *question* », « *speech* », « *response* » ; « *message* », « *plaisanterie* », « *éloge* », « *verbe* » : 35 occurrences sans épithète, 12 occurrences avec épithète en anglais ; 53 occurrences sans épithète, 18 occurrences avec épithète en français
- des actions collectives (c'est-à-dire impliquant nécessairement plusieurs participants), « *race* », « *contest* », « *triumph* », « *armistice* », « *flirtation* », « *deceit* » ; « *gifle* », « *vente* », « *festin* », « *visite* » : 43 occurrences sans épithète, 12 occurrences avec épithète en anglais ; 42 occurrences sans épithète, 20 occurrences avec épithète en français
- ce que nous avons appelé des « noms de qualité » d'actions par analogie avec les noms de qualité d'êtres humains (« *fool* », « *genius* ») dans la mesure où ils servent à requalifier d'autres actions ou procès, ce sont « *scourge* », « *ordeal* », « *formalités* », « *scandal* » ; « *distraction* », « *rigolade* » etc. : 7 occurrences sans épithète, 1 occurrence avec épithète en anglais ; 9 occurrences sans épithète, 1 occurrence avec épithète en français
- des phénomènes indifférenciés, « *phenomenon* » : 2 occurrences sans épithète, 0 occurrence avec épithète en anglais ; 0 occurrence en français
- des phénomènes inanimés différenciés, « *explosion* », « *puff* », « *crash* », « *leak* » ; « *vibration* », « *reflux* », « *remous* » : 2 occurrences sans épithète, 4 occurrences avec épithète en anglais ; 6 occurrences sans épithète, 1 occurrence avec épithète en français
- des manifestations matérielles et durables de procès inanimés (cf. Dixon : (V) Result, (VI) Objet), « *rut* », « *puncture* », « *crease* » ; « *trace* » : 4 occurrences sans épithète, 0 occurrence avec épithète en anglais ; 1 occurrence sans épithète, 0 occurrence avec épithète en français
- des manifestations éphémères et perceptibles de procès inanimés, « *sound* », « *shadows* », « *flash* », « *smell* » ; « *ombre* », « *bruissement* », « *râle* » : 16 occurrences sans épithète, 9 occurrences avec épithète en anglais ; 8 occurrences sans épithète, 3 occurrences avec épithète en français

209 Cette série coïncide en grande partie avec celle, plus loin, des « *manifestations éphémères perceptibles de procès inanimés* » à ceci près que, suivant l'interprétation en contexte, nous avons rangé dans la première série les manifestations d'activités animées, et dans la seconde les manifestations de procès inanimés, qui sont bien souvent du même type.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Parmi les noms d'objets inanimés, nous comptons ceux qui désignent :

- des objets inanimés indifférenciés, « *thing* » ; « *chose* », « *élément* », « *objet* » : 4 occurrences sans épithète, 12 occurrences avec épithète en anglais ; 5 occurrences sans épithète, 5 occurrences avec épithète en français
- des parties d'objets indifférenciées (cf. FV : 1.3.2. Quantité fermée approximative indénumbrable), « *piece* » ; « *bout* », « *pointe* », « *surface* » : 1 occurrence sans épithète, 0 occurrence avec épithète en anglais ; 5 occurrences sans épithète, 1 occurrence avec épithète en français
- des objets naturels dénombrables (cf. FV : 3.2.2. Les N d'objets naturels), « *trees* », « *flowers* », « *potatoes* », « *nest* » ; « *arbres* », « *plantes* », « *violette* » : 6 occurrences sans épithète, 4 occurrences avec épithète en anglais ; 15 occurrences sans épithète, 2 occurrences avec épithète en français
- des parties d'objets naturels, « *branches* », « *pistils* » ; « *feuillages* », « *racines* » : 2 occurrences sans épithète, 0 occurrence avec épithète en anglais ; 3 occurrences sans épithète, 1 occurrence avec épithète en français
- des matières naturelles indénumbrables (cf. Dixon : 1.4.3. ENVIRONMENT / FV : 4.1. Les N de matière), « *dust* », « *snow* », « *frost* », « *hay* » ; « *écume* », « *sable* », « *boue* » : 10 occurrences sans épithète, 8 occurrences avec épithète en anglais ; 6 occurrences sans épithète, 4 occurrences avec épithète en français
- des phénomènes naturels (cf. Dixon : 1.4.2. CELESTIAL and WEATHER, 1.4.3. ENVIRONMENT), « *wind* », « *rain* », « *gales* », « *fire* » ; « *brise* », « *tourbillon* », « *tempête* », « *crépuscule* » : 13 occurrences sans épithète, 7 occurrences avec épithète en anglais ; 7 occurrences sans épithète, 2 occurrences avec épithète en français
- des éléments constitutifs du milieu naturel, « *sky* », « *hill* », « *river* » « *earth* », « *sun* » ; « *montagne* », « *mer* », « *étoiles* » : 31 occurrences sans épithète, 7 occurrences avec épithète en anglais ; 13 occurrences sans épithète, 4 occurrences avec épithète en français
- des objets fabriqués dénombrables (cf. FV : 3.3. Les N d'objets fabriqués), « *cigarette* », « *ropes* », « *TV* » ; « *livre* », « *colis* », « *machine* » : 4 occurrences sans épithète, 4 occurrences avec épithète en anglais ; 22 occurrences sans épithète, 6 occurrences avec épithète en français
- des parties d'objets fabriqués, « *drawers* », « *pages* », « *sail* », « *mast* », « *hinges* », « *lid* » ; « *roues* », « *capuchon* », « *gouvernail* » : 9 occurrences sans épithète, 5 occurrences avec épithète en anglais ; 21 occurrences sans épithète, 12 occurrences avec épithète en français
- des matières fabriquées indénumbrables, (cf. FV : 4.1. Les N de matière), « *asphalt* », « *steel* », « *satins* », « *paper* » ; « *acier* », « *soie* », « *dentelle* » : 4 occurrences sans épithète, 5 occurrences avec épithète en anglais ; 32 occurrences sans épithète, 8 occurrences avec épithète en français
- des objets fabriqués constitutifs du milieu humain (cf. Dixon : 1.5. ARTEFACTS / FV : 3.3. Les N d'objets fabriqués), « *door* », « *window* », « *canal* », « *crossroads* », « *pavement* », « *wall* » ; « *perron* », « *fenêtres* », « *cheminée* » : 15 occurrences sans épithète, 10 occurrences avec épithète en anglais ; 11 occurrences sans épithète, 6 occurrences avec épithète en français

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- des objets fabriqués utilitaires (cf. Dixon : 1.5. ARTEFACTS / FV : 3.3. Les N d'objets fabriqués), « *cup* », « *saucer* », « *kettle* », « *radiator* », « *engine* » ; « *parapluie* », « *miroir* », « *balai* » : 35 occurrences sans épithète, 15 occurrences avec épithète en anglais ; 33 occurrences sans épithète, 13 occurrences avec épithète en français
- des contenants²¹⁰, « *sack* », « *bag* », « *bottles* », « *bucket* » ; « *sac* », « *corbeille* », « *boîte* » : 7 occurrences sans épithète, 11 occurrences avec épithète en anglais ; 10 occurrences sans épithète, 3 occurrences avec épithète en français
- des véhicules, « *car* », « *train* », « *tractor* », « *steamer* » ; « *autobus* », « *fiacre* », « *chaloupe* » : 8 occurrences sans épithète, 6 occurrences avec épithète en anglais ; 13 occurrences sans épithète, 1 occurrence avec épithète en français
- des meubles, « *chair* », « *table* », « *desk* » ; « *banc* », « *fauteuil* » : 9 occurrences sans épithète, 10 occurrences avec épithète en anglais ; 19 occurrences sans épithète, 5 occurrences avec épithète en français
- des aliments (cf. FV : 4.1. Les N de matière), « *biscuits* », « *milk* », « *coffee* », « *bread* » ; « *chocolat* », « *potage* », « *confiture* » : 25 occurrences sans épithète, 3 occurrences avec épithète en anglais ; 60 occurrences sans épithète, 16 occurrences avec épithète en français

Les noms d'entités spatio-temporelles et de quantités comprennent ceux qui dénotent :

- le temps chronologique en général (cf. Dixon : 2.1. TIME), « *time* » ; « *temps* », « *fois* » : 3 occurrences sans épithète, 2 occurrences avec épithète en anglais ; 14 occurrences sans épithète, 6 occurrences avec épithète en français
- la position temporelle (cf. Dixon : 2.1.1. time itself, as well as words referring to position in time), « *morning* », « *night* », « *afternoon* », « *spring* », « *end* » ; « *soir* », « *hiver* », « *fin* », « *début* » : 14 occurrences sans épithète, 6 occurrences avec épithète en anglais ; 38 occurrences sans épithète, 2 occurrences avec épithète en français
- des unités temporelles (cf. Dixon : 2.1.2. units of time), « *day* », « *year* », « *hour* », « *moment* », « *season* » ; « *minute* », « *siècle* », « *époque* » : 42 occurrences sans épithète, 11 occurrences avec épithète en anglais ; 63 occurrences sans épithète, 12 occurrences avec épithète en français
- des espaces indifférenciés (cf. Dixon : 2.2. PLACE), « *place* », « *area* », « *point* », « *spot* » ; « *espace* », « *endroit* », « *lieu* » : 8 occurrences sans épithète, 6 occurrences avec épithète en anglais ; 13 occurrences sans épithète, 10 occurrences avec épithète en français
- des espaces différenciés, « *countryside* », « *field* », « *forepost* » ; « *campagne* », « *province* » ; « *île* » : 3 occurrences sans épithète, 1 occurrence avec épithète en anglais ; 8 occurrences sans épithète, 0 occurrence avec épithète en français
- des espaces vides, « *hole* », « *gap* » : 3 occurrences sans épithète, 1 occurrence avec épithète en anglais ; 0 occurrence en français

210 Les objets dénotés par « *cup* », « *kettle* » etc. sont certes aussi des contenants, mais ceux-ci, en plus de contenir quelque chose, ont une autre utilité : boire, faire bouillir, et ne sont au final que des contenants très temporaires, alors que les objets désignés par « *sack* », « *bag* » etc. n'ont guère d'autre vocation que de contenir, et de manière durable.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- des positions ou orientations spatiales (cf. Dixon : 2.2.1 words referring to position or direction), « *side* », « *end* », « *perimeter* », « *middle* », « *bottom* », « *summit* » ; « *jonction* », « *pente* », « *côté* », « *fond* », « *centre* » : 31 occurrences sans épithète, 5 occurrences avec épithète en anglais ; 35 occurrences sans épithète, 2 occurrences avec épithète en français
- des unités d'espace (cf. Dixon : 2.2.2. units of measurement, 2.4. VARIETY shape and types of shape such as circle, line / FV : 1.4.1. Quantité fermée exacte), « *mile* », « *square* », « *circle* », « *line* » ; « *mètre* », « *niveau* », « *cercle* »²¹¹ : 4 occurrences sans épithète, 4 occurrences avec épithète en anglais ; 7 occurrences sans épithète, 4 occurrences avec épithète en français
- des quantités indifférenciées (cf. Dixon : 2.3. QUANTITY / FV : 1.1. Quantité ouverte non-métaphorique), « *number* », « *amount* », « *sum* », « *figure* » ; « *mesure* », « *degré* », « *nombre* », « *reste* », « *supplément* » : 3 occurrences sans épithète, 4 occurrences avec épithète en anglais ; 7 occurrences sans épithète, 3 occurrences avec épithète en français
- des dimensions différenciées, « *weight* », « *pressure* », « *length* », « *distance* », « *duration* » ; « *épaisseur* », « *grandeur* », « *volume* », « *masse* » : 7 occurrences sans épithète, 8 occurrences avec épithète en anglais ; 9 occurrences sans épithète, 1 occurrence avec épithète en français.
- des unités de quantité (cf. Dixon : 2.3. QUANTITY / FV : 1.4.1. Quantité fermée exacte), « *pound* », « *degree* », « *halves* », « *pair* » ; « *moitié* », « *tiers* », « *portion* », « *cuillerée* » : 14 occurrences sans épithète, 7 occurrences avec épithète en anglais ; 12 occurrences sans épithète, 6 occurrences avec épithète en français
- des unités de valeur monétaire et la monnaie, « *price* », « *money* », « *pennies* » ; « *fortune* », « *profits* », « *dépenses* », « *prix* », « *francs* » : 7 occurrences sans épithète, 3 occurrences avec épithète en anglais ; 10 occurrences sans épithète, 4 occurrences avec épithète en français

Enfin, les noms d'entités conceptuelles de notre classement sont ceux qui désignent :

- des qualités indifférenciées (cf. Dixon : 2.4. VARIETY / FV : 2.2. N métalinguistiques), « *type* », « *sort* », « *style* », « *nature* », « *quality* » ; « *genre* », « *sorte* », « *manière* », « *façon* », « *qualité* » : 5 occurrences sans épithète, 6 occurrences avec épithète en anglais ; 13 occurrences sans épithète, 7 occurrences avec épithète en français
- des concepts qualitativement indifférenciés, « *reason* », « *cause* », « *consequence* », « *result* », « *idea* », « *purpose* », « *pattern* », « *influence* », « *possibility* » ; « *cas* », « *effet* », « *facteur* », « *idée* », « *modèle* », « *principe* », « *thème* » : 27 occurrences sans épithète, 10 occurrences avec épithète en anglais ; 22 occurrences sans épithète, 13 occurrences avec épithète en français
- des concepts différenciés sans jugement de valeur ostensible, « *contiguity* », « *variety* », « *power* », « *loss* », « *need* », « *permanence* » ; « *réalité* »,

211 Nous avons regroupé les formes géométriques avec les unités de distance parce que dans les deux cas il y a un étalon abstrait auquel l'objet ainsi décrit est comparé, et aussi qu'en rattachant un objet à une forme abstraite, celui-ci revêt dès lors un caractère unitaire et indifférencié qui le rend disponible au dénombrement, même si les formes géométriques ne sont pas exploitées régulièrement à cette fin, à la différence des unités étalons de mesure.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

« *puissance* », « *origine* », « *discontinuité* », « *littéralité* » : 13 occurrences sans épithète, 2 occurrences avec épithète en anglais ; 43 occurrences sans épithète, 18 occurrences avec épithète en français

- des concepts différenciés porteurs d'une connotation subjective de valeur, « *duty* », « *honour* », « *gentleness* », « *failure* », « *success* », « *attractiveness* » ; « *charme* », « *défaut* », « *mérite* », « *vanité* », « *innocence* » : 27 occurrences sans épithète, 12 occurrences avec épithète en anglais ; 19 occurrences sans épithète, 6 occurrences avec épithète en français
- des domaines de connaissance humaine : « *astronomy* », « *art* », « *fashion* », « *ballistics* » ; « *gastronomie* », « *folklore* », « *philosophie* », « *musique* » : 6 occurrences sans épithète, 0 occurrence avec épithète en anglais ; 12 occurrences sans épithète, 5 occurrences avec épithète en français
- autres : 15 occurrences sans épithète, 13 occurrences avec épithète en anglais ; 19 occurrences sans épithète, 9 occurrences avec épithète en français

Récapitulatif

De cette manière, nous sommes arrivé à classer 98 % des LVSub de nos échantillons. D'aucuns auraient certainement préféré opérer des distinctions plus fines dans les activités impliquant plusieurs participants, ou n'auraient pas jugé utile de séparer les contenants et les meubles des autres objets utilitaires, ou bien auraient envisagé sous un autre angle l'enchaînement qui relie la manifestation à la perception. Nous sommes tout à fait conscient des imperfections de notre système, mais, tout compte fait, ce sont les adjectifs que nous avons choisi d'étudier, et ces quelques jalons que nous avons posés dans le sol substantival sont conçus uniquement pour nous aider à cartographier le territoire sémantique de ceux-ci.

Nous récapitulons les résultats de notre enquête sur le sémantisme substantival dans le tableau ci-dessous :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 4.12

Répartition des LFAAdj tous types morphosyntaxiques confondus dans les SNe selon le type sémantique : nombre d'occurrences sans épithète, avec épithète et % de qualification adnominale par classe, en anglais et en français, par relevé manuel

	<u>Anglais</u>			<u>Français</u>		
	<u>Nc+0.Adn.</u> <i>n=995</i>	<u>Nc+Adnom.</u> <i>n=462</i>		<u>Nc+0.Adn.</u> <i>n=1290</i>	<u>Nc+Adnom.</u> <i>n=424</i>	
Sphère de l'être humain						
—N d'êtres humains indiff.	8	0	0.0%	10	3	23.1%
—N'êtres humains différenciés	23	37	61.7%	14	12	46.2%
—N de relation familiale	22	6	21.4%	34	1	2.9%
—N relationnels humains, autres	14	3	17.6%	5	1	16.7%
—N agentifs humains	43	23	34.8%	55	18	24.7%
—N de qualité humains	13	3	18.8%	17	2	10.5%
—N d'origine	5	2	28.6%	0	0	0
—N de parties du corps hum.	64	15	19.0%	69	25	26.6%
—N de projections percep. hum.	9	6	40.0%	8	1	11.1%
—N d'aspects immatériels hum.	14	1	6.7%	19	9	32.1%
—N de vêtements	13	8	38.1%	35	11	23.9%
—N d'espace humain	77	27	26.0%	77	16	17.2%
—N de temps humain	6	0	0.0%	11	0	0.0%
—N de groupes d'êtres humains	17	14	45.2%	16	12	42.9%
—N d'êtres animés non-humains	10	13	56.5%	10	5	33.3%
—N de parties du corps non-h.	5	0	0.0%	1	0	0.0%
<i>Total N humains</i>	<i>343</i>	<i>158</i>	<i>31.5% (= - 0.2)</i>	<i>381</i>	<i>116</i>	<i>23.3% (= - 1.4)</i>
Noms de procès						
—N d'états indifférenciés	3	4	57.1%	3	0	0.0%
—N d'états physique	3	0	0.0%	14	4	22.2%
—N d'états psychiques	45	12	21.1%	42	14	25.0%
—N d'activités indifférenciées	18	6	25.0%	13	10	43.5%
—N d'actions physiques	14	11	44.0%	44	18	29.0%
—N d'actions mentales	23	14	37.8%	29	9	23.7%
—N de modes de perception	5	1	16.7%	11	3	21.4%
—N de manifestations d'activité	16	7	30.4%	9	7	43.8%
—N de façons de se manifester	1	3	75.0%	6	3	33.3%
—N d'activité langagière	35	12	25.5%	53	18	25.4%
—N d'actions collectives	43	12	21.8%	42	20	32.3%
—N de requalification d'actions	7	1	12.5%	9	1	10.0%
—N de phénomènes indiff.	2	0	0.0%	0	0	
—N de phénom. inanimés diff.	2	4	66.7%	6	1	14.3%

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

—N de traces durables de procès	4	0	0.0%	1	0	0.0%
—N de manif. éphém. de procès	16	9	36.0%	8	3	27.3%
Total N de procès	237	96	28.8% (= - 2.9)	290	111	27.7% (= + 3.0)

Noms d'objets inanimés

—N d'objets inanimés	4	12	75.0%	5	5	50.0%
—N de parties d'objets indiff.	1	0	0.0%	5	1	16.7%
—N d'objets naturels dénombr.	6	4	40.0%	15	2	11.8%
—N de parties d'objets naturels	2	0	0.0%	3	1	25.0%
—N de matières nat. indéterminées.	10	8	44.4%	6	4	40.0%
—N de phénomènes naturels	13	7	35.0%	7	2	22.2%
—N d'éléments du milieu nat.	31	7	18.4%	13	4	23.5%
—N d'objets fabriqués dénombr.	4	4	50.0%	22	6	21.4%
—N de parties d'objets fab.	9	5	35.7%	21	12	36.4%
—N de matières fabriquées	4	5	55.6%	32	8	20.0%
—N d'objets du milieu humain	15	10	40.0%	11	6	35.3%
—N d'objets fabriqués utilitaires	35	15	30.0%	33	13	28.3%
—N de contenants	7	11	61.1%	10	3	23.1%
—N de véhicules	8	6	42.9%	13	1	7.1%
—N de meubles	9	10	52.6%	19	5	20.8%
—N d'aliments	25	3	10.7%	60	16	21.1%
Total N d'objets inanimés	183	107	36.9% (= + 5.2)	275	89	24.5% (= - 0.2)

Noms d'entités spatio-temp./quantités

—N de temps en général	3	2	40.0%	14	6	30.0%
—N de position temporelle	14	6	30.0%	38	2	5.0%
—N d'unités temporelles	42	11	20.8%	63	12	16.0%
—N d'espaces indéterminés	8	6	42.9%	13	10	43.5%
—N d'espaces différenciés	3	1	25.0%	8	0	0.0%
—N d'espaces vides	3	1	25.0%	0	0	
—N de positions/orient. spatiales	31	5	13.9%	35	2	5.4%
—N d'unités d'espace	4	4	50.0%	7	4	36.4%
—N de quantités indéterminées	3	4	57.1%	7	3	30.0%
—N de dimensions différenciées	7	8	53.3%	9	1	10.0%
—N d'unités de quantité	14	7	33.3%	12	6	33.3%
—N de monnaie	7	3	30.0%	10	4	28.6%
Total N spatio-temp. & quant.	139	58	29.4% (= - 2.3)	216	50	18.8% (= - 5.9)

Noms d'entités conceptuelles

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

—N de qualités indifférenciées	5	6	54.5%	13	7	35.0%
—N de concepts indifférenciés	27	10	27.0%	22	13	37.1%
—N de concepts sans jugmt. val.	13	2	13.3%	43	18	29.5%
—N de concepts connotés	27	12	30.8%	19	6	24.0%
—N de connaissance hum.	6	0	0.0%	12	5	29.4%
Total N conceptuels	78	30	27.8% (= - 3.9)	109	49	31.0% (= + 6.3)
autres :	15	13		19	9	
			<i>moy. = 31.7 %</i>			<i>moy. = 24.7 %</i>

Pour autant que notre système de classement soit valable, il semblerait que les épithètes (majoritairement des LVAdj) se répartissent un peu différemment selon les catégories lexicales en anglais et en français. Par rapport à la moyenne générale de 31,7 % en anglais, une seule catégorie attire globalement plus d'épithètes que la moyenne, celle des N d'objets inanimés, alors qu'en français, la classe correspondante ne s'écarte pas de la moyenne générale de 24,7 %. Les catégories qui paraissent proportionnellement les plus gourmandes en français sont celles des N de procès et de concepts, lesquelles sont plutôt résistantes à la qualification adnominale en anglais. Dans les deux langues, la catégorie des N de quantités et d'unités spatio-temporelles est plus ou moins résistante (plus en français, moins en anglais), et celle des N de la sphère humaine est plutôt à l'équilibre, mais avec d'importantes disparités internes entre les N d'êtres humains différenciés, dont le taux de qualification adnominale est pratiquement deux fois supérieur à la moyenne, ainsi que les N de groupes d'êtres humains, qui présentent, eux aussi un taux de qualification équivalent à 1,5 fois la moyenne, et les autres sous-classes qui, soit ne présentent pas de telles affinités avec la fonction adnominale, soit sont trop petites pour en juger.

Nous sommes conscient de n'avoir fait pour l'heure que du défrichage, mais ce recensement approximatif des populations d'épithètes selon leur biotope sémantique corrobore ce que notre examen des LVSub les plus fréquents dans chaque langue nous avait déjà fait soupçonner, à savoir que le recours à la qualification adnominale varie en fonction du sémantisme substantival, et pas toujours de la même manière en anglais qu'en français. Dans l'absolu, on peut imaginer que des tendances plus nettes apparaîtraient en faisant une distinction entre les LVAdj et les autres épithètes en anglais, et entre l'antéposition et la postposition en français, sauf que les effectifs par sous-classe, qui ne sont déjà que de 24 en

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

moyenne dans notre recensement, seraient réduits d'un tiers environ en anglais, et divisés *grosso modo* par deux en français. Pour savoir plus précisément quelles affinités existent entre la fonction adnominale et certaines catégories ou classes sémantiques, quels mécanismes sémantiques sous-jacents permettent d'en rendre compte, et si les divergences que nous avons cru apercevoir entre l'anglais et le français sont bien réelles, il faudra, à notre sens, affiner d'abord le système de classement que nous avons échafaudé pour les LVSub, de manière à identifier ceux qui sont clairement représentatifs d'une famille sémantique cohérente, afin de mener ensuite, à partir de ceux-là des recherches ciblées sur des corpus bien plus étendus.

Bilan de l'inventaire des paramètres contextuels

Qu'avons-nous appris au terme de ce recensement des paramètres constitutifs de l'environnement syntaxique et sémantique des LVAdj ? D'abord, nous avons pu constater que la qualification par un LVAdj n'est pas sans incidence sur la détermination. Chacune des fonctions adjectivales entraîne un remaniement dans la fréquence des différents modes de détermination. Si les articles définis restent en toute circonstance les déterminants les plus fréquents, leur taux d'occurrence progresse encore parmi les SNc qualifiés par un LVAdj attribut, et régresse sensiblement en français dans ceux qui contiennent un LVAdj épithète. La fonction attributive provoque, en outre, un effondrement de la fréquence des articles indéfinis et de la détermination \emptyset . Même si nous avons démontré que les LVAdj attributs étaient compatibles avec des sujets indéfinis, force est de reconnaître que de telles constructions sont assez exceptionnelles. Inversement, la fonction adnominale coïncide avec une forte progression des articles indéfinis, à telle enseigne, avons-nous découvert, que dans chaque langue ces derniers s'emploient plus souvent avec une épithète que sans.

Nous avons trouvé que la fonction syntaxique du LVSub recteur au niveau phrastique avait peu d'importance, mais que l'interaction avec les autres expansions ou satellites du SN en avait beaucoup plus. Nous avons constaté une affinité entre la fonction adnominale et l'expansion par proposition relative qui paraît assez faible en français, mais plus prononcée en anglais, ainsi que des effets d'inférence lorsqu'un SNc est relié à un autre par l'intermédiaire d'une préposition. En français, les épithètes antéposées (à gauche) tolèrent la présence d'un SP dépendant (à droite), mais passent assez difficilement dans un syntagme de ce type, tandis que les épithètes postposées (à droite) ne rechignent pas à se trouver à l'intérieur d'un SP dépendant (à droite), mais acceptent plus difficilement de partager le même SNc recteur. Par

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

conséquent, le taux d'occurrence des épithètes baisse globalement en français en cas de lien prépositionnel. En anglais, en revanche, la présence des épithètes est renforcée dans les SNc à gauche de la préposition, alors qu'elle diminue dans les SP dépendants à droite, d'où un effet net de transfert des épithètes de droite à gauche dans les constructions de type *SN-prép-SN*.

Le recensement des marques de gradation nous a permis d'observer d'abord un petit écart entre l'anglais et le français, en ce sens que les marques de gradation semblent être un peu plus fréquentes en anglais. Notre attention a davantage été retenue par l'écart entre les taux de gradation en fonction adnominale ou attributive. En effet, alors que le taux de gradation est légèrement inférieur à 10 % pour les épithètes, dans les prédications attributives celui-ci passe à plus de 25 % en français, et à plus de 30 % en anglais. Ce surcroît se remarque peu, toutefois, dans le taux global de gradation qui reste autour de 12-15 %, étant donné que les occurrences attributives restent très minoritaires par rapport aux épithètes.

Il semblerait, enfin, que certains domaines lexicaux soient plus propices à la qualification adnominale que d'autres. Dans les deux langues, les noms d'êtres humains différenciés et les noms collectifs d'êtres humains ont des taux de qualification adnominale bien supérieurs à la moyenne. Ensuite, en anglais, ce sont les noms d'objets inanimés qui en accueillent le plus, alors qu'en français ce sont plutôt les noms de procès et de concepts abstraits.

5. Les classes adjectivales

À la recherche d'un système de classement

Ayant décrit en détail les différents paramètres contextuels qui constituent l'environnement de nos spécimens adjectivaux, nous nous intéresserons en dernier lieu au sémantisme des LVAdj eux-mêmes.

Parmi les tentatives de classement antérieures en anglais et en français, deux systèmes en particulier ont retenu notre attention : celui de R.M.W. Dixon en anglais, et celui de J. Giry-Schneider et É. Laporte en français. Parmi les différents tests qu'ils pratiquent, lesquels ne sont pas nécessairement transférables facilement d'une langue à l'autre, deux occupent une place primordiale : la qualification d'un sujet humain, et/ou la qualification d'un sujet phrastique en fonction attributive. Voici quelques passages, à titre d'illustration, où les uns et les autres invoquent ces deux critères pour identifier les traits distinctifs pertinents d'une classe particulière d'adjectifs :

*10f. clever shows wide syntactic possibilities. Firstly, like other human propensity adjectives, a member of the clever subtype may have **a human noun as subject**, and a post-predicate prepositional constituent, e.g. John was very stupid (about ignoring the rules/in the way he ignored the rules). Alternatively, there may be **a complement clause as subject**, with of introducing an NP that refers to the person to whom the propensity applies—either a that clause, e.g. That John came in without knocking was very stupid (of him), or a Modal (for) to clause, e.g. For John to come in without knocking was very stupid (of him), To come in without knocking was very stupid of John, It was very stupid of John (for him) to come in without knocking, It was very stupid for John to come in without knocking*

(R.M.W. Dixon, (1991, 2^e éd. 2005). *A Semantic Approach to English Grammar*, Oxford: OUP, p. 89 [Ns. soul.]

*Le classement nécessite de définir une priorité entre les deux critères. Nous avons donné **la priorité au critère du sujet phrastique** et nous l'avons placé presque à la racine de l'arbre de classification. (...) **Les expressions à sujet exclusivement humain ou concret, comme fourbu ou moite, figurent dans d'autres classes. Dans une partie de la classification des adjectifs sans sujet phrastique, la propriété $N_0 = : N_{hum}$ sert à séparer 15 classes qui la possèdent, dont celle de fourbu, de 9 qui ne la possèdent pas, dont celle de férié.***

Les priorités entre critères dans une taxonomie sont fondées sur l'intuition d'un intérêt plus ou moins significatif de chaque propriété, ce qui est en partie arbitraire.

(J. Giry-Schneider et E. Laporte, (2011). « Classer et décrire les adjectifs du français », *Cahiers de lexicologie*, 98, 45-64 [Ns. soul.]

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

On peut, en effet, distinguer ainsi entre un LVAdj comme « *courageux* », qui peut qualifier aussi bien un être humain, qu'un sujet phrastique (c'est-à-dire un infinitif ou une proposition subordonnée, le plus souvent en extraposition), voire un être inanimé (rattaché toutefois à la sphère de l'humain), et un autre comme « *délicieux* » qui ne peut qualifier, en temps normal, que des êtres inanimés :

- *Jean est courageux.*
- *Jean a été courageux de dire ses quatre vérités au patron.*
- *Il était courageux de la part de Jean de dire ses quatre vérités au patron.*
- *Dire ses quatre vérités au patron était courageux.*
- *Ses paroles à l'intention du patron étaient courageuses.*

- *Les fraises sont délicieuses.*
- **Il est délicieux de manger des fraises.*
- **Il est délicieux pour Jean de manger des fraises.*
- **Jean est délicieux de manger des fraises.*

Malheureusement, tous les LVAdj ne se prêtent pas aussi facilement à ce type d'analyse. Nous avons essayé, dans un premier temps, avec des expressions rationnelles, de chercher systématiquement des attestations de prédications à sujets phrastiques, mais celles-ci sont extrêmement difficiles à trouver, même quand on est à peu près certain que la possibilité existe. En l'absence d'attestation, on peut toujours recourir à l'intuition linguistique, mais, ce faisant, on ouvre une boîte de Pandore. Si, en effet, les compatibilités distributionnelles de « *courageux* » et de « *délicieux* » ne font aucun doute, peut-on en dire autant de *?Jean est obscur / naturel / expédient / élastique / mécanique* ? Ne peut-on pas imaginer :

- *?Il était obscur de la part de Jean de tenir des propos aussi énigmatiques.*
- *?Il est naturel pour Jean de parler sans jamais employer d'euphémisme.*
- *?Il a été expédient de la part de Jean d'esquiver le problème en changeant le règlement.*
- *?Il était élastique de la part de Jean de modifier aussi souvent son point de vue.*
- *?Il est mécanique de la part de Jean de reproduire systématiquement les mêmes schémas.*

En jouant un peu sur le registre, on gagne encore en vraisemblance :

- *?C'était franchement obscur / expédient / mécanique de la part de Jean de faire ...*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Malgré l'intérêt indéniable que ce type de classement revêt à nos yeux, nous reconnaissons en même temps plusieurs problèmes à la fois théoriques et pratiques :

— la fonction attributive n'est pas la plus représentative de la syntaxe adjectivale pour la majorité des LVAdj,

— les sujets à base de Nc, et encore moins ceux à base de Np, ne sont pas les supports privilégiés de la fonction attributive.

Corollairement, les attestations sont peu fréquentes, ce qui crée une troisième difficulté :

— en l'absence d'attestation, au final c'est l'intuition, pour ne pas dire l'imagination, linguistique qui se pose en arbitre.

Nous ne jetterons pas la pierre, toutefois, ayant fait appel, nous aussi, à des tests intuitifs pour distinguer entre les participes qui se rapprochaient, ou non, d'un fonctionnement de type attributif, mais en pareil cas nous préférons soumettre notre intuition à une série de tests contradictoires plutôt qu'à un seul.

À défaut d'une méthode de classement systématique et exhaustive, applicable dans les deux langues, nous avons adopté la stratégie inverse : au lieu d'affecter les LVAdj dans telle ou telle classe par des tests difficiles à mettre en œuvre, et dont la pertinence paraît parfois discutable, nous avons regroupé les LVAdj de nos échantillons dans des classes intuitives, dont nous avons précisé ensuite les caractéristiques syntaxiques en termes d'affinité avec la fonction attributive ou épithète, et, pour cette dernière fonction, en termes d'affinités avec les différents modes de détermination, et, en français, avec l'antéposition ou la postposition. Nous nous sommes inspiré à nouveau des travaux de R.M.W. Dixon, assez librement cette fois-ci, et dans une moindre mesure de ceux de S. Stati²¹². Nous rappelons brièvement ci-dessous les catégories de Dixon, dont l'influence transparaît encore, nous semble-t-il, dans les nôtres :

The following semantic types are associated with the grammatical class Adjective in English:

1. *dimension, e.g. big, great, short, thin, round, narrow, deep.*

2. *physical property,*

e.g. hard, strong, clean, cool, heavy, sweet, fresh, cheap, quiet, noisy;

this includes a corporeal subtype, e.g. well, sick, ill, dead; absent; beautiful, ugly.

3. *speed—quick (at), fast (at), slow (at), rapid, sudden.*

4. *age—new, old, young, modern.*

212 S. Stati, (1979). *La sémantique des adjectifs en langues romanes*, coll. Documents de Linguistique Quantitative n° 39, Paris : Éditions Jean-Favard (Masson)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

5. colour, e.g. white, black, red, crimson, mottled, golden.
 6. value, e.g.
 - (a) good, bad, lovely, atrocious, perfect;
 - (b) odd, strange, curious; necessary, crucial; important; lucky.
 7. difficulty, e.g. easy, difficult, tough, hard, simple.
 8. volition, e.g. deliberate, accidental, purposeful.
 9. qualification, with a number of subtypes:
 - (a) definite, a factual qualification regarding an event, e.g. definite, probable, true, obvious;
 - (b) possible, expressing the speaker's opinion about an event, which is often some potential happening, e.g. possible, impossible;
 - (c) usual, the speaker's opinion about how predictable some happening is, e.g. usual, normal, common;
 - (d) likely, again an opinion, but tending to focus on the subject's potentiality to engineer some happening, e.g. likely, certain;
 - (e) sure, as for (d), but with a stronger focus on the subject's control, e.g. sure;
 - (f) correct, e.g. correct, right, wrong, appropriate, sensible. These have two distinct senses, commenting
 - (i) on the correctness of a fact, similar to (a) (e.g. That the whale is not a fish is right),
 - and (ii) on the correctness of the subject's undertaking some activity (e.g. John was right to resign).
 10. human propensity, again with a number of subtypes:
 - (a) fond, with a similar meaning to liking verbs (§5.5), e.g. fond (taking preposition of);
 - (b) angry, describing an emotional reaction to some definite happening, e.g. angry (with/at/about), jealous (of), mad (about), sad (about);
 - (c) happy, an emotional response to some actual or potential happening, e.g. anxious, keen, happy, thankful, careful, sorry, glad (all taking about); proud, ashamed, afraid (all taking of);
 - (d) unsure, the speaker's assessment about some potential event, e.g. certain, sure, unsure (all taking of or about), curious (about);
 - (e) eager, with meanings similar to wanting verbs (§6.2.1), e.g. eager, ready, prepared (all taking for), willing;
 - (f) clever, referring to ability, or an attitude towards social relations with others, e.g. clever, adept, stupid; lucky; kind, cruel; generous (all taking at);
 - (g) honest, judgement of some person or statement as fair and just, e.g. honest (about/in/at), frank (in);
 - (h) busy, referring to involvement in activity, e.g. busy (at/with), occupied (with), preoccupied (with), lazy (over).
 11. similarity, comparing two things, states or events, e.g.
 - like, unlike (which are the only adjectives to be followed by an NP with no preposition);
 - similar (to), different (from), equal (to/with),
 - identical (to), analogous (to), separate (from), independent (of), consistent (with) (which introduce the second role—obligatory for an adjective from this type—with a preposition).
- (Dixon, op.cit., p. 84-5)

Premier inventaire : regroupement des LVAdj de nos échantillons de référence par familles sémantiques

Nous présentons ci-dessous les résultats de notre classement, avec des indications quant aux fonctions adnominale et attributive, et aussi aux différents modes de détermination pour les séries constituées d'au moins une dizaine d'exemples. Comme il s'agit, à chaque fois, des interprétations que nous avons relevées en contexte, certains LVAdj se retrouvent en même temps dans plusieurs séries par des effets de polysémie, d'énantiosémie ou de synesthésie. Ainsi « *bright* » est à la fois dans la série des LVAdj décrivant des effets lumineux et les facultés cognitives, tandis que « *ancien* » fait partie des LVAdj de quantification temporelle (« *un tableau ancien* »), et de position temporelle (« *un ancien cocher* »). En cas d'interprétation métaphorique non lexicalisée, en revanche, p.ex. « *his face was no longer bright, it became clouded* » nous avons privilégié la signification originelle.

1.1 Les LVAdj de dimension physique

—en anglais : *big, deep, great, huge, large, little, long, narrow, short, small, tall, tiny, vast, wide* ; 42 occurrences adnominales, 1 occurrence attributive

—en français : *court, épais, étroit, fin, grand, grêle, gros, immense, large, long, maigre, massif, menu, monumental, petit, profond* ; 49 occurrences antéposées, 15 occurrences postposées, 2 occurrences attributives

Tableau 5.1a

Distribution des modes de détermination dans les S_{Nc} contenant des LVAdj de dimension physique, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postpos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø	n=6 (14.3%)	21.4%	n=7 (14.3%)	18.5%	n=2 (13.3%)	17.5%
Art.Indéf.	n=13 (31%)	25.2%	n=11 (22.4%)	23.1%	n=2 (13.3%)	21.4%
Any/Some ~ Partitif	n=1 (2.4%)	1.7%	n=5 (10.2%)	6.9%	n=3 (20%)	5.8%
Div.Quant		1.7%	n=1 (2.0%)	2.3%		2.6%
Art.Déf.	n=20 (47.6%)	35%	n=13 (26.5%)	33.1%	n=6 (40%)	41.6%
Poss.	n=2 (4.8%)	11.1%	n=6 (12.2%)	6.9%	n=1 (6.7%)	7.8%
Démonst.		2.1%	n=3 (6.1%)	6.9%	n=1 (6.7%)	1.9%
Autre/Mixte		1.7%	n=3 (6.1%)	2.3%		1.3%

1.2 Les LVAdj de forme physique

—en anglais : *flat, open, square, steep* ; 4 occurrences adnominales, 3 occurrences attributives

—en français : *droit, plat* ; 2 occurrences postposées

1.3 Les LVAdj de position/orientation spatiale

—en anglais : *afloat(?)*, *central*, *high*, *low*, *outer*, *outside(?)* *southern*, *upper* ; 19 occurrences adnominales, 3 occurrences attributives

—en français : *extérieur*, *haut*, *intérieur*, *mondial*, *omniprésent*, *profus(?)* ; 2 occurrences antéposées, 6 occurrences postposées, 0 occurrence attributive

Tableau 5.1b

Distribution des modes de détermination dans les SNe contenant des LVAdj de position spatiale, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postpos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø	<i>n</i> =8 (42.1%)	21.4%		18.5%		17.5%
Art.Indéf.	<i>n</i> =2 (10.5%)	25.2%		23.1%	<i>n</i> =1 (16.7%)	21.4%
Any/Some ~ Partitif		1.7%		6.9%		5.8%
Div.Quant		1.7%		2.3%		2.6%
Art.Déf.	<i>n</i> =7 (36.8%)	35%	<i>n</i> =2	33.1%	<i>n</i> =5 (83.3%)	41.6%
Poss.	<i>n</i> =1 (5.3%)	11.1%		6.9%		7.8%
Démonst.		2.1%		6.9%		1.9%
Autre/Mixte	<i>n</i> =1 (5.3%)	1.7%		2.3%		1.3%

1.4 Les LVAdj de proximité/distance

—en anglais : *contiguous*, *counter(?)*, *near* ; 4 occurrences adnominales, 1 occurrence attributive

—en français : *lointain*, *mitoyen*, *présent*, *proche*, *voisin* ; 0 antéposition, 3 occurrences postposées, **3 occurrences attributives**

2.1 Les LVAdj de quantification temporelle

—en anglais : *brief*, *momentary*, *old*, *sudden*, *young* ; 18 occurrences adnominales, 0 occurrence attributive

—en français : *âgée*, *ancien*, *jeune*, *long*, *succinct*, *vieillot*, *vieux* ; 9 occurrences antéposées, 2 occurrences postposées, 3 occurrences attributives

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 5.1c

Distribution des modes de détermination dans les SNC contenant des LVAdj de quantification temporelle, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postposos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø	n=6 (33.3%)	21.4%		18.5%		17.5%
Art.Indéf.	n=7 (38.9%)	25.2%	n=3 (33.3%)	23.1%	n=1	21.4%
Any/Some ~ Partitif		1.7%	n=2 (22.2%)	6.9%		5.8%
Div.Quant	n=2 (11.1%)	1.7%	n=1 (11.1%)	2.3%		2.6%
Art.Déf.	n=2 (11.1%)	35%	n=1 (11.1%)	33.1%		41.6%
Poss.		11.1%		6.9%		7.8%
Démonst.	n=1 (5.6%)	2.1%	n=1 (11.1%)	6.9%	n=1	1.9%
Autre/Mixte		1.7%	n=1 (11.1%)	2.3%		1.3%

2.2 Les LVAdj de position temporelle

—en anglais : *late, new, past, present, previous, modern* ; 14 occurrences adnominales, 2 occurrences attributives

—en français : *actuel, aîné, ancien, frais, fréquent, intermittent, journalier, médiéval, neuf, nouveau, progressif, récent, réguliers, rythmique* ; 7 occurrences antéposées, 12 occurrences postposées, 0 occurrence attributive

Tableau 5.1d

Distribution des modes de détermination dans les SNC contenant des LVAdj de position temporelle, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postposos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø	n=5 (35.7%)	21.4%		18.5%	n=4 (30.8%)	17.5%
Art.Indéf.	n=2 (14.3%)	25.2%	n=4 (57.1%)	23.1%	n=3 (23.1%)	21.4%
Any/Some ~ Partitif		1.7%	n=1 (14.3%)	6.9%	n=1 (7.7%)	5.8%
Div.Quant		1.7%		2.3%		2.6%
Art.Déf.	n=5 (35.7%)	35%	n=1 (14.3%)	33.1%	n=3 (23.1%)	41.6%
Poss.	n=2 (14.3%)	11.1%	n=1 (14.3%)	6.9%	n=2 (15.4%)	7.8%
Démonst.		2.1%		6.9%		1.9%
Autre/Mixte		1.7%		2.3%		1.3%

3.1 Les LVAdj de valeur indifférenciée

—en anglais : *bad, good, perfect, right* ; 9 occurrences adnominales, **6 occurrences attributives**

—en français : *bien, bon, excellent, grossier(?), inférieur, mal, mauvais* ; 10 occurrences antéposées, 0 occurrence postposée, **7 occurrences attributives**

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 5.1e

Distribution des modes de détermination dans les S_{Nc} contenant des LVAdj de valeur indifférenciée (good/bad, bon/mauvais), par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postpos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø	n=3 (33.3%)	21.4%	n=5 (41.7%)	18.5%		17.5%
Art.Indéf.		25.2%	n=1 (8.3%)	23.1%		21.4%
Any/Some ~ Partitif	n=2 (22.2%)	1.7%	n=2 (16.7%)	6.9%		5.8%
Div.Quant		1.7%		2.3%		2.6%
Art.Déf.	n=2 (22.2%)	35%	n=4 (33.3%)	33.1%		41.6%
Poss.	n=2 (22.2%)	11.1%		6.9%		7.8%
Démonst.		2.1%		6.9%		1.9%
Autre/Mixte		1.7%		2.3%		1.3%

3.2 Les LVAdj de valeur esthétique

—en anglais : *lovely, pretty* ; 1 occurrence adnominale, 2 occurrences attributives

—en français : *beau, élégant, joli, présentable, ridicule(?)* ; 7 occurrences antéposées, 5 occurrences postposées, 4 occurrences attributives

3.3 Les LVAdj de valeur morale

—en anglais : *honest, honourable, just, noble, righteous, saintly, true, unimpeachable, unorthodox, wicked, worldly* ; 11 occurrences adnominales, 3 occurrences attributives.

—en français : *abusif, grossier, noble, ordurier, sérieux* ; 0 occurrence antéposée, 2 occurrences postposées, **4 occurrences attributives**

Tableau 5.1f

Distribution des modes de détermination dans les S_{Nc} contenant des LVAdj de valeur morale, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postpos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø	n=3 (27.3%)	21.4%		18.5%		17.5%
Art.Indéf.	n=2 (18.2%)	25.2%		23.1%		21.4%
Any/Some ~ Partitif		1.7%		6.9%	n=1	5.8%
Div.Quant		1.7%		2.3%		2.6%
Art.Déf.	n=5 (45.5%)	35%		33.1%	n=1	41.6%
Poss.	n=1 (9.1%)	11.1%		6.9%		7.8%
Démonst.		2.1%		6.9%		1.9%
Autre/Mixte		1.7%		2.3%		1.3%

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

3.4 Les LVAdj de valeur intensive

—en anglais : *excellent, extraordinary, extreme, genuine, proper, strict, tremendous* ;
7 occurrences adnominales, 0 occurrence attributive

—en français : *authentique, faux, merveilleux, véritable, vrai* ; 2 occurrences antéposées,
2 occurrences postposées, 1 occurrence attributive

4.1 Les LVAdj de perception visuelle : couleur

—en anglais : *black, blue, brown, green, grey, ivory, pale, silver, white, yellow* ;
24 occurrences adnominales, 3 occurrences attributives

—en français : *blanc, blanchâtre, fauve, grisâtre, noir, rose, rouge, vert* ; 0 occurrence
antéposée, 19 occurrences postposées, 3 occurrences attributives

Tableau 5.1g

Distribution des modes de détermination dans les S_{Nc} contenant des LVAdj de couleur, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postpos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø	n=7 (29.2%)	21.4%		18.5%	n=6 (33.3%)	17.5%
Art.Indéf.	n=6 (25%)	25.2%		23.1%	n=1 (5.6%)	21.4%
Any/Some ~ Partitif	n=1 (4.2%)	1.7%		6.9%	n=2 (11.1%)	5.8%
Div.Quant		1.7%		2.3%		2.6%
Art.Déf.	n=10 (41.7%)	35%		33.1%	n=4 (22.2%)	41.6%
Poss.		11.1%		6.9%	n=4 (22.2%)	7.8%
Démonst.		2.1%		6.9%	n=1 (5.6%)	1.9%
Autre/Mixte		1.7%		2.3%		1.3%

4.2 Les LVAdj de perception visuelle : lumière

—en anglais : *bright, brilliant, dark, glossy, sunny* ; 6 occurrences adnominales
3 occurrences attributives

—en français : *clair, doux(?), sombre, obscur* ; 4 occurrences postposées

4.3 Les LVAdj de perception auditive

—en anglais : *dull, loud, noisy, quiet, silent* ; 5 occurrences adnominales, **4 occurrences attributives**

—en français : *aigre(?), aigu, muet* ; 1 occurrence antéposée, 2 occurrences postposées

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

4.4-5 Les LVAdj de perception gustative/olfactive

—en anglais : *delicious, sweet* ; 1 occurrence adnominale, 1 occurrence attributive

—en français : *acide(?)* ; 1 occurrence postposée

4.6 Les LVAdj de perception thermique

—en anglais : *cold, cool, frosty, hot, warm* ; 7 occurrences adnominales, 2 occurrences attributives

—en français : *chaud, froid, tiède* ; 0 occurrence antéposée, 2 occurrences postposées, **4 occurrences attributives**

4.7 Les LVAdj de perception tactile

—en français : *doux, lourd, onctueux, rêche* : 1 occurrence antéposée, 2 occurrences postposées, 1 occurrence attributive

5.1 Les LVAdj de propriétés physiques perceptibles

—en anglais : *empty, hard, heavy, light, soft, thick* ; 7 occurrences adnominales, 3 occurrences attributives

—en français : *doux, ferme, lâche, rigide, souple* ; 1 occurrence antéposée, 2 occurrences postposées, 2 occurrences attributives

5.2 Les LVAdj de propriété physique inférée

—en anglais : *solid, strong, sturdy, thick, wooden* ; 4 occurrences adnominales, 1 occurrence attributive

—en français : *élastique* ; 1 occurrence postposée

5.3 Les LVAdj de propriétés physiques extrinsèques

—en anglais : *bare, clean, damp, dirty, dry, dusty, naked, waterproof, wet* ; 11 occurrences adnominales, **6 occurrences attributives**

—en français : *lourd (de), malpropre, naturel, nu, pur, sec* ; 1 occurrence antéposée, 4 occurrences postposées, **3 occurrences attributives**

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 5.1h

Distribution des modes de détermination dans les SNe contenant des LVAdj de propriétés physiques extrinsèques (propre/sale, wet/dry), par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postpos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø	n=3 (27.3%)	21.4%		18.5%	n=2	17.5%
Art.Indéf.	n=1 (9.1%)	25.2%	n=1	23.1%		21.4%
Any/Some ~ Partitif		1.7%		6.9%	n=1	5.8%
Div.Quant		1.7%		2.3%		2.6%
Art.Déf.	n=4 (36.4%)	35%		33.1%	n=1	41.6%
Poss.	n=3 (27.3%)	11.1%		6.9%		7.8%
Démonst.		2.1%		6.9%		1.9%
Autre/Mixte		1.7%		2.3%		1.3%

5.4 Les LVAdj de propriété physique intrinsèque

—en anglais : *disorderly, elaborate, heterogeneous, open-mouthed, winged* ; 3 occurrences adnominales, 2 occurrences attributives

5.5 Les LVAdj à vocation classifiante/relationnelle

5.5.1 Les LVAdj relationnels de nationalité/origine

—en anglais : *German, Polish* ; 2 occurrences adnominales

—en français : *anglais, calaisien, européen, flamand, français, indigène, irlandais, occidental, parisien, romain, russe, suisse* ; 16 occurrences postposées

Tableau 5.1i

Distribution des modes de détermination dans les SNe contenant des LVAdj de nationalité/origine, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postpos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø		21.4%		18.5%	n=1 (6.25%)	17.5%
Art.Indéf.		25.2%		23.1%	n=2 (12.5%)	21.4%
Any/Some ~ Partitif		1.7%		6.9%		5.8%
Div.Quant		1.7%		2.3%	n=2 (12.5%)	2.6%
Art.Déf.	n=2	35%		33.1%	n=10 (62.5%)	41.6%
Poss.		11.1%		6.9%		7.8%
Démonst.		2.1%		6.9%		1.9%
Autre/Mixte		1.7%		2.3%	n=1 (6.25%)	1.3%

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

5.5.2 Les LVAdj relationnels d'organisation sociale

—en anglais : *civil, federal, feminist, Liberal, National, Presidential, private, public* ;
10 occurrences adnominales, 0 occurrence attributive

—en français : (*population*) *active, bourgeois, catholique, chrétien, culturel, démographique, étranger, familial, financier, impérial, militaire, national, paysan, politique, républicain, social, socio-agricole* ; 20 occurrences postposées

Tableau 5.1j

Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj relationnels de catégorie sociale, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postpos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø	n=4 (40%)	21.4%		18.5%	n=3 (15%)	17.5%
Art.Indéf.	n=1 (10%)	25.2%		23.1%	n=6 (30%)	21.4%
Any/Some ~ Partitif		1.7%		6.9%	n=1 (5%)	5.8%
Div.Quant		1.7%		2.3%		2.6%
Art.Déf.	n=4 (40%)	35%		33.1%	n=8 (40%)	41.6%
Poss.	n=1 (10%)	11.1%		6.9%	n=2 (10%)	7.8%
Démonst.		2.1%		6.9%		1.9%
Autre/Mixte		1.7%		2.3%		1.3%

5.5.3 Les LVAdj relationnels de dimensions de l'être humain

—en anglais : *black, white, feminine* ; 3 occurrences adnominales, 0 occurrence attributive

—en français : *gestuel, gustatif, puéril, spirituelle, verbale, vocal* ; 6 occurrences postposées

5.5.4 Les LVAdj relationnels de domaines de connaissance ou d'activité humaines

—en anglais : *dramatic, inaugural(?), philosophical* ; 4 occurrences adnominales, 0 occurrence attributive

—en français : *artistique, culinaire, électronique, géographique, historiques, littéraire, mécanique, médiatique, mélodramatique, métaphysique, musical, philosophique, sémantique, signalétique* ; 0 occurrence antéposée, 16 occurrences postposées, 1 occurrence attributive

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 5.1k

Distribution des modes de détermination dans les SNC contenant des LVAdj relationnels de connaissance ou activité humaine, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postpos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø	n=2	21.4%		18.5%		17.5%
Art.Indéf.	n=1	25.2%		23.1%		21.4%
Any/Some ~ Partitif		1.7%		6.9%	n=2 (11.8%)	5.8%
Div.Quant		1.7%		2.3%		2.6%
Art.Déf.	n=1	35%		33.1%	n=11 (64.7%)	41.6%
Poss.		11.1%		6.9%	n=2 (11.8%)	7.8%
Démonst.		2.1%		6.9%	n=1 (5.9%)	1.9%
Autre/Mixte		1.7%		2.3%	n=1 (5.9%)	1.3%

5.5.5 Les LVAdj relationnels en rapport avec un référent concret

—en français : *alimentaire, dentellière, frumentaire, lunaires, maritime, potager, raphaëlesque* ; 10 occurrences postposées

Tableau 5.1l

Distribution des modes de détermination dans les SNC contenant des LVAdj relationnels en lien avec un référent concret, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postpos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø		21.4%		18.5%		17.5%
Art.Indéf.		25.2%		23.1%	n=1 (10%)	21.4%
Any/Some ~ Partitif		1.7%		6.9%		5.8%
Div.Quant		1.7%		2.3%	n=1 (10%)	2.6%
Art.Déf.		35%		33.1%	n=7 (70%)	41.6%
Poss.		11.1%		6.9%	n=1 (10%)	7.8%
Démonst.		2.1%		6.9%		1.9%
Autre/Mixte		1.7%		2.3%		1.3%

6.1 Les LVAdj d'émotion (reçue de l'extérieur/autrui)

—en anglais : *aghost, desperate, glad, grateful, guilty, happy, merry, sorry* ; 4 occurrences adnominales, **8 occurrences attributives**

—en français : *content, gai, joyeux, triste* ; 1 occurrence antéposée, 0 occurrence postposée, **6 occurrences attributives**

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

6.2 Les LVAdj de disposition (tournée vers l'extérieur/autrui)

—en anglais : *affectionate, amiable, arch, faithful, fond, friendly, insurgent, kind, particular* ;
9 occurrences adnominales, 2 occurrences attributives

—en français : *agressif, attentif, coquette, critique, distant, friand, galant, hostile, impertinent, ingrat, prêt, sensible* ; 1 occurrence antéposée, 5 occurrences postposées,
6 occurrences attributives

Tableau 5.1m

Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj de disposition à l'égard d'autrui, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postpos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø	<i>n</i> =3 (33.3%)	21.4%		18.5%		17.5%
Art.Indéf.	<i>n</i> =4 (44.4%)	25.2%		23.1%	<i>n</i> =2	21.4%
Any/Some ~ Partitif		1.7%		6.9%		5.8%
Div.Quant		1.7%		2.3%		2.6%
Art.Déf.		35%		33.1%	<i>n</i> =3	41.6%
Poss.	<i>n</i> =2 (22.2%)	11.1%		6.9%		7.8%
Démonst.		2.1%	<i>n</i> =1	6.9%		1.9%
Autre/Mixte		1.7%		2.3%		1.3%

6.3 Les LVAdj de caractère (constant)

—en anglais : *sensitive, spirited* ; 2 occurrences adnominales, 0 occurrence attributive

—en français : *acrimonieux, ardent, dévot* ; 1 occurrence antéposée, 2 occurrences postposées

6.4 Les LVAdj de sentiment (temporaire)

—en anglais : *anxious, asleep, avid, awake, bad-tempered, brave, businesslike, cautious, desultory, fine, impatient, proud, queasy, resolute, restless, sanguine, seasick, self-conscious, well, wild* ; 9 occurrences adnominales, **14 occurrences attributives**

—en français : *calme, tranquille* ; 2 occurrences postposées, 1 occurrence attributive

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 5.1n

Distribution des modes de détermination dans les S_{Nc} contenant des LVAdj de sentiment temporaire, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postpos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø	n=2 (22.2%)	21.4%		18.5%		17.5%
Art.Indéf.	n=5 (55.6%)	25.2%		23.1%	n=1	21.4%
Any/Some ~ Partitif		1.7%		6.9%	n=1	5.8%
Div.Quant		1.7%		2.3%		2.6%
Art.Déf.	n=1 (11.1%)	35%		33.1%		41.6%
Poss.	n=1 (11.1%)	11.1%		6.9%		7.8%
Démonst.		2.1%		6.9%		1.9%
Autre/Mixte		1.7%		2.3%		1.3%

6.5 Les LVAdj de capacités cognitives ou intellectuelles

—en anglais : *aware, bright, crazy, mad, sensible, sly, unconscious* ; 5 occurrences adnominales, **4 occurrences attributives**

—en français : *idiot, intelligent, stupide* ; 2 occurrences postposées, 1 occurrence attributive

7 Les LVAdj de vitesse ou énergie

—en anglais : *fast, mighty, quick, strong* ; 4 occurrences adnominales, 1 occurrence attributive

—en français : *actif, habile, immobile, immuable, impétueux, lent, maladroit, prospère(?)*, *versatile, vigoureux, vif* ; 1 occurrence antéposée, 8 occurrences postposées, **8 occurrences attributives**

8 Les LVAdj de difficulté

—en anglais : *easy, difficult, hard* ; 2 occurrences adnominales, 2 occurrences attributives

—en français : *dur, facile* ; 2 occurrences postposées

9 les LVAdj de similitude/différence

—en anglais : *common, different, other, rare, regular, same, similar, various* ; 19 occurrences adnominales, 2 occurrences attributives

—en français : *autre, comparable, différent, égal, même, rare, semblable, tel(?)* ; 24 occurrences antéposées, 8 occurrences postposées, 2 occurrences attributives

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 5.1o

Distribution des modes de détermination dans les SNC contenant des LVAdj de similitude/différence, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postpos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø	n=5 (26.3%)	21.4%	n=6 (25%)	18.5%	n=1 (12.5%)	17.5%
Art.Indéf.	n=4 (21.1%)	25.2%	n=5 (20.8%)	23.1%	n=3 (37.5%)	21.4%
Any/Some ~ Partitif		1.7%	n=2 (8.3%)	6.9%		5.8%
Div.Quant	n=1 (5.3%)	1.7%	n=1 (4.2%)	2.3%		2.6%
Art.Déf.	n=8 (42.1%)	35%	n=6 (25%)	33.1%	n=4 (50%)	41.6%
Poss.	n=1 (5.3%)	11.1%		6.9%		7.8%
Démonst.		2.1%	n=2 (8.3%)	6.9%		1.9%
Autre/Mixte		1.7%	n=2 (8.3%)	2.3%		1.3%

10.1 Les LVAdj de quantité

—en anglais : *empty, full, single, whole* ; 7 occurrences adnominales, 0 occurrence attributive

—en français : *entier, nombreux, plein, seul, solitaire(?), vide* ; 10 occurrences antéposées, 2 occurrences postposées, 4 occurrences attributives

Tableau 5.1p

Distribution des modes de détermination dans les SNC contenant des LVAdj de quantité, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postpos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø	n=1 (14.3%)	21.4%	n=2 (20%)	18.5%		17.5%
Art.Indéf.	n=2 (28.6%)	25.2%	n=3 (30%)	23.1%		21.4%
Any/Some ~ Partitif		1.7%		6.9%		5.8%
Div.Quant		1.7%		2.3%		2.6%
Art.Déf.	n=4 (57.1%)	35%	n=2 (20%)	33.1%	n=1	41.6%
Poss.		11.1%	n=1 (10%)	6.9%	n=1	7.8%
Démonst.		2.1%	n=2 (20%)	6.9%		1.9%
Autre/Mixte		1.7%		2.3%		1.3%

10.2 Les LVAdj d'intensité

Ces LVAdj sont proches de la série des LVAdj de valeur intensive, mais s'en distinguent par l'absence d'une connotation de type « *bon/mauvais* ».

—en anglais : *faint, keen, slight* ; 4 occurrences adnominales

—en français : *extrême, moindre, principal, simple, substantiel* ; 8 occurrences antéposées, 1 occurrence postposée, 0 occurrence attributive

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

11 Les LVAdj d'ordonnement

—en anglais : *first, second, third, seventeenth, last* ; 24 occurrences adnominales, 0 occurrence attributive

—en français : *dernier, deuxième, dix-neuvième, premier, second, XVII^e, XVIII^e* ; 18 occurrences antéposées, 1 occurrence postposée

Tableau 5.1q

Distribution des modes de détermination dans les SNe contenant des LVAdj d'ordonnement, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postpos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø	<i>n</i> =2 (8.3%)	21.4%	<i>n</i> =1 (5.6%)	18.5%		17.5%
Art.Indéf.	<i>n</i> =1 (4.2%)	25.2%	<i>n</i> =2 (11.1%)	23.1%		21.4%
Any/Some ~ Partitif		1.7%		6.9%		5.8%
Div.Quant	<i>n</i> =1 (4.2%)	1.7%		2.3%		2.6%
Art.Déf.	<i>n</i> =16 (66.7%)	35%	<i>n</i> =13 (72.2%)	33.1%	<i>n</i> =1	41.6%
Poss.	<i>n</i> =3 (12.5%)	11.1%	<i>n</i> =1 (5.6%)	6.9%		7.8%
Démonst.	<i>n</i> =1 (4.2%)	2.1%	<i>n</i> =1 (5.6%)	6.9%		1.9%
Autre/Mixte		1.7%		2.3%		1.3%

12.1 Les LVAdj d'effet psychologique

Il s'agit des LVAdj qui servent à projeter sur le référent une description de l'effet que celui suscite dans la conscience de l'observateur-énonciateur.

—en anglais : *agreeable, attractive, delightful, ghostly, hopeless, magical, miraculous, painful, pathetic, rough, satisfactory, tactful, terrible, terrific* ; 10 occurrences adnominales,

6 occurrences attributives

—en français : *affreux, agréable, brutal, drôle, effroyable, festif, insupportable, intolérable, terrible* ; 1 occurrence antéposée, 7 occurrences postposées, 2 occurrences attributives

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 5.1r

Distribution des modes de détermination dans les SNe contenant des LVAdj d'effet psychologique, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postpos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø	n=2 (20%)	21.4%		18.5%	n=1 (14.3%)	17.5%
Art.Indéf.	n=7 (70%)	25.2%		23.1%	n=5 (71.4%)	21.4%
Any/Some ~ Partitif		1.7%	n=1	6.9%		5.8%
Div.Quant		1.7%		2.3%		2.6%
Art.Déf.	n=1 (10%)	35%		33.1%		41.6%
Poss.		11.1%		6.9%		7.8%
Démonst.		2.1%		6.9%		1.9%
Autre/Mixte		1.7%		2.3%	n=1 (14.3%)	1.3%

12.2 Les LVAdj d'effet physiologique

—en anglais : *unhealthy* ; 1 occurrence adnominale

—en français : *mortelle* ; 1 occurrence antéposée

13.1 Les LVAdj exclamatifs

—en anglais : *bloody, damn, dear, old* ; 9 occurrences adnominales, 0 occurrence attributive

—en français : *divin, fameux* ; 1 occurrence antéposée, 1 occurrence postposée

Tableau 5.1s

Distribution des modes de détermination dans les SNe contenant des LVAdj exclamatifs, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel

	<u>Anglais</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Antépos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>	<u>Fr.Postpos.</u>	<u>Taux.Réf.</u>
Dét. Ø	n=4 (44.4%)	21.4%		18.5%		17.5%
Art.Indéf.		25.2%		23.1%		21.4%
Any/Some ~ Partitif		1.7%		6.9%		5.8%
Div.Quant		1.7%		2.3%		2.6%
Art.Déf.	n=2 (22.2%)	35%		33.1%		41.6%
Poss.	n=1 (11.1%)	11.1%		6.9%		7.8%
Démonst.	n=2 (22.2%)	2.1%	n=1	6.9%	n=1	1.9%
Autre/Mixte		1.7%		2.3%		1.3%

13.2 Les LVAdj exprimant un jugement de conformité/non-conformité aux attentes

—en anglais : *incredible, natural, queer, strange, usual* ; 3 occurrences adnominales, 2 occurrences attributives

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

—en français : *banal, célèbre(?), commun, étranger, exotique, familier, incroyable, légendaire(?), naturel, rituel, singulier, traditionnel* ; 3 occurrences antéposées, 6 occurrences postposées, 4 occurrences attributives

13.3 Les LVAdj de saillance

Nous avons regroupé ici les LVAdj qui commentent la façon dont un référent se manifeste à la connaissance de l'observateur.

—en anglais : *apparent, clear, definite, evident, featureless, obscure, plain, remarkable, unmistakable* ; 4 occurrences adnominales, **7 occurrences attributives**

—en français : *apparent, confus, explicite, implicite, inexplicable(?), intelligible, invisible, métaphorique, subtil, tacite, visible* ; 4 occurrences antéposées, 5 occurrences postposées, 4 occurrences attributives

13.4 Les LVAdj d'intérêt/importance

Il s'agit des LVAdj qui décrivent l'importance qu'on attache volontairement ou consciemment à un référent.

—en anglais : *dull, favorite, minor, pointless, sacred, valuable, vital* ; 4 occurrences adnominales, **4 occurrences attributives**

—en français : *essentiel, glorieux, indifférent, indispensable, mémorable, symbolique* ; 6 occurrences postposées, 2 occurrences attributives

14.1 Les LVAdj modaux de certitude

—en anglais : *sure, positive* ; 0 occurrence adnominale, **3 occurrences attributives**

—en français : *certain* ; 9 occurrences antéposées

14.2 Les LVAdj modaux d'actualisation/contingence

—en anglais : *actual, real, lucky(?), necessary, unnecessary* ; 3 occurrences adnominales, 2 occurrences attributives

—en français : *fatale, nécessaire, précaire, réel, virtuel* ; 6 occurrences postposées

14.3 Les LVAdj modaux dynamiques

—en anglais : *able, competent, free(?)* ; 0 occurrence adnominale, **5 occurrences attributives**

—en français : *libre, volontaire* ; 2 occurrences postposées.

Récapitulatif et synthèse

Ainsi, nous avons pu classer environ 95 % du vocabulaire adjectival présent dans nos deux échantillons. Ces résultats ne sont pas définitifs, et demandent à être complétés et confirmés par des recherches plus approfondies, notamment en rééquilibrant la représentation de certaines classes sémantiques dans les deux langues. Il faut rester prudent, compte tenu de la taille de la plupart des séries, néanmoins, certaines tendances se dégagent plus ou moins nettement, d'abord en ce qui concerne les rapports avec la détermination :

- Les LVAdj de quantification temporelle semblent être plutôt en affinité avec l'indéfini (article indéfini ou Ø), et préfèrent l'antéposition en français
- Les LVAdj de position temporelle en français, sont aussi en affinité avec l'indéfini, mais préfèrent la postposition.
- La plupart des LVAdj relationnels en français ont plutôt des affinités avec l'article défini
- Les LVAdj de sentiment et de disposition à l'égard d'autrui sont bien plus en affinité avec l'indéfini que la moyenne, de même que les LVAdj d'effet psychologique dans les deux langues
- Les LVAdj d'ordonnancement ont de fortes affinités avec l'article défini dans chaque langue

Certaines séries sont aussi plus disposées à la fonction attributive que d'autres :

- les LVAdj de proximité/distance en français
- les LVAdj de valeur indifférenciée dans les deux langues
- les LVAdj de valeur morale en français
- les LVAdj de perception auditive en anglais
- les LVAdj de propriétés physiques extrinsèques dans les deux langues
- les LVAdj d'émotion dans les deux langues, de disposition à l'égard d'autrui en français, et de sentiment et d'effet psychologique en anglais
- les LVAdj de capacités cognitives en anglais, et d'énergie ou vitesse en français
- les LVAdj de saillance et d'intérêt, ainsi que les LVAdj modaux de certitude ou dynamiques en anglais

Comme ces données proviennent de regroupements établis préalablement et de manière intuitive par nos soins, il se peut que certaines des « tendances » qu'on perçoit soient de simples anomalies statistiques, mais avec un plus grand nombre d'exemples on pourrait

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

contrôler cet effet. En effet, à partir d'une série sémantique établie de manière intuitive, on peut établir un profil abstrait, p.ex., à titre d'hypothèse :

—en affinité avec l'article défini, disponible à la fonction attributive, facilement gradable²¹³

—en affinité avec l'article indéfini, résistant à l'attribution, résistant à la gradation

Si la majorité des LVAdj de la série ont un profil qui ressemble au profil abstrait, il est légitime de supposer qu'ils forment une série sémantiquement et syntaxiquement cohérente, et on peut s'interroger sur le degré d'appartenance de ceux qui présentent des profils divergents. Si, en revanche, il s'avère que le profil abstrait ne correspond qu'à un amalgame de plusieurs tendances centrales, par rapport auxquelles la majorité des « membres » supposés de la famille sémantique présentent d'importantes divergences, il y aura lieu de remettre en question la cohérence du regroupement²¹⁴. Nous pensons qu'une telle approche n'est nullement incompatible, mais plutôt complémentaire par rapport aux méthodes d'analyse de J. Giry-Schneider et E. Laporte auxquelles nous avons fait allusion au début de cette section. Nous verrons dans la partie suivante si les LVAdj catégorisés d'abord selon leurs profils syntaxiques individuels ont tendance, ou non, à former des groupes sémantiquement cohérents.

213 Nous anticipons légèrement sur la suite de notre étude. La réceptivité à la gradation sera examinée ci-après.

214 Par exemple, l'association entre « *same* » et « *different* » en anglais paraît logique, mais en parcourant les exemples, on s'aperçoit assez rapidement que « *same* » est quasi systématiquement associé à l'article défini, ou quelquefois à un démonstratif, alors que « *different* » est beaucoup plus en affinité avec l'indéfini ou la détermination Ø.

2^e inventaire : le profil syntaxique des LVAdj

Formules de recherche illustrées par des exemples choisis

Pour chacun des LVAdj relevés dans notre échantillon de textes traduits nous avons cherché à établir un profil syntaxique à partir de nos corpus unilingues étiquetés mettant en évidence pour chaque forme la prédisposition à remplir la fonction adnominale ou attributive, et à recevoir des marques de gradation. En anglais nous avons utilisé les expressions suivantes :

Pour la fonction adnominale (antéposée) :

- $ADJ((e?r)|(e?st))?\wedge S+(((/,)|(\backslash S+/cc))?(\backslash S+/rb\backslash S?)\{0,3\}(\backslash S+/\{(vv(n|g)|(jj\backslash S?)\}))\{0,2\} \backslash S+/n\backslash S+$
- $ADJ(y|(ier)|(iest))\wedge S+(((/,)|(\backslash S+/cc))?(\backslash S+/rb\backslash S?)\{0,3\}(\backslash S+/\{(vv(n|g)|(jj\backslash S?)\}))\{0,2\} \backslash S+/n\backslash S+$

à savoir : la forme recherchée (ADJ), quelle que soit l'étiquette catégorielle ($\wedge S+$)²¹⁵, portant *facultativement* une flexion comparative ou superlative ($((e?r)|(e?st))?$), suivie *facultativement* de 0 à 2 séquences étiquetée(s) comme adjectif(s) ou participe(s) ($\backslash S+/\{(vv(n|g)|(jj\backslash S?)\})$), comprenant le cas échéant une virgule ou une conjonction de coordination ($((/,)|(\backslash S+/cc))?$), ainsi que 0 à 3 formes étiquetées comme adverbes ($\backslash S+/rb\backslash S?\{0,3\}$), et suivie *obligatoirement* d'un terme étiqueté comme nom commun ou propre au singulier ou au pluriel ($\backslash S+/n\backslash S+$). Voici à titre d'illustration un échantillon d'exemples récoltés au moyen de cette expression en y insérant la forme « *fine* » :

215 Au cas où une forme comme « *dark* » aurait été identifiée comme nom, ou « *clean* » comme verbe. Dans la pratique, nous avons constaté peu d'erreurs de ce type, mais dans la mesure où notre formule était conçue pour représenter un schéma syntaxique complet, nous avons préféré ne pas nous fier uniquement à l'étiquette mécanique. Nous avons testé deux variantes de notre formule avec les étiquettes adjectivale /JJ et générique $\wedge S+$, afin de déterminer si cette dernière pouvait être source d'erreurs. Dans le cas de « *dark* » l'utilisation de l'étiquette générique a permis de trouver 39 exemples supplémentaires sur 1 010 (+ 3,8 %), dont 37 qui correspondaient effectivement à des emplois adnominaux (94,9 %), comme l'exemple suivant où la forme « *dark* », précédée d'un déterminant défini et suivie immédiatement d'une virgule, avait été reconnue automatiquement comme nom : *It_{PP} seemed_{VVD} to_{TO} Thorpe_{NP} a_{DT} meager_{JJ} affair_{NN} ,/, built_{VVN} of_{IN} lumber_{NN} ,/, mostly_{RB} unpainted_{JJ} ,/, with_{IN} always_{RB} **the_{DT} dark_{NN}** ,/, menacing_{VVG} fringe_{NN} of_{IN} the_{DT} forest_{NN} behind_{RB} (S.E. White, *The Blazed Trail*)* L'étiquetage automatique étant déjà plutôt fiable dans l'ensemble, nous avons trouvé que le choix de l'étiquette adjectivale ou générique avait peu d'incidence, mais que telles que nous avons conçu nos formules de recherche, l'étiquette générique permettait de retrouver plus d'exemples sans compromettre la fiabilité des résultats.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *Toward_{/IN} the_{/DT} middle_{/NN} of_{/IN} **a_{/DT} fine_{/JJ} afternoon_{/NN}** in_{/IN} early_{/JJ} September_{/NP} Dr._{/NP} Hargrave_{/NP} and_{/CC} his_{/PP\$} daughter-in-law_{/NN} drove_{/VVD} to_{/TO} the_{/DT} railway_{/NN} station_{/NN} (D.G. Philips, *The Second Generation*)*
- (...) and_{/CC} on_{/IN} the_{/DT} downward_{/JJ} slope_{/NN} of_{/IN} **her_{/PP\$} fine_{/JJ} aquiline_{/JJ} nose_{/NN}** she_{/PP} wore_{/VVD} spectacles_{/NNS} that_{/WDT} looked_{/VVD} as_{/RB} if_{/IN} mounted_{/VYN} in_{/IN} cast_{/NN} iron_{/NN} (G.F.H. Atherton, *The Sisters-in-Law*)
- Two_{/CD} instincts_{/NNS} played_{/VYN} in_{/IN} him_{/PP} ∴ the_{/DT} one_{/CD} ∴, an_{/DT} instinct_{/NN} for_{/IN} **fine_{/JJ} ∴ delicate_{/JJ} things_{/NNS}** ∴; he_{/PP} had_{/VHD} attractive_{/JJ} hands_{/NNS} ; ∴ the_{/DT} other_{/JJ} ∴, an_{/DT} inclination_{/NN} to_{/TO} throw_{/VV} the_{/DT} dainty_{/JJ} little_{/JJ} table_{/NN} with_{/IN} all_{/PDT} its_{/PP\$} niceties_{/NNS} out_{/RP} of_{/IN} the_{/DT} window_{/NN} (D.H. Lawrence, *Aaron's Rod*)
- But_{/CC} ∴, more_{/RBR} than_{/IN} that_{/DT} ∴, he_{/PP} was_{/VBD} actuated_{/VYN} by_{/IN} **a_{/DT} fine_{/NN} and_{/CC} glowing_{/JJ} desire_{/NN}** to_{/TO} serve_{/VV} (M.R. Rinehart, *Dangerous Days*)
- Of_{/IN} course_{/NN} ∴, such_{/JJ} mortals_{/NNS} are_{/VBP} so_{/RB} favored_{/VYN} by_{/IN} virtue_{/NN} of_{/IN} the_{/DT} fact_{/NN} that_{/IN/that} they_{/PP} almost_{/RB} always_{/RB} do_{/VV} the_{/DT} right_{/NN} and_{/CC} do_{/VV} it_{/PP} in_{/IN} **finer_{/JJR} and_{/CC} higher_{/JJR} ways_{/NNS}** than_{/IN} other_{/JJ} men_{/NNS} (J. London, *Burning Daylight*)
- She_{/PP} was_{/VBD} not_{/RB} more_{/JJR} than_{/IN} sixteen_{/CD} or_{/CC} seventeen_{/CD} years_{/NNS} of_{/IN} age_{/NN} ∴, as_{/IN} slender_{/JJ} and_{/CC} graceful_{/JJ} as_{/IN} a_{/DT} young_{/JJ} deer_{/NN} ∴, and_{/CC} she_{/PP} was_{/VBD} dressed_{/VYN} in_{/IN} **the_{/DT} finest_{/JJS} and_{/CC} most_{/RBS} richly_{/RB} embroidered_{/VYN} deerskin_{/NN}** (J.A. Altsheler, *The Scouts of the Valley*)

Pour la réceptivité à la gradation :

- (((very)|(so)|(too)|(mo((re)|(st))|(le((ss)|(ast))))/rb\S? ADJ)|(ADJ((e?r)|(e?st))))/
- (((very)|(so)|(too)|(mo((re)|(st))|(le((ss)|(ast))))/rb\S? ADJ)|(ADJ((ier)|(iest))))/

à savoir : la forme recherchée (ADJ) ou bien précédée d'une des formes « very », « so », « too », « more », « most », « less » ou « least », ou bien portant une flexion comparative ou superlative ((e?r)|(e?st)). Voici un échantillon d'exemples recensés en insérant la forme « common » dans notre expression :

- That_{/DT} is_{/VBZ} **a_{/DT} very_{/RB} common_{/JJ} attitude_{/NN}** with_{/IN} a_{/DT} great_{/JJ} majority_{/NN} of_{/IN} the_{/DT} people_{/NNS} of_{/IN} England_{/NP} to_{/NN} day_{/NN} (R. Connor, *The Major*)
- A_{/DT} burden_{/NN} of_{/IN} wine_{/NN} ∴, however_{/RB} ∴, is_{/VBZ} **too_{/RB} common_{/JJ}** either_{/RB} to_{/TO} attract_{/VV} notice_{/NN} or_{/CC} arouse_{/VV} cupidity_{/NN} (R. Barr, *The Swordmaker*)
- Red_{/NP} Lamas_{/NP} are_{/VBP} not_{/RB} **so_{/RB} common_{/JJ}** in_{/IN} Hind_{/NP} that_{/IN/that} one_{/PP} loses_{/VVZ} track_{/NN} (R. Kipling, *Kim*)
- As_{/IN} you_{/PP} are_{/VBP} aware_{/JJ} ∴, E_{/NP} is_{/VBZ} **the_{/DT} most_{/RBS} common_{/JJ} letter_{/NN}** in_{/IN} the_{/DT} English_{/JJ} alphabet_{/NN} (A.C. Doyle, *The Return of Sherlock Holmes*)
- This_{/DT} self-ignorance_{/NN} is_{/VBZ} **less_{/RBR} common_{/JJ}** among_{/IN} men_{/NNS} than_{/IN} among_{/IN} women_{/NNS} (D.G. Phillips, *The Second Generation*)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *New_{NP} Zealand_{NP} nephrite_{NN} has_{VHZ} not_{RB} yet_{RB} come_{VVN} into_{IN} popular_{JJ} favour_{NN} with_{IN} English_{JJ} ladies_{NNS} ,/ and_{CC} only_{RB} the_{DT} commoner_{JJR} dark_{JJ} green_{JJ} variety_{NN} ,/ which_{WDT} is_{VBZ} frequently_{RB} spurious_{JJ} ,/ is_{VBZ} seen_{VVN} here_{RB} (A.J. Rees, *The Hand in the Dark*)*
- *It_{PP} is_{VBZ} the_{DT} commonest_{JJS} mistake_{NN} in_{IN} the_{DT} world_{NN} ./SENT We_{PP} are_{VBP} simple_{JJ} creatures_{NNS} ,/ Grizel_{NP} (J.M. Barrie, *Tommy and Grizel*)*

Pour la fonction attribut du sujet :

- /vb\S?(\S+/rb\S?)\{0,3\}(((\S+/dt)(\S+/jj\S?(,/)?)\{0,2\}(\S+/n\S+))(\S+/pp))?((\S+/rb\S?)\{0,3\}(\S+/jj\S?)(\S+/cc)?)(\S+/rb\S?)\{0,3\} ADJ((e?r)|(e?st))?\S+ \S+ / [^(n)]
- /vb\S?(\S+/rb\S?)\{0,3\}(((\S+/dt)(\S+/jj\S?(,/)?)\{0,2\}(\S+/n\S+))(\S+/pp))?((\S+/rb\S?)\{0,3\}(\S+/jj\S?)(\S+/cc)?)(\S+/rb\S?)\{0,3\} ADJ(y|(ier)|(iest))\S+ \S+ / [^(n)]

à savoir : une forme étiquetée comme appartenant au paradigme du verbe « BE » (/vb\S?), suivie facultativement de 0 à 3 formes étiquetées comme adverbes ((\S+/rb\S?)\{0,3\}), suivies, elles, *facultativement* d'un syntagme nominal (pour ne pas exclure les séquences interrogatives) composé, soit d'un pronom personnel (\S+/pp), soit d'un terme étiqueté comme nom (\S+/n\S+) précédé *facultativement* de 0 à 2 terme(s) étiqueté(s) comme adjectif(s) et d'un déterminant, suivi *facultativement* d'une séquence composée de 0 à 3 formes étiquetées comme adverbes ((\S+/rb\S?)\{0,3\}), d'une forme étiquetée comme adjectif (\S+/jj\S?)(\S+/jj\S?) et d'une conjonction de coordination (\S+/cc), suivie facultativement de 0 à 3 formes étiquetées comme adverbes ((\S+/rb\S?)\{0,3\}), et enfin suivie *obligatoirement* de la forme recherchée (ADJ) avec ou sans flexion comparative, quelle que soit l'étiquette catégorielle (/S+), et à condition qu'il n'y ait aucune forme adjectivale ou nominale immédiatement après (\S+/[^(n)]) afin d'exclure les formes en fonction adnominale à l'intérieur d'un syntagme nominal en fonction attributive comme dans l'exemple suivant :

- *King_{NP} of_{IN} my_{PPS} Heart_{NP} ,/ do_{VVP} not_{RB} spit_{VV} it_{PP} out_{RP} ,/ and_{CC} we_{PP} shall_{MD} be_{VB} strong_{JJ} men_{NNS} ,/ wrestlers_{NNS} and_{CC} club-wielders_{NNS} ,/ by_{IN} morning_{NN} .(R. Kipling, *Kim*)*

Voici à titre d'illustration un échantillon d'exemples récoltés au moyen de cette expression en y insérant la forme « *strong* » :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *It_{/PP} was_{/VBD} nothing_{/NN} but_{/CC} a_{/DT} dilapidated_{/JJ} little_{/JJ} lodge_{/NN} of_{/IN} poles_{/NNS} and_{/CC} bark_{/NN} ,/, all_{/DT} a-leak_{/NN} ,/, but_{/CC} the_{/DT} materials_{/NNS} of_{/IN} a_{/DT} house_{/NN} were_{/VBD} there_{/RB} ,/, and_{/CC} Henry_{/NP} was_{/VBD} **strong**_{/JJ} and_{/CC} skillful_{/JJ} (J.A. Altshefer, *The Scouts of the Valley*)*
- *(...) but_{/CC} a_{/DT} good_{/JJ} deal_{/NN} was_{/VBD} suppressed_{/VBN} upon_{/IN} that_{/DT} occasion_{/NN} ,/, since_{/IN} the_{/DT} case_{/NN} for_{/IN} the_{/DT} prosecution_{/NN} was_{/VBD} **so**_{/RB} **overwhelmingly**_{/RB} **strong**_{/JJ} that_{/IN/that} it_{/PP} was_{/VBD} not_{/RB} necessary_{/JJ} to_{/TO} bring_{/VV} forward_{/RB} all_{/PDT} the_{/DT} facts_{/NNS} (A.C. Doyle, *The Return of Sherlock Holmes*)*
- *For_{/IN} instance_{/NN} ,/, physically_{/RB} I_{/PP} **am**_{/VBP} **much**_{/RB} **bigger**_{/JJR} and_{/CC} **stronger**_{/JJR} than_{/IN} I_{/PP} was_{/VBD} (Z. Grey, *The Desert of Wheat*)*
- *" I_{/PP} do_{/VVP} hope_{/VV} it_{/PP} is_{/VBZ} nothing_{/NN} serious_{/JJ} ,/, " she_{/PP} said_{/VVD} ./SENT " **Is**_{/VBZ} **he**_{/PP} **usually**_{/RB} **strong**_{/JJ} ?/SENT " " Quite_{/RB} strong_{/JJ} ,/, " said_{/VVD} Philip_{/NP} (G. Stratton-Porter, *A Girl of the Limberlost*)*

Les expressions analogues que nous avons utilisées en français sont différentes pour deux raisons, d'abord parce que la syntaxe du français est différente, ainsi par exemple, pour recenser les formes en fonction adnominale nous avons dû concevoir deux expressions, l'une en antéposition, l'autre en postposition, là où une seule suffisait en anglais. En raison de la variation morphologique des LVAdj en français, nous avons dû prévoir au minimum deux et parfois jusqu'à 5 formes différentes (« *nouveau* », « *nouveaux* », « *nouvel* », « *nouvelle* », « *nouvelles* »). En revanche, notre formule pour recenser les formes visées par des marques de gradation était plus simple étant donné que les formes comparatives synthétiques ont disparu en français, à l'exception de « *meilleur* » et « *pire* ». D'autres différences s'expliquent par le fait que le jeu d'étiquettes catégorielles de *TreeTagger*, notre logiciel d'étiquetage automatique, est différent pour les deux langues : les formes reconnues comme adjectifs portent l'étiquette /JJ en anglais et /ADJ en français, les adverbes sont étiquetés /RB en anglais et /ADV en français, la distinction entre noms communs et propres est marquée par les étiquettes /NN et /NP en anglais et par /NOM et /NAM en français, etc. Surtout, le jeu d'étiquettes en français ne contenait aucune marque spécifique pour le verbe « *être* », alors qu'en anglais les formes de « *be* » étaient étiquetées /VB au lieu de /VV, ce qui nous a obligé, faute d'étiquette, à concevoir en français une expression représentant la totalité du paradigme flexionnel du verbe « *être* » pour recenser les occurrences d'attributs du sujet. Voici les expressions que nous avons employées en français avec un échantillon d'exemples représentatifs :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Pour la fonction adnominale en antéposition :

- ADJe?s?/\S+((\S+/kon)?(\S+/adv){0,3}\S+/adj)?\S+/n(o|a)m
- nouve(l(aux?))(l(es?))\S+((\S+/kon)?(\S+/adv){0,3}\S+/adj)?\S+/n(o|a)m

à savoir : la forme recherchée (ADJ), quelle que soit l'étiquette catégorielle, portant *facultativement* les marques du féminin et/ou du pluriel (e?s?)²¹⁶, suivie *facultativement* d'une séquence pouvant contenir une conjonction de coordination (\S+/kon)?, 0 à 3 adverbe(s) ((\S+/adv){0,3}) et un deuxième adjectif (\S+/adj), et suivie *obligatoirement* d'un terme reconnu comme nom. Voici un échantillon représentatif d'exemples retrouvés avec « long » :

- *des*_{/PRP-det} *raies*_{/NOM} *tuberculées*_{/ADJ} ,/PUN *à*_{/PRP} *museau*_{/NOM} *pointu*_{/ADJ} ,/PUN *à*_{/PRP} *queue*_{/NOM} *longue*_{/ADJ} *et*_{/KON} *déliée*_{/ADJ} ,/PUN *armées*_{/VER:pper} *d'*_{/PRP} *un*_{/DET-ART} *long*_{/ADJ} *aiguillon*_{/NOM} *dentelé*_{/VER:pper} (J. Verne, 20 000 lieues sous les mers)
- *il*_{/PRO-PER} *semblait*_{/VER:impf} *revenir*_{/VER:infi} *d'*_{/PRP} *un*_{/DET-ART} *long*_{/ADJ} *et*_{/KON} *périlleux*_{/ADJ} *voyage*_{/NOM} (G. Eekhoud, La nouvelle Carthage)
- *Hélas*_{/INT} !/SENT *écrasés*_{/VER:pper} *par*_{/PRP} *une*_{/DET-ART} *trop*_{/ADV} *longue*_{/ADJ} *et*_{/KON} *trop*_{/ADV} *cruelle*_{/ADJ} *oppression*_{/NOM} ,/PUN *ils*_{/PRO-PER} *n'*_{/ADV} *osèrent*_{/VER:simp} *pas*_{/ADV} *remuer*_{/VER:infi} (Émile De Laveleye, La péninsule des Balkans)
- *Les*_{/DET-ART} *idées*_{/NOM} *sont*_{/VER:pres} *ou*_{/KON} *géniales*_{/ADJ} *ou*_{/KON} *lumineuses*_{/ADJ} :/PUN *elles*_{/PRO-PER} *sont*_{/VER:pres} *géniales*_{/ADJ} *quand*_{/KON} *elles*_{/PRO-PER} *sortent*_{/VER:pres} *du*_{/PRP-det} *cerveau*_{/NOM} ,/PUN *après*_{/KON} *de*_{/PRP} *longues*_{/ADJ} *et*_{/KON} *laborieuses*_{/ADJ} *méditations*_{/NOM} (A. Galopin, Mémoires d'un cambrioleur retiré des affaires)

Pour la fonction adnominale en postposition :

- /nom((\S+/adv){0,3}\S+/adj(\S+/kon)?)(\S+/adv){0,3} ADJe?s?/
- /nom((\S+/adv){0,3}\S+/adj(\S+/kon)?)(\S+/adv){0,3} nouve((aux?))(l(es?))/

à savoir : la forme recherchée (ADJ), quelle que soit l'étiquette catégorielle, portant *facultativement* les marques du féminin et/ou du pluriel (e?s?), précédée *facultativement* de 0 à 3 adverbes ((\S+/adv){0,3}) et/ou d'une séquence contenant 0 à 3 adverbe(s) ((\S+/adv){0,3}), un deuxième adjectif (\S+/adj), et une conjonction de coordination (\S+/kon)?, et

216 Selon le lexème recherché la prise en compte des différentes marques possibles du féminin et du pluriel pouvait nécessiter des formules plus ou moins complexes. Après « grand » l'expression e?s? suffisait dans la mesure où les deux marques sont cumulables et n'entraînent aucune modification de la base, mais une forme comme « épais », par exemple, redouble la consonne finale au féminin, et ne prend le -s du pluriel qu'au féminin, d'où la formule *épais((se)s?)*/. Une forme comme « vif » prend la même marque du pluriel aussi bien au masculin qu'au féminin, mais change de base : *vi(f)(ve)s?*/, tandis que « principal » change de voyelle et de consonne entre le masculin pluriel et le féminin singulier ou pluriel : *principa((ux)|(l(es?)?)*)/.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

précédée *obligatoirement* d'un terme étiqueté comme nom. Voici un échantillon d'exemples contenant le LVAdj « *sérieux* » :

- *Un*_{/DET:ART} *examen*_{/NOM} *sérieux*_{/ADJ} *du*_{/PRP:det} *livre*_{/NOM} *eût*_{/VER:subi} *en*_{/PRP} *effet*_{/NOM} *montré*_{/VER:pper} *six*_{/NUM} *différents*_{/ADJ} *genres*_{/NOM} *d'*_{/PRP} *esprit*_{/NOM} (R. Roussel, *Locus Solus*)
- *Cette*_{/PRO:DEM} *petite*_{/NOM} *me*_{/PRO:PER} *fit*_{/VER:simp} *impression*_{/NOM} *par*_{/PRP} *sa*_{/DET:POS} *figure*_{/NOM} *calme*_{/ADJ} *et*_{/KON} *sérieuse*_{/ADJ} *Sous*_{/PRP} *son*_{/DET:POS} *bonnet*_{/NOM} *d'*_{/PRP} *indienne*_{/NOM} *,*_{/PUN} *devenu*_{/VER:pper} *trop*_{/ADV} *petit*_{/ADJ} *,*_{/PUN} *d'*_{/PRP} *épais*_{/ADJ} *cheveux*_{/NOM} *noirs*_{/ADJ} *sortaient*_{/VER} (E. LeRoy, *Le moulin du Frau*)
- *l'*_{/DET:ART} *ignorance*_{/NOM} *des*_{/PRP:det} *commentateurs*_{/NOM} *ou*_{/KON} *seulement*_{/ADV} *des*_{/PRP:det} *copistes*_{/NOM} *a*_{/VER:pres} *altéré*_{/VER:pper} *pendant*_{/PRP} *des*_{/PRP:det} *siècles*_{/NOM} *l'*_{/DET:ART} *esprit*_{/NOM} *de*_{/PRP} *textes*_{/NOM} *bien*_{/ADV} *autrement*_{/ADV} *sérieux*_{/ADJ} *que*_{/KON} *ceux*_{/PRO:DEM} *des*_{/PRP:det} *partitions*_{/NOM} *musicales*_{/ADJ} (G. Sand, *Autour de la table*)

Pour la réceptivité à la gradation :

- ((très)|(si)|(trop)|(plus)|(moins))/adv ADJe?s?/
- ((très)|(si)|(trop)|(plus)|(moins))/adv nouve(l|(aux?))(lles?)/

à savoir : la forme recherchée, portant facultativement les marques du féminin et/ou du pluriel et précédée de « *très* », « *si* », « *trop* », « *plus* » ou « *moins* ». Voici quelques exemples représentatifs de « *doux* » :

- *Elle*_{/PRO:PER} *était*_{/VER:impf} *comme*_{/ADV} *égarée*_{/VER:pper} *Sa*_{/DET:POS} *voix*_{/NOM} *devint*_{/VER:simp} *très*_{/ADV} *douce*_{/ADJ} *--*_{/PUN} *Vous*_{/NAM} *comprenez*_{/VER:pres} *,*_{/PUN} *lui*_{/PRO:PER} *dit*_{/VER:pres} *-*_{/PUN} *elle*_{/PRO:PER} (V. Hugo, *Quatre-vingt-treize*)
- *Il*_{/NAM} *y*_{/PRO:PER} *avait*_{/VER:impf} *environ*_{/PRP} *deux*_{/NUM} *mois*_{/NOM} *que*_{/KON} *cette*_{/PRO:DEM} *vie*_{/NOM} *durait*_{/VER:impf} *,*_{/PUN} *monotone*_{/ADJ} *et*_{/KON} *si*_{/ADV} *douce*_{/ADJ} *,*_{/PUN} *et*_{/KON} *sans*_{/PRP} *autres*_{/ADJ} *événements*_{/NOM} *que*_{/KON} *ce*_{/PRO:DEM} *regret*_{/NOM} *du*_{/PRP:det} *dernier*_{/ADJ} *baiser*_{/NOM} *et*_{/KON} *cette*_{/PRO:DEM} *espérance*_{/NOM} *des*_{/PRP:det} *caresses*_{/NOM} *prochaines*_{/ADJ} (P. Bourget, *Mensonges*)
- *Le*_{/PRO:PER} *tuer*_{/VER:inf} *,*_{/PUN} *pour*_{/KON} *tout*_{/PRO:IND} *cela*_{/PRO:DEM} *?*_{/SENT} *Non*_{/INT} *!*_{/SENT} *c'*_{/PRO:DEM} *était*_{/VER:impf} *trop*_{/ADV} *doux*_{/ADJ} *et*_{/KON} *trop*_{/ADV} *rapide*_{/ADJ} *!*_{/SENT} *Il*_{/PRO:PER} *fallait*_{/VER:impf} *quelque*_{/PRO:IND} *chose*_{/NOM} *de*_{/PRP} *plus*_{/ADV} *lent*_{/ADJ} *et*_{/KON} *de*_{/PRP} *plus*_{/ADV} *cruel*_{/ADJ} (J. Barbey d'Aurevilly, *Les diaboliques*)
- *un*_{/DET:ART} *matin*_{/NOM} *d'*_{/PRP} *été*_{/NOM} *,*_{/PUN} *l'*_{/DET:ART} *an*_{/NOM} *1830*_{/NUM} *,*_{/PUN} *Omer*_{/NAM} *Héricourt*_{/NAM} *quitta*_{/VER:simp} *la*_{/DET:ART} *chambre*_{/NOM} *conjugale*_{/ADJ} *,*_{/PUN} *pour*_{/PRP} *cacher*_{/VER:inf} *les*_{/DET:ART} *larmes*_{/NOM} *de*_{/PRP} *la*_{/DET:ART} *plus*_{/ADV} *douce*_{/ADJ} *émotion*_{/NOM} *.*_{/SENT} *Elvire*_{/NAM} *et*_{/KON} *lui*_{/PRO:PER} *venaient*_{/VER:impf} *de*_{/PRP} *s'*_{/PRO:PER} *êtreindre*_{/VER:inf} (P. Adam, *Au soleil de juillet*)
- *un*_{/DET:ART} *autre*_{/ADJ} *nom*_{/NOM} *offrant*_{/VER:pper} *un*_{/DET:ART} *autre*_{/ADJ} *sens*_{/NOM} *pour*_{/PRP} *nous*_{/PRO:PER} *,*_{/PUN} *Le*_{/DET:ART} *parfum*_{/NOM} *de*_{/PRP} *la*_{/DET:ART} *rose*_{/NOM} *en*_{/PRO:PER} *serait*_{/VER:cond} *-*_{/PUN} *il*_{/PRO:PER} *moins*_{/ADV} *doux*_{/ADJ} *?*_{/SENT} (A. Dumas, *Création et rédemption*)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Les marqueurs de gradation que nous avons choisi de rechercher en anglais et en français ne sont pas les seuls possibles, mais ont l'avantage de former des séries biunivoques entre les deux langues. Si nous avons essayé d'inclure d'autres marqueurs d'intensité comme « *especially* », « *definitely* », « *really* », « *drôlement* », « *singulièrement* », « *vachement* », en plus des problèmes de polysémie que poseraient certains termes, il n'est pas non plus sûr qu'ils aient nécessairement un équivalent unique d'emploi courant dans l'autre langue. À titre d'illustration, voici les autres formes susceptibles d'être interprétées comme des marques d'intensité que nous avons relevées devant « *attractive* » qui fait partie des LVAdj les plus souvent porteurs de marques de gradation en anglais²¹⁷ : *alluringly* (1), *deeply* (1), *faintly* (1), *peculiarly* (2), *quite* (1), *really* (1), *specially* (1), *strangely* (1), *terribly* (1), *tolerably* (1), *unusually* (1), *vaguely* (1), *wonderfully* (3). En comptant toutes les occurrences affectées de diverses marques de gradation, nous arrivons à un total de 51, soit 45 %, au lieu des 35 occurrences (31 %) identifiées grâce à notre formule de recherche, seulement des termes comme « *alluringly* », « *faintly* » ou « *wonderfully* » ne paraissent guère plausibles avec d'autres LVAdj comme « *strict* » ou « *important* », dont les taux de gradation sont aussi parmi les plus élevés, et n'ont pas d'équivalent évident en français. Ainsi les taux de gradation que nous indiquons à partir des occurrences précédées de « *très/very* », « *si/so* », « *trop/too* », « *plus/more/most* » et « *moins/less/least* » se veulent représentatifs, non exhaustifs, et il nous paraît légitime de supposer que les LVAdj dont le taux indicatif dépasse les 30 %, ont en réalité un taux de gradation plus proche des 50 %.

Pour la fonction attribut du sujet :

- `((suis)|(est?))(so((mmes)|(nt)))(êt((re)|(es)))(étai(s((en)?t)))(éti((ons)|(ez)))(fu(s|((ren)?t)))(fû(m|t)(es?))(soi(s|((en)?t)))(soy((ons)|(ez)))(fusse(s|nt)?)(fussi((ons)|(ez)))(serai?(s|((en)?t)?)(seri?((on(s|t))|(ez)))(ét(é|(ant))))/VER\S+(-/pun \S+/pro\S+)?((\S+/adv){0,3} \S+/adj \S+/kon)?(\S+/adv){0,3} ADJe?s?\S+ \S+ [^n]`
- `((suis)|(est?))(so((mmes)|(nt)))(êt((re)|(es)))(étai(s((en)?t)))(éti((ons)|(ez)))(fu(s|((ren)?t)))(fû(m|t)(es?))(soi(s|((en)?t)))(soy((ons)|(ez)))(fusse(s|nt)?)(fussi((ons)|(ez)))(serai?(s|((en)?t)?)(seri?((on(s|t))|(ez)))(ét(é|(ant))))/VER\S+(-/pun \S+/pro\S+)?((\S+/adv){0,3} \S+/adj \S+/kon)?(\S+/adv){0,3} nouve(l|(aux?)(lles?))\S+ \S+ [^n]`

217 35 occurrences sur 113 avec « *very* », « *so* », « *too* », « *more* », « *most* », « *less* » ou « *least* », soit 31 %

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

à savoir : une forme du verbe « être », quel que soit le temps grammatical (/VER\S+), suivie *facultativement* d'un pronom sujet introduit par un trait d'union (-/pun \S+/pro\S+)?, et de 0 à 3 adverbes ((\S+/adv){0,3}), ainsi que d'une séquence *facultative* comprenant 0 à 3 adverbes, un adjectif et une conjonction de coordination ((\S+/adv){0,3} \S+/adj \S+/kon)?, et suivie *obligatoirement* de la forme recherchée, portant *facultativement* les marques du féminin et/ou du pluriel, et précédée *facultativement* de 0 à 3 adverbes. Voici quelques occurrences de « *sensible* » retrouvées au moyen de notre formule :

- *L' /PRO:PER ex /ADV - /PUN élève /NOM crut /VER:simp d'abord /ADV qu' /KON elle /PRO:PER l' /PRO:PER aimait /VER:impf moins /ADV ; /PUN on /PRO:PER est /VER:pres sensible /ADJ , /PUN soupçonneux /ADJ , /PUN jaloux /ADJ quand /KON on /PRO:PER aime /VER:pres beaucoup /ADV (P. Lemay, Picounoc le maudit)*
- *Pourquoi /NOM serais /VER:cond - /PUN je /PRO:PER si /ADV sensible /ADJ ? /SENT poursuivit /VER:simp - /PUN il /PRO:PER (G. Ohnet, La grande marnière)*
- *mais /KON je /PRO:PER préfère /VER:pres avoir /VER:inf l' /DET:ART air /NOM plus /ADV commun /ADJ et /KON ne /ADV plus /ADV souffrir /VER:inf comme /KON j' /PRO:PER ai /VER:pres souffert /VER:pper . /SENT La /DET:ART place /NOM est /VER:pres encore /ADV si /ADV sensible /ADJ ! /SENT (J. Vallès, Le bachelier)*
- *Les /DET:ART plaisirs /NOM simples /ADJ sont /VER:pres moins /ADV vifs /ADJ et /KON moins /ADV sensibles /ADJ , /PUN il /PRO:PER est /VER:pres vrai /ADJ (M. Bathild Bouniol, Les rues de Paris)*

Les fonctions adnominale et attributive après « *be* » ou « *être* » ne constituent certes pas la totalité de la syntaxe adjectivale, mais comme dans chacun de nos échantillons traduits ces deux emplois représentaient plus de 85 %²¹⁸ de toutes les occurrences, cette proportion (que nous abrègerons ci-après en « AA/T », soit « (Adnominale+Attributive)÷Total ») permet de donner un aperçu global et représentatif de la syntaxe adjectivale. Il convient d'ailleurs de souligner que les occurrences attributives que nous comptabilisons ici sont uniquement celles construites avec les copules « *be* » et « *être* », qui ne représentent dans nos échantillons de textes traduits que 72 % des attributs du sujet en anglais, et 59 % en français. Si nous avons choisi d'intégrer dans le calcul toutes les occurrences attributives, quel que soit le verbe, le taux AA/T dans nos échantillons traduits serait de 91,5 % en anglais et de 92 % en français. Autrement dit, ces deux fonctions constituent la quasi-totalité de la syntaxe adjectivale, alors que la part que représentent l'attribut de l'objet et l'apposition est statistiquement d'une importance marginale. Nous reviendrons plus loin sur les problèmes pratiques et théoriques que pose l'étude contrastive de la fonction attributive, et sur le choix que nous avons fait de ne compter que les attributs du sujet après « *be* » et « *être* ».

²¹⁸ 85,2 % en anglais, et 85,6 % en français.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Au lieu des 85 % attendus, nos recherches par expressions rationnelles ont produit un taux médian de 70,4 % en français et de 76,5 % en anglais, qui s'explique en grande partie par la présence d'homonymes ou d'emplois non-adjectivaux dans le total des occurrences par token. Par exemple, « *calme* » en français, en plus de ses emplois adjectivaux, peut être un nom ou un verbe, « *bas* » peut fonctionner comme adverbe, « *right* » en anglais a aussi des emplois nominaux et adverbiaux, et le token « *light* » correspond tantôt à une forme nominale, tantôt à une forme verbale, tantôt à une forme adjectivale, etc. En revanche, lorsqu'on compare le nombre d'occurrences recensées dans des schémas adnominaux ou attributifs grâce à nos formules de recherche, non pas au nombre total de tokens, mais au nombre d'occurrences portant l'étiquette adjectivale, les taux AA/T sont nettement plus élevés. Pour prendre un exemple extrême, nos formules de recherche ont permis de recenser la forme « *light* » 368 fois en position adnominale, et 82 fois à la suite de « *be* », soit 450 occurrences adnominales ou attributives, ce qui correspond à un taux AA/T de 18,9 % par rapport au nombre de tokens ($n=2380$), mais de 88,9 % si l'on prend pour base le nombre de formes étiquetées automatiquement comme adjectifs ($n=506$). Cependant, comme nos formules ont été conçues pour reconnaître une structure syntaxique globale, en utilisant volontairement une étiquette générique qui ne présume pas de l'appartenance catégorielle du lexème recherché, dans certains cas le nombre d'occurrences recensées par formule syntaxique dépassait le nombre ayant reçu de manière automatique l'étiquette adjectivale. Ainsi, dans un souci de cohérence méthodologique, étant donné que nous avons choisi de privilégier le schéma syntaxique global par rapport à l'étiquette catégorielle lors de la phase de recensement par fonction syntaxique, nous avons préféré ne pas utiliser cette étiquette comme critère pour établir le taux d'occurrence global, même si une telle approche a pour conséquence de baisser la moyenne des taux AA/T que nous présentons.

Estimation de la fiabilité des résultats par recherche automatique

Afin d'évaluer la représentativité et la fiabilité de nos résultats de manière plus précise, nous avons donc procédé à plusieurs relevés manuels à titre de comparaison. Nous avons pris d'abord comme référence la médiane par nombre d'occurrences dans chaque corpus étiqueté : dans notre corpus en anglais c'est le LVAdj « *desperate* » qui occupait cette position à 285

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

occurrences, et en français c'est « *mou* » à 207 occurrences. Ensuite pour chacun des paramètres auxquels nous nous intéressons, à savoir le nombre d'occurrences adnominales (en antéposition et en postposition pour le français), le nombre d'occurrences attributives, et la proportion des occurrences adnominales et attributives par rapport au nombre total de tokens (AA/T), nous avons pris, soit la valeur médiane de chaque série, soit, si le nombre d'occurrences était très éloigné de la valeur de référence, le LVAdj à ± 1 de la médiane qui se rapprochait le plus en termes de nombre d'occurrences de la valeur de référence. En procédant ainsi nous avons retenu comme LVAdj témoins en anglais : « *honest* » pour la position adnominale (médiane – 1, 459 occurrences), « *restless* » pour la position attributive (médiane + 0, 138 occurrences), et « *lucky* » (médiane + 1, 179 occurrences) pour la proportion AA/T. En français ce sont : « *lumineux* » (médiane + 1, 213 occurrences) pour l'antéposition, « *zélé* » (médiane + 1, 45 occurrences²¹⁹) pour la postposition, « *effroyable* » (médiane – 1, 169 occurrences) pour la position attributive, et « *transparent* » (médiane – 1, 98 occurrences) pour la proportion AA/T. Pour chacun de ces LVAdj témoins, nous avons trié manuellement la liste complète des occurrences recensées par recherche de tokens dans nos deux corpus et avons comparé ces données avec celles obtenues par recherche automatique. Nous reproduisons les résultats de notre enquête dans le tableau ci-dessous :

219 Ce nombre d'occurrences a peut-être de quoi surprendre étant donné qu'il est bien plus bas que les autres, mais en respectant les règles méthodologiques que nous nous étions fixées pour la sélection des termes de référence, le hasard nous a laissé le choix entre « *prospère* » (médiane+0, 24 occurrences), « *terrible* » (médiane-1, 1052 occurrences) ou « *zélé* » (médiane+1, 45 occurrences). De fait, entre les 3, c'est bien « *zélé* » qui se rapprochait le plus du taux de référence de 207 occurrences.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 5.2

LVAdj témoins en anglais et en français, résultats par recherche automatique et par tri manuel : nombre d'occurrences et % du total.

<u>LVA</u>	<u>Antépos.</u> (%)	<u>Postpos.</u> (%)	<u>Attrib.BE/</u> <u>ÊT. (%)</u>	<u>Attrib.</u> <u>VV (%)</u>	<u>A/P</u>	<u>AdN</u> <u>/B.Ê</u>	<u>AdN</u> <u>/VV</u>	<u>AA/T</u> (%)	<u>Tot.</u>
mou (auto.)	23 (11.1%)	118 (57.0%)	5 (2.4%)		-0.67	-0.93		146 (70.5%)	207
mou (man.)	19 (9.2%)	123 (59.4%)	10 (4.8%)	17 (8.2%)	-0.73	-0.87	-0.79	152 (73.4%)	207
transparent (auto.)	10 (10.2%)	54 (55.1%)	6 (6.1%)		-0.69	-0.83		70 (71.4%)	98
transparent (man.)	13 (13.3%)	58 (59.2%)	7 (7.1%)	10 (10.2%)	-0.63	-0.82	-0.75	78 (79.6%)	98
lumineux (auto.)	16 (7.5%)	162 (76.1%)	9 (4.2%)		-0.82	-0.90		187 (87.8%)	213
lumineux (man.)	15 (7.0%)	166 (77.9%)	13 (6.1%)	20 (9.4%)	-0.83	-0.87	-0.80	194 (91.1%)	213
zélé (auto.)	6 (13.3%)	19 (42.2%)	2 (4.4%)		-0.52	-0.85		27 (60.0%)	45
zélé (man.)	6 (13.3%)	23 (51.1%)	2 (4.4%)	2 (4.4%)	-0.59	-0.87	-0.87	31 (68.9%)	45
effroyable (auto.)	88 (52.1%)	57 (33.7%)	9 (5.3%)		0.21	-0.88		154 (91.1%)	169
effroyable (man.)	89 (52.7%)	61 (36.1%)	9 (5.3%)	12 (7.1%)	0.19	-0.89	-0.85	159 (94.1%)	169
desperate (auto.)	187 (65.6%)		30 (10.5%)			-0.72		217 (76.1%)	285
desperate (man.)	191 (67.0%)		35 (12.3%)	52 (18.2%)		-0.69	-0.58	227 (79.6%)	285
lucky (auto.)	76 (42.5%)		61 (34.1%)			-0.11		137 (76.5%)	179
lucky (man.)	72 (40.2%)		68 (38.0%)	74 (41.3%)		-0.03	0.01	140 (78.2%)	179
honest (auto.)	279 (60.8%)		107 (23.3%)			-0.45		386 (84.1%)	459
honest (man.)	287 (62.5%)		112 (24.4%)	118 (25.7%)		-0.44	-0.42	400 (87.1%)	459
restless (auto.)	81 (58.7%)		16 (11.6%)			-0.67		97 (70.3%)	138
restless (man.)	83 (60.1%)		17 (12.3%)	34 (24.6%)		-0.66	-0.42	100 (72.5%)	138

Dans notre tableau, la première colonne à gauche indique deux fois le LVAdj recherché, la première fois par expression rationnelle, la seconde par tri manuel. La deuxième colonne indique le nombre d'occurrences en antéposition et le pourcentage par rapport au nombre total d'occurrences. La troisième colonne indique, en français uniquement, le nombre d'occurrences en postposition et le pourcentage que celles-ci représentent dans le total. La quatrième colonne indique le nombre d'occurrences recensées après les copules « *be* » et « *être* », tandis que la cinquième récapitule, uniquement pour le tri manuel, toutes les occurrences recensées en fonction attribut du sujet avec « *be* », « *être* » ou d'autres verbes, principalement « *seem* », « *sembler* », « *look* », « *paraître* », « *feel* », « *se sentir* », « *become* », « *devenir* » etc. Dans les colonnes 6, 7 et 8 (A/P, AdN/BE.Êt et AdN/VV) nous avons donné l'indice de prédisposition à l'antéposition ou à la postposition (A/P), à la fonction adnominal ou attributive avec « *be* » et « *être* » (AdN/B.Ê) et à la fonction attributive quel que soit le verbe (AdN/VV). Nous avons calculé ces indices à chaque fois en prenant la différence entre les

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

valeurs comparées divisée par la somme de ces mêmes valeurs. Ainsi pour l'indice A/P, par exemple, nous avons fait la soustraction entre le nombre d'occurrences postposées et avons divisé le résultat par la somme de ces deux valeurs, soit la formule mathématique :

$$\frac{(\textit{Antéposition} - \textit{Postposition})}{(\textit{Antéposition} + \textit{Postposition})}$$

De même pour la prédisposition à la fonction adnominale ou attributive, nous avons divisé la différence entre le nombre d'occurrences attributives et le nombre d'occurrences adnominales par la somme des deux :

$$\frac{(\textit{Occurrences attributives} - \textit{Occurrences adnominales})}{(\textit{Occurrences attributives} + \textit{Occurrences adnominales})}$$

De cette manière, nous obtenons pour chaque lexème, quel que soit le nombre d'occurrences, un indice compris entre -1 et $+1$ qui montre à quel point le lexème en question est prédisposé à une fonction ou à l'autre. Les valeurs négatives correspondent toujours à une prédisposition en faveur de la valeur par défaut (postposition en français, fonction adnominale plutôt qu'attributive dans les deux langues), tandis qu'une valeur positive est révélatrice de la prédisposition inverse. Ainsi, pour un LVAdj fortement prédisposé à la postposition comme « *lumineux* », l'écart de 151 occurrences entre les 15 occurrences antéposées et les 166 occurrences postposées correspond à 83 % de toutes les occurrences adnominales, d'où un indice de $-0,83$ qui témoigne d'une forte prédisposition à la postposition. À l'inverse, « *effroyable* », qui apparaît 89 fois en antéposition contre 61 en postposition présente un écart positif de 28 occurrences en faveur de l'antéposition, ce qui lui vaut un indice de $+0,19$ révélateur d'une prédisposition modérée à l'antéposition. Quant à la prédisposition à la fonction adnominale ou attributive, un LVAdj comme « *lucky* » qui apparaît aussi souvent, peu ou prou, en fonction attributive (68 occurrences après « *be* », 74 en comptant aussi les semi-copules²²⁰) qu'adnominale (72 occurrences) obtient un résultat proche de 0 ($-0,03$ si l'on ne tient compte que des occurrences attributives après « *be* », $+0,01$ si l'on intègre les occurrences après d'autres verbes) qui représente l'état d'équilibre ou l'absence de prédisposition quelconque.

Que nous apprennent les résultats obtenus par tri manuel ? D'abord, que nos résultats obtenus par recherche automatique, sans être parfaits, sont néanmoins représentatifs. Les indices de prédisposition à la position antéposée ou postposée en français (colonne 6), et à la

220 Terme emprunté à Lauwers Peter et Tobback Els, « Les verbes attributifs : inventaire(s) et statut(s) », *Langages*, 2010/3 n° 179-180, p. 79-113

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

fonction adnominale ou attributive après « *be* » ou « *être* »²²¹ dans les deux langues (colonne 7), que nous avons calculés avant et après correction manuelle, vont toujours dans le même sens, simplement nous garderons à l'esprit que cet indice, comme tout outil de mesure, comporte une marge d'erreur qui va, dans notre échantillon témoin, de $-0,06$ (« *mou* ») à $+0,05$ (« *transparent* ») dans le cas de l'indice A/P, et de $-0,02$ (« *zélé* ») à $+0,08$ (« *lucky* ») pour l'indice AdN/B.Ê²²². Sur un total de 1 793 occurrences, tous LVAdj confondus, le tri manuel a permis de recenser 58 occurrences supplémentaires et d'éliminer 9 faux résultats, soit un écart de 3,74 % par rapport à la recherche automatique. La proportion AA/T après tri manuel de 82,5 % (83,9 % parmi les LVAdj témoins en français, 81,5 % en anglais) se rapproche ainsi des 85 % que laissait anticiper le tri manuel effectué sur nos échantillons traduits.

Nous avons mis en caractères gras tous les résultats automatiques qui divergeaient de plus de 10 % par rapport au résultat manuel (par exemple, 19 occurrences de « *zélé* » en postposition au lieu de 23, soit 4 occurrences manquantes, $= 4 \div 23 = -17,4\%$, 6 occurrences de « *transparent* » en fonction attributive au lieu de 7, soit 1 occurrence manquante, $= 1 \div 7 = 14,3\%$ etc.). Exprimés en pourcentage du total, cependant, ces écarts se traduisent à chaque fois par une variation comprise entre 2-4 %, à l'exception des occurrences postposées de « *zélé* », où l'écart de 4 occurrences représente près de 10 % du total en raison du nombre global d'occurrences relativement faible ($n=45$).

Dans l'ensemble, les formules de recherche que nous avons conçues ont plutôt tendance à sous-estimer légèrement le nombre d'occurrences en laissant passer quelques exemples pertinents comportant, soit des éléments non prévus dans les schémas syntaxiques visés par nos formules de recherche, comme l'expression « *à ses heures* » ci-dessous, soit un terme ambivalent du point de vue catégoriel comme « *struggling* » :

- *ce*_{/PRO-DEM} *pays*_{/NOM} ,_{/PUN} *aussi*_{/ADV} *méridional*_{/ADI} *en*_{/PRP} *somme*_{/NOM} *que*_{/KON} *le*_{/DET-ART} *centre*_{/NOM} *de*_{/PRP} *l'*_{/DET-ART} *Italie*_{/NAM} *ou*_{/KON} *de*_{/PRP} *l'*_{/DET-ART} *Espagne*_{/NAM} ,_{/PUN} *pouvait*_{/VER-impf} ***être***_{/VER-inf} ***à***_{/PRP} ***ses***_{/DET-POS} ***heures***_{/NOM} ***délicieusement***_{/ADV} ***lumineux***_{/ADI} *et*_{/KON} *tiède*_{/ADI} (*P. Loti, Les désenchantées*)

221 Nous reviendrons ci-après sur la question des semi-copules.

222 Notons que si l'ampleur des écarts positifs et négatifs est presque identique, les marges d'erreur de l'indice AdN/B.Ê. sont probablement révélatrices d'un léger biais dans nos données en faveur de la fonction adnominale, alors que les données concernant la position en français n'ont pas plus de chances, semble-t-il, d'être sur-estimées que sous-estimées.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *Then_{/RB} in_{/IN} the_{/DT} pitchy_{/JJ} gloom_{/NN} hard_{/RB} by_{/IN} I_{/PP} heard_{/VVD} that_{/IN/that} which_{/WDT} brought_{/VVD} me_{/PP} to_{/TO} my_{/PPS} feet_{/NNS} --/: an_{/DT} evil_{/JJ} scuffling_{/VVG} ,/: a_{/DT} close_{/JJ} and_{/CC} desperate_{/JJ} struggling_{/VYG} --/: a_{/DT} man_{/NN} 's_{/POS} hoarse_{/JJ} laugh_{/NN} and_{/CC} a_{/DT} woman_{/NN} 's_{/POS} pitiful_{/JJ} pleading_{/VVG} and_{/CC} sobbing_{/VVG} . (J. Farnol, *Black Bartlemy's Treasure*)*

Trois résultats seulement ont été surestimés : 16 occurrences antéposées de « *lumineux* » au lieu de 15 (+1 faux résultat : ... *huit*_{/NUM} *cercles*_{/NOM} *lumineux*_{/ADJ} *vert*_{/ADJ} *émeraude*_{/NOM} ,/PUN *plus*_{/ADV} *petits*_{/ADJ} *que*_{/KON} *des*_{/PRP.det} *bagues*_{/NOM} ,/PUN *étaient*_{/VER.impf} *apparus*_{/VER.pper} (R. Roussel, *Locus Solus*)), 76 occurrences adnominales de « *lucky* » au lieu de 72 (+4 faux résultats, dont 2 occurrences de « *the lucky ones* » qui auraient pu être comptabilisées si nous avions choisi d'élargir la définition de la fonction « adnominale » aux formes pronominales, 1 séquence pseudo-phonétique : *it*_{/PP} *wuz*_{/NP} *pow'ful*_{/JJ} *lucky*_{/JJ} *fur*_{/NN} *us*_{/PP} *you*_{/PP} *found*_{/VVD} *them*_{/PP} *steppin*_{/NN} 's_{/POS} *stones*_{/NNS} (J.A. Altsheler, *The Scouts of the Valley*) et 1 mauvais étiquetage), et 23 occurrences antéposées de « *mou* » au lieu de 19 (+4 faux résultats, dont 2 coquilles : « *mou courage* » à la place de « *mon courage* » et « *mou oncle* » à la place de « *mon oncle* », 1 séquence écrite toute en majuscules et mal étiquetée de ce fait, et 1 séquence mal étiquetée contenant des formes archaïques).

En règle générale, plus le résultat est élevé, plus il est fiable, l'importance relative des 5 occurrences attributives manquantes dans le résultat de « *honest* » étant bien moindre proportionnellement, par exemple, que celle des 5 occurrences manquantes de « *mou* », ce qui n'empêche pas bon nombre de petits résultats d'être justes aussi (6 occurrences sur 6 de « *zélé* » en antéposition, 9 occurrences sur 9 de « *effroyable* » après la copule « *être* »). C'est sans doute pour cette raison que nos résultats en anglais présentent des écarts un peu plus faibles qu'en français, étant donné que les taux d'occurrence sont sensiblement plus élevés parmi nos LVAdj témoins en anglais (265 occurrences en moyenne en anglais, contre 146 en français).

Les écarts les plus troublants apparaissent lorsqu'on essaie d'intégrer dans le calcul de l'indice de prédisposition à la fonction adnominale ou attributive les occurrences après d'autres verbes que « *be* » ou « *être* » (colonne 8). Un LVAdj comme « *honest* », qui n'est nullement réfractaire à la fonction attributive, ne s'emploie pratiquement jamais comme attribut après d'autres verbes que « *be* ». De ce fait, la prise en considération des autres occurrences attributives n'induit pas une modification majeure de son indice de prédisposition

à la fonction adnominale ou attributive. En revanche, pour des LVAdj comme « *restless* », « *desperate* », « *lumineux* » et « *mou* » l'intégration des occurrences attributives après d'autres verbes entraîne une variation sensible de l'indice. Dans le cas de « *lucky* » il passe même de légèrement négatif à légèrement positif (tout en restant proche, cependant, du point d'équilibre)²²³.

La question des copules mineures

Si nous voulions tenir compte, alors, de toutes les occurrences attributives, quel que soit le verbe copulatif, de quelle manière faudrait-il procéder ? Dans les paramètres de notre logiciel d'étiquetage, il n'existe aucune étiquette spécifique pour les semi-copules. Il nous faudrait donc, soit re-paramétrer le logiciel avec un nouveau jeu d'étiquettes, soit rédiger une expression rationnelle représentant la totalité du paradigme des verbes semi-copules²²⁴. Dans un cas comme dans l'autre, une telle entreprise impliquerait d'établir au préalable une liste de verbes reconnus comme semi-copules, mais lesquels ? À titre indicatif, nous avons trouvé l'inventaire suivant en français chez Riegel et al. (cf. Riegel et al., *Grammaire Méthodique du Français*, op.cit., p. 424-6) :

- verbes copulatifs marquant l'entrée dans un état : *devenir, se faire (vieux), tomber (malade / amoureux)*
- verbes copulatifs marquant la permanence du rapport attributif : *demeurer, rester*
- verbes copulatifs marquant l'état résultatif : *se retrouver, sortir*
- verbes copulatifs et locutions exprimant une modalité épistémique : *sembler, paraître, apparaître, passer pour, avoir l'air*
- locutions pronominales qui « nuancent la réalité du rapport attributif de diverses modalités » : *se montrer, s'avérer, se révéler, s'annoncer, être considéré comme, etc.*²²⁵

À ces copules « régulières » s'ajoutent d'autres verbes que Riegel et al. qualifient d'« occasionnellement attributifs », sans donner de liste indicative, mais qui semblent être

223 Cette variation est accentuée aussi, dans le cas de « *lucky* » par l'exclusion de 4 occurrences adnominales, alors que pour les autres LVAdj le nombre d'occurrences adnominales était légèrement sous-estimé et a fait l'objet d'une correction positive en même temps que le nombre d'occurrences attributives. Si nous avons choisi d'inclure les 2 occurrences de « *the lucky ones* », en élargissant notre définition de la fonction adnominale (cf. supra), l'indice de « *lucky* » serait en fait à l'équilibre parfait.

224 Chacune de ces solutions serait techniquement possible, mais très longue à réaliser. Nous avons fait quelques essais sur notre corpus français avec des formules de recherche intégrant les paradigmes de « *devenir* » et « *paraître* » en plus de celui d'« *être* », qui se sont soldés par un ralentissement excessif du temps moyen d'interrogation.

225 Nous remarquons à la suite de Lauwers et Tobback que l'inventaire de Riegel et al., comme presque tous les autres, se termine par l'expression « *etc.* » pour marquer le caractère non-exhaustif.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

plutôt des verbes intransitifs exprimant des déplacements : « *Paul est sorti furieux de mon bureau* », « *Il n'est pas parti content/Il est parti pas content* », « *Jean s'est promené nu à travers la ville* ».

Nous avons trouvé un inventaire analogue semblable pour l'anglais chez Quirk et al. qui donnent la liste suivante, en regroupant sous la rubrique des états « *actuels* » (« *current* ») des verbes qui correspondent sommairement chez Riegel et al. aux verbes marquant la « *permanence* » ou la « *modalité épistémique* », et sous la rubrique des états « *résultants* » ceux qui marquent « *l'entrée dans un état* », « *l'état résultatif* », ou qui « *nuancent la réalité de diverses modalités* » respectivement :

- *CURRENT be (friendly), appear (happy) feel (annoyed), look (pretty), seem (very restless), smell (sweet), sound (surprised), taste (bitter), remain (uncertain), keep (silent), stay (motionless)*
- *RESULTING become (older), come (true), end up (happy), get (ready), go (sour), grow (tired), prove (rather useful), turn (cold), turn out (fortunate), wind up (drunk)*

Quirk et al. mentionnent également l'existence de locutions idiomatiques ayant des fonctions copulatives et soumises à de fortes restrictions lexicales (« *loom large* », « *wax eloquent* »), et font eux aussi un rapprochement entre verbes copulatifs et intransitifs.

Dans nos échantillons traduits, et nos corpus étiquetés, nous avons remarqué, en anglais particulièrement, un nombre non négligeable d'occurrences attributives après des verbes intransitifs non répertoriés traditionnellement parmi les verbes copulatifs. Nous avons remarqué, en effet, lors de la phase d'étiquetage manuel de nos échantillons de textes traduits que, bien que la proportion des occurrences attributives après « *be* » soit plus élevée en anglais qu'en français (71,8 % d'occurrences attributives après « *be* » vs. 60,6 % d'occurrences après « *être* »), les autres verbes attributifs étaient paradoxalement plus variés en anglais qu'en français. À titre purement indicatif, nous avons effectué un nouveau relevé lors du tri manuel des LVAdj témoins de nos corpus étiquetés qui nous a permis de trouver 10 verbes supplémentaires en anglais (*appear, be born, be driven, die, grow, live, look, prove, sound, turn*) et 2 verbes supplémentaires en français (*se faire, se sentir*). Voici l'inventaire des verbes que nous avons recensés dans des constructions attributives dans nos échantillons de textes traduits, et dans les occurrences attributives des LVAdj témoins de nos corpus étiquetés :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Textes traduits français-anglais :

- DEMEURER (*demeurer belles, demeurer légendaires, demeurer rouge (2), demeurer vide, demeurer visible, demeurer vrai*)
- DEVENIR (*devenir métaphorique*)
- PARAÎTRE (*paraître âgée, paraître douces, paraître fermes, paraître fiable, paraître impertinent*)
- REDEVENIR (*redevenir calme, redevenir visible*)
- RENTRER (*rentrer seule*)
- RESTER (*rester immobile (2), rester intelligible, rester léger, rester présentables, rester pur*)
- SE DRESSER (*se dresser vigoureux, versatile, chaud et gai*)
- SE MONTRER (*se montrer maladroite*)
- SE PROMENER (*se promener nu*)
- SE RÉVÉLER (*se révéler trop étroite ou trop large*)
- SEMBLER (*sembler lointaine, sembler naturel*)

LVAdj témoins en français :

- DEMEURER (*demeurer transparent (1)*)
- DEVENIR (*devenir effroyable (1), devenir lumineux (5), devenir mou (4), devenir transparent (1)*)
- PARAÎTRE (*paraître lumineux (1)*)
- RESTER (*rester lumineux (1), rester mou (1)*)
- SE FAIRE (*se faire effroyable (1)*)
- SE SENTIR (*se sentir mou (2)*)
- SEMBLER (*sembler effroyable (1), sembler transparent (1)*)

Textes traduits anglais-français :

- BECOME (*become apparent, become clear, become damp, become definite, become evident, become glossy, become happy, become natural, become stronger and louder*)
- COME (*come in merry, come sweet*)
- FEEL (*feel guilty, feel restless, feel seasick or queasy*)
- GET (*get rougher*)
- GLEAM (*gleam white*)
- KEEP (*keep quiet*) (2)
- LIE (*lie awake*)
- MOVE (*move off disorderly*)
- SEEM (*seem flat and dull, seem proper, seem strange*)
- SIT (*sit close*)
- SOUND (*sound good*)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *STAND* (*stand dismayed and aghast*)
- *STAY* (*stay wet*)

LVAdj témoins en anglais :

- *APPEAR* (*appear honest* (1), *appear restless* (1))
- *BE BORN* (*(be) born lucky* (2))
- *BE DRIVEN* (*(be) driven desperate* (1))
- *BECOME* (*become desperate* (2), *become honest* (1), *become restless* (3))
- *COME* (*come out lucky* (1))
- *DIE* (*die lucky* (1))
- *FEEL* (*feel desperate* (2), *feel lucky* (1), *feel restless* (2))
- *GET* (*get desperate* (1), *get restless* (1))
- *GROW* (*grow desperate* (6), *grow restless* (7))
- *LIVE* (*live lucky* (1))
- *LOOK* (*look desperate* (3), *look honest* (2), *look restless* (1))
- *PROVE* (*prove honest* (1))
- *SEEM* (*seem desperate* (1), *seem restless* (2))
- *SOUND* (*sound honest* (1))
- *TURN* (*turn desperate* (1))

Quels sont donc les problèmes que pose l'étude des constructions attributives avec d'autres verbes que « *be* » et « *être* » ? D'un point de vue technique, intégrer dans nos formules de recherche en anglais des verbes dont le fonctionnement syntaxique interrogatif est différent de celui de « *be* », et dans nos formules en français des formes pronominales pour certains verbes seulement, n'aurait pas seulement pour conséquence d'augmenter considérablement le temps nécessaire à chaque recherche, mais aussi la probabilité d'obtenir des résultats faussement positifs. Du point de vue contrastif, les deux inventaires ne sont pas parfaitement analogues : « *smell* (*sweet*) », « *sound* (*surprised*) », « *taste* (*bitter*) » notamment n'ont pas de verbe copulatif correspondant en français. Quels seraient l'intérêt et la valeur scientifiques réels d'une comparaison effectuée sur la base d'inventaires de taille et de composition différentes ? Du point de vue théorique, enfin, les inventaires de Quirk, Riegel et al. ne nous auraient pas permis d'anticiper les emplois attributifs de « *se dresser* », « *lie* », « *stand* », « *sit* » et « *gleam* ». Nous nous demandons même, à force de rencontrer des exemples comme les suivants, dans quelle mesure tout verbe employé intransitivement en anglais, n'est pas apte à servir de copule, ou du moins à se superposer à une relation attributive sous-jacente²²⁶ :

226 On pourrait alors traiter certains emplois traditionnellement décrits comme « adverbiaux » ou « résultatifs »

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *He_{PP} quite_{RB} enjoyed_{VVD} the_{DT} pantomime_{NN} of_{IN} the_{DT} young_{JJ} foreigners_{NNS} ._{SENT} The_{DT} other_{JJ} passengers_{NNS} said_{VVD} something_{NN} to_{TO} him_{PP} ,_/ and_{CC} he_{PP} answered_{VVD} laconic_{JJ} ._{SENT} Then_{RB} they_{PP} all_{RB} had_{VHD} the_{DT} faint_{JJ} sneer-grin_{NN} round_{VV} their_{PPS} noses_{NNS} . (D.H. Lawrence, Aaron's Rod)*
- *At_{IN} the_{DT} very_{RB} top_{JJ} ,_/ by_{IN} the_{DT} wild_{JJ} hedge_{NN} where_{WRB} spindle-berries_{NNS} hung_{VVD} pink_{JJ} ,_/ seats_{NNS} were_{VBD} placed_{VVN} (ibid.)*
- *Sunlight_{NP} ,_/ lovely_{JJ} full_{JJ} sunlight_{NN} ,_/ lingered_{VVD} warm_{JJ} and_{CC} still_{RB} on_{IN} the_{DT} balcony_{NN} (ibid.)*
- *They_{PP} say_{VVP} he_{PP} has_{VHZ} a_{DT} title_{NN} in_{IN} England_{NP} ._{SENT} " Whispers_{NNS} ran_{VVD} fast_{JJ} and_{CC} audible_{JJ} (G. Stratton-Porter, A Girl of the Limberlost)*
- *they_{PP} fled_{VVD} together_{RB} from_{IN} the_{DT} noise_{NN} and_{CC} heat_{NN} of_{IN} the_{DT} city_{NN} ,_/ and_{CC} trod_{VVD} the_{DT} Dover_{NP} sands_{NNS} ,_/ and_{CC} rode_{VVD} triumphant_{JJ} into_{IN} the_{DT} old_{JJ} city_{NN} of_{IN} London_{NP} at_{IN} the_{DT} King_{NP} 's_{POS} side_{NN} (K.T. Norris, Martie the Unconquered)*
- *He_{PP} was_{VBD} crying_{VVG} now_{RB} ,_/ and_{CC} Martie_{NP} 's_{POS} own_{JJ} tears_{NNS} started_{VVD} thick_{JJ} and_{CC} fast_{JJ} (ibid.)*
- *cavalry_{NN} ,_/ infantry_{NN} ,_/ artillery_{NN} ,_/ engineers_{NNS} ,_/ all_{RB} seeking_{VVG} their_{PPS} allotted_{VVN} fields_{NNS} or_{CC} hillsides_{NNS} ,_/ which_{WDT} presently_{RB} blossomed_{VVD} white_{JJ} with_{IN} tents_{NNS} and_{CC} grew_{VVD} blue_{JJ} and_{CC} hazy_{JJ} with_{IN} the_{DT} smoke_{NN} of_{IN} camp_{NN} fires_{NNS} (R.W. Chambers, Ailsa Page)*
- *Had_{VHD} hope_{NN} ,_/ all_{PD} this_{DT} time_{NN} ,_/ unconsciously_{RB} lived_{VVD} latent_{JJ} in_{IN} her_{PP} (ibid.)*
- *Her_{PPS} eyes_{NNS} were_{VBD} long_{JJ} and_{CC} narrow_{JJ} -_/ almost_{RB} Oriental_{JJ} in_{IN} shape_{NN} -_/ (...) he_{PP} could_{MD} have_{VH} sworn_{VVN} that_{IN/that} in_{IN} the_{DT} firelight_{NN} they_{PP} flashed_{VVD} green_{JJ} . (E. Oppenheim, Peter Ruff and the Double Four)*
- *Much_{RB} might_{MD} I_{PP} tell_{VV} of_{IN} the_{DT} marvels_{NNS} of_{IN} this_{DT} island_{NN} ,_/ (...) of_{IN} the_{DT} great_{JJ} butterflies_{NNS} that_{WDT} wheeled_{VVN} and_{CC} hovered_{VVN} resplendent_{JJ} ,_/ and_{CC} of_{IN} the_{DT} many_{JJ} and_{CC} divers_{NNS} wonders_{NNS} that_{IN/that} beset_{VVN} us_{PP} at_{IN} every_{DT} turn_{NN} (J. Farnol, Black Bartlemy's Treasure)*

comme des cas particuliers d'attribution où l'interprétation descriptive se double d'une nuance circonstancielle ou résultative : *As_{IN} a_{DT} lad_{NN} he_{PP} fought_{VVD} for_{IN} his_{PPS} little_{JJ} pards_{NNS} --_/ always_{RB} on_{IN} the_{DT} right_{JJ} side_{NN} --_/ an_{DT} 'r he_{PP} always_{RB} fought_{VVD} fair_{JJ}... (Z. Grey, The Desert of Wheat) ; *It_{PP} was_{VBD} furnished_{VVN} to_{TO} profusion_{NN} with_{IN} heavy_{JJ} mahogany_{NN} furniture_{NN} of_{IN} the_{DT} deepest_{JJ} red-Spanish_{JJ} hues_{NNS} ._{SENT} Pembroke_{NP} tables_{NNS} ,_/ with_{IN} leaves_{NNS} hanging_{VVG} so_{RB} low_{JJ} that_{IN/that} they_{PP} well-nigh_{RB} touched_{VVD} the_{DT} floor_{NN} (T. Hardy, The Mayor of Casterbridge) ; *as_{IN} she_{PP} sung_{VVD} out_{RP} the_{DT} call_{NN} in_{IN} perfect_{JJ} confidence_{NN} that_{IN/that} it_{PP} would_{MD} bring_{VV} a_{DT} loving_{JJ} answer_{NN} ,_/ that_{WDT} struck_{VVD} deep_{JJ} in_{IN} Mrs. Comstock_{NP} 's_{POS} heart_{NN} (G. Stratton-Porter, A Girl of the Limberlost) ; *As_{IN} the_{DT} flame_{NN} leaped_{VVD} high_{JJ} the_{DT} soft_{JJ} strains_{NNS} of_{IN} the_{DT} orchestra_{NN} died_{VVD} away_{RB} (R. Connor, The Major) ; *The_{DT} body_{NN} seemed_{VVD} not_{RB} to_{TO} awake_{VV} ,_/ for_{IN} it_{PP} did_{VVD} not_{RB} stir_{VV} ,_/ but_{CC} the_{DT} eyes_{NNS} opened_{VVD} wide_{JJ} and_{CC} full_{JJ} ,_/ looking_{VVG} straight_{RB} before_{IN} them_{PP} (G. Parker, The Right of Way) ; *The_{DT} door_{NN} burst_{VVD} open_{JJ} (P.G. Wodehouse, Mike) ; *If_{IN} a_{DT} link_{NN} in_{IN} a_{DT} chain_{NN} snaps_{VVZ} ,_/ the_{DT} captive_{NN} springs_{VVZ} free_{JJ} (A.J. Rees, The Hand in the Dark) ; *with_{IN} a_{DT} gasp_{NN} that_{WDT} was_{VBD} a_{DT} sob_{NN} ,_/ Dorn_{NP} shrank_{VVD} flat_{JJ} against_{IN} the_{DT} wall_{NN} ,_/ staring_{VVG} into_{IN} the_{DT} fading_{JJ} circle_{NN} (Z. Grey, The Desert of Wheat) Nous pensons que c'est le même phénomène de superposition de la dénotation verbale à une relation attributive sous-jacente qui permet à une expression comme « eat healthy », superficiellement intransitive mais avec un objet interne facilement restituable, de cumuler les deux interprétations « eat healthy food » et « eat to be healthy ».********

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *clouds_{/NNS} of_{/IN} white_{/JJ} spray_{/NN} lashing_{/VVG} aboard_{/RB} out_{/RB} of_{/IN} the_{/DT} hissing_{/VVG} dark_{/NN} with_{/IN} much_{/JJ} wind_{/NN} that_{/WDT} piped_{/VVD} shrill_{/JJ} and_{/CC} high_{/JJ} in_{/IN} cordage_{/NN} and_{/CC} rigging_{/NN} (ibid.)*
- *As_{/IN} he_{/PP} listened_{/VVD} to_{/TO} the_{/DT} chatter_{/NN} about_{/IN} him_{/PP} he_{/PP} yielded_{/VVD} to_{/TO} the_{/DT} intoxication_{/NN} of_{/IN} his_{/PPS} love_{/NN} for_{/IN} this_{/DT} fair_{/JJ} slim_{/JJ} girl_{/NN} pressing_{/VVG} soft_{/JJ} against_{/IN} his_{/PPS} arm_{/NN} and_{/CC} shoulder_{/NN} . (R. Connor, *The Major*)*
- *Funny_{/JJ} plaid_{/NN} skirts_{/VZ} they_{/PP} wore_{/VVD} --: an_{/DT} 'r they_{/PP} had_{/VHD} bare_{/JJ} legs_{/NNS} .SENT Three_{/CD} I_{/PP} saw_{/VVD} walked_{/VVD} lame_{/JJ} .SENT An_{/DT} 'r all_{/RB} had_{/VHN} medals_{/NNS} (Z. Grey, *The Desert of Wheat*)*

Quoi qu'il en soit, intégrer arbitrairement dans nos formules de recherche des verbes traditionnellement reconnus comme semi-copules reviendrait à imposer à nos résultats une conception *a priori* de la fonction attributive, qui ne correspond peut-être pas à la réalité.

Pour toutes ces raisons, il nous a semblé plus prudent, malgré les réticences que nous avons signalées plus haut, de prendre les copules « *be* » et « *être* » pour seuls indicateurs de la prédisposition à la fonction attributive. Ces deux verbes apparaissent comme les meilleures indicateurs du potentiel prédicatif dans la mesure où ils représentent globalement dans chacune des deux langues, et pour chacun des LVAdj que nous avons examinés individuellement, au moins la moitié des emplois attributifs. Tant que l'on s'en tient aux copules « *be* » et « *être* », les résultats que nous avons obtenus donnent un aperçu représentatif : même les écarts relatifs les plus importants, ceux de « *mou* » et de « *lucky* », ne conduisent pas à une erreur d'appréciation majeure : l'indice de prédisposition à la fonction adnominale ou attributive (AdN/B.Ê) de « *mou* » établi par recherche automatique (– 0,93 au lieu de – 0,87 en réalité) laisse supposer, à raison, que celui-ci est fortement prédisposé à la fonction adnominale, tandis que celui de « *lucky* » (– 0,11 avant correction, au lieu de – 0,03) montre qu'il est proche de l'équilibre. La prise en compte des occurrences attributives après d'autres verbes ne fait que décaler un peu plus l'indice en direction de la fonction attributive²²⁷. Comme nous ne voyons aucun moyen, cependant, d'estimer à partir du nombre d'occurrences après « *be* » et « *être* » la compatibilité avec d'autres verbes copulatifs (ou intransitifs), nous nous contenterons de garder présent à l'esprit que la fonction attributive est quelque peu sous-évaluée²²⁸ dans notre estimation, et que, de ce fait, certains LVAdj fortement prédisposés à la fonction adnominale (comme « *mou* ») sont probablement un peu moins réfractaires à la

227 Comme nous verrons un peu plus loin, la très grande majorité des LVAdj sont fortement prédisposés à la fonction adnominale, et quelques occurrences de plus en position attributive n'auraient aucune incidence significative sur l'indice AdN/B.Ê.

228 Dès lors, les quelques indices révélateurs d'une prédisposition à la fonction attributive paraissent d'autant plus significatifs.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

fonction attributive qu'il n'y paraît, de même que certains LVAdj proches de l'équilibre (comme « *lucky* ») sont peut-être modérément prédisposés à la fonction attributive.

Nous éviterons aussi d'attacher trop d'importance aux écarts de faible ampleur, et prendrons donc cet indice comme un indicateur qui permet de connaître approximativement la distribution syntaxique de chaque LVAdj, et non pas comme un rang individuel au classement général. Pour respecter, dans notre interprétation des données, une certaine marge d'erreur, nous considérerons que tout LVAdj dont l'indice est compris entre $-0,33$ et $+0,33$ (à savoir, 2 occurrences adnominales pour 1 occurrence attributive ou 2 occurrences attributives pour 1 occurrence adnominale) comme ayant une distribution syntaxique « équilibrée », au-dessus de $+0,33$ nous pourrions considérer que le LVAdj en question est clairement prédisposé à la fonction attributive. Entre $-0,33$ et $-0,67$ (jusqu'à 5 occurrences adnominales pour 1 occurrence attributive, soit 1/6 seulement d'occurrences attributives) nous considérerons qu'il s'agit d'une prédisposition modérée à la fonction adnominale, et seulement au-delà que les LVAdj sont fortement prédisposés à la fonction adnominale.

Données obtenues par recherche automatique

Nous reproduisons toutes les données que nous avons obtenues ainsi dans les tableaux ci-après. La dernière colonne indique le nombre total d'occurrences, l'avant dernière récapitule la somme des occurrences adnominales et attributives ainsi que le pourcentage que celles-ci représentent par rapport au total (AA/T). Un pourcentage élevé, par exemple « *huge* » à 97,3 %, ou « *fundamental* » à 97,1 % indique que les occurrences adnominales et attributives identifiées au moyen de nos formules de recherche représentent la quasi-totalité des occurrences dans le corpus. Plus le pourcentage AA/T est élevé, et plus on pourra avoir confiance que le résultat est représentatif. Lorsque cette proportion est plus basse, plusieurs explications sont possibles : soit il existe un homonyme ayant d'autres fonctions syntaxiques qu'adjectivales et qui augmente le nombre total d'occurrences, soit la forme en question a d'autres fonctions, par exemple adverbiales, qui entrent dans le nombre total d'occurrences, soit le LVAdj en question est employé plus souvent ou bien en fonction attributive avec d'autres verbes que « *be* » et « *être* », ou bien comme attribut de l'objet, ou bien en apposition.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Dans l'ensemble, les chiffres que nous indiquons sont bruts, mais quelquefois, quand nous avons remarqué une anomalie manifeste, par exemple la présence d'un homonyme dans les résultats ou des emplois non-adjectivaux, nous avons, soit corrigé manuellement le résultat quand il s'agissait d'un nombre d'occurrences relativement petit, soit indiqué que le résultat nous paraissait problématique. Par souci de traçabilité, dans le premier cas nous avons ajouté 0,01 au chiffre modifié (par exemple « 66.01 » occurrences de « *common* » avec des marques de gradation au lieu de « 66 », après l'élimination de 14 occurrences de « *commoner* » en tant que substantif), dans le deuxième cas nous avons soustrait 0,01 au résultat brut (par exemple « 1473.99 » au lieu de « 1474 » occurrences de « *close* », à cause de son homonyme verbal). Cette méthode de notation rend transparentes nos interventions manuelles, sans impliquer de modification significative du point de vue mathématique.

Tableau 5.3a

Profils syntaxiques établis par recherche automatique pour 285 LVAdj figurant dans l'échantillon de textes traduits de l'anglais en français.

LVAdj	Adnom n=x (%)	Attrib.Suj n=x (%)	AdN/BE	Grad. n=x (%)	AA/T n=x (%)	Total n=x
able	21 (1.9%)	954 (88.3%)	0.96	12 (1.1%)	975 (90.3%)	1080
absent	32 (22.2%)	84 (58.3%)	0.45	0 (0.0%)	116 (80.6%)	144
actual	136 (93.2%)	1 (0.7%)	-0.99	0 (0.0%)	137 (93.8%)	146
affectionate	65 (77.4%)	9 (10.7%)	-0.76	6 (7.1%)	74 (88.1%)	84
afloat	0 (0.0%)	5 (31.3%)	1.00	0 (0.0%)	5 (31.3%)	16
aghast	1 (2.7%)	9 (24.3%)	0.80	0 (0.0%)	10 (27.0%)	37
agreeable	59 (43.4%)	37 (27.2%)	-0.23	27 (19.9%)	96 (70.6%)	136
alive	1.01 (0.2%)	227 (47.1%)	0.99	7 (1.5%)	228.01 (47.3%)	482
alone	17.99 (0.9%)	450 (21.8%)	0.92	16 (0.8%)	467.99 (22.7%)	2064
amiable	63 (63.0%)	24 (24.0%)	-0.45	18 (18.0%)	87 (87.0%)	100
anxious	124 (22.8%)	248 (45.7%)	0.33	109 (20.1%)	372 (68.5%)	543
apparent	79 (56.4%)	42 (30.0%)	-0.31	9 (6.4%)	121 (86.4%)	140
arch	13.01 (92.9%)	0 (0.0%)	-1.00	0.01 (0.1%)	13.01 (92.9%)	14.01
asleep	0.01 (0.0%)	201 (47.0%)	1.00	1 (0.2%)	201.01 (47.0%)	428
attractive	39 (34.5%)	25 (22.1%)	-0.22	35 (31.0%)	64 (56.6%)	113
audible	11 (15.7%)	28 (40.0%)	0.44	2 (2.9%)	39 (55.7%)	70
avid	3 (33.3%)	2.01 (22.3%)	-0.20	1 (11.1%)	5.01 (55.7%)	9
awake	1.01 (0.4%)	75 (32.6%)	0.97	2 (0.9%)	76.01 (33.0%)	229.99
aware	0.01 (0.0%)	414 (73.3%)	1.00	2 (0.4%)	414.01 (73.3%)	565
bad	602 (49.7%)	312 (25.7%)	-0.32	202 (16.7%)	914 (75.4%)	1212
bare	237 (64.9%)	45 (12.3%)	-0.68	4 (1.1%)	282 (77.3%)	365

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

<u>LVAdj</u>	<u>Adnom</u> <u>n=x (%)</u>	<u>Attrib.Suj</u> <u>n=x (%)</u>	<u>AdN/BE</u>	<u>Grad.</u> <u>n=x (%)</u>	<u>AA/T</u> <u>n=x (%)</u>	<u>Total</u> <u>n=x</u>
big	1574 (79.4%)	133 (6.7%)	-0.84	287 (14.5%)	1707 (86.1%)	1982
bitter	289 (71.9%)	43 (10.7%)	-0.74	53 (13.2%)	332 (82.6%)	402
black	1185 (74.1%)	73 (4.6%)	-0.88	55 (3.4%)	1258 (78.7%)	1599
blank	61 (57.5%)	4 (3.8%)	-0.88	1 (0.9%)	65 (61.3%)	106
bloody	103 (77.4%)	9 (6.8%)	-0.84	4 (3.0%)	112 (84.2%)	133
blue	752 (74.7%)	30 (3.0%)	-0.92	13 (1.3%)	782 (77.7%)	1007
brave	255 (59.9%)	73 (17.1%)	-0.55	60 (14.1%)	328 (77.0%)	426
brief	229 (79.2%)	32 (11.1%)	-0.75	22 (7.6%)	261 (90.3%)	289
bright	443 (62.0%)	109 (15.3%)	-0.61	103 (14.4%)	552 (77.3%)	714
brilliant	199 (79.0%)	18 (7.1%)	-0.83	25 (9.9%)	217 (86.1%)	252
brown	356 (49.9%)	18 (2.5%)	-0.90	4 (0.6%)	374 (52.5%)	713
brutal	62 (63.9%)	21 (21.6%)	-0.49	5 (5.2%)	83 (85.6%)	97
businesslike	10 (62.5%)	2 (12.5%)	-0.67	3 (18.8%)	12 (75.0%)	16
cautious	42 (52.5%)	23 (28.8%)	-0.29	13 (16.3%)	65 (81.3%)	80
central	111 (81.6%)	2 (1.5%)	-0.96	0 (0.0%)	113 (83.1%)	136
civil	74 (66.1%)	26 (23.2%)	-0.48	9 (8.0%)	100 (89.3%)	112
clean	155 (36.6%)	62 (14.7%)	-0.43	27 (6.4%)	217 (51.3%)	423
clear	426 (37.2%)	207 (18.1%)	-0.35	116 (10.1%)	633 (55.3%)	1145
close	213 (14.5%)	154 (10.4%)	-0.16	321 (21.8%)	367 (24.9%)	1473.99
cloudy	15 (62.5%)	2 (8.3%)	-0.76	0 (0.0%)	17 (70.8%)	24
cold	565 (46.3%)	165 (13.5%)	-0.55	82 (6.7%)	730 (59.9%)	1219
common	403 (68.1%)	51 (8.6%)	-0.78	66.01 (11.2%)	454 (76.7%)	591.99
competent	22 (57.9%)	7 (18.4%)	-0.52	3 (7.9%)	29 (76.3%)	38
contiguous	3 (50.0%)	0.01 (0.2%)	-0.99	0 (0.0%)	3.01 (50.2%)	6
cool	227 (51.8%)	52 (11.9%)	-0.63	52 (11.9%)	279 (63.7%)	438
counter	14 (18.9%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	14 (18.9%)	73.99
crazy	35 (21.9%)	80 (50.0%)	0.39	8 (5.0%)	115 (71.9%)	160
damn (ed)	133 (35.8%)	39 (10.5%)	-0.55	15 (4.0%)	172 (46.2%)	372
damp	76 (57.1%)	20 (15.0%)	-0.58	6.01 (4.5%)	96 (72.2%)	133
dark	1010 (55.0%)	238 (13.0%)	-0.62	151 (8.2%)	1248 (68.0%)	1836
dead	565 (29.6%)	636 (33.4%)	0.06	15 (0.8%)	1201 (63.0%)	1906
dear	1312 (51.1%)	46 (1.8%)	-0.93	167 (6.5%)	1358 (52.9%)	2568
deep	932 (60.4%)	118 (7.7%)	-0.78	395 (25.6%)	1050 (68.1%)	1542
definite	104 (67.1%)	11 (7.1%)	-0.81	19 (12.3%)	115 (74.2%)	155
delectable	7 (77.8%)	1 (11.1%)	-0.75	3 (33.3%)	8 (88.9%)	9
delicious	98 (64.1%)	33 (21.6%)	-0.50	18 (11.8%)	131 (85.6%)	153
delightful	104 (65.0%)	18 (11.3%)	-0.70	21 (13.1%)	122 (76.3%)	160
desolate	52 (54.7%)	10 (10.5%)	-0.68	6 (6.3%)	62 (65.3%)	95

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

LVAdj	Adnom n=x (%)	Attrib.Suj n=x (%)	AdN/BE	Grad. n=x (%)	AA/T n=x (%)	Total n=x
desperate	187 (65.6%)	30 (10.5%)	-0.72	17 (6.0%)	217 (76.1%)	285
desultory	15 (78.9%)	3 (15.8%)	-0.67	1 (5.3%)	18 (94.7%)	19
different	410 (49.9%)	245 (29.8%)	-0.25	109 (13.3%)	655 (79.7%)	822
difficult	101 (21.1%)	203 (42.5%)	0.34	119 (24.9%)	304 (63.6%)	478
dirty	131 (66.5%)	20 (10.2%)	-0.74	13 (6.6%)	151 (76.6%)	197
disorderly	9 (75.0%)	0 (0.0%)	-1.00	1 (8.3%)	9 (75.0%)	12
dramatic	47 (82.5%)	4 (7.0%)	-0.84	5 (8.8%)	51 (89.5%)	57
dry	247 (48.4%)	80 (15.7%)	-0.51	27 (5.3%)	327 (64.1%)	509.99
dull	206 (62.8%)	63 (19.2%)	-0.53	36 (11.0%)	269 (82.0%)	328
dusty	81 (75.7%)	5 (4.7%)	-0.88	2 (1.9%)	86 (80.4%)	107
early	553 (49.2%)	72 (6.4%)	-0.77	305 (27.1%)	625 (55.6%)	1124
easy	241 (26.2%)	370 (40.2%)	0.21	320 (34.7%)	611 (66.3%)	921
elaborate	52 (82.5%)	4 (6.3%)	-0.86	4 (6.3%)	56 (88.9%)	63
empty	293 (53.8%)	148 (27.2%)	-0.33	5 (0.9%)	441 (80.9%)	545
evident	45 (20.7%)	144 (66.4%)	0.52	18 (8.3%)	189 (87.1%)	217
excellent	238 (78.5%)	21 (6.9%)	-0.84	31 (10.2%)	259 (85.5%)	303
extraordinary	182 (73.1%)	31 (12.4%)	-0.71	42 (16.9%)	213 (85.5%)	249
extreme	109 (75.7%)	3 (2.1%)	-0.95	8 (5.6%)	112 (77.8%)	144
faint	418 (68.3%)	32 (5.2%)	-0.86	106 (17.3%)	450 (73.5%)	611.99
faithful	118 (61.5%)	41 (21.4%)	-0.48	9 (4.7%)	159 (82.8%)	192
fallacious	1 (100.0%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	1 (100.0%)	1
fast	64 (8.8%)	59 (8.1%)	-0.04	196 (27.0%)	123 (16.9%)	727
favorite	105 (67.3%)	0.99 (0.6%)	-0.98	1 (0.6%)	105.99 (67.9%)	156
featureless	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.00	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
federal	106 (97.2%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	106 (97.2%)	109
feminine	98 (75.4%)	16 (12.3%)	-0.72	1 (0.8%)	114 (87.7%)	130
feminist	1.01 (50.5%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	1.01 (50.5%)	2
fierce	232 (67.6%)	32 (9.3%)	-0.76	52 (15.2%)	264 (77.0%)	343
fine	931 (71.9%)	116 (9.0%)	-0.78	256 (19.8%)	1047 (80.9%)	1294
first	3152 (54.5%)	82 (1.4%)	-0.95	55 (1.0%)	3234 (55.9%)	5788
flat	117 (25.6%)	25 (5.5%)	-0.65	8.01 (1.8%)	142 (31.1%)	456.99
fond	37 (13.0%)	202 (70.9%)	0.69	103 (36.1%)	239 (83.9%)	285
free	238 (27.7%)	255 (29.7%)	0.03	42 (4.9%)	493 (57.5%)	858
friendly	166 (62.2%)	52 (19.5%)	-0.52	43 (16.1%)	218 (81.6%)	267
frosty	27 (87.1%)	1 (3.2%)	-0.93	0 (0.0%)	28 (90.3%)	31
full	721 (36.6%)	497 (25.2%)	-0.18	151 (7.7%)	1218 (61.8%)	1971
fundamental	13 (86.7%)	1 (6.7%)	-0.86	1 (6.7%)	14 (93.3%)	15
gentle	317 (72.9%)	43 (9.9%)	-0.76	50 (11.5%)	360 (82.8%)	435

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

LVAdj	Adnom n=x (%)	Attrib.Suj n=x (%)	AdN/BE	Grad. n=x (%)	AA/T n=x (%)	Total n=x
genuine	110 (71.9%)	26 (17.0%)	-0.62	9 (5.9%)	136 (88.9%)	153
German	390 (63.6%)	22 (3.6%)	-0.89	1.01 (0.2%)	412 (67.2%)	613
ghostly	45 (93.8%)	2 (4.2%)	-0.91	0 (0.0%)	47 (97.9%)	48
glad	72 (5.5%)	1034 (78.3%)	0.87	237 (17.9%)	1106 (83.7%)	1321
glossy	13 (72.2%)	1 (5.6%)	-0.86	1 (5.6%)	14 (77.8%)	18
good	4594 (64.2%)	1019 (14.2%)	-0.64	482 (6.7%)	5613 (78.5%)	7153
grateful	43 (24.6%)	92 (52.6%)	0.36	26 (14.9%)	135 (77.1%)	175
great	5894 (88.7%)	298 (4.5%)	-0.90	1013 (15.2%)	6192 (93.2%)	6644
green	510 (62.5%)	35 (4.3%)	-0.87	20 (2.5%)	545 (66.8%)	816
grey-green	8 (100.0%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	8 (100.0%)	8
grey	580 (71.3%)	32 (3.9%)	-0.90	9 (1.1%)	612 (75.3%)	813
guilty	41 (18.6%)	97 (44.1%)	0.41	6 (2.7%)	138 (62.7%)	220
happy	331 (26.7%)	525 (42.3%)	0.23	296 (23.9%)	856 (69.0%)	1240
hard	618 (31.4%)	429 (21.8%)	-0.18	412 (21.0%)	1047 (53.3%)	1966
heavy	767 (73.3%)	133 (12.7%)	-0.70	128 (12.2%)	900 (86.0%)	1046
helpless	78 (34.8%)	54 (24.1%)	-0.18	19 (8.5%)	132 (58.9%)	224
heterogeneous	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.00	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
high	1096 (57.0%)	128 (6.7%)	-0.79	634 (33.0%)	1224 (63.7%)	1923
honest	279 (60.8%)	107 (23.3%)	-0.45	27 (5.9%)	386 (84.1%)	459
honourable	90 (70.9%)	18 (14.2%)	-0.67	9 (7.1%)	108 (85.0%)	127
hopeless	55 (39.6%)	39 (28.1%)	-0.17	14 (10.1%)	94 (67.6%)	139
hot	400 (53.6%)	139 (18.6%)	-0.48	104 (13.9%)	539 (72.3%)	746
huge	395 (96.3%)	4 (1.0%)	-0.98	5 (1.2%)	399 (97.3%)	410
ill	131 (21.7%)	184 (30.5%)	0.17	87 (14.4%)	315 (52.2%)	602.99
impatient	48 (33.3%)	35 (24.3%)	-0.16	13 (9.0%)	83 (57.6%)	144
important	227 (48.8%)	116 (24.9%)	-0.32	168 (36.1%)	343 (73.8%)	465
inaugural	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.00	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
incredible	35 (29.9%)	38 (32.5%)	0.04	4 (3.4%)	73 (62.4%)	117
insurgent	3 (75.0%)	1 (25.0%)	-0.50	0 (0.0%)	4 (100.0%)	4
ivory	27 (54.0%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	27 (54.0%)	50
just	310 (5.0%)	1131.99 (18.3%)	0.57	19 (0.3%)	1441.99 (23.3%)	6186.99
keen	237 (64.9%)	68 (18.6%)	-0.55	72 (19.7%)	305 (83.6%)	365
kind	194 (9.8%)	304 (15.4%)	0.22	200 (10.1%)	498 (25.2%)	1974.99
large	1113 (74.4%)	113 (7.6%)	-0.82	335 (22.4%)	1226 (82.0%)	1495
last	2565 (50.6%)	15 (0.3%)	-0.99	25 (0.5%)	2580 (50.9%)	5071.99
late	515 (21.0%)	339 (13.8%)	-0.21	1667 (68.0%)	854 (34.8%)	2453
liberal	32 (62.7%)	10 (19.6%)	-0.52	7 (13.7%)	42 (82.4%)	51
light	368 (15.5%)	81.99 (3.4%)	-0.64	95 (4.0%)	449.99 (18.9%)	2379.99

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

LVAdj	Adnom n=x (%)	Attrib.Suj n=x (%)	AdN/BE	Grad. n=x (%)	AA/T n=x (%)	Total n=x
little	8027 (70.3%)	140 (1.2%)	-0.97	360 (3.2%)	8167 (71.5%)	11423
lonely	216 (58.4%)	63 (17.0%)	-0.55	50 (13.5%)	279 (75.4%)	370
long	3062 (44.5%)	535 (7.8%)	-0.70	1858 (27.0%)	3597 (52.2%)	6888
loud	182 (41.3%)	17 (3.9%)	-0.83	162 (36.7%)	199 (45.1%)	441
lovely	312 (57.1%)	108 (19.8%)	-0.49	94 (17.2%)	420 (76.9%)	546
low	1058 (65.6%)	75 (4.7%)	-0.87	615.99 (38.2%)	1133 (70.3%)	1612
lucky	76 (42.5%)	61 (34.1%)	-0.11	14 (7.8%)	137 (76.5%)	179
mad	103 (22.0%)	149 (31.8%)	0.18	20 (4.3%)	252 (53.8%)	468
magical	6 (60.0%)	2 (20.0%)	-0.50	2 (20.0%)	8 (80.0%)	10
main	303 (79.9%)	0 (0.0%)	-1	0 (0.0%)	303 (79.9%)	379
merry	337 (79.9%)	35 (8.3%)	-0.81	38 (9.0%)	372 (88.2%)	422
mighty	293 (56.0%)	14.99 (2.9%)	-0.90	25 (4.8%)	307.99 (58.9%)	523
minor	48 (87.3%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	48 (87.3%)	55
miraculous	20 (62.5%)	2 (6.3%)	-0.82	0 (0.0%)	22 (68.8%)	32
miserable	149 (50.7%)	55 (18.7%)	-0.46	44 (15.0%)	204 (69.4%)	294
modern	168 (86.6%)	10 (5.2%)	-0.89	12 (6.2%)	178 (91.8%)	194
momentary	82 (95.3%)	4 (4.7%)	-0.91	0 (0.0%)	86 (100.0%)	86
naked	124 (63.9%)	18 (9.3%)	-0.75	2 (1.0%)	142 (73.2%)	194
narrow	358 (84.6%)	29 (6.9%)	-0.85	33 (7.8%)	387 (91.5%)	423
national	105 (92.1%)	2 (1.8%)	-0.96	0 (0.0%)	107 (93.9%)	114
natural	446 (65.0%)	118 (17.2%)	-0.58	50 (7.3%)	564 (82.2%)	686
near	376 (15.8%)	321 (13.5%)	-0.08	818 (34.4%)	697 (29.3%)	2377
necessary	86 (16.0%)	270 (50.3%)	0.52	14 (2.6%)	356 (66.3%)	537
new	2694 (90.9%)	90 (3.0%)	-0.94	48 (1.6%)	2784 (93.9%)	2964
next	1772 (74.2%)	34 (1.4%)	-0.96	15 (0.6%)	1806 (75.6%)	2388
noble	378 (73.0%)	28 (5.4%)	-0.86	109 (21.0%)	406 (78.4%)	518
noisy	52 (73.2%)	3 (4.2%)	-0.89	5 (7.0%)	55 (77.5%)	71
novel	21 (17.8%)	9 (7.6%)	-0.40	3 (2.5%)	30 (25.4%)	117.99
obscure	45 (70.3%)	4 (6.3%)	-0.84	10 (15.6%)	49 (76.6%)	64
old	5717 (86.2%)	255 (3.8%)	-0.91	543 (8.2%)	5972 (90.0%)	6632
open	725 (35.9%)	205 (10.1%)	-0.56	19 (0.9%)	930 (46.0%)	2021.99
other	6795 (60.9%)	32.99 (0.3%)	-0.99	0.01 (0.0%)	6827.99 (61.2%)	11162
outer	142 (96.6%)	0 (0.0%)	-1.00	5 (3.4%)	142 (96.6%)	147
outside	83 (8.5%)	66 (6.8%)	-0.11	43.99 (4.5%)	149 (15.3%)	975
painful	111 (58.1%)	47 (24.6%)	-0.41	41 (21.5%)	158 (82.7%)	191
pale	274 (40.4%)	114 (16.8%)	-0.41	75 (11.0%)	388 (57.1%)	679
particular	309 (65.9%)	32 (6.8%)	-0.81	24 (5.1%)	341 (72.7%)	469
past	303 (24.6%)	113 (9.2%)	-0.46	0 (0.0%)	416 (33.7%)	1232.99

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

LVAdj	Adnom n=x (%)	Attrib.Suj n=x (%)	AdN/BE	Grad. n=x (%)	AA/T n=x (%)	Total n=x
pathetic	51 (48.1%)	16 (15.1%)	-0.52	9 (8.5%)	67 (63.2%)	106
perfect	420 (74.7%)	67 (11.9%)	-0.72	52 (9.3%)	487 (86.7%)	562
perilous	36 (75.0%)	5 (10.4%)	-0.76	3 (6.3%)	41 (85.4%)	48
philosophical	14 (63.6%)	7 (31.8%)	-0.33	2 (9.1%)	21 (95.5%)	22
plain	233 (40.2%)	116 (20.0%)	-0.34	55 (9.5%)	349 (60.2%)	579.99
pointless	2 (66.7%)	1 (33.3%)	-0.33	1 (33.3%)	3 (100.0%)	3
Polish	10 (100.0%)	0 (0.0%)	-1.00	0.01 (0.1%)	10 (100.0%)	10
poor	1921 (86.2%)	99 (4.4%)	-0.90	88 (3.9%)	2020 (90.6%)	2229
positive	65 (58.6%)	32 (28.8%)	-0.34	6 (5.4%)	97 (87.4%)	111
pregnant	6 (54.5%)	3 (27.3%)	-0.33	2 (18.2%)	9 (81.8%)	11
present	447 (34.6%)	151 (11.7%)	-0.49	2 (0.2%)	598 (46.3%)	1290.99
presidential	1 (100.0%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	1 (100.0%)	1
pretty	573 (43.0%)	173 (13.0%)	-0.54	149 (11.2%)	746 (56.0%)	1332
previous	190 (84.1%)	1 (0.4%)	-0.99	0.01 (0.0%)	191 (84.5%)	226
private	363 (84.6%)	19 (4.4%)	-0.90	6 (1.4%)	382 (89.0%)	429
proper	239 (74.9%)	31 (9.7%)	-0.77	15 (4.7%)	270 (84.6%)	319
propitious	4.99 (49.9%)	5 (50.0%)	0.00	3 (30.0%)	9.99 (99.9%)	10
proud	126 (24.3%)	265 (51.1%)	0.36	100 (19.3%)	391 (75.3%)	519
public	292 (64.2%)	3 (0.7%)	-0.98	3 (0.7%)	295 (64.8%)	454.99
purple	70 (53.4%)	6 (4.6%)	-0.84	0 (0.0%)	76 (58.0%)	131
queasy	3 (100.0%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	3 (100.0%)	3
queer	214 (62.8%)	46 (13.5%)	-0.65	29 (8.5%)	260 (76.2%)	341
quick	409 (48.5%)	118 (14.0%)	-0.55	110 (13.0%)	527 (62.5%)	843
quiet	495 (48.8%)	155 (15.3%)	-0.52	89 (8.8%)	650 (64.0%)	1014.99
rare	158 (64.0%)	34 (13.8%)	-0.65	50 (20.2%)	192 (77.7%)	247
ready	79 (6.2%)	618 (48.2%)	0.77	24 (1.9%)	697 (54.4%)	1282
real	811 (80.1%)	79 (7.8%)	-0.82	49 (4.8%)	890 (87.9%)	1012
reasonable	73 (57.0%)	35 (27.3%)	-0.35	12 (9.4%)	108 (84.4%)	128
regular	198 (85.7%)	10 (4.3%)	-0.90	10 (4.3%)	208 (90.0%)	231
reliable	10 (58.8%)	6 (35.3%)	-0.25	1 (5.9%)	16 (94.1%)	17
remarkable	129 (62.3%)	43 (20.8%)	-0.50	44 (21.3%)	172 (83.1%)	207
resolute	29 (43.9%)	11 (16.7%)	-0.45	18 (27.3%)	40 (60.6%)	66
restless	81 (58.7%)	16 (11.6%)	-0.67	8 (5.8%)	97 (70.3%)	138
right	709 (15.3%)	801 (17.3%)	0.06	11 (0.2%)	1510 (32.5%)	4642.99
righteous	19 (73.1%)	2 (7.7%)	-0.81	0 (0.0%)	21 (80.8%)	26
rough	238 (74.4%)	33 (10.3%)	-0.76	33 (10.3%)	271 (84.7%)	320
sacred	133 (63.0%)	30 (14.2%)	-0.63	26 (12.3%)	163 (77.3%)	211
saintly	5 (62.5%)	1 (12.5%)	-0.67	1 (12.5%)	6 (75.0%)	8

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

LVAdj	Adnom n=x (%)	Attrib.Suj n=x (%)	AdN/BE	Grad. n=x (%)	AA/T n=x (%)	Total n=x
sanguine	8 (38.1%)	7 (33.3%)	-0.07	8 (38.1%)	15 (71.4%)	21
satisfactory	36 (38.3%)	33 (35.1%)	-0.04	19 (20.2%)	69 (73.4%)	94
seasick	0 (0.0%)	3 (50.0%)	1.00	0 (0.0%)	3 (50.0%)	6
second	819 (69.6%)	6 (0.5%)	-0.99	0.99 (0.1%)	825 (70.2%)	1175.99
self-conscious	3 (60.0%)	1 (20.0%)	-0.50	0 (0.0%)	4 (80.0%)	5
sensible	63 (39.6%)	67 (42.1%)	0.03	38 (23.9%)	130 (81.8%)	159
sensitive	63 (42.3%)	41 (27.5%)	-0.21	31 (20.8%)	104 (69.8%)	149
seventeenth	3 (75.0%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	3 (75.0%)	4
short	638 (52.6%)	115 (9.5%)	-0.69	137 (11.3%)	753 (62.0%)	1214
significant	60 (62.5%)	16 (16.7%)	-0.58	16 (16.7%)	76 (79.2%)	96
silent	281 (28.3%)	340 (34.3%)	0.10	18 (1.8%)	621 (62.6%)	992
silver	255 (56.3%)	1.99 (0.4%)	-0.98	0.01 (0.0%)	256.99 (56.7%)	453
similar	122 (85.3%)	8 (5.6%)	-0.88	1 (0.7%)	130 (90.9%)	143
single	452 (92.1%)	1 (0.2%)	-1.00	0 (0.0%)	453 (92.3%)	491
slight	574 (86.4%)	29 (4.4%)	-0.90	255 (38.4%)	603 (90.8%)	664
slow	224 (57.4%)	71 (18.2%)	-0.52	47 (12.1%)	295 (75.6%)	390
sly	40 (69.0%)	5 (8.6%)	-0.78	4 (6.9%)	45 (77.6%)	58
small	1735 (81.9%)	115 (5.4%)	-0.88	331 (15.6%)	1850 (87.3%)	2118
snug	28 (37.8%)	7 (9.5%)	-0.60	4 (5.4%)	35 (47.3%)	74
soft	569 (74.2%)	62 (8.1%)	-0.80	84 (11.0%)	631 (82.3%)	767
solid	123 (68.7%)	14 (7.8%)	-0.80	8 (4.5%)	137 (76.5%)	179
sorry	43 (5.0%)	639 (74.5%)	0.87	129 (15.0%)	682 (79.5%)	858
sour	33 (73.3%)	0 (0.0%)	-1.00	1 (2.2%)	33 (73.3%)	45
southern	140 (91.5%)	2 (1.3%)	-0.97	4.01 (2.6%)	142 (92.8%)	153
spirited	20 (60.6%)	7 (21.2%)	-0.48	2 (6.1%)	27 (81.8%)	32.99
square	162 (39.5%)	21 (5.1%)	-0.77	4 (1.0%)	183 (44.6%)	409.99
steep	100 (74.6%)	8 (6.0%)	-0.85	14 (10.4%)	108 (80.6%)	134
strange	1002 (51.8%)	153 (7.9%)	-0.74	659.99 (34.1%)	1155 (59.7%)	1934
strict	71 (79.8%)	11 (12.4%)	-0.73	31 (34.8%)	82 (92.1%)	89
strong	696 (45.0%)	365 (23.6%)	-0.31	418 (27.0%)	1061 (68.5%)	1548
sturdy	48 (90.6%)	0 (0.0%)	-1.00	7 (13.2%)	48 (90.6%)	53
sudden	701 (77.1%)	25 (2.8%)	-0.93	35 (3.9%)	726 (79.9%)	909
sunny	82 (88.2%)	4 (4.3%)	-0.91	4 (4.3%)	86 (92.5%)	93
sure	168 (6.5%)	1587 (61.6%)	0.81	180 (7.0%)	1755 (68.1%)	2577
sweet	580 (61.4%)	129 (13.7%)	-0.64	167 (17.7%)	709 (75.1%)	944
swift	192 (67.4%)	22 (7.7%)	-0.79	37 (13.0%)	214 (75.1%)	285
tactful	5 (35.7%)	4 (28.6%)	-0.11	1 (7.1%)	9 (64.3%)	14
tall	378 (64.0%)	67 (11.3%)	-0.70	69 (11.7%)	445 (75.3%)	591

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

LVA Adj	Adnom <i>n=x (%)</i>	Attrib.Suj <i>n=x (%)</i>	AdN/BE	Grad. <i>n=x (%)</i>	AA/T <i>n=x (%)</i>	Total <i>n=x</i>
terrible	515 (67.3%)	109 (14.2%)	-0.65	81 (10.6%)	624 (81.6%)	765
terrific	47 (75.8%)	9 (14.5%)	-0.68	2 (3.2%)	56 (90.3%)	62
thick	352 (59.2%)	72 (12.1%)	-0.66	85 (14.3%)	424 (71.3%)	595
third	400 (69.0%)	0.99 (0.2%)	-1.00	0 (0.0%)	400.99 (69.1%)	580
tiny	244 (94.9%)	3 (1.2%)	-0.98	15 (5.8%)	247 (96.1%)	257
tremendous	166 (86.9%)	10 (5.2%)	-0.89	9 (4.7%)	176 (92.1%)	191
true	432 (25.7%)	814 (48.5%)	0.31	86 (5.1%)	1246 (74.3%)	1678
uncertain	57 (46.0%)	34 (27.4%)	-0.25	11 (8.9%)	91 (73.4%)	124
unconscious	94 (43.7%)	38 (17.7%)	-0.42	0 (0.0%)	132 (61.4%)	215
unhealthy	7 (50.0%)	3 (21.4%)	-0.40	0 (0.0%)	10 (71.4%)	14
unimpeachable	3 (60.0%)	1 (20.0%)	-0.50	0 (0.0%)	4 (80.0%)	5
unmistakable	45 (60.8%)	16 (21.6%)	-0.48	4 (5.4%)	61 (82.4%)	74
unnecessary	46 (44.2%)	37 (35.6%)	-0.11	2 (1.9%)	83 (79.8%)	104
unorthodox	3 (50.0%)	1 (16.7%)	-0.50	0 (0.0%)	4 (66.7%)	6
unruly	5 (71.4%)	2 (28.6%)	-0.43	0 (0.0%)	7 (100.0%)	7
upper	234 (94.0%)	0 (0.0%)	-1	(0.0%)	234 (94.0%)	249
usual	298 (46.8%)	31 (4.9%)	-0.81	0 (0.0%)	329 (51.6%)	637
valuable	100 (58.1%)	37 (21.5%)	-0.46	47 (27.3%)	137 (79.7%)	172
various	319 (96.7%)	5 (1.5%)	-0.97	1 (0.3%)	324 (98.2%)	330
vast	315 (89.2%)	3 (0.8%)	-0.98	17 (4.8%)	318 (90.1%)	353
vital	90 (73.8%)	14 (11.5%)	-0.73	21 (17.2%)	104 (85.2%)	122
warm	332 (52.0%)	100 (15.7%)	-0.54	89 (13.9%)	432 (67.7%)	638
waterproof	1 (33.3%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	1 (33.3%)	3
well	106.99 (1.2%)	1005.99 (11.6%)	0.81	969.99 (11.2%)	1112.98 (12.9%)	8646.99
wet	199 (49.5%)	88 (21.9%)	-0.39	7 (1.7%)	287 (71.4%)	402
white	1635 (71.9%)	120 (5.3%)	-0.86	70 (3.1%)	1755 (77.2%)	2273
whole	1708 (84.0%)	5 (0.2%)	-0.99	0 (0.0%)	1713 (84.3%)	2033
wicked	201 (71.8%)	38 (13.6%)	-0.68	20 (7.1%)	239 (85.4%)	280
wide	358 (52.5%)	28 (4.1%)	-0.85	76 (11.1%)	386 (56.6%)	682
wild	718 (76.1%)	52 (5.5%)	-0.86	85 (9.0%)	770 (81.6%)	944
winged	22 (68.8%)	3 (9.4%)	-0.76	0 (0.0%)	25 (78.1%)	31.99
wooden	198 (98.5%)	1 (0.5%)	-0.99	1 (0.5%)	199 (99.0%)	201
worldly	63 (88.7%)	3.99 (5.6%)	-0.88	4 (5.6%)	66.99 (94.4%)	71
worthy	71 (28.1%)	88 (34.8%)	0.11	39 (15.4%)	159 (62.8%)	253
yellow	364 (73.2%)	27 (5.4%)	-0.86	4 (0.8%)	391 (78.7%)	497
young	4138 (86.9%)	281 (5.9%)	-0.87	523 (11.0%)	4419 (92.8%)	4764

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 5.3b

Profils syntaxiques établis par recherche automatique pour 308 LVAdj figurant dans l'échantillon de textes français traduits en anglais.

LVAdj	Antépos. <i>n=x (%)</i>	Postpos. <i>n=x (%)</i>	Attrib. <i>n=x (%)</i>	AdN/Êt.	Grad. <i>n=x (%) (%)</i>	AA/T <i>n=x (%)</i>	Total <i>n=x</i>
abusif	0 (0.0%)	5 (71.4%)	1 (14.3%)	-0.67	0 (0.0%)	6 (85.7%)	7
acide	0.01 (0.0%)	3 (8.3%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	3.01 (8.4%)	36
acrimonieux	0 (0.0%)	1 (100.0%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	1 (100.0%)	1
actif	17 (8.9%)	88 (45.8%)	23 (12.0%)	-0.64	29 (15.1%)	128 (66.7%)	192
actuel	4.01 (1.2%)	303 (93.5%)	0 (0.0%)	-1.00	1 (0.3%)	307.01 (94.8%)	324
affreux	247 (48.9%)	148 (29.3%)	66 (13.1%)	-0.71	41 (8.1%)	461 (91.3%)	505
âgé	0 (0.0%)	48 (26.4%)	27 (14.8%)	-0.28	59 (32.4%)	75 (41.2%)	182
agréable	55 (18.0%)	90 (29.4%)	84 (27.5%)	-0.27	56 (18.3%)	229 (74.8%)	306
agressif	0 (0.0%)	12 (48.0%)	0 (0.0%)	-1.00	3 (12.0%)	12 (48.0%)	25
aigre	7 (13.7%)	34 (66.7%)	1 (2.0%)	-0.95	5 (9.8%)	42 (82.4%)	51
aigu	0 (0.0%)	153 (81.8%)	7 (3.7%)	-0.91	27 (14.4%)	160 (85.6%)	187
aîné	1.01 (0.4%)	86 (33.5%)	0 (0.0%)	-1.00	2 (0.8%)	87.01 (33.9%)	256.99
alimentaire	0 (0.0%)	7 (87.5%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	7 (87.5%)	8
ancien	1183 (67.4%)	253 (14.4%)	9 (0.5%)	-0.99	103 (5.9%)	1445 (82.3%)	1756
anglais	0.01 (0.0%)	504 (46.6%)	9 (0.8%)	-0.96	0 (0.0%)	513.01 (47.5%)	1081
anti-scorbutique	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0
apparent	35 (25.2%)	78 (56.1%)	10 (7.2%)	-0.84	13 (9.4%)	123 (88.5%)	139
ardent	111 (22.7%)	258 (52.8%)	11 (2.2%)	-0.94	76 (15.5%)	380 (77.7%)	489
artistique	0.01 (0.0%)	60 (84.5%)	1 (1.4%)	-0.97	2 (2.8%)	61.01 (85.9%)	71
attentif	8 (4.2%)	81 (42.6%)	28 (14.7%)	-0.52	29 (15.3%)	117 (61.6%)	190
authentique	0.01 (0.0%)	21 (63.6%)	5 (15.2%)	-0.62	4 (12.1%)	26.01 (78.8%)	33
autre	5176 (45.0%)	134 (1.2%)	55 (0.5%)	-0.98	0 (0.0%)	5365 (46.6%)	11512
banal	17 (16.0%)	55 (51.9%)	11 (10.4%)	-0.73	9 (8.5%)	83 (78.3%)	106
bas	171 (6.5%)	528 (20.0%)	31 (1.2%)	-0.92	176 (6.7%)	730 (27.7%)	2635.99
beau	2934 (62.0%)	186 (3.9%)	418 (8.8%)	-0.76	736 (15.6%)	3538 (74.8%)	4730
blanc	70 (3.3%)	1315 (62.2%)	66 (3.1%)	-0.91	52 (2.5%)	1451 (68.6%)	2114
blanchâtre	0 (0.0%)	30 (78.9%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	30 (78.9%)	38
bon	4077 (67.3%)	199 (3.3%)	673 (11.1%)	-0.73	283 (4.7%)	4949 (81.7%)	6055
bourgeois	4.01 (1.0%)	71 (17.2%)	2 (0.5%)	-0.95	3 (0.7%)	77.01 (18.6%)	413.99
brutal	23 (13.2%)	94 (54.0%)	14 (8.0%)	-0.79	11 (6.3%)	131 (75.3%)	174
calaisien	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.00	0 (0.0%)	0 (0.0%)	1
calme	57.99 (8.7%)	140 (21.1%)	70 (10.5%)	-0.48	93 (14.0%)	267.99 (40.3%)	664.99
canaille	0.01 (0.0%)	23 (16.5%)	3 (2.2%)	-0.77	3 (2.2%)	26.01 (18.7%)	139
capable	0.01 (0.0%)	115 (21.1%)	241 (44.2%)	0.35	39 (7.2%)	356.01 (65.3%)	545
catholique	4.01 (0.8%)	259 (49.6%)	32 (6.1%)	-0.78	3 (0.6%)	295.01 (56.5%)	522

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

LVAdj	Antépos. <i>n=x (%)</i>	Postpos. <i>n=x (%)</i>	Attrib. <i>n=x (%)</i>	AdN/Êt.	Grad. <i>n=x (%) (%)</i>	AA/T <i>n=x (%)</i>	Total <i>n=x</i>
célèbre	144 (30.0%)	165 (34.4%)	23 (4.8%)	-0.86	56 (11.7%)	332 (69.2%)	480
certain	1848 (77.0%)	129 (5.4%)	250 (10.4%)	-0.78	22 (0.9%)	2227 (92.8%)	2400
chaud	73 (15.5%)	204 (43.3%)	26 (5.5%)	-0.83	70 (14.9%)	303 (64.3%)	471
cher	1054 (56.1%)	68 (3.6%)	121 (6.4%)	-0.81	211 (11.2%)	1243 (66.1%)	1880
chrétien	4.01 (0.8%)	248 (49.3%)	29 (5.8%)	-0.79	11 (2.2%)	281.01 (55.9%)	503
clair	50 (6.3%)	339 (42.4%)	97 (12.1%)	-0.60	89 (11.1%)	486 (60.8%)	800
commun	66 (6.8%)	394 (40.5%)	45 (4.6%)	-0.82	21 (2.2%)	505 (51.9%)	972.99
comparable	0 (0.0%)	22 (39.3%)	12 (21.4%)	-0.29	0 (0.0%)	34 (60.7%)	56
confus	10 (5.7%)	90 (51.1%)	15 (8.5%)	-0.74	11 (6.3%)	115 (65.3%)	176
content	0.01 (0.0%)	35 (6.0%)	334 (57.4%)	0.81	48 (8.2%)	369.01 (63.4%)	582
contraire	0.01 (0.0%)	122 (11.5%)	41 (3.8%)	-0.50	14 (1.3%)	163.01 (15.3%)	1064.99
coquet	15 (13.5%)	28 (25.2%)	16 (14.4%)	-0.46	13 (11.7%)	59 (53.2%)	111
court	260 (26.9%)	258 (26.7%)	79 (8.2%)	-0.74	163 (16.9%)	597 (61.7%)	966.99
cramoisi	0.01 (0.0%)	15 (57.7%)	1 (3.8%)	-0.88	0 (0.0%)	16.01 (61.6%)	26
critique	0.01 (0.0%)	61 (19.4%)	7 (2.2%)	-0.79	6 (1.9%)	68.01 (21.7%)	314
culinaire	0 (0.0%)	3 (100.0%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	3 (100.0%)	3
culturel	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.00	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
démographique	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.00	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
dentellier	0.01 (0.1%)	0.01 (0.1%)	0 (0.0%)	-0.95	0 (0.0%)	0.02 (0.2%)	9
dernier	2216 (71.4%)	227 (7.3%)	1 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	2444 (78.8%)	3103
deuxième	242 (79.3%)	17 (5.6%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	259 (84.9%)	305
dévo	6 (6.3%)	23 (24.0%)	10 (10.4%)	-0.49	4 (4.2%)	39 (40.6%)	96
diététique	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
différent	250 (32.3%)	344 (44.4%)	67 (8.6%)	-0.80	70 (9.0%)	661 (85.3%)	775
distant	0 (0.0%)	6 (24.0%)	5 (20.0%)	-0.09	9 (36.0%)	11 (44.0%)	25
divin	75 (17.5%)	311 (72.5%)	9 (2.1%)	-0.95	9 (2.1%)	395 (92.1%)	429
dix-neuvième	43 (97.7%)	1 (2.3%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	44 (100.0%)	44
double	276 (62.6%)	49 (11.1%)	16 (3.6%)	-0.91	1 (0.2%)	341 (77.3%)	441
doux	438 (32.0%)	476 (34.7%)	164 (12.0%)	-0.70	277 (20.2%)	1078 (78.7%)	1370
droit	42 (1.6%)	411 (15.4%)	11 (0.4%)	-0.95	17 (0.6%)	464 (17.4%)	2663.99
drôles	1.99 (0.6%)	37 (10.7%)	84 (24.3%)	0.37	41 (11.8%)	122.99 (35.5%)	346
durs	100 (14.4%)	208 (30.0%)	126 (18.2%)	-0.42	138 (19.9%)	434 (62.6%)	693
économique	0 (0.0%)	58 (87.9%)	1 (1.5%)	-0.97	2 (3.0%)	59 (89.4%)	66
effroyable	88 (52.1%)	57 (33.7%)	9 (5.3%)	-0.88	20 (11.8%)	154 (91.1%)	169
égal	37 (6.1%)	158 (26.2%)	222 (36.8%)	0.06	7 (1.2%)	417 (69.2%)	603
élastique	0 (0.0%)	11 (52.4%)	4 (19.0%)	-0.47	2 (9.5%)	15 (71.4%)	21
électronique	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	-0.91	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0
élégant	67 (21.0%)	142 (44.5%)	13 (4.1%)	-0.88	39 (12.2%)	222 (69.6%)	319

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

LVAdj	Antépos. n=x (%)	Postpos. n=x (%)	Attrib. n=x (%)	AdN/Êt.	Grad. n=x (%) (%)	AA/T n=x (%)	Total n=x
entier	74 (7.1%)	639 (61.1%)	30 (2.9%)	-0.92	9 (0.9%)	743 (71.1%)	1045
envisageable	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
épais	154 (39.2%)	166 (42.2%)	15 (3.8%)	-0.91	27 (6.9%)	335 (85.2%)	393
espiègle	1 (6.7%)	5 (33.3%)	0 (0.0%)	-1	0 (0.0%)	6 (40.0%)	15
essentiel	2 (1.3%)	93 (59.2%)	16 (10.2%)	-0.71	12 (7.6%)	111 (70.7%)	157
étranger	0.01 (0.0%)	341 (33.2%)	69 (6.7%)	-0.66	17 (1.7%)	410.01 (39.9%)	1026.99
étroit	171 (36.0%)	216 (45.5%)	17 (3.6%)	-0.92	75 (15.8%)	404 (85.1%)	475
européen	0.01 (0.0%)	92 (62.2%)	1 (0.7%)	-0.98	0 (0.0%)	93.01 (62.8%)	148
excellent	309 (58.7%)	98 (18.6%)	51 (9.7%)	-0.78	7 (1.3%)	458 (87.1%)	526
exotique	1 (2.4%)	33 (78.6%)	0 (0.0%)	-1.00	2 (4.8%)	34 (81.0%)	42
explicite	1 (4.2%)	11 (45.8%)	9 (37.5%)	-0.14	13 (54.2%)	21 (87.5%)	24
expressif	4 (7.1%)	33 (58.9%)	4 (7.1%)	-0.8	9 (16.1%)	41 (73.2%)	56
extérieur	1.01 (0.3%)	263 (74.1%)	1 (0.3%)	-0.99	1 (0.3%)	265.01 (74.7%)	355
extrême	172 (43.2%)	148 (37.2%)	19 (4.8%)	-0.89	11 (2.8%)	339 (85.2%)	398
facile	24 (4.0%)	134 (22.4%)	305 (50.9%)	0.32	166 (27.7%)	463 (77.3%)	599
facultatif	0 (0.0%)	4 (66.7%)	1 (16.7%)	-0.6	0 (0.0%)	5 (83.3%)	6
fameux	275 (78.3%)	39 (11.1%)	4 (1.1%)	-0.97	12 (3.4%)	318 (90.6%)	351
familial	0.01 (0.0%)	32 (91.4%)	1 (2.9%)	-0.94	1 (2.9%)	33.01 (94.3%)	35
familier	1 (0.5%)	96 (45.1%)	48 (22.5%)	-0.34	23 (10.8%)	145 (68.1%)	213
fatal	52 (21.9%)	138 (58.2%)	31 (13.1%)	-0.72	10 (4.2%)	221 (93.2%)	237
faux	336 (50.9%)	79 (12.0%)	65 (9.8%)	-0.73	11 (1.7%)	480 (72.7%)	660
fauve	7.01 (4.0%)	79 (44.6%)	2 (1.1%)	-0.95	2 (1.1%)	88.01 (49.7%)	176.99
ferme	50.99 (7.8%)	142 (21.7%)	21 (3.2%)	-0.80	42 (6.4%)	213.99 (32.7%)	653.99
festif	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.00	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
fiable	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.00	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
financier	0.01 (0.0%)	65 (62.5%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	65.01 (62.5%)	104
fin	225 (13.0%)	252 (14.5%)	37 (2.1%)	-0.86	94 (5.4%)	514 (29.6%)	1734.99
flamand	0 (0.0%)	40 (64.5%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	40 (64.5%)	62
fondamental	1.01 (0.7%)	129 (93.5%)	4 (2.9%)	-0.94	2 (1.4%)	134.01 (97.1%)	138
frais	78 (13.8%)	189 (33.3%)	35 (6.2%)	-0.77	30 (5.3%)	302 (53.3%)	567
français	0.01 (0.0%)	778 (52.4%)	34 (2.3%)	-0.92	4 (0.3%)	812.01 (54.6%)	1486
fréquent	37 (19.6%)	63 (33.3%)	33 (17.5%)	-0.50	58 (30.7%)	133 (70.4%)	189
friand	0 (0.0%)	4 (19.0%)	5 (23.8%)	0.11	5 (23.8%)	9 (42.9%)	21
froid	80 (8.1%)	239 (24.1%)	57 (5.7%)	-0.70	64 (6.4%)	376 (37.9%)	993
frumentaire	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.00	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
gai	40 (12.7%)	54 (17.2%)	96 (30.6%)	0.01	61 (19.4%)	190 (60.5%)	314
galant	32 (24.1%)	46 (34.6%)	10 (7.5%)	-0.77	5 (3.8%)	88 (66.2%)	133
géographique	0.01 (0.0%)	36 (87.8%)	1 (2.4%)	-0.95	0 (0.0%)	37.01 (90.3%)	41

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

LVAdj	Antépos. n=x (%)	Postpos. n=x (%)	Attrib. n=x (%)	AdN/Êt.	Grad. n=x (%) (%)	AA/T n=x (%)	Total n=x
gestuel	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.00	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
glorieux	71 (42.8%)	55 (33.1%)	12 (7.2%)	-0.83	24 (14.5%)	138 (83.1%)	166
grand	8670 (80.3%)	333 (3.1%)	381 (3.5%)	-0.92	1506 (13.9%)	9384 (86.9%)	10797
grêle	4 (4.3%)	25 (26.9%)	7 (7.5%)	-0.61	9 (9.7%)	36 (38.7%)	92.99
grisâtre	0 (0.0%)	18 (78.3%)	1 (4.3%)	-0.89	0 (0.0%)	19 (82.6%)	23
gros	1232 (72.5%)	98 (5.8%)	41 (2.4%)	-0.94	115 (6.8%)	1371 (80.7%)	1699
grossier	30 (16.8%)	100 (55.9%)	9 (5.0%)	-0.87	31 (17.3%)	139 (77.7%)	179
gustatif	0 (0.0%)	1 (100.0%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	1 (100.0%)	1
habile	95 (33.8%)	78 (27.8%)	34 (12.1%)	-0.67	76 (27.0%)	207 (73.7%)	281
hagard	0 (0.0%)	23 (59.0%)	2 (5.1%)	-0.84	1 (2.6%)	25 (64.1%)	39
haut	944 (33.9%)	320 (11.5%)	63 (2.3%)	-0.91	570 (20.5%)	1327 (47.7%)	2783
historique	1.01 (0.6%)	118 (71.1%)	6 (3.6%)	-0.90	1 (0.6%)	125.01 (75.3%)	166
hostile	0 (0.0%)	50 (48.5%)	12 (11.7%)	-0.61	9 (8.7%)	62 (60.2%)	103
identique	0 (0.0%)	42 (45.2%)	21 (22.6%)	-0.33	2 (2.2%)	63 (67.7%)	93
idiot	0.99 (1.7%)	8.01 (13.8%)	8 (13.8%)	-0.06	0 (0.0%)	17 (29.3%)	58
immense	389 (57.5%)	236 (34.9%)	29 (4.3%)	-0.91	7 (1.0%)	654 (96.6%)	677
immobile	9 (2.3%)	96 (24.6%)	14 (3.6%)	-0.76	3 (0.8%)	119 (30.4%)	391
immuable	8 (13.6%)	24 (40.7%)	7 (11.9%)	-0.64	0 (0.0%)	39 (66.1%)	59
impérial	2.01 (2.2%)	57 (61.3%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	59.01 (63.5%)	93
impertinent	6 (14.3%)	10 (23.8%)	7 (16.7%)	-0.39	1 (2.4%)	23 (54.8%)	42
impétueux	4 (9.8%)	19 (46.3%)	4 (9.8%)	-0.70	10 (24.4%)	27 (65.9%)	41
implicite	0 (0.0%)	2 (66.7%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	2 (66.7%)	3
inalliable	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.00	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
incompatible	0 (0.0%)	5 (29.4%)	8 (47.1%)	0.23	0 (0.0%)	13 (76.5%)	17
incroyable	46 (43.8%)	24 (22.9%)	16 (15.2%)	-0.63	8 (7.6%)	86 (81.9%)	105
indéchiffrable	1 (10.0%)	1 (10.0%)	1 (10.0%)	-0.33	2 (20.0%)	3 (30.0%)	10
indifférent	2 (0.8%)	71 (27.0%)	62 (23.6%)	-0.08	24 (9.1%)	135 (51.3%)	263
indigène	0 (0.0%)	31 (28.2%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	31 (28.2%)	110
indispensable	11 (7.9%)	43 (30.7%)	49 (35.0%)	-0.05	10 (7.1%)	103 (73.6%)	140
inexplicable	20 (21.3%)	42 (44.7%)	10 (10.6%)	-0.72	5 (5.3%)	72 (76.6%)	94
inférieur	0.01 (0.0%)	263 (75.4%)	19 (5.4%)	-0.87	13 (3.7%)	282.01 (80.8%)	349
ingrat	9 (9.2%)	14 (14.3%)	22 (22.4%)	-0.02	10 (10.2%)	45 (45.9%)	98
insolite	8 (21.6%)	21 (56.8%)	0 (0.0%)	-1	1 (2.7%)	29 (78.4%)	37
insupportable	12 (14.6%)	22 (26.8%)	23 (28.0%)	-0.19	10 (12.2%)	57 (69.5%)	82
intelligent	25 (8.6%)	129 (44.5%)	39 (13.4%)	-0.60	53 (18.3%)	193 (66.6%)	290
intelligible	2 (9.1%)	8 (36.4%)	7 (31.8%)	-0.18	2 (9.1%)	17 (77.3%)	22
intérieur	0.01 (0.0%)	247 (36.5%)	2 (0.3%)	-0.98	0 (0.0%)	249.01 (36.8%)	677
intermittent	2 (6.9%)	23 (79.3%)	3 (10.3%)	-0.79	1 (3.4%)	28 (96.6%)	29

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

LVAdj	Antépos. n=x (%)	Postpos. n=x (%)	Attrib. n=x (%)	AdN/Êt.	Grad. n=x (%) (%)	AA/T n=x (%)	Total n=x
intolérable	6 (11.3%)	17 (32.1%)	16 (30.2%)	-0.18	4 (7.5%)	39 (73.6%)	53
invisible	27 (13.6%)	108 (54.5%)	7 (3.5%)	-0.90	3 (1.5%)	142 (71.7%)	198
irlandais	0.01 (0.0%)	15 (50.0%)	1 (3.3%)	-0.88	0 (0.0%)	16.01 (53.4%)	30
issu	0.01 (0.0%)	18 (11.0%)	16 (9.8%)	-0.06	0 (0.0%)	34.01 (20.7%)	164
jeune	4606 (82.8%)	208 (3.7%)	184 (3.3%)	-0.93	259 (4.7%)	4998 (89.9%)	5561
joli	680 (62.0%)	52 (4.7%)	188 (17.1%)	-0.59	151 (13.8%)	920 (83.9%)	1097
journalier	2 (2.7%)	27 (36.5%)	1 (1.4%)	-0.93	0 (0.0%)	30 (40.5%)	74
joyeux	72 (22.9%)	135 (43.0%)	15 (4.8%)	-0.86	16 (5.1%)	222 (70.7%)	314
lâche	47 (15.7%)	59 (19.7%)	48 (16.0%)	-0.38	30 (10.0%)	154 (51.3%)	300
large	462 (52.6%)	135 (15.4%)	33 (3.8%)	-0.90	90 (10.3%)	630 (71.8%)	878
légendaire	7 (17.9%)	26 (66.7%)	3 (7.7%)	-0.83	0 (0.0%)	36 (92.3%)	39
léger	334 (42.0%)	279 (35.1%)	44 (5.5%)	-0.87	110 (13.8%)	657 (82.6%)	795
lent	54 (19.1%)	113 (40.1%)	38 (13.5%)	-0.63	35 (12.4%)	205 (72.7%)	282
libre	115 (11.5%)	321 (32.0%)	269 (26.8%)	-0.24	45 (4.5%)	705 (70.2%)	1004
littéraire	0.01 (0.0%)	208 (87.8%)	2 (0.8%)	-0.98	4 (1.7%)	210.01 (88.6%)	237
lointain	50 (14.2%)	177 (50.3%)	5 (1.4%)	-0.96	34 (9.7%)	232 (65.9%)	352
long	1507 (51.8%)	287 (9.9%)	210 (7.2%)	-0.79	273 (9.4%)	2004 (68.8%)	2912
lourd	218 (38.9%)	130 (23.2%)	71 (12.7%)	-0.66	119 (21.2%)	419 (74.7%)	561
lumineux	16 (7.5%)	162 (76.1%)	9 (4.2%)	-0.9	13 (6.1%)	187 (87.8%)	213
lunaire	0 (0.0%)	20 (100.0%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	20 (100.0%)	20
maigre	61 (27.0%)	71 (31.4%)	19 (8.4%)	-0.75	16 (7.1%)	151 (66.8%)	226
maladroit	4 (5.1%)	22 (28.2%)	15 (19.2%)	-0.27	3 (3.8%)	41 (52.6%)	78
malpropre	1 (3.4%)	14 (48.3%)	3 (10.3%)	-0.67	2 (6.9%)	18 (62.1%)	29
maritime	0 (0.0%)	47 (97.9%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	47 (97.9%)	48
massif	6 (5.0%)	38 (31.7%)	2 (1.7%)	-0.91	1 (0.8%)	46 (38.3%)	120
maussade	4 (7.5%)	26 (49.1%)	3 (5.7%)	-0.82	6 (11.3%)	33 (62.3%)	53
mauvais	1063 (74.2%)	84 (5.9%)	103 (7.2%)	-0.84	84 (5.9%)	1250 (87.3%)	1432
mécanique	0.01 (0.0%)	40 (44.4%)	1 (1.1%)	-0.95	0 (0.0%)	41.01 (45.6%)	90
médiatique	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.00	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
médiéval	0 (0.0%)	2 (100.0%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	2 (100.0%)	2
mélodramatique	0 (0.0%)	3 (100.0%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	3 (100.0%)	3
même	4080 (26.2%)	1714 (11.0%)	312.99 (2.0%)	-0.9	23 (0.1%)	6106.99 (39.2%)	15582.99
mémorable	20 (48.8%)	18 (43.9%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	38 (92.7%)	41
menu	68 (48.2%)	27 (19.1%)	1 (0.7%)	-0.98	6 (4.3%)	96 (68.1%)	141
merveilleux	146 (43.6%)	124 (37.0%)	18 (5.4%)	-0.87	23 (6.9%)	288 (86.0%)	335
métaphorique	0 (0.0%)	2 (66.7%)	1 (33.3%)	-0.33	0 (0.0%)	3 (100.0%)	3
métaphysique	0 (0.0%)	35 (61.4%)	0 (0.0%)	-1.00	1 (1.8%)	35 (61.4%)	57
militaire	0.01 (0.0%)	343 (79.6%)	7 (1.6%)	-0.96	1 (0.2%)	350.01 (81.2%)	431

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

LVAdj	Antépos. n=x (%)	Postpos. n=x (%)	Attrib. n=x (%)	AdN/Êt.	Grad. n=x (%) (%)	AA/T n=x (%)	Total n=x
mitoyen	0 (0.0%)	5 (100.0%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	5 (100.0%)	5
moindre	586 (84.8%)	23 (3.3%)	22 (3.2%)	-0.93	0 (0.0%)	631 (91.3%)	691
mondial	0 (0.0%)	2 (100.0%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	2 (100.0%)	2
monumental	1 (3.3%)	25 (83.3%)	2 (6.7%)	-0.86	1 (3.3%)	28 (93.3%)	30
mortel	27 (9.0%)	135 (44.9%)	28 (9.3%)	-0.71	3 (1.0%)	190 (63.1%)	301
mou	20.01 (9.7%)	118 (57.0%)	5 (2.4%)	-0.93	14 (6.8%)	143.01 (69.1%)	207
muet	26 (7.9%)	108 (32.9%)	25 (7.6%)	-0.69	4 (1.2%)	159 (48.5%)	328
musical	0.01 (0.0%)	189 (87.1%)	3 (1.4%)	-0.97	3 (1.4%)	192.01 (88.5%)	217
national	10 (1.9%)	490 (93.2%)	1.01 (0.2%)	-1.00	1 (0.2%)	501.01 (95.2%)	526
naturel	24 (2.3%)	639 (60.9%)	116 (11.1%)	-0.70	73 (7.0%)	779 (74.3%)	1049
nécessaire	6 (0.8%)	308 (39.3%)	304 (38.8%)	-0.02	39 (5.0%)	618 (78.9%)	783
neuf	2.01 (0.2%)	194 (23.4%)	34 (4.1%)	-0.70	14 (1.7%)	230.01 (27.7%)	829.99
neutre	0.01 (0.0%)	15 (46.9%)	2 (6.3%)	-0.76	0 (0.0%)	17.01 (53.2%)	32
noble	329 (42.0%)	131 (16.7%)	43 (5.5%)	-0.83	96 (12.3%)	503 (64.2%)	783
noir	106 (4.6%)	1357 (58.9%)	73 (3.2%)	-0.90	69 (3.0%)	1536 (66.7%)	2303
nombreux	312 (48.0%)	119 (18.3%)	118 (18.2%)	-0.57	129 (19.8%)	549 (84.5%)	650
nouveau	1621 (39.8%)	890 (21.9%)	34 (0.8%)	-0.97	17 (0.4%)	2545 (62.5%)	4072
nu	3.01 (0.5%)	329 (55.0%)	32 (5.4%)	-0.82	5 (0.8%)	364.01 (60.9%)	598
nutritif	0 (0.0%)	4 (80.0%)	1 (20.0%)	-0.6	1 (20.0%)	5 (100.0%)	5
obscur	53 (16.1%)	180 (54.5%)	21 (6.4%)	-0.83	33 (10.0%)	254 (77.0%)	330
occidental	0.01 (0.0%)	42 (64.6%)	0 (0.0%)	-1.00	1 (1.5%)	42.01 (64.6%)	65
omniprésent	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.00	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
onctueux	3 (30.0%)	5 (50.0%)	0 (0.0%)	-1.00	1 (10.0%)	8 (80.0%)	10
orageux	8.01 (17.0%)	23 (48.9%)	4 (8.5%)	-0.77	5 (10.6%)	35.01 (74.5%)	47
ordurier	0 (0.0%)	7 (63.6%)	0 (0.0%)	-1.00	1 (9.1%)	7 (63.6%)	11
pâle	96 (14.0%)	257 (37.4%)	82 (11.9%)	-0.62	95 (13.8%)	435 (63.2%)	688
parisien	0.01 (0.0%)	148 (51.9%)	5 (1.8%)	-0.93	3 (1.1%)	153.01 (53.7%)	285
passible	0 (0.0%)	0.99 (7.6%)	7 (53.8%)	0.75	0 (0.0%)	7.99 (61.5%)	13
paysan	0.01 (0.0%)	30.01 (4.6%)	5 (0.8%)	-0.71	2 (0.3%)	35.02 (5.4%)	651
pénible	50 (17.9%)	115 (41.1%)	48 (17.1%)	-0.55	69 (24.6%)	213 (76.1%)	280
personnel	6 (1.6%)	262 (68.6%)	17 (4.5%)	-0.88	7 (1.8%)	285 (74.6%)	381.99
petit	6640 (81.0%)	309 (3.8%)	119 (1.5%)	-0.97	282 (3.4%)	7068 (86.2%)	8202
philosophique	0.01 (0.0%)	128 (88.9%)	4 (2.8%)	-0.94	4 (2.8%)	132.01 (91.7%)	144
plat	43 (9.0%)	76 (15.8%)	10 (2.1%)	-0.84	4 (0.8%)	129 (26.9%)	479.99
plein	621 (33.7%)	530 (28.7%)	210 (11.4%)	-0.69	38 (2.1%)	1361 (73.8%)	1845
politique	0.01 (0.0%)	503 (57.0%)	6 (0.7%)	-0.98	4 (0.5%)	509.01 (57.6%)	883
potager	0 (0.0%)	1 (7.7%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	1 (7.7%)	13
précaire	2 (6.5%)	16 (51.6%)	6 (19.4%)	-0.50	5 (16.1%)	24 (77.4%)	31

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

LVAdj	Antépos. <i>n=x (%)</i>	Postpos. <i>n=x (%)</i>	Attrib. <i>n=x (%)</i>	AdN/Êt.	Grad. <i>n=x (%) (%)</i>	AA/T <i>n=x (%)</i>	Total <i>n=x</i>
premier	4253 (73.3%)	146 (2.5%)	3 (0.1%)	-1.00	0 (0.0%)	4402 (75.8%)	5805
présentable	0 (0.0%)	2.01 (28.7%)	3 (42.9%)	0.20	2 (28.6%)	5.01 (71.6%)	7
présent	42 (3.5%)	165 (13.8%)	45 (3.8%)	-0.64	6 (0.5%)	252 (21.1%)	1192.99
prêt	0.01 (0.0%)	106 (13.6%)	309 (39.8%)	0.49	4 (0.5%)	415.01 (53.4%)	776.99
principal	292 (54.9%)	143 (26.9%)	0.99 (0.2%)	-1.00	0 (0.0%)	435.99 (82.0%)	532
proche	46 (20.7%)	37 (16.7%)	41 (18.5%)	-0.34	62 (27.9%)	124 (55.9%)	222
profond	308 (28.4%)	561 (51.7%)	55 (5.1%)	-0.88	168 (15.5%)	924 (85.1%)	1086
profus	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.00	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
progressif	2 (5.0%)	32 (80.0%)	2 (5.0%)	-0.89	0 (0.0%)	36 (90.0%)	40
prompt	38 (22.4%)	39 (22.9%)	35 (20.6%)	-0.37	51 (30.0%)	112 (65.9%)	170
propre	602 (49.5%)	206 (16.9%)	120 (9.9%)	-0.74	70 (5.8%)	928 (76.3%)	1216
prospère	1 (4.2%)	10 (41.7%)	3 (12.5%)	-0.57	5 (20.8%)	14 (58.3%)	24
public	1.01 (0.1%)	1000 (65.4%)	15 (1.0%)	-0.97	2 (0.1%)	1016.01 (66.4%)	1528.99
puéril	14 (20.0%)	30 (42.9%)	13 (18.6%)	-0.54	4 (5.7%)	57 (81.4%)	70
pur	209 (27.2%)	347 (45.2%)	65 (8.5%)	-0.79	154 (20.1%)	621 (81.0%)	767
raphaëlesque	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.00	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
rare	161 (26.7%)	137 (22.7%)	202 (33.5%)	-0.19	108 (17.9%)	500 (82.9%)	603
récent	48 (33.3%)	79 (54.9%)	4 (2.8%)	-0.94	25 (17.4%)	131 (91.0%)	144
rêche	0 (0.0%)	6 (75.0%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	6 (75.0%)	8
réel	50 (12.8%)	249 (63.7%)	19 (4.9%)	-0.88	20 (5.1%)	318 (81.3%)	391
régulier	4 (1.9%)	154 (73.3%)	11 (5.2%)	-0.87	19 (9.0%)	169 (80.5%)	210
républicain	0.01 (0.0%)	138 (45.2%)	16 (5.2%)	-0.79	1 (0.3%)	154.01 (50.5%)	305
respectable	28 (29.5%)	38 (40.0%)	13 (13.7%)	-0.67	20 (21.1%)	79 (83.2%)	95
ridicule	26 (7.4%)	109 (31.1%)	71 (20.2%)	-0.31	23 (6.6%)	206 (58.7%)	351
rigide	12 (16.9%)	37 (52.1%)	1 (1.4%)	-0.96	5 (7.0%)	50 (70.4%)	71
rituel	0 (0.0%)	7 (38.9%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	7 (38.9%)	17.99
romain	0.01 (0.0%)	244 (58.8%)	2 (0.5%)	-0.98	0 (0.0%)	246.01 (59.3%)	415
rose	5.01 (0.6%)	266 (30.8%)	15 (1.7%)	-0.90	5 (0.6%)	286.01 (33.1%)	864.99
rouge	14.01 (1.1%)	784 (59.9%)	37 (2.8%)	-0.91	37 (2.8%)	835.01 (63.8%)	1309
russe	0.01 (0.0%)	72 (49.7%)	2 (1.4%)	-0.95	0 (0.0%)	74.01 (51.0%)	145
rythmique	0 (0.0%)	7 (77.8%)	1 (11.1%)	-0.75	0 (0.0%)	8 (88.9%)	9
scientifique	1.01 (0.5%)	191 (93.2%)	3 (1.5%)	-0.97	5 (2.4%)	195.01 (95.1%)	205
second	751 (49.6%)	5.01 (0.3%)	1 (0.1%)	-1.00	0 (0.0%)	757.01 (50.0%)	1514
sec	11 (2.8%)	248 (64.1%)	24 (6.2%)	-0.83	19 (4.9%)	283 (73.1%)	387
sémantique	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.00	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
semblable	112 (18.9%)	210 (35.5%)	37 (6.3%)	-0.79	11 (1.9%)	359 (60.6%)	592
sensible	10 (3.8%)	101 (38.3%)	80 (30.3%)	-0.16	77 (29.2%)	191 (72.3%)	264
sérieux	58 (9.3%)	282 (45.2%)	77 (12.3%)	-0.63	110 (17.6%)	417 (66.8%)	624

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

LVA Adj	Antépos. n=x (%)	Postpos. n=x (%)	Attrib. n=x (%)	AdN/Êt.	Grad. n=x (%) (%)	AA/T n=x (%)	Total n=x
seul	1670 (34.3%)	473 (9.7%)	378 (7.8%)	-0.70	22 (0.5%)	2521 (51.8%)	4869
signalétique	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.00	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
simple	523 (40.1%)	332 (25.5%)	166 (12.7%)	-0.67	269 (20.6%)	1021 (78.4%)	1303
singulier	147 (35.3%)	188 (45.1%)	35 (8.4%)	-0.81	7 (1.7%)	370 (88.7%)	417
social	0.01 (0.0%)	407 (91.5%)	1 (0.2%)	-1.00	3 (0.7%)	408.01 (91.7%)	445
socio-agricole	0 (0.0%)	44 (89.8%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	44 (89.8%)	49
solitaire	5 (2.8%)	109 (60.6%)	5 (2.8%)	-0.92	2 (1.1%)	119 (66.1%)	180
sombre	185 (24.0%)	399 (51.8%)	43 (5.6%)	-0.86	83 (10.8%)	627 (81.3%)	771
souple	19 (13.5%)	60 (42.6%)	9 (6.4%)	-0.80	12 (8.5%)	88 (62.4%)	141
sphinxoïde	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
spirituel	21 (14.5%)	77 (53.1%)	4 (2.8%)	-0.92	21 (14.5%)	102 (70.3%)	145
stratégique	0 (0.0%)	7 (100.0%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	7 (100.0%)	7
stupide	21 (14.6%)	48 (33.3%)	35 (24.3%)	-0.33	7 (4.9%)	104 (72.2%)	144
substantiel	1 (8.3%)	8 (66.7%)	1 (8.3%)	-0.80	1 (8.3%)	10 (83.3%)	12
subtil	27 (21.1%)	67 (52.3%)	6 (4.7%)	-0.88	36 (28.1%)	100 (78.1%)	128
succinct	0 (0.0%)	8 (80.0%)	1 (10.0%)	-0.78	2 (20.0%)	9 (90.0%)	10
suisse	0.01 (0.0%)	18 (9.8%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	18.01 (9.8%)	184
symbolique	4 (15.4%)	22 (84.6%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	26 (100.0%)	26
tacite	0 (0.0%)	16 (99.9%)	0.01 (0.1%)	-1.00	0 (0.0%)	16.01 (100.0%)	16.01
tel	1257 (47.6%)	215 (8.1%)	114 (4.3%)	-0.86	0.01 (0.0%)	1586 (60.1%)	2641
terrible	366 (34.8%)	437 (41.5%)	77 (7.3%)	-0.82	118 (11.2%)	880 (83.7%)	1052
tiède	14 (12.8%)	56 (51.4%)	11 (10.1%)	-0.73	5 (4.6%)	81 (74.3%)	109
traditionnel	6 (12.8%)	34 (72.3%)	2 (4.3%)	-0.90	0 (0.0%)	42 (89.4%)	47
tranquille	42 (6.7%)	184 (29.2%)	169 (26.8%)	-0.14	46 (7.3%)	395 (62.6%)	631
transparent	10 (10.2%)	54 (55.1%)	6 (6.1%)	-0.83	8 (8.2%)	70 (71.4%)	98
triste	324 (35.6%)	222 (24.4%)	154 (16.9%)	-0.56	107 (11.8%)	700 (76.9%)	910
venteux	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.00	0 (0.0%)	0 (0.0%)	0.01
verbal	0.01 (0.0%)	31 (93.9%)	1 (3.0%)	-0.94	0 (0.0%)	32.01 (97.0%)	33.01
véritable	599 (82.3%)	93 (12.8%)	11 (1.5%)	-0.97	2 (0.3%)	703 (96.6%)	728
versatile	0 (0.0%)	2 (66.7%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	2 (66.7%)	3
vert	22.01 (3.5%)	402 (64.5%)	22 (3.5%)	-0.90	10 (1.6%)	446.01 (71.6%)	623
vide	1.01 (0.2%)	205 (39.1%)	66 (12.6%)	-0.51	9 (1.7%)	272.01 (51.9%)	523.99
vieillot	0 (0.0%)	4 (66.7%)	1 (16.7%)	-0.60	0 (0.0%)	5 (83.3%)	6
vieux	2709 (73.6%)	112 (3.0%)	92 (2.5%)	-0.94	124 (3.4%)	2913 (79.1%)	3682
vigoureux	36 (26.3%)	55 (40.1%)	8 (5.8%)	-0.84	17 (12.4%)	99 (72.3%)	137
virtuel	0 (0.0%)	2 (66.7%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	2 (66.7%)	3
visible	18.01 (10.1%)	71 (39.7%)	50 (27.9%)	-0.28	17 (9.5%)	139.01 (77.7%)	179
vif	320 (29.8%)	264 (24.6%)	62 (5.8%)	-0.81	237 (22.0%)	646 (60.1%)	1075

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

LVAdj	Antépos. n=x (%)	Postpos. n=x (%)	Attrib. n=x (%)	AdN/Êt.	Grad. n=x (%)	AA/T n=x (%)	Total n=x
vocal	0 (0.0%)	21 (91.3%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	21 (91.3%)	23
voisin	1.01 (0.1%)	371 (41.7%)	10 (1.1%)	-0.95	23 (2.6%)	382.01 (43.0%)	888.99
volontaire	2.01 (1.2%)	73 (44.5%)	7 (4.3%)	-0.83	2 (1.2%)	82.01 (50.0%)	163.99
vrai	800 (31.9%)	126 (5.0%)	1095 (43.6%)	0.08	83 (3.3%)	2021 (80.5%)	2510
XVIIe	113 (83.7%)	2 (1.5%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	115 (85.2%)	135
XVIIIe²²⁹	158 (90.8%)	2 (1.1%)	0 (0.0%)	-1.00	0 (0.0%)	160 (92.0%)	174
zélé	6 (13.3%)	19 (42.2%)	2 (4.4%)	-0.85	13 (28.9%)	27 (60.0%)	45

Après élimination des formes absentes de nos corpus étiquetés, il nous reste 289 profils en français et 282 en anglais. Par précaution nous préférons écarter de chaque série de résultats, d'abord les 10 % les moins fréquents, à savoir les 29²³⁰ LVAdj dont le nombre total d'occurrences était inférieur à 15 en français, et les 28²³¹ LVAdj en anglais dont le nombre total d'occurrences était inférieur ou égal à 16 en anglais, et ensuite parmi les résultats restants les 10 %²³² les moins représentatifs selon le taux AA/T, de façon à ne retenir dans nos données que les 80 % les plus fiables et représentatifs. Nous obtenons ainsi une série de 229 LVAdj en anglais dont le taux AA/T moyen est de 76,6 % et de 234 LVAdj en français avec un taux AA/T moyen de 72,3 %.

Que peut-on apprendre à la lecture de ces tableaux ? En anglais 16 LVAdj sur 229 (7 %) sont clairement prédisposés à la fonction attributive : *able, absent, audible, aware, crazy, difficult, evident, fond, glad, grateful, guilty, necessary, proud, ready, sorry, sure*. 34 autres LVAdj (14,9 %) sont proches de l'équilibre avec un indice AdN/BE compris entre - 0,33 et + 0,33 : *agreeable, anxious, apparent, attractive, bad, cautious, dead, different, easy, empty, free, full, happy, hard, helpless, hopeless, ill, impatient, important, incredible, lucky, mad, philosophical, reliable, sanguine, satisfactory, sensible, sensitive, silent, strong, true*,

229 La forme indiquée dans le tableau est celle relevée dans l'échantillon de référence, mais lors de la recherche par formules automatiques, nous avons cherché aussi bien les formes « dix-septième », « dix-huitième » et « dix-neuvième » que « XVIIe », « XVIIIe » et « XIXe ».

230 Il s'agit de : *abusif, acrimonieux, alimentaire, calaisien, culinaire, dentellier, facultatif, gustatif, implicite, indéchiffrable, médiéval, mélodramatique, métaphorique, mitoyen, mondial, nutritif, onctueux, ordurier, passible, potager, présentable, rêche, rythmique, stratégique, substantiel, succinct, versatile, vieillot, virtuel*

231 En l'occurrence : *afloat, arch, avid, contiguous, delectable, disorderly, fallacious, feminist, fundamental, grey-green, insurgent, magical, pointless, Polish, pregnant, presidential, propitious, queasy, saintly, seasick, self-conscious, seventeenth, tactful, unhealthy, unimpeachable, unorthodox, unruly, waterproof*

232 Les résultats écartés en anglais sont ceux de : *aghast, alive, alone, asleep, awake, close, counter, damn(ed), fast, flat, just, kind, late, light, loud, near, novel, open, outside, past, present, right, snug, square, well* ; et en français : *acide, aîné, bas, bourgeois, canaille, contraire, critique, droit, drôles, ferme, fin, froid, grêle, idiot, immobile, indigène, intérieur, issu, massif, neuf, paysan, plat, présent, rituel, rose, suisse*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

uncertain, unnecessary, worthy. 56 LVAdj (24,5 %) se trouvent dans la zone de prédisposition modérée à la fonction adnominale ($-0,33 > \text{AdN/BE} > -0,67$) : *amiable, brave, bright, brutal, businesslike, civil, clean, clear, cold, competent, cool, damp, dark, delicious, desultory, dry, dull, faithful, friendly, genuine, good, honest, honourable, hot, keen, liberal, lonely, lovely, miserable, natural, painful, pale, pathetic, plain, positive, pretty, queer, quick, quiet, rare, reasonable, remarkable, resolute, restless, sacred, significant, slow, spirited, sweet, terrible, thick, unconscious, unmistakable, valuable, warm, wet.* Enfin, 123 LVAdj, plus de la moitié (53,7 %), présentent une forte prédisposition à la fonction adnominale : *actual, affectionate, bare, big, bitter, black, blank, bloody, blue, brief, brilliant, brown, central, cloudy, common, dear, deep, definite, delightful, desolate, desperate, dirty, dramatic, dusty, early, elaborate, excellent, extraordinary, extreme, faint, favorite, federal, feminine, fierce, fine, first, frosty, gentle, German, ghostly, glossy, great, green, grey, heavy, high, huge, ivory, large, last, little, long, low, main, merry, mighty, minor, miraculous, modern, momentary, naked, narrow, national, new, next?, noble, noisy, obscure, old, other, outer, particular, perfect, perilous, poor, previous, private, proper, public, purple, real, regular, righteous, rough, second, short, silver, similar, single, slight, sly, small, soft, solid, sour, southern, steep, strange, strict, sturdy, sudden, sunny, swift, tall, terrific, third, tiny, tremendous, upper, usual, various, vast, vital, white, whole, wicked, wide, wild, winged, wooden, worldly, yellow, young.*

En français 3 LVAdj sur 234 (1,3 %) sont clairement prédisposés à la fonction attributive : *capable, content, prêt.* 27 LVAdj (11,5 %) sont proches de l'équilibre : *âgé, agréable, comparable, distant, égal, explicite, facile, friand, gai, identique, incompatible, indifférent, indispensable, ingrat, insupportable, intelligible, intolérable, libre, maladroit, nécessaire, rare, ridicule, sensible, stupide, tranquille, visible, vrai.* Ceux qui sont modérément prédisposés à la fonction adnominale sont au nombre de 36 (15,4 %) : *actif, attentif, authentique, calme, clair, coquet, dévot, durs, élastique, étranger, familial, fréquent, habile, hostile, immuable, impertinent, incroyable, intelligent, joli, lâche, lent, lourd, malpropre, nombreux, pâle, pénible, précaire, proche, prompt, prospère, puéril, respectable, sérieux, simple, triste, vide.* Enfin, l'écrasante majorité des LVAdj en français, 168 sur 234 (71,8 %), sont fortement prédisposés à la fonction adnominale : *actuel, affreux, agressif, aigre, aigu, ancien, anglais, apparent, ardent, artistique, autre, banal, beau, blanc, blanchâtre, bon, brutal, catholique, célèbre, certain, chaud, cher, chrétien, commun, confus,*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

court, cramoisi, dernier, deuxième, différent, divin, dix-neuvième, double, doux, économique, effroyable, élégant, entier, épais, espiègle, essentiel, étroit, européen, excellent, exotique, expressif, extérieur, extrême, fameux, familial, fatal, fauve, faux, financier, flamand, fondamental, frais, français, galant, géographique, glorieux, grand, grisâtre, gros, grossier, hagard, haut, historique, immense, impérial, impétueux, inexplicable, inférieur, insolite, intermittent, invisible, irlandais, jeune, journalier, joyeux, large, légendaire, léger, littéraire, lointain, long, lumineux, lunaire, maigre, maritime, maussade, mauvais, mécanique, même, mémorable, menu, merveilleux, métaphysique, militaire, moindre, monumental, mortel, mou, muet, musical, national, naturel, neutre, noble, noir, nouveau, nu, obscur, occidental, orageux, parisien, personnel, petit, philosophique, plein, politique, premier, principal, profond, progressif, propre, public, pur, récent, réel, régulier, républicain, rigide, romain, rouge, russe, scientifique, sec, second, semblable, seul, singulier, social, socio-agricole, solitaire, sombre, souple, spirituel, subtil, symbolique, tacite, tel, terrible, tiède, traditionnel, transparent, verbal, véritable, vert, vieux, vif, vigoureux, vocal, voisin, volontaire, XVIIe, XVIIIe, zélé.

Représentation des indices adnominaux-attributifs et des taux de gradation en anglais et en français en boîtes de Tukey

En anglais, comme en français, c'est clairement la fonction adnominale qui prédomine. En anglais, cependant, la tendance est moins forte. 50 LVAdj (21,8 %) sont, soit prédisposés à la fonction attributive, soit proches de l'équilibre, contre 30 seulement en français (12,8%). Alors qu'en anglais les LVAdj fortement prédisposés à la fonction adnominale représentent un peu plus de la moitié (123 LVAdj, soit 53,7 %), en français c'est plus des 2/3 (168 LVAdj, soit 71,8 %) qui paraissent résistants à la fonction attributive. 28 LVAdj en français (12 %) n'ont aucune occurrence attributive contre 10 seulement (4,4 %) en anglais. La représentation en boîtes de Tukey²³³ permet de visualiser ces différences distributionnelles :

233 Dans les boîtes de Tukey (« *box plots* » en anglais, dites aussi « *boîtes à moustaches* », traduction de « *box-and-whisker plot* ») les « boîtes » représentent les données comprises entre les 1^{er} et 3^e quartiles, c'est-à-dire les 50 % du milieu, coupées par un trait au niveau du 2^e quartile qui indique la médiane, la valeur centrale. Deux autres traits, au-dessus et en dessous (les « moustaches »), indiquent la dernière donnée se trouvant à une distance maximale de 1,5 fois l'écart interquartile. L'espace entre ces deux limites contient approximativement 96 % des données. Au-delà, les autres valeurs sont considérées exceptionnelles (« *outliers* » en anglais), et sont représentées individuellement par des points flottants vides quand ils représentent un seul résultat exceptionnel, et pleins lorsque plusieurs résultats exceptionnels se superposent.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

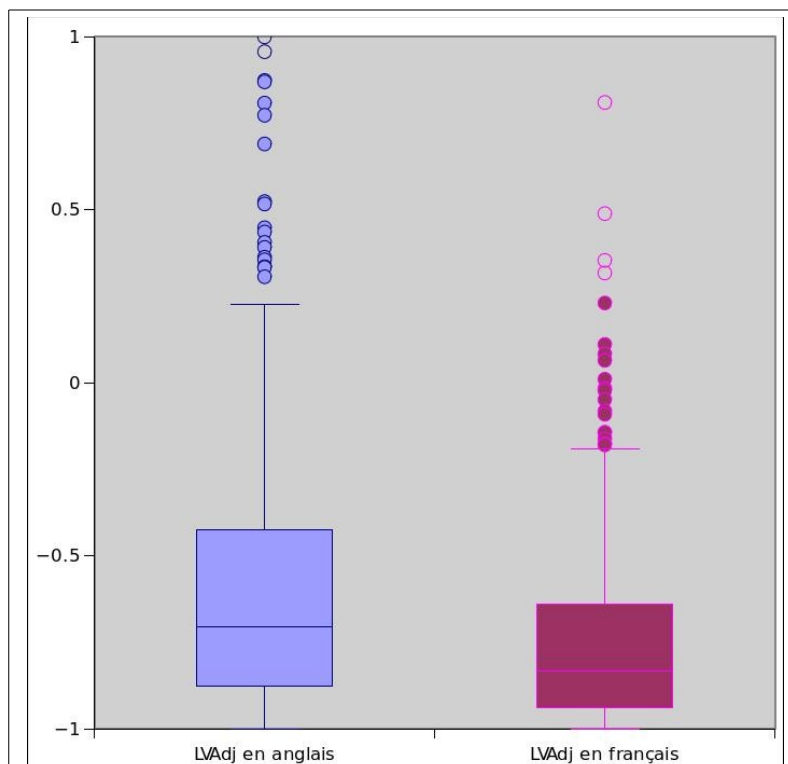


Fig. 5.1

Distribution des indices de prédisposition à la fonction adnominal (-1) ou attributive (+1) en anglais et en français, par recensement automatique.

À tous points de vue, la catégorie adjectivale de l'anglais paraît statistiquement moins réfractaire à la fonction attributive que celle du français : la dispersion est plus large, et l'asymétrie positive (décalage vers le bas) est moins accentuée. L'extrémité supérieure se situe même dans la zone correspondant à la prédisposition à la fonction attributive, alors qu'en français seuls quelques résultats exceptionnels atteignent ce niveau. L'indice médian en anglais de $-0,70$ équivaut à 5,5 occurrences adnominales pour 1 occurrence attributive, alors qu'en français la valeur médiane de l'indice, qui se situe à $-0,83$, équivaut à 10,5 occurrences adnominales pour 1 occurrence attributive. Ces résultats vont d'ailleurs dans le même sens que ceux de nos échantillons de textes traduits dans lesquels nous avons observé un rapport de 4,5 occurrences adnominales pour 1 occurrence attributive après « *be* » en anglais (357 – vs. – 80), et de 8,6 occurrences adnominales pour 1 occurrence attributive après « *être* » en français (421 – vs. – 49)²³⁴.

²³⁴ Une fois de plus, il semble que la fonction attributive soit quelque peu sous-évaluée dans nos données obtenues par recherche automatique.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Le taux de gradation en anglais varie de 0 à 38,4 %, avec un taux moyen de 9,51 %. Nous nous sommes servi de ce chiffre pour définir 3 niveaux relatifs de sensibilité à la gradation : « gradables » (moyenne ± 50 %, soit 4,76-14,27%), « peu gradables » (< moyenne – 50 %, soit <4,76%), « facilement gradables » (moyenne + >50 %, soit 14,27-38,4 %). Au niveau « peu gradable », se trouvent 78 LVAdj (34,1%) de notre échantillon qui présentent un taux de gradation inférieur à 50 % de la moyenne, dont 25 (10,9 %) pour lesquels nous n'avons trouvé aucune occurrence graduée : *able, absent(0), actual(0), audible, aware, bare, black, blank, bloody, blue, brown, central(0), cloudy(0), damp, dead, dusty, empty, faithful, favorite, federal(0), feminine, first, frosty(0), German, ghostly(0), green, grey, guilty, huge, incredible, ivory(0), last, little, mad, main(0), minor(0), miraculous(0), momentary(0), naked, national(0), necessary, new, next?, other(0), outer, poor, previous(0), private, proper, public, purple(0), ready, regular, righteous(0), second, silent, silver(0), similar, single(0), solid, sour, southern, sudden, sunny, terrific, third(0), tremendous, unconscious(0), unnecessary, upper(0), usual(0), various, wet, white, whole(0), winged(0), wooden, yellow*. 95 LVAdj (41,5 %) se trouvent dans la zone intermédiaire « gradable » à ± 50 % par rapport à la moyenne : *affectionate, apparent, bitter, brave, brief, brilliant, brutal, civil, clean, clear, cold, common, competent, cool, crazy, dark, dear, definite, delicious, delightful, desolate, desperate, desultory, different, dirty, dramatic, dry, dull, elaborate, evident, excellent, extreme, free, full, gentle, genuine, glossy, good, heavy, helpless, honest, honourable, hopeless, hot, impatient, liberal, lonely, lucky, merry, mighty, modern, narrow, natural, noisy, old, pale, particular, pathetic, perfect, perilous, philosophical, plain, positive, pretty, queer, quick, quiet, real, reasonable, reliable, restless, rough, sacred, short, slow, sly, soft, spirited, steep, sturdy, sure, swift, tall, terrible, tiny, true, uncertain, unmistakable, vast, warm, wicked, wide, wild, worldly, young*. Nous avons identifié 56 LVAdj (24,5 %) « facilement gradables » avec un taux supérieur à la moyenne de plus de 50 % : *agreeable, amiable, anxious, attractive, bad, big, bright, businesslike, cautious, deep, difficult, early, easy, extraordinary, faint, fierce, fine, fond, friendly, glad, grateful, great, happy, hard, high, ill, important, keen, large, long, lovely, low, miserable, noble, obscure, painful, proud, rare, remarkable, resolute, sanguine, satisfactory, sensible, sensitive, significant, slight, small, sorry, strange, strict, strong, sweet, thick, valuable, vital, worthy*. Nous commenterons ces chiffres plus loin, une fois que nous aurons présenté ceux de notre échantillon en français, mais notons pour l'heure que les LVAdj « peu gradables » sont presque une fois et demi plus nombreux que les LVAdj « facilement gradables ».

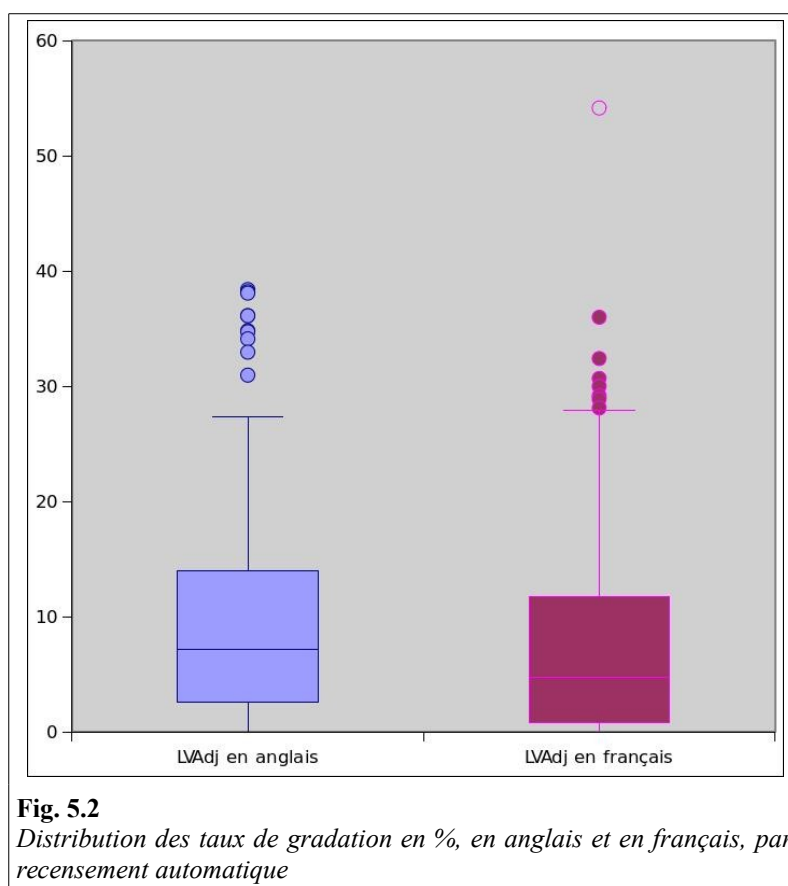
D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

En français, un seul LVAdj, « *explicite* » dépasse le seuil des 50 % de gradation (54,2 %), alors que tous les autres se situent dans une fourchette proche de celle des LVAdj en anglais entre 0 et 36 %, avec une moyenne plus basse, cependant, à 7,51 %. De nouveau nous avons défini trois niveaux de sensibilité autour de la moyenne, avec une zone intermédiaire à ± 50 %. Parmi les LVAdj de notre échantillon en français, 109 (46,6 %) ont un taux de gradation inférieur à la moyenne de plus de 50 % ($< 3,76$ %), dont 41 (17,5 %) pour lesquels nous n'avons trouvé aucune occurrence graduée : *actuel, anglais(0), artistique, autre(0), blanc, blanchâtre(0), catholique, certain, chrétien, commun, comparable(0), cramoisi(0), dernier(0), deuxième(0), divin, dix-neuvième(0), double, économique, égal, entier, espiègle(0), étranger, européen(0), excellent, extérieur, extrême, fameux, familial, fauve, faux, financier(0), flamand(0), fondamental, français, galant, géographique(0), grisâtre(0), hagar, historique, identique, immense, immuable(0), impérial(0), impertinent, incompatible(0), inférieur, insolite, intermittent, invisible, irlandais(0), journalier(0), légendaire(0), littéraire, lunaire(0), maritime(0), mécanique(0), même, mémorable(0), métaphysique, militaire, moindre(0), monumental, mortel, muet, musical, national, neutre(0), noir, nouveau, nu, occidental, parisien, personnel, petit, philosophique, plein, politique, premier(0), prêt, principal(0), progressif(0), public, républicain, romain(0), rouge, russe(0), scientifique, second(0), semblable, seul, singulier, social, socio-agricole(0), solitaire, symbolique(0), tacite(0), tel(0), traditionnel(0), verbal(0), véritable, vert, vide, vieux, vocal(0), voisin, volontaire, vrai, XVIIe(0), XVIIIe(0)*. 64 LVAdj (27,4 %) se situent dans la zone intermédiaire « gradable » avec des taux de gradation à ± 50 % par rapport à la moyenne (3,8-11,3 %) : *affreux, aigre, ancien, apparent, banal, bon, brutal, capable, cher, clair, confus, content, dévot, différent, élastique, épais, essentiel, exotique, familial, fatal, frais, gros, hostile, incroyable, indifférent, indispensable, inexplicable, ingrat, intelligible, intolérable, jeune, joyeux, lâche, large, libre, lointain, long, lumineux, maigre, maladroit, malpropre, mauvais, menu, merveilleux, mou, naturel, nécessaire, obscur, orageux, propre, puéril, réel, régulier, ridicule, rigide, sec, sombre, souple, stupide, terrible, tiède, tranquille, transparent, visible*. Dans la zone « facilement gradable » nous avons compté 61 LVAdj (26,1 %) avec un taux de gradation supérieur à la moyenne de plus de 50 % ($> 11,3\%$) : *actif, âgé, agréable, agressif, aigu, ardent, attentif, authentique, beau, calme, célèbre, chaud, coquet, court, distant, doux, durs, effroyable, élégant, étroit, explicite, expressif, facile, fréquent, friand, gai, glorieux, grand, grossier, habile, haut, impétueux, insupportable, intelligent, joli, léger, lent, lourd,*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

maussade, noble, nombreux, pâle, pénible, précaire, proche, profond, prompt, prospère, pur, rare, récent, respectable, sensible, sérieux, simple, spirituel, subtil, triste, vif, vigoureux, zélé.

En termes de réceptivité à la gradation, les deux distributions sont assez semblables, les LVAadj du français étant cependant globalement un peu moins réceptifs aux marques de gradation que ceux de l'anglais, comme le montre à nouveau la représentation en boîtes de Tukey ci-dessous :



En anglais comme en français, les LVAadj semblent majoritairement assez peu réceptifs à la gradation. La moyenne dans les deux séries est sensiblement supérieure à la médiane (7,5 % vs. 4,7 % en français, 9,5 % vs. 7,1 % en anglais), tirée vers le haut à chaque fois par une minorité de LVAadj consommateurs immodérés de marques d'intensité. Ce faible niveau des taux de gradation a de quoi surprendre eu égard à l'importance que l'on accorde traditionnellement à ce paramètre dans les descriptions grammaticales de la catégorie adjectivale, mais si les résultats de notre relevé manuel sont représentatifs en ce qui concerne les rapports entre gradation et attribution, il s'agit néanmoins d'une donnée importante pour

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

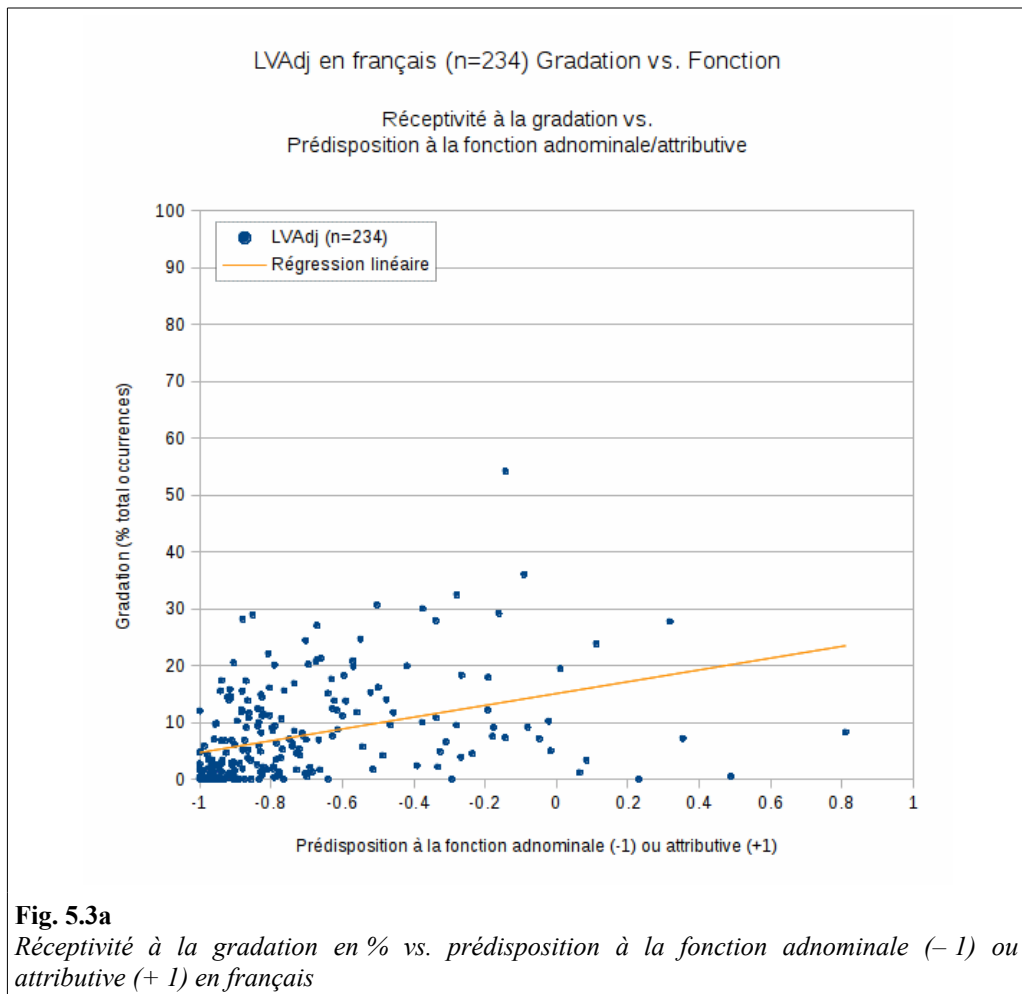
saisir la logique interne de la bivalence syntaxique qui permet de reconnaître la catégorie adjectivale du point de vue typologique.

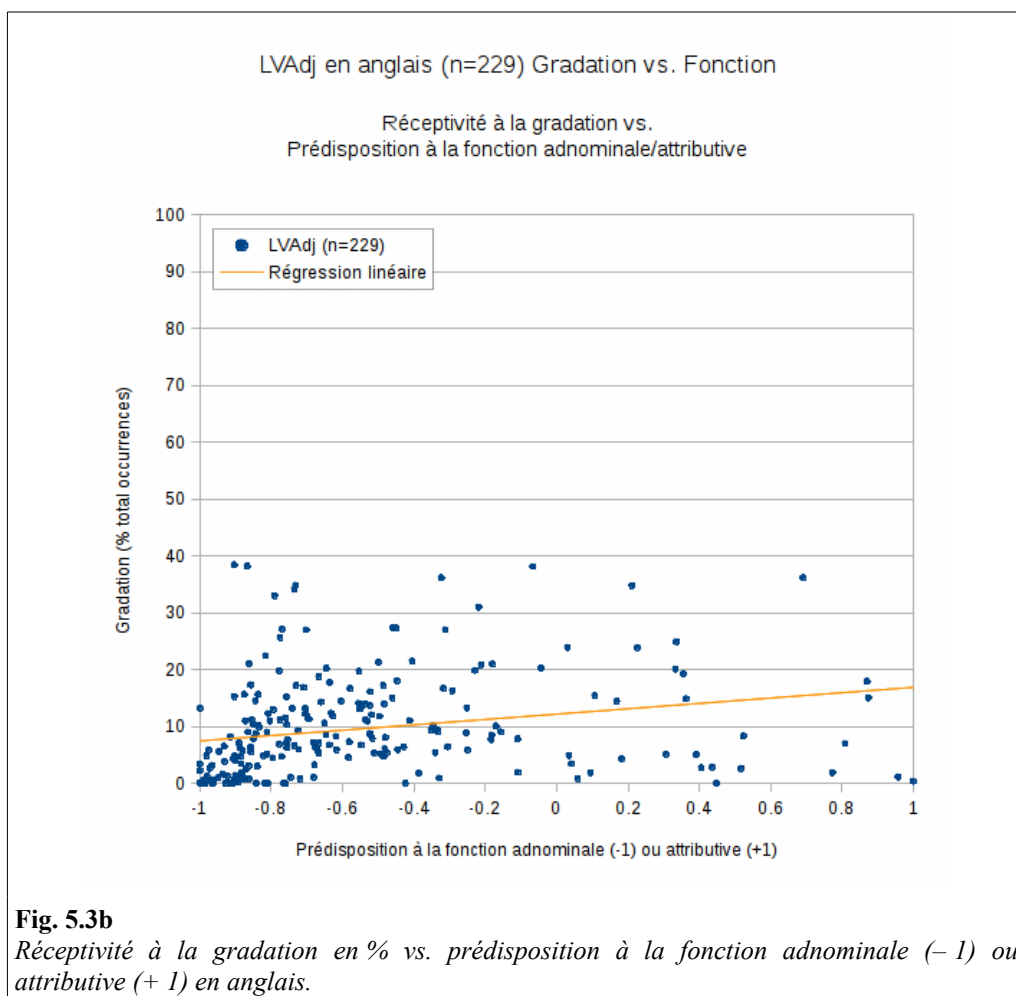
Nos données ne nous permettent pas de formuler d'opinion quant à d'éventuels facteurs sémantiques prédisposant à la gradation, étant donné qu'il s'agit de relevés effectués en contexte, non exhaustifs, et que de ce fait notre échantillon de LVAdj en anglais ne contient pas systématiquement un équivalent sémantique pour chacun des LVAdj de notre échantillon en français et vice versa. En parcourant les LVAdj du quartile supérieur de chaque série on peut avoir l'impression que chaque langue concentre les marques de gradation dans tel ou tel domaine, mais il faudrait disposer d'un inventaire plus exhaustif que le nôtre pour se hasarder à des hypothèses de ce type.

Une corrélation statistique : gradation et prédisposition/compatibilité attributive

Lors de l'étiquetage manuel de nos échantillons traduits, nous avons déjà remarqué une variation importante du taux de gradation entre les occurrences adnominales et attributives. Entre l'anglais et le français, nous avons montré une nouvelle fois que les LVAdj de l'anglais sont globalement plus disposés à fonctionner comme attributs du sujet, et un peu plus réceptifs à la gradation en même temps. Les données obtenues à partir de nos corpus étiquetés nous permettront cette fois-ci de vérifier si à l'intérieur de chaque langue, il existe réellement une corrélation entre ces deux paramètres. Pour ce faire, nous avons croisé les deux séries de données dans chaque langue (en nous tenant toujours aux 80 % des résultats les plus fiables et représentatifs en termes de nombre total d'occurrences et de pourcentage AA/T) sous forme de représentation en nuage de points, où l'axe horizontal indique l'indice de prédisposition à la fonction adnominale ou attributive, et l'axe vertical le taux de gradation. Voici la représentation en nuage de points de nos résultats en français, suivi de celle pour l'anglais :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français





Il ne nous paraît pas évident de prime abord, à l'examen de ces graphiques, qu'il existe une corrélation systématique entre ces deux paramètres. Cependant, le test de corrélation par rangs de valeurs de Spearman²³⁵ en hypothèse bilatérale²³⁶ donne pour le français un coefficient de $\rho=0.5538033$, avec une probabilité H_0 de $p<2.2e-16$ ²³⁷. Le même test sur nos résultats en anglais donne un coefficient de corrélation $\rho=0.4391642$ avec une probabilité H_0 de $p=3.248e-12$ ²³⁸. Autrement dit (et comme le montrent les deux lignes de régression), la corrélation qui semble se dessiner est positive dans les deux langues (les LVAdj plus disposés à servir d'attribut sont globalement plus réceptifs à la gradation, ou, inversement, moins les LVAdj sont résistants à la fonction attributive, moins ils sont résistants en moyenne à la gradation), et un peu plus forte en français.

235 Nous avons préféré ce test de corrélation à celui de Pearson dans la mesure où ce dernier, sans doute le mieux connu et le plus couramment utilisé, est aussi notoirement inadapté aux distributions asymétriques, comme les nôtres, et plus sensible aux valeurs atypiques.

236 C'est-à-dire sans présumer de l'orientation positive ou négative d'une éventuelle corrélation.

237 Soit moins de 2,2 chances sur 10 000 000 000 000 d'obtenir ce même résultat sous l'effet du hasard.

238 Soit un peu moins de 3,3 chances sur 1 000 000 000 000 d'obtenir ce résultat sous l'effet du hasard.

Bien qu'éprouvant toujours quelques réticences quant à l'interprétation graphique des données, et étant conscient d'ailleurs que l'interprétation de ce qui constitue une corrélation forte ou faible varie considérablement d'un domaine scientifique à un autre, nous n'aurions pu passer sous silence néanmoins le fait que dans les deux langues il existe mathématiquement une corrélation probable et relativement importante (la fourchette 0,4-0,6 étant couramment, non moins qu'arbitrairement, considérée comme une corrélation « modérée ») entre la prédisposition à la fonction attributive et la réceptivité à la gradation.

Les occurrences attributives graduées sont-elles à l'origine de cette corrélation ?

Il faut souligner, toutefois, que cette corrélation hypothétique concerne le taux de gradation mesuré en *pourcentage* du nombre total d'occurrence, et l'indice de prédisposition à la fonction adnominale ou attributive, c'est-à-dire la proportion que représente *l'écart* entre ces deux fonctions par rapport à la somme des deux, et non pas le *nombre d'occurrences* comportant des marques de gradation par rapport au *nombre d'occurrences* attributives. Ces deux paramètres n'étant pas exclusifs l'un de l'autre, d'ailleurs, la première vérification qui s'impose consiste donc à vérifier dans quelle mesure les deux séries de données se recoupent entre elles. Si nous découvriions, par exemple, que les marques de gradation se trouvaient exclusivement dans des constructions attributives, nous aurions affaire, non pas à une corrélation entre deux phénomènes distincts, mais à un sous-ensemble de l'attribution, l'« attribution-graduée ».

Même sans imaginer un scénario aussi extrême, l'on sait, par exemple, qu'en anglais certaines marques de gradation comme « *so* », et « *too* » sont difficilement compatibles avec la position adnominale, des exemples comme les suivants étant rarissimes :

- *What_{WP} has_{VHZ} caused_{VVN} this_{DT} so_{RB} sudden_{JJ} change_{NN} of_{IN} sentiment_{NN} ?_{SENT}*
(R.E. Beach, *The Ne'er-Do-Well*)
- *As_{IN} the_{DT} glare_{NN} of_{IN} a_{DT} too_{RB} bright_{JJ} light_{NN} blinds_{VVZ} the_{DT} eyes_{NNS} to_{TO} the_{DT} ditch_{NN} across_{IN} one_{CD} 's_{POS} path_{NN} ,/ so_{RB} the_{DT} brilliancy_{NN} of_{IN} their_{PPS} surroundings_{NN} blinded_{VVD} the_{DT} eyes_{NNS} of_{IN} his_{PPS} guests_{NNS} to_{TO} the_{DT} meaning_{NN} of_{IN} that_{DT} horrid_{JJ} figure_{NN} (...)* (H.B. Wright, *The Eyes of the World*)

Nous avons établi, d'ailleurs, que dans nos échantillons de textes traduits le taux de gradation est d'environ 25-30 % parmi les attributs, contre 10 % pour les épithètes (cf. Tab. 4.11a-b). On

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

peut alors se demander si véhiculer des marques de gradation n'est pas l'une des raisons d'être de la fonction attributive, et si la fonction attributive n'est pas une manière privilégiée d'acquérir des marques de gradation. Si l'on trouvait, à nouveau, une concentration disproportionnellement élevée de marques de gradation dans les occurrences attributives, ou inversement une concentration disproportionnellement élevée d'occurrences attributives parmi celles qui comportent des marques de gradation, on pourrait alors imaginer que la fonction attributive sert à introduire, voire à mettre en relief, les marques de gradation, et que marquer la gradation pourrait aussi être une motivation pour recourir à la construction attributive.

Nous connaissons pour chaque LVAdj le nombre d'occurrences après « *be* » ou « *être* », ainsi que le nombre d'occurrences portant des marques de gradation, cependant nous ne savions pas jusqu'ici combien d'occurrences parmi celles-ci étaient attributives et graduées à la fois, étant donné que nous n'avions pas anticipé une telle problématique lors de la phase de recensement de nos données. Pour combler cette lacune, nous avons d'abord inséré dans nos formules de recherche visant la construction attributive, la formule de recherche de marques de gradation, de manière à obtenir des formules hybrides²³⁹ qui permettent d'identifier les occurrences attributives contenant des marques de gradation, et ensuite nous avons effectué un nouveau recensement sur les LVAdj pour lesquels nous avons le plus de chances de trouver des occurrences attributives et graduées en nombre significatif, à savoir les 10 LVAdj les plus prédisposés à la fonction attributive, et les 10 LVAdj les plus réceptifs à la gradation dans chaque langue²⁴⁰.

Nous reproduisons les résultats de notre enquête dans les deux tableaux ci-après, où la première colonne contient les LVAdj par série, d'abord ceux choisis en fonction de l'indice AdN/Be-Être, suivis de ceux choisis pour leur taux élevé de gradation, les colonnes 2 et 3 rappellent les critères qui ont servi à la sélection, la 4^e rappelle le nombre total d'occurrences, nécessaire au calcul des pourcentages, les 5^e et 6^e le nombre d'occurrences attributives et graduées, ainsi que le pourcentage que celles-ci représentent par rapport au total. La

239 Soit les expressions suivantes : $\backslash vb \backslash S? (\backslash S+ / rb \backslash S?) \{ 0, 3 \} ((\backslash S+ / dt) (\backslash S+ / jj \backslash S? (, /) ?) \{ 0, 2 \} (\backslash S+ / m \backslash S+) (\backslash S+ / pp)) ? ((\backslash S+ / rb \backslash S?) \{ 0, 3 \} (\backslash S+ / jj \backslash S?) (\backslash S+ / cc) ?) ? (\backslash S+ / rb \backslash S?) \{ 0, 3 \} (((\backslash very) | (\backslash so) | (\backslash too) | (\backslash mo (\backslash re) | (\backslash st))) | (\backslash le (\backslash ss) | (\backslash ast)))) / rb \backslash S? ADJ | (ADJ ((\backslash e ? r) | (\backslash e ? st))) \wedge S+ \backslash S+ / [^ n] j]$ pour l'anglais, et : $((\backslash suis) | (\backslash est ?) | (\backslash so (\backslash mmes) | (\backslash nt))) | (\backslash \hat{e} t (\backslash re) | (\backslash es)) | (\backslash \hat{e} t a i (\backslash s | (\backslash en) ? t)) | (\backslash \hat{e} t i (\backslash ons) | (\backslash ez)) | (\backslash f u (\backslash s | (\backslash ren) ? t)) | (\backslash f u (\backslash m | t) (\backslash es)) | (\backslash s o i (\backslash s | (\backslash en) ? t)) | (\backslash s o y (\backslash ons) | (\backslash ez)) | (\backslash f u s s e (\backslash s | (\backslash nt)) ?) | (\backslash f u s s i (\backslash ons) | (\backslash ez)) | (\backslash s e r a i ? (\backslash s | (\backslash en) ? t) ?) | (\backslash s e r i ? (\backslash on (\backslash s | t)) | (\backslash ez)) | (\backslash \hat{e} t (\backslash \hat{e} | (\backslash ant)))) / VER \backslash S+ (- / pun \backslash S+ / pro \backslash S+) ? ((\backslash S+ / adv) \{ 0, 3 \} \backslash S+ / adj \backslash S+ / kon) ? (\backslash S+ / adv) \{ 0, 3 \} ((\backslash tr\`e s) | (\backslash si) | (\backslash trop) | (\backslash plus) | (\backslash moins)) / adv ADJ e ? s ? \wedge S+ \backslash S+ / [^ n]$ pour le français.

240 Sauf qu'en anglais chacune des deux séries contenait le LVAdj « *fond* », et de même pour « *facile* » en français. Ainsi, nous avons 19 résultats différents dans chaque langue au lieu de 20.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

7^e colonne indique le nombre d'occurrences attributives et graduées à la fois, identifiées au moyen de nos formules hybrides, tandis que dans les colonnes 8 et 9 nous avons indiqué la part que ces occurrences attributives et graduées représentent dans la gradation, et la part qu'elles représentent dans l'attribution, et pour chaque pourcentage l'écart positif ou négatif par rapport au pourcentage global d'occurrences attributives ou graduées afin de répondre à chaque fois aux deux questions suivantes : y a-t-il plus d'attribution parmi les occurrences graduées que d'attribution globalement ? y a-t-il plus de gradation parmi les occurrences attributives que de gradation globalement ?

Ainsi les 54 occurrences attributives et graduées de « *high* » constituent 8,5 % de toutes les occurrences graduées, dit autrement, parmi les occurrences graduées 8,5 % sont attributives (8,5 % d'attribution dans la gradation) alors que par rapport au total, les occurrences attributives de « *high* » ne représentent globalement que 6,7 % (+ 1,9 %). Ces mêmes 54 occurrences attributives et graduées à la fois constituent 42,2 % de toutes les occurrences attributives, ou, dit autrement, 42,2 % des occurrences attributives de « *high* » portent des marques de gradation (42,2 % de gradation dans l'attribution), alors que le taux global de gradation pour « *high* » est de 33 % (+ 9,2 %). C'est dire que pour « *high* » il y a effectivement un effet de cumul entre les occurrences attributives et graduées. De même, pour « *glad* », à 80,2 % la part des occurrences attributives et graduées dans la gradation paraît impressionnante au premier abord (80,2 % d'attribution dans la gradation), mais comme la proportion des occurrences attributives de « *glad* » est déjà très élevée, ces 80,2 % ne représentent au final que 1,9 % d'occurrences supplémentaires par rapport au taux global. En français, les 21 occurrences attributives et graduées de « *sensible* » représentent 27,3 % de toutes les occurrences graduées, alors que la part des occurrences attributives par rapport au total est de 30,3 %, et ces mêmes 21 occurrences attributives et graduées constituent 26,3 % des occurrences attributives, alors que le taux de gradation globalement est de 29,2 %. Nous avons indiqué en gras tous les résultats positifs révélateurs d'une concentration relative d'occurrences attributives et graduées :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 5.4a

Nombre d'occurrences attributives et graduées pour les 10 LVAdj les plus fortement prédisposés à la fonction attributive, et les 10 LVAdj les plus souvent porteurs de marques de gradation en anglais

<u>LVAdj</u>	<u>AdN/BE</u>	<u>%Grad</u>	<u>Total</u> <u>Corp</u>	<u>Attrib.S</u> <u>(%Total)</u>	<u>Grad</u> <u>(%Total)</u>	<u>Att.S</u> <u>&Grad.</u>	<u>AttS&G/</u> <u>Grad.</u>	<u>Att.S&G/</u> <u>Att.S</u>
absent	0.45	0.0%	n=144	n=84 (58.3%)	n=0 (0.0%)	n=0	--	--
necessary	0.52	2.6%	n=537	n=270 (50.3%)	n=14 (2.6%)	n=7	50.0% (= -0.3%)	2.6% (= +0.0%)
evident	0.52	8.3%	n=217	n=144 (66.4%)	n=18 (8.3%)	n=11	61.1% (= -5.2%)	7.6% (= -0.7%)
fond	0.69	36.1%	n=285	n=202 (70.9%)	n=103 (36.1%)	n=77	74.8% (= +3.9%)	38.1% (= +2.0%)
ready	0.77	1.9%	n=1282	n=618 (48.2%)	n=24 (1.9%)	n=7	29.2% (= -19.0%)	1.1% (= -0.7%)
sure	0.81	7.0%	n=2577	n=1587 (61.6%)	n=180 (7.0%)	n=108	60.0% (= -1.6%)	6.8% (= -0.2%)
glad	0.87	17.9%	n=1321	n=1034 (78.3%)	n=237 (17.9%)	n=190	80.2% (= +1.9%)	18.4% (= +0.4%)
sorry	0.87	15.0%	n=858	n=639 (74.5%)	n=129 (15.0%)	n=96	74.4% (= -0.1%)	15.0% (= +0.0%)
able	0.96	1.1%	n=1080	n=954 (88.3%)	n=12 (1.1%)	n=1	8.3% (= -80.0%)	0.1% (= -1.0%)
aware	1	0.4%	n=565	n=414 (73.3%)	n=2 (0.4%)	n=1	50.0% (= -23.3%)	0.2% (= -0.1%)
attractive	-0.22	31.0%	n=113	n=25 (22.1%)	n=35 (31.0%)	n=7	20.0% (= -2.1%)	28.0% (= -3.0%)
high	-0.79	33.0%	n=1923	n=128 (6.7%)	n=634 (33.0%)	n=54	8.5% (= +1.9%)	42.2% (= +9.2%)
strange	-0.74	34.1%	n=1934	n=153 (7.9%)	n=659.99 (34.1%)	n=43	6.5% (= -1.4%)	28.1% (= -6.0%)
easy	0.21	34.7%	n=921	n=370 (40.2%)	n=320 (34.7%)	n=159	49.7% (= +9.5%)	43.0% (= +8.2%)
strict	-0.73	34.8%	n=89	n=11 (12.4%)	n=31 (34.8%)	n=9	29.0% (= +16.7%)	81.8% (= +47.0%)
important	-0.32	36.1%	n=465	n=116 (24.9%)	n=168 (36.1%)	n=55	32.7% (= +7.8%)	47.4% (= +11.3%)
fond	0.69	36.1%	n=285	n=202 (70.9%)	n=103 (36.1%)	n=77	74.8% (= +3.9%)	38.1% (= +2.0%)
sanguine	-0.07	38.1%	n=21	n=7 (33.3%)	n=8 (38.1%)	n=3	37.5% (= +4.2%)	42.9% (= +4.8%)
low	-0.87	38.2%	n=1612	n=75 (4.7%)	n=615.99 (38.2%)	n=33	5.4% (= +0.7%)	44.0% (= +5.8%)
slight	-0.9	38.4%	n=664	n=29 (4.4%)	n=255 (38.4%)	n=10	3.9% (= -0.4%)	34.5% (= -3.9%)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 5.4b

Nombre d'occurrences attributives et graduées pour les 10 LVAdj les plus fortement prédisposés à la fonction attributive, et les 10 LVAdj les plus souvent porteurs de marques de gradation en français

<u>LVAdj</u>	<u>AdN/Êt.%Grad</u>	<u>Total Corp</u>	<u>Attrib.S (%Total)</u>	<u>Grad (%Total)</u>	<u>Att.S &Grad</u>	<u>AttS&G/ Grad</u>	<u>AttS&G/ AttS</u>	
nécessaire	-0.02	5.0%	n=783	n=304 (38.8%)	n=39 (5.0%)	n=20	51.3% (= +12.5%)	6.6% (= +1.6%)
gai	0.01	19.4%	n=314	n=96 (30.6%)	n=61 (19.4%)	n=24	39.3% (= +8.8%)	25.0% (= +5.6%)
égal	0.06	1.2%	n=603	n=222 (36.8%)	n=7 (1.2%)	n=0	0.0% (= -36.8%)	0.0% (= -1.2%)
vrai	0.08	3.3%	n=2510	n=1095 (43.6%)	n=83 (3.3%)	n=41	49.4% (= +5.8%)	3.7% (= +0.4%)
friand	0.11	23.8%	n=21	n=5 (23.8%)	n=5 (23.8%)	n=1	20.0% (= -3.8%)	20.0% (= -3.8%)
incompatible	0.23	0.0%	n=17	n=8 (47.1%)	n=0 (0.0%)	n=0	--	--
facile	0.32	27.7%	n=599	n=305 (50.9%)	n=166 (27.7%)	n=89	53.6% (= +2.7%)	29.2% (= +1.5%)
capable	0.35	7.2%	n=545	n=241 (44.2%)	n=39 (7.2%)	n=0	0.0% (= -44.2%)	0.0% (= -7.2%)
prêt	0.49	0.5%	n=776.99	n=309 (39.8%)	n=4 (0.5%)	n=0	0.0% (= -39.8%)	0.0% (= -0.5%)
content	0.81	8.2%	n=582	n=334 (57.4%)	n=48 (8.2%)	n=30	62.5% (= +5.1%)	9.0% (= +0.7%)
facile	0.32	27.7%	n=599	n=305 (50.9%)	n=166 (27.7%)	n=89	53.6% (= +2.7%)	29.2% (= +1.5%)
proche	-0.34	27.9%	n=222	n=41 (18.5%)	n=62 (27.9%)	n=3	4.8% (= -13.6%)	7.3% (= -20.6%)
subtil	-0.88	28.1%	n=128	n=6 (4.7%)	n=36 (28.1%)	n=3	8.3% (= +3.6%)	50.0% (= +21.9%)
zélé	-0.85	28.9%	n=45	n=2 (4.4%)	n=13 (28.9%)	n=0	0.0% (= -4.4%)	0.0% (= -28.9%)
sensible	-0.16	29.2%	n=264	n=80 (30.3%)	n=77 (29.2%)	n=21	27.3% (= -3.0%)	26.3% (= -2.9%)
prompt	-0.37	30.0%	n=170	n=35 (20.6%)	n=51 (30.0%)	n=20	39.2% (= +18.6%)	57.1% (= +27.1%)
fréquent	-0.5	30.7%	n=189	n=33 (17.5%)	n=58 (30.7%)	n=13	22.4% (= +5.0%)	39.4% (= +8.7%)
âgé	-0.28	32.4%	n=182	n=27 (14.8%)	n=59 (32.4%)	n=13	22.0% (= +7.2%)	48.1% (= +15.7%)
distant	-0.09	36.0%	n=25	n=5 (20.0%)	n=9 (36.0%)	n=2	22.2% (= +2.2%)	40.0% (= +4.0%)
explicite	-0.14	54.2%	n=24	n=9 (37.5%)	n=13 (54.2%)	n=5	38.5% (= +1.0%)	55.6% (= +1.4%)

En anglais, nous obtenons 7 résultats positifs sur 10 parmi les LVAdj réceptifs à la gradation, mais 2 seulement parmi les LVAdj prédisposés à la fonction attributive. En français, nous obtenons aussi 7 résultats positifs sur 10 parmi les LVAdj fréquemment visés par des marques de gradation, et autant de résultats positifs que négatifs parmi les LVAdj prédisposés à la fonction attributive (ou proches de l'équilibre). Les écarts positifs atteignent un maximum de + 47 % en anglais entre la part des occurrences attributives et graduées parmi les occurrences attributives de « *strict* » par rapport à son taux de gradation global, et + 27,1 % en français entre la proportion des occurrences attributives et graduées parmi les occurrences attributives de « *prompt* », par rapport à son taux de gradation global. Les écarts négatifs atteignent – 80 % en anglais en ce qui concerne la part des occurrences attributives et graduées parmi les occurrences graduées de « *able* » par rapport à son taux global

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

d'attribution, et – 44,2 % en français pour ce qui est de la part des occurrences attributives et graduées parmi les occurrences graduées de « *capable* » par rapport à la proportion globale que représentent ses occurrences attributives.

Que peut-on en déduire ? Lorsqu'on postule un mécanisme permettant de rendre compte de la variation d'une variable en fonction de l'autre, comme, par exemple, quand on explique la variation en taille des enfants en fonction de l'âge par le mécanisme de la croissance, c'est le coefficient de détermination qui indique le pourcentage de cette variation qu'on peut expliquer par l'autre variable. Celui-ci se calcule en élevant au carré le coefficient de corrélation²⁴¹, ce qui nous donne pour le français $\rho^2=0.307$, et $\rho^2=0.193$ pour l'anglais. Autrement dit, si nous voulions postuler l'existence d'un mécanisme qui fait varier le taux de gradation *en fonction de* la prédisposition à la fonction attributive, en disant, par exemple, que « c'est par la fonction attributive en général que les LVAdj acquièrent des marques de gradation », celui-ci devrait permettre théoriquement de rendre compte de plus de 30 % de la variation du taux de gradation en français, et de près de 20 % en anglais. Rappelons, toutefois, que nos taux de gradation sont exprimés en pourcentage du total, alors que les occurrences attributives ne représentent qu'environ 15 % du total en français, et entre 15-20 %²⁴² seulement en anglais. Il nous paraît donc illusoire de chercher à rendre compte de 20-30 % de la variation totale par un mécanisme qui ne concerne au maximum que 15-20 % des occurrences²⁴³, et en réalité une proportion bien moindre étant donné que toutes les occurrences attributives ne sont pas graduées. Nous ne poursuivrons donc pas plus loin cette analyse, et nous contenterons de proposer à titre provisoire la conclusion suivante : s'il nous paraît *plausible* de penser que bon nombre de LVAdj qui reçoivent fréquemment des marques de gradation acquièrent celles-ci de manière privilégiée dans des emplois attributifs, il nous paraît bien moins certain, en revanche, que pour les LVAdj déjà prédisposés à la fonction attributive, l'introduction de marques de gradation soit un facteur qui motive le recours à cette construction.

241 En l'occurrence celui de Spearman (cf. supra).

242 Exprimé en termes d'occurrences de LVAdj et selon qu'on se réfère à notre échantillon de textes traduits ou à notre corpus étiqueté. Nous avons vu des taux bien plus bas pour les SN qualifiés par attribut par rapport à ceux qualifiés par des épithètes, mais il faut garder à l'esprit, d'une part, que beaucoup d'attributs ne prennent pas un SN pour sujet, et, d'autre part, que la qualification adnominale, en anglais notamment, comprend un nombre non négligeable de formes dont la vocation première n'est pas adjectivale. En éliminant de la qualification adnominale les occurrences de LVSub épithètes et de participes, et en rajoutant les attributs qualifiant des sujets pronominaux, la proportion des attributs se rapproche, en effet, des 20 %.

243 C'eût été tout juste pensable pour l'anglais si nous avions trouvé une correspondance systématique et totale entre les occurrences graduées et attributives.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Dès lors que l'hypothèse de la co-occurrence s'avère insuffisante pour rendre compte de la corrélation entre la prédisposition à la fonction attributive et la réceptivité à la gradation, nous devons chercher d'autres facteurs communs qui favorisent tantôt l'accès à la fonction attributive, avec ou sans gradation, et tantôt la gradation quelle que soit la fonction grammaticale, ou bien des facteurs communs qui bloquent l'accès à la fonction attributive, avec ou sans gradation, et qui bloquent aussi la gradation y compris dans les occurrences adnominales.

Première conjecture : une corrélation dégressive

Pour tenter de donner un sens à nos résultats, dont la représentation graphique interdit toute lecture simpliste, nous devons nous hasarder à quelques conjectures, à commencer par la suivante : de même qu'il existe chez les êtres humains une corrélation entre l'âge et la taille des enfants, qui s'estompe à mesure qu'on se rapproche de l'âge adulte (on s'attend, en effet, à ce qu'un enfant de 15 ans soit plus grand qu'un enfant de 5 ans, mais pas qu'un adulte de 45 ans soit plus grand qu'un adulte de 35 ans), de même²⁴⁴ pensons-nous que cette corrélation, si elle existe, ne caractérise pas la catégorie dans sa totalité. Intuitivement, l'hypothèse d'une telle corrélation nous paraît plus pertinente pour les LVAdj se trouvant vers la gauche de nos graphiques, c'est-à-dire ceux dont l'indice de prédisposition à la fonction adnominale ou attributive est inférieur à $-0,50$ environ. En effet, lorsqu'on ne regarde que cette zone, les données se rapprochent un peu plus de la forme ovale orientée vers le haut à droite à laquelle on est habitué en cas de corrélation positive :

244 À cette différence près que l'âge est une échelle évolutive, ce qui n'est pas le cas de notre indice de prédisposition à la fonction adnominale ou attributive : rien ne permet de supposer qu'un LVAdj prédisposé à la fonction adnominale évoluera avec le temps vers la fonction attributive (d'autant moins que, du point de vue synchronique, le temps n'est pas un facteur). Pour trouver une analogie plus juste, mais qui illustrerait moins bien notre propos, il faudrait imaginer un rapprochement entre deux données statiques comme la taille à l'âge adulte et la couleur des yeux ou le type sanguin. Ceci étant, il nous semblerait intéressant néanmoins d'étudier la prédisposition à la fonction adnominale et la réceptivité à la gradation du point de vue diachronique aussi, pour voir d'abord si ces paramètres évoluent dans le temps, et ensuite quelle incidence une telle évolution pourrait avoir sur le degré de corrélation entre les deux. Pour ce faire, il faudrait effectuer les mêmes relevés sur plusieurs corpus échelonnés dans le temps – par exemple un corpus pour la période 1790-1810, un autre pour la période 1840-1860, et encore un autre pour la période 1890-1910 –, rien que pour étudier l'évolution au cours du XIX^e siècle. Il va de soi, cependant, qu'une telle entreprise dépasse largement le cadre de la présente étude (surtout que, dans une optique contrastive comme la nôtre, ce ne sont pas 3 corpus qu'il faudrait constituer, mais 6 pour pouvoir observer et comparer l'évolution diachronique dans les deux langues).

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

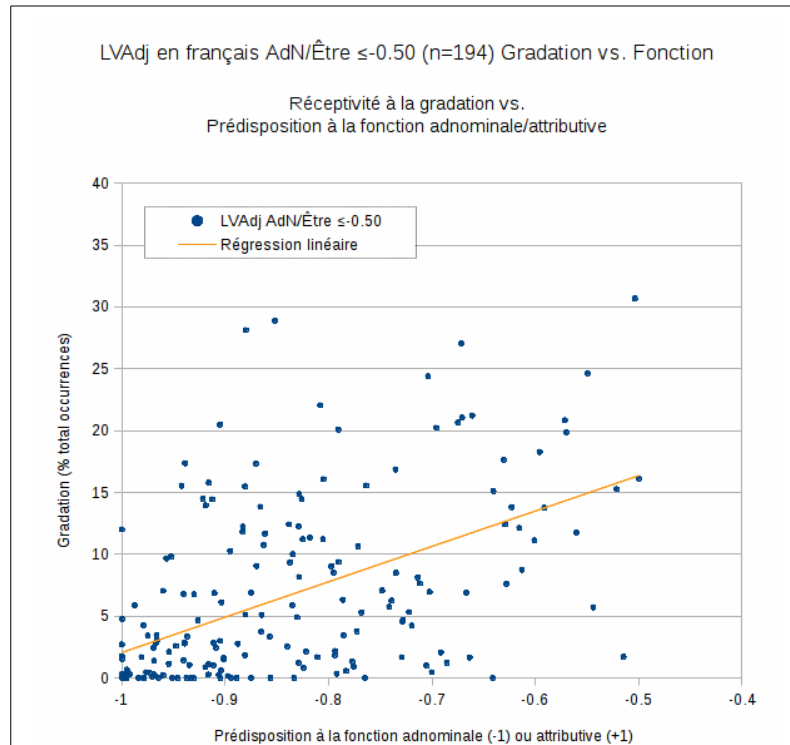


Fig. 5.4a
Réceptivité à la gradation vs. prédisposition adnominale/attributive pour les LVAdj d'indice adnominal ≤ -0.5 en anglais

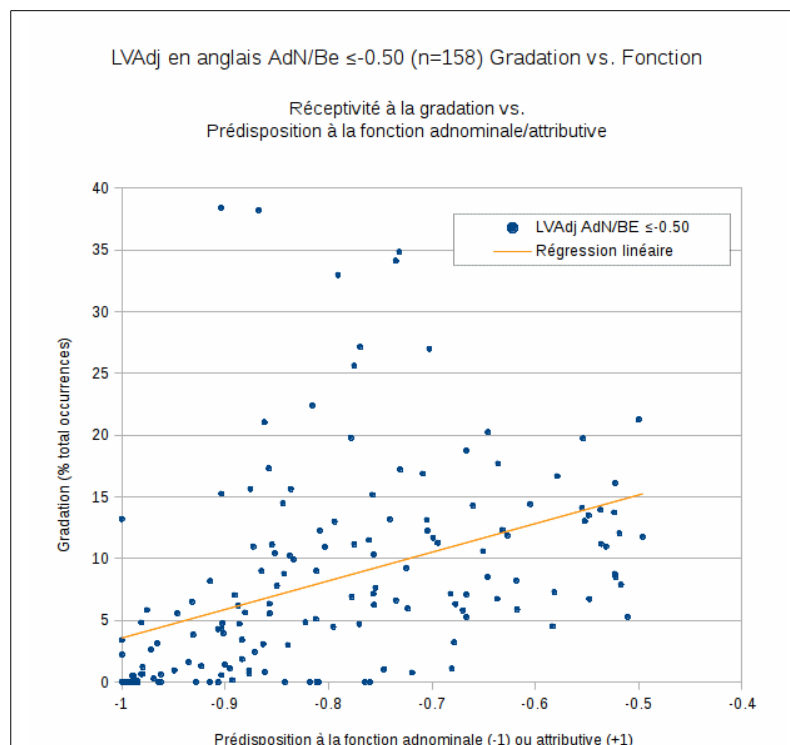
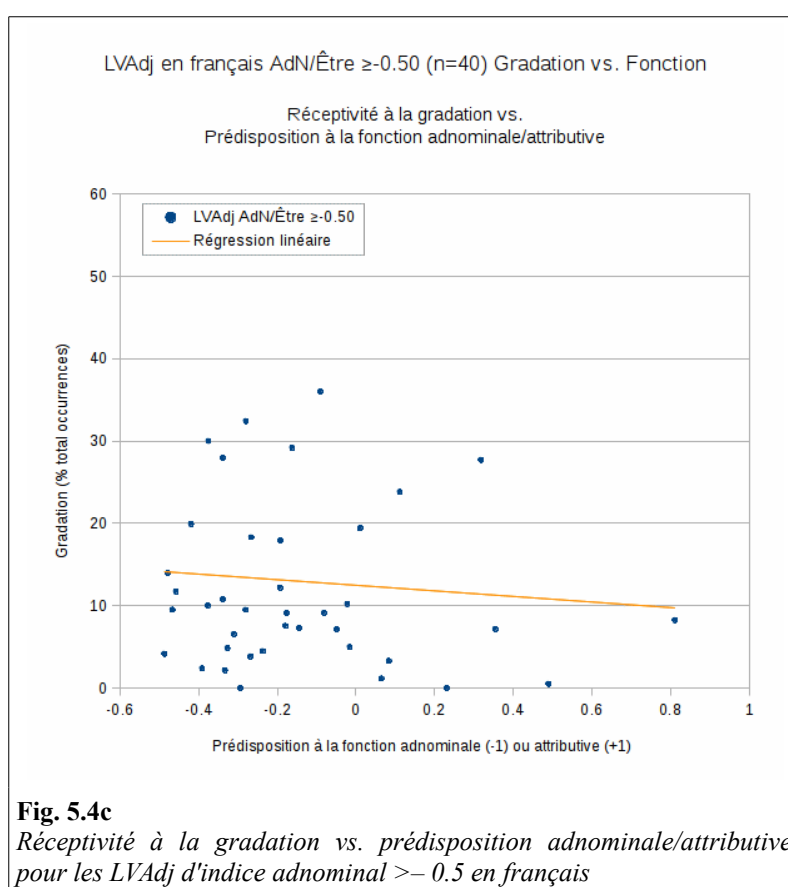


Fig. 5.4b
Réceptivité à la gradation vs. prédisposition adnominale/attributive pour les LVAdj d'indice adnominal ≤ -0.5 en français

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Le test de Spearman confirme que la corrélation est plus forte dans cette zone que pour l'ensemble des données ($\rho=0.5776443$ en français, et $\rho=0.599732$ en anglais, avec une probabilité de $p<2.2e-16$ les deux fois).

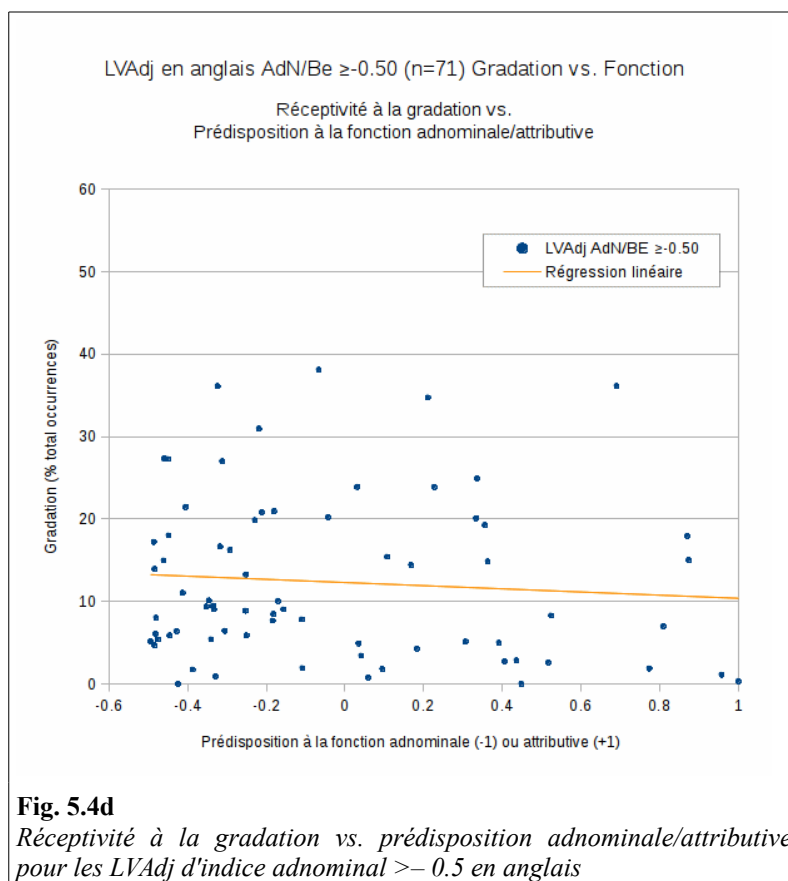
En revanche, dans la partie droite de nos graphiques, au-dessus de AdN/BE-Être >-0.50 , le coefficient de Spearman devient légèrement négatif²⁴⁵ ($\rho= -0.1136502$ en français, $\rho= -0.1089724$ en anglais), avec une probabilité si faible qu'elle n'inspire plus aucune confiance ($p=0.485$ en français, $p=0.3657$ en anglais²⁴⁶) :



245 Dans les mêmes proportions, curieusement. Rappelons qu'un coefficient négatif n'est pas « moins fort » qu'un coefficient positif, mais le signe d'une corrélation inverse (lorsqu'une variable augmente, l'autre diminue). Ce qui pose problème ici est, d'une part, la faiblesse du coefficient (un résultat proche de zéro étant le signe d'une corrélation proche de zéro), et surtout la probabilité bien trop élevée que l'effet observé soit dû au hasard.

246 Autrement dit, 48,5 % de chances de se tromper en français, et 36,6 % de chances de se tromper en anglais (la « meilleure » probabilité en anglais étant due principalement au nombre supérieur d'observations dans la zone ≥ -0.50 , $n=71$ au lieu de $n=40$) sur une corrélation hypothétique qui expliquerait au mieux 1 % de la variation d'une variable en fonction de l'autre.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français



Autrement dit, pour rendre compte de la corrélation entre les deux paramètres que nous étudions, ce ne sont pas prioritairement des facteurs positifs²⁴⁷ favorisant en même temps l'accès à la fonction attributive et la gradation qu'il nous faudrait chercher, mais plutôt des facteurs négatifs qui bloquent en même temps la gradation et la fonction attributive.

Deuxième conjecture : une corrélation variable selon la famille sémantique

La deuxième conjecture que nous hasarderons est d'imaginer que cette corrélation qui semble se manifester surtout en dessous de AdN/Be-Être < -0.50 ne concerne que certaines classes de LVAdj, ou existe à différents degrés selon la classe sémantique, auquel cas la représentation graphique sous forme de points ne peut que prêter à confusion. En effet, quoiqu'on sache que la corrélation qui existe en dessous d'un certain âge entre l'âge et la taille chez les êtres humains existe aussi pour les animaux, il serait assez difficile de mettre celle-ci en évidence à partir d'un échantillon composé de souriceaux, de chatons, de chiots et de poulains, en raison des différences de taille au départ, et des différents rythmes de croissance.

247 Sans qu'on puisse exclure totalement une telle possibilité pour certains LVAdj à titre individuel.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Pour essayer d'y voir plus clair, nous avons imaginé une méthode quelque peu artisanale qui consiste à découper nos séries de LVAdj une première fois en 3 sous-classes en fonction de l'indice de prédisposition à la fonction adnominale ou attributive de sorte que la classe « A » correspond au 1^{er} tiers, la classe « B » au 2^e tiers, et la classe « C » au 3^e tiers, et une deuxième fois en 3 niveaux selon le taux de gradation en affectant le niveau « 1 » au 1^{er} tiers, le niveau « 2 » au 2^e tiers et le niveau « 3 » au 3^e tiers. Nous illustrons les différentes étapes de ce processus de répartition ci-dessous avec deux échantillons représentatifs :

- Dans un premier temps, les LVAdj sont triés selon l'indice de prédisposition à la fonction adnominale ou attributive, sans tenir compte des taux de gradation, lesquels se trouvent dans le désordre. Le premier tiers de la série (les LVAdj les plus réfractaires à la fonction attributive) devient la classe « A », le deuxième tiers devient la classe « B » et le dernier tiers (ceux qui fonctionnent le plus souvent comme attributs du sujet) constituera la classe « C » :

Tableau 5.5a

Première répartition en 3 classes selon l'indice de prédisposition à la fonction adnominale ou attributive.

LVAdj	AdN/BE	%Grad.	1^{er} tri	LVAdj	AdN/Êt.	%Grad.	1^{er} tri
central	-0.96	0.0	A	économique	-0.97	3.0	A
old	-0.91	8.2	A	militaire	-0.96	0.2	A
low	-0.87	38.2	A	récent	-0.94	17.4	A
big	-0.84	14.5	A	entier	-0.92	0.9	A
purple	-0.84	0.0	A	étroit	-0.92	15.8	A
excellent	-0.84	10.2	A	rouge	-0.91	2.8	A
common	-0.78	11.2	B	léger	-0.87	13.8	B
cloudy	-0.76	0.0	B	joyeux	-0.86	5.1	B
heavy	-0.7	12.2	B	volontaire	-0.83	1.2	B
terrific	-0.68	3.2	B	excellent	-0.78	1.3	B
quiet	-0.52	8.8	B	orageux	-0.77	10.6	B
friendly	-0.52	16.1	B	maigre	-0.75	7.1	B
reliable	-0.25	5.9	C	immuable	-0.64	0.0	C
hard	-0.18	21.0	C	comparable	-0.29	0.0	C
incredible	0.04	3.4	C	tranquille	-0.14	7.3	C
true	0.31	5.1	C	indispensable	-0.05	7.1	C
grateful	0.36	14.9	C	friand	0.11	23.8	C
audible	0.44	2.9	C	facile	0.32	27.7	C

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- Dans un deuxième temps les LVAdj sont triés selon le taux de gradation alors que les indices de prédisposition à la fonction adnominale ou attributive se trouvent dans le désordre. Le niveau « 1 » correspond au premier tiers (les LVAdj les moins gradables), le deuxième tiers appartient au niveau « 2 » et le troisième tiers (les LVAdj les plus gradables) au niveau « 3 » :

Tableau 5.5b

Deuxième répartition en 3 niveaux selon le taux de gradation.

LVAdj	AdN/BE	%Grad.	1^{er} tri	2^e tri	LVAdj	AdN/Êt.	%Grad.	1^{er} tri	2^e tri
central	-0.96	0.0	A	1	immuable	-0.64	0.0	C	1
purple	-0.84	0.0	A	1	comparable	-0.29	0.0	C	1
cloudy	-0.76	0.0	B	1	militaire	-0.96	0.2	A	1
audible	0.44	2.9	C	1	entier	-0.92	0.9	A	1
terrific	-0.68	3.2	B	1	volontaire	-0.83	1.2	B	1
incredible	0.04	3.4	C	1	excellent	-0.78	1.3	B	1
true	0.31	5.1	C	2	rouge	-0.91	2.8	A	2
reliable	-0.25	5.9	C	2	économique	-0.97	3.0	A	2
old	-0.91	8.2	A	2	joyeux	-0.86	5.1	B	2
quiet	-0.52	8.8	B	2	maigre	-0.75	7.1	B	2
excellent	-0.84	10.2	A	2	indispensable	-0.05	7.1	C	2
common	-0.78	11.2	B	2	tranquille	-0.14	7.3	C	2
heavy	-0.7	12.2	B	3	orageux	-0.77	10.6	B	3
big	-0.84	14.5	A	3	léger	-0.87	13.8	B	3
grateful	0.36	14.9	C	3	étroit	-0.92	15.8	A	3
friendly	-0.52	16.1	B	3	récent	-0.94	17.4	A	3
hard	-0.18	21.0	C	3	friand	0.11	23.8	C	3
low	-0.87	38.2	A	3	facile	0.32	27.7	C	3

- On obtient enfin par un dernier tri selon la classe de prédisposition syntaxique et le niveau de gradation, 9 sous-classes : « A1 » (fortement adnominale, difficilement gradable), « A2 » (fortement adnominale, moyennement gradable), « A3 » (fortement adnominale, facilement gradable), « B1 » (adnominale-équilibrée, difficilement gradable), « B2 » (adnominale-équilibrée, moyennement gradable), « B3 » (adnominale-équilibrée, facilement gradable), « C1 » (équilibrée-attributive, difficilement gradable), « C2 » (équilibrée-attributive, moyennement gradable), « C3 » (équilibrée-attributive, facilement gradable), parmi lesquelles les indices de prédisposition adnominale ou attributive de toutes les sous-classes commençant par un « A » un « B » ou un « C » se

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

trouvent dans une même fourchette, et de même en ce qui concerne les taux de gradation de toutes les sous-classes se terminant par un « 1 », un « 2 » ou un « 3 ». Entre A1 et B2, l'on sait donc que les LVAdj en B2 sont plus disposés à la fonction attributive (B), et plus réceptifs à la gradation (2). Entre A1 et A3, en revanche, on sait seulement que le taux de gradation (3) est supérieur en A3, et que tous les indices de prédisposition se trouvent dans la même fourchette « A » correspondant au 1^{er} tiers. Il n'y a aucune raison, cependant, de supposer que les indices de prédisposition adnominale-attributive de classe « A » soient plus ou moins élevés en A3 qu'en A1²⁴⁸ :

Tableau 5.5c

Répartition finale en 9 sous-classes par fourchettes de prédisposition adnominale-attributive et de gradation.

LVAdj	AdN/BE	%Grad.	sous-classe	LVAdj	AdN/Êt.	%Grad.	sous-classe
central	-0.96	0.0	A1	militaire	-0.96	0.2	A1
purple	-0.84	0.0	A1	entier	-0.92	0.9	A1
old	-0.91	8.2	A2	rouge	-0.91	2.8	A2
excellent	-0.84	10.2	A2	économique	-0.97	3.0	A2
big	-0.84	14.5	A3	étroit	-0.92	15.8	A3
low	-0.87	38.2	A3	récent	-0.94	17.4	A3
cloudy	-0.76	0.0	B1	volontaire	-0.83	1.2	B1
terrific	-0.68	3.2	B1	excellent	-0.78	1.3	B1
quiet	-0.52	8.8	B2	joyeux	-0.86	5.1	B2
common	-0.78	11.2	B2	maigre	-0.75	7.1	B2
heavy	-0.7	12.2	B3	orangeux	-0.77	10.6	B3
friendly	-0.52	16.1	B3	léger	-0.87	13.8	B3
audible	0.44	2.9	C1	immuable	-0.64	0.0	C1
incredible	0.04	3.4	C1	comparable	-0.29	0.0	C1
true	0.31	5.1	C2	indispensable	-0.05	7.1	C2
reliable	-0.25	5.9	C2	tranquille	-0.14	7.3	C2
grateful	0.36	14.9	C3	friand	0.11	23.8	C3
hard	-0.18	21.0	C3	facile	0.32	27.7	C3

Le premier avantage de ce système de classement tient à ce qu'on peut désormais créer une représentation graphique qui, à la différence des boîtes de Tukey ou des nuages de points, permet de visualiser où les différents LVAdj se situent individuellement les uns par rapport aux autres :

248 Si c'était le cas, ce serait une indication possible que les deux paramètres ne sont pas indépendants et qu'il existe donc une corrélation positive (ou négative) entre les deux. Nous y reviendrons plus loin.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

+ Grad	3	<i>big</i>	<i>heavy</i>	<i>grateful</i>	+ Grad	3	<i>étroit</i>	<i>orageux</i>	<i>friand</i>	
		<i>low</i>	<i>friendly</i>	<i>hard</i>				<i>récent</i>	<i>léger</i>	<i>facile</i>
	↔ 2	<i>old</i>	<i>quiet</i>	<i>true</i>		↔ 2	<i>rouge</i>	<i>joyeux</i>	<i>indispensable</i>	
		<i>excellent</i>	<i>common</i>	<i>reliable</i>			<i>économique</i>	<i>maigre</i>	<i>tranquille</i>	
- Grad	1	<i>central</i>	<i>cloudy</i>	<i>audible</i>	- Grad	1	<i>militaire</i>	<i>volontaire</i>	<i>immuable</i>	
		<i>purple</i>	<i>terrific</i>	<i>incredible</i>			<i>entier</i>	<i>excellent</i>	<i>comparable</i>	
		A	B	C			A	B	C	
		+ Adnom.	↔	+ Attrib.			+ Adnom.	↔	+ Attrib.	

Fig. 5.5

Répartition de quelques LVAdj choisis par sous-classes à titre d'exemple

L'échantillon de LVAdj que nous avons pris à des fins d'illustration est bien trop petit pour mettre en évidence quelque tendance que ce soit, mais nous avons l'espoir de voir apparaître des groupements sémantiques et ou morphologiques, révélateurs d'une logique sous-jacente, une fois que nous aurons situé tous les LVAdj de notre recensement dans leurs sous-classes respectives.

Le deuxième avantage est que cette représentation nous donnera de nouvelles indications quant à l'existence d'une éventuelle corrélation entre la prédisposition à la fonction adnominale ou attributive et le taux de gradation. Si, en effet, il n'existait aucun rapport entre ces deux paramètres, au moment du 2^e tri, effectué selon le taux de gradation, les indices de prédisposition adnominale-attributive se trouveraient répartis dans un ordre aléatoire. Si tel était le cas, les sous-classes A1, A2 et A3, formées toutes de manière indifférenciée à partir de la classe « A », seraient de taille quasi égale, et les moyennes de leurs indices de prédisposition adnominale-attributive seraient quasi identiques. De même pour tous les taux de gradation de niveau « 1 », si réellement les taux de gradation étaient dispersés de manière aléatoire au moment du tri par indice de prédisposition adnominale-attributive. Dans notre figure ci-dessus nous avons fait en sorte de choisir des LVAdj aux profils suffisamment différents les uns des autres pour qu'ils se répartissent de manière équilibrée, mais que se passe-t-il en réalité ? Voici en figure les 229 LVAdj en anglais et les 234 LVAdj en français (les 80 % les mieux représentés dans chacun de nos corpus) qui ont servi de base à nos analyses statistiques antérieures :

Représentation graphique des LVAdj selon leur profil syntaxique

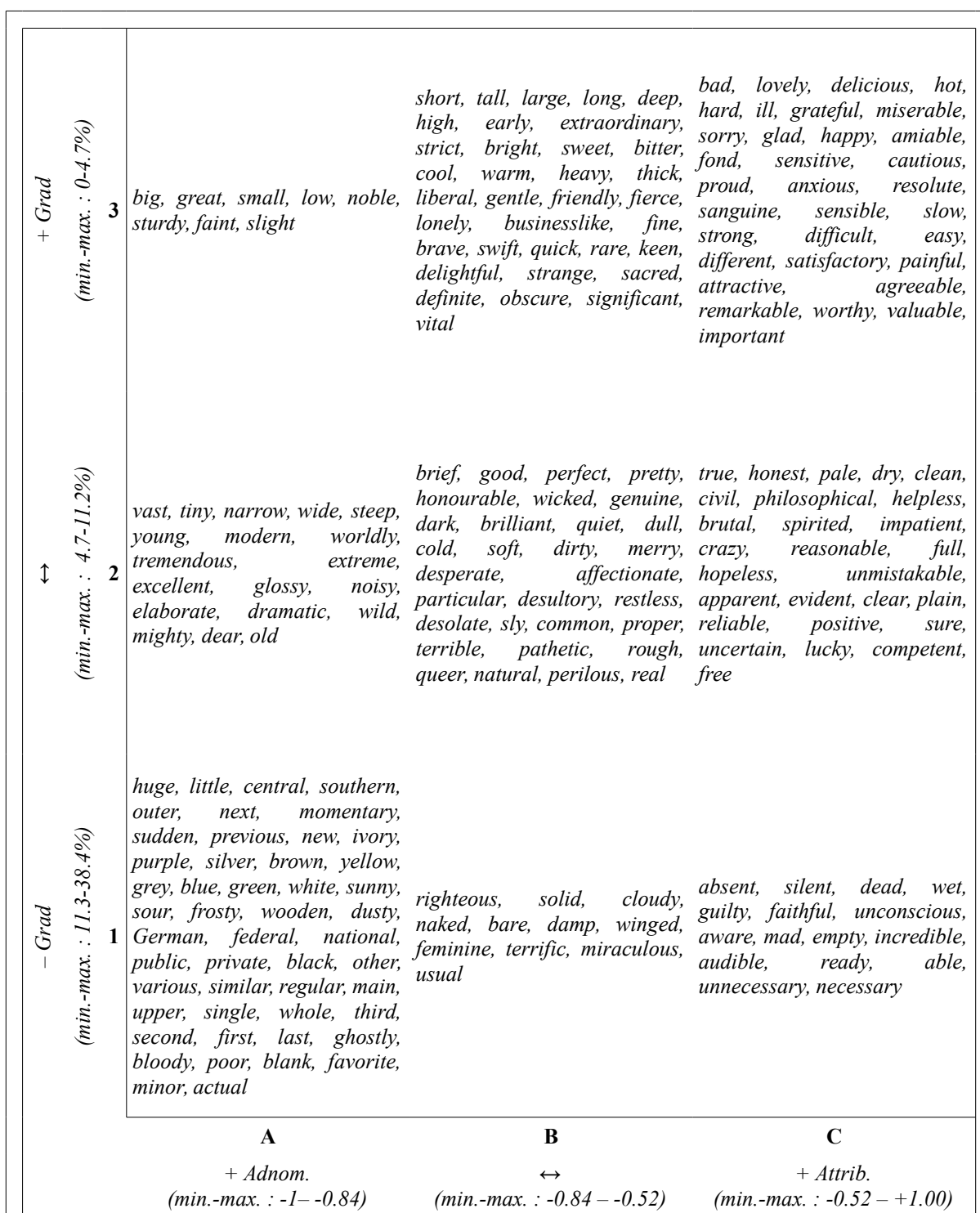


Fig. 5.6a

Répartition des LVAdj par sous-classes selon la prédisposition adnominal-attributive (A,B,C) et le taux de gradation (1,2,3) en anglais.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

+ Grad (min.-max. : 9.1-54.2%)	<p>3 grand, étroit, lointain, récent, aigre, aigu, spirituel, agressif, ardent</p>	<p>large, profond, long, court, haut, grossier, élégant, beau, noble, sombre, obscur, chaud, pur, orageux, zélé, léger, vigoureux, vif, effroyable, terrible, maussade, célèbre, subtil, apparent, expressif, glorieux, cher</p>	<p>proche, fréquent, âgé, joli, respectable, sérieux, authentique, pâle, clair, lâche, élastique, lourd, triste, gai, coquet, sensible, distant, ingrat, friand, attentif, calme, intelligent, lent, prompt, impétueux, doux, habile, prospère, actif, facile, durs, rare, nombreux, simple, pénible, agréable, insupportable, familial, visible, explicite, indifférent, précaire</p>
↕ (min.-max. : 1.7-9.1%)	<p>2 menu, petit, gros, voisin, vieux, jeune, ancien, rouge, mou, rigide, familial, littéraire, artistique, métaphysique, philosophique, scientifique, économique, fameux, divin, exotique, insolite</p>	<p>épais, maigre, monumental, régulier, intermittent, frais, mauvais, inférieur, merveilleux, blanc, noir, lumineux, transparent, tiède, souple, sec, chrétien, joyeux, galant, hagard, différent, semblable, propre, extrême, brutal, personnel, banal, commun, confus, réel</p>	<p>bon, ridicule, vrai, malpropre, vide, puéril, content, hostile, impertinent, dévot, tranquille, stupide, maladroit, identique, plein, affreux, intolérable, naturel, incroyable, inexplicable, intelligible, essentiel, indispensable, nécessaire, fatal, capable, libre</p>
- Grad (min.-max. : 0-1.7%)	<p>1 immense, extérieur, actuel, nouveau, journalier, véritable, blanchâtre, fauve, flamand, romain, européen, anglais, russe, parisien, français, occidental, financier, impérial, socio-agricole, national, politique, militaire, vocal, verbal, musical, mécanique, géographique, social, maritime, lunaire, espiègle, autre, entier, solitaire, principal, moindre, deuxième, XVIIIe, XVIIe, dix-neuvième, premier, second, dernier, public, tacite, symbolique, fondamental, mémorable</p>	<p>neutre, progressif, excellent, faux, vert, grisâtre, cramoisi, nu, irlandais, républicain, catholique, historique, même, tel, double, légendaire, singulier, traditionnel, invisible, volontaire, certain</p>	<p>muet, étranger, prêt, immuable, comparable, égal, incompatible, seul, mortel</p>
	<p>A + Adnom. (min.-max. : -1- -0.91)</p>	<p>B ↔ (min.-max. : -0.91 - -0.73)</p>	<p>C + Attrib. (min.-max. : -0.73 - +0.81)</p>

Fig. 5.6b

Répartition des LVAdj par sous-classes selon la prédisposition adnominal-attributive (A,B,C) et le taux de gradation (1,2,3) en français.

Interprétation des résultats

Le premier constat qui s'impose est que les LVAdj ne se répartissent manifestement pas de manière égale dans les différentes sous-classes. En revanche, la distribution est plutôt semblable entre les deux langues : à chaque fois la sous-classe la plus importante est A1 (fortement adnominale, difficilement gradable). Ensuite ce sont les groupes B2-3 et C2-3 qui accueillent le plus de membres, c'est-à-dire les zones de prédisposition « équilibrée-attributive » et « moyennement-facilement gradable ». Alors que chaque sous-classe devrait contenir environ 11 % de l'ensemble, les 4 mêmes sous-classes (A1-2, B1, C1) sont déficitaires dans chaque langue, les 4 mêmes (B2-3, C2-3) ont un effectif compris entre 10 et 20 %, et une seule sous-classe (A1) dépasse les 20 %. Ce nouveau classement confirme donc ce que l'analyse de nos représentations en nuages de points nous avait fait pressentir : que la corrélation entre attribution et gradation s'explique d'abord de manière négative par une résistance simultanée à la fonction attributive et à la gradation.

+ Grad ↕ - Grad	3	n=8 (3.5 %)	n=35 (15.3 %)	n=33 (14.4 %)	+ Grad ↕ - Grad	3	n=9 (3.8 %)	n=27 (11.5 %)	n=42 (17.9 %)
	2	n=19 (8.3 %)	n=31 (13.5 %)	n=27 (11.8 %)		2	n=21 (9.0 %)	n=30 (12.8 %)	n=27 (11.5 %)
	1	n=49 (21.4 %)	n=11 (4.8 %)	n=16 (7.0 %)		1	n=48 (20.5 %)	n=21 (9.0 %)	n=9 (3.8 %)
		A	B	C			A	B	C
		+ Adnom.	↔	+ Attrib.			+ Adnom.	↔	+ Attrib.
<i>Anglais</i>					<i>Français</i>				

Fig. 5.7a
Effectifs par sous-classe en anglais et en français.

Nous ne pouvons pas exclure pour autant qu'il existe aussi des facteurs, peut-être moins contraignants, ou qui touchent moins de LVAdj, qui prédisposent à la fois à l'attribution et à la gradation²⁴⁹. Notre répartition en sous-classes recèle encore d'autres indications de la corrélation attribution-gradation, qui ne se découvrent certes pas au premier abord, mais n'en sont pas moins susceptibles de nous apporter d'autres éléments de réponse dans notre enquête, ou du moins d'éclairer certaines interrogations, comme celle des éventuels facteurs positifs, sous un autre jour. Nous avons signalé plus haut que si la variation du taux de gradation était indépendante de la prédisposition à la fonction adnominale ou attributive, non seulement les

249 Nous avons déjà montré, par exemple, que les LVAdj les plus souvent gradués ont tendance, à des degrés très variables, à recevoir les marques de gradation dans des emplois attributifs

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

effectifs par sous-classe devraient être quasi identiques, mais les moyennes des indices de prédisposition et des taux de gradation devraient être constantes à l'intérieur de chaque série. Nous reproduisons, d'abord, dans la figure ci-après la moyenne des indices de prédisposition adnominale-attributive dans chaque sous-classe. Rappelons que toutes les sous-classes commençant par un « A » sont issues de manière indifférenciée de la même fourchette, de même pour les séries « B » et « C », et que, de ce fait, les moyennes devraient être quasi égales à l'intérieur de chaque colonne.

<div style="display: flex; flex-direction: column; align-items: center;"> + Grad ↕ - Grad </div>	3	-0.89	-0.68	-0.08	<div style="display: flex; flex-direction: column; align-items: center;"> + Grad ↕ - Grad </div>	3	-0.94	-0.84	-0.41				
	2	-0.89	-0.69	-0.2		2	-0.96	-0.83	-0.36				
	1	-0.94	-0.74	0.2		1	-0.98	-0.84	-0.32				
	A	B	C	A		B	C						
+ Adnom.			↔	+ Attrib.			+ Adnom.			↔	+ Attrib.		
<i>Anglais</i>						<i>Français</i>							

Fig. 5.7b
Moyenne des indices de prédisposition adnominale-attributive par sous-classe en anglais et en français

En réalité, on constate²⁵⁰ que, bien qu'extraites de la même fourchette, lorsque les sous-classes deviennent plus gradables, elles ont tendance à devenir légèrement plus attributives aussi. En anglais cet effet se laisse observer dans les séries A et B, et disparaît seulement parmi les LVAdj qui sont déjà plutôt prédisposés à la fonction attributive. En français, l'effet se remarque uniquement dans la série A, et paraît même s'inverser dans la série C. Avant de conclure sans réserve à une véritable inversion de tendance, cependant, notons que les LVAdj en français sont plus fortement prédisposés à la fonction adnominale globalement, et que, de ce fait, la série C est, en moyenne, plus disposée à la fonction adnominale en français qu'en anglais²⁵¹, et que, dans la mesure où l'effectif en C3 est plus de 4 fois supérieur à l'effectif en C1, la moyenne dans cette zone avait mathématiquement plus de chances d'être adnominale.

250 Si les écarts paraissent trop faibles pour être significatifs, il convient de rappeler qu'il s'agit à chaque fois d'écarts à l'intérieur d'une fourchette, laquelle limite nécessairement l'ampleur de la variation. Il faut donc comparer ces écarts à l'étendue de la fourchette d'origine. Il se trouve que l'écart de 0,05 qu'on voit entre les sous-classes A1 et A3 en anglais représente plus de 30 % de la fourchette d'origine (min.-max. : -1,00 – -0,84), l'écart de 0,06 dans la colonne B en anglais correspond à 20 % de l'étendue de la fourchette d'origine (min.-max. : -0,84 – -0,52), et l'écart de 0,04 dans la colonne A en français équivaut à plus de 40 % de la fourchette d'origine (min.-max. : -1,00 – -0,91), alors même qu'il ne devrait théoriquement y avoir aucun écart à l'intérieur de chaque série.

251 En revanche, les écarts min.-max. sont pratiquement de la même ampleur : min.-max. -0.73 – +0.81 en français (1.54) vs. -0.52 – +1 en anglais (1.52)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

L'idée a néanmoins du piquant, et il n'en demeure pas moins certain que l'effet concerne une proportion de LVAdj plus large en anglais qu'en français.

Nous avons effectué le même type d'analyse sur les moyennes des taux de gradation dans chaque série. De même que les moyennes d'indice de prédisposition adnominale-attributive auraient dû rester constantes à l'intérieur des colonnes A, B et C, de même, si la réceptivité à la gradation n'était pas corrélée à la prédisposition à la fonction adnominale ou attributive, les taux moyens de gradation devraient rester constants à l'intérieur des séries 1, 2 et 3, puisque toutes les sous-classes d'un même niveau sont issues de la même fourchette, de manière indifférenciée en ce qui concerne le taux de gradation.

+ Grad ↕ - Grad	3	21.7	17.6	21.4	+ Grad ↕ - Grad	3	13.7	14.8	19.6
	2	7.3	7.8	7.4		2	3.7	5.1	5.7
	1	1.1	1.4	1.9		1	0.3	0.6	0.7
	A	B	C		A	B	C		
	+ Adnom.	↔	+ Attrib.		+ Adnom.	↔	+ Attrib.		
<i>Anglais</i>				<i>Français</i>					

Fig. 5.7c
Moyenne des taux de gradation par sous-classe en anglais et en français

En français, cependant, on constate une augmentation systématique du taux de gradation, à tous les niveaux, qui suit l'augmentation de l'indice de compatibilité attributive. En anglais, un tel effet n'est décelable qu'au niveau le plus bas, parmi les LVAdj difficilement gradables.

S'il existe, donc, des facteurs positifs qui contribuent à la corrélation entre attribution et gradation, ceux-ci pourraient être de nature différente ou d'une importance relative différente dans les deux langues. En anglais, il semble que la réceptivité à la gradation s'accompagne d'une plus grande aptitude attributive, à part pour les LVAdj les plus disposés à la fonction attributive, alors que cet effet n'est perceptible en français que parmi les LVAdj les plus fortement disposés à la fonction adnominale, et pourrait même s'inverser parmi ceux qui fonctionnent plus facilement comme attributs. En français, inversement, la compatibilité avec la fonction attributive implique à tous les niveaux une plus grande réceptivité à la gradation, alors qu'un tel effet n'est perceptible en anglais que parmi les LVAdj les moins gradables.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Pour élucider davantage les mécanismes sémantico-syntaxiques sous-jacents, cependant, il faudrait disposer d'un échantillon plus systématique et exhaustif que celui que nous avons constitué. Comme les LVAdj de notre recensement ont été récoltés en contexte dans nos échantillons de référence, certaines classes sémantiques sont sous-représentées dans une langue ou l'autre, et par conséquent chaque tableau comporte des lacunes. En effectuant le même type de recensement sur les 500 LVAdj les plus fréquents dans chaque langue, et en veillant à ce que chacune des unités lexicales recensées dans une langue soit en correspondance lexicale avec une ou plusieurs unités recensées dans l'autre langue, l'on parviendrait certainement à mieux saisir la nature des facteurs qui rendent compte de cette corrélation entre la disponibilité à la fonction attributive et la réceptivité à la gradation.

Représentation graphique par familles sémantico-syntaxiques

Bien que nous ne soyons pas en mesure de proposer un modèle explicatif global, nous avons pu constater, néanmoins, sur des bases objectives que certains des regroupements sémantiques que nous avons postulés ci-dessus de manière intuitive, forment effectivement des classes sémantiquement et syntaxiquement cohérentes, et qui semblent contribuer, positivement ou négativement, aux phénomènes que nous venons de mettre en évidence.

Parmi ceux qui contribuent négativement à créer cette corrélation, par une forte prédisposition à la fonction adnominale, et une résistance à la gradation, on trouve :

Les LVAdj de couleur

<table border="1"> <tr> <td style="text-align: center;">+ Grad</td> <td style="text-align: center;">3</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">↕</td> <td style="text-align: center;">2</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">- Grad</td> <td style="text-align: center;">1</td> <td style="text-align: center;">purple, silver, brown, yellow, grey, blue, green, white, ivory</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td style="text-align: center;">A</td> <td style="text-align: center;">B</td> <td style="text-align: center;">C</td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td style="text-align: center;">+ Adnom.</td> <td style="text-align: center;">↔</td> <td style="text-align: center;">+ Attrib.</td> </tr> </table> <p style="text-align: center;"><i>Anglais</i></p>	+ Grad	3				↕	2				- Grad	1	purple, silver, brown, yellow, grey, blue, green, white, ivory					A	B	C			+ Adnom.	↔	+ Attrib.	<table border="1"> <tr> <td style="text-align: center;">+ Grad</td> <td style="text-align: center;">3</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">↕</td> <td style="text-align: center;">2</td> <td style="text-align: center;">rouge</td> <td style="text-align: center;">blanc, noir</td> <td></td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">- Grad</td> <td style="text-align: center;">1</td> <td style="text-align: center;">blanchâtre fauve</td> <td style="text-align: center;">vert, grisâtre cramoisi</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td style="text-align: center;">A</td> <td style="text-align: center;">B</td> <td style="text-align: center;">C</td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td style="text-align: center;">+ Adnom.</td> <td style="text-align: center;">↔</td> <td style="text-align: center;">+ Attrib.</td> </tr> </table> <p style="text-align: center;"><i>Français</i></p>	+ Grad	3				↕	2	rouge	blanc, noir		- Grad	1	blanchâtre fauve	vert, grisâtre cramoisi				A	B	C			+ Adnom.	↔	+ Attrib.
+ Grad	3																																																		
↕	2																																																		
- Grad	1	purple, silver, brown, yellow, grey, blue, green, white, ivory																																																	
		A	B	C																																															
		+ Adnom.	↔	+ Attrib.																																															
+ Grad	3																																																		
↕	2	rouge	blanc, noir																																																
- Grad	1	blanchâtre fauve	vert, grisâtre cramoisi																																																
		A	B	C																																															
		+ Adnom.	↔	+ Attrib.																																															

Fig. 5.8a

Répartition des LVAdj de couleur selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français

Les LVAdj d'ordonnement

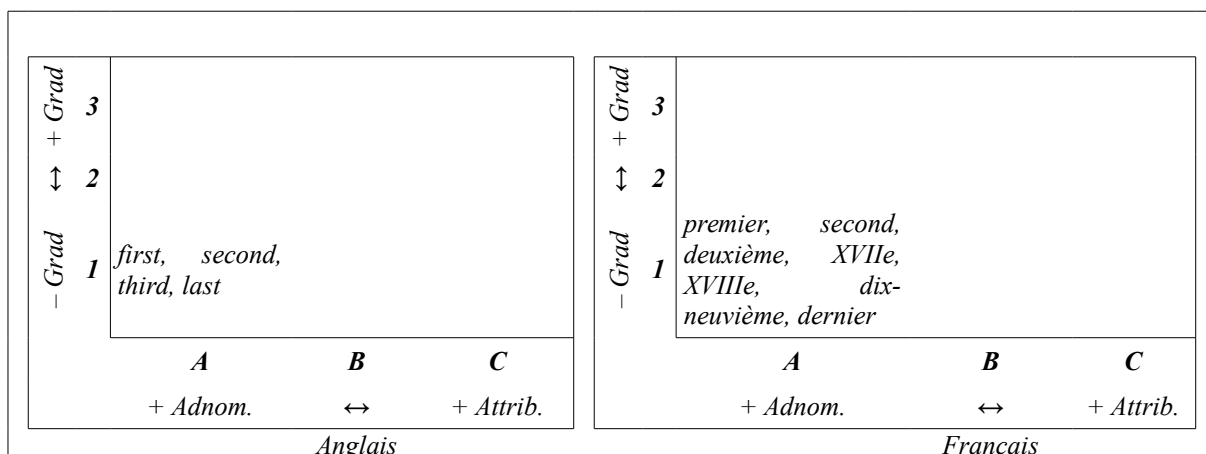


Fig. 5.8b

Répartition des LVAdj d'ordonnement selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français

les LVAdj d'origine/nationalité

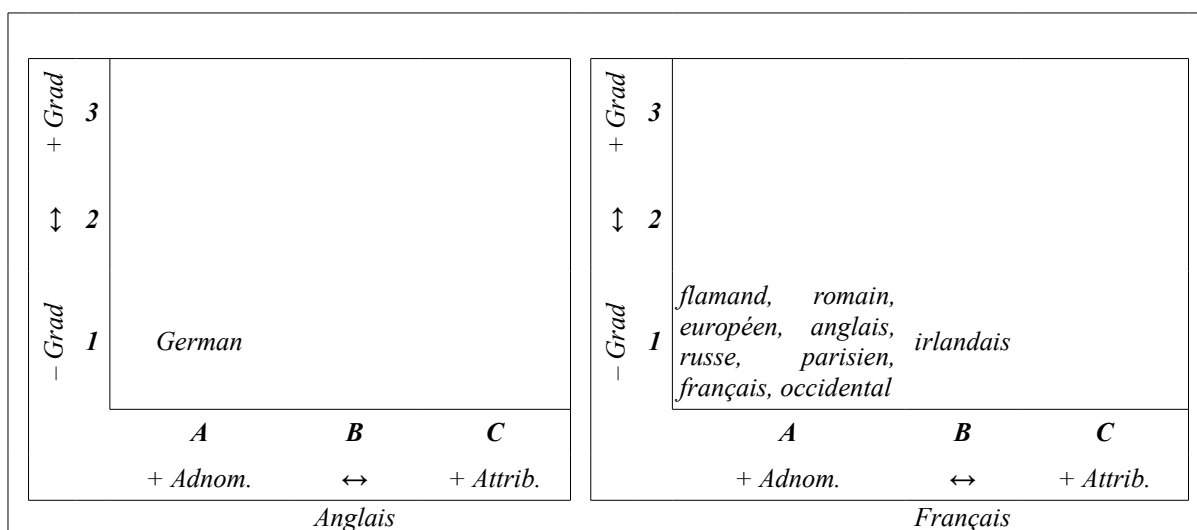


Fig. 5.8c

Répartition des LVAdj d'origine/nationalité selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Les LVAdj relationnels en français

+ Grad 3 ↕ 2 - Grad 1	liberal	+ Grad 3 ↕ 2 - Grad 1	familial chrétien		
	federal, national, public, private		civil	financier, impérial, socio-agricole, national, politique, militaire	républicain, catholique
A B C		A B C		A B C	
+ Adnom. ↔ + Attrib.		+ Adnom. ↔ + Attrib.		+ Adnom. ↔ + Attrib.	
Anglais			Français		

Fig. 5.8d

Répartition des LVAdj relationnels d'organisation sociale selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français

+ Grad 3 ↕ 2 - Grad 1	philosophical			+ Grad 3 ↕ 2 - Grad 1	métaphysique, philosophique scientifique, économique		
	A B C	A B C	A B C		mécanique, géographique, social	historique	A B C
+ Adnom. ↔ + Attrib.			+ Adnom. ↔ + Attrib.			+ Adnom. ↔ + Attrib.	
Anglais			Français				

Fig. 5.8e

Répartition des LVAdj relationnels d'activité ou de connaissance humaine selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Les LVAdj de quantification temporelle en anglais

+ Grad 3				+ Grad 3			
↕ 2	young		brief	↕ 2	vieux, jeune		âgé
	old				ancien		
- Grad 1				- Grad 1			
	momentary						
	sudden						
	A	B	C		A	B	C
	+ Adnom.	↔	+ Attrib.		+ Adnom.	↔	+ Attrib.
<i>Anglais</i>				<i>Français</i>			

Fig. 5.8f

Répartition des LVAdj de quantification temporelle selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français

Parmi les séries sémantiques de LVAdj qui contribuent positivement, par une disponibilité à la fonction attributive et une réceptivité à la gradation plus élevées, on relève :

Les LVAdj de valeur esthétique

+ Grad 3				+ Grad 3			
↕ 2				↕ 2	élégant		joli
					beau		
- Grad 1				- Grad 1			
	pretty						ridicule(?)
	A	B	C		A	B	C
	+ Adnom.	↔	+ Attrib.		+ Adnom.	↔	+ Attrib.
<i>Anglais</i>				<i>Français</i>			

Fig. 5.8g

Répartition des LVAdj de valeur esthétique selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Les LVAdj d'émotion

+ Grad 3 ↕ 2 - Grad 1	<p><i>grateful, miserable, sorry, glad, happy</i></p>			+ Grad 3 ↕ 2 - Grad 1	<p><i>triste, gai</i></p>		
	<p><i>merry</i></p>		<p><i>helpless</i></p>		<p><i>joyeux</i></p>		<p><i>content</i></p>
	<p><i>desperate</i></p>						
	A	B	C		A	B	C
	+ Adnom	↔	+ Attrib.		+ Adnom.	↔	+ Attrib.
	<i>Anglais</i>				<i>Français</i>		

Fig. 5.8h

Répartition des LVAdj d'émotion selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français

Les LVAdj de disposition à l'égard d'autrui

+ Grad 3 ↕ 2 - Grad 1	<p><i>gentle</i></p>			+ Grad 3 ↕ 2 - Grad 1	<p><i>agressif</i></p>		
	<p><i>friendly</i></p>		<p><i>amiable</i></p>		<p><i>zélé</i></p>		<p><i>coquette</i></p>
	<p><i>affectionate</i></p>		<p><i>brutal</i></p>		<p><i>galant</i></p>		<p><i>sensible, distant</i></p>
	<p><i>particular</i></p>					<p><i>ingrat, friand</i></p>	
			<p><i>faithful</i></p>			<p><i>hostile</i></p>	
						<p><i>impertinent</i></p>	
	A	B	C		A	B	C
	+ Adnom.	↔	+ Attrib.		+ Adnom.	↔	+ Attrib.
	<i>Anglais</i>				<i>Français</i>		

Fig. 5.8h

Répartition des LVAdj de disposition à l'égard d'autrui selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français

Les LVAdj de sentiment temporaire

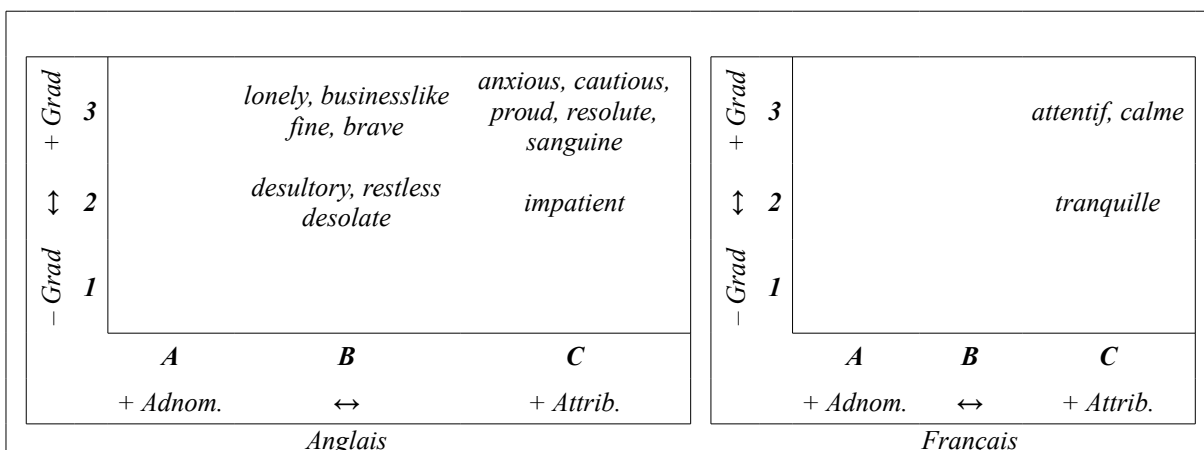


Fig. 5.8h

Répartition des LVAdj de sentiment temporaire selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français

Les LVAdj de vitesse et d'énergie

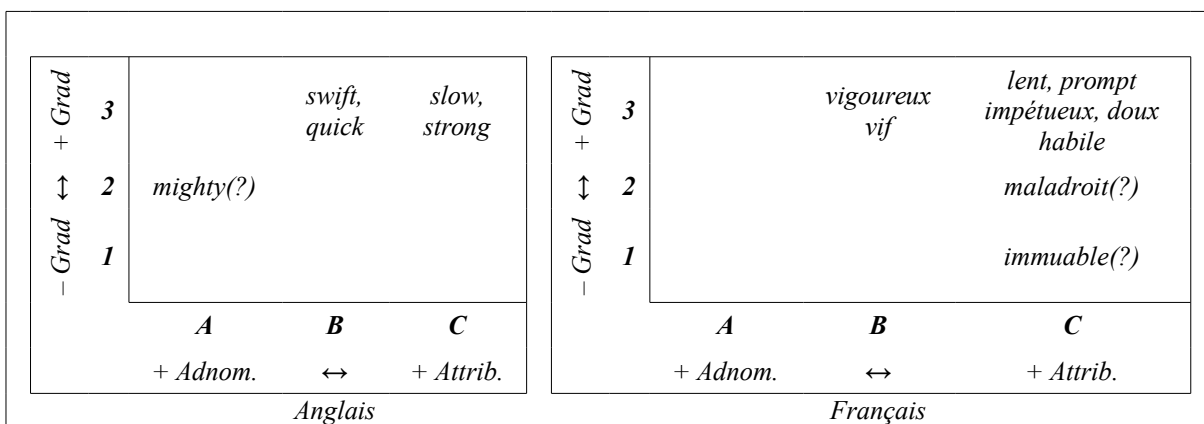


Fig. 5.8i

Répartition des LVAdj de vitesse selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français

Les LVAdj de facilité/difficulté

+ Grad ↕ - Grad	3	<i>difficult</i>			+ Grad ↕ - Grad	3	<i>facile</i>		
	2	<i>easy</i>				2	<i>dur</i>		
	1					1			
		<i>A</i>	<i>B</i>	<i>C</i>			<i>A</i>	<i>B</i>	<i>C</i>
		+ Adnom.	↔	+ Attrib.			+ Adnom.	↔	+ Attrib.
<i>Anglais</i>					<i>Français</i>				

Fig. 5.8j

Répartition des LVAdj de facilité/difficulté selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français

Les LVAdj d'effet psychologique (en français surtout)

+ Grad ↕ - Grad	3	<i>delightful</i>		<i>attractive, agreeable satisfactory, painful</i>	+ Grad ↕ - Grad	3	<i>effroyable terrible</i>	<i>agréable, pénible insupportable</i>	
	2	<i>terrible pathetic</i>				2	<i>brutal</i>	<i>affreux, intolérable</i>	
	1	<i>terrific(?) miraculous(?)</i>				1			
		<i>A</i>	<i>B</i>	<i>C</i>		<i>A</i>	<i>B</i>	<i>C</i>	
		+ Adnom.	↔	+ Attrib.		+ Adnom.	↔	+ Attrib.	
<i>Anglais</i>					<i>Français</i>				

Fig. 5.8j

Répartition des LVAdj de facilité/difficulté selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français

Les LVAdj de saillance

+ Grad 3	↕	- Grad 1	<table border="1"> <tr> <td></td> <td><i>definite</i> <i>obscure</i></td> <td><i>remarkable</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td colspan="2"><i>apparent, clear</i> <i>evident, plain</i> <i>unmistakable</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td><i>A</i></td> <td><i>B</i></td> <td><i>C</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>+ Adnom.</td> <td>↔</td> <td>+ Attrib.</td> <td></td> </tr> </table>				<i>definite</i> <i>obscure</i>	<i>remarkable</i>			<i>apparent, clear</i> <i>evident, plain</i> <i>unmistakable</i>			<i>A</i>	<i>B</i>	<i>C</i>			+ Adnom.	↔	+ Attrib.	
				<i>definite</i> <i>obscure</i>	<i>remarkable</i>																	
				<i>apparent, clear</i> <i>evident, plain</i> <i>unmistakable</i>																		
<i>A</i>	<i>B</i>	<i>C</i>																				
	+ Adnom.	↔	+ Attrib.																			
<i>Anglais</i>																						
			<table border="1"> <tr> <td></td> <td><i>apparent</i> <i>subtil, expressif</i></td> <td><i>visible</i> <i>explicite</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td colspan="2"><i>confus</i></td> <td><i>inexplicable</i> <i>intelligible</i></td> </tr> <tr> <td><i>A</i></td> <td><i>B</i></td> <td><i>C</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>+ Adnom.</td> <td>↔</td> <td>+ Attrib.</td> </tr> </table>				<i>apparent</i> <i>subtil, expressif</i>	<i>visible</i> <i>explicite</i>			<i>confus</i>		<i>inexplicable</i> <i>intelligible</i>	<i>A</i>	<i>B</i>	<i>C</i>			+ Adnom.	↔	+ Attrib.	
	<i>apparent</i> <i>subtil, expressif</i>	<i>visible</i> <i>explicite</i>																				
	<i>confus</i>		<i>inexplicable</i> <i>intelligible</i>																			
<i>A</i>	<i>B</i>	<i>C</i>																				
	+ Adnom.	↔	+ Attrib.																			
			<i>Français</i>																			

Fig. 5.8k

Répartition des LVAdj de saillance selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français

Une dernière famille forme, à nos yeux, une classe sémantiquement et syntaxiquement cohérente, mais qui va plutôt à l'encontre de la tendance générale que nous avons constatée, en conjuguant une prédisposition à la fonction adnominale, et une réceptivité plutôt élevée à la gradation. Il s'agit des LVAdj de dimension physique :

LVAdj de dimension physique

+ Grad 3	↕	- Grad 1	<table border="1"> <tr> <td></td> <td><i>big, great</i> <i>small</i></td> <td><i>short, tall</i> <i>large, long</i> <i>deep</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td><i>vast, tiny</i> <i>narrow</i> <i>wide</i></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td><i>A</i></td> <td><i>B</i></td> <td><i>C</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>+ Adnom.</td> <td>↔</td> <td>+ Attrib.</td> <td></td> </tr> </table>				<i>big, great</i> <i>small</i>	<i>short, tall</i> <i>large, long</i> <i>deep</i>			<i>vast, tiny</i> <i>narrow</i> <i>wide</i>			<i>A</i>	<i>B</i>	<i>C</i>			+ Adnom.	↔	+ Attrib.	
				<i>big, great</i> <i>small</i>	<i>short, tall</i> <i>large, long</i> <i>deep</i>																	
				<i>vast, tiny</i> <i>narrow</i> <i>wide</i>																		
<i>A</i>	<i>B</i>	<i>C</i>																				
	+ Adnom.	↔	+ Attrib.																			
<i>Anglais</i>																						
			<table border="1"> <tr> <td></td> <td><i>grand</i> <i>étroit</i></td> <td><i>large, long</i> <i>profond</i> <i>court</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td><i>menu, petit</i> <i>gros</i></td> <td><i>épais, maigre</i> <i>monumental</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td><i>A</i></td> <td><i>B</i></td> <td><i>C</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>+ Adnom.</td> <td>↔</td> <td>+ Attrib.</td> </tr> </table>				<i>grand</i> <i>étroit</i>	<i>large, long</i> <i>profond</i> <i>court</i>			<i>menu, petit</i> <i>gros</i>	<i>épais, maigre</i> <i>monumental</i>		<i>A</i>	<i>B</i>	<i>C</i>			+ Adnom.	↔	+ Attrib.	
	<i>grand</i> <i>étroit</i>	<i>large, long</i> <i>profond</i> <i>court</i>																				
	<i>menu, petit</i> <i>gros</i>	<i>épais, maigre</i> <i>monumental</i>																				
<i>A</i>	<i>B</i>	<i>C</i>																				
	+ Adnom.	↔	+ Attrib.																			
			<i>Français</i>																			

Fig. 5.8l

Répartition des LVAdj de dimension physique selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français

252 Il est possible que le résultat de « *little* » soit contaminé par des emplois en tant que quantifieur, qui représentent, d'après nos estimations, environ 13 % des occurrences.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

La cohérence de toutes les familles sémantiques que nous avons postulées n'est pas absolue, et certains regroupements que nous avons faits sont sans doute contestables, mais dans l'ensemble on arrive malgré tout à identifier des séries ayant des traits sémantiques et syntaxiques en commun. Quoique les mécanismes sous-jacents restent encore à préciser, on peut dire, schématiquement, que les qualités les plus objectives, en ce sens qu'elles se présentent au vu et au su de tout un chacun, telles que la couleur, l'ordonnement, l'origine ethnique, et dans une moindre mesure la quantification temporelle, sont résistantes à la gradation et ont tendance à être exprimées directement au sein d'un SNc par des LVAdj épithètes, tandis que les LVAdj qui expriment des émotions, des sentiments, des réactions psychologiques, la valeur esthétique, la difficulté ou la saillance, c'est-à-dire des qualités perçues intérieurement, sont bien plus ouverts à la gradation, et plus compatibles avec, voire prédisposés à, la fonction attributive.

Bilan du classement sémantique et syntaxique des LVAdj

Après avoir renoncé à affecter les LVAdj de nos échantillons dans des classes sémantico-syntaxiques par des tests systématiques préalables, nous avons fait le choix de procéder de manière inverse en établissant un profil syntaxique commun pour chacun des regroupements sémantiques intuitifs que nous avons postulés en nous inspirant en particulier des travaux de R.M.W. Dixon. Il en ressort que les LVAdj temporels, de sentiment ou de disposition à l'égard d'autrui sont plutôt en affinité avec l'indéfini, alors que les LVAdj relationnels et d'ordonnement sont plutôt en affinité avec le défini. D'autres groupes semblent avoir un plus grand potentiel prédicatif, à en juger par le nombre d'occurrences attributives, notamment : les LVAdj de valeur indifférenciée, de propriétés physiques extrinsèques, d'émotion, de disposition, de sentiment et d'effet psychologique, ainsi que de saillance et d'intérêt.

Ensuite nous avons élaboré des formules de recherche par expressions rationnelles qui nous ont permis d'établir avec un haut degré de fiabilité le taux d'occurrence en position adnominale, en position attributive et avec plusieurs marques de gradation. À partir de ces données, nous avons calculé pour chaque LVAdj son indice de prédisposition à la fonction adnominale (- 1) ou attributive (+ 1). La comparaison entre les deux séries de données montre que globalement les LVAdj en anglais sont plus compatibles avec la fonction attributive, et plus réceptifs à la gradation. Ayant déjà constaté auparavant que le taux de gradation était

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

supérieur parmi les occurrences attributives, nous avons soumis l'hypothèse d'une possible corrélation entre l'indice de prédisposition adnominale-attributive et le taux de gradation au test de corrélation de Spearman, qui indique, avec une forte probabilité, qu'il existe en effet une corrélation entre ces deux paramètres. Nous avons vérifié ensuite que les occurrences simultanément attributives et graduées n'étaient pas assez nombreuses pour expliquer seules la variation observable dans les taux de gradation les plus élevés, et dans les indices de compatibilité attributive les plus forts.

Pour mieux cerner le phénomène, et tenter d'en apercevoir les ressorts sémantiques, nous avons découpé chaque série de résultats, les indices de prédisposition adnominale-attributive, et les taux de gradation, en trois tiers, pour procéder à des regroupements en 9 classes syntaxiques macroscopiques selon le niveau de compatibilité, faible, moyen ou fort, avec la fonction attributive et la gradation. Cette nouvelle méthode de classement nous a permis de constater, d'une part, que bon nombre de nos classes sémantiques intuitives avaient un profil syntaxique semblable, et d'autre part que certaines classes numériquement importantes, telles que les LVAdj de couleur, d'ordonnancement, de nationalité, et plus approximativement les LVAdj relationnels, rendent compte de la résistance simultanée à la gradation et à la fonction attributive, tandis que les LVAdj qui expriment des perceptions intérieures, telles que la valeur esthétique, l'émotion ou la difficulté, et qui appartiennent souvent à des classes numériquement moins importantes, se montrent à la fois plus disponibles, voire prédisposés, à l'attribution et plus ouverts à la gradation.

6. Inventaire traductologique

Ayant mené deux analyses parallèles des catégories adjectivales de l'anglais et du français du point de vue intralinguistique, nous chercherons dans cette dernière partie à compléter notre bilan contrastif en observant ce que les LVAdj deviennent lors du passage d'une langue à l'autre. Nous avons identifié au total 20 cas de figure distincts, que nous présentons ci-après selon la fonction des LVAdj, adnominale ou attributive, en faisant comme à l'accoutumée, une distinction entre l'antéposition et la postposition en français.

Inventaire des traductions de l'anglais en français illustré par des exemples choisis

En anglais, parmi nos 346 occurrences adnominales, nous avons identifié :

- 22 cas de non-traduction, p.ex. : « *The ones that knew us were following **the whole scene** with avid interest* » ⇒ « *Ceux qui nous connaissaient bien suivaient **la scène** avec une curiosité gourmande* » (MVA18)
- 199 cas de traduction par un LVAdj adnominal équivalent du point de vue lexicographique²⁵³, p.ex. : « *Perhaps the Allies would send in a flag of truce to arrange a **brief** armistice to attend to them.* » ⇒ « *Les Alliés allaient peut-être dépêcher un enseigne pour que l'on convienne d'une **courte** trêve qui permettrait de leur porter secours.* » (MVA16)
- 35 cas de traduction par un LVAdj adnominal, non-équivalent du point de vue lexicographique, p.ex. : « *I had considered Gipsy Moth a **dry** boat apart from one or two minor leaks, ...* » ⇒ « *Gipsy Moth était pour moi, jusqu'alors, un bateau **étanche**, à part une ou deux fuites sans gravité, ...* » (MVA13)
- 2 cas d'emprunt, p.ex. : « *In **Central** Park the snow had not yet melted on his favorite hill.* » ⇒ « *La neige n'avait pas encore fondu sur sa colline préférée de **Central** Park.* » (MVA11)
- 3 cas de migration vers un support différent, p.ex. : « *'Yes, sir,' came the **bright response**.* » ⇒ « *Si, m'sieur, affirma-t-**il**, **tout satisfait de lui**.* » (MVA09)
- 2 cas de conversion en relative non attributive, p.ex. : « *He felt assured that his ear caught a **contiguous** step.* » ⇒ « *Il était certain que son oreille percevait un bruit de pas **qui doublait le sien**.* » (MVA05)

253 Nous avons préféré parler d'équivalence lexicographique, plutôt que de « calque », dans la mesure où ce dernier terme est employé diversement pour les calques « morphologiques » mais aussi parfois pour les calques « morphosyntaxiques », alors qu'il arrive souvent qu'une équivalence lexicale régulière ne présente aucune ressemblance morphologique, p.ex. : « *ces arbres lunaires **grêles** et pâles* » ⇒ « *those pale **spindly** trees* » (TA15), et, plus rarement, que des unités qui entretiennent des rapports d'équivalence syntaxique, et se ressemblent morphologiquement, ne soient pas tout à fait équivalentes du point de vue lexical, p.ex. : « *where dusty asphalt had been freshly sprinkled with **clean** water* » ⇒ « *les rues où fleurissaient les marronniers, où l'asphalte poussiéreux venait d'être arrosé d'eau **claire*** » (MVA15), où « *claire* », qui évoque une perception visuelle, représente à nos yeux une surenchère sémantique par rapport à « *clean* ». Nous nous sommes reporté systématiquement au dictionnaire de référence le *Grand Collins & Robert* pour vérifier si l'équivalence sémantique était enregistrée ou non. Si c'était le cas, nous avons considéré que la traduction était prévisible, et que les deux termes étaient donc équivalents du point de vue lexicographique. Dans le cas contraire, nous avons considéré qu'il s'agissait d'une équivalence occasionnelle ou fortuite.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 1 cas de conversion en relative attributive (avec l'introduction, en outre, d'un nouveau sujet grammatical) : « *The counterattack which he had launched might even have succeeded in regaining the vital higher ground beyond the crossroads* » ⇒ « *la contre-attaque qu'il avait lancée aurait peut-être même permis de reconquérir les hauteurs au-delà de l'intersection dont l'importance stratégique était vitale*. » (MVA16)
- 13 cas de conversion en SP ne comportant pas d'épithète à l'intérieur, p.ex. : « *A pale sun appeared about eight-thirty.* » ⇒ « *Un soleil sans éclat parut vers les huit heures et demie.* » (MVA12)
- 1 cas de conversion en SP contenant un LVSub+épithète (cf. l'« étoffement » chez Vinay & Darbelnet) : « *'Try anything once,' said my parents, so off I went, full of hope and ambition, to a London dramatic school.* » ⇒ « *Ils m'avaient répondu: « Ça ou autre chose ... ça ne fait pas de mal d'essayer », et c'est ainsi que, pleine d'espoir et d'ambition, je partis suivre des cours d'art dramatique à Londres.* » (MVA01)
- 3 autres cas de conversion en SP formé à partir d'un LVAdj sans LVSub support, p.ex. : « *She is large enough, I know, to find a warm spot for it.* » ⇒ « *Ses formes sont assez vastes, je le sais, pour qu'elle lui trouve un petit coin bien au chaud.* » (MVA15)
- 12 cas de transposition en LVSub, p.ex. : « *The moment I said, 'Won't you miss him?' I realized that this was not a tactful question.* » ⇒ « *J'avais à peine dit "Il ne va pas vous manquer?" que je me rendais compte de la maladresse de ma question.* » (MVA02)
- 15 cas d'intégration du sémantisme adjectival dans le LVSub support, p.ex. : « *and before the afternoon was spent, patches of white frost were appearing on higher ground.* » ⇒ « *et avant la fin de l'après-midi des plaques de gelée blanche se formaient déjà sur les buttes.* » (MVA06)
- 7 cas de nominalisation, p.ex. : « *where he always found, outside the high wall of crossed wire, ladies, white, in fur coats, walking their great dogs, or old, white gentlemen with canes.* » ⇒ « *où, après avoir franchi la haute enceinte de grillage, il rencontrait toujours des dames, des blanches, en manteau de fourrure, qui promenaient leurs grands chiens, ou encore, de vieux messieurs, des blancs, portant canne.* » (MVA11)
- 11 cas de conversion en adverbe, p.ex. : « *Then with a sudden resolution, a faint regret which only added to the keen sense of present joy which she felt, she walked quickly on.* » ⇒ « *Puis avec une soudaine détermination et un vague regret qui ne faisait qu'ajouter au plaisir du moment qu'elle ressentait intensément, elle repartit d'un pas rapide.* » (MVA12)
- 9 cas de conversion en participe, p.ex. : « *It was not strong enough to soften the earth, but it loosened sounds – cars along the road, birds in the naked trees, cattle let out for the day ...* » ⇒ « *Il n'avait pas assez de force pour amollir la terre, mais il éveilla toute une série de bruits : les voitures sur la route, les oiseaux dans les arbres dénudés, le bétail que l'on sortait pour la journée.* » (MVA06)
- 5 cas de conversion en forme verbale conjuguée, p.ex. : « *Before him, then, the slope stretched upwards, and above it the brilliant sky, and beyond it, cloudy, and far away, he saw the skyline of New-York.* » ⇒ « *Il se trouva, alors, au pied de la*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

penne ; au-dessus, le ciel étincelait ; et au-delà, très loin, dans les nuées, se profilait New York. » (MVA11)

- 3 cas de conversion en déterminant ou quantifieur, p.ex. : « *when, in one leap, I was on his back, took him by surprise, and worked him quite into gentleness and obedience, with the **best** display of horsemanship I was master of.* » ⇒ « *quand, d'un bond, je l'enfourchai, le prenant par surprise, et brisai l'ardeur de l'animal devenu doux et docile, faisant montre de **toute** la science équestre que je possédais.* » (MVA21)

Ensuite, dans la série des 112 occurrences attributives nous avons relevé :

- 2 cas de non-translation, p.ex. : « *She stood for a few moments looking down at the top, turning the broken toy over gently with the toe of her shoe, a shoe which **gleamed white** in the cold light.* » ⇒ « *Elle resta quelques instants à regarder la toupie, à retourner doucement le jouet de la pointe du pied, et sa chaussure **miroita** dans la lumière froide.* » (MVA12)
- 35 cas de traduction par un LVAdj attribut équivalent du point de vue lexicographique, p.ex. : « *It was **terrible**, but it was just that the bomb had buried him; (...)* » ⇒ « *Qu'il ait été enseveli dans le bombardement c'était certes **terrible**, mais ce n'était que justice ; (...)* » (MVA08)
- 16 cas de traduction par un LVAdj attribut non-équivalent du point de vue lexicographique, p.ex. : « *Then the words were **unmistakable*** » ⇒ « *A présent les paroles étaient parfaitement **compréhensibles**.* » (MVA08)
- 1 cas de changement de fonction syntaxique (attribut du sujet ⇒ attribut de l'objet) : « *Now he knew Morgan **was alive**...* » ⇒ « *Maintenant qu'il savait Morgan **vivant** ... :* » (MVA08)
- 2 cas de changement de support sémantique, p.ex. : « *MRS. JORDAN – (Definitely.) – Yes, he'd had a 'warning'. **I'm sure** of that.* » ⇒ « *MME JORDAN (catégorique) – Il aura eu une alerte. **Ça c'est sûr**.* » (MVA07)
- 3 cas de conversion en SP ne comportant pas d'épithète, p.ex. : « *Lily's face, upturned towards the sky, was white and **featureless** as blotting-paper under the seeping light.* » ⇒ « *Lily tournait vers le ciel son visage baigné de lumière, blafard et **sans relief** comme du papier-buvard.* » (MVA12)
- 1 cas de conversion en SP formé à partir d'un LVAdj sans LVSub support : « *When I got the spare out it was as **flat** as hell* » ⇒ « *je sors la roue de secours, qu'est-ce que je vois ? Elle est **à plat**, et pas un peu.* » (MVA03)
- 16 cas de transposition en SN, p.ex. : « *then it would be equally **sensible** to desert, to slip over to the Allied lines where honourable treatment awaited anyone who accepted the invitation.* » ⇒ « *alors la **raison** commandait aussi bien de désert, de se glisser dans les lignes alliées où tout homme acceptant cette invitation se verrait traité avec égards.* » (MVA16)
- 8 cas de transposition en adverbe, p.ex. : « *Aunt Alexandra's visits from the Landing were **rare**, and she travelled in state.* » ⇒ « *Tante Alexandra quittait **rarement** "Le Débarcadère" pour nous rendre visite, et elle voyageait en grande pompe.* » (MVA02)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 5 cas de conversion en participe, p.ex. : « ...as long as the boys kept within the established pattern of movement their arms and hands and legs and shoulders seemed to float as if they were **free** of gravity. » ⇒ « ...et les gars avaient l'impression que leurs bras et leurs mains, leurs épaules et leurs jambes flottaient comme **libérés** de la pesanteur. » (MVA06)
- 18 cas de conversion en formes verbales conjuguées, p.ex. : « Nevertheless, about noon, a slight but remarkable agitation became **apparent** in the assembly » ⇒ « Néanmoins, vers midi, une légère, mais remarquable agitation **se manifesta** dans l'assemblée » (MVA17)
- 1 cas de pronominalisation : « The clothes I got wet stayed **wet**, and I did not get a chance to dry them out until thirty-seven days later. » ⇒ « Mes vêtements, une fois mouillés, **le** demeurèrent et je dus attendre trente-sept jours avant de trouver l'occasion de les faire sécher. » (MVA13)
- 2 autres traductions de nature diverse, p.ex. : « EDGAR – (Shakes hands with Wilf.) How are you Dad ? Just **how bad** is she ? » ⇒ « EDGAR – (Il serre la main de Wilf) – Comment tu vas, Papa ? **Où en** est-elle au juste ? » (MVA03)

Inventaire des traductions du français vers l'anglais illustré par des exemples choisis

En français, nous avons identifié parmi nos 174 occurrences antéposées :

- 5 cas de non-traduction, p.ex. : « Aucune femme, aucune **jeune fille** ne porte de feutre d'homme dans cette colonie à cette époque-là. » ⇒ « No woman, no **girl** wore a man's felt hat in the colony at that time » (TA05)
- 126 cas de traduction par un LVAdj épithète équivalent du point de vue lexicographique, p.ex. : « Plus question de produire uniquement de la « **véritable** dentelle de Calais » tissée sur des métiers leavers, à l'ancienne. » ⇒ « It is now out of the question to manufacture only "**genuine** Calais lace" woven on traditional leaver looms. » (TA27)
- 13 cas de traduction par un LVAdj épithète non-équivalent du point de vue lexicographique, p.ex. : « mais si je continuais d'insister, son visage exprimait soudain une **mortelle** fatigue où son obstination résignée se réfugiait » ⇒ « but if I persisted, her face would all at once take on an expression of **extreme** fatigue which was the last resort of her stubborn resignation » (TA19)
- 1 cas de conversion en SP sans épithète : « et il lui fit fabriquer un costume en faille flamande, avec bonnet blanc et **large** capuchon, baissé, noir, tel qu'en portent encore, à Gand, les femmes du béguinage. » ⇒ « and so he had an outfit made for her in rough Flemish silk, composed of a white bonnet and a black cowl, falling back **on her shoulders**²⁵⁴, such as the women of the beguinage still wear in Ghent. » (TA03)
- 5 cas de transposition en LVSub (souvent dans une espèce de « pas de deux » – le terme « chassé-croisé » étant déjà pris pour des commutations réciproques analogues entre le verbe et l'adverbe – entre le LVAdj et son LVSub recteur), p.ex. :

254 Les rapports d'équivalence dans cet exemple sont un peu moins évidents qu'ailleurs. Nous pensons que « falling back » est la (sur?)traduction de « baissé », auquel cas « on her shoulders », par un déplacement métonymique du regard (cf. la « modulation » chez Vinay & Darbelnet) exprime la représentation conceptuelle imputable à « large ».

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

« Au vrai, Madame, malgré son **apparente élégance** et sa très jolie figure, avait de drôles de manières, des habitudes canailles qui me désobligeaient fort. » ⇒ « If truth were told, Madame, despite her **elegant appearance** and her pretty face, had uncouth manners and common habits which used to offend me very much. » (TA08)

- 7 cas d'intégration du sémantisme adjectival dans celui du LVSub support, p.ex. : « puis il dînait vers les onze heures ; buvait du café, quelquefois du thé et du vin, pendant la nuit, picorait une **petite dinette**, sur les cinq heures du matin, ... » ⇒ « then he dined roundabout eleven; drank coffee, and sometimes during the night, tea and wine, and at about five o'clock in the morning, he would pick at a **snack**... » (TA03)
- 2 cas de conversion de « certain » en SN spécifieur²⁵⁵ avec épithète, p.ex. : « la forme la plus haute de l'expression artistique est du côté de la littéralité, c'est-à-dire en définitive d'une **certaine** algèbre » ⇒ « the highest form of artistic expression is on the side of literalism, that is to say, when all is said and done, a **certain type of algebra** » (TA20)
- 2 cas de conversion en adverbe, p.ex. : « Les deux **jeunes** époux en visite de noces, flanqués de la mère Vivenet ... Ah ! ces Vivenet » ⇒ « The **newly** married couple on a wedding visit flanked by old mother Vivenet! Oh those Vivenets! » (TA13)
- 5 cas de conversion en participe, p.ex. : « Insensiblement ce grand mouvement s'apaise, ce chaos se débrouille, chaque chose vient se mettre à sa place, mais lentement, et après une **longue** et confuse agitation. » ⇒ « Imperceptibly this great commotion dies down, order takes the place of chaos; everything eventually falls into place, but slowly and after a **prolonged** and confused agitation. » (TA23)
- 5 cas de conversion en déterminant (dont 4 exemples de « certain »), p.ex. : « Langue de la Rome impériale, il avait déjà, d'une **certaine** manière, fédéré l'Europe » ⇒ « As the language of Imperial Rome, it had already federated Europe, to **some** extent » (TA05)
- 3 autres traductions de nature diverse, p.ex. : « Il lui avait semblé naturel d'arriver d'un **autre** monde. » ⇒ « It had seemed natural to her to appear **out of the blue**. » (TA06)

Quant aux 234 occurrences postposées en français, celles-ci ont donné lieu en traduction à :

- 3 cas de non-traduction, p.ex. : « L'idée du primat de la pensée est en soi la détermination **essentielle** de la métaphysique » ⇒ « The idea of the primacy of thought is in itself the **determining factor** of metaphysics » (TA18)
- 147 cas de traduction par un LVAdj épithète équivalent du point de vue lexicographique, p.ex. : « Il règne au seuil de ces deux invisibilités **incompatibles** » ⇒ « He reigns on the threshold of these two **irreconcilable** modes of representation » (TA25)

255 Nous employons le terme « spécifieur » à la manière de N.Flaux & D.Van de Velde qui font une distinction entre « un sac de farine », où le référent de « sac » a une existence indépendante de celle de la farine, et le mot « sac » est syntaxiquement autonome, et « un kilo de farine » ou « un kilo » ne désigne pas un référent indépendant, et n'a pas de réelle autonomie sémantique ou syntaxique. Alors que le SN « un kilo de » est un spécifieur de quantité, nous considérons les SN tels que « a certain type of » comme des spécifieurs de qualité.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- 32 cas de traduction par un LVAdj épithète non-équivalent du point de vue lexicographique, p.ex. : « Elle happait au vol le trait marquant, ... et traversait, lumineuse, des cœurs **étroits** » ⇒ « She would snap up in full flight the outstanding feature ... and saw with brilliant clarity through **arid** hearts. » (TA13)
- 15 cas de conversion en LVSub épithète, p.ex. : « ils ont un pouvoir que renforcent encore les images vivantes de notre culture **médiatique** » ⇒ « they have an impact that is further reinforced by the moving pictures of our **media** culture » (TA24)
- 3 cas de conversion en proposition relative non attributive, p.ex. : « Partout en Europe on reconnaît un style d'interrogation très **semblable à lui-même**, pour ne pas dire identique, par-delà des clivages entre idéalisme et matérialisme, empirisme et rationalisme. » ⇒ « Everywhere in Europe, there is a recognisable style of questioning, **which has much** – one might even say, in a manner of speaking, everything – **in common**, beyond the divide between idealism and materialism, empiricism and rationalism. » (TA18)
- 3 cas de conversion en SP sans épithète, p.ex. : « Sa montée **sociale** est comparable à celle du héros de roman issu de la province ... » ⇒ « Its rise **in the world** might be compared to that of the story book hero, fresh from the provinces ... » (TA22)
- 1 cas de conversion en SP avec épithète : « La pomme de terre occupe dans l'histoire **alimentaire** et culinaire de la France du XVIII^e siècle une place privilégiée. » ⇒ « In eighteenth century France, the potato occupies pride of place in the history **of eating habits** and cooking. » (TA22)
- 6 cas de conversion en LVSub²⁵⁶, p.ex. : « Face à une société autre que la sienne, l'historien, comme d'ailleurs l'ethnologue, s'étonne des gestes **omniprésents** » ⇒ « Confronted with a society which is alien to him, the historian, like the ethnologist, for that matter, is surprised by the **omnipresence** of gesture. » (TA24)
- 3 cas d'intégration du sémantisme adjectival dans le LVSub support, p.ex. : « quand nous disons d'un **homme politique** ou d'un gouvernement qu'il « fait un geste » à l'égard d'un adversaire ... » ⇒ « when we say of a **politician** or of a government that they "make a gesture" with respect to their opponents ... » (TA24)
- 7 cas de conversion en adverbe, p.ex. : « ...et je n'en entendais pas d'autre que celui de son haleine venant expirer sur ses lèvres, à intervalles intermittents et **réguliers**... » ⇒ « ...and indeed I could hear nothing but her breath as it rose and died away on her lips at **regularly** recurring intervals... » (TA15)
- 9 cas de conversion en participe, p.ex. : « Surtout, de nouvelles fibres **élastiques** (lycra et élasthane) rendent la dentelle plus souple et plus douce au toucher. » ⇒ « Above all new **elasticised** fibres (lycra and elasthan) made the lace more supple and softer to the touch. » (TA27)
- 5 autres traductions de nature diverse, p.ex. : « Les industriels se sont tous mis au « tricotage » de la dentelle avec des métiers Rachel ou Jacquard électroniques, de conception beaucoup plus **récente** » ⇒ « The industrialists have also all taken to "knitting" lace on the far more **up to date** Rachel or Jacquard electronic looms. » (TA27)

256 En revanche, cette fois-ci nous n'avons trouvé qu'un exemple où un LVSub vient reprendre la fonction adnominale : « Le plaisir tout **nouveau** d'une excursion maritime facilitait les épanchements. » ⇒ « The pleasurable **novelty** of an excursion on the water encouraged such outpourings. » (TA10)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Enfin nous avons recensé parmi les traductions des nos 82 occurrences attributives :

- 56 cas de traduction par un LVAdj attribut équivalent du point de vue lexicographique, p.ex. : « *Le lait était **bon**, le pain chaud et nous sentions sur nous la puissance du refuge.* » = « *The milk was **good**, the bread warm and we felt about us the power of our refuge.* » (TA06)
- 5 cas de traduction par un LVAdj non-équivalent du point de vue lexicographique, p.ex. : « *...on ne s'imagine pas combien il y a de femmes, avec des bouches d'anges, ... qui, chez elles, sont grossières de langage, **ordurières** de gestes, et dégoûtantes à force de vulgarité* » ⇒ « *It's hard to imagine how many women there are with rosebud lips ... who, at home, are coarse in speech, **lewd** in gesture and loathsome because of their vulgarity* » (TA08)
- 3 cas de conversion en SP sans épithète, p.ex. : « *il faut que toute forme tende à l'abstraction, ce qui, on le sait, n'est nullement **contraire** à la sensualité.* » ⇒ « *all form, of necessity tends towards abstraction, which is, of course, not at all **at odds with** sensuality.* » (TA20)
- 1 cas de conversion en SP contenant un LVAdj épithète (« étoffement ») : « *les routes y sont **belles** et les voitures ne manquent pas* » ⇒ « *the roads are **in fine condition** and there is no lack of transport* » (TA17)
- 3 cas de conversion en LVSub, p.ex. : « *c'est-à-dire que Monsieur était **noble** et sans le sou, et qu'on ne savait pas exactement d'où sortait Madame.* » ⇒ « *which is another way of saying that my master was a penniless **nobleman** and nobody was quite sure where my mistress came from.* » (TA08)
- 1 cas de conversion en LVSub avec épithète (« étoffement ») : « *Un petit trognon comme toi, ça flatte moins la vanité d'un amant ... Mais c'est plus **sérieux** tout de même.* » ⇒ « *A little sweetie pie like you may not be so flattering for a lover's vanity ... but she's **a better deal** even so.* » (TA08)
- 1 cas de conversion en adverbe : « *Alors sur ce qu'on fait ou dit, je trouve ce qu'on a pensé, et il est **rare** que je me trompe.* » ⇒ « *In this way, from what has been said or done, I discover what has been thought, and only **rarely** am I mistaken.* » (TA23)
- 5 cas de conversion en participe, p.ex. : « *L'expression est **pleine** d'ambiguïté* » ⇒ « *The expression is **loaded** with ambiguity* » (TA24)
- 3 cas de conversion en forme verbale conjuguée, p.ex. : « *La trentaine de dentelleries calaisiennes, pour la plupart familiales, qui ont évité la faillite sont aujourd'hui **prospères*** » ⇒ « *The thirty-odd Calais lace factories, for the most part family businesses, that have managed to escape bankruptcy **are flourishing** today.* » (TA27)
- 4 autres traductions de nature diverse, p.ex. : « *Les stratagèmes auxquels doit recourir Parmentier pour la rendre respectable sont **légendaires*** » ⇒ « *The stratagems to which Parmentier was obliged to resort in order to make it respectable **have gone down in history.*** » (TA22)

Récapitulatif et synthèse

Voici le rappel de toutes ces données sous forme de tableaux :

Tableau 6.1a

Traductions de LVAdj en fonction adnominale ou attributive dans le sens anglais ⇒ français par relevé manuel

	<u>Adnom. n=346</u>	<u>Att.S n=112</u>
Non-traduit	n=22 (6.4%)	n=2 (1.8%)
Équivalence Lexicographique et Syntaxique	n=199 (57.5%)	n=35 (31.3%)
Non-équivalence Lexicographique	n=35 (10.1%)	n=16 (14.3%)
Emprunt	n=2 (0.6%)	0
Changement de fonction (épithète-attribut)	n=1 (0.3%)	n=1 (0.9%)
Changement de support	n=3 (0.9%)	n=2 (1.8%)
Conversion en LVSub épithète	0	0
Conversion en relative non-attributive	n=2 (0.6%)	0
Conversion en relative attributive	n=1 (0.3%)	0
Conversion en SP sans LVAdj	n=13 (3.8%)	n=3 (2.7%)
Conversion en SP avec 1LVSub+1LVA	n=1 (0.3%)	n=2 (1.8%)
Conversion en SP avec 1LVA, mais sans LVSub	n=3 (0.9%)	n=1 (0.9%)
Conversion en LVSub	n=12 (3.5%)	n=16 (14.3%)
Intégration dans le LVSub support	n=15 (4.3%)	0
Conversion en LVS+LVA	0	0
Nominalisation/Ellipse	n=7 (2%)	0
Conversion en Adverbe	n=11 (3.2%)	n=8 (7.1%)
Conversion en Participe	n=8 (2.3%)	n=5 (4.5%)
Conversion en Verbe	n=5 (1.4%)	n=18 (16.1%)
Conversion en Déterminant/Quantifieur	n=3 (0.9%)	0
Conversion en Pronom	0	n=1 (0.9%)
Autre	n=3 (0.9%)	n=2 (1.8%)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableau 6.1b

Traductions de LVAdj en fonction adnominale (antéposition ou postposition) ou attributive dans le sens français ⇒ anglais par relevé manuel

	Antéposition n=174	Postposition n=234	Attrib.S n=82
Non-traduit	n=5 (2.9%)	n=3 (1.3%)	0
Équivalence Lexicographique et Syntaxique	n=126 (72.4%)	n=147 (62.8%)	n=56 (68.3%)
Non-équivalence Lexicographique	n=12 (6.9%)	n=32 (13.7%)	n=5 (6.1%)
Emprunt	0	0	0
Changement de fonction (épithète-attribut)	0	0	0
Changement de support	0	0	0
Conversion en LVSub épithète	0	n=15 (6.4%)	0
Conversion en relative non-attributive	0	n=3 (1.3%)	0
Conversion en relative attributive	0	0	0
Conversion en SP sans LVAdj	n=1 (0.6%)	n=3 (1.3%)	n=3 (3.7%)
Conversion en SP avec 1LVSub+1LVA	0	n=1 (0.4%)	n=1 (1.2%)
Conversion en SP avec 1LVA, mais sans LVSub	0	0	0
Conversion en LVSub	n=5 (2.9%)	n=6 (2.6%)	n=3 (3.7%)
Intégration dans le LVSub support	n=7 (4%)	n=3 (1.3%)	0
Conversion en LVS+LVA	n=2 (1.1%)	0	n=1 (1.2%)
Nominalisation/Ellipse	0	0	0
Conversion en Adverbe	n=3 (1.7%)	n=7 (3%)	n=1 (1.2%)
Conversion en Participe	n=5 (2.9%)	n=9 (3.8%)	n=5 (6.1%)
Conversion en Verbe	0	0	n=3 (3.7%)
Conversion en Déterminant/Quantifieur	n=5 (2.9%)	0	0
Conversion en Pronom	0	0	0
Autre	n=3 (1.7%)	n=5 (2.1%)	n=4 (4.9%)

Quelles conjectures les résultats de cette enquête nous autorisent-ils ? Globalement les LVAdj ont plus de chances d'être traduits par une unité lexicalement et/ou syntaxiquement équivalente dans le sens français ⇒ anglais. Le taux de maintien des LVAdj en traduction le plus bas est celui des LVAdj attributs dans le sens anglais ⇒ français, tandis que le taux de maintien le plus élevé est celui des LVAdj antéposés en français vers l'anglais. Après la traduction par un LVAdj équivalent du point de vue lexicographique, les tendances les plus marquées sont la transposition en verbe (16,1 %) ou en nom (14,3 %) pour les attributs dans le sens anglais ⇒ français. Peut-on en déduire qu'en fonction attributive les adjectifs de l'anglais se rapprochent simultanément des catégories nominale et verbale du français ?

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Nous ne le pensons pas. Il nous semble plus probable que le taux de traduction non-adjektivale plus élevé dans le sens anglais \Rightarrow français est surtout la manifestation d'une plus grande inventivité de la part traducteurs qui ont traduit vers le français, d'autant plus que celle-ci peut s'apprécier quantitativement. En effet, alors que nos échantillons d'exemples étaient de taille tout à fait comparable ($n=458$ en anglais, $n=490$ en français), et que notre taxinomie des traductions possibles a été constituée à partir des observations faites dans les deux sens, sur les 20 possibilités que nous avons constatées²⁵⁷, 18 sont attestées dans le sens anglais \Rightarrow français, alors que 13 seulement ont été utilisées dans le sens français \Rightarrow anglais.

Si les différences qui surviennent en traduction étaient le reflet fidèle de différences de fonctionnement inhérentes aux langues de départ et d'arrivée, l'on s'attendrait à ce que celles-ci se manifestent, non nécessairement de manière réversible, mais tout au moins avec une fréquence plus ou moins égale, et qu'elles engendrent un nombre d'adaptations plus ou moins égal dans les deux sens.

Nous avons cherché les cas correspondant aux divergences que nous avons remarquées lors de nos analyses intralinguistiques, par exemple le fait que les S_{Nc} soient plus présents parmi les sujets d'attributs en français qu'en anglais, ou que les LVAdj postposés se maintiennent dans les SP dépendants à droite, alors que cette fonction semble créer une interférence en anglais, pour voir si le taux de traduction oblique était plus élevé, sans trouver aucun résultat concluant pour autant (respectivement 65,8 % et 68,3 % de traductions par LVAdj équivalent du point de vue lexicographique).

En réalité, la traduction brouille les pistes, en multipliant les facteurs d'interférence en tous genres. Ainsi, dans les deux exemples suivants, les traductions obliques des LVAdj « *gros* » et « *great* » sont tributaires, d'une part, de la recherche d'un phénomène d'élocution culturellement équivalent et substituable à celui de l'accent tonique en anglais, et, d'autre part, par la décision d'appliquer un schéma classique de « chassé-croisé »²⁵⁸ pour rendre le rapport pseudo-transitif que le verbe « *fumer* » entretient avec son circonstant :

257 Sans compter la non-traduction, ou les traductions « diverses » dans lesquelles l'identification ou le statut du segment correspondant à l'adjectif est incertain.

258 Cette option n'est pas nécessairement la mieux choisie, d'ailleurs, car l'idée de « *tourbillons* » s'est perdue dans l'affaire. Elle aurait pu être préservée, si le verbe « *fumer* » avait été transposé en nom : « *Great whirls of smoke rose from the Ville-de-Montereau as it awaited departure alongside quai St-Bernard* », ou encore : « *Smoke billowed out of the Ville-de Montereau etc.* »

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- « 'How do you do ? said one gentleman, laying **great** stress on the last word of the inquiry. » ⇒ « "Mes hommâââges, Madame. dit l'un des messieurs en allongeant **démesurément** la voyelle. » (MVA14)
- « Le 15 septembre 1840 vers six heures du matin, la Ville-de-Montereau, près de partir, fumait à **gros** tourbillons devant le quai Saint-Bernard. » ⇒ « On September 15th, 1840, towards six o'clock in the morning, the Ville-de-Montereau, on the point of departure, was **belching** out smoke alongside the quai Saint-Bernard. » (TA10)

Dans ces conditions, il nous paraîtrait bien hasardeux de tirer quelque conclusion que ce soit sur les systèmes linguistiques qui se trouvent de part et d'autre du processus de traduction. À nos yeux, la traduction reste un sujet fascinant, qui a bien joué son rôle de révélateur de « phénomènes qui sans elle resteraient ignorés » (Vinay & Darbelnet, 1958 :25) en éveillant nos soupçons sur les éventuelles différences entre les adjectifs de l'anglais et du français, mais qui ne saurait fonder un modèle théorique, comme celui qu'on trouve par exemple dans la *Syntaxe comparée*, qui prétend reconnaître des différences de fonctionnement entre les systèmes linguistiques sur la foi de celles observées en traduction.

7. Conclusion

Ayant pris peu à peu conscience, avec les années, que le modèle méthodologique et théorique hérité de la *Stylistique comparée* de Vinay & Darbelnet, qui fut pourtant un temps le catalyseur de notre intérêt pour les sciences du langage, ne va pas sans poser un certain nombre de problèmes fondamentaux sur le plan épistémologique, nous avons cherché à développer une approche différente de la linguistique contrastive, fondée cette fois-ci sur la recherche de critères d'identification communs qui permettraient de mener une étude parallèle des adjectifs de l'anglais et du français dans des conditions garantissant la correspondance des résultats, sans passer par la traduction. Pour ce faire nous avons étiqueté manuellement deux recueils de textes d'environ 10 000 mots chacun en anglais et en français, et avons constitué deux corpus électroniques en anglais et français étiquetés par catégorie grammaticale, composés, l'un et l'autre, de 50 œuvres du domaine public d'environ 100 000 mots chacune, de 50 auteurs différents, soit environ 5 millions de mots pour chaque langue.

Les principales difficultés méthodologiques viennent de ce que les traits distinctifs du point de vue morphosyntaxique qui différencient les lexèmes à vocation adjectivale de ceux, à vocation substantivale ou verbale, qui occupent de manière occasionnelle les mêmes fonctions, ne sont pas transférables d'une langue à l'autre. À titre d'illustration nous avons relevé de nombreux cas où une même forme se trouvait tantôt dans des fonctions adjectivales d'épithète ou d'attribut, tantôt en tant que tête de SN, et avons constaté plus loin de nombreuses ambiguïtés concernant l'interprétation des participes. Pour mieux tenir compte de cette ambivalence, nous avons adopté les termes « lexème à vocation adjectivale » (LVAdj) et « lexème à vocation substantivale » (LVSub) qui permettent de faire plus facilement une distinction systématique entre l'appartenance catégorielle présumée et la fonction syntaxique.

Nous avons montré l'inadéquation des explications fondées sur l'ellipse (Riegel et al.), en ce sens que le rétablissement d'un support substantival est, sinon impossible, du moins non pertinent (« *enlever le gras de la viande* », « *prêcher le faux pour savoir le vrai* »), et de celles fondées sur l'homonymie (Quirk et al., Huddleson & Pullum), dans la mesure où il existe généralement des rapports étymologiques et sémantiques bien trop étroits entre les emplois adjectivaux et substantivaux pour parler d'homonymie (« (...) *only the malice of the **Evil** One would have thought of bringing the punishment of the sinner upon the church as well.* »

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

(MVA08) – vs. – « *And now, from the ruins, the voice of the wicked man rose up in all the elaborate pride of art and evil.* » (MVA08)).

Nous avons passé en revue les principaux cas de syntaxe « paradoxale » (au sens de F. Kerleroux), en commençant par ceux où un SN est formé à partir d'un lexème à vocation adjectivale sans substantif apparent, et qui se situent à mi-chemin entre les catégories substantivale et adjectivale du double point de vue sémantique et syntaxique. Ensuite nous nous sommes intéressés aux LVSub en fonction adnominale, d'abord en français et ensuite en anglais, qui nous ont permis de remarquer, dans les deux langues, l'importance de la fonction d'attribut du sujet sans déterminant comme critère permettant d'identifier des cas de véritable double appartenance tels que « *racines paysannes* » et « *silver river* » où un lexème, connu par ailleurs en tant que substantif, fonctionne pleinement comme adjectif. Nous avons défendu l'idée, par de nombreux exemples empruntés à nos corpus, que même les adjectifs relationnels ont un potentiel prédicatif plus important que celui qu'on leur reconnaît généralement, sans qu'il soit nécessaire de leur donner une interprétation analogique ou subjective.

Confronté, enfin, au problème d'identification des épithètes, quelle que soit leur nature, dans des séquences figées, nous avons retenu comme critère d'inclusion celui de l'endocentricité sémantique qui permet de reconnaître dans « *madman* » et « *Long Island* » des épithètes respectivement fusionnée et figée (*a madman is a man, Long Island is an island*, reprise anaphorique possible par « *(the) man* » ou par « *(the) island* »), contrairement à « *petits beurres* » ou « *New York* » (**les petits beurres sont des beurres, *New York is a York*, reprise anaphorique par « *(les) beurres* » ou par « *York* » impossible).

Ayant constaté, comme tant d'autres avant nous, que les participes dans les deux langues, et notamment les participes passés, forment un continuum sémantique et syntaxique réfractaire à toute tentative de différenciation trop nette entre emplois adjectivaux et verbaux, nous nous sommes résigné à appliquer une série de tests syntaxiques et sémantiques intuitifs visant seulement à identifier les occurrences qui se rapprochaient le plus d'un fonctionnement de type adjectival, que nous avons exclues plus tard, par précaution, comme nous l'avons fait pour les autres SN associés à des attributs, de nos analyses portant uniquement sur la fonction adnominale, et comptabilisées à part dans notre étude de la fonction attributive.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Au terme de ce parcours des cas les plus difficiles, nous avons puisé dans les recherches typologiques sur les langues avec une classe adjectivale très réduite et/ou très proche de la catégorie nominale (Chichewa) ou verbale (Mohawk), les critères d'une définition commune à l'anglais et au français. Il s'avère, en effet, qu'à travers les langues du monde, la catégorie adjectivale se reconnaît à sa bivalence adnominale et prédicative. Ainsi avons-nous reconnu comme lexèmes à vocation adjectivale proprement dits, tous les lexèmes sans morphologie spécifiquement substantivale ou verbale qui remplissent les fonctions d'épithète et d'attribut sans déterminant. Cependant, pour tenir compte, d'une part, des adjectifs défectifs qui ne remplissent qu'une seule fonction, adnominale ou attributive, et d'autre part, des formes limitrophes qui mènent une double vie, tantôt adjectivale, et tantôt nominale ou verbale, nous avons continué, dans la suite de notre étude, à tenir compte de tous les lexèmes à fonction adjectivale (LFA_{Adj}), tout en accordant une place privilégiée dans nos analyses aux lexèmes à vocation adjectivale proprement dits (LVA_{Adj}).

Dans notre premier inventaire, consacré aux fonctions adjectivales, nous avons cherché d'abord à évaluer la place qu'occupent les différentes fonctions adjectivales dans la syntaxe nominale globalement. En recensant tous les SN, SNC et SNp, avec ou sans LFA_{Adj}, nous avons pu établir que la fonction adnominale touche environ 27 % des SN en anglais et 23 % en français (30 % et 24 % respectivement pour les SNC), avec un écart plus important entre les SNC et SNp en anglais, que la fonction d'attribut du sujet concerne environ 2 % des SN dans les deux langues, que moins de 1 % des SN sont associés à un attribut de l'objet ou à un LFA_{Adj} en apposition dans les deux langues, et que les SN qui cumulent plusieurs fonctions adjectivales ne dépassent que très légèrement le seuil de 1 %. En nous intéressant de plus près au type morphosyntaxique des lexèmes qui occupent ces fonctions, nous avons découvert qu'environ 20 % des SN dans chaque langue contiennent un LVA_{Adj} proprement dit, et que le taux d'adjonction adnominale plus élevé en anglais est dû à une plus grande diversité des formes en fonction adnominale, tendance qu'a confirmée notre inventaire de la contribution de chaque type morphosyntaxique au volume adnominal global dans la mesure où les SN à deux ou à trois épithètes sont très minoritaires de toute façon.

Au passage, cependant, nous avons remarqué que les proportions d'adjectifs antéposés et postposés que nous avons recensés en français (3 antépositions pour 4 postpositions)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

n'étaient pas celles que laissait anticiper la tradition grammaticale (1 antéposition pour 2 postpositions). Après une recherche automatique par expressions rationnelles dans notre corpus étiqueté qui a corroboré ces résultats, nous avons cherché à comprendre de quelle manière une telle disparité pouvait s'expliquer. D'après nos estimations, il semble que les taux d'antéposition et de postposition que l'on impute régulièrement aux adjectifs, soient en fait ceux de la fonction adnominale toutes formes confondues, et que les LVAdj proprement dits soient, paradoxalement, le type morphosyntaxique qui se conforme le moins à la tendance générale en faveur de la postposition. Nous nous sommes alors interrogé sur le bien-fondé des modèles théoriques supposés rendre compte de la position des adjectifs épithètes en français.

Un lieu commun de la grammaire française veut que les adjectifs prédisposés à l'antéposition soient les plus fréquents, et que les adjectifs les plus fréquents soient prédisposés à l'antéposition. C'est cette idée que nous avons testée en premier, en recensant le taux d'occurrence par lexème en antéposition et en postposition. Il s'avère, en réalité, que la majorité des LVAdj antéposés ne sont pas plus fréquents que les LVAdj postposés, mais qu'une petite série de LVAdj hyperfréquents et prédisposés à l'antéposition domine l'antéposition, et plus largement la fonction adnominale. En revanche, en postposition aucun LVAdj, y compris ceux qui sont hyperfréquents en antéposition, ne présente un taux d'occurrence exceptionnellement élevé par rapport aux autres. En anglais nous avons constaté *mutatis mutandis* la même tendance : une petite série de LVAdj plus fréquents que les autres domine aussi la fonction adnominale. En prenant pour repère le taux d'occurrence le plus élevé atteint en postposition en français (environ 0,75 % des occurrences adnominales), on constate que ceux qui dépassent ce niveau en français correspondent en nombre, et du point de vue lexical, à ceux qui atteignent le même niveau de fréquence en anglais, et qu'il est possible, ainsi, de distinguer dans les deux langues une série d'environ 15 LVAdj hyperfréquents qui représentent à eux seuls 25 % de toutes les occurrences adnominales.

Ensuite, nous avons interrogé le modèle théorique élaboré par J. Goes à la suite de Wilmet et Forsgrén, dans lequel la plus grande fréquence des LVAdj antéposés s'expliquerait par un phénomène de désémantisation qui les rendrait compatibles avec un plus grand nombre de LVSub supports. Nous avons évalué la diversification lexicale des supports substantivaux dans les séquences antéposées et postposées en calculant le poids individuel du LVSub le plus fréquent, ainsi que le nombre de supports substantivaux constituant les 10^e, 25^e et 50^e centiles,

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

mais, contre toute attente, nous avons constaté que les supports réguliers étaient sensiblement moins diversifiés après des LFA_{adj} antéposés que devant des LFA_{adj} postposés. En anglais, nous avons trouvé une concentration encore plus forte des occurrences adnominales sur un nombre restreint de LVSub supports.

Cependant, étant donné que beaucoup de ces LVSub étaient certainement parmi les plus fréquents de toute façon, nous avons cherché leurs taux d'occurrence globalement, avec ou sans épithète, comme taux de référence. Nous avons pu constater, ainsi, que certains LVSub présentaient un taux d'occurrence plus, ou moins, élevé avec une épithète en anglais, et selon la position de l'épithète en français, que nous avons interprété comme une affinité ou une résistance à l'égard de la fonction adnominale. En français les LVSub désignant des catégories d'êtres humains de manière globale « *homme* », « *femme* », « *enfant* », « *filles* », ainsi que les entités temporelles : « *temps* », « *jour* », « *heure* », « *fois* », « *an* » attirent un nombre disproportionné d'occurrences antéposées, tandis que d'autres, comme « *œil* » et « *voix* », qui ont trait à la perception de l'individu, préfèrent les épithètes postposées, et que les noms relationnels « *père* » et « *mère* » sont résistants à la fonction adnominale. Cette tendance est renforcée parmi les LVAdj les plus fréquents, signe qui révèle, à nos yeux, une propension réciproque entre les LVAdj et les LVSub les plus fréquents à former des collocations. En anglais, le phénomène de concentration sur les LVSub les plus fréquents est à nouveau plus marqué, mais les LVSub qui manifestent très nettement une affinité avec la fonction adnominale sont peu nombreux, et correspondent plutôt à ceux qui préfèrent l'antéposition en français (« *man* », « *woman* », « *lady* », « *time* » et « *thing* »).

Ayant démontré que le sémantisme substantival avait effectivement une influence sur la position de l'épithète en français, nous nous sommes demandé si le modèle de Forsgrén, pour qui le niveau de complexité sémantique du substantif serait un facteur prédisposant à l'antéposition, était toujours valable. Nous avons trouvé que le niveau de complexité sémantique était plutôt un facteur de souplesse, qui permet aux LVAdj d'occuper une position à laquelle ils ne sont pas normalement prédisposés (« *une si noire trahison* »), alors que des LVSub au sémantisme plus élémentaire comme « *chose* » ou « *truc* » sont autant compatibles avec des épithètes antéposées que postposées (« *le dernier nouveau truc* », « *un truc publicitaire* »), suivant la prédisposition des LVAdj eux-mêmes.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Pour terminer notre analyse de la fonction adnominale, nous avons cherché une éventuelle influence du nombre d'épithètes sur leur agencement au sein du SN en français. Nous avons trouvé que parmi les SNc contenant entre 1 et 3 épithètes, la proportion des SNc avec au moins une épithète antéposée reste à peu près constante, autour de 40 %, tandis que le pourcentage des épithètes postposées augmente jusqu'à atteindre 80 % dans les SNc à trois épithètes. Nous en avons conclu que lorsque plusieurs épithètes entrent dans la composition d'un même SN, la postposition sert en quelque sorte de zone d'expansion, si bien qu'aucune pression liée à la surcharge adnominale ne se fait sentir en antéposition.

Concernant la fonction d'attribut du sujet, nous nous sommes intéressé d'abord aux sujets visés par ce type de prédication, et ensuite aux verbes qui servent à construire les prédicats attributifs. Il s'avère que les 2 % d'attribution que nous avons constatés précédemment en recensant les SN pleins ne sont pas réellement représentatifs de la place qu'occupent la fonction attributive, dans la mesure où un peu plus de la moitié des sujets en français, et les deux tiers environ en anglais, sont en fait de type pronominal. En anglais, ce sont les pronoms personnels qui constituent les sujets typiques, tandis qu'en français les SNc, tout en étant minoritaires, sont malgré tout le type le plus important numériquement. Quant aux verbes copules, nous avons trouvé des proportions semblables (70 %) pour les verbes « *be* » et « *être* » parmi les occurrences attributives, mais parmi les copules mineures « *become* » atteint un niveau de fréquence (10 %) dont aucun autre verbe copule ne se rapproche en anglais, et qu'aucun verbe copule mineur n'atteint en français.

Après avoir recensé les formes occupant les fonctions adjectivales d'épithète et d'attribut, nous avons tourné notre regard vers les paramètres constitutifs de leur environnement, à savoir : le mode de détermination, la fonction syntaxique du SN, le niveau de complexité syntaxique du SN, les marques de gradation, et le sémantisme du LVSub recteur, en nous limitant cette fois-ci aux seuls SNc. Par précaution, nous avons fait systématiquement une différence entre les LVAdj proprement dits et les épithètes ou attributs de nature diverse, et en français entre l'antéposition et la postposition.

Notre précédent inventaire des SNc avec ou sans LVAdj nous a permis de calculer des taux de référence pour les différents modes de détermination dans les deux langues, que nous avons pu comparer ensuite avec les taux de cooccurrence déterminant-épithète et déterminant-

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

attribut. Dans chaque langue nous avons trouvé, dans des proportions quelque peu variables, la même hiérarchie entre les 4 modes de détermination les plus fréquents : dans les SNc sans épithète, ni attribut, l'article défini est le déterminant le plus fréquent, suivi de la détermination Ø, des possessifs et de l'article indéfini. Cet ordre est bousculé, cependant, par l'ajout d'une épithète ou d'un attribut. Si les articles définis conservent à chaque fois la première place, leur fréquence s'accroît parmi les SNc impliqués dans une prédication attributive, alors que celle des articles indéfinis et de la détermination Ø s'effondre, et baisse, en français uniquement, dans les SNc contenant un LVAdj épithète, particulièrement si celui-ci est antéposé. Dans les deux langues il existe une forte affinité entre la fonction adnominale et les articles indéfinis, à telle enseigne qu'il s'avère que ces derniers sont employés plus souvent avec une épithète que sans.

Quoique nous n'ayons trouvé aucun rapport entre la fonction adnominale et la fonction syntaxique du SN au niveau phrastique, il en va tout autrement pour ce qui est de sa syntaxe immédiate, à savoir, les liens qu'il entretient avec des propositions relatives ou par le biais d'une préposition. Dans les deux langues, nous avons constaté des affinités, plus fortes en anglais, entre les propositions relatives et les épithètes (antéposées uniquement en français). En revanche, les liens prépositionnels créent des interférences qui, en français, entraînent une baisse du taux de postposition dans les SN se trouvant à la gauche de la préposition, une baisse du taux d'antéposition dans les SN se trouvant à la droite de la préposition, et, en anglais, une baisse des épithètes dans les SP à droite, assortie à une hausse dans les SN à gauche.

De prime abord, la place qu'occupe la gradation dans la syntaxe adjectivale peut paraître assez marginale (entre 12-15 % des occurrences, toutes marques confondues). Un examen plus attentif fait ressortir une importante disparité entre la fonction adnominale, où les occurrences graduées représentent moins de 10 %, et la fonction attributive, où des marques de gradation sont présentes dans 25 % des occurrences en français et plus de 30 % en anglais. Étant donné l'importance, du point de vue typologique, de la bivalence adnominale-prédicative dans l'identification de la catégorie adjectivale, la réceptivité à la gradation apparaît, dès lors, comme un révélateur important de la nature profonde des lexèmes à vocation adjectivale.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Un inventaire sommaire des LVSub avec ou sans épithète selon un système de classement sémantique inspiré dans ses grandes lignes des travaux de R.M.W. Dixon et N. Flaux & D. Van de Velde a fait apparaître la possibilité que certains domaines lexicaux soient plus propices à la qualification adnominale en anglais (les noms d'objets animés) ou en français (les noms de procès ou de concepts abstraits), résultat qui doit rester sujet à caution, cependant, à notre sens, en attendant que des recherches plus approfondies sur le sémantisme substantival dans les deux langues viennent confirmer ou invalider cette hypothèse.

Le dernier volet de notre analyse parallèle a été consacré aux LVAdj eux-mêmes. En nous inspirant une nouvelle fois des travaux de R.M.W. Dixon, nous avons procédé à des regroupements par familles sémantiques parmi les LVAdj présents dans nos échantillons de textes étiquetés manuellement, dont nous avons relevé ensuite les caractéristiques syntaxiques en termes d'affinité avec la fonction attributive ou avec certains modes de détermination. Nous avons observé des affinités entre l'indéfini et les LVAdj de quantification ou de position temporelles, de sentiment, de disposition et d'effet psychologique, et entre le défini et les LVAdj relationnels et d'ordonnancement, tandis que les LVAdj de valeur indifférenciée, de propriétés physiques extrinsèques, d'émotion, de disposition à l'égard d'autrui, et d'effet psychologique sont plus disposés que les autres à fonctionner comme attributs. Ensuite, nous avons établi pour chaque LVAdj recensé dans nos textes de référence son profil syntaxique en recherchant dans nos corpus étiquetés par catégorie grammaticale le nombre d'occurrences en fonction adnominale, en fonction attributive après « *be* » ou « *être* » et le taux de gradation. Nous avons constaté que les LVAdj en anglais étaient globalement moins réfractaires à la fonction attributive et plus réceptifs à la gradation. À partir du nombre d'occurrences adnominales ou attributives nous avons pu calculer un indice de prédisposition à la fonction adnominale ou attributive compris entre -1 (100 % d'occurrences adnominales) et $+1$ (100 % d'occurrences attributives) que nous avons croisé avec le taux de gradation, de sorte à mettre en évidence une corrélation que nous avons soupçonnée entre la compatibilité avec la fonction attributive et la réceptivité à la gradation. Nous avons confirmé par le test de Spearman, que cette corrélation avait un coefficient non négligeable ($\rho=0.55$ en français, $\rho=0.44$ en anglais) avec une très forte probabilité ($p<2.2e-16$ en français, et $p=3.248e-12$ en anglais pour l'hypothèse nulle en test bilatéral). Nous avons calculé ensuite que les occurrences simultanément graduées et attributives n'étaient pas assez nombreuses pour rendre compte de cette corrélation, et que par conséquent il doit exister des facteurs, ou bien

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

qui bloquent en même temps la gradation et la fonction attributive, ou bien qui favorisent la compatibilité avec la fonction attributive (avec ou sans gradation) et la réceptivité à la gradation (quelle que soit la fonction syntaxique), ou bien des facteurs des deux sortes. Pour chercher quels pouvaient être les ressorts sémantiques d'une telle corrélation, nous avons réparti graphiquement les LVAdj sur deux axes correspondant à la prédisposition adnominale-attributive et au taux de gradation, et avons découvert que bon nombre de familles sémantiques formaient aussi des séries cohérentes en termes de fonctionnement syntaxique : les LVAdj de couleur, d'ordonnement et relationnels sont résistants aussi bien à la gradation qu'à la fonction attributive, tandis que des classes numériquement moins importantes de LVAdj exprimant des perceptions plus subjectives, comme la valeur esthétique ou l'émotion, sont à la fois plus compatibles avec l'attribution et plus réceptives à la gradation.

Pour terminer, nous avons étudié le devenir des LVAdj en traduction, en comparant, à la manière de Vinay et Darbelnet, de Chuquet et Paillard ou de J. Guillemin-Flescher, les textes de nos échantillons manuels avec leurs traductions. Nous avons recensé 20 cas de figure différents, parmi lesquels la proportion des traductions d'un LVAdj par un LVAdj équivalent dans l'autre langue du double point de vue lexicographique et syntaxique (ou « calque » lexical et syntaxique) varie de 31 % pour les LVAdj attributs dans le sens anglais ⇒ français, jusqu'à 72 % pour les épithètes antéposées dans le sens français ⇒ anglais. Aucune tendance ne se dégage, toutefois, des données récoltées en traduction. Il s'avère, en fait, que si les LVAdj subissent diverses transmutations en traduction environ une fois sur trois, celles-ci sont très souvent imputables à des contraintes liées à d'autres unités contextuelles, et ne sont pas réellement le signe d'une divergence interlinguistique entre les LVAdj de l'anglais et du français. En réalité, la traduction, en multipliant les possibilités d'inférences, brouille en même temps les indices pour quiconque essaie d'évaluer objectivement le degré de différence ou de ressemblance entre des phénomènes analogues dans les deux systèmes linguistiques.

Ainsi, hormis les observations que nous avons faites sur la diversification lexicale de la fonction adnominale du côté des LVAdj et des LVSub supports, ou les interactions entre les LVAdj épithètes avec les déterminants ou avec les autres satellites du SN, auxquelles nos lecteurs, espérons-nous, auront trouvé quelque intérêt, nous pensons avoir montré celui d'une approche contrastive fondée sur l'étude intralinguistique parallèle plutôt que sur la confrontation de textes rédigés dans une langue avec leur traduction dans une autre.

8. Épilogue

Ayant formulé, dorénavant, toutes les conclusions que notre récolte de données nous autorisait objectivement à tirer, nous nous livrerons dans ces dernières pages à quelques conjectures théoriques sur la qualification et la notion de « *propriété* » (ou « *qualité* ») qui revient incontestablement dans les études consacrées à l'adjectif en tant que catégorie grammaticale, et, par conséquent, sur les rapports sémantiques que la « *propriété* » adjectivale entretient avec la « *substance* » substantivale. Comme le rappelle M. Noailly, en effet, la « *propriété* » se définit par opposition à la « *substance* », et c'est cette distinction qui a conduit historiquement à reconnaître les adjectifs en tant que catégorie grammaticale :

*La séparation radicale des adjectifs et des substantifs a probablement marqué un réel progrès dans la description linguistique, mais on peut se demander, au terme de l'étude, si elle n'a pas en contrepartie entretenu l'illusion d'un partage infaillible et stable des formes considérées. Au fond, ce qui avait déterminé les grammairiens classiques à cette rupture, c'étaient surtout des considérations logiques : **de toute évidence, une substance n'est pas une propriété**, et la manière de signifier n'est pas la même dans les deux cas.*

(M. Noailly, (1999). *L'adjectif en français*, Paris-Gap : Ophrys, p. 154 [Ns. soul.])

Selon la distinction classique empruntée à la philosophie, les adjectifs expriment des « *propriétés* » appartenant à la « *substance* » des substantifs auxquels ils se rapportent. Quoique cette opposition entre substance et propriété revête une importance historique incontestable, il n'en est pas moins vrai, comme le souligne A. Wierzbicka, que pour un grand nombre de linguistes contemporains ce type de distinction est sans grande utilité²⁵⁹ :

259 O. Jespersen aussi, en son temps, s'est interrogé sur la valeur de la distinction substance-propriété. Dans *The Philosophy of Grammar*, il formule d'abord une première remise en cause au double motif que les noms de certaines substances sont dérivés des qualités correspondantes, et que les substances se font connaître par leurs qualités : « *The names of many "substances" are so patently derived from some one quality that the two ideas cannot possibly be separated : the blacks, eatables, desert, a plain must be called substantives and are in every respect treated as such in the language. [...]. So, **linguistically the distinction between "substance" and "quality" cannot have any great value**. And from a philosophical point of view it may be said that we know substances only through their qualities ; the essence of any substance is the sum of all those qualities that we are able to perceive (or conceive) as in some way connected.* » (O. Jespersen (1924), *The Philosophy of Grammar*, London : Allen & Unwin, p. 74-5, [Ns. soul.]). Jespersen rachète néanmoins la notion de « *substance* » plus loin, au prix d'une transposition sur le plan de la construction du sens : « *This complexity is so essential that only in rare cases will it be possible by heaping adjective upon adjective to arrive at a complete definition of the notion evoked by the naming of a substantive : there will always, as Bertelsen remarks, remain **an indefinable x, a kernel which may be thought of as "bearer" of the qualities** which we may have specified. This again is what underlies **the old definition by means of "substance," which is thus seen to contain one element of truth though not the whole truth**.* » (Ibid., p. 80 [Ns. soul.]).

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

What's the difference in meaning between a noun and an adjective ? The traditional answer to this question says that nouns designate 'substances', whereas adjectives designate 'qualities'. Needless to say, this is the kind of answer that most contemporary linguists find exasperating and dismiss as totally unhelpful. Since, however, they find it hard to replace the traditional formula with anything more satisfactory, they often dismiss at the same time the idea that the distinction between nouns and adjectives has any semantic basis whatsoever.

(A. Wierzbicka (1988), *The Semantics of Grammar*, John Benjamins, p. 463)

Même chez ceux qui ne renoncent pas à la distinction entre ces deux catégories, le recours aux formules traditionnelles est une source d'exaspération d'autant plus grande que, alors même qu'il y a un assez large consensus sur l'emploi du terme « *propriété* », la notion exacte de ce qu'est une « *propriété* » paraît flottante comme on peut l'observer dans les exemples que nous commentons ci-dessous.

Définitions lexicographiques et encyclopédiques :

Pour le *Robert Électronique* le terme « *propriété* » est synonyme de « *qualité* » et de « *caractère* », la « *propriété* » appartient, mais de façon non-exclusive, à tous les individus d'une espèce. Les « *propriétés* » entrent, du reste, dans la composition de « *l'essence* » puisque celle-ci correspond à un ensemble constant de « *propriétés* » (et de caractères).

propriété : II. (V. 1265). *Qualité** propre, *caractère** (surtout *caractère de fonction*) qui est **commun à tous les individus d'une espèce (sans nécessairement leur appartenir exclusivement)**. ⇒ *Propre* (n. m.; adj.); *attribut*; *faculté*, *pouvoir*, *vertu*. Ensemble constant de caractères et de propriétés. ⇒ *Essence*, *nature* (→ *Existence*, cit. 7 ["7 En termes philosophiques, tout objet a une **essence** et une existence. Une essence, c'est-à-dire un **ensemble constant de propriétés**; une existence, c'est-à-dire une certaine présence effective dans le monde. Beaucoup de personnes croient que l'essence vient d'abord et l'existence ensuite (...) L'existentialisme tient, au contraire, que chez l'homme - et chez l'homme seul - l'existence précède l'essence. SARTRE, in *Action*, 27 déc. 1944."]). [...]

(Définition et citation du *Robert Électronique*, version électronique du *Grand Robert de la langue française*. [Ns. soul.]

Selon ce même dictionnaire la « *qualité* » est propre cette fois-ci à l'être. Les relations entre la « *qualité* » et l'espèce d'une part, entre la qualité et « *l'essence* » d'autre part, ne sont pas mentionnées. La « *propriété* » est signalée parmi les synonymes de la « *qualité* », sans toutefois être intégrée à sa définition. L'on remarquera que l'adjectif reçoit une mention particulière – ainsi que le nom abstrait – à propos de l'expression linguistique de la qualité :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

qualité : -I. Philos. La qualité : une des catégories* fondamentales de l'être; **manière d'être, attribut propre de l'être** (par oppos. à l'être, à la relation, etc.). - La qualité de..., une qualité, manière d'être (d'un être) ; l'aspect sensible et **non mesurable** (des choses), opposé à quantité*. Le domaine de la qualité et celui de la quantité (cit. 7 et 10). ⇒ Qualitatif. - Les qualités s'opposent aux phénomènes. [...] - Qualités sensibles : « aspects sensibles de la perception qui ne consistent pas en déterminations géométriques ou mécaniques » (Lalande). → Immatérialisme, cit.; intelligible, cit. 3. Qualités de la matière (cit. 2; et → Divisibilité, cit.; impénétrabilité, cit. 3). ⇒ **Propriété**. La scolastique distinguait dans la matière les qualités premières (fondamentales : chaud, froid, sec, humide) et les qualités secondes qui en dérivait [...] Expression linguistique de la qualité. Noms abstraits désignant une qualité (par ex. : agrément, bonté, clarté, commodité, concision, délicatesse, finesse, laideur, noirceur, patience, sagesse, simplicité, etc.). Adjectif précisant la qualité d'un être ou d'une chose. ⇒ Qualifier, qualificatif, qualification. [...] (Définition du Robert Électronique, version électronique du Grand Robert de la langue française. [Ns. soul.])

Quant à « l'accident », l'acception qui est pertinente pour notre discussion est étiquetée comme relevant aujourd'hui des domaines de la théologie et de la philosophie. Alors que les « propriétés » entraînent dans la composition de « l'essence », « l'accident » n'est pas « essentiel à l'être ». Par ailleurs, alors que les « qualités » s'opposent aux « phénomènes », ceux-ci sont maintenant cités parmi les synonymes des « accidents ».

accident : 1. (1237). Théol., philos. Ce qui n'est pas essentiel à l'être et qui, par suite, peut être **modifié ou supprimé** sans altérer la nature, l'essence, la substance. ⇒ Attribut, phénomène. Il n'y a **du plus ou du moins** qu'entre les accidents, et non point entre les formes et natures des individus d'une même espèce. DESCARTES, Discours de la méthode, I. (Définition du Robert Électronique, version électronique du Grand Robert de la langue française. [Ns. soul.])

Pour R. Misrahi, enfin, la « substance », laquelle se situe au-delà (ou en-dessous) des « qualités », comprend à la fois « l'essence » et les « accidents ». Les « qualités » sont d'ailleurs « variables » se rapprochant ainsi des « accidents » selon Descartes.

chez Aristote, ὄντῃα est l'être par excellence [...] Le problème philosophique « toujours en suspens » est la question de savoir ce qu'est l'être. Mais cela revient à se demander ce qu'est la **substance** (Métaph., Z, 1, 1028 b). En un premier temps, il conviendra de faire de la substance ce qui caractérise toute chose en tant qu'elle est ce qu'elle est, en tant qu'elle est précisément, grâce à un substrat particulier, cette chose et non pas une autre. À ce titre, située au-delà (ou au-dessous) des **qualités variables**, la substantialité de chaque objet du monde est à la fois **l'essence** même de la chose et **la série des accidents** que produit cette chose.

(R. Misrahi, (Univ. Paris I), article "Substance", in Encyclopædia Universalis 2004, [Ns. soul.]

Explications grammaticales et linguistiques

Parmi les linguistes que nous avons consultés, c'est chez P. Charaudeau que le terme « *propriété* » reçoit sa définition la plus générale, puisque la « *propriété* » comprend à la fois les « *caractères* » et les « *qualités* », qu'elle peut être soit de l'ordre de « *l'accident* », soit même de « *l'essence* », et qu'elle correspond sémantiquement à une « *substance qualitative* ». Nous remarquons en particulier sa dépendance sémantique :

Définition générale

a) Les *propriétés* constituent une classe conceptuelle qui décrit des ***caractères*** particuliers, des ***qualités***, des manières d'être ou de faire que l'homme perçoit ou construit et qu'il assigne aux êtres ou aux processus : *Une maison basse. Une fillette courageuse. Un intellectuel actif. Il marche lentement. Elle réagit froidement. Il travaille intelligemment.* Cette classe conceptuelle ***dépend sémantiquement d'autre chose qu'elle-même*** (...), ce qui la distingue de celle des êtres et l'apparente à celle des processus. Cependant, elle se différencie de cette dernière en ce que les processus décrivent des phénomènes qui se produisent, alors que les ***propriétés*** décrivent des états ***qualitatifs***. (...)

c) Les ***propriétés***, qu'elles soient considérées comme ***essentielles*** ou ***accidentelles***, subjectives ou objectives, représentent des ***substances*** sémantiques ***qualitatives*** qui ont pour conséquence de construire des sous-ensembles d'êtres : "*un film romantique*" (= un sous-ensemble à l'intérieur de l'ensemble des films)

(P. Charaudeau, (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris : Hachette, p. 37, [Ns. soul.]

Sous la plume de M. Riegel nous avons trouvé, à deux endroits différents, deux conceptions de la « *propriété* », l'une positive, l'autre négative. Dans sa version positive, les « *entités*²⁶⁰ *générales* », c'est-à-dire des abstractions (les « *entités* ») s'appliquant ou se référant à un ensemble (un « *genre* »), apparaissent comme une sorte d'analogie, une représentation abstraite du point commun qui permet de reconnaître de « *multiples occurrences* » comme appartenant à un seul « *genre* » :

Notre première conclusion est que les adjectifs et les noms de propriété renvoient à une même catégorie référentielle qui regroupe les propriétés, entités générales aux multiples occurrences.

(M. Riegel (1985). *L'adjectif attribut*, Paris : PUF, p. 108)

260 Le *Petit Robert* donne les définitions suivantes de « l'entité » : 1 Philos. Ce qui constitue l'essence d'un genre ou d'un individu. ⇒ essence, nature. 2 Philos. Objet considéré comme un être doué d'unité matérielle, alors que son existence objective n'est fondée que sur des rapports. *Un fleuve, un courant d'air, une vague sont des entités. Une « entité aussi inexistante que la quadrature du cercle »* (Proust). — Entité rationnelle : abstraction. Cour. « *l'État, cette entité monstrueuse qui fabrique des fonctionnaires* » (R. Rolland). – C'est le sens n° 2 que nous croyons reconnaître dans la formule de M. Riegel.

Quant à savoir si la propriété est fondatrice du genre (auquel cas l'on pourrait s'attendre à une notion relativement homogène, mais à un ensemble hétéroclite à tous autres points de vue), ou si elle est calculée à partir d'un genre qui s'impose de lui-même en tant que type naturel (auquel cas le genre serait globalement homogène à de nombreux égards, et pourrait ainsi donner lieu à des amalgames de « propriétés » assez complexes), les deux scénarios sont *a priori* possibles. Mais dans la *Grammaire Méthodique du Français*, les propriétés sont décrites surtout de façon négative. Leur manque d'« autonomie référentielle » fait écho à la dépendance sémantique remarquée par Charaudeau. De même, leur vocation « *exclusivement descripti[ve]* » suppose une dimension autre que les propriétés ne suffisent pas à définir et fait pencher la balance dans le sens du deuxième scénario que nous avons envisagé plus haut (le genre préexiste aux propriétés).

*les adjectifs qualificatifs (...) comme les noms de propriété correspondants renvoient à des **propriétés** et à des états, c'est-à-dire à des concepts **exclusivement descriptifs dépourvus d'autonomie référentielle**.*

(M. Riegel, et al. (1994, 4^e éd 2009). *Grammaire Méthodique du Français*, Paris : PUF, p. 616 [Ns. soul.]

Enfin, J. Goes rappelle les origines aristotéliennes de la notion de « *qualité* » qui s'opposait à la « *substance* » par sa gradabilité, ainsi que par son aptitude à la description (comme chez Riegel) mais non à la définition.

*Dans une perspective ontologique, Aristote distingue nettement substance et **qualité** (Les catégories). Ce qui distingue — entre autres — ces deux notions, c'est que la substance n'est « pas **susceptible de plus et de moins** » (Cat., 3b, 30-35, Trad. Tricot, 1989 : 16). **La qualité, elle, l'est**. Il constate également que la qualité — blanc par exemple — peut être attribuée à une substance, mais qu'elle ne peut être utilisée pour la définir.*

(J. Goes, (1999). *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 12 [Ns. soul.]

Ainsi qu'on peut le constater dans les exemples que nous venons de donner, la distinction aristotélienne entre « *ousía* » et « *symbebekós* » a donné lieu dans la postérité à une terminologie variable. Comme héritiers de l'« *ousía* » on trouve généralement les termes « *essence* » ou « *substance* », tandis que les « *symbebekóta* » correspondent tantôt à des « *accidents* », tantôt à des « *propriétés* » tantôt à des « *qualités* ». Quoique les vocables « *propriété* », « *qualité* » et « *accident* » ne nous paraissent pas parfaitement synonymes au regard de leurs définitions respectives, les deux premiers sont librement employés dans les

ouvrages linguistiques pour décrire la manière de signifier propre à l'adjectif²⁶¹. Si donc, pour revenir à notre argumentation, l'on admet la parenté entre ces trois termes, plusieurs observations s'imposent. D'abord, entre définitions lexicographiques ou encyclopédiques, d'un côté, et ouvrages linguistiques de l'autre, on ne retrouve pas systématiquement les mêmes éléments d'explication, d'autre part on aboutit même à quelques paradoxes. La « *qualité* », telle que J. Goes la décrit, ressemble aux « *accidents* » de Descartes en ce sens que les deux sont susceptibles de gradation (l'absence de la notion de gradation dans les autres explications est d'ailleurs surprenante), quoique le *Robert Électronique* nous apprenne que la « *qualité* » est « *non mesurable* ». Mais selon R. Misrahi, les « *accidents* » ne se situent pas sur le même plan que les « *qualités* », puisque la substantialité, qui se situe pourtant « *au-delà (ou au-dessous) des qualités variables* », comprend à la fois « *l'essence* » et la « *série des accidents* ». Riegel, en observant que la propriété est « *dépourvu[e] d'autonomie référentielle* », apporte de l'eau au moulin de Charaudeau selon qui « *[c]ette classe conceptuelle dépend sémantiquement d'autre chose qu'elle-même* ». Du reste, les « *multiples occurrences* » de M. Riegel rappellent en quelque sorte le « *caractère... commun à tous les individus d'une espèce* » que l'on trouve dans la définition de la « *propriété* » que donne le *Robert Électronique*. Cependant, selon le *Robert Électronique*, bien que la « *propriété* » soit « *commun[e] à tous les individus d'une espèce* », « *l'accident* » peut néanmoins être « *modifié ou supprimé* », et la « *qualité* », est une manière ou un attribut « *propre de l'être* » et non plus de l'espèce.

Même si l'on a l'impression qu'une sorte de consensus se dessine autour des notions de gradabilité, de dépendance sémantique, et de multiplicité des occurrences, la terminologie employée pour décrire les « *propriétés* » demeure quelque peu fluctuante. De surcroît, le concept même de « *propriété* » reste hétérogène, d'autant que les trois paramètres que nous

261 Petit florilège à titre d'exemple : « *The core semantic function of adjectives seems to be to provide terms for individual **properties*** » (Huddleston & Pullum, 2002 : 527-8) ; « *If an adjective names a **quality** that is too fleeting to characterize anything, it is restricted (with that meaning) to predicative, or to post-adjunct, position* » (Bolinger, 1967 : 9) ; « *Les adjectifs désignent des **propriétés** distinctives.* » (Cotte, 1996 : 134) ; « *À la solution coûteuse de l'adjectif synthétique la langue préfère donc plusieurs adjectifs spécialisés dans l'expression d'une seule **qualité**.* » (Cotte, 1997 : 69) ; « *Pour les N de formes géométriques, un adjectif signifiant une **propriété** (carré) est employé comme N concret* » (Flaux & Van de Velde, 2000 : 27) ; « *L'adjectif qualificatif désigne une **qualité** attachée à une substance : homme malheureux, ciel bleu, raison pure.* » (Grammaire Larousse du Français Contemporain, p. 162) ; « *An answer very often given is that substantives denote substances (persons and things), and adjectives **qualities** found in these things.* » (Jespersen, 1924 : 74) ; « *On s'est parfois demandé, devant l'évidence que l'adjectif servait à exprimer des **propriétés**, ce qui le distinguait des substantifs dits syncatégorématiques* » (Noailly, 1999 : 27). Pour en conclure, si l'emploi du terme « *accident* » paraît archaïque de nos jours, les termes « *propriété* » et « *qualité* » nous semblent aussi courants l'un que l'autre dans cet emploi.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

avons relevés (gradation, multiplicité, dépendance) ne se retrouvent tous en même temps dans aucune des explications que nous avons citées. Faute de pouvoir intégrer ces trois termes dans une même définition qui permettrait de préciser les corrélations par lesquelles ils s'impliquent mutuellement, l'unité conceptuelle de la « *propriété* » (pour ainsi dire, le point d'intersection entre ces trois axes) ne peut être garantie. Par ailleurs, il faudrait même intégrer dans cette définition un quatrième composant : l'unidimensionnalité qui apparaît comme une constante dans les analyses du sémantisme adjectival. Surtout, à moins de trouver au minimum une définition plus rigoureuse qui distinguerait avec précision entre substance/essence et propriété/qualité, ces concepts, comme le remarque A. Wierzbicka, ne seront d'aucune utilité dans une analyse sémantique de l'adjectif (ainsi apprend-on chez Charaudeau que les « *propriétés* » peuvent être « *essentielles* » et que ce sont aussi des « *substances qualitatives* »).

Les seules définitions réellement concordantes que nous avons trouvées de la notion de « *propriété* » parmi les linguistes que nous avons consultés sont celles de J. Lyons et de D. Creissels qui se réfèrent, l'un et l'autre, à la tradition logique :

*Simple propositions are normally analysed by logicians into expressions of two kinds : names and predicates. Names serve to pick out – to refer to – entities (or sets of entities) in some possible world about which statements are being made; predicates serve to ascribe **properties to single entities (or sets of entities) and to ascribe relations to ordered pairs, triples, etc. of entities (or sets)**. All this is formalized in standard predicate logic.*

(J. Lyons (1995, rééd. 2005). *Linguistic semantics*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 295 [Ns. soul.])

En logique, un prédicat est une expression simple ou complexe qui donne naissance à des énoncés assertifs (susceptibles d'être jugés vrais ou faux selon la situation de référence à laquelle on les applique) en se combinant avec des arguments qui représentent des entités :

*un prédicat à **un argument** (par exemple court rapidement, est intelligent, est un garçon) signifie **une propriété que chaque entité peut posséder ou ne pas posséder**,*

*un prédicat à deux arguments (par exemple regarde, est devant, est le fils de, est plus grand que) signifie une **relation** que chaque couple d'entités peut vérifier ou ne pas vérifier, et on peut théoriquement définir de même des prédicats à 3, 4, ..., n arguments.*

(D. Creissels, (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique*, Paris : Lavoisier, p. 39, [Ns. soul.])

Or, comme le souligne plus loin D. Creissels, du point de vue logique, les adjectifs n'ont pas l'apanage des « *propriétés* » :

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

*On dit souvent que le propre des adjectifs est de signifier des propriétés, mais ceci n'est pas correct si on se réfère à la notion logique de propriété. En effet, en logique, une propriété délimite un sous-ensemble d'un ensemble d'entités, et une relation délimite un sous-ensemble d'un ensemble de couples d'entités. **Selon ces définitions, noms, verbes et adjectifs tels qu'ils sont traditionnellement identifiés par les grammairiens peuvent également signifier propriétés** – couteau, courir, vert – **ou relations** – ami, regarder, différent.*

(Ibid., p. 199 [Ns. soul.])

Inversement, il paraît difficile de nier que bon nombre d'adjectifs expriment une notion de type relationnel :

- *Their muscles had become adjusted to their stooped position, and as long as the boys kept within the established pattern of movement their arms and hands and legs and shoulders seemed to float as if they were **free** of gravity. (MVA06)*
- *Three a.m. is not the most **propitious** time for meditation, as everyone knows, and a deep depression was settling over me. (MVA01)*
- *Robinson was a brighter boy, who had thought to keep a **second** Bible open beneath his desk lid for reference. (MVA09)*
- *In fact I could never think of anything to say to her, and I sat thinking of past **painful** conversations between us. (MVA02)*
- *Théâtres de Paris, modes, fêtes de Paris, ne lui étaient ni **indifférents**, ni **étrangers**. (TA13)*
- *Comme si le peintre ne pouvait à la fois être vu sur le tableau où il est représenté et voir celui où il s'emploie à représenter quelque chose. Il règne au seuil de ces deux invisibilités **incompatibles**. (TA25)*
- *et cinq minutes après que je me serai assise à la table de la crémérie, je le verrai entrer, s'asseoir à une table **voisine** et me regarder fixement avec ses yeux de fou (TA01)*

Dès lors, nous éviterons le terme « *propriété* » pour parler de la manière de signifier de l'adjectif, et chercherons plutôt à comprendre la notion de « *qualité* ». Or, il semble que sur ce point M. Noailly ait connu auparavant les mêmes frustrations lexicographiques que nous lorsque nous nous sommes interrogé sur la teneur exacte du terme « *propriété* » :

Et d'abord qu'est-ce que qualifier ? Ne comptons pas trop sur les dictionnaires pour nous renseigner là-dessus. On peut estimer que qualifier, c'est apporter à un objet une caractérisation descriptive. Celle-ci peut être perceptible par les sens ou appréhendée par l'intellect (une robe jaune, un amour tendre). Une telle caractérisation ne suffit pas à identifier l'objet auquel elle s'applique, même si dans des conditions particulières de discours elle peut sembler le faire.

(M. Noailly, (1990). *Le substantif épithète*, Paris : PUF, p. 163)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Nous nous inspirerons de ces remarques, pour livrer à notre tour notre réflexion personnelle sur ce que c'est que de « qualifier » au moyen d'un adjectif. Mais il nous faudra préciser d'abord la nature du support qu'on « qualifie ».

De la substance à la qualité

D'un point de vue philosophique, il y a *grosso modo* deux façons de concevoir le rapport qui oppose la substance à la qualité. Dans une perspective ontologique classique la substance est considérée comme la réalité première qui sous-tend les qualités, tandis que dans une perspective positiviste moderne, la « *substance* » est conçue plutôt comme une abstraction de l'esprit humain faite à partir des qualités qui seules existent vraiment, comme le remarque O. Jespersen :

*While formerly substances were thought of as realities per se and qualities were considered as having no existence in themselves, there is perhaps now a strong tendency in the opposite direction, to look upon the substance or "substratum" of various qualities as a fiction, rendered more or less necessary by our habits of thought, and to say **that it is the "qualities" that ultimately constitute the real world**, i.e. everything that can be perceived by us and is of value to us.*

(O. Jespersen (1924, réed. 1958), *The Philosophy of Grammar*, London : Allen & Unwin, p. 75 [Ns. soul.])

L'explication que nous allons proposer pour rendre compte de la différence entre les notions de « *substance* » et de « *qualité* » est d'ordre énonciatif et se rapproche ainsi davantage du deuxième modèle évoqué ci-dessus. En effet, nous allons postuler que la différence entre la substance véhiculée par les substantifs et la qualité dite par les adjectifs repose sur une opposition fonctionnelle entre l'explicite et l'implicite. Cette définition repose en grande partie sur des idées développées par O. Jespersen dans *The Philosophy of Grammar* (1924) et reprises par A. Wierzbicka dans *The Semantics of Grammar* (1988).

Dans le passage suivant, Jespersen insiste sur la complexité de la notion substantivale par opposition au trait unique que l'adjectif met en avant :

*The adjective **indicates** and singles out one quality, one distinguishing mark, but **each substantive suggests**, to whoever understands it, many distinguishing features by which he recognizes the person or thing in question. What these features are, is **not** as a rule **indicated in the name** itself ; even in the case of a descriptive name one or two salient features only are selected, and the others are understood : a botanist easily recognizes a*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

bluebell or a blackberry bush even at a season when the one has no blue flowers and the others no black berries.

(Ibid., p. 75 [Ns. soul.])

Ce qui nous intéresse, cependant, dans les remarques de Jespersen (pour l'instant) n'est pas tant l'opposition entre la qualité unique que représente l'adjectif et la multiplicité de qualités qu'évoquent les substantifs, ce sont les verbes qu'il a choisis pour dire la façon dont l'un et l'autre font référence à ces qualités : « *suggérer* » pour le substantif, « *indiquer* » pour l'adjectif. Voici, en effet, ce qui à nos yeux distingue la substance inscrite dans le substantif de la qualité dite par l'adjectif : le substantif suggère, mais n'indique pas, un ensemble de « traits », de « propriétés », de « qualités », ou de « caractéristiques ». Tout au plus il met en avant une qualité particulière, ou une relation comme les noms agentifs. Comme il n'indique pas explicitement l'ensemble des qualités possibles, tous ces composants sont susceptibles de varier individuellement, et comme il s'agit d'un ensemble, la variation de l'un d'entre eux ne compromet pas la stabilité de l'ensemble.

Un argument formulé par Putnam (cité dans Wierzbicka), nous fournit un modèle pour représenter concrètement la façon dont le sémantisme du substantif se situe « au-delà » des qualités, ou comment une caractéristique peut être modifiée ou supprimée sans altérer sa nature :

As Putnam (1975) has argued, the word lemon cannot be defined as 'anything that is roundish, yellow, sour, comes from a tree, and so on', because it is always possible to imagine something that meets all the required characteristics, and which, nonetheless, people will refuse to categorize as a lemon. To be a lemon, a thing must come from a lemon tree. If it does come from a lemon tree we will agree to call it a lemon even if it contradicts some of our expectations. It is conceivable that somebody will grow sweet 'lemons', or orange 'lemons', and that these 'lemons' will be called, if not lemons, then at least sweet lemons or orange lemons.

(A. Wierzbicka (1988), *The Semantics of Grammar*, John Benjamins, p. 471)

La désignation d'un objet au moyen d'un nom équivaut à une catégorisation, que la somme des caractéristiques ne suffit pas à définir. Même quand des caractéristiques aussi typiques ou « essentielles » (c'est-à-dire présumées non variables) que sont la couleur et le goût du citron sont remises en cause par des adjectifs, le nom persiste à affirmer arbitrairement l'appartenance à la catégorie. Nous pensons qu'il est possible d'aller encore plus loin que l'exemple ci-dessus, en ce sens que même l'origine de l'objet peut être remise en cause sans que l'appartenance dite par le nom soit affectée : « *Des scientifiques américains ont cultivé in*

vitro des citrons bleus et sucrés auxquels ils avaient greffé un gène de myrtille ». Même quand on a contredit toutes les qualités présumées (*un citron bleu, carré, sucré, synthétique...*), cette identité est toujours affirmée arbitrairement par le nom²⁶². Il arrivera probablement un moment où le co-énonciateur contestera le choix du nom « *citron* » privé de toutes ses qualités habituelles (« *mais ce ne sont même plus des citrons à ce niveau-là !* »), ce qui montre bien, à nos yeux, que le nom continue à dire arbitrairement l'appartenance à un type culturellement prédéfini indépendamment (ou peut-être au-delà) des qualités qui lui sont attribuées, et que l'emploi d'un substantif en appelle implicitement à l'expérience du co-énonciateur²⁶³. On voit par ailleurs que tout adjectif – qu'il soit qualificatif ou relationnel – « modifie » le choix du nom (cf. l'anglais « *to modify* »), et que cette modification équivaut à un commentaire puisqu'on aboutit à une remise en question, plus ou moins fondamentale suivant le cas, du choix même du nom.

En employant un substantif nu, l'énonciateur laisse tout à l'imagination de son co-énonciateur, faisant appel à une communauté d'expérience, à un consensus culturel. En revanche, chaque adjectif représente une intervention marquée de l'énonciateur qui cherche,

262 C'est, à notre sens, ce même phénomène d'affirmation paradoxale qui est à l'œuvre, sous une forme conventionnelle, dans l'oxymore qui, malgré une contradiction adjectivale, laisse intacte l'appartenance dite par le nom : « *D'Artagnan fut à ce qu'il paraît, en disant ces paroles, à la fois majestueux et attendrissant. L'hôtesse se jeta à ses pieds, lui demanda pardon, et le retint par une douce violence. Que dire de plus? la broche tournait, le poêle ronflait, la belle Madeleine pleurait; d'Artagnan sentit la faim, le froid et l'amour lui revenir ensemble : il pardonna; et ayant pardonné, il resta* ». (A. Dumas, *20 ans après*). Ainsi avons-nous trouvé des exemples nombreux de l'association « *douce violence* », mais aucune occurrence de « *?violente douceur* ». Hormis le poids de la convention stylistique, on peut esquisser plusieurs tentatives d'explication. Il est à remarquer que, bien que « *violence* » et « *douceur* » soient l'un et l'autre des substantifs dérivés des adjectifs apparentés, l'adjectif « *doux, -ce* » est primaire tandis que « *violent(e)* » est apparenté étymologiquement à son tour à une forme verbale. On a, d'un côté la description primaire d'une sensation, de l'autre les caractérisations abstraites d'une action. Ainsi peut-on supposer que la notion dite par « *doux, -ce* » a plutôt vocation à être un adjectif et que le substantif représente un degré d'abstraction supplémentaire, tandis qu'entre la représentation substantivale de la « *violence* » et la représentation adjectivale par « *violent(e)* » aucune des deux formes n'est plus motivée que l'autre. Il ne nous paraît pas incongru, par ailleurs, de penser que le couple <adjectif concret + substantif abstrait> facilite par sa complémentarité l'interprétation de l'oxymore. L'esprit perçoit globalement, au delà de ses diverses manifestations physiques, l'effet ultime d'une action et désigne par le substantif « *violence* » quelque chose qui est pourtant manifesté et perçu sensuellement par des traits « *doux* » (*paroles douces, douces caresses* etc.). L'oxymore traduirait donc ici une dichotomie entre la perception et l'intellect. Il reste évidemment à déterminer si une telle complémentarité concret-abstrait constitue une caractéristique constante de l'oxymore et, dans ce cas, si elle fonctionne aussi bien dans les deux sens abstrait-concret/concret-abstrait pour le nom et pour l'adjectif.

263 Au delà des affirmations paradoxales, une démonstration supplémentaire du consensus tacite, culturellement prédéfini, auquel le substantif fait appel au lieu d'exprimer un « ensemble de qualités », est fournie par les ambiguïtés possibles entre des locuteurs qui parlent une même langue tout en appartenant à des communautés culturellement et géographiquement distinctes. Sans connaître le Québec, un Français ne peut deviner que les « *dépanneurs* » québécois, au lieu de réparer les téléviseurs, tiennent de petits commerces ouverts tard le soir, que les « *rouges-gorges* » ont la taille d'un merle, et que les « *autoroutes* » ne sont généralement pas payantes mais sont limitées à 100 km/h au lieu de 130. L'exemple des

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

soit à « modifier » son choix, soit à le justifier, soit à mettre en avant ce qui lui paraît important, soit à compléter les connaissances de son co-énonciateur, etc.

Jespersen aussi avait lui-même remarqué que les qualités ne suffisaient pas pour formuler une définition de la signification substantivale, et en a conclu que la substance constitue, au fond, un « *noyau indéfinissable* » :

[...] *I am inclined to lay more stress on the greater complexity of qualities denoted by substantives, as against the singling out of one quality in the case of an adjective. This complexity is so essential that only in rare cases will it be possible by heaping adjective upon adjective to arrive at a complete definition of the notion evoked by the naming of a substantive : there will always, as Bertelsen remarks, remain **an indefinable x, a kernel which may be thought of as "bearer" of the qualities** which we may have specified. This again is what underlies the old definition by means of "substance," which is thus seen to contain one element of truth though not the whole truth.*
(O. Jespersen, op. cit., p. 79 [Ns. soul.]²⁶⁴)

À cette idée du « *noyau* » indicible s'oppose, du moins en apparence, le modèle d'A. Wierzbicka qui rattache la manière de signifier des substantifs à la notion du « *type* », c'est-à-dire une « *image positive* » ou un « *stéréotype* » transcendant :

« *autoroutes* » montre bien, non seulement que les qualités ne sont nullement dites par le nom, mais que les seuls traits définitoires qui différencient l'autoroute par rapport aux autres routes, à savoir le péage et la limitation de vitesse, peuvent être modifiés ou supprimés sans altérer l'appartenance dite par le nom, puisqu'il arrive même en France qu'une portion d'autoroute ne soit pas payante, ou que la vitesse autorisée soit inférieure à 130 km/h. Ce même type d'ambiguïté ne semble pas exister pour les adjectifs, bien qu'ils ne soient pas non plus employés toujours de la même façon, soit les équivalences suivantes entre les dialectes québécois et français métropolitain : *un livre comique* = *drôle*, *une robe dispendieuse* = *chère*. La signification de l'adjectif se calcule toujours par rapport à son substantif-support, ainsi le décalage apparaît immédiatement, tandis qu'un nom qui contient le même noyau hyperonymique renferme un potentiel de confusion infiniment plus grand. À titre indicatif, parmi 72 régionalismes propres au Canada répertoriés dans le *Petit Robert* nous avons relevé 57 noms, 11 verbes et 4 adjectifs seulement : *berçant(e)*, *ennuyant(e)*, *fin(e)*, et *niaiseux(-se)*, dont 3 qui ne sont pas d'usage en France. Nous voyons dans cette disparité le reflet du fait que le nom concret prototypique est en prise directe avec des réalités physiques extralinguistiques, plus susceptibles de variation d'une aire géographique et culturelle à une autre, tandis que l'adjectif se réfère, comme les noms de « propriété », à une abstraction de l'esprit, une connaissance ou une perception, c'est-à-dire une entité de troisième ordre selon la typologie de J. Lyons (« *Par entités du troisième ordre, on entendra des entités abstraites telles que les propositions qui sont en dehors du temps et de l'espace* » (J. Lyons, 1980, cité par C. Schnedecker (2002), *Premier, principal, primordial, L'adjectif sans qualités*). Deux cas peuvent se présenter : un même signe linguistique peut désigner des réalités divergentes, voire totalement différentes (par exemple : les « *autoroutes* », les « *rouges-gorges* » canadiens ou français), ou bien un même objet peut porter deux noms différents selon la communauté linguistique (une « *caravane* » en France, une « *roulotte* » au Québec ; « *a truck* » aux États-Unis, « *a lorry* » au Royaume-Uni). Entre les dialectes britannique et américain, certains exemples sont devenus célèbres (p. ex. : « *rubber* », une gomme au R.-U., un préservatif aux É.-U. ; « *one billion* » = 10⁹ aux É.-U., = 10¹² au R.-U.) mais occasionnent encore régulièrement des malentendus lorsque des locuteurs de ces deux pays se rencontrent.

264 Il y a une apparente contradiction entre cette affirmation de Jespersen, et une autre du même ouvrage que nous avons déjà citée plus haut : "*linguistically the distinction between "substance" and "quality" cannot have any great value. And from a philosophical point of view it may be said that **we know substances only through their qualities** ; the essence of any substance is the sum of all those qualities **that we are able to***

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

To recapitulate, nouns embody concepts which cannot be reduced to any combination of features. They stand for categories which can be identified by means of a certain positive image, or a certain positive stereotype, but an image which transcends all enumerable features.

(A. Wierzbicka, (1988). *The Semantics of Grammar*, John Benjamins, p.471, [Ns. soul.]

Nouns, at least prototypical nouns, differ from adjectives in incorporating the notion of 'kind'. Furthermore, they differ from adjectives in incorporating 'substantival' notions of 'thing' or 'person'. A 'kind' is a relational notion : a 'kind' is a kind of 'something', that is to say, a kind of thing, or a kind of person.

(Ibid., p. 482 [Ns. soul.]

Sa conception a ceci de commun, néanmoins, avec celle de Jespersen, que la substance, est « *irréductible* » par rapport aux qualités :

In natural language, the world tends to be categorized into a number of kinds, each kind characterized by, but not reducible to, a cluster of properties. (Cf. Rosch 1978.)
(Ibid., p. 475 [Ns. soul.]

Bien que certains traits soient, sinon invariables, du moins prévisibles en l'absence d'indication contraire de la part de l'énonciateur, il n'en reste pas moins que le substantif fonctionne par implicite, il se fonde sur une communauté d'expérience²⁶⁵ aux contours flous, ce qui explique l'utilité énonciative de l'adjectif. Bien qu'il l'invoque à d'autres fins²⁶⁶ que nous, J. Goes donne un modèle du « *prototype* » qui illustre parfaitement à nos yeux le fonctionnement de ce consensus substantival flottant :

perceive (or conceive) as in some way connected" (Ns. soul.). Nous pensons que dans la conception de Jespersen, l'essence, telle que nous la connaissons et pour autant que nous puissions la définir, se compose effectivement de toutes les qualités que nous percevons ou concevons à propos d'un objet. Mais comme nos connaissances à propos du monde et de son devenir sont toujours et par nécessité imparfaites, on peut aussi affirmer sans illogisme qu'il restera toujours un noyau indéfinissable. Surtout nous retenons que les qualités d'un objet, qu'elles soient ou non dotées d'une existence propre, prennent forme à travers nos connaissances et notre perception de cet objet.

265 Le rapprochement d'un ensemble de traits stéréotypiques ou prototypiques sous une forme substantivale lexicalisée est en grande partie arbitraire, variant selon les cultures et les époques, mais certains types paraissent universels, comme l'explique A. Wierzbicka : « [...] while words for 'new' (as well as for 'unripe') often appear even on the shortest lists of adjectives, words for 'child' are conspicuously absent from such lists. In fact, even languages with large and open adjectival classes tend to possess nouns, and not to possess adjectives, for 'child', for example : Russian : *rebenok*, French : *enfant*, Japanese : *kodomo*. From a social and cultural as well as biological point of view, children constitute a special category of human beings, and this category is so important that it normally can't be treated as one arbitrary class among others (as fat people, or red-haired people, or sick people can be treated). » (A. Wierzbicka, 1988 : 479-80) Ns. soul.)

266 Ces exemples ont une valeur quasi allégorique pour cet auteur qui ne vise pas à expliquer le fonctionnement sémantique du substantif, mais à traduire le principe du prototype en des termes syntaxiques afin de tracer les frontières de la catégorie adjectivale.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Prenons le mot *oiseau*. En principe, la catégorie référentielle à laquelle il renvoie, une catégorie dite « naturelle », devrait être clairement délimitée, en tout cas pour le spécialiste : il existe des CNS [conditions nécessaires et suffisantes] claires qui distinguent l'oiseau du non-oiseau. Or, ceci n'est pas le cas pour le locuteur moyen : se basant sur quelques caractéristiques saillantes ([voler], [avoir des plumes], [pondre des œufs], [avoir un bec], [chanter]), il a tendance à considérer les pingouins (ils nagent) et les autruches (elles ne volent pas) comme des exemples situés à la limite de la catégorie de l'oiseau. Le moineau, par contre, en serait plutôt le meilleur exemplaire, ou le prototype. [...]

Une expérience de Labov (1973, cf. Taylor, 1995 : 40-42) sur des récipients domestiques (tasse/gobelet/bol/vase) a montré que **les limites de ces catégories sont floues**. Plus une « tasse » devient profonde, plus les locuteurs ont tendance à l'appeler gobelet ou vase. Plus elle devient large, plus on l'apparente au bol. Ce n'est donc pas une question d'être membre ou non-membre de la catégorie, mais bien une question de degré. Aucune des caractéristiques citées ([largeur], [profondeur], ou encore [anse]) n'est nécessaire ou suffisante pour décider si l'on a affaire à une tasse ou à un bol ; **l'idée d'une tasse idéale, membre central de la catégorie ou prototype, qui présenterait une conjonction optimale de caractéristiques est cependant présente dans la tête du locuteur**, car il opère sa classification par rapport à celle-ci.

(J. Goes, (1999). *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 37-38 [Ns. soul.])

Nous ajoutons seulement que, pour que la communication soit possible, cette image idéale doit être présente dans la tête du colocuteur également. Nul besoin d'ailleurs que ces images soient rigoureusement identiques, il suffit qu'elles recouvrent en majeure partie des caractéristiques semblables, les adjectifs se chargeront des précisions nécessaires le cas échéant. La signification des adjectifs repose aussi fondamentalement sur un consensus linguistique et culturel, mais comme leur présence dans l'énoncé est facultative, la mobilisation d'un adjectif représente une tentative de recadrage conceptuel de la part de l'énonciateur, alors que tant que celui-ci se contente d'employer un nom sans adjectif, il laisse à son co-énonciateur le soin d'imaginer ou non la configuration exacte des qualités. Le nom affirme l'appartenance à un stéréotype représentatif de toute une catégorie d'êtres jugés semblables. Ces êtres partagent dans la réalité un certain nombre de traits plus ou moins prévisibles, mais avec le nom ces qualités restent généralement hors sujet d'un point de vue discursif.

Pour résumer, le nom désigne un type, naturel (« *child* ») ou culturellement prédéfini (« *une autoroute* ») susceptible de posséder un certain nombre de traits prévisibles et d'en acquérir d'autres imprévisibles ou fortuits. Il peut éventuellement préciser un des traits (« *a*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

blueberry », « *an orange* », « *un rouge-gorge* »), mais non nécessairement (« *a lemon* », « *a robin* »). Il affirme arbitrairement l'appartenance à une catégorie qui se définit par rapport au prototype, et ce nonobstant d'éventuelles contradictions exprimées par des adjectifs ou d'autres compléments déterminatifs. Autour de ce type se met en place un consensus qui comprend entre autres les adjectifs qui entrent en collocation avec le nom. Dans la mesure où le stéréotype est quelque chose de fluctuant, certains adjectifs ou d'autres qualifications peuvent servir à préciser la forme particulière sous laquelle les qualités imaginaires se réalisent, mais le nom peut aussi servir de support à d'autres prédicats et recevoir des adjectifs qui n'appartiennent pas au stéréotype. En tant qu'entité cognitivement stable, le nom est apte à servir de support (de substrat ou de « substance »), c'est à ce titre qu'il est pluridimensionnel.

Le nom-substantif renvoie donc à une image positive, un stéréotype partagé et culturellement pré-défini la plupart du temps. Mais il existe aussi des types naturels dont le prototype abstrait semble être la forme physique :

*Referring noun phrases, which are meant to identify, can fulfil this function only by placing the referent within a certain KIND — not just within a certain class, but within a recognizable, imaginable KIND (e.g. a woman, a man, a child ; a tiger ; a bird ; a flower ; a tree). **An adjective defines, perhaps, an abstract class but it does not define any recognizable kind.** I think the reason why an adjective can't serve as a basis for identification is that an adjective **doesn't delimit** its intended referent, whereas nouns typically do. If we were asked to count everything red in a room we might be in trouble, because we wouldn't know how to delimit one red thing from another. [...] An adjective may restrict the domain to which the intended referent belongs, and help to **identify this referent within that domain, but it can't replace that initial placement within an imaginable domain** (i.e. a KIND).*

(A. Wierzbicka (1988), *The Semantics of Grammar*, John Benjamins, p. 476 [Ns. soul.])

[...] It seems that, generally speaking, shapes are more likely to be described by nouns than colours and sizes. [...]

*I think the reason why shapes are more 'nouny' than either sizes or colours is that shapes **DELIMIT certain portions of reality and make them into countable entities**, whereas neither sizes nor colours do that. It is interesting to note, in this connection, that in languages with classifiers, classifiers are often based on shape, but hardly ever on colour. (Cf. for example Friedrich 1970, Denny 1976, Dixon 1982a.) This suggests that it is common for people to think of things of **different shapes as different KINDS of things**, whereas differences in colour are normally not thought of in these terms. [...] It is also relevant to note that in languages with small, closed classes of adjectives, size and colour occupy a prominent place among properties which are deemed worthy of being designated by adjectives (see Dixon 1977), whereas adjectives of shape, such as 'round', are not.*

(Ibid., p. 477-478 [Ns. soul.])

À vrai dire, les noms-substantifs ne délimitent pas de manière absolue. Si l'on devait compter tous les « vêtements » dans une pièce on serait confronté à des questions semblables à propos d'un pyjama ou d'un survêtement en deux parties. Il n'en reste pas moins que le nom fixe certaines limites : les vêtements ne se confondent pas avec les meubles, même si la délimitation des vêtements ou des meubles entre eux peut nécessiter des précisions supplémentaires. Ainsi la délimitation dans l'espace sert de modèle à une délimitation des domaines de référence, tandis que le propre de l'adjectif est de ne pas en fixer, ce qui se manifeste grammaticalement en français par la variation en genre et par l'absence de domaine référentiel hors contexte que G. Guillaume appelait l'incidence externe de l'adjectif :

[...] Pour Guillaume, le nom (qu'il appelle aussi "substantif" ou "nom-substantif") dénote dans le champ de ce qu'il connote. Il représente le cas où apport de signification et support de signification s'identifient : le nom n'assigne à rien d'autre qu'à lui-même la notion qu'il désigne. Il a une incidence "interne".[...]

*Le substantif, aussi longtemps qu'il est substantif, a son incidence dans le champ même de ce qu'il signifie : autrement dit, **le support qu'il se destine est, quant à sa nature, annoncé dès l'apport.** [...] L'adjectif, aussi longtemps qu'il reste adjectif, a son incidence dans un champ que **ne délimite pas l'apport sémantique** que l'adjectif constitue : autrement dit, le support qu'on destine à l'adjectif en discours n'est pas un support qu'il se destine en langue, n'est pas un support dont la nature soit annoncée dès l'apport (G. Guillaume, 1971b, p. 137).*

L'adjectif va donc chercher hors de lui-même son support de signification : il a une incidence externe. De plus, la recherche de ce support ne peut se faire qu'en discours.

(A. Joly & D. O'Kelly, (1990). Grammaire systématique de l'anglais, Paris : Nathan, p. 69 [Ns. soul.]²⁶⁷

Qu'est-ce donc qu'une « qualité » ?

Les théories phénoménologiques de la perception viennent corroborer l'hypothèse d'A. Wierzbicka. La délimitation de l'extension spatiale y apparaît, en effet, comme la « qualité première » qui fonde les abstractions prototypiques et conditionne la perception des qualités sensibles :

267 Cependant, les choses ne sont pas toujours aussi simples. Certains adjectifs, quoiqu'ils n'en fixent pas les limites, montrent néanmoins une forte affinité avec un domaine référentiel particulier, comme les adjectifs de caractère qui s'attachent aux êtres humains ou à leurs extensions (« *elle esquissa un sourire timide* »), d'où leur potentiel accru de nominalisation par rapport à des adjectifs comme « *grand* » ou « *joli* ». Cette affinité sémantique en l'absence de limites syntaxiques est sensible dans les hypallages (« *a responsible effort* », « *a sad story* » etc.). Il est vrai que d'un point de vue grammatical l'adjectif peut s'appliquer virtuellement à n'importe quel support, comme le rappellent A. Joly & D. O'Kelly. Force est de reconnaître, cependant, que « *gentil* », « *frileux* » ou « *intelligent* » se disent préférentiellement des êtres humains ou animés (ou de leurs productions par métonymie-hypallage), ce qui n'est guère le cas d'« *architectural* », « *fluide* » ou « *pérenne* ».

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

*Une forme sensible F donnée dans l'espace extérieur E occupe une certaine portion W de E [...]. Ce domaine d'occupation — que Husserl appelait le « corps spatial » de la forme — est limité par un bord $B = bW$. Il est en outre rempli par des **qualités sensibles** q_1, \dots, q_n , les biens connues « qualités secondes » de la tradition philosophique, qualités s'opposant à la « **qualité première** » qu'est l'**extension spatiale**. Mais il doit l'être d'une façon telle que l'extension ainsi qualifiée manifeste une certaine saillance phénoménologique permettant à la forme d'être appréhendée et saisie perceptivement, c'est-à-dire au phénomène de se détacher comme phénomène. Ici, c'est le concept de discontinuité qualitative qui est fondamental. [...] Pour passer de ces formes au langage, les processus fondamentaux sont ceux de la généralisation et de l'abstraction. Les formes semblables sont regroupées en catégories (en classes d'équivalence) correspondant à des concepts empiriques ou à des lexèmes (arbre, chien, etc.). On peut traiter ces catégories extensionnellement comme de simples ensembles. Mais on peut aussi les traiter comme des regroupements de formes concrètes spécifiant **des formes génériques, typiques, prototypiques**. [...] Un autre exemple [de ce que Husserl et les premiers gestalt-théoriciens appelaient des moments dépendants (parties d'objets non détachables)] est celui des **qualités sensibles (couleurs, intensité, timbre, etc.)**, c'est-à-dire les **qualités « secondes »** de la tradition aristotélicienne. En général, on adopte à propos de ces moments une perspective nominaliste qui en fait **des abstracta de nature psychologique**. [...]*

(J. Petitot, article "Forme", *Encyclopædia Universalis* (2004) [Ns. soul.]

La conscience de la forme physique naît en effet de la perception d'une discontinuité qualitative. Ce découpage du monde nécessite ensuite, en raison de la multiplicité des êtres individuels perceptibles dans le monde, des regroupements par abstraction, ce qui crée le prototype. Le prototype suppose donc une certaine variabilité entre ses nombreux avatars puisqu'il provient d'un ensemble plus ou moins diversifié. Le découpage apparaît donc comme la cause à l'origine d'une variation continue déclinable en termes de connaissances ou de perceptions. On peut désormais assimiler la notion de « qualités » à ces possibilités de variation puisque la conscience que nous en avons ne se détache plus cognitivement de la forme globale qui garantit leur connexité, c'est dans ce sens qu'elles lui appartiennent.

Dès son origine, notre réflexion sur la qualification s'est inspirée de cette analyse de P. Cotte, qui voit les qualités (ou « propriétés »), en tout cas les qualités « contingentes », comme des événements en lien avec des causes.

*Qu'est-ce qu'une propriété nécessaire de l'eau ? Ce sont **celles qui font que l'eau est l'eau, par exemple "liquide"**, les propriétés nécessaires sont tellement inscrites dans la chose qu'elles sont redondantes. [...] De même l'eau ne gèle pas, ne bout pas si elle n'est pas à la bonne température. Les propriétés contingentes ont cette particularité de requérir un facteur extérieur pour se réaliser. Les propriétés contingentes diffèrent des propriétés nécessaires sur le plan cognitif parce qu'elles sont plus saillantes. [...] Elles*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

ont une saillance supérieure aux propriétés nécessaires d'une certaine façon, elles se distinguent, ce sont des événements. [...] Les propriétés nécessaires sont données dans la chose. Les propriétés sont liées à des causes, donc il y a des causes nécessaires et des causes contingentes. Les causes nécessaires font que l'eau est liquide (état de la matière), cela renvoie plus à la science qu'à la cognition. Quant aux causes contingentes, on les comprend tout de suite. [...] Nous avons une connaissance supérieure des causes et des propriétés contingentes à notre connaissance des causes/propriétés nécessaires.

(P. Cotte, Univ. Paris IV, Séminaire de DEA du 10/05/2004, [Ns. soul.])

Nous tenons à préciser, toutefois, que la manière de concevoir ces causes reflète autant notre expérience que la saillance objective des qualités. En effet, dans les régions polaires où l'eau se présente sous forme de glace à longueur d'année, c'est son passage à l'état liquide, plutôt que le fait qu'elle gèle, qui apparaît comme un événement nécessitant un facteur extérieur et une explication. D'un point de vue purement scientifique, d'ailleurs, ce sont globalement les mêmes causes physiques (potentiel intermoléculaire, chaleur spécifique etc.) qui font que l'eau se cristallise quand sa température descend à 0°C²⁶⁸, qu'elle redevient liquide dès qu'elle remonte à cette même température et qu'elle reste encore liquide (plutôt qu'à l'état gazeux) à 20°C, seulement ces causes ne sont pas perceptibles, nous n'en avons pas l'expérience directe. Dans notre expérience, l'eau, la vapeur et la glace (qui comprend également la neige) sont des réalités apparentées mais distinctes. Quoique nous le sachions, nous ne disons jamais que la glace est de « l'eau solide » ou que l'eau est de la « glace liquide », et « l'eau gazeuse » désigne bien autre chose que la vapeur d'eau, ainsi, la qualité « liquide » paraît redondante et non variable pour l'eau, non pas d'un point de vue scientifique, mais simplement parce que nous la connaissons et concevons ainsi. Le changement d'état physique motive donc un changement de dénomination²⁶⁹ probablement, suivant le raisonnement d'A. Wierzbicka, parce que l'état physique représente une façon d'occuper l'espace. L'eau, la glace et la vapeur représentent cognitivement trois substances distinctes, susceptibles d'entretenir des relations entre elles et de servir de support à différentes qualités.

Y a-t-il, alors, des qualités « essentielles », c'est-à-dire non-variables ? Nous ne le pensons pas. Pour toute qualité la variation minimale est entre la présence et l'absence de la qualité²⁷⁰. Même si la glace est « froide » par essence, l'esprit est capable de imaginer qu'elle

268 Et sous une atmosphère de pression. Par souci de simplification, nous schématisons évidemment ces processus de transition de phase.

269 Cf. également : *pierre/lave, quartz/sable, semoule/farine/pâte*.

270 Dans cette perspective, pour une seule variable, plusieurs « qualité » exclusives les unes des autres, ainsi qu'une réalisation zéro, peuvent coexister virtuellement. Ainsi, pour une qualité générale « couleur », le verre peut être individuellement « rouge », « vert », « incolore » etc.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

puisse être « *chaude* », même si l'homme est par essence « *intelligent* », l'esprit peut concevoir l'homme sans cette faculté. Dès lors les qualités d'un objet amalgament toutes les perceptions, les connaissances, ou les croyances qu'un locuteur possède sur un objet ou un être, et qu'il est capable de formuler, c'est-à-dire de prédiquer à propos de cet être ou objet. Sur ce point, nous souscrivons entièrement à l'avis d'O. Jespersen lorsqu'il affirme que :

*from a philosophical point of view it may be said that we know substances only through their qualities ; the essence of any substance is **the sum of all those qualities that we are able to perceive (or conceive) as in some way connected***

(O. Jespersen, op. cit., p. 75 [Ns. soul.])

Pour un locuteur capable de concevoir l'homme en tant qu'automate, « *intelligent* » est une qualité, susceptible donc d'un minimum de variation entre la validation et la non-validation de cette qualité, tandis que celui qui n'est pas capable de concevoir « *l'homme* » ainsi contestera probablement la dénomination d' « *homme* » pour un corps physique sans esprit ou sans libre arbitre :

- *Pourquoi s'acharner à l'espion ? **Un agent n'est plus un homme**, il ne doit plus en avoir les sentiments ; il est **un rouage dans une machine**. [...] Si les instruments de ce genre n'étaient pas ce qu'ils sont, des barres d'acier, et intelligents seulement dans le sens de la domination qu'ils servent, il n'y aurait pas de gouvernement possible. (H. de Balzac, *L'envers de l'histoire contemporaine*)*
- *La passion du jeu c'est l'hystérie de l'homme. Pour le joueur tout est mort : famille, amis, patrie. Son horizon, c'est la carte et la bille. Sa patrie, c'est la chaise où il s'assied, c'est le tapis vert où il s'appuie. [...] Le joueur est silencieux. La parole ne peut lui servir à rien. Il joue, il gagne, il perd ; **ce n'est plus un homme : c'est une machine**. [...] (A. Dumas, *La femme au collier de velours*)*
- *[...] he threw the obedient well-balanced rifle into position and fired a first wild shot. Directly he was working at his weapon like an automatic affair. He suddenly lost concern for himself, and forgot to look at a menacing fate. He became **not a man but a member**. He felt that something of which he was a part--a regiment, an army, a cause, or a country--was in crisis. (S. Crane, *The Red Badge of Courage*)*

Lorsqu'une variation entraîne une rupture dans notre conception des êtres du monde, une nouvelle dénomination est requise pour identifier cette discontinuité. Tant qu'il n'y a pas de rupture, la variation s'inscrit dans la connexité des perceptions-conceptualisations de l'objet considéré.

Une affirmation telle que « *l'homme est par nature intelligent* » ne laisse en apparence aucune possibilité de variation, mais dans la mesure où cet énoncé s'entend par opposition à

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

tout ce qui n'est pas homme (plantes, machines, objets inanimés) on peut considérer qu'il résulte d'une tentative d'assimilation à la dénomination « *homme* » de quelque chose, tentative qui s'est traduite par un échec. L'esprit est donc capable de concevoir provisoirement comme des hommes des êtres ou objets non intelligents, même s'il refuse ensuite cette assimilation. Les qualités « essentielles » ne sont donc pas tant ce qui appartient en propre aux êtres, que ce qui les distingue, non pas par rapport à leurs semblables mais par rapport au monde extérieur (à ce titre, elles peuvent correspondre conceptuellement à des ensembles assez complexes de traits parfois hétéroclites et mal définis, p. ex. « *tout ce qui sépare l'homme de l'animal/de la machine sur le plan psychique* »). Cependant, dans la majorité des cas, la frontière entre les qualités « contingentes » qui ne nécessitent pas une dénomination distincte et « essentielles » qui « justifient » une différenciation paraît arbitraire. Ainsi, s'agissant des fruits, que les pommes soient rouges, jaunes ou vertes, toutes les pommes sont des pommes²⁷¹. Il en va autrement pour les agrumes, puisque les « *citrons* » (qui ne sont pas à confondre avec des « *oranges* ») ne peuvent être que jaunes ou verts, tandis que cette même différence de couleur motive en anglais une distinction entre « *lime* » et « *lemon* ». La véritable essence reste à notre avis indicible et identique à elle-même, faute de quoi elle deviendrait variable comme toutes les qualités.

La différence entre les causes essentielles et contingentes, s'il en est une, est donc bien une affaire de cognition et non pas de science seulement, mais pour mieux comprendre la nature événementielle de la qualité, il convient néanmoins d'interroger la notion scientifique de causalité. En sciences exactes la notion de causalité se définit par son irréductibilité, c'est parce que la cause peut supporter des changements tout en restant identique à elle-même, qu'elle peut servir de cadre conceptuel à l'interprétation cognitive de ces variations :

*[...] Le principe de causalité, redisons-le, sert à rendre compte de deux sortes de mouvements : **la génération et la corruption**, qui s'observent en particulier chez les vivants ; **le déplacement** des objets dans l'espace et à travers le temps. [...] Une distinction faite par Einstein dans *Comment je vois le monde* entre loi intégrale et loi différentielle permettra d'éclairer la distinction entre les lois [...] descriptives (loi de la chute des corps, lois de Kepler, etc.) et les lois causales. Les lois de Kepler, remarque Einstein, donnent une « réponse complète à la question de savoir comment les planètes*

271 Encore une fois, le passage à une nouvelle dénomination dépend en grande partie du degré de familiarité que l'énonciateur possède avec l'objet considéré. Le consommateur occasionnel peut se contenter généralement de parler de pommes « rouges », « jaunes » ou « vertes », voire de « pommes » tout court, alors qu'un primeur ou un fruiticulteur fera volontiers la différence entre des « *Chanteclers* », des « *Bénédictins* », des « *Rubinettes* » etc.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

*se meuvent autour du Soleil [...] ». Mais ces règles mathématisent des **mouvements pris comme des « tous »** [...] on ne dispose pas pour autant d'une explication causale des phénomènes considérés ; il ne suffit pas en effet de prévoir les effets d'une force, il faut encore en comprendre la nature, la **rendre intelligible**. C'est à quoi s'employa Newton, en posant que la force à laquelle est soumis un point matériel est déterminée par l'ensemble des masses qui se trouvent à des distances relativement petites de ce point. Ainsi, la force motrice **cesse d'être une entité extérieure**, [...] On a donc une sorte de **clôture conceptuelle** de cette forme d'explication : « La cohérence logique du système de concepts de Newton, conclut Einstein, résidait en ceci que, **comme causes d'accélération des masses d'un système, ne figurent que ces masses elles-mêmes**. » [...] Le principe de causalité peut être envisagé de deux points de vue radicalement différents : ou bien on suppose que notre raison saisit la réalité et le mot « causalité » désigne un ensemble de relations d'ordre entre les choses elles-mêmes, touchant leur permanence, leur succession et leurs interactions ; ou bien l'idée de causalité ne dénote pas une propriété des choses elles-mêmes, mais seulement un **mode d'intellection** [...] des phénomènes dont nous avons l'expérience.*

(B. Saint-Sernin, Univ. Paris X, article *Causalité (Philosophie)*, *Encyclopædia Universalis* (2004) [Ns. soul.]

La cause cesse d'être « extérieure » et devient « inhérente » dès que l'on parvient à l'intégrer dans un modèle conceptuellement clos. La vraie cause permet de décrire le phénomène globalement, de prédire sa répétition, mais aussi d'expliquer la variation du système (c'est-à-dire de prédire un déroulement différent dans d'autres conditions). D'ailleurs la cause est identique à elle-même. Tant qu'une telle cause n'est pas connue de l'observateur elle lui paraît « extérieure », lorsqu'elle est connue elle devient « inhérente ». Les lois qui décrivent les mouvements des astres ne représentent pas des « lois causales » car elles sont condamnées à la simple répétition à l'identique. Les lois de Kepler permettaient de décrire et de prévoir des variations d'orbite, mais toujours par des calculs mathématiques dématérialisés nés de l'observation. Ce n'est qu'avec la loi de la gravitation universelle que le phénomène a pu enfin être saisi dans sa matérialité.

Il n'est probablement guère aisé de transposer sur le plan linguistique un loi causale au sens scientifique comme celle de la gravitation universelle, cependant on reconnaît ce même « mode d'intellection » dans le modèle que nous avons proposé de l'opposition substance-qualité. Le découpage dans l'espace physique ou dans la dénomination du monde opéré par le nom-substantif fournit un cadre conceptuel, un modèle global en prise directe avec notre expérience du monde. Certaines formes et certains types s'imposent naturellement à notre conscience (« *children* ») d'autres finissent par être reconnus en raison de leur familiarité (« *l'eau* », « *la vapeur* », « *la glace* », « *la neige* »), mais une fois qu'un objet de connaissance

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

est reconnu comme type, c'est-à-dire comme réalité distincte, l'appartenance arbitraire affirmée par le nom fait qu'il est désormais identifié à lui-même : ce qu'on a décidé d'appeler « *eau* », quoi qu'on en dise par la suite, sera de « *l'eau* » par définition pour tous les locuteurs qui reconnaissent derrière ce nom une réalité qui leur est familière.

Les causes scientifiques servent donc à se représenter, à interpréter des transformations, par exemple la génération ou la corruption et le déplacement dans l'espace. Au niveau des catégories sémantiques ce ne sont pas des transformations spatio-temporelles à proprement parler, mais des variations d'un individu par rapport à d'autres de la même espèce ou par rapport au stéréotype, variations qui se laissent calculer dans le cadre du système conceptuel du nom et par rapport à celui-ci en tant que cause essentielle. Alors que le nom découpe un cadre irrévocable dans notre perception du monde, la qualité dite par l'adjectif correspond à un potentiel de variation dans la façon d'occuper l'espace-temps physique (« *grand/petit* », « *vieux/jeune* ») ou métaphorique. La qualité est par principe variable et à ce titre toute mention de sa réalisation est présentée comme ayant une saillance phénoménologique digne de retenir l'attention, y compris les qualités qui paraissent aller de soi :

- *On Feb. 5, a team of Russian scientists in Antarctica made history. Working on and off for nearly a decade in the inhospitable climate, the researchers, who had been drilling through two miles (3.2 km) of solid ice, finally reached their goal: the subglacial Lake Vostok, whose **liquid water** had been sealed off from light and air for up to 34 million years. (Time, 12/03/2012)*
- *"Il y a beaucoup de traces présumées d'**eau liquide** sur des terrains vieux de plus de 3,5 milliards d'années, ajoute Cathy Quantin. Mais ces formes ne présentent généralement pas de réseaux très denses, pourvus de nombreux embranchements et de ramifications. C'est ce qui permet à certains planétologues de douter de la présence d'**eau liquide**, même passée, à la surface de Mars." (Le Monde, « Quand la Planète rouge était pluvieuse », 07/07/04)*

Même en l'absence d'un changement d'état, la qualité « *liquide* » de l'eau peut ainsi se révéler importante par contraste avec des états autres, inconnus, inattendus ou ignorés qui sortent en tout état de cause du consensus collectif supposé. L'emploi d'un adjectif signifie donc que l'objet s'est manifesté à l'énonciateur par une de ses qualités, a attiré le regard d'une certaine façon. Hors contexte, cette qualité est peut-être prévisible (« *eau liquide* ») ou surprenante (« *un citron bleu* »), mais quoi qu'il en soit, pour des raisons qu'on retrouve souvent dans le contexte sous forme de développement explicatif, cette qualité paraît importante, nouvelle,

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

non-acquise. Comme le rappelle P. Charaudeau, malgré son caractère facultatif, ou peut-être précisément pour cette raison, l'adjectif (ou l'adverbe) peut véhiculer l'essentiel de l'information :

*Du point de vue de la construction formelle de la phrase, on a coutume de dire que adjectifs et adverbes qualificatifs sont facultatifs dans la mesure où leur suppression n'affecte pas la phrase dans son existence comme unité syntaxique. Ainsi supprimer rouge, violemment et frigorifique de "Une voiture rouge a percuté violemment un camion frigorifique" n'atteint pas la structure de base de la phrase "Une voiture a percuté un camion". Mais cette caractéristique est purement formelle, car du point de vue du sens, il peut se produire que **l'adjectif ou l'adverbe constitue l'enjeu de l'information** : c'est précisément parce que la voiture est rouge, le choc violent et le camion frigorifique, que la phrase a un sens particulier.*

(P. Charaudeau, (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris : Hachette, p. 41 [Ns. soul.]

De la syncatégorématicité à la connotation

L'adjectif exprime donc un potentiel de variation inhérent à l'abstraction due au découpage opéré par les noms-substantifs. Il est pourtant courant de faire une distinction entre certains adjectifs réputés catégorématiques (la couleur et la forme sont souvent citées), c'est-à-dire ayant un sens propre, et d'autres dits syncatégorématiques²⁷² qui n'auraient de sens que par rapport au nom qu'ils qualifient, ou par rapport à la catégorie hyperonymique du nom :

*On a des adjectifs syncatégorématiques, comme grand, long, et catégorématiques tels que carré, noir. La différence [...] peut être saisie en comparant, par exemple, le fait qu'un papillon grand est grand en tant que papillon, c'est-à-dire compte tenu des dimensions que peut avoir un exemplaire de cette espèce, avec le fait qu'une cour carré (sic) est carré (sic) « **en soi** ».*

(S. Stati, (1978). *La sémantique des adjectifs en langues romanes*, Paris : Jean-Favard (Masson), p. 31 [Ns. soul.]

*Extensional adjective = SEMANTICS : an attributive adjective which can simply be interpreted as a set, because its denotation **does not depend on the noun** with which it is combined. EXAMPLE : red, female, living are extensional adjectives. The combination of an extensional adjective with a noun is interpreted as the intersection of the denotations of the adjective and the noun. Thus the expression red rose is interpreted as the intersection of the set of red things and the set of roses. (For this reason extensional adjectives are also called intersective adjectives). This is not true for subsective adjectives (like big in big mouse), syncategorematic adjectives (like good in good violinist) [...]*

(*Lexicon of Linguistics*, Utrecht institute of Linguistics OTS, Utrecht University. [Ns. soul.]

*les syntagmes lovely auriculas ou its red, wispy hair offrent des exemples d'adjectifs **absolus**. Mais dans the little front garden ou the narrow path le référent est petit ou étroit pour autant qu'il est jardin ou chemin. L'adjectif **relatif** se rapporte au référent qualifié par le nom et il est proche parfois des quantifieurs présentés en 4 ci-dessus ; He is not much of a poet se dit aussi He is not a real poet, a true poet, a good poet*

(P. Cotte, (1997). *Grammaire Linguistique*, Paris : Didier Érudition-CNED, p. 70, [Ns. soul.]

Plusieurs observations avancées par D. Bouchard tendent cependant à démontrer que même parmi les « intersectifs » aucun adjectif n'est totalement catégorématique :

*For instance, color and shape ADJs are presented as **typical intersective ADJs** : [...]
Color and shape ADJs are just as much on the scale of the N as non-intersective*

272 La terminologie est quelque peu variable, pour la même différenciation on trouve également « extensional/intensional », « intersective/non-intersective », « absolu/relatif », « classifiant/non-classifiant ».

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

ADJs : *a square face is not like a square piece of furniture, and a sheet of paper of the same color as my face is not considered white, though I am a white person. Similarly, RED is relative to the N in the following examples, both quantitatively and qualitatively. (12) a John is red. (12) b The car is red. (12) c I drink red wine. (12) d This is a red strawberry. Just as we must know what X is in order to determine whether the size of a particular referent is considered as a big or small X, we must know what X is in order to determine if it counts as red or not : a strawberry the color of John's face would probably not be considered red. [...]*

(D. Bouchard, (2002). *Adjectives, Number and Interfaces*, Amsterdam : Elsevier, p. 69 [Ns. soul.]

Ce recalibrage de l'adjectif fonctionne dans les deux sens. Non seulement le concept que dénote l'adjectif « rouge » n'est pas absolu puisqu'il varie selon le nom support, par ailleurs lorsque la conceptualisation reste constante c'est l'adjectif qui varie. Étant donné une couleur spécifique, soit, par exemple, le rouge du vin²⁷³, si le visage de John se rapproche de cette couleur, on dira que son visage est « pourpre », tandis que pour une voiture rouge-vin on dira « bordeaux ».

Au-delà de l'ajustement sémantique, cette série d'exemples nous inspire une deuxième observation en ce qui concerne la connexité des qualités entre elles : une fraise qui est rouge est, par suite, mûre aussi. Un visage rouge est, soit honteux, soit furibond. Le vin rouge a un goût différent de celui du vin blanc, et une voiture rouge est probablement voyante et voulue telle. Autrement dit, les qualités n'existent pas indépendamment les unes des autres, constat qui invite, à notre sens, à repenser la notion d'« unidimensionnalité » supposée caractériser le sémantisme adjectival.

D'autre part, même si un « grand papillon » est, selon toute probabilité, plus petit qu'une « petite bibliothèque », les adjectifs supposés syncatégorématiques comme « grand » et « petit » ne sont pas pour autant vides de sens. Il est possible de décrire le sens abstrait de ces adjectifs selon des critères extérieurs au cadre conceptuel fixé par le nom :

[...] comparing bad library and tall library. Siegel (1980 : 111) says that the interpretation of tall in tall library has nothing to do with the meaning of library, that it is just tall for a building. This predicts that this library is too tall could only mean tall for a building. But in fact, this is also contextualized : as an architect, I could know that there is a certain ideal ratio for libraries between height (so that the users are not

273 Il s'agit évidemment d'un intervalle approximatif du spectre chromatique. Encore une fois la familiarité de l'énonciateur avec l'objet considéré est déterminante quant à la perception d'une discontinuité. Pour un œnologue ou tout amateur de bons vins il est évident qu'un gamay n'est pas du même rouge qu'un pinot noir, qu'un St.-Joseph bien vieilli ne renvoie pas les mêmes reflets qu'un jeune Cahors etc.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

always in stairs or elevators) and width (so that the users don't walk miles in the aisles) ; a building may then be too tall for a library, not as a building per se.

It is true that 'fastness' and 'tallness' are more physical properties than 'goodness' and 'badness' and so they are more apparent properties. However, all these properties, concrete or not, are evaluated on the basis of contextual criteria [...]

(D. Bouchard (2002), *Adjectives, Number and Interfaces*, Elsevier, p. 163 [Ns. soul.]

Nous apercevons ici le fonctionnement et l'utilité de l'adjectif à l'intérieur du cadre flottant du substantif. Même sans être architecte, chaque locuteur peut avoir une notion intuitive de la taille idéale d'une bibliothèque, ou de tout autre objet. En tout cas, dans l'exemple de D. Bouchard l'appréciation de la taille ne dépend pas seulement du stéréotype générique auquel le nom renvoie, mais aussi de la façon dont les utilisateurs en général, et l'énonciateur en particulier, appréhendent l'objet dans l'espace-temps. Il convient d'ajouter que le sens de « *grand* » s'évalue aussi par rapport à l'expérience du locuteur et que « *une grande bibliothèque* » signifie également « *grande par rapport à toutes les autres bibliothèques que j'ai connues dans ma vie* », ce qui ne peut manquer d'influer sur sa conception de la bibliothèque idéale ou prototypique.

Les adjectifs les plus syncatégorématiques semblent être ceux qui expriment une détermination de nature discursive (« *only* », « *other* », « *seul* », « *autre* », « *même* » etc.), les plus catégorématiques seraient les adjectifs dits de relation lorsqu'ils expriment un rapport extérieur avec un être distinct désigné par un nom dont ils sont généralement dérivés. Cependant, même ces adjectifs dénominatifs ne sont pas totalement catégorématiques comme on peut l'observer dans la série d'exemples suivante :

- *touriste américain, voiture américaine, frigo américain, film américain*

Dans chacune de ces associations N-Adj, l'adjectif « *américain* » exprime différents liens avec un élément extérieur stable et supposé connu d'un grand nombre de locuteurs : les États-Unis d'Amérique, ce qui constitue sa dimension catégorématique. Cependant, ce lien varie en fonction du nom support, et donne lieu à une interprétation au cas par cas. Ainsi pour le *touriste* c'est la nationalité et l'appartenance à une culture, pour la *voiture* c'est le lieu de fabrication, la nationalité n'ayant pas vraiment de sens, quant au *réfrigérateur*, le lien est beaucoup plus distendu puisque « *américain* » désigne une classe de réfrigérateurs qui se distinguent par une configuration particulière²⁷⁴, mais dont la plupart des modèles que nous

²⁷⁴ Pour un frigo, l'adjectif « *américain* » connote (entre autres) les qualités « *volumineux* », « *ergonomique* », et « *coûteux* » en raison de ses nombreux gadgets, cf. : Le « *frigo américain fait partie des appareils*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

avons trouvés sont pourtant fabriqués dans des pays d'Asie et non pas aux États-Unis. La variabilité de l'interprétation sémantique du lien entre l'adjectif et le substantif recteur crée d'ailleurs un potentiel d'équivoque que l'énonciateur peut exploiter à sa propre initiative en employant l'adjectif relationnel dans des collocations insolites où la nature du lien n'est pas immédiatement transparente, telle la fameuse « *revue très parisienne qui nous vient de Grenoble* » (*Nouvel Obs.*, (Forsgrén, 1979 : 40), cité (entre autres) par J. Goes (1999 : 146))

Ainsi, « *touriste américain* » peut suggérer également une façon d'être touriste, par exemple dans son habillement ou son comportement. À propos d'une voiture, la qualification « *américaine* » prend facilement les sens « *grosse* » et/ou « *luxueuse* ». Quant aux « *films américains* », quand l'adjectif est réquisitionné pour déterminer l'identité d'un ou plusieurs référents particuliers il peut être quasi objectif, comme dans « *les films américains présentés à Cannes cette année...* » où il ne dit *a priori* rien de plus que la provenance des films en question. En revanche, lorsque la détermination n'aboutit pas à une référence particulière, mais reste sur le plan de la dénotation, c'est-à-dire le calcul cognitif d'une extension potentielle en lien avec une intension conceptuelle, elle peut donner lieu aux interprétations les plus diverses. Aussi avons-nous trouvé les éléments d'explication suivants à propos de la séquence « *comme dans les films américains* » : « *à gros budget* », « *à catastrophes* », « *à grosses bagnoles et à grandes blondes bien roulées* », « *avec des personnages flamboyants* », « *avec un gentil et un gros méchant sans cœur* », « *qui finissent toujours bien* », « *avec une fin bon enfant et moralisatrice* » (résultats trouvés sur Google). L'adjectif ne signifie pas toutes ces choses en propre, ce sont des interprétations individuelles et subjectives, c'est-à-dire des connotations, qui font appel à l'expérience collective, d'où la nécessité de préciser par d'autres compléments déterminatifs (SPs ou relatives) le sens dans lequel l'adjectif est employé. Nous tenons là un bel exemple de la façon dont l'adjectif, en réduisant l'extension du substantif, augmente son intension. D'autre part, la familiarité des locuteurs entre encore en jeu, puisque les « *films brésiliens* » ou les « *films scandinaves* » ne suscitent pas les mêmes connotations, si tant est qu'ils en suscitent chez un locuteur français. Tous ces éléments, le

électroménagers modernes qui restent assez coûteux même si les prix sont sensiblement baissés. [...] Le frigo américain est assez volumineux et son encombrement risque de réduire sérieusement l'espace dans votre cuisine. [...] Très ergonomique, il dispose de grands compartiments qui permettent un rangement sans encombrement. Le frigo américain fait à la fois office de réfrigérateur, de congélateur, distributeur d'eau fraîche, distributeur de glace pillée, distributeur de glaçons (il faut prévoir dans ce cas à proximité, une arrivée d'eau). Ces dernières options évoquées amusent beaucoup les enfants (ils auront toujours soif !). [...] Le frigo américain devient un élément à part entière dans la cuisine, il n'est plus inséré comme le frigo encastrable. [...] » (<http://www.aquadesign.be/news/article-2331.php>)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

« *gros budget* », les « *catastrophes* », le « *gros méchant* », les « *grosses bagnoles* », les « *grandes blondes bien roulées* » et la « *fin bon enfant et moralisatrice* » coexistent en puissance dans le stéréotype collectif du « *film* », ainsi que bien d'autres possibilités encore, mais les déterminations « *brésilien* » ou « *scandinave* » ne présentent pas pour le locuteur moyen de rapport perceptible de connexité avec ces composants. Nous voyons dans cet exemple une illustration de la manière dont la syncatégorématicité reflète le niveau d'intervention de l'énonciateur, y compris la complicité qu'il entretient avec son co-énonciateur.

Bien qu'aucune qualité ne soit évoquée explicitement, ce n'est pas sans raison, nous semble-t-il, que ces emplois « para-relationnels » ou connotatifs sont souvent assimilés (parfois un peu hâtivement) à la qualification : la coloration du trait « *propre à* » ou « *relatif à* » en « *typique de* » reflète, en effet, une intervention de l'énonciateur qui fait allusion à son expérience personnelle et à son jugement subjectif. Cette dimension syncatégorématique fait que l'adjectif se présente alors comme un adjectif qualificatif. À vrai dire, la frontière entre connotation et qualification ne paraît pas nécessairement très nette, d'autant que la notion de « qualification » englobe souvent tous les emplois non contrastifs de l'adjectif, de ce point de vue la connotation peut effectivement être considérée comme une forme de qualification. Il nous paraît plus juste cependant d'admettre que qualification et connotation représentent différents niveaux d'intervention de l'énonciateur dans un continuum qui mène de la catégorématicité à la syncatégorématicité. Nous illustrons ci-après pour les adjectifs « *électrique* » et « *electric* » les diverses manières dont cette variabilité du lien relationnel peut être source d'ambiguïtés qui ouvrent la voie aux glissements métonymiques, aux analogies, aux connotations et enfin vers la qualification :

origine :

- *Il tressauta et se tut, ébloui par des jets de **lumière électrique** qui l'inondèrent, en même temps que s'arrêtait le train. (J.-K. Huysmans, En route)*
- *Little globes of **electric light** were placed at regular intervals on the walls of the deck building (R. Barr, A Woman Intervenes)*

produit :

- *Dans la matinée et l'après-midi du 6, la **centrale électrique** et la gare avaient été prises pour cibles par l'aviation. (Le Monde, Les bombardés de Saint-Lô, 01.06.04)*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *A huge Soviet military airlift, which set the stage for the Christmas overthrow and execution of President Hafizullah Amin, showed no sign of slowing. Each day, eight to ten gigantic Antonov transport planes landed at Kabul and Bagram airports. Besides an arsenal of T-62 tanks and armored personnel carriers, the planes disgorged **electric generators**, bulldozers and building materials--telltale fixtures of an army that was digging in for a long stay. (Time, 21/01/1980)*

force motrice :

- *A la même époque, Elf revendait au japonais Vuasa les brevets de Michel Armand, autre chercheur du CNRS, sur un nouveau type de plastique conducteur qui permettra peut-être de réaliser des batteries légères pour **voitures électriques**. (Le Monde diplomatique, mars 1990)*
- *Rebecca Lindland, a senior auto analyst for the research firm Global Insight, is a fan of both **electric cars** and GM's plug-in Volt. (Time, 16/09/2008)*

rapport consubstantiel :

- *While President Cleveland was waiting at Gray Gables to-day, to send the **electric spark** that started the machinery of the Atlanta Exposition, a Negro Moses stood before a great audience of white people and delivered an oration that marks a new epoch in the history of the South (B.T. Washington, Up from Slavery: An Autobiography)*
- *Cette nuit-là, la machinerie de Orfanik, qui était toujours prête à fonctionner, produisit une série de phénomènes purement physiques, de nature à jeter l'épouvante sur le pays environnant : cloche tintant au campanile de la chapelle, projection d'intenses flammes, [...] enfin **décharge électrique**, lancée des batteries du laboratoire, ... (J. Verne, Le château des carpathes)*

glissement métonymique :

- *Ceux qui aiment réellement ne doutent pas du courant magnétique qui fait que la pensée de l'un se transmet à l'autre avec plus de rapidité que la correspondance par la **voie électrique**. (Champfleury, Les bourgeois de Molinchart)*
- *Ce matin j'ai reçu cette **dépêche électrique** du comité italien. (V. Hugo, Correspondance)*
- *His daring foot is on land and sea everywhere, he colonizes the Pacific, the archipelagoes, | With the steamship, the **electric telegraph**, the newspaper, the wholesale engines of war, | With these and the world-spreading factories he interlinks all geography, all lands [...] (W. Whitman, Leaves of Grass)*

analogie connotative :

- *J'ai envie de les écrire comme le rêve de lord Byron, mais en prose, le vers est trop long à forger pour la **rapidité électrique** de mes sensations. (J. Barbey d'Aureville, Memorandum premier) ;*

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- *Mais ce qui dominait tout cela, c'était **L'attraction électrique** qui le poussait vers cette femme. (A. Dumas, La femme au collier de velours)*
- *As the words 'home' and 'father'--those household gods of the heart's earliest existence--struck upon her ears, a change flashed with **electric suddenness** over the girl's whole aspect. (W. Collins, Antonina)*
- *from the moment when he had regained his old place in her favor, it had vanished as a motive power in him, annihilated by the **electric shock** of her touch and her look. (W. Collins, Amaradale)*

qualification :

- *Elle aussi l'admirait fort, non pas qu'elle ignorât le pouvoir de ses charmes, mais jamais elle n'avait vu d'homme si bizarre ni de **passion si électrique**. (Ch. Baudelaire, La Fanfarlo)*
- *M. Herment frappait de sa main large et blanche le bras de son fauteuil; il ne baissait plus les yeux. Il regardait le sous-secrétaire d'État en face, essayant de le magnétiser de la flamme de ses prunelles, de le convaincre par le frissonnement de sa bouche. M. Barbier soutint le choc de **cette éloquence électrique**. Il comprenait un peu, mais pas assez. (L. Ulbach, La confession d'un abbé)*
- ***The effect** of Roland Reed's sudden appearance in the court-room, close upon the doubt expressed as to his existence, **was electric**. (H. Alger, Struggling Upward)*
- *Mike looked at Adair, and Adair looked at Mike, after the manner of two dogs before they fly at one another. There was an **electric silence** in the study. Psmith peered with increased earnestness into the glass. (P.G. Wodehouse, Mike)*

La connotation privée qu'on prête à l'adjectif de relation commence à se muer en qualification²⁷⁵ dès lors qu'une conception suffisamment abstraite et conventionnelle pour trouver un écho dans la conscience collective commence à se dégager, ce qui correspond à une réduction d'intension par rapport au substantif d'origine, par exemple :

275 Ce glissement vers la qualification n'implique pas nécessairement pour nous une distanciation par rapport à la détermination comme s'il s'agissait de deux pôles opposés. Il est tout à fait possible d'employer une qualification à des fins de détermination, comme dans l'exemple suivant : « *The Scarecrow listened carefully, and said, "I cannot understand why you should wish to leave this **beautiful** country and go back to the dry, gray place you call Kansas." -- "That is because you have no brains" answered the girl. "No matter how dreary and gray our homes are, we people of flesh and blood would rather live there than in any other country, be it ever so **beautiful**. There is no place like home." -- The Scarecrow sighed. -- "Of course I cannot understand it," he said. "If your heads were stuffed with straw, like mine, you would probably all live in **the beautiful places**, and then Kansas would have no people at all. It is fortunate for Kansas that you have brains.* » (L.F. Baum, *The Wonderful Wizard of Oz*). Qualification et détermination correspondent en fait à des axes différents dans la construction du sens : la détermination tend vers l'identification d'un ou plusieurs référent(s) dans le monde, tandis que la qualification participe de la représentation des êtres dans la conscience de l'énonciateur-observateur. D'un côté, la construction d'une représentation conceptuelle élaborée peut être utile à l'identification d'un référent, et réciproquement la restriction de l'extension implique une augmentation de l'intension, comme nous l'avons déjà observé (cf. note 66) à propos de la « robe jaune » (qualification explicite + détermination potentielle) et la « robe de l'été dernier » (détermination + qualités inférables) de J. Goes.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- « rapide », « puissant » ou « énergisant » pour « électrique »,
- « extravagant » ou « démesuré » (peut-être) pour « américain »,
- « mondain » ou « urbain » pour « parisien »

parfois dans un seul domaine ou avec certains référents seulement. À défaut, les adjectifs relationnels restent enfermés dans les limbes équivoques de la connotation analogique, situation que M. Noailly décrit comme deux « *existences parallèles* » :

*[les adjectifs de relation] ne doivent jamais être considérés comme des formes stabilisées dans une valeur spécifique. Avec le temps, ils dérivent, de façon régulière, vers la qualification. Dans Bartning et Noailly 1993, certains cas significatifs ont été étudiés (maternel, sympathique, sulfureux, civil et populaire). [...] ce type d'évolution, est extrêmement fréquent, au point qu'on peut même considérer qu'il est « dans l'ordre des choses », ou, pour être plus précis, dans l'ordre du système. [...] Du fait même de son placement épithétique, il manifeste lui aussi une tendance régulière, et comme naturelle, à devenir qualificatif. Auquel cas, il est soit absorbé totalement dans l'ensemble des adjectifs « normaux », soit condamné à vivre **deux existences parallèles, celle de l'AR** qu'il demeure dans certains de ses emplois, **celle du qualificatif** qu'il est par ailleurs devenu. Ce régime de double appartenance est le lot commun de la plupart. (M. Noailly, (1999). *L'adjectif en français*, Paris-Gap : Ophrys, p. 25, [Ns. soul.]*

Plutôt qu'une double appartenance, nous voyons un continuum dans la syncatégorématicité, non pas des adjectifs eux-mêmes, mais des leurs emplois, où l'équivoque et la connotation occupent des positions intermédiaires entre les emplois de type relationnel et qualificatif.

La présence de l'adjectif dans le groupe nominal signale donc que le référent, réel ou imaginaire, s'est manifesté d'une certaine façon et dans un contexte particulier à l'énonciateur qui cherche à modifier en conséquence la conception qu'il communique à son colocuteur. L'adjectif prend appui sur le consensus substantival et explicite, avec plus ou moins de précision, ce par quoi le référent a retenu l'attention de l'énonciateur, c'est-à-dire un potentiel de variation que le substantif suppose sans l'explicitier. Ce faisant, l'adjectif crée généralement²⁷⁶ une opposition binaire potentielle (exploitée ou non à des fins de détermination) entre l'individu ou la sous-catégorie d'individus au(x)quel(s) il s'apparente et tous les autres que le nom sans adjectif désigne en puissance.

276 Sauf les cas particuliers que représentent le nom propre d'individu, et l'épithète « de nature » qui s'applique théoriquement sans exclusive à tous les individus de la catégorie.

Pourquoi l'adjectif est-il facultatif ?

Nous nous sommes demandé à plusieurs reprises pourquoi les adjectifs étaient facultatifs dans les SN en anglais et en français, alors que les déterminants étaient quasi obligatoires. Nous pensons que c'est en raison de ce caractère facultatif que l'adjectif marque à la fois une différenciation à l'intérieur du consensus substantival, et la saillance que celle-ci revêt aux yeux de l'énonciateur, dimensions auxquelles s'ajoute la gradation (facultative elle aussi) qui signale que l'adjectif exprime une notion variable, qui s'écarte, en l'occurrence, plus ou moins par rapport à la conception par défaut²⁷⁷. Nous espérons que notre analyse des catégories adjectivales en anglais et en français aura servi à confirmer, à illustrer concrètement et à compléter ce qu'A. Wierzbicka a cherché à formuler intuitivement à propos du « rôle prototypique de l'adjectif » en avançant que :

The prototypical roles of nouns, adjectives and verbs can be represented by means of the following semantic formulae :

(1) I am thinking of someone/something [NOUN] — Component (1) reflects the intended 'reference',

(2) I am thinking of it as [ADJ] — component (2) corresponds to 'attribution' ;

(3) I want to say this about it : [VERB] — and component (3) spells out the 'predication'.

The prototypical function of each of these roles could be represented as follows :

*(1') wanting to **cause you to think of it** I say : imagine [NOUN]*

*(2') wanting to cause you to think of it **in the way I am thinking of it** I say : imagine [ADJ NOUN]*

(3') wanting to cause you to know it I say : [(this ADJ NOUN) VERB]

(A. Wierzbicka, op. cit., p. 488, [Ns. soul.]

Tant qu'on en reste au stade (1'), en effet, l'énonciateur se satisfait de faire appel à une communauté d'expérience avec son colocuteur. En revanche, le stade (2') représente une intervention supplémentaire de l'énonciateur qui vise à modifier la conception de son colocuteur pour la conformer à la sienne.

L'adjectif signale donc une alternative, un potentiel de variation inhérent au prototype abstrait désigné par le nom. La différenciation peut s'effectuer entre la catégorie et une autre : « *lemons are yellow, limes are green* », ou à l'intérieur de catégorie : « *des citrons jaunes et verts* ». Comme le montrent nos exemples en anglais et en français, très souvent la frontière

²⁷⁷ C'est ce qui explique, à notre sens, que les marques de gradation soient si souvent impliquées dans les glissements du sens relationnel vers la connotation et la qualification.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

est arbitraire. Le critère qui fonde la différenciation peut être relativement simple et homogène (par exemple les couleurs, la hauteur) ou relativement hétérogène (l'intelligence), mais la représentation conceptuelle de cette qualité implique toujours un jugement de la part de l'énonciateur, une dimension syncatégorématique plus ou moins sensible qui ouvre la voie à la gradation. Tant qu'il reste libre, et même dans certains emplois plus ou moins figés, l'adjectif exprime une variation par laquelle un référent réel ou imaginaire s'est manifesté à l'esprit de l'énonciateur, et que celui souhaite communiquer à son colocuteur, soit pour mieux identifier le référent visé, soit pour enrichir la représentation conceptuelle, soit encore pour faire part de son expérience personnelle.

Paris, septembre 2014

Bibliographie (ouvrages cités)

- Amoia M. & Gardent C., (2006). *Adjective based inference. In Proceedings of the Workshop KRAQ'06 on Knowledge and Reasoning for Language Processing (KRAQ '06). Association for Computational Linguistics, Stroudsburg, PA, USA*
- Baker M., (2004). *Lexical Categories, Verbs, Nouns and Adjectives*, Cambridge: Cambridge University Press
- Ballard M. et al., (1988). *Manuel de version anglaise*, Paris : Nathan
- Ballard, M., (1987). *La traduction de l'anglais au français*, Paris : Nathan..
- Bauer, L., (2004). *Adjectives, compounds, and words*. Nordic Journal of English Studies
- Blinkenberg, A., (1928). *L'Ordre des mots en Français moderne (Historisk-filologiske meddelelser)*
- Bolinger, D., (1967). *Adjectives in English: attribution and predication*. *Lingua*, 18, 1-34
- Borer, H., (1990). *V+ing: It walks like an adjective, it talks like an adjective*. *Linguistic Inquiry*
- Borillo, A., (2007). « *Des adjectifs du côté des participes passés* », *L'adjectif hors de sa catégorie*, Goes J. et Moline E. (éds.) Artois Presses Université
- Bouchard D., (2002). *Adjectives, number and interfaces: Why languages vary*, Amsterdam: Elsevier/North-Holland
- Bresnan, J., (1995). *Lexicality and Argument Structure, Paris Syntax and Semantics Conference*
- Bresnan, J. (ed.), (1982). *The Mental Representation of Grammatical Relations*. Cambridge, Massachusetts: The MIT Press
- Buchard, A., & Carlier, A., (2008). « *La forme verbale « être+ participe passé » en tant que marqueur d'aspect et de structure argumentale: une typologie graduée* ». Congrès mondial de linguistique française, Durand J., Habert B., Laks B. (éds.)
- Chevalier, J.-C., Blanche-Benveniste, C., et al., (1988). *Grammaire Larousse du Français Contemporain*, Paris : Larousse
- Chuquet, H. et Paillard, M., (1987). *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais-français*. Gap : Ophrys
- Cotte, P., (1996, 2e éd. 1998). *L'Explication grammaticale de textes anglais*, Paris : PUF
- Cotte, P., (1997). *Grammaire Linguistique*, Paris : Didier Érudition-CNED

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- Creissels D., (2005) « *La notion d'adjectif dans une perspective typologique* » p. 85, in J. François et al., *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen : Presses universitaires de Caen
- Creissels, D., (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique, vol. I*, Paris : Lavoisier
- de Vogüé, S., (2004). « *Fugaces figures : la fonction énonciative des adjectifs antéposés* », in *L'adjectif en français et à travers les langues*, François, J. (éd), Caen : Presses Universitaires de Caen
- Delente, E., (2004). « *L'épithète de nature* », in *L'adjectif en français et à travers les langues*, François, J. (éd.), Caen : Presses Universitaires de Caen
- Demanuelli, Cl. et J., (1990). *Lire et traduire : anglais–français*. Paris : Masson
- DiNapoli, R. (2003). *Towards Natural Engagement in Nonexhibitional Dramatic Role-Plays*. Ibérica
- Dixon, R.M.W. (1991, 2nd éd. 2005). *A Semantic Approach to English Grammar, Second Edition*, Oxford: Oxford University Press
- Dixon, R.M.W. & Aikhenvald, A., (2004). *Adjective Classes, A Cross-linguistic Typology*, Oxford : OUP
- Flaux N.& Van de Velde D, (2000). *Les noms en français*, Paris/Gap : Ophrys
- Girault, S. (2004). « *Faillie dans la dichotomie espace-temps ? Le participe épithète ou les propriétés aspectuelles de l'adjectif* », in *L'adjectif en français et à travers les langues*, François, J. (éd.) Caen : Presses Universitaires de Caen
- Giry-Schneider, J., & Laporte, E. (2011). *Classer et décrire les adjectifs du français*. Cahiers de lexicologie, 98(1), 45-64.
- Goes J., (1999). *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot)
- Guillemin-Flescher, J., (1983). *Syntaxe comparée du français et de l'anglais : problèmes de traduction*. Gap : Ophrys
- Hagège, Cl., (1990). *La Structure des langues, 3e éd. corrigée*, (Que sais-je ? n° 2006) Paris : PUF
- Huddleston, R., & Pullum, G. K. (2002). *The Cambridge Grammar of English Language*, Cambridge: Cambridge University Press
- Jespersen, O., (1924, rééd. 1958). *The Philosophy of Grammar*, London : Allen & Unwin
- Joly A. & O'Kelly D, (1993). *Thèmes anglais*, Paris : Nathan

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- Kennedy, C., & McNally, L. (1999). *From event structure to scale structure: Degree modification in deverbal adjectives*. In *Proceedings of SALT*
- Koontz-Garboden, A. (2010). *The lexical semantics of derived statives*. *Linguistics and Philosophy*, 33(4), 285-324.
- Laczkó, T. (2001). *Another look at participles and adjectives in the English DP*. In *Proceedings of the LFG01 Conference*. CSLI Publications. Stanford
- Langlais, F., Belot, N., Thomazeau, H., Hutten, D., Lambotte, J. C., & Dreano, T. (2005). *Tumeurs malignes osseuses du genou: exérèse et reconstruction*. EMC-Rhumatologie-Orthopédie
- Laporte E., (1994). « *Appropriate nouns with obligatory modifiers* », Publications de l'Institut Gaspard Monge 28, 1994, Université de Marne-la-Vallée
- Lauwers P., et Tobback E., (2010). « *Les verbes attributifs : inventaire(s) et statut(s)* », *Langages*, 2010/3 n° 179-180
- *Le Nouveau Petit Robert*, version électronique 2.1, Dictionnaires Le Robert, 2001
- Lemaréchal, A., (1989). *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*, Paris : PUF
- Lyons, J., (1995, 3^d ed. 2005). *Linguistic Semantics, An Introduction*, Cambridge: Cambridge University Press
- Maienborn, C., (2009). *Building Event-Based Ad Hoc Properties: On the Interpretation of Adjectival Passives*. *Proceedings of Sinn und Bedeutung*, Arndt Riestler & Torgrim Solstad (eds.)
- Mc Laughlin, F. (2004). *Is there an adjective class in Wolof?* in Dixon, R. M. W., & Aikhenvald, A. (2004). *Adjective classes: A Cross-linguistic typology*. Oxford: Oxford University Press
- Mignot, E., (2006). « *Les adjectifs : entre déterminant et nom* », *Etudes anglaises*, 2006/4 Vol. 59, Paris : Didier Érudition/Klincksieck
- Monthie-Doyum, J., & Öztürk, G. (2006). *Romeo and Juliet in One Hour*. In *English Teaching Forum 2006*
- Munday, J., (2001). *Introducing Translation Studies*, London & New York : Routledge
- Noailly, M., (1990). *Le substantif épithète*. Paris : PUF
- Noailly, M., (1999). *L'adjectif en français*, Paris-Gap : Ophrys

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

- Noailly, M., (2004), « *Du lien primordial de l'adjectif et du substantif en français* » in J. François et al., 2005. *L'adjectif en français et à travers les langues, Actes du colloque international de Caen*, Caen : Presses universitaires de Caen
- Palmer, F. R. (ed.) (1968), *Studies in linguistic analysis p. 1-32. The Philological Society, Oxford; rééd. . Selected Papers of J. R. Firth 1952–59. Longmans, London Corpora and collocations, in A. Lüdeling & M. Kytö (eds.), Corpus Linguistics. An International Handbook*, Berlin : Mouton de Gruyter
- Picabia L., (1978). *Les constructions adjectivales en français*, Genève-Paris : Droz
- Quirk, R., Greenbaum, S., et al., (1985). *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London & New York: Longman
- Riegel, M. (1985). *L'adjectif attribut*, Paris : PUF
- Riegel M., Pellat, J.-C., et R. Rioul, (1994, 4^e éd. 2009). *Grammaire méthodique du français*, Paris : P.U.F.
- Schuwer, M. (2005), « *La séquence <Adjectif relationnel + nom> en anglais : un mode de composition nominale ?* », in *L'adjectif en français et à travers les langues* J. François (éd), 2005, Caen : Presses universitaires de Caen
- *Shorter Oxford English Dictionary Sixth Edition* (version 3.0.2.1), Oxford University Press 2002, 2007
- Stati S., (1979). *La sémantique des adjectifs en langues romanes, coll. Documents de Linguistique Quantitative n° 39*, Paris : Éditions Jean-Favard (Masson)
- Svenonius, P., (1994). *The structural location of the attributive adjective. In Proceedings of the 12th West Coast Conference on Formal Linguistics*
- Tyvaert, J.-E., (2005). « *Une sous-catégorisation des adjectifs comme effet d'une différenciation d'ordre référentiel* », *L'adjectif en français et à travers les langues, François, J. (éd.)*, Caen : Presses universitaires de Caen
- Van de Velde, D., (2006). « *Les adjectifs de groupe* », *Travaux de linguistique*, 2006/2 n° 53
- Vinay & Darbelnet, (1958). *Stylistique comparée de l'anglais et du français*, Paris : Didier
- Wierzbicka, A., (1988). *The Semantics of Grammar*, John Benjamins
- Wilmet, M., (1980). *Antéposition et postposition de l'épithète qualificative en français contemporain. Travaux de linguistique*, 7, 179-201.

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tableaux et Figures

Tableaux :

Tab. 1.1a	<i>Textes traduits de l'anglais au français : auteur, titre, année de parution, nombre de mots, identifiant en abrégé</i>	20
Tab. 1.1b	<i>Textes traduits du français en anglais : auteur, titre, année de parution, nombre de mots, identifiant en abrégé</i>	21
Tab. 1.2a	<i>Corpus étiqueté en anglais : auteur, titre, pays d'origine et date de publication, nombre de mots</i>	24
Tab. 1.2b	<i>Corpus étiqueté en français : auteur, titre, pays d'origine et date de publication, nombre de mots</i>	26
Tab. 1.3	<i>Codes grammaticaux de TreeTagger en usage en anglais et en français</i>	27
Tab. 3.1a	<i>Fréquence des modes d'adjonction dénotative en anglais, nombre d'occurrences et pourcentage.</i>	177
Tab. 3.1b	<i>Fréquence des modes d'adjonction dénotative en français, nombre d'occurrences et pourcentage.</i>	177
Tab. 3.2a	<i>Nombre et pourcentage de SN pleins en anglais contenant ≥ 1 occurrences du type morphosyntaxique indiqué.</i>	180
Tab. 3.2b	<i>Nombre et pourcentage de SN pleins en français contenant ≥ 1 occurrences du type morphosyntaxique indiqué.</i>	180
Tab. 3.3a	<i>Nombre de formes adnominales par classe morphologique dans les SNp contenant ≥ 1 forme adnominal inventoriés en anglais</i>	184
Tab. 3.3b	<i>Nombre de formes adnominales par classe morphologique dans les SNp contenant ≥ 1 forme adnominal inventoriés en français</i>	184
Tab. 3.3c	<i>Nombre de formes adnominales par classe morphologique dans les SNc contenant ≥ 1 forme adnominal inventoriés en anglais</i>	185
Tab. 3.3d	<i>Nombre de formes adnominales par classe morphologique dans les SNc contenant ≥ 1 forme adnominal inventoriés en français</i>	186
Tab. 3.4a	<i>Taux d'occurrence en antéposition, nombre total de lexèmes distincts, d'occurrences et poids respectifs.</i>	193
Tab. 3.4b	<i>Taux d'occurrence en postposition, nombre total de lexèmes distincts, d'occurrences et poids respectifs.</i>	193
Tab. 3.4c	<i>Taux d'occurrence en fonction adnominal en anglais, nombre total de lexèmes distincts, d'occurrences et poids respectifs.</i>	205
Tab. 3.5	<i>LVAdj les plus fréquents en fonction adnominal en anglais et en français</i>	210
Tab. 3.6	<i>Diversité lexicale des supports substantivaux qualifiés en antéposition et en postposition : fréquence maximale atteinte, nombre de lexèmes composant les premiers 10 %, 25 % et 50 % des occurrences, nombre total de formes substantivales (tokens)</i>	216
Tab. 3.7	<i>Distributions lexicales de 4 LVAdj, par recensement individuel et collectif</i>	217
Tab. 3.8	<i>Diversité lexicale des supports substantivaux en anglais, et en français en antéposition et en postposition (rappel Tab. 3.6) : fréquence maximale atteinte, nombre de lexèmes composant les premiers 10 %, 25 % et 50 % des occurrences, nombre total de formes substantivales (tokens)</i>	221
Tab. 3.9a	<i>LVSub les plus fréquents dans chaque corpus : nombre total d'occurrences, et % du total</i>	223
Tab. 3.9b	<i>Comparaison entre la fréquence globale, et la fréquence relative parmi les séquences Adj+N en anglais</i>	224

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tab. 3.9c	<i>Comparaison entre la fréquence globale, et la fréquence relative parmi les séquences Adj+N (antéposition) et N-Adj (postposition) en français</i>	227
Tab. 3.10a	<i>Diversité lexicale des supports substantivaux associés aux LVAdj les plus fréquents en antéposition ou en postposition : fréquence maximale atteinte, nombre de lexèmes constituant les premiers 10 %, 25 % et 50 % des occurrences, nombre total de formes substantivales (tokens)</i>	234
Tab. 3.10b	<i>Diversité lexicale des supports substantivaux associés aux LVAdj les plus fréquents en anglais, comparée à celle des LVSub qualifiés en antéposition ou en postposition en français (rappel Tab. 3.10a) : fréquence maximale atteinte, nombre de lexèmes constituant les premiers 10 %, 25 % et 50 % des occurrences, nombre total de formes substantivales (tokens).</i>	236
Tab. 3.11	<i>Niveau d'accrétion adnominale (LFAAdj par SNc), nombre de SNc recensés par niveau, configurations internes, total et % de LFA antéposés/postposés, total et % de SNc comprenant des LFAAdj antéposés/postposés</i>	247
Tab. 3.12	<i>Résultats automatiques : Niveau d'accrétion adnominale (LFAAdj / SN), occurrences par niveau, configurations internes, total et % de LFA anté-/postposés, total et % de SN comprenant des LFAAdj anté-/postposés</i>	249
Tab. 3.13	<i>Proportion d'antéposition/postposition : comparaison des résultats par recherche manuelle et automatique</i>	250
Tab. 3.14	<i>Proportion des SN contenant une ou plusieurs formes antéposées et/ou postposées : comparaison des résultats par recherche manuelle et automatique</i>	250
Tab. 3.15	<i>Proportion des SNc avec antéposition multiple, antéposition simple et/ou postposition multiple : comparaison des résultats par recherche manuelle et automatique</i>	251
Tab. 3.16	<i>Niveau d'accrétion adnominale (LFAAdj par SNc), occurrences par niveau (relevé manuel dans MVA et TA)</i>	252
Tab. 3.17	<i>SN qualifiés par un attribut du sujet avec ou sans autre(s) qualification(s)</i>	253
Tab. 3.18a	<i>LFAAdj attributs du sujet en anglais : nature de sujet et nombre d'occurrences pour chaque type morphosyntaxique</i>	254
Tab. 3.18b	<i>LFAAdj attributs du sujet en français : nature de sujet et nombre d'occurrences pour chaque type morphosyntaxique</i>	255
Tab. 3.19	<i>Proportion des sujets qualifiés par attribut en anglais et en français : résultats de recherche automatique et rappel des données obtenues par relevé manuel.</i>	256
Tab. 3.20a	<i>LFAAdj attributs du sujet en anglais : nombre d'occurrences pour chaque verbe copule par type morphosyntaxique</i>	258
Tab. 3.20b	<i>LFAAdj attributs du sujet en français : nombre d'occurrences pour chaque verbe copule par type morphosyntaxique</i>	258
Tab. 4.1a	<i>Distribution des différents modes de détermination en anglais par relevé manuel pour : Nc sans épithète ni attribut (Nc+0), Nc+1 LVAdj épithète (Nc+1LVA.adn) et Nc+diverses formes adnominales assimilées ou multiples (Nc+adn.X), Nc+1 LVAdj attribut du sujet (Nc+1LVA.att.S) et Nc+attributs assimilés ou multiples (att.S.X)</i>	273
Tab. 4.1b	<i>Distribution des différents modes de détermination en français par relevé manuel pour : Nc sans épithète ni attribut (Nc+0), Nc+ 1 LVAdj antéposé (LVA.A), Nc+1 LVA postposé (1LVA.P) et Nc+diverses formes adnominales assimilées ou multiples (adn.X), Nc+1 LVAdj attribut du sujet (Nc+1LVA.att.S) et Nc+attributs assimilés ou multiples (att.S.X)</i>	274
Tab. 4.1c	<i>Comparaison des modes de détermination en anglais et en français dans les SNc sans épithète, ni attribut.</i>	275

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tab. 4.2a	<i>Distribution des modes de détermination en anglais par relevé manuel : comparaison entre les S_{Nc} sans épithète ni attribut toutes fonctions confondues, les S_{Nc} sans épithète ni attribut sujets de BE ou d'autres verbes, et les S_{Nc} impliqués dans des prédications attributives avec 1 seul LVA attribut (ILVA.att.S) ou des attributs multiples et divers (att.S.X).</i>	276
Tab. 4.2b	<i>Distribution des modes de détermination en français par relevé manuel : comparaison entre les S_{Nc} sans épithète ni attribut toutes fonctions confondues, les S_{Nc} sans épithète ni attribut sujets d'ÊTRE ou d'autres verbes, et les S_{Nc} impliqués dans des prédications attributives avec 1 seul LVA attribut (ILVA.att.S) ou des attributs multiples et divers (att.S.X).</i>	277
Tab. 4.3a	<i>Échelle de compatibilité (affinité/résistance) entre les déterminants et la fonction attributive en français.</i>	278
Tab. 4.3b	<i>Échelle de compatibilité (affinité/résistance) entre les déterminants et la fonction attributive en anglais.</i>	279
Tab. 4.4a	<i>Échelle de compatibilité (affinité/résistance) entre les déterminants et la fonction adnominale en français.</i>	281
Tab. 4.4b	<i>Échelle de compatibilité (affinité/résistance) entre les déterminants et la fonction adnominale en anglais.</i>	282
Tab. 4.5	<i>Écarts entre les taux d'occurrence de chaque déterminant avec ou sans épithète en anglais et en français.</i>	282
Tab. 4.6	<i>Déterminants par ordre de fréquence, selon la fonction adjectivale (0/attributive/adnominale) en anglais et en français, avec indicateur de progression (↑)/régression (↓).</i>	283
Tab. 4.7a	<i>Taux d'occurrence par relevé manuel en anglais des S_{Nc} contenant 0, 1 LVAdj épithète, ou diverses formes adnominales (adn.X) selon le déterminant.</i>	283
Tab. 4.7b	<i>Taux d'occurrence par relevé manuel en français des S_{Nc} contenant 0, 1 LVAdj antéposé (ILVA.A) ou postposé (ILVA.P), ou diverses formes adnominales (adn.X) selon le déterminant.</i>	284
Tab. 4.8a	<i>Fréquences des fonctions syntaxiques en anglais par relevé manuel avec ou sans épithète ou assimilée.</i>	285
Tab. 4.8b	<i>Fréquences des fonctions syntaxiques en français par relevé manuel avec ou sans épithète ou assimilée.</i>	286
Tab. 4.9a	<i>Niveau d'implication dans des relations prépositionnelles et/ou relatives (Prp/Rel) pour les S_{Nc} sans épithète (S_{Nc}+0LVA), avec 1 seul LVAdj adnominal (+ILVA), ou des épithètes de nature diverse (+Adn.X), en anglais par relevé manuel.</i>	292
Tab. 4.9b	<i>Niveau d'implication dans des relations prépositionnelles et/ou relatives (Prp/Rel) pour les S_{Nc} sans épithète (S_{Nc}+0LVA), avec 1 seul LVAdj adnominal antéposé (+ILVA.A), 1 seul LVAdj adnominal postposé (+ILVA.P), ou des épithètes de nature diverse (+Adn.X), en français par relevé manuel.</i>	293
Tab. 4.9c	<i>Proportions des S_{Nc} sans épithète, ni relation prépositionnelle/relative (+0AdN+0Prp/Rel), ou bien avec des épithètes, mais sans relation prépositionnelle/relative (AdN(+0Prp/Rel), ou bien sans épithète mais impliqués dans des relations prépositionnelles ou relatives ((+0AdN)+Prp/Rel), en anglais et français par relevé manuel.</i>	293
Tab. 4.10a	<i>Fréquence S_{Nc} sans épithète (0.Adnom), avec 1 seule épithète adjectivale (+ILVA) ou des épithètes diverses (Adn.X) en fonction des autres expansions du SN : sans expansion (+0.Prp/Rel), avec un SP à droite (+SP), dans la dépendance d'un SN+prép. à gauche (SN-p+), ou prolongés par une relative (+Rel), ou plusieurs types d'expansions (+2X:Prp&Rel), en anglais par relevé manuel.</i>	298

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tab. 4.10b	<i>Fréquence SNc sans épithète (0.Adnom), avec 1 seule épithète adjectivale antéposée (LVA.A), postposée (LVA.P) ou des épithètes diverses (Adn.X) en fonction des autres expansions du SN : sans expansion (+0.Prp/Rel), avec un SP à droite (+SP), dans la dépendance d'un SN+prép. à gauche (SN-p+), ou prolongés par une relative (+Rel), ou plusieurs types d'expansions (+2X:Prp&Rel), en français par relevé manuel.</i>	298
Tab. 4.11a	<i>Fréquence des marques d'intensité dans les occurrences adnominales et attributives de LVAdj en anglais par relevé manuel.</i>	304
Tab. 4.11b	<i>Fréquence des marques d'intensité dans les occurrences adnominales antéposées, postposées et attributives de LVAdj en français par relevé manuel.</i>	304
Tab. 4.12	<i>Répartition des LFAAdj tous types morphosyntaxiques confondus dans les SNc selon le type sémantique : nombre d'occurrences sans épithète, avec épithète et % de qualification adnominale par classe, en anglais et en français, par relevé manuel</i>	318
Tab. 5.1a	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj de dimension physique, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	327
Tab. 5.1b	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj de position spatiale, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	328
Tab. 5.1c	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj de quantification temporelle, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	329
Tab. 5.1d	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj de position temporelle, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	329
Tab. 5.1e	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj de valeur indifférenciée (good/bad, bon/mauvais), par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	330
Tab. 5.1f	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj de valeur morale, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	330
Tab. 5.1g	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj de couleur, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	331
Tab. 5.1h	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj de propriétés physiques extrinsèques (propre/sale, wet/dry), par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	333
Tab. 5.1i	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj de nationalité/origine, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	333
Tab. 5.1j	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj relationnels de catégorie sociale, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	334
Tab. 5.1k	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj relationnels de connaissance ou activité humaine, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	335
Tab. 5.1l	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj relationnels en lien avec un référent concret, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	335
Tab. 5.1m	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj de disposition à l'égard d'autrui, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	336

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Tab. 5.1n	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj de sentiment temporaire, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	337
Tab. 5.1o	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj de similitude/différence, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	338
Tab. 5.1p	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj de quantité, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	338
Tab. 5.1q	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj d'ordonnancement, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	339
Tab. 5.1r	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj d'effet psychologique, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	340
Tab. 5.1s	<i>Distribution des modes de détermination dans les SNc contenant des LVAdj exclamatifs, par rapport aux taux de référence (cf. Tab. 4.1a-b) en anglais et en français par relevé manuel</i>	340
Tab. 5.2	<i>LVAdj témoins en anglais et en français, résultats par recherche automatique et par tri manuel : nombre d'occurrences et % du total.</i>	354
Tab. 5.3a	<i>Profils syntaxiques établis par recherche automatique pour 285 LVAdj figurant dans l'échantillon de textes traduits de l'anglais en français.</i>	365
Tab. 5.3b	<i>Profils syntaxiques établis par recherche automatique pour 308 LVAdj figurant dans l'échantillon de textes français traduits en anglais.</i>	373
Tab. 5.4a	<i>Nombre d'occurrences attributives et graduées pour les 10 LVAdj les plus fortement prédisposés à la fonction attributive, et les 10 LVAdj les plus souvent porteurs de marques de gradation en anglais</i>	394
Tab. 5.4b	<i>Nombre d'occurrences attributives et graduées pour les 10 LVAdj les plus fortement prédisposés à la fonction attributive, et les 10 LVAdj les plus souvent porteurs de marques de gradation en français</i>	395
Tab. 5.5a	<i>Première répartition en 3 classes selon l'indice de prédisposition à la fonction adnominale ou attributive.</i>	401
Tab. 5.5b	<i>Deuxième répartition en 3 niveaux selon le taux de gradation.</i>	402
Tab. 5.5c	<i>Répartition finale en 9 sous-classes par fourchettes de prédisposition adnominale-attributive et de gradation.</i>	403
Tab. 6.1a	<i>Traductions de LVAdj en fonction adnominale ou attributive dans le sens anglais ⇒ français par relevé manuel</i>	427
Tab. 6.1b	<i>Traductions de LVAdj en fonction adnominale (antéposition ou postposition) ou attributive dans le sens français ⇒ anglais par relevé manuel</i>	428

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Figures :

Fig. 1.1	<i>Production d'un texte écrit</i>	14
Fig. 1.2	<i>Traduction d'un texte écrit</i>	14
Fig. 3.1a	<i>Diversification lexicale de la fonction adnominale antéposée en français, par relevé manuel</i>	191
Fig. 3.1b	<i>Diversification lexicale de la fonction adnominale postposée en français, par relevé manuel</i>	191
Fig. 3.2	<i>Taux d'occurrence des LVAdj antéposés de fréquence ≥ 2 par relevé manuel, classés par rang</i>	196
Fig. 3.3	<i>Taux d'occurrence des LVAdj antéposés de fréquence ≥ 500 par recherche automatique, classés par rang</i>	197
Fig. 3.4	<i>Taux d'occurrence des LVAdj postposées de fréquence ≥ 500 par recherche automatique, classés par rang</i>	198
Fig. 3.5	<i>Taux d'occurrence des LVAdj postposés de fréquence ≥ 2 par relevé manuel, classés par rang</i>	199
Fig. 3.6	<i>Comparaison entre les taux d'occurrence des 20 LVAdj les plus fréquents en postposition, et des 20 LVAdj les plus fréquents en antéposition, sous le seuil de 1,5 % (c.-à-d. à l'exclusion des 12 LVAdj les plus fréquents), classés par rang</i>	200
Fig. 3.7	<i>Seuil de 1,5 % des occurrences antéposées par recensement manuel</i>	201
Fig. 3.8	<i>Seuil de 1,5 % des occurrences antéposées par recherche automatique</i>	201
Fig. 3.9	<i>Diversification lexicale de la fonction adnominale en anglais</i>	203
Fig. 3.10	<i>Taux d'occurrence des LVAdj en anglais par relevé manuel, seuils de 1,5 % et 0,75 %</i>	206
Fig. 3.11	<i>Taux d'occurrence des LVAdj en anglais par recherche automatique, seuils de 0,75 % et 1,5 %</i>	208
Fig. 3.12	<i>Distributions lexicales superposées de 4 LVAdj</i>	218
Fig. 5.1	<i>Distribution des indices de prédisposition à la fonction adnominale (- 1) ou attributive (+ 1) en anglais et en français, par recensement automatique</i>	384
Fig. 5.2	<i>Distribution des taux de gradation en %, en anglais et en français, par recensement automatique</i>	387
Fig. 5.3a	<i>Réceptivité à la gradation en % vs. prédisposition à la fonction adnominale (- 1) ou attributive (+ 1) en français</i>	389
Fig. 5.3b	<i>Réceptivité à la gradation en % vs. prédisposition à la fonction adnominale (- 1) ou attributive (+ 1) en anglais</i>	390
Fig. 5.4a	<i>Réceptivité à la gradation vs. prédisposition adnominale/attributive pour les LVAdj d'indice adnominal $\leq - 0.5$ en anglais</i>	398
Fig. 5.4b	<i>Réceptivité à la gradation vs. prédisposition adnominale/attributive pour les LVAdj d'indice adnominal $\leq - 0.5$ en français</i>	398
Fig. 5.4c	<i>Réceptivité à la gradation vs. prédisposition adnominale/attributive pour les LVAdj d'indice adnominal $> - 0.5$ en français</i>	399
Fig. 5.4d	<i>Réceptivité à la gradation vs. prédisposition adnominale/attributive pour les LVAdj d'indice adnominal $> - 0.5$ en anglais</i>	400
Fig. 5.5	<i>Répartition de quelques LVAdj choisis par sous-classes à titre d'exemple</i>	404
Fig. 5.6a	<i>Répartition des LVAdj par sous-classes selon la prédisposition adnominale-attributive (A,B,C) et le taux de gradation (1,2,3) en anglais</i>	405
Fig. 5.6b	<i>Répartition des LVAdj par sous-classes selon la prédisposition adnominale-attributive (A,B,C) et le taux de gradation (1,2,3) en français</i>	406
Fig. 5.7a	<i>Effectifs par sous-classe en anglais et en français</i>	407

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Fig. 5.7b	<i>Moyenne des indices de prédisposition adnominale-attributive par sous-classe en anglais et en français</i>	408
Fig. 5.7c	<i>Moyenne des taux de gradation par sous-classe en anglais et en français</i>	409
Fig. 5.8a	<i>Répartition des LVAdj de couleur selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français</i>	410
Fig. 5.8b	<i>Répartition des LVAdj d'ordonnement selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français</i>	411
Fig. 5.8c	<i>Répartition des LVAdj d'origine/nationalité selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français</i>	411
Fig. 5.8d	<i>Répartition des LVAdj relationnels d'organisation sociale selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français</i>	412
Fig. 5.8e	<i>Répartition des LVAdj relationnels d'activité ou de connaissance humaine selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français</i>	412
Fig. 5.8f	<i>Répartition des LVAdj de quantification temporelle selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français</i>	413
Fig. 5.8g	<i>Répartition des LVAdj de valeur esthétique selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français</i>	413
Fig. 5.8h	<i>Répartition des LVAdj d'émotion selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français</i>	414
Fig. 5.8h	<i>Répartition des LVAdj d'émotion selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français</i>	414
Fig. 5.8h	<i>Répartition des LVAdj de sentiment temporaire selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français</i>	415
Fig. 5.8i	<i>Répartition des LVAdj de vitesse selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français</i>	415
Fig. 5.8j	<i>Répartition des LVAdj de facilité/difficulté selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français</i>	416
Fig. 5.8j	<i>Répartition des LVAdj de facilité/difficulté selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français</i>	416
Fig. 5.8k	<i>Répartition des LVAdj de saillance selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français</i>	417
Fig. 5.8l	<i>Répartition des LVAdj de dimension physique selon la prédisposition adnominale-attributive et la réceptivité à la gradation en anglais et en français</i>	417

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Abréviations :

_+Rel.	Avec ≥ 1 proposition relative à droite
_+SP	Avec ≥ 1 SP à droite
+≥ 2X:Prp&Rel	Avec ≥ 2 expansions, ou bien par préposition et/ou par relative
+0.Deg.	Sans aucune marque de degré/gradation
+0.Prp/Rel	Sans aucune expansion, ni par préposition, ni par relative
+1X:Prp./Rel.	Avec 1 expansion, soit par préposition, soit par relative
A/P	Indice de prédisposition à l'antéposition ou à la postposition en français
AA/T	Proportion des occurrences Adnominales et Attributives additionnées par rapport au nombre Total d'occurrences dans le corpus
Adj-Den	« Adjectifs Dénommatifs » (Bosredon)
AdN, Adnom	Adnominal
adn.X	Formes diverses et/ou multiples en fonction adnominale (par opposition à 1 épithète unique à vocation adjectivale)
AdN/BE, AdN/Êt(re)	Indice de prédisposition à la fonction adnominale ou à la fonction attributive après « <i>be</i> » ou « <i>être</i> » (mesure relative de l'écart en faveur d'une fonction ou de l'autre, valeur négative = prédisposition adnominale, valeur positive = prédisposition attributive)
AdN/VV	Indice de prédisposition à la fonction adnominale ou à la fonction attributive avec n'importe quel verbe
Att.O, Attrib.O	Attribut de l'objet
Att.S, Attrib.S	Attribut du sujet
att.S.X	Formes diverses et/ou multiples en fonction attributive (par opposition à 1 attribut unique à vocation adjectivale)
Att.S&G/Att.S	Proportion que représentent les occurrences attributives et graduées en même temps par rapport au nombre total d'occurrences <i>attributives</i>
Att.S&Grad.	Occurrences attributives et graduées en même temps
AttS&G/Grad.	Proportion que représentent les occurrences attributives et graduées en même temps par rapport au nombre total d'occurrences <i>graduées</i>
Comp.Égal.	Comparatif d'égalité
Comp.Sup.	Comparatif de supériorité
FV	Flaux & Van de Velde
H₀	Hypothèse nulle (c.-à-d. aucune corrélation, le résultat est dû au hasard)
LFA anté.	Lexème en Fonction Adjectivale, antéposé
LFA post.	Lexème en Fonction Adjectivale, postposé
LFAdj, LFA	Lexème en Fonction Adjectivale
LVA.A	Lexème à Vocation Adjectivale, antéposé
LVA.P	Lexème à Vocation Adjectivale, postposé
LVAdj, LVA	Lexème à Vocation Adjectivale proprement dit
LVSub, LVS	Lexème à Vocation Substantivale
LXC	Lexie complexe (expression composée de plusieurs unités lexicales difficilement dissociables)
MVA	<i>Manuel de Version Anglaise</i> (Ballard et al., op.cit., voir Bibliographie)

D. Henkel – L'adjectif en anglais et en français

Nc	Nom commun
Nc.0	Nom commun sans épithète, ni attribut
Np	Nom propre
p	Probabilité (de l'hypothèse nulle H_0)
SN + attrib.S + 0	SN associé à un ou plusieurs attributs, mais sans épithète
SN + adnom. + 0	SN contenant une ou plusieurs formes adnominales, mais sans attribut
SN-Prp.+_	Dans la dépendance d'un SN à gauche par le biais d'une préposition
SN+ attrib.S + 0	SN relié à un attribut du sujet, mais sans épithète (ni LFAAdj en apposition)
SN+ attrib.S +X	SN relié à un attribut du sujet, cumulant aussi ≥ 1 LFAAdj épithète ou en apposition
SN+≥ 1 LVA.adnom. (+?)	SN contenant un ou plusieurs LVAdj épithète(s), avec ou sans d'autres épithètes ou attributs
SN+≥ 1 LVA.adnom.post-N (+?)	SN contenant un ou plusieurs LVAdj épithète(s) postposé(s), avec ou sans d'autres épithètes ou attributs
SN+≥ 1 LVA.adnom.pre-N (+?)	SN contenant un ou plusieurs LVAdj épithète(s) antéposé(s), avec ou sans d'autres épithètes ou attributs
SN+≥ 1 LVS.adnom (+?)	SN contenant un ou plusieurs LVSub épithète(s), avec ou sans d'autres épithètes ou attributs
SN+≥ 1 LXC.adnom (+?)	SN contenant une ou plusieurs lexie(s) complexe(s) épithète(s), avec ou sans d'autres épithètes ou attributs
SN+≥ 1 V-EN/V-É.adnom (+?)	SN contenant un ou plusieurs participe(s) passé(s) épithète(s), avec ou sans d'autres épithètes ou attributs
SN+≥ 1 VING/VANT.adnom (+?)	SN contenant un ou plusieurs participe(s) présent(s) ou adjectif(s) verbal(aux) épithète(s), avec ou sans d'autres épithètes ou attributs
SN+0	Syntagme Nominal sans épithète, ni attribut
SN+0 adnom (+?)	SN sans qualification adnominale, avec ou sans d'autres qualifications éventuelles
SNc	Syntagme Nominal formé à partir d'un nom commun
SNp	Syntagme Nominal formé à partir d'un nom propre
TA	<i>Thèmes Anglais</i> (Joly & O'Kelly, op.cit., voir Bibliographie)
Taux.Réf.	Taux de référence
ρ	Coefficient de corrélation de Spearman
σ	Écart-type

L'adjectif en anglais et en français

Résumé

La position défendue ici est que l'étude quantitative parallèle d'un phénomène linguistique, effectuée dans des conditions identiques, permet de mieux comparer deux systèmes linguistiques que l'étude du même phénomène en traduction. En l'occurrence, ce sont les catégories adjectivales de l'anglais et du français qui ont été étudiées. Des critères d'identification communs ont été définis dans une perspective typologique. Ensuite, dans deux corpus bilingues traduits de 10 000 mots chacun, environ 1 800 SN ont été recensés et étiquetés manuellement dans chaque langue comme étant sans épithète ni attribut, ou bien avec épithète, ou bien avec attribut, ou bien les deux en même temps. D'autres paramètres contextuels (déterminant, fonction syntaxique du SN, présence de SP et/ou de relatives, gradation, classe sémantique du nom recteur) ont aussi été pris en compte dans l'étiquetage manuel. Deux corpus littéraires de 5 millions de mots dans chaque langue ont aussi été réunis selon des critères communs, et étiquetés par catégories grammaticales. Des recherches par expressions rationnelles ont permis d'établir pour chaque adjectif sa prédisposition à la fonction épithète ou attributive, et sa réceptivité à la gradation. L'étude quantitative parallèle a permis de constater des convergences entre l'anglais et le français en ce qui concerne les rapports entre adjectifs et déterminants, des divergences quant aux interactions avec les prépositions, et d'établir une corrélation statistique entre la compatibilité avec la fonction attributive et la réceptivité à la gradation. Cependant, aucune de ces tendances n'apparaît clairement dans le recensement des traductions auxquelles les adjectifs ont donné lieu.

Mots-clés : [adjectifs ; anglais ; français ; syntaxe ; statistique ; linguistique contrastive ; linguistique de corpus]

The Adjective Category in English and in French

Summary

The argument put forward herein is that a quantitative parallel study of a linguistic phenomenon is better suited to the comparative study of two linguistic systems than the observation of the same phenomenon in translation. The adjectival categories in English and French were studied in such a manner. Common criteria for identification were first defined from a typological perspective. Then, in two bilingual corpora of translated texts of around 10,000 words each, around 1,800 NPs were manually inventoried and labeled in each language either as having no attributive or predicative adjective, or one or more attributive adjectives, or one or more predicative adjectives, or both at the same time. Other contextual parameters (determiner, syntactic function of the NP, presence of prepositions or relative clauses in the NP, marks of intensity, semantic class of the noun) were manually inventoried as well. Two predominantly literary corpora of around 5 million words in each language were collected using common criteria, and tagged with part of speech labels. Regex searches were used to evaluate the predisposition for attributive or predicative function, and sensitivity to intensifiers of each adjective. The quantitative parallel study of adjectives revealed convergences between English and French regarding the interactions with determiners, divergences in regard to prepositions, as well as a statistical correlation between the compatibility with predicative function and receptivity to intensifiers. None of these tendencies can be observed, however, from an inventory of the ways in which these adjectives were translated.

Keywords : [adjectives ; English ; French ; syntax ; statistics ; contrastive linguistics ; corpus linguistics]

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE :

Intitulé de l'ED : ED 5 – Concepts et langages

Adresse de l'ED : Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Linguistique